BULLETIN D'ANCIENNE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE LATINE

T. III

(1939-1950)

par

D. Cyrille LAMBOT
D. Célestin CHARLIER
D. Irénée FRANSEN

Property of
CLoA
Please return to
Graduate Theological
Union Library

Supplément à la Revue Bénédictine

ABBAYE DE MAREDSOUS
1953

ALMA COLLEGE
P
LIBRARY
BALC
Alma, California

42011

RJ
Z
7791
B93
v.3
1939=
50

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/bulletin-de-la-bible-latine_1939-1950_3

BULLETIN D'ANCIENNE LITTÉRATURE CHRÉTIENNE LATINE

T. III

Ce bulletin comprend deux parties : la littérature biblique et la littérature non-biblique jusqu'à la fin du XII^e siècle. Elles sont ordonnées de la façon suivante :

I. — LITTÉRATURE BIBLIQUE

Généralités.
Ensemble de la Bible.
Ancien Testament { *dans son ensemble.* / *dans ses parties.*
Nouveau Testament { *dans son ensemble.* / *dans ses parties.*
Prologues, sommaires, etc.
Apocryphes.

Dans chacune des subdivisions relatives à l'Ancien et au Nouveau Testaments on traite successivement des anciennes versions et de la Vulgate.

II. — LITTÉRATURE NON-BIBLIQUE

A. Des origines au milieu du VIII^e siècle.
Généralités.
Études particulières (ordre chronologique).
B. Du milieu du VIII^e siècle à la fin du XII^e.
Généralités.
Études particulières (ordre chronologique).

Dans la section B. la bibliographie est complète, mais seules sont analysées les œuvres importantes qui se tiennent dans la tradition patristique.

Les références au Bulletin se font par le sigle BALCL ; au Bulletin d'histoire bénédictine par BHB.

A. — LITTÉRATURE BIBLIQUE

(C. CHARLIER)

Ensemble de la Bible. — DOLD (A.). *Das älteste Liturgiebuch der lateinischen Kirche. Ein altgallikanisches Lektionar des 5-6 Jhr. aus dem Wolfenbütteler Palimpsest-Codex Weissenburgensis* 76. (Texte u. Arb., I, 26-28). — Beuron, 1936, 8°, CXII-98 p. et 6 pl. M. 16. [1

[R] ——— (*Theol. Revue* 36, 1937, p. 53-56) : H. Vogels. [2

Cette édition et l'étude qui l'accompagne intéressent au plus haut point les Liturgistes et les Biblistes. Ce ms. conserve en effet de nombreux fragments d'un lectionnaire écrit en onciales des V^e^-VI^e^ s. Il est donc le plus vieux livre liturgique, mais aussi un des plus vieux mss. bibliques, et, à notre point de vue, c'est ce qui fait son principal intérêt. Nous n'entrerons pas dans l'étude du document liturgique : l'examen des péricopes et les comparaisons avec les lectionnaires connus appuient solidement les conclusions du P. D. sur l'origine gallicane du lectionnaire et la destination particulière des lectures prévues. L'étude des textes, très fouillée, grâce à la documentation recueillie par Denk et déposée à Beuron, est faite partie par partie après l'étude liturgique de chaque groupe de péricopes. A notre avis, il eût été préférable de lui consacrer un chapitre, et de grouper les textes suivant l'ordre de la Bible. Les conclusions, brièvement formulées p. LXXXVI-XC, eussent paru alors moins gratuites. Les voici : 1° sont pure Vulg. : Gen. Ex. Dan. Prophètes, et quoique moins pur, Paul. 2° textes mêlés : Évangiles, Act. (se rapproche de *g*), et les Ep. Cath. (1 et 2 Petr. et 1 Jo. se rapprochent de Z). 3° anc. lat. : Cantique d'Habacuc et Prov. Les textes Vulg. sont peut-être les plus intéressants, lorsqu'on se rappelle que le ms. n'est guère postérieur que d'un siècle à l'œuvre hiéronymienne. Si le texte de Paul en particulier est Vulg., l'histoire ancienne de celle-ci se trouve éclairée d'un nouveau jour. — Je ne crois pas pourtant pouvoir accepter pleinement ce jugement. Si le texte est évidemment apparenté très étroitement à la Vulg., il ne reflète pas encore son stade pleinement évolué. Aucune de ses leçons propres n'appartient à ces contaminations anc. lat. courantes dans certaines familles de Vulg. : à côté de leçons caractéristiques de la Vulg. la plus pure et la plus ancienne (cf. 1 Cor. 15, 53 : *incorruptelam* ; Eph. 2, 11 : *uos gentes* ; 2, 12 : *mundo*) on en recueille d'autres, plus nombreuses, qui sont nettement pré-vulgates, et ne se retrouvent que dans FL (9 fois sur 16) ou parmi les mss. de Pèl. type A (12 fois sur 16). Or, à notre avis, ces textes ne représentent pas une Vulg. contaminée, mais une Vulg. non encore épurée. — Pour les Évangiles, il faut distinguer : en réalité, les leçons anc. lat. ne se rencontrent que dans les nombreuses péricopes qui se présentent sous la forme

de centons, les autres donnant un texte Vulg. très pur (cf. p. 10, 12, 15, 21-22). Le P. D. n'a pas étudié ces très intéressantes traces d'harmonie. Les leçons de l'anc. lat. qui s'y rencontrent fréquemment me font croire, après Vogels, que l'auteur du lectionnaire n'a pas constitué lui-même ces lectures, mais s'est servi d'une harmonie plus ancienne. Celle-ci offre quelques rapprochements assez frappants avec le Diatessaron latin. Comparez W. p. 23 avec le Fuldensis, éd. Ranke, p. 51, W. p. 30 avec F, p. 103 et le Diat. Toscan, Studi e Testi 81, p. 293 ; W. p. 37 (*soluite et adducite mihi* = Mt 21, 2 et non Mc 11, 2) et F p. 102-103. Le plus souvent, cependant il s'agit d'une harmonie originale, qui ne cherche pas à insérer tout le texte, mais à offrir un récit complet et suivi. On peut se demander aussi si les centons analogues de l'A. T. ou de S. Paul, constitués autour d'un thème bien précis, n'ont pas été composés à l'aide de Testimonia.

L'édition du texte est en tous points digne du P. D., passé maître en ce travail délicat. Parfois, cependant, les restitutions proposées en italiques s'inspirent trop de la Vulgate sixto-clémentine, au lieu de suivre Wordsworth-White. Jer. 8, 8 il faut lire *nos* et non : *non*. Quelques textes trop fragmentaires n'ont pu être identifiés. Je propose de voir p. 29, une citation de 3 Reg. 8, 47-48, à condition de lire *et* au lieu de *ad*, l. 4, et d'admettre *et* urb*is* au lieu de *et civitatis*, l. 7, avec le texte parallèle de Chron. Il faut de même retrouver sans doute p. 63, l. 1-7, Is. 56, 4, mais, chose remarquable étant donné le type Vulg. des passages prophétiques, dans un texte pré-vulgate : *mandata* pour *sabbata*, correspond aux LXX, et il faut vraisemblablement lire *locum* nomin*atum meliorem* et *quod non*. Peut-être, peut-on retrouver aussi l. 17-19, le ps. 42, 2-3.

——— Kurz (O.). *Ein insulares Musterbuchblatt und die byzantinische Psalter-illustration.* — *Byz. neuesgr. Jahrb.* 19, 1938, p. 84-93. [3

Étude du point de vue iconographique du fol. 1 du ms. 2 v. XIV. n° 1 de Léningrad, VIII s., contenant Paulin de Nole et originaire de Corbie. Cette feuille n'appartient pas au ms. mais provient du même cercle irlandais. Elle conserve quelques fragments bibliques dans un texte préhiéronymien : Eccli. 31, 35 ; Mt. 19, 30 ; 20, 16 ; Lc. 13, 20. Elle n'a pas pour autant appartenu à un ms. biblique, mais offre seulement un modèle d'écriture.

——— Bischoff (B.) et Lehmann (P.) *Turonensia.* (*Zentralbl. f. Eibliothekwesen* 51, 1934, p. 197-205). [4

Notes paléographiques sur divers mss. de Tours.

1. B. étudie : 1° le ms. de Munich Clm 12741 du IX^{e} s. contenant l'Anc. et le N. T. ; « neuer Stil » de Rand, et postérieur à Zürich, par son écriture pleinement évoluée. On trouve au fol. 349ro une concordance de Paul. — 2° une double feuille du début du IX^{e} s., contenant Is. 54, 8-58 et Jér. 9, 3-11,18, conservée dans le Clm 29158 et provenant d'Altomünster.

2. L. signale quelques fragments provenant de Braunschweig. Le 1er contient Act. 4, 36-7, 43 dans un texte vulg. et est écrit en minuscule de Tours, très proche de Lond. B. M. add. 10546. Le 2d contient des passages de Jos. 8-10. Tous deux datent de 830-840.

Pentateuque. — PETERS (C.). *Targum und Praevulgata des Pentateuchs.* (*Oriens Christianus*, 3e S., 9, 1934, p. 49-54). [5

M. P. vérifie à propos du Pentateuque la thèse de l'influence araméenne sur l'anc. lat. soutenue par son maître A. Baumstark, à propos du Cantique d'Habacuc, dans « Aramaïscher Einfluss in altlat. Text von Habakuk 3 » (*Or. Christ.* 3e S., 6, 1931, p. 163-181). Il a relevé une douzaine de cas, où anc. lat. et targums s'accordent contre tous les autres témoins. On peut trouver que c'est peu, mais ce sont des exemples dont plusieurs sont impressionnants. Ceci illustre donc le fait général déjà reconnu des affinités qui existent entre les versions syriaques et les anc. latines. M. P. préfère admettre une influence médiate, à travers un texte grec perdu, plutôt qu'un contact immédiat.

Psautier. — ALLGEIER (A.) *Zwei grieschich-lateinische Bibelhandschriften aus Cues und ihre Bedeutung für die Frage der abendländischen Septuaginta-Ueberlieferung* (*Or. Chr.* 3e S., 10, 1935, p. 139-160.). [6

L'étude des psautiers gréco-latins Cus. 9 et 10 fournit l'occasion à M. A. de reviser le jugement, trop absolu, porté par Rahlfs sur les textes occidentaux des LXX. Ces mss. échappent en effet aux tares qui vicient les bilingues édités par Lagarde. Le texte vulgate de Cus. 9 n'a guère influé sur le grec voisin, et Cus. 10 offre un texte pré-vulgate qui a, avec le grec qu'il accompagne, d'étroites affinités. A ce propos, A. revient sur son étude antérieure (cf. BALCL. I, 676) du texte latin. Issu du même type de texte que le Sangermanse et surtout le Corbeiense, il a subi les traces de recensions inspirées, tant par les Ennarationes d'Augustin que par les psautiers romain et gallican. Le voisinage du grec n'a pas été sans provoquer quelques retouches, mais la parenté profonde des deux textes est à chercher à leurs origines. Or, ce grec, modèle primitif du latin, présente un texte remarquable, en relation avec les plus anciens textes orientaux, tel la syrohexaplaire. La présence d'une numérotation alphabétique du ps. 118 nous reconduit aux plus lointaines origines du psautier latin. — Cet exposé, extrêmement fouillé, et appuyé sur une étude paléographique complète des mss., laisse certains points obscurs. M. A. entend-il dire que le texte grec de Cus. est le modèle immédiat du lat., ou le fait-il seulement dériver du type lointain qui a servi de base au texte latin primitif d'où sont issus Cus. 10, G et C ? Quels sont ses rapports avec le grec de R ?

——— BEES (N. A.). *Zum Psalter* 552 *der Hamilton-Sammlung.* (*Byz. neuesgr. Jahrh.* 12, 1936, p. 119-128. 3 pl.) [7

Étude paléographique d'un psautier liturgique de ce fonds qui appartient depuis 1882 à la Preuss. Staatsbibl. de Berlin. Le ms. est du milieu du IX^e s., et offre un texte latin Vulgate. B. mentionne un autre psautier bilingue du même fonds : n° 119 actuellement conservé au Berlin. Kupferstichkabinett 87. A. 9.

Évangiles. — Baumstark (A.). *Die Himmelgartener Bruchstücke eines niederdeutschen « Diatessaron » Textes des 13. Jahrhunderts.* (*Or. Christ.* 3^e S., 1936, p. 80-96.) [8

——— Baumstark (A.). *Die Schönbach'schen Bruchstücke einer Evangelienharmonie in bayrisch-österreichischer Mundart des* 14. *Jahrhunderts.* (*Or. Christ.* 3^e S., 11, 1937, p. 103-118). [9

——— *Il Diatessaron in volgare italiano. Testi inediti dei secoli XIII-XIV publicati acura de* Todesco (V.), Vaccari (A.) ,Valasso (M.). (Studi e Testi, 81.). — Città del Vaticano, 1938, 8°, v-383 p. [10

La question du Diatessaron est à ce point embrouillée, qu'il faut attendre pour se former un jugement, que les spécialistes y aient quelque peu mis de l'ordre. Les divers travaux suivants enrichissent considérablement le dossier et précisent certains points :

Tout en examinant plus particulièrement les fragments de Himmelgarten, et ceux édités par Schönbach, B. s'efforce de déterminer certains groupements parmi les différents témoins allemands du Diatessaron, et de marquer leurs rapports avec les autres textes qui reflètent plus ou moins l'œuvre de Tatien. Le texte de Himmelgarten se rapproche fortement de l'harmonie anglaise ; les fragments de Schönbach, dont les extraits de Jo. offrent de remarquables leçons anc. lat. au milieu d'un texte qui reflète généralement la Vulg., semblent également une traduction directe d'un texte latin, indépendante du reste de la tradition allemande.

La belle édition des textes en dialectes vénitien et toscan a déjà été recensée, parmi les C. R. de cette Revue (1938, p. 339-340). L'introduction à chaque partie est purement philologique et ne revient pas sur la critique des textes déjà donnée par Vaccari en 1931 (cf. BALCL II, 387).

——— Godu (G.). *Codex Sarzanensis. Fragments d'ancienne version latine du* 4^e *Évangile.* (Spicilegium Casinense, t. II). — Montecassino, 1936, 4°, 220 p., ill. [11

La publication de ces précieux fragments (désignés par le sigle *j*) était attendue impatiemment, depuis leur découverte par Dom Amelli, en 1872, dans l'église d'un modeste bourg de l'Italie du Nord : Sarezzano, où ils sont encore actuellement conservés. N'ayant pu mener à bien cette tâche par lui-même, D. Amelli en a laissé le soin à D. Godu qui s'en est acquitté magistralement. L'édition, vraiment luxueuse, est précédée d'une étude paléographique et critique des plus fouillées,

et accompagnée d'un apparat très riche, constitué par les variantes des autres mss. anc. lat. subsistants.

L'étude paléographique est un modèle du genre. Elle permet de dater le ms. des environs de l'an 500, et de fixer son lieu d'origine en Italie du nord, tant pour l'ensemble que pour le quaternion LXXI, emprunté à un autre ms. en vue de combler une ancienne lacune. La partie principale contenait primitivement les quatre Évangiles, comme le montrent le nombre des quaternions et les traces subsistantes des derniers versets de Lc. De Jo., il ne reste plus que des portions des chap. 1 à 11 et 18 à 20. D. G. a fait preuve d'une finesse remarquable dans la reconstitution, très soignée et fort prudemment menée, d'un texte dont ne subsistent parfois que quelques lettres. Il a dû pourtant renoncer à identifier quelques folios. Peut-être, faut-il reconnaître à la p. 190, Jo. 12, 46-47, en lisant : *mundum ueni..., audier*it,... ego|*non iudico eum* | *non enim ueni* | *iudicare (a q) mundum* | *sed ut salu*em *(d e f q)* | *(hunc) mundu*m. Plus timidement, je proposerais de lire Jo. 11, 54 à la p. 188 : ... *apud iudae*os | *sed abiit in regionem* | *iuxta deserto*um | *in ciuitatem quae* | *dicitur Ephra*im (avec *d* et gr. plur.).

L'étude critique n'est pas moins soignée. Ici, cependant, le sujet est plus délicat. On peut d'abord trouver trop matérielle la méthode de statistiques et de comparaisons suivie par D. G. A notre avis, les mots « incolores » comparés p. 39-44 ne peuvent rien donner sur les rapports de *j* avec les autres anc. lat., car loin d'être transmis inchangés, ils étaient librement modifiés suivant la fantaisie ou les préférences de chaque copiste. Beaucoup plus révélateurs sont les différentes traductions d'un même mot grec : les *mundum* et *manduco* suffisent à indiquer le caractère européen de *j* ; les *honor, lumen, testifico, testimonium dico* le rapprochent du type *a* et l'éloignent de *b*, alors que D. G., sur la foi d'un comput tout matériel des rapprochements individuels de *j* avec chaque ms. arrive à « rattacher *j* à la même tradition textuelle que *a* et *b*. » A notre avis un tel procédé pèche, tout d'abord, par l'étroitesse de sa base : 25 leçons, additions ou omissions, ne peuvent suffire, surtout lorsqu'il s'agit de passages où les divergences viennent de l'influence de Vulg. sur les mss. plus récents (c'est le cas en 1, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 13, 17, 22) où sont des leçons aberrantes très rares (12, 19, 20, 24) ; et ensuite, par son principe de comparaisons de *j* avec les autres mss. pris isolément ou arbitrairement groupés. On ne peut traiter des mss. et encore moins des variantes comme des unités égales : les comparaisons doivent se faire avec les familles de texte préalablement identifiées. Or pour Jo. il est assez clair que *b* est chef de file avec *ff*^{2} *c f* d'un groupe bien homogène, tandis que *a* est le meilleur représentant d'un groupe nettement différent mais plus mêlé où l'on peut joindre *q r d*, l'un et l'autre groupe étant à peu près à égale distance quoique indépendamment l'un de l'autre, de l'africain représenté par le seul *e*. Il faut néanmoins tenir compte des influences de la Vulg., plus ou moins prononcées, sur *c f l q r aur.* et peut-être *d*, de recensions particulières sur le grec en *d*, etc.... Il faudrait pousser plus loin l'étude pour déterminer la place de *j*, mais il me semble certain qu'il

appartient au groupe de *a*, et a même plus d'affinités avec ce ms. que les autres mss. au texte très mêlé, de ce groupe.

Mais avant de faire cette étude, il faudrait tirer au clair la question des rapports de *j* et de la Vulg. D. G. nie une influence de cette dernière sur *j*, en dehors de 5, 4 et de la péricope sur la femme adultère (p. 55). J'ai retrouvé dans les papiers du regretté D. De Bruyne une feuille où il avait commencé à comparer *j* avec les corrections hieronymiennes, reconnues par Vogels, dans ses Vulgata-Studien. J'ai continué cette comparaison que D. G. aurait dû faire. J'ai trouvé en *j* 46 leçons qui seraient ainsi propres à la Vulg. Il est vrai que ce chiffre se réduit très considérablement si on se refuse à regarder comme hieronymiennes les leçons déjà connues dans les mss. certainement antérieurs à Vulg. ; il en subsiste néanmoins assez pour se demander si *j* n'a pas subi une influence assez légère : cf. 1, 38 *habitas*; 1, 47 *et dicit* ; 3, 3 *natus* ; 5, 30 om. *enim* 1° ; 5, 38 *manens* ; 7, 8 +*hunc* ; 8, 6 om. *suo* ; 9, 3 *manifestentur* ; 9, 11 *oculos meos* ; 19, 6 +*dicentes* ; 19, 37 *transfixerunt* ; 19, 38 *occultus*. Il est remarquable que *j* a en commun plusieurs de ces leçons avec les mss anc. lat. qui ont certainement subi une influence de Vulg. D'autre part, D. G. a très bien mis en relief (p. 59-64) une autre particularité de *j* : celle de ses affinités vraiment étranges avec la famille irlandaise de Vulg. Ils ont en commun plus d'une vingtaine de leçons qui leur sont propres, ou connues seulement des mêmes témoins tardifs *(f q l aur. gat. d)* de l'anc. lat. D. G. en conclut que *j* est source de la famille celtique. On peut se demander pourtant si ce n'est pas l'inverse qui est vrai, et si les traces de la Vulg. pure, reconnues plus haut, ne se sont pas glissées dans *j*, en même temps que les leçons particulières du groupe celtique. Il serait, en effet, vraiment étonnant que *j* seul ou les seuls mss. tardifs aient gardé trace de ces leçons, si elles avaient une origine anc. lat. De plus, le *eam escam* 2° de *j* en 6, 27, semble bien le fruit de l'adjonction à la leçon de l'anc. lat., de la leçon *eum* de D.

Prologues. — Taeschner (F.). *Die monarchianischen Prologe zu den vier Evangelien in der spanisch-arabischen Bibelübersetzung des Isaac Velasquez nach der Münchener Hs. Cod. arab.* 238. (*Or. Christ.* 3e S., 10, 1935, p. 80-99). [12

T. publie avec une traduction allemande le texte arabe conservé dans ce ms. de Munich (sa côte actuelle est, d'après Gregory, cod. or. 41). Déjà en 1902, K. Vollers et E. von Dobschütz avaient publié dans la *Zeitschr. d. deutsch. morgenl. Gesellsch.* 56, p. 633-648, le Prologue de Marc d'après un fragment de Leipzig, et avaient émis l'avis que l'on n'avait pas affaire à une traduction stricte mais à une paraphrase. Les nouveaux Prologues des autres évangiles, confirment cette impression. Ils offrent certaines particularités très intéressantes, sur lesquelles nous espérons revenir.

B. — LITTÉRATURE NON-BIBLIQUE

(C. Lambot)

I. — DES ORIGINES AU MILIEU DU VIIIe SIÈCLE

Généralités. — Salvatorelli (L.). *Storia della Letteratura latina cristiana dalle origini alla metà del VI secolo.* — Milan, Fr. Vallardi, 1936, 8°, XII-330 p. L. 40. [13

M. S. déclare qu'il n'a pas voulu écrire une Histoire savante à la manière de Schanz ou de Bardenhewer. Son livre est un Manuel ou plutôt un Précis destiné à donner au grand public une première information. Il se borne strictement à l'aspect littéraire des œuvres, laissant délibérément de côté les points de vue historiques et théologiques.

Ainsi conçu, l'ouvrage nous paraît parfaitement réussi. C'est que M. S. n'ignore rien du sujet et possède l'art de le traiter avec précision et sobriété.

L'ouvrage comprend trois parties : I. La littér. préconstantinienne, II. La litt. de « l'Église impériale », III. La littér. pendant la période d'installation des Barbares à l'intérieur de l'empire. L'étendue des notices est naturellement proportionnée à l'importance respective des écrivains. De ceux-ci, M. S. groupe les données biographiques, dégage de leurs œuvres les traits de caractère, fait connaître, en même temps que le contenu des divers écrits, les problèmes critiques qu'ils posent et les solutions apportées.

Cette Histoire ne laisse rien à désirer quant au fond. Elle est aisée et agréable à consulter. Avec la *Storia* de A. G. Amatucci (BALCL. II, 28) le travail de M. S. est ce que, en ce genre, l'Italie contemporaine a produit de meilleur.

——— Lietzmann (H.). *Lateinische altchristliche Poesie* (Kleine Texte für Vorlesungen und Uebungen, 47-49.). — Berlin, W. de Gruyter, 1938, 12°, 64 p. M. 2. [14

Ce petit livre est la réédition d'un florilège fait par M. Lietzmann. On y trouve un choix très heureux d'œuvres poétiques de s. Hilaire, de s. Ambroise, de Damase, de Prudence, de s. Augustin et de Commodien, auxquelles s'ajoutent quelques pièces épigraphiques. Elles sont accompagnées d'un apparat critique soigneusement trié, et çà et là de notes documentaires. Il est regrettable que la nouvelle édition du *Psalmus contra partem Donati* publiée dans cette Revue en 1935 n'ait pas été utilisée. On eût aimé aussi trouver la belle inscription funéraire composée par s. Augustin pour le diacre Naborus (*Anth. latina* [Bibl. Teubn., édit. Bücheler-Riese I, 2, n. 484 a] ; avec le distique que nous a conservé Possidius (*Vita*, c. 22) elle est l'unique spécimen certain qui nous reste des compositions métriques du saint Docteur.

—— Favez (Ch.). *La Consolation latine chrétienne.* — Paris, Vrin, 1937, 8°, 190 p. [15

Continuant une tradition qui remonte haut dans l'antiquité païenne, des écrivains chrétiens, parmi les latins comme parmi les grecs, ont cultivé le genre des Consolations. M. F. ne s'occupe que des premiers. Ils n'avaient pas encore fait l'objet d'une étude spéciale. M. F. s'y est attaché, en limitant toutefois son enquête aux Consolations *de morte.* Ses auteurs sont s. Cyprien *(De mortalitate)*, s. Ambroise (*ep.* 15, 39, les deux Oraisons funèbres de Satyrus, celles de Valentinien et de Théodose), s. Jérôme (*ep.* 23, 39, 60, 66 [l'A., p. 26, n. 1, situe au plus tard aux premiers mois de 396 la mort de Paulina], 75, 77, 79, 108, 118, 127) et s. Paulin de Nole (*ep.* 13, *carm.* 31).

Certainement, les consolateurs chrétiens n'ont pas senti le besoin de s'affranchir entièrement des règles du genre établies par les anciens. Ils restent tributaires de ceux-ci dans une mesure qui n'est pas négligeable. Leur dépendance est surtout d'ordre intellectuel et aussi, dans une mesure assez restreinte, d'ordre littéraire. Néanmoins leurs Consolations ont un accent tout nouveau — le contraire eût d'ailleurs surpris — une physionomie morale et mystique qui leur est propre. L'idéal éthique s'est transfiguré avec le sens nouveau de la destinée humaine et les enseignements révélés par l'Écriture. Quoique d'inspiration surnaturelle, ces Consolations sont devenues aussi profondément humaines par l'importance, inconnue des anciens, qu'y joue le sentiment. Bref, au regard des modèles auxquels elles se rattachent encore par des liens visibles, ces œuvres ne laissent pas de posséder une belle originalité.

M. F. a reproduit en Appendice son étude parue dans la *Revue des Études latines* et que nous avons déjà signalée (BALCL II, 687) sur « l'épisode de l'Invention de la Croix dans l'Oraison funèbre de Théodose par s. Ambroise ».

Tertullien. — *Passio sanctarum Perpetuae et Felicitatis latine et graece.* Adnotavit van Beek (C. I. M. I.) (Floril. Patrist. 43). — Bonn, P. Hanstein, 1938, 8°, 63 p., M. 2,40. [16

M. van Beek a publié en 1936 une édition de la Passion des saintes Perpétue et Félicité que l'on peut considérer comme parfaite. Nous l'avons décrite en son temps (BALCL II, 826). C'est ce texte que reproduit, à l'usage surtout des écoles, le présent fascicule. Nous n'avons donc rien de substantiel à redire à ce sujet depuis la notice susdite. Avertissons seulement qu'au lieu de l'apparat critique on trouvera ici, tant en marge du texte grec que du texte latin, des annotations sobres, concises et claires.

Une brève Introduction rappelle l'essentiel de ce qu'il importe de connaître au sujet de la Passion.

—— Castiglioni (L.). *Ad Tertullianum adnotationes* dans *Studi dedic. alla memoria di P. Ubaldi*, Milan, 1937, p. 255-261. [17

Notes de critique textuelle sur *Ad. nat.*, 2, 8, *Scorp.* 1, 2, 3, 7, 9, 10, *De fuga*, 2, 4 ; 5, 3, *De pall.*, 2, 3 ; 5, 4.

——— Janssen (H.). *Kultur und Sprache. Zur Geschichte der alten Kirche im Spiegel der Sprachentwicklung von Tertullian bis Cyprian* (Latinitas Christianorum-Primaeva, fasc. 8). — Nimègue, Dekker-van de Vegt, 1938, 8°, XII-265 p. Fl. 3,25. [18

Les historiens de l'Église ont souligné l'évolution rapide et universelle que les institutions ecclésiastiques ont subie de la fin du IIe siècle au milieu du siècle suivant. Excellent terrain d'application pour la méthode linguistique préconisée par le regretté Mgr Schrijnen. M. Janssen s'est donné pour tâche de rechercher dans quelle mesure et de quelle manière une transformation si remarquable se reflète dans ce qu'on a appelé le latin chrétien. Il a cependant limité son enquête à l'Afrique qui offre l'avantage de nous présenter au commencement et au terme de la période envisagée deux écrivains de premier ordre, Tertullien et s. Cyprien. Leurs écrits constituent un matériel qui se distingue à la fois par son unité et sa continuité, avantage considérable lorsqu'il s'agit de sémantique.

L'A. a choisi les mots essentiels de la terminologie chrétienne. Dans la première Partie de son livre, il étudie les éléments du langage ayant trait à l'idée même d'Église, aux communautés concrètes et à l'organisation intérieure, en particulier à la hiérarchie. La deuxième Partie a pour objet les manifestations de la vie spirituelle, spécialement le témoignage, parfois sanglant, rendu à la foi chrétienne et les marques de charité mutuelle.

Ainsi étudiés, les mots sont comme un miroir dans lequel se reflète la vie de la communauté ; parfois, servant de loupe, ils permettent de découvrir certains aspects que les sources purement historiques laisseraient ignorer.

Ps.-Tertullien. — *Carmen ad Flavium Felicem De resurrectione mortuorum et de iudicio Domini recensuit, prolegomenis commentario indicibus instruxit* Waszink (J. H.) (Floril. Patrist. Supplem. 1). — Bonn, P. Hanstein, 1937, 8°, VI-186 p. M. 7. [19

Attribué tantôt à Tertullien tantôt à s. Cyprien, ce poème n'appartient ni à l'un ni à l'autre, mais est néanmoins une production africaine. Le personnage auquel il est dédié vivait à Carthage sous le règne de Thrasamond (496-523). Le *Carmen* ne remonte donc pas plus haut que la fin du Ve siècle. Cette date est confirmée par le fait manifeste que Dracontius a servi de modèle. Jusqu'ici rien n'a encore permis de découvrir l'auteur. Des historiens sérieux, Bardenhewer entre autres, ont songé à Verecundus, en se basant sur la notice littéraire consacrée par Isidore à ce personnage. A la suite de Manitius, M. Waszink démontre l'inanité de cette attribution.

Le poète n'a pas fait preuve de grande originalité. Il n'est pour ainsi dire pas un seul de ses devanciers qu'il n'ait imité ou mis à contribution. Sa technique,

aussi, laisse beaucoup à désirer. Bref l'œuvre est médiocre. Elle présente cependant, à cause de cette médiocrité même, un certain intérêt pour l'histoire de la poésie chrétienne à la fin du monde antique.

Pour son édition, M. W. a utilisé quatre nouveaux manuscrits, ce qui porte le nombre total à sept. Le résultat est donc infiniment meilleur que dans l'édition de Hartel. Voici ces mss. : Würzbourg theol. 145 (VII^{e}-VIII^{e} s.), Paris lat. 13047, Vatic. Regin. lat. 118, Oxford Bodl. Laud. Miscell. 451, Paris lat. 1648, Londres Harl. 3685. Tous ces mss. associent le poème aux œuvres de s. Cyprien. La recension « Tertullien » ne nous est plus connue que par l'édition de Fabricius qui se servait d'un ms. bâlois aujourd'hui perdu et qui semble dépendre d'un ancien ms. de Lorsch.

M. W. joint à son texte un Commentaire philologique et littéraire très abondant. Il n'a pas non plus ménagé sa peine dans la confection de l'*Index verborum et locutionum*.

Origène. — Origenes Werke. Bd. X. *Origenes Matthäuserklärung I Die griechisch erhaltenen Tomoi hrsg. v.* Klostermann (E.) (Griech. Christl. Schriftst. Bd. 40). — Leipzig, Hinrichs, 1935-1937, 8°, xiv-704 p. [20

Nous mentionnons cet ouvrage à cause de la version latine ancienne (VI^{e} s.) qui s'y trouve éditée d'après plusieurs manuscrits (Reims [perdu, leçons dans de la Rue], Rouen 423, Bruges 58) en regard du texte grec. Quoique incomplète, cette traduction est un témoin de toute première valeur. Très souvent elle permet d'amender le grec et plus d'une fois elle en comble les lacunes. A partir du ch. 22, 34 de s. Matthieu jusqu'aux ch. 27, 66 elle est même seule à représenter l'œuvre d'Origène. Cette dernière partie a déjà été éditée récemment par M. K. (BALCL II, 539). Un volume d'Introduction est annoncé.

Cyprien. — Bévenot (M.). s. i. *Note sur le manuscrit de Morimond contenant les œuvres de S. Cyprien* (*Rev. bénéd.*, 49, 1937, p. 191-195). [21

——— Bévenot (M.), s. i. *St Cyprian's De unitate chap.* 4 *in the light of the manuscripts* (Analecta Gregoriana, 11). — Rome, Univ. Grégor. (Piazza della Pilotta 4), 1938, 8°, lxxxv-79 p. [22

Le R. P. Bévenot, maître ès arts d'Oxford, a repris le dessein, ébauché naguère par dom Chapman, d'étudier à la lumière des manuscrits, le problème difficile que posent dans le *De unitate* les deux états du chap. 4, l'un proclamant le *Primatus Petri*, l'autre se contentant de rattacher à Pierre, d'une certaine manière, l'unité de l'épiscopat et de l'Église. L'A. se défend de toute opinion préconçue. Il ne veut voir que le matériel manuscrit à traiter selon les règles. Disons tout de suite que son enquête est en effet scrupuleusement conduite et suivant une méthode impeccable.

Un classement fondamental range les manuscrits en sept classes : 1. le texte du *Primatus Petri* seul (PT), 2. le texte rival seul (TR), 3. ces deux textes mis

bout à bout en commençant par PT, 4. item, sauf que la dernière phrase de PT a été détachée et substituée dans TR au passage correspondant, 5. 6. les deux ou trois premières lignes seulement de PT précèdent TR, 7. PT et TR sont entremêlés dans une proportion et d'une manière toujours les mêmes : c'est le texte qui depuis le début des controverses a défrayé la discussion.

La classe 1. n'est plus représentée que par un manuscrit Paris BN lat. 15282, du XII[e] s., provenant de Morimond. Son origine cistercienne pourrait faire croire à première vue qu'il constitue une édition savante, résultat de la suppression intentionnelle de TR dans un manuscrit de la troisième classe — c'était l'opinion de Chapman — auquel cas son autorité serait nulle. Mais le P. Bévenot démontre très clairement que ce manuscrit se rattache à une tradition ancienne et étrangère, malgré sa provenance, aux manuscrits cisterciens. Il fournit donc une pierre de touche absolument sûre et sa seule existence renverse l'hypothèse de dom Chapman faisant dépendre nos manuscrits d'un archétype, dans lequel PT figurait en marge d'une édition TR. De plus, si on considère sa teneur sur toute l'étendue du *De unitate* et l'ordre de ses traités cyprianiques, il appartient évidemment à la même famille que les classes 4 et 7. Cette dernière fournit à la discussion sa base essentielle. Au terme d'une critique fine et serrée il apparaît indubitablement 1) que PT et TR constituent originairement deux rédactions autonomes quoique parallèles : à prendre les choses à leur source, on ne peut plus, décidément, parler d' « interpolations » que TR, tenu pour seul texte authentique, aurait subies dans le sens de PT : à pareille interprétation, à laquelle dom Chapman a déjà beaucoup enlevé de crédit, les manuscrits sont absolument réfractaires ; 2) que la septième classe représente non pas TR farci de PT comme on se plaisait à le prétendre, mais PT amplifié de bribes de TR ; 3) que TR est de plusieurs lignes plus long qu'on ne le croyait, c'est-à-dire qu'il comprend la citation : *Unum corpus... unum baptisma unus Deus* et ne s'achève qu'avec la phrase : *Nemo fraternitatem mendacio fallat, nemo fidei veritatem perfida praevaricatione corrumpat.*

Tels sont les faits, jusqu'ici incertains ou méconnus, que les manuscrits permettent de toucher du doigt, et qui vont aider à résoudre la question de savoir si la rédaction PT est comme sa rivale sortie de la plume de s. Cyprien et si, dans l'affirmative, elle la précède ou la suit chronologiquement. Ici interviennent les nouvelles limites assignées, par le moyen des manuscrits, à la rédaction TR. Il est clair en effet que sa finale vise la rupture que la controverse baptismale entraîna entre Cyprien et le pape Étienne. Autrement dit la rédaction de TR ne peut être antérieure à l'année 255. Or le traité date certainement de 251 : ce ne peut donc être que suivant la rédaction PT. Par une autre voie que le P. van den Eynde (BALCL. II, 531), le P. Bévenot aboutit à la même conclusion : PT est larédaction primitive à laquelle, plus tard, Cyprien a lui-même substitué TR.

Nous avons dû réduire l'argumentation à ses grandes lignes, d'une manière trop rigide peut-être. Elle est en réalité extrêmement souple et déliée. La base solide des manuscrits, le sens critique et la sûreté de jugement que le distingué

Oxfordmen y déploie lui donnent toute l'efficacité possible en pareille matière.

Arnobe. — HAGENDAHL (H.). *La prose métrique d'Arnobe. Contributions à la connaissance de la prose littéraire de l'Empire* (Göteborgs Högskolas Arsskrift 42, 1936 : 1). — Göteborg, Wettergren & Kerbers, 1937, 8°, 266 p. [23

Voici un livre tout à fait remarquable tant par l'ampleur des vues de l'A. que par la minutie et l'exactitude des faits observés et la nouveauté des conclusions.

Par l'étude des clausules métriques et rythmiques, c'est un aspect essentiel de la littérature antique qui réapparaît. On sait qu'elles jouent aussi un rôle de plus en plus important dans la critique des textes. Trop longtemps elles ont été négligées, alors qu'elles constituent un instrument des plus précieux. Même aujourd'hui qu'elles ont fait l'objet de travaux de portée générale, elles sont encore un domaine dans lequel le profane ne s'aventure guère qu'avec inquiétude, sinon avec scepticisme. A ceux qui désirent s'initier aux nouvelles méthodes nous conseillons la lecture des ch. I-III de la première Partie, où elles sont décrites avec une clarté parfaite, et non seulement décrites, mais encore perfectionnées à tel point qu'il faut désormais considérer M. H. comme un maître en la matière. Les ch. IV à VI examinent le cas particulier d'Arnobe, en le comparant constamment avec celui des auteurs marquants qui l'ont précédé et de ceux qui l'ont suivi. Bien qu'il ne varie guère ses procédés, Arnobe apporte un grand soin à polir ses fins de phrases et même les membres intérieurs de la phrase par des clausules métriques. Cependant on y trouve déjà, tout prêt à évoluer, le système accentuel. En certain cas, ce dernier est même le seul employé. Avec cet auteur, la date à laquelle on assigne généralement les premiers symptômes du rythme accentuel (Symmaque, Ammien Marcellin, s. Augustin) se trouve sensiblement reculée (v. 300).

Dans la deuxième Partie, M. H. étudie l'influence du rythme sur la langue d'A., c.-à-d. dans le choix des mots, dans la conjugaison, dans la coordination.

La troisième Partie consiste en notes critiques sur une dizaine de passages d'A., que la considération du rythme permet de restaurer.

——— TULLIUS (FR.). *Die Quellen des Arnobius im* 4., 5 *und* 6 *Buch seiner Schrift* « *Adversus Nationes* ». — Bottrop i. W., W. Postberg, 1934, 100 p. [24

La conclusion de cette dissertation, c'est que, contrairement à l'opinion vers laquelle on inclinait de plus en plus, Arnobe ne dépend pas de Clément d'Alexandrie. La tentative faite par l'A. pour déceler les sources tant païennes que chrétiennes est intéressante, mais il n'a pu atteindre aucune œuvre connue. Sur ce point l'enquête n'aboutit qu'à un résultat conjectural.

Lactance. — BILLIET (G.). *De authenticiteit van* « *De mortibus persecutorum* ». (*Philologische Studiën*, 5, 1933-1934, p. 117-121, 198-214). [25

M. B. est partisan de l'authenticité. De plus, en dehors des premiers chapitres,

l'ouvrage de Lactance lui paraît une œuvre parfaitement originale. M. B. semble ne pas connaître l'étude importante de Borleffs (BALCL, II, 239).

Pighi (G. B.). *Latinità Cristiana negli scrittori pagani del IV secolo* dans *Studi dedic. alla memoria di P. Ubaldi*, Milan, 1937, p. 41-73. [26

Étude s'inspirant de la théorie et des méthodes de J. Schrijnen (BALCL, II, 467). Elle porte principalement sur Ammien Marcellin.

Firmicus Maternus. — Wikström (T.). *In Firmicum Maternum Studia critica.* — Upsal, Almquist & Wiksell, 1935, 8°, 128 p. [27

Les philologues suédois sont passés maîtres dans l'art difficile de guérir les textes anciens. M. W. en est un nouvel exemple. A une connaissance approfondie de son auteur il joint une sagacité qui lui fait honneur. C'est une centaine de passages désespérés, ou prétendus tels, de la *Mathesis*, qu'il est parvenu à fixer. Il montre qu'en bien des cas, il faut s'en tenir à la teneur des manuscrits dont trop souvent les éditeurs ont, à la légère, fait bon marché, faute de connaître familièrement leur auteur. L'érudition de M. W. l'a heureusement servi. En ces cas et en d'autres, toute difficulté s'évanouit à la lumière de textes parallèles bien choisis. Parfois le critique use de conjectures, mais avec infiniment de prudence et en marquant bien le degré de vraisemblance ou de probabilité. Il nous paraît avoir la main particulièrement heureuse lorsque au l. III, ch. 11, 20 il élimine un long passage, accepté imprudemment par les éditeurs sur la foi d'un seul manuscrit.

——— Julius Firmicus Maternus. *De errore profanarum religionum. Traduction nouvelle avec texte et commentaire par* Heuten (G.). (Travaux de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Univ. de Bruxelles, 8). — Bruxelles, Éditions de la Revue de l'Univ. de Br., 50 Av. des Nations, 1938, 8°, 214 p. Fr. 40. [28

Il n'existe plus qu'un seul manuscrit du pamphlet de Firmicus Maternus, lacuneux au surplus et souvent corrompu, le codex Vatic. Palat. lat. 165 du IX^{e}-X^{e} s., utilisé déjà par le premier éditeur. Bien que M. H. ne s'occupe pas principalement du problème textuel, son édition est soignée et présente çà et là de nouvelles améliorations (notamment c. 27, n. 3 l'habile conjecture *amaris Marae fontibus*). La traduction française elle aussi est faite très consciencieusement, non sans mérite car Firmicus est un auteur difficile. Mais texte et traduction ne servent ici que de base pour l'étude littéraire, philologique et surtout historique.

Dans l'Introduction, M. H. commence par rappeler les traits fondamentaux de la polémique anti-païenne au cours du IV^{e} siècle. Suit une notice biographique et littéraire sur Firmicus : relevons que M. H. se refuse à voir avec Mommsen, au ch. 3, n. 5, une allusion au tremblement de terre de 346 et à admettre l'attribution à F. M., tentée par dom Morin, des *Consultationes Zacchaei et Apollonii* (BALCL, II, 682-683). Les pages consacrées au style et la langue de F. M. sont

sommaires mais il faut tenir compte des nombreuses observations d'ordre philologique éparses dans le Commentaire. Après une analyse de l'écrit, M. H. met bien en valeur les renseignements, uniques parfois, que nous livre Firmicus. Sans les surfaire cependant, car bien au contraire il formule judicieusement les règles prudentes à observer dans l'utilisation de ces données. Le chapitre sur les sources, particulièrement important, dégage ses conclusions des remarques de détail faites au long du Commentaire. Les sources fondamentales sont au nombre de deux. Nous ne les possédons plus, mais par voie de comparaison avec d'autres œuvres qui elles aussi en dérivent, il est possible d'en déterminer la nature. Elles sont anciennes et d'origine païenne. A l'une, dont Cicéron déjà semble dépendre, se rattachent les exposés de mythes interprétés par l'évhémérisme ; à l'autre, tout ce qui rappelle la théologie de Porphyre et ce qui concerne les Bacchanales. De ces sources F. M. a d'ailleurs usé très librement, jusqu'à en défigurer parfois les données, aux fins de la polémique.

Le *De errore* est une exhortation à l'intolérance adressée aux empereurs Constant et Constance. Ceux-ci, à partir de 341 s'étaient déjà engagés dans cette voie. S'il n'est pas démontré ni même probable que l'ouvrage de Firmicus ait inspiré directement la dure loi de 346, on peut néanmoins supposer qu'il a encouragé avec succès le pouvoir impérial dans son œuvre de répression.

Le Commentaire est très riche. Il intéressera surtout les historiens des religions et aussi, mais à un degré sensiblement moindre, les philologues.

——— Axelson (B.). *Ein drittes Werk des Firmicus Maternus ?* (Bulletin de la Société royale des Lettres de Lund, 1936-1937, 4). — Lund, C. W. K. Gleerups, et Paris, E. Droz, 25, rue de Tournon, p. 107-132. [29

L'A. n'admet point que F. M. soit l'auteur des *Consultationes Zacchaei et Apollonii*. Cette attribution, proposée par dom G. Morin (BALCL, II, 682-3), ne reposerait en définitive que sur certains termes et expressions rares, relevés à la fois dans l'ouvrage en question et les écrits de Firmicus Maternus. Or, observe M. A., la plupart se rencontrent aussi quelquefois chez d'autres écrivains. Donc de ce côté, base extrêmement fragile.

De plus on peut faire valoir contre le sentiment de dom Morin les différences irréductibles qui opposent les *Consultationes* aux œuvres de F. M. Il y a d'abord, en conformité toute naturelle avec le tempérament entier et fanatique de celui-ci et l'esprit pondéré de l'auteur des *Consult.*, le style ici élégant et raffiné, là rude et monotone. Le cursus diffère aussi notablement et de manière constante : systématique et très étudié dans les *Consult.*, il ne s'y appuie pas exclusivement sur la quantité. M. A. a relevé aussi nombre de particules d'un usage courant dans les *Consult.* et dont les œuvres de F. M. n'offrent que de rares exemples.

A ce propos l'A. fait le procès des procédés divinatoires de dom Morin, non sans parti pris ni exagération, car enfin, ils ont donné des résultats importants et définitifs. Nous trouvons déplacé aussi le persiflage dans lequel il donne trop

facilement. On trouvera à la fin de cette étude plusieurs remarques utiles sur le texte des *Consult.*

Hilaire de Poitiers. — WILMART (A.), O. S. B. *L'odyssée du manuscrit de San Pietro q̄ui renferme les œuvres de saint Hilaire* dans *Class. and Mediaev. Stud. in hon. of Edw. K. Rand,* 1938, p. 293-305. [30

Le précieux manuscrit du Chapitre de Saint-Pierre de Rome fait l'objet de cette intéressante étude. Dom W. nous en donne une analyse paléographique extrêmement soignée. La localisation des parties suppléées lui permet de conclure avec vraisemblance que, écrit à Cagliari en 509-510 comme nous l'apprend le « colophon » du fol. 288, il a été emporté en Afrique à la fin de l'exil des évêques de ce pays, est passé ensuite de là en Espagne puis en Italie septentrionale.

Lettres de Papes. — *Epistularum* ROMANORUM PONTIFICUM *ad Vicarios per Illyricum aliosque episcopos Collectio Thessalonicensis. Ad fidem codicis Vat. lat.* 5751 *recensuit* SILVA-TAROUCA (C.), S. I. (Pontif. Univ. Gregor. Textus et Documenta, Series theol., 23). — Rome, Univ. Grégor. (Piazza della Pilotta, 4), 1937, XVI-88 p. [31

Dans une lettre adressée le 25 sept. 860 à l'empereur Michel l'Ivrogne pour réclamer la restauration du pouvoir pontifical dans l'Illyrie orientale, le pape Nicolas Ier invoquait le témoignage des lettres écrites par ses prédécesseurs du IVe au VIe siècle, de Damase à Hormisdas, à des évêques de cette région, dossier qu'il prenait soin de communiquer à son impérial correspondant. Peut-être puisait-il sa documentation dans la Collection célèbre dite de Thessalonique dont un manuscrit contemporain, le Vat. lat. 5751 existe encore, malheureusement amputé de sa dernière partie. C'est un exemplaire des actes du synode tenu à Rome en décembre 531 sous le pape Boniface. Théodore, évêque de Echinus, vint y plaider la cause d'Étienne évêque de Larisse injustement dépossédé de son siège et détenu en captivité à Constantinople. Après avoir présenté deux requêtes d'Étienne, il produisit une longue série de lettres pontificales relatives aux affaires d'Illyrie dont l'ordre correspond à la liste de Nicolas Ier, en y intercalant toutefois en un seul bloc diverses lettres impériales et du pape Léon, manifestement réunies ici pour combattre les prétentions des patriarches de Constantinople sur l'Illyrie.

L'importance de ce dossier saute aux yeux. Aussi certains critiques, prenant ombrage des prérogatives du Siège apostolique qui y sont solennellement affirmées, se sont-ils laissé aller à nier l'authenticité de plusieurs de ses éléments. Il faut dire cependant à leur décharge que les anciens éditeurs, fort inconsciemment, leur avaient frayé la voie à cette tâche négative, en détachant les lettres de leur contexte historique et en en bouleversant l'ordre. Les principaux responsables de cette fâcheuse confusion sont les continuateurs de L. Holste dans leur édition de 1662. La vérité se fit jour lorsqu'on eut pris connaissance du ms. 5751 et

aujourd'hui l'authenticité n'est plus guère contestée. Néanmoins une édition intégrale était souhaitable. Il est heureux que l'éminent spécialiste des Lettres pontificales, le R. P. Silva-Tarouca, nous la mette enfin entre les mains. Grâce à lui également, nous sommes fixés, autant que possible, sur l'origine et la formation de la Collection.

Les procès-verbaux du synode et les suppliques d'Étienne de Larissa nous instruisent à souhait sur les événements qui provoquèrent la création du dossier. Grâce à la critique interne l'éditeur est arrivé aux conclusions suivantes : 1. La collection ne provient pas, telle quelle, de Thessalonique même ; c'est ailleurs, quoique dans des archives de la région, que Théodore en a recueilli les éléments, à l'exception toutefois des lettres dont il va être question, 2. les lettres XV à XXII présentent des caractères externes par quoi elles diffèrent notablement des autres ; elles appartiennent néanmoins, authentiquement, au dossier incorporé aux Actes du synode ; nous avons dit plus haut quelle en est la tendance. Ce groupe a été réuni à Rome même par Théodore, partiellement à l'aide des archives pontificales.

Lucifer. — Saba (A.). *Fides Sancti Luciferi in un codice antichissimo della Biblioteca Ambrosiana* dans *Studi dedic. alla memoria di P. Ubaldi.* — Milan, 1937, p. 109-117. [32

Le manuscrit n'est autre que le cod. I 101 Sup. qui contient le Fragment de Muratori. La *Fides* en question attribuée expressément à Lucifer par le titre est bien connue. On a mis seulement en doute son authenticité. Sans raison suffisante, semble-t-il. Mgr Saba n'a pas de peine à en établir la parfaite orthodoxie. L'usage qu'en a fait, sans nommer l'auteur, le prêtre luciférien Faustin est un sérieux indice d'authenticité.

Priscillien. — d'Alès (A.). s. i. *Priscillien et l'Espagne chrétienne à la fin du IV^e^ siècle.* — Paris, G. Beauchesne, 1936, 8°, 192 p. Fr. 12. [33

Nous mentionnons ici ce livre d'histoire ecclésiastique parce qu'il contient un bon aperçu sur ce qui nous reste de littérature priscillianiste, en particulier les fameux opuscules de Würzbourg. On a tant écrit à ce sujet qu'un exposé clair et précis des problèmes et des solutions est le bienvenu. Celui-ci est parfait. Chemin faisant, l'A. répond aux objections élevées dans ce *Bulletin* contre ses opinions touchant des points connexes au Priscillianisme, mais toujours d'ordre littéraire : sa thèse d'une source commune au *De Fide* de Bachiarius et l'Apologie de Rufin (p. 150 Cf. BALCL, II, 545) et son interprétation de la lettre 133 (al. 132), n. 4, de s. Jérôme (Cf. BALCL, II, 482, notice qu'une méprise du R. P. lui a fait attribuer à dom B. Capelle).

Cependant c'est l'histoire de Priscillien et de ses acolythes, ainsi que du mouvement lancé par eux, qui fait l'objet du présent ouvrage. Le regretté P. d'Alès avait déjà publié sur ce thème divers essais remarquables. Il les a reproduits ici avec une dernière mise au point. Il a eu particulièrement en vue de réfuter,

après d'autres, l'interprétation extrêmement tendancieuse que M. Babut a voulu donner de cette affaire. Le R. P. en fait bonne justice. Il lui suffit du reste, pour y réussir, de rappeler objectivement les faits : ils parlent d'eux-mêmes : Priscillien mérite l'épithète d'hérétique que la tradition chrétienne lui a constamment donnée, encore que ses erreurs fussent de nature complexe et sur certains points malaisées à formuler. Quant à l'exécution sanglante qui finit par l'atteindre, il est bien évident que l'Église non seulement n'y prit aucune part, mais qu'elle la réprouva courageusement. A ce propos nous attirons l'attention sur l'*Appendice* II où est discutée la date de l'événement, qu'il faut, semble-t-il, abaisser à l'automne 386.

Gaudence de Brescia. — S. Gaudentii *episcopi Brixiensis Tractatus. Ad fidem codicum recensuit* Glueck (A.). (Corpus Script. eccles. latin. 68). — Vienne, Hoelder-Pichler-Tempsky, 1936, 8°, xlvi-275 p. M. 20. [34

S. Gaudence de Brescia, successeur de s. Filastre, est sans contredit un des meilleurs orateurs chrétiens. Il se distingue par la clarté et par une élégance sobre. Malheureusement il nous reste relativement peu de chose de sa prédication : en tout, vingt et un sermons certains. Encore en devons-nous la publication à un de ses amis, Benivolus, ancien *magister memoriae* à la cour de Milan sous Valentinien II et l'impératrice Justine. Ce haut personnage, empêché d'assister à la prédication de la semaine pascale, lui demanda copie de ses Sermons. Gaudentius lui donna satisfaction, comme il s'en explique dans la lettre d'envoi qui s'est conservée en tête du recueil. Dix-neuf sermons nous sont parvenus par cette voie. Les deux autres offrent moins de garanties : ils ne contiennent rien, toutefois, qui doive en faire suspecter l'authenticité. La collection se trouve au complet dans les mss. suivants : Reims 369, Paris lat. 13331 d'une part, Florence Bibl. Naz. I, VI, 19, Paris lat. 2650, Florence Laurent. Faesul. 60, Rome Vat. Urbin. lat. 59 d'autre part (en outre 5 mss. du XVI^{e} s.), partiellement dans Paris lat. 5358, 1788, Worcester F. 94, Dublin B, 4, 3. Le sermon XX^{e} est principalement représenté par le ms. Pistoie C. 134 et le XXI^{e} par le ms. Brescia A. I. 8.

L'édition, fort belle, est munie de copieux Index, notamment d'un *Index grammaticus et rhetoricus*.

Prudence. — Rodriguez-Herrera (I.). *Poeta christianus. Prudentius' Auffassung vom Wesen und von der Aufgabe des christlichen Dichters.* — Spire, 1936, 8°, 160 p. [35

L'A réagit contre certaine tentative récente de rabaisser l'originalité et le mérite du Virgile chrétien. Pour lui Prudence demeure sans conteste le poète religieux par excellence autant que le digne continuateur des grands classiques.

——— Colombo (S.) *Note critiche su Prudenzio*, dans *Stud. dedic. alla memoria di P. Ubaldi*, Milan, 1937, p. 171-176. [36

Remarques de critique textuelle.

Rufin. — Hoppe (H.). *Rufin als Uebersetzer* dans *Studi dedic. alla memoria di P. Ubaldi*, Milan, 1937, p. 133-150. [37

On a tendance aujourd'hui à juger moins sévèrement qu'autrefois les traductions de Rufin. Nous avons déjà signalé une étude de J. E. L. Oulton dans le *Journal of theol. Studies* (qui a échappé à l'auteur du présent article ; cf. BALC., II, 128) où le revirement est déjà accusé. M. Hoppe va plus loin encore dans cette voie et sans aller jusqu'à réhabiliter entièrement Rufin, il lui accorde le bénéfice de circonstances atténuantes et il met en valeur les réels mérites de son œuvre. Quant à son utilité on serait mal venu de la contester puisque, en particulier pour Origène, c'est grâce à elle que nous pouvons nous faire une idée d'écrits aujourd'hui perdus.

Après avoir rappelé les moyens dont R. disposait, son but d'édification et sa méthode de traducteur libre, M. Hoppe procède à la comparaison avec les textes originaux. Il apparaît que ses méprises ne sont pas toujours l'effet de sa connaissance imparfaite du grec, de la hâte et de la négligence, mais sont imputables, bien souvent, aux manuscrits médiocres dont il se servait. M. H. constate aussi l'influence fâcheuse qu'ont exercée sur lui ses habitudes littéraires qui ne se distinguaient pas précisément par la sobriété et le bon goût.

Jérôme. — Berquin (K.). *Een Dexter of twe ? (Philologische Studiën*, 5, 1933-1934, p. 106-116.) [38

Le personnage du nom de Dexter qui incita s. Jérôme à composer lê *De viris illustr.* (cf. *Prol.*) est différent de celui dont l'ouvrage (omnimoda Historia) est mentionné au ch. 132. La distinction est si évidente pour qui lit les deux passages du *De v. ill.* qu'on se demande comment la plupart des historiens en sont venus à confondre.

Ps.-Jérôme. — Ps.-Hieronymie. *De septem ordinibus ecclesia.* Recensuit Kalff (A.) o. s. b. (Inaug. Dissert... Würzburg). — S. l. n. d., 8°, VIII-82 p. [39

——— Morin (G.) o. s. b. *Le destinataire de l'apocryphe hiéronymien « De septem ordinibus ecclesiae ». (Rev. d'hist. ecclés.*, 34, 1938, p. 229-244.) [40

Cet écrit est une sorte de *Pastoral*, sous forme de lettre, adressé à un métropolitain. Son caractère apocryphe est certain. Ça et là, cependant, on y remarque une teinte héironymienne, due à l'imitation ou à des emprunts et aussi un système de clausules rythmiques presque identique à celui de s. Jérôme.

Dom K. est d'accord avec les critiques qui jusqu'ici s'en sont spécialement occupés — Dom Morin surtout et A. Engelbrecht — pour dater l'ouvrage de la première moitié du V^e^ siècle. Mais il se sépare d'eux pour tout le reste. Aucun des arguments, notamment, invoqués pour rattacher la lettre à la Gaule du Sud, ne trouve grâce à ses yeux. Il n'admet comme certaine qu'une chose : l'auteur écrit en Occident mais en ayant en vue des usages orientaux. Cette critique

nous paraît trop radicale. La double énumération des pays d'Occident à l'exception de la Gaule ou du Sud de la Gaule est, à lui seul déjà, un sérieux indice. On peut faire valoir aussi, en ce sens, la tendance pélagienne, discernée dans la lettre par dom Kalff lui-même.

L'éditeur estime que le passage sur les sacrements de baptême, de confirmation et de l'eucharistie est un hors-d'œuvre, du moins à la place qu'il occupe, tout en provenant, néanmoins, du même auteur que le reste. Voici ses raisons principales : ce passage ne rentre pas dans le dessein que l'auteur se propose au début de sa lettre et de plus, celui-ci y cesse de s'adresser directement à son correspondant. On n'a jamais relevé cette anomalie, dit dom K. ; c'est, peut-être, qu'elle n'est pas aussi évidente ni aussi certaine qu'il le croit. En tout cas aucun manuscrit n'appuie pareille manière de voir.

L'édition est basée sur onze manuscrits qui s'échelonnent du VIII^e^ au XV^e^ siècle et constituent deux familles. Elle était d'autant plus désirable que le texte vulgarisé par Migne (P. L. XXX, 152-167) est mauvais et lacuneux (cf. BALCL, II, 58). Dom K. y a joint d'abondantes références aux auteurs ecclésiastiques.

Mss. : Würzbourg Mp. th. f. 28, Saint-Gall 216, Munich lat. 14766, 18524^b^, Salzbourg Saint-Pierre a. VIII. 13, Vat. Palat. lat. 580, Heiligenkreuz 189, Escurial &. I. 14, Mont-Cassin 92 H, Bruxelles 269 et 1048.

Dans la première partie de son étude, dom G. Morin maintient contre le P. K., que la lettre se rapporte à la province romaine de la Gaule, et plus spécialement au pays d'Arles-Marseille, sans prétendre cependant que l'auteur écrivait en cette région. C'est dans cette direction, en effet, que nous orientent la liste des pays mentionnée ci-dessus, les particularités liturgiques et certaines expressions « qui rappellent spécialement le langage des théologiens du nord de l'Espagne et du midi de la Gaule du IV^e^ au VI^e^ siècle ».

Pour destinataire, dom M. propose le trop fameux Patrocle archevêque d'Arles, type achevé du potentat ecclésiastique, suppôt des pélagiens et leur garant auprès du pape Zosime qui, on ne sait trop pourquoi, avait une confiance aveugle en cet indigne personnage. En lui mieux qu'en tout autre métropolitain de Gaule à l'époque, se réalise l'ensemble des traits que la lettre prête au destinataire.

Il reste malheureusement impossible de nommer l'auteur. Toutefois Dom M. met en valeur certaines données qui permettent de penser qu'il appartenait plus ou moins étroitement au clan pélagien, et qu'il écrivait pendant la crise aiguë qui mettait Pélage aux prises, en Palestine, avec Jérôme et les évêques gaulois Héros et Lazare, eux-mêmes victimes de Patrocle.

Sévère de Ciudadela. — Segui Vidal (G.). *La carta-enciclica del obispo Severo. Estudio critico de su autenticidad e integridad* (Pontif. Univ. Gregor. Dissert.). — Monastère de Santa Maria de la Real (Palma de Mallorca), [1937], 206 p., 4 ill. P. 25. [41

La lettre encyclique de Sévère, évêque de Ciudadèla dans l'île de Minorque (Baléares) au commencement du Ve siècle, est un document fort étrange. L'auteur y relate, avec force miracles, la conversion presque subite de la colonie juive de Mahon, à la suite de la translation des reliques de s. Étienne, apportées de Palestine en cette ville par un prêtre espagnol. Publié pour la première fois par Baronius, ce récit a toujours été jugé défavorablement. On a mis en doute sa véracité et son authenticité, sans que, d'ailleurs, on s'en occupât beaucoup ni qu'on n'y regardât de près.

Le R. P. a entrepris d'en donner une édition critique, accompagnée d'une étude littéraire et historique.

Le nouveau texte, établi d'après cinq manuscrits (Vatic. Palat. 856 [Xe-s., de Lorsch], Cambrai 846 [XIe s., de Saint-Sépulchre], Bruxelles II, 973 [XIIe, de Saint-Ghislain], Cambrai 856 [XIIIe s., des Augustins de Saint-Aubert], Vatic. 1188 [XVe s.]). De ces mss. le meilleur est de loin le premier (Vat. Palat.) ; les trois autres, qui proviennent de la même région, forment une famille qui nous a conservé la ponctuation primitive ; le ms. 1188 du Vatican sembleêtre à la base de nos éditions. Grâce à ce matériel nous disposons maintenant d'un texte satisfaisant, mais où se trahit encore, çà et là, l'inexpérience de l'éditeur : la graphie est parfois étrange, p. ex. p. 151, l. 40 : *amisserunt*, (d'après la planche II, le ms de Saint-Ghislain porte *amiserunt*, qu'en est-il des autres ? L'apparat ne dit rien) ou fautive (p. 159, l. 221) ; un *ex-libris* a été recueilli dans l'apparat critique (p. 185, l. 757-761). Si nous signalons ces vétilles à l'auteur, c'est parce qu'il se propose de publier d'autres textes qui promettent d'être intéressants. Il faudrait aussi des références bibliques : une citation du Cantique (p. 157, l. 170-171), une autre du Psautier (p. 159, l. 119-120), utiles dans la question d'authenticité, courent le risque de passer inaperçues.

L'étude qui sert d'introduction est bonne. Et d'abord, l'A. établit solidement l'authenticité de la lettre, (qui se date elle même de l'année 417), en rappelant qu'elle est citée et attribuée explicitement à Sévère dans la relation africaine, faite à Uzal antérieurement à l'année 427, des miracles accomplis en cette ville par les reliques de s. Étienne, sous l'épiscopat d'Évodius. Elle s'harmonise parfaitement avec ce que nous savons des voyages d'Orose en Afrique et en Palestine; bien mieux, elle permet d'expliquer pourquoi celui-ci se trouvait encore en Afrique en 418. Elle s'insère aussi, bien à sa place, dans l'histoire juive contemporaine. Il ne subsiste plus de motif raisonnable de mettre en doute l'authenticité de cette pièce. C'est là le point principal, et il est bien acquis, pensons-nous.

Sévère avait joint à sa lettre un *Commonitorium* dans lequel il avait rassemblé des textes scripturaires en vue d'une controverse avec les Juifs de Mahon. Ce dossier s'est détaché de la lettre et on le considère comme perdu. Le R. P. Segui croit l'avoir retrouvé dans l'écrit connu sous le titre *De altercatione synagogae et ecclesiae dialogus* (PL, XLII, 1131-1140). Ses raisons ne nous ont pas con-

vaincu mais il se peut qu'il soit sur la bonne voie. Il nous donnera bientôt un texte critique de ce curieux morceau de polémique anti-juive. Peut-être nous donnera-t-il, à cette occasion, une démonstration concluante. Nous l'engageons à ne pas négliger l'argument tiré des textes bibliques qui méritent un examen approfondi.

Le R. P. propose aussi (p. 111) de voir en Consentius, correspondant de s. Augustin, l'auteur de l'opuscule *De trinitate et unitate Dei* (PL, XLII, 1193-1200) et du *Dialogus quaestionum LXV sub titulo Orosii perconctantis et Augustini respondentis* (PL, XL, 733-752). La suggestion mérite d'être retenue, mais réclame, elle aussi, une plus ample argumentation. Le R. P. Segui, sans doute, y reviendra.

Augustin. — Muldowney (M. S.). *Word-Order in the works of St. Augustine* (Cath. Univ. Amer. Patrist. Stud. 52). — Washington, Cath. Univ. Amer. 1937, 8°, xxiv-154 p. [42

L'ordre des mots est étudié dans les œuvres suivantes : *De civ. Dei* l. I et XXI, *Confess.*, l. I, II, VII, VIII, *De beata vita*, *Epist.* XXI, XXII, XXVIII, CCXX, CXXVII, CXXIX, *Serm.* CCCXIV-CCCXIX. L'A. établit la proportion des diverses positions de l'adjectif déterminatif, de l'adjectif qualificatif, du participe, du génitif complément, de l'adjectif possessif, du démonstratif, de l'adjectif numéral, de l'adjectif pronominal, du verbe et spécialement du verbe *esse* et de l'infinitif.

La difficulté de cette étude réside dans le fait que les écrits de s. A. sont fortement influencés par la rhétorique. Il n'est pas toujours possible de décider si c'est à elle ou à la manière propre de s. Augustin que sont attribuables les exceptions à l'ordre normal. L'A. est cependant arrivé à des conclusions assez fermes. Il apparaît, d'une façon générale, que s. Augustin reste plutôt fidèle à la tradition classique. Mais il accuse aussi, très nettement, les tendances nouvelles dont les langues romanes sont l'aboutissement. D'ailleurs les proportions sont variables suivant les écrits : les sermons et même les lettres sont aux antipodes du *De beata vita*, œuvre de caractère académique. Entre les deux se placent les Confessions et le *De civ. Dei*. Dans ce dernier ouvrage surtout, s. A. reste délibérément dans la tradition cicéronienne.

———Madoz (J.) S. J. *L'authenticité d'un des derniers sermons de s. Augustin confirmée par le II^e concile de Séville. (Rev. d'hist. ecclés.*, 32, 1936, p. 341-345.) [43

Il s'agit du sermon Guelferb. XVII (voir infra n. 65).

Salvien de Marseille. — Janssen (O.) o. f. m. *L'expressivité chez Salvien de Marseille. Étude sur l'usage de quelques particules dans le latin chrétien.* Première Partie. *Les Adverbes* (Latinitas Christian. Primaeva, 7). — Nimègue, Dekker-van de Vegt, 1937, 8°, xvi-198 p. Fl. 3,50. [44

La langue écrite aussi bien que la langue parlée sert d'expression non seulement

à la pensée mais aussi et peut-être davantage encore au sentiment, dans lequel baigne toute pensée qui n'est pas purement spéculative. Mais par sa nature même cet élément affectif est malaisément discernable ou plutôt, si on le perçoit facilement, son interprétation exacte et nuancée constitue un travail des plus délicats. La difficulté s'accroît s'il s'agit d'œuvres écrites en une langue morte et d'un auteur dont l'émotivité et la sensibilité sont exceptionnellement riches. C'est le cas, en particulier, de Salvien de Marseille, écrivain qui, à cet égard, n'a pas été étudié comme il le mérite.

Le R. P. J. a limité son sujet aux adverbes, qui de toutes les particules se prêtent le mieux à traduire l'expressivité. Encore y a-t-il fait un choix en se bornant aux adverbes du type *adeo*, c.-à-d. *vel* et *vel maxime*, *admodum* et *penitus*, *fere* et *ferme*, *paene* et *prope*. Chez Salvien, ces adverbes sont arrivés au terme d'une évolution déjà longue, dont le R. P. a pris soin de noter les étapes. Mais le bouillant marseillais y a coulé toute la virulence naturelle de son tempérament, exalté encore par ses convictions chrétiennes et le scandale révolté que lui cause la dégénérescence du vieux monde qui s'écroule.

Tout en faisant une étude purement linguistique, l'A. rend un grand service aux critiques littéraires et même aux historiens amenés à recueillir les témoignages de Salvien sur son temps et son milieu.

Fauste de Riez. — Gilson Elg (A.). *In Faustum Reiensem Studia.* — Upsal, Almquist & Wiksell, 1937, 8°, xiv-156 p. [45

Étude philologique sur les écrits incontestés de Fauste de Riez : les deux livres *De gratia*, les deux livres *De spiritu sancto*, huit lettres. Trois Parties. La première a pour objet les prépositions, diverses fonctions de l'adjectif, les pronoms, le gérondif, l'anacoluthe, la construction « ad sensum », l'attraction des cas, l'ellipse du sujet dans les formes *inquit*, *dicit*, *ait*, l'emploi pléonastique des particules. Déjà au cours de ses observations, l'A. est amené à modifier le texte établi par Engelbrecht.

La seconde partie, *Rhythmica*, est le premier travail systématique qui nous soit livré sur les clausules chez Fauste. On sait l'intérêt qui s'attache de plus en plus à ce genre de problèmes. Pour n'en avoir tenu aucun compte, l'éditeur viennois a commis plusieurs méprises regrettables dans le choix des variantes. En ces dernières années d'ailleurs, la computation scientifique et l'interprétation des clausules a fait des grands progrès. Très au fait des nouvelles méthodes et s'y mouvant avec aisance, l'A. est arrivé à cette constatation que Fauste use régulièrement de clausules métriques mais sans négliger pour autant le facteur rhythmique. En appendice de nombreuses tables illustrent les résultats obtenus par une minutieuse analyse.

Dans la troisième partie, l'A. soumet à la critique de nombreux passages où il est manifeste qu'Engelbrecht s'est trompé. Nous ne pouvons entrer dans le détail. Mentionnons du moins que, pour le *De spiritu sancto*, le ms. Palat. 241,

quoique le meilleur, comporte des interpolations. Les extraits du ms. Reginensis 498 n'ont pas été suffisamment pris en considération par l'éditeur. Enfin le ms. des lettres 4-7 Paris lat. 1564, loin de mériter le dédain d'Engelbrecht se révèle plus d'une fois supérieur au ms. Paris. lat. 12097.

L'étude du savant suédois est à classer parmi les plus pénétrantes dont Fauste ait fait l'objet.

Léon le Grand. — S. Leonis Magni *Epistulae contra Eutychis haeresim.* Pars II[a], *Epistulae post Chalcedonense concilium missae* (aa. 452-458). *Ad codicum fidem recensuit* Silva-Tarouca (C.) s. i. (Pont. Univ. Gregor. Textus et Docum., Ser. theol. 20). — Rome, Univ. Grégor. (Piazza della Pilotta 4), 1935, 8°, xxxviii-xliii, 93-204 p. [46

Avec ce fascicule s'achève la publication de la collection de Ratisbonne des lettres de s. Léon (Clm 14540 et Vienne 829), la plus remarquable de toutes par son origine et par l'excellence du texte. Le R. P. Silva-Tarouca s'est expliqué à son sujet dans l'Introduction du premier fascicule (Cf. BALCL, II, 598). Rappelons que probablement cette collection représente le recueil communiqué en 540 par le pape Vigile à l'empereur Justinien et que certainement son archétype provenait directement du Registre papal et qu'il en respectait l'ordonnance. Pour souligner le caractère et la tendance propre de la collection de Ratisbonne, l'éditeur insiste sur la présence de la lettre de s. Léon à Ravennius évêque d'Arles et surtout de plusieurs lettres dont l'objet est étranger au concile de Chalcédoine. L'insertion de ces documents répond bien au dessein de Vigile.

Le présent fascicule contient donc la seconde partie de la Collection, soit trente-six pièces, sauf quelques-unes qui ont déjà été publiées séparément par le R. P. Celui-ci a fait place dans l'apparat critique aux leçons utiles de la Collection Grimani rééditée par Ed. Schwartz (Cf BALCL, II, 502).

Bien qu'elle ne figure pas dans la collection de Ratisbonne, le R. P. donne le texte de la prétendue lettre à Théodoret de Cyr. Depuis longtemps on en suspectait l'authenticité. Après examen attentif de la tradition manuscrite, le P. S.-T. est persuadé que c'est un faux dont l'origne remonte peut-être à l'affaire des Trois-Chapitres, tandis que Schwartz la présentait encore naguère comme tirée du registre pontifical. En dehors de la collection Grimani, on ne trouve cette lettre que dans un des plus anciens ms. du Pseudo-Isidore, le Vatic. Ottob. lat. 93 (première moitié du IX[e] s. et non du XI[e]-XII[e] Cf. Silva-Tarouca, *Un codice di Pseudo-Isidoro coevo del falso* dans *Miscell. Isidor.*, 1936, p. 357) et dans deux manuscrits de la collection canonique dite de Quesnel, Paris, lat. 3842 A et 1454, où elle figure en appendice au corpus léonien en compagnie d'un faux notoire attribué au pape Silvère. Le texte présenté par la Coll. Grimani contient cependant un passage interpolé qui pourrait provenir d'une lettre authentique aujourd'hui perdue.

La précieuse publication est munie d'un *Index verborum et locutionum* très copieux.

——— Silva-Tarouca (C.) s. i. *Originale o Registro ? La tradizione manoscritta del Tomus Leonis* dans *Studi dedic. alla memoria di P. Ubaldi*, Rome, 1937, p. 151-170. [47

Cette étude a pour but de démontrer que la tradition manuscrite du Tome de Léon dérive toute entière, quoique par des voies diverses, du Registre conservé à Rome dans les Archives pontificales.

Les données historiques que nous possédons sur la célèbre lettre le donnent déjà à penser. L'examen approfondi des mss. permet de l'établir avec certitude.

Rarement le critique se trouve en présence d'une tradition à la fois aussi ancienne, aussi riche et aussi complexe que celle-là, et on ne peut qu'admirer la sagacité avec laquelle le R. P. débrouille l'écheveau.

Par leurs caractères externes, les mss. se réduisent à trois types fondamentaux: 1. le type du Registre avec texte complet, 2. le type de l'original avec texte complet, 3. le type sans formules protocolaires et avec texte abrégé. Disons tout de suite que dans le type 2 les indices d' « originalité » sont adventices et trompeurs : ils ne proviennent pas d'une copie prise sur l'original, ils ont été ajoutés par imitation. De plus cette répartition en types ne coïncide pas toujours avec la répartition du texte en familles: on trouve par exemple dans le type 1 deux familles très distinctes.

De ces types, le premier et le troisième (celui-ci dans sa forme pure représentée par un seul manuscrit) dérivent manifestement du Registre. Le premier se trouve non seulement dans la collection de Ratisbonne, mais aussi dans la collection de Quesnel et le célèbre homiliaire romain d'Agimundus (Vat. lat. 3836, VII^{e} s.). Cependant, dans ces derniers témoins, le texte est tout différent et fort altéré. Le troisième nous est livré par la Collection de Novare (cf. BALCL, II, 596) sous forme d'une édition authentique émanant de la chancellerie pontificale.

Lès Collections de Ratisbonne et de Novare ont sur les autres branches de la tradition l'avantage d'avoir été moins exposées aux agents habituels d'altération du texte : c'est sur elles, et tout d'abord sur la première, que doit se fonder l'édition critique. Les autres témoins, à commencer par la Collection Grimani et nos plus anciens manuscrits, n'offrent guère, à cet égard, qu'un intérêt documentaire sur les vicissitudes traversées par un document qui a connu une immense diffusion.

Vita s. Caesarii Arelat. — Cavallin (S.) *Eine neue Handschrift des Vita Caesarii Arelatensis* (*Bulletin de la Société royale des Lettres de Lund*, 1935-1936, 2, et en fascicule séparé, Lund, Gleerup, 1936, 20 p.). [48

M. C. a déjà découvert un nouveau ms., très précieux, de la *Vita* (Rome, Bibl. Angel. 1269, XIII^{e} s. Cf. BALCL, II, 711). Celui qu'il fait présentement

connaître n'est pas moins intéressant. Il se trouve actuellement à Copenhague, Bibliothèque Royale, Thott 135. Il provient du Collège de Clermont à Paris et a une origine messine. Il est, non pas du XIV^e^ s., mais du XII^e^. Il appartient à la deuxième famille, celle qui s'oppose au fameux ms. de Paris, tant surfait par Krusch. Sa valeur réside en ce que, à la différence de ses congénères, le ms. de Rome y compris, il est indemne de révision ou de remaniement. Il a conservé, mieux que tout autre, l'orthographe originale. M. C. montre fort bien qu'il a été copié sur un exemplaire précarolingien.

On trouvera en appendice une collation complète de ce manuscrit.

Ennodius de Pavie. — Townsend (W. T.). Wyatt (W. F.). *Ennodius and Pope Symmachus* dans *Classical and Mediaeval Studies in honor of Edw. K. Rand*, 1938, p. 277-291. [49

On sait qu'Ennodius de Pavie, chaud partisan de Symmaque, mit sa plume au service de ce pape. Non seulement il prit sa défense dans l'affaire du procès romain, mais encore il rédigea certainement deux lettres en son nom (Ep. II, 14 ; V, 1). En s'appuyant sur des preuves d'ordre historique et d'ordre littéraire, on propose ici de voir aussi en lui le rédacteur de la lettre de Symmaque aux évêques d'Orient.

——— W. Couvreur. *'n Paedagogisch tractaat uit het begin der VI^e^ eeuw. Paraenesis didascalia van Magnus Felix Ennodius. (Philologische Studiën*, 5, 1933-1934, p. 122-133, 215-226). [50

Appréciation de la valeur pédagogique de l'*Ep.* VIII, 28.

Boèce. — McKinlay (A. P.). *The De Syllogismis categoricis and Introductio ad syllogismos categoricos of Boethius* dans *Class. and Mediaev. Stud. in hon. of Edw. K. Rand*, 1938, p. 209-219. [51

L'étude des mss. et l'examen interne de ces écrits conduisent l'auteur à ces conclusions : tel qu'il se présente à nous, le premier n'est pas l'œuvre de Boèce : il résulte d'un remaniement subi par l'*Introductio* ou par un ouvrage de même nature, aujourd'hui perdu, qui prenait place, chronologiquement, entre les deux commentaires sur le *Peri Hermeneias*. Son vrai titre est celui que porte actuellement l'*Introductio*. Ce dernier ouvrage doit s'intituler *Institutio Categorica* ou *Institutio in syllogismos categoricos* ; c'est à lui que Boèce se réfère dans le *De Syll. hypoth.* (Migne 841 B) : «... ut in Categoricorum Syllogismorum Institutione monstratum est ».

Venance Fortunat. — Amatucci (A. G.). *Appunti Fortunaziani* dans *Studi dedic. alla memoria di P. Ubaldi*, Milan, 1937, p. 363-371. [52

On n'a pas suffisamment remarqué jusqu'ici la prédilection que montre Fortunat pour les images visuelles. Sa sensibilité poétique baigne dans une atmosphère de lumière. Ce trait pourrait éventuellement fournir un critère utile

dans les questions d'authenticité. M. A. relève aussi dans la Préface aux *Carmina* une réminiscence de Properce (II, 34, 83).

——— Blomgren (S.). *Studia Fortunatiana*, II. *De carmine in laudem sanctae Mariae composito Venantio Fortunato recte attribuendo.* — Upsal, Lundequist, 1934, 8°, 118 p. 3,50 Kr. [53

Dans son édition des Monum. Germ. histor., Leo a rejeté parmi les Spuria un poème en l'honneur de la Vierge attribué à Fortunat mais transmis en dehors du Corpus de ses œuvres poétiques. Malgré le savant plaidoyer de Dreves, le verdict négatif a continué de faire loi. Bien rares sont ceux qui osent se prononcer ouvertement pour l'authenticité. M. B. est de ce nombre. Son premier volume d'études (BALCL, II, 715) nous a révélé en lui un profond connaisseur de la manière de Fortunat. Son avis a donc une grande autorité. La plupart des objections qu'on a élevées contre l'authenticité se transforment, sous sa plume experte, en arguments favorables. Quant aux autres, elles paraissent vaines et procèdent plutôt de préjugés que d'une exacte interprétation des faits. La tradition manuscrite, par exemple, ne peut dirimer le problème ni dans un sens ni dans l'autre. L'abondance et la servilité des citations bibliques s'expliquent par la nature du sujet et peut-être aussi parce que le poème daterait de l'épiscopat de Fortunat. Aucune difficulté, donc, de ce côté. On a crié au plagiat, tout en concédant qu'il est habile, et à l'abus des ἅπαξ λεγόμενα. M. Blomgren montre que ces traits se retrouvent dans des poèmes certainement authentiques. Nous constatons dans le carmen en question et les poèmes du grand recueil mêmes singularités lexicographiques et syntaxiques, mêmes figures poétiques, même usage complaisant de l'homoioteleuton dans les pentamètres et les hexamètres, mêmes libertés dans la métrique. Enfin, M. B. insiste sur la présence, dans le carmen, d'expressions et de tournures semblables à celles des productions de Fortunat.

Le corps du livre se compose d'un savant Commentaire, vers par vers, mot par mot, du poème discuté. Ce travail constitue une mise à l'épreuve très fructueuse des résultats obtenus dans le premier volume des Études.

Nous avons appliqué — chose aisée d'ailleurs — le critère formulé par M. Amatucci (voir supra n. 52) : il favorise nettement la thèse de M. Blomgren.

Grégoire le Grand. — Kinnirey (A. J.). *The late Latin Vocabulary of the Dialogues of St. Gregory the Great* (Cath. Univ. Amer. Stud. in medivaeval and Renaiss. Latin, 4,) — Washington, Cath. Univ. Amer., 1935, 8°. 138 p. [54

Étude lexicographique : I Termes appartenant au bas-latin, II Sémantique, III Termes ecclésiastiques. Pourquoi l'A. a-t-il adopté l'orthographe barbare de l'édition de Moricca? S. Grégoire, certainement, n'écrivait pas de cette manière.

Licinianus de Carthagène. — *Epistulae Liciniani episcopi Carthaginensis. Recensuit* Vega (A. C.) o. e. s. a. (Script. eccles. hispano-lat., 3). — Escorial, 1935, 32 p. [55

——— Vega (A. C.). *Liciniano de Cartagena (Religion y Cultura*, 30, 1935, p. 17-31).

S. Léandre a consacré une notice flatteuse à Licinianus évêque de Carthagène, contemporain de s. Grégoire le Grand (*De vir. ill.* 42). Mais de son œuvre, qui consistait surtout en Lettres, il reste bien peu de chose : trois épîtres seulement dont une à s. Grégoire, qu'édita D'Achery d'après deux mss. de Fleury ; les deux autres à un certain diacre nommé Épiphane et à Vincent évêque espagnol, publiées par Aguirre. Le P. Vega réédite la lettre à Épiphane d'après le ms. de l'Escurial &. I. 14 du VIII-IX^{e} s., celle à s. Grégoire d'après ce même ms. et un autre de la Bibliothèque Nationale de Madrid 11556 du XII^{e} s. ; pour la troisième il reproduit Aguirre dont le ms. (de Tolède) est perdu. Rappelons que la lettre à s. Grégoire contient un renseignement intéressant touchant le livre de s. Hilaire sur Job, et celle à Vincent ce curieux trait de mœurs : *Utinam populus christianus si die ipso* (dominico) *ecclesiam non frequentat, aliquod operis faceret et non saltaret. Meliusque erat uiro hortum facere, iter agere... et non... ballare, saltare*, etc.

Isidore de Séville. — Altaner (B.). *Der Stand der Isidorforschung. Ein kritischer Bericht über die seit 1910 erschienene Literatur* dans *Miscellanea Isidoriana*, Rome, Univ. Gregor. (Piazza della Pilotta, 4), 1936, p. 1-32. [56

A l'occasion du XIII^{e} centenaire de la mort de s. Isidore de Séville, la province andalouse de la Compagnie de Jésus a publié un volume de *Mélanges* d'excellente tenue. Il comprend seize études dues à des savants espagnols et étrangers. Un certain nombre ont droit à être signalées dans ce *Bulletin*. Voici la liste de celles qui ne rentrent pas dans notre domaine : J. Pérez Llamazares, *San Isidoro de Sevilla, monje ?* — S. M. Zarb, o. p., *Sancti Isidori cultus erga Sacras Litteras.* — F. Ogara, s. i., *Tipologia biblica segun S. Isidoro.* — P. Séjourné, o. s. b., *Saint Isidore de Séville et la liturgie wisigothique.* — R. Bigador, s. i., *Sobre la naturaleza del matrimonio en S. Isidoro de Sevilla.* — J. Zeiller, *Isidore de Séville et les origines chrétiennes des Goths et des Suèves.* — C. Silva-Tarouca, s. i., *Un codice di Pseudo-Isidoro coevo del falso ?*

Le volume débute par une Bibliographie des écrits sur s. Isidore parus depuis 1910, non seulement des livres et articles ayant spécialement en vue le saint Docteur, mais encore des simples notices éparpillées dans des ouvrages généraux. Ce n'est pas une pure liste mais une revue critique des études isidoriennes en ces trente dernières années. Ce précieux instrument de travail devra être consulté par quiconque veut entrer en contact intime avec Isidore. La nature même de son œuvre rend nécessaire en premier lieu l'identification des sources. De nombreuses recherches ont déjà été effectuées en ce sens, surtout en ce qui concerne les *Étymologies* et le *De natura rerum* mais il reste encore beaucoup à faire. M. Altaner insiste sur la nécessité de soumettre au même traitement les œuvres théologiques et exégétiques : un savant anglais, le D^{r} Lawson, s'est

engagé dans cette voie (Cf. *Rev. bénéd.* t. 50, p. 26) et ses premières publications donnent de grandes espérances. Pour finir nous faisons nôtre le vœu de M. A. de voir bientôt paraître l'édition complète annoncée par M. Anspach, faute de laquelle beaucoup de chercheurs hésitent à entreprendre des recherches aussi séduisantes que nécessaires.

——— Villada (Z. Garcia), s. i. *La obra de s. Isidoro de Sevilla. Valoracion y sugerencias* dans *Miscell. Isidor.*, p. 33-39. [57

——— Elorduy (E.), s. i. *S. Isidoro. Unidad organica de su educacion reflejada en sus escritos* dans *Miscell. Isidor.*, p. 293-323. [58

Ces deux études réagissent contre la tendance à ne voir en Isidore qu'un compilateur prodigieusement érudit certes, mais incapable de faire autre chose que de composer une mosaïque de textes d'origine disparate. La seule correspondance qu'il a échangée avec Braulio de Saragosse au sujet des Étymologies suffirait déjà à faire justice de cette appréciation radicale. Sans doute Isidore puise à pleines mains dans sa riche bibliothèque, mais il sait faire de ces textes empruntés l'expression d'une pensée personnelle et remarquablement cohérente. En fait de « suggestions », le P. Villada propose de reprendre l'étude du *De viris illustribus* sur la base de nouveaux manuscrits et en tenant compte de la double tradition, et celle du *Liber officialis* de l'Église wisigothique dans lequel il y aurait lieu de voir une œuvre de s. Isidore (cf. Conc. Tolède IV, c. 26).

——— Anspach (A. E.). *Das Fortleben Isidors im VIII. bis IX. Jahrhundert* dans *Miscell. Isidor.*, p. 323-356. [59

Les nombreux manuscrits de s. Isidore qui subsistent — mille environ des seules *Étymologies* — attestent déjà sa vogue au moyen âge. Les citations et utilisations de tout genre dont il fit les frais sont un témoignage plus expressif encore du crédit dont il jouit. A cet égard, M. A. a limité son enquête au haut moyen âge. Il n'est pour ainsi dire pas d'auteur qui ne soit tributaire d'Isidore. Les éditeurs de textes anciens auront grand profit à consulter ce précieux inventaire.

——— Eguia Ruiz (C.), s. i. *Un insigne editor de s. Isidoro, el P. Faustino Arévalo S. I.* dans *Miscell. Isidor.*, p. 364-384. [60

Notice biographique et littéraire intéressante, mais de caractère trop général pour être vraiment utile à ceux qui s'occupent des œuvres de s. Isidore.

——— de Aldama (J. A.), s. i. *Indicaciones sobre la cronologia de las obras de s. Isidoro* dans *Miscellanea Isidoriana*, p. 57-89. [61

De cette importante contribution à la chronologie des œuvres de s. Isidore nous retiendrons surtout 1. l'examen de la correspondance avec Braulio de Saragosse, elle-même si précieuse pour déterminer la date d'autres écrits, 2. le critère tiré de l'utilisation par Isidore des *Moralia* et des Homélies sur les évangiles

de s. Grégoire, critère très finement formulé par l'A. et dont il a su tirer tout le parti possible, 3. l'examen du catalogue dressé par Braulio : ce catalogue fait foi en matière de chronologie relative ; encore faut-il s'en servir avec discernement. Un tableau des œuvres datées termine l'article.

——. Vaccari (A.), s. i. *Una fonte del « de ortu et o bitu Patrum » di s. Isidoro* dans *Miscell. Isidor.*, p. 165-175. [62

Il est manifeste que s. Isidore s'est servi, surtout pour les notices consacrées aux Petits Prophètes, d'un opuscule grec *Vies des Prophètes* aujourd'hui bien connu (éd. Th. Schermann dans *Biblioth. Teubner.* ; cf. *Texte und Untersuch.*, 31, 3) dont la composition remonte au IVe-Ve s. et qui jouit d'une vogue extraordinaire dans tout l'Orient. La question reste de savoir si Isidore a connu le texte original. Il semble qu'il usait plutôt d'une traduction, affectant peut-être la forme d'un Sommaire biblique.

——. *Sancti Isidori Hispalensis Episcopi De haeresibus liber. Nunc primum edidit* Vega (A. C.), o. s. a. (Script. eccles. hispano-latini, 5), — Escurial, 1936, 32 p. [63

Des catalogues d'hérésies se trouvent en deux endroits de l'œuvre connue de s Isidore, dans les *Étymologies* et dans les *Quaest. Veteris Testamenti*, mais nous savons aussi, par Braulio de Saragosse, que l'évêque de Séville composa un livre spécial *De haeresibus*. Le R. P. Vega propose de voir cet écrit dans le traité anonyme sur les hérésies, que contient le célèbre manuscrit de l'Escurial R. II. 18 du VIIIe siècle. Le P. Antolin se trompait en le tenant pour un simple succédané des *Étymologies* : il comporte en effet une part d'originalité indéniable. Mais ses caractères propres portent eux aussi une marque bien isidorienne, comme le P. Vega l'établit parfaitement par la comparaison de l'écrit tant avec ses sources qu'avec les œuvres d'Isidore. M. Anspach remarque (*Miscell. Isidor.*, p. 356) que le *Liber glossarum Ansileubi* (VIIIe s.) présente des extraits du *De haeresibus* avec références expresses à Isidore.

——. *Sancti Isidori Hispalensis episcopi Commonitiuncula ad sororem. Auctori restituit recensuitque* Anspach (A. E.) (Scriptores ecclesiastici hispano-latini veteris et medii aevi, 4, A). — Escurial, 1935, 8°, 100 p. [64

B. Pez publia en 1721 un opuscule sur les vertus religieuses composé, d'après son manuscrit, pour une recluse du nom de Nonsuinda (*al.* Hohsuinda), par un certain Adeherus évêque (*al.* Adelgerus), personnages qui d'ailleurs se dérobent à toute identification. Plus près de nous, Hauréau signala la présence du même ouvrage dans divers manuscrits français, mis cette fois sous le nom d'Albuin (de Gorze) et adressé ici à Héribert archevêque de Cologne, ailleurs à un chanoine de Paris nommé Arnaud. M. Anspach, le spécialiste bien connu des études isidoriennes, nous fait connaître maintenant deux autres formes : la première affecte la forme de supplément aux *Vies des Pères*, la seconde se distingue par

l'attribution formelle de l'œuvre à Isidore : *Isidorus ad sororem.* Manifestement cette dernière est la forme originale. Elle se trouve dans plusieurs manuscrits dont le plus ancien (Chartres 69) est du IX^{e}-X^{e} s. Comme Albuin semble se rattacher à la tradition des *Vitae Patrum,* nous obtenons en fin de compte trois recensions. Grâce à ce riche matériel, M. A. a pu entreprendre l'édition critique de l'opuscule sous sa forme première.

Abstraction faite de l'attribution à s. Isidore, la paléographie nous dirige certainement vers l'Espagne. L'éditeur établit sur des singularités d'écriture que le manuscrit archétype était d'origine visigothique. Il n'a pas de peine non plus à montrer que l'opuscule, déjà connu d'Alcuin, est antérieur à l'époque carolingienne. Mais convient-il de le considérer comme l'œuvre de s. Isidore ? M. A. tire argument des citations bibliques et de certaines rencontres avec les écrits de l'évêque de Séville. Au sujet des premières, le R. P. Véga exagère outre mesure quand il écrit dans son Avant-Propos qu'elles « concordent entièrement avec la Bible de s. Isidore » ; l'éditeur est beaucoup moins catégorique ; encore nous paraît-il confiant à l'excès, car une seule (Ps. 54, 23 *Iacta in domino cogitatum tuum*) nous paraît caractéristique. Quant aux rencontres susdites, elles s'expliquent aussi bien par l'influence littéraire d'Isidore que par son intervention personnelle. C'est trop peu pour qu'on conclue à l'authenticité.

Celle-ci se heurte d'ailleurs à deux difficultés graves. 1. Si l'écrit provient de s. Isidore, il est antérieur, de l'aveu de l'éditeur et du P. Véga, à son épiscopat. Or à cette époque, lui-même nous l'apprend (*De vir. ill.* 40 [*al.* 67]), Is. ne connaissait pas encore, autrement que par ouï-dire, les Homélies de s. Grégoire. Comment se fait-il, dès lors, qu'elles soient si copieusement utilisées dans le présent écrit ? Cette objection a été formulée par le P. de Aldama (*Miscell. Isidor.*, p. 83, note 100). 2. Voici l'autre. L'auteur de l'opuscule a tiré presque textuellement deux phrases de la Règle de s. Benoît (p. 76, l. 13-15 et p. 77, l. 7-8. Cfr Bened. cap. 19 ; l'éditeur a indiqué cette dépendance). Or il est admis, sur de bonnes preuves, que nulle part, pas même dans sa Règle, Isidore ne fait d'emprunts à s. Benoît. Mais il y a plus. Nous relevons jusqu'à huit reminiscences certaines de la règle bénédictine : p. 49-50, l. 16-1, hortor ... ut hanc admonitionem ... legas ... atque *opere compleas* (cfr. Reg. Bened. *prol.*) ; p. 50, l. 15, *recto tramite* pergas (*Ibid.*) ; p. 53, l. 22-23, Tunc veram humilitatem habemus *si omnibus nos putamus esse inferiores* ... et omnia quae nobis alii faciunt adversa humiliter toleramus *propter dei amorem* (cap. 7) ; p. 54, l. 1-3, De hac virtute *dominus in evangelio dicit : « Omnis qui se exaltat humiliabitur et qui se humiliat exaltabitur »*. Ex isto enim versiculo discere debemus quod *superbia contraria sit humilitati* (*ibid.*) ; p. 64, l. 19 ; multa bona opera propter *uitium linguae* precunt (*ibid.*) ; p. 68, l. 21 ; *Discretio* enim *mater est omnium virtutum* (cap. 64) ; p. 87, l. 5-6, a nobis tolerandae sunt infirmitates *quatenus heredes regni caelestis effici mereamur (prol.).* La règle de s. Benoît était donc familière à l'auteur. Autant dire qu'il en vivait, ce qui n'est point le cas de s. Isidore.

IIe Conc. de Séville. — Madoz (J.) s. i. *El Florilegio Patristico del II Concilio de Sevilla* dans *Miscell. Isidor.*, p. 177-220. [65

On s'accorde à reconnaître au deuxième concile de Tolède tenu en nov. 619 sous la présidence de s. Isidore une grande importance juridique, tandis que son aspect doctrinal est plutôt laissé dans l'ombre. C'est pourtant ce dernier qui a le plus frappé les générations proches encore de l'événement. Le concile eut à s'occuper d'un évêque acéphale d'Orient qui niait la propriété des natures dans le Christ et soumettait sa divinité à la souffrance. Pour le réfuter, les membres de l'assemblée — en réalité s. Isidore — rédigèrent un florilège scripturo-patristique parfaitement agencé. Malgré son haut intérêt, cet ouvrage n'a jamais été étudié avec l'attention qu'il réclame. Le R. P. Madoz a donc eu à cœur d identifier les citations et de rechercher si Isidore a effectué lui-même les extraits ou s'il dépend de florilèges déjà existants. Ce dernier cas se réalise souvent. Isidore a notamment utilisé la *Confessio rectae fidei adversus tria capitula* de l'empereur Justinien. Parmi les Pères latins, s. Hilaire fournit un fragment, inconnu d'ailleurs mais certainement authentique, de commentaire (?) de l'Épître à Timothée et s. Augustin deux passages d'un sermon découvert par dom Morin dans la collection de Wolfenbüttel (*S. Augustini Serm. post Maurinos reperti*, p. 658).

Braulio de Saragosse. — Lynch (Ch. H.). *Saint Braulio, bishop of Saragossa (631-651). His life and writings* (Cath. Univ. Amer. Studies in mediaeval history. N. S. 2). — Washington, Cath. Univ. Amer., 1938, 8°, XII-276 pp. [66

Braulio de Saragosse est après Isidore la figure la plus représentative de l'Église visigothique d'Espagne dans la première moitié du septième siècle. Cependant, malgré de récents travaux très méritoires, il n'a pas encore fait l'objet d'une étude d'ensemble qui fût poussée à fond. Le livre très consciencieux de M. L. comble enfin cette lacune d'une manière qui satisfera, pensons-nous, les critiques les plus exigeants.

Un article remarquable de dom A. Lambert (cf BHB, IV, 892) a, récemment, jeté une lumière nouvelle sur la vie de Braulio, en particulier sur ses relations de famille. Avec le livre de M. L. c'est une Biographie aussi complète que possible que nous possédons.

La partie littéraire nous intéresse spécialement. L'A. y a déployé une grande érudition et exercé une sagacité peu commune. Son sens critique l'a particulièrement bien servi dans l'examen de la correspondance échangée avec Isidore et du catalogue des œuvres de ce dernier dressé par Braulio.

M. L. estime que le corpus des lettres de l'évêque de Saragosse émane de ce dernier ou de son entourage. On ne comprendrait pas, autrement, étant donné qu'aucune des lettres n'est datée, que l'ordre chronologique y soit si exactement observé. Ici, malheureusement, l. A. a commis une méprise. Il suppose que l'édition princeps reproduit exactement l'ordre du ms. de Léon. Or, il n'en est rien nous apprend le P. Madoz (*Rev. hist. eccl.*, 35, 1939, p. 561).

A propos des Étymologies, M. L., remet en valeur l'assertion de Braulio dans son Catalogue, à savoir qu'elles ne furent jamais achevées, témoignage corroboré par celui d'Ildefonse. Des copies informes et incomplètes ont circulé du vivant d'Isidore mais la mort le surprit avant qu'il ait pu y mettre la dernière main. Il ne faut donc plus parler d'éditions successives. Et l'exemplaire reçu par Braulio, après bien des instances, en 632, était, non pas une copie de l'ouvrage déjà terminé, mais l'œuvre elle-même dans son dernier état provisoire.

Par conséquent, le fait que le Catalogue des Œuvres d'Isidore — la *Praenotatio* — se termine par la mention des Étymologies ne doit nullement être regardé comme une exception à l'ordre chronologique qui est régulièrement à la base de ce catalogue.

La *Praenotatio* existe aussi sous une forme amplifiée à laquelle M. Anspach (cf BALCL, II 269) voudrait conférer de l'autorité. M. L. réduit à néant cette prétention et observe très opportunément que l'attribution à Isidore d'un ouvrage non mentionné par Braulio ne peut être acceptée à la légère.

—— Ogilvy (J. D. A.). *Books known to Anglo-latin writers from Aldhelm to Alcuin* (670-804). (Studies and Documents, 2). — Cambrigde Massachusetts, Mediaeval Academy of America 1936, 8°, 110 p. $ 2.25. [67

M. O. a dressé la liste des œuvres, tant profanes qu'ecclésiastiques, connues des écrivains anglo-saxons de la période envisagée, en vue d'inventorier quels livres possédait alors l'île de Bretagne et de fixer, si possible, la date de leur entrée. Pour les auteurs, comme Alcuin, dont l'activité littéraire se déploya sur le continent, M. O. a pris les précautions nécessaires. Dressée consciencieusement, cette liste rendra service non seulement à ceux qui s'occupent de bibliophilie ancienne mais encore aux historiens de la littérature du haut moyen âge. Elle n'est pas parfaite assurément et l'A. en convient le premier, mais en ce genre de travaux il convient de savoir gré des résultats obtenus plutôt que de tenir rigueur des déficiences. Voici cependant quelques remarques de détail : p. 8, note 13 : la *sententia Ambrosii* est tirée de la *Vita* de Paulin de Milan ; p. 13, omission du symbole *Quicumque* du Pseudo-Athanase ; p. 17, s. Aug., l'*Epistola ad Hilarium et Prosperum* n'est autre chose que le *De praedestin. sanctorum* ; p. 17-18 l'*Hypomnesticon* et *l'Oratio s. Aug.* sont à ranger parmi les apocryphes. Le commentaire de Bède sur les épîtres de s. Paul à l'aide d'extraits de s. Augustin aurait dû être analysé. Il est encore inédit, sans doute, mais l'édition bénédictine de s. Augustin contient déjà beaucoup de renseignements, en particulier touchant les Sermons, qu'il eût été utile de colliger.

Trois Notes complémentaires terminent l'ouvrage : 1. Sur la provenance d'anciens mss. écrits en Angleterre, 2. Sur la culture littéraire en Angleterre, en particulier chez les laïcs, antérieurement à l'arrivée de Théodore et d'Hadrien, 3. Sur les mss. anglais du continent.

II. — DU MILIEU DU VIIIe SIÈCLE A SAINT BERNARD (1).

(L. Lèbe).

Généralités. — Arnaldi (F.). *Latinitatis italicae Medii Aevi inde ab anno CDLXXVI usque ad an. MXXII lexicon imperfectum.* (*Archiv. Latin. Med. Aevi* 10, 1935, p. 5-24 ; et 12, 1937, p. 67-152.) [68

——— Baxter (J. H.) and Johnson (C.). *Medieval latin word-list from British and Irish Sources.* — Londres, H. Milford, 1934, 8°, xiii-466 p. [69

——— Franceschini (E.). *Note di philologia latina medievale.* (*Aevum*, 12, 1938, p. 140-163.) [70

——— Hellmann (S.). *Das Problem der Mittellateinischen Philologie.* (*Histor. Vierteljahrschrift*, 29, 1935, p. 625.) [71

——— Stach (W.). *Mittellateinische Philologie und Geschichtswissenschaft.* (*Histor. Vierteljahrschrift*, 26, 1932, p. 1-12.) [72

——— Steffen (A.). *Index operum latinorum medii aevi quae in hodierni finibus Luxemburgensis ducatus scripta fuerunt.* (*Archiv. latin. Med. Aevi*, 9, 1934, p. 252-255.) [73

——— Strecker (K.). *Introduction à l'étude du latin médiéval.* Trad. P. van de Woestijne. — Gand, 16, Rue longue du Marais, 1933, 8°, 76 p. Fr. 20. [74

——— Pelaum (N.). *Die religiöse Disputation in den europäische Dichtung des Mittelalters. Erste Studie. Der allegorische Streit zwischen Synagogue und Kirche.* — Florence, Olschki, 1935, 100 p. L. 50. [75

Paul Diacre. — Dobias-Rozdestvenskaïa (Olga). *L'histoire des Longobards, comment fut-elle conçue et achevée?* dans *Classic. and Mediev. Studies in Honor of E. K. Rand*, 1938, p. 79-85. [76

——— Bianchi (Dante). *L'elemento epico nella Historia Longobardorum di Paolo Diacono.* (*Memorie storiche Forogiuliesi*, 30, 1934, p. 117-168 ; 31, 1935, p. 1-73.) [77

——— Aigrain (R.). *Le voyage de Paul Diacre à Poitiers et l'épitaphe de S. Fortunat.* (*Bull. Soc. des Antiq. de l'Ouest*, 3e série, 10, 1934, p. 233-236.) — (BHB. IV. 2024.) [78

Vitae Patrum. — Morin (G.). *Un ms. bavarois des Vitae Patrum.* (*St. u. Mitt. f. Gesch. Ben. Ord.* 55, 1937, p. 15-18.) [79

---

1. Dom C. Lambot, rédacteur de la partie B du Bulletin, ayant été rappelé sous les drapeaux en qualité d'aumônier, force nous est de ne donner que la bibliographie du sujet. Celle-ci est due à D. L. Lèbe.

Alcuin. — Lowe (E. A.). *A Manuscript of Alcuin in the Script of Tours*, dans *Class. and Mediev. Studies in Honor of E. K. Rand*, 1938, p. 191-193. [80

——— Boas (M.). *Alcuin und Cato.* — Leiden, E. Bril, 1937, 8°, 60 p. Fl. 1.25. [81

Hilduin. — Buchner (M.). *Die Areopagitica des Abtes Hilduin von Saint-Denis und ihr kirchenpolitischer Hintergrund.* (*Histor. Jahrbuch*, 56, 1936, p. 440-476 ; 57, 1937, p. 31-60 ; 58, 1938, p. 55-96 et 361-403 ; 59, 1939, p. 69-117.) [82

——— Théry (G.). *Études Dionysiennes. II Hilduin traducteur de Denys. Édition de sa traduction.* (*Études de Philos. Méd.*, 19.) — Paris, J. Vrin, 1937, 8°, 496 p. Fr. 60. (BALCL, II-557.) [83

——— Thomson (S. Harrison). *An Unnoticed Ms. of Hilduin's Translation of the Pseudo-Dionysius.* (*Journ. of Theol. Stud.*, 37, 1936, p. 137-140.) — (BHB, IV, 2032.) [84

Règlement Ecclésiastique de Berne. — Wilmart (A.). *Le Règlement ecclésiastique de Berne.* (*R. Bén.*, 51, 1939, p. 37-53.) [85

Loup de Ferrières. — Beeson (Ch. H.). *The Authorship of « Quid sit Ceroma »* dans *Class. and Mediev. Studies in Honor of E. K. Rand*, 1938, p. 1-7. [86

——— Levillain (Léon). *Loup de Ferrières. Correspondance éditée et traduite. T. I, 829-847, t. II, 847-862.* (Class. de l'Hist. de France au M. A., 10 et 16.) — Paris, Champion, 1927, 12°, xxii-259 p. Les Belles Lettres, 1935, 12°, 255 p. [87

Hincmar. — Carey (Fr. M.). *The Scriptorium of Reims during the Archbishopric of Hincmar (845-882)* dans *Class. and Med. Studies in Honor of E. K. Rand*, Milan, 1938, p. 41-60. [88

——— Halphen (L.). *Le « De ordine Palatii ».* (*Rev. Histor.*, 183, 1938, p. 1-9.) [89

——— Perels (Ernst). *Die Basler Hincmar Handschrift.* (*Zeitschr. für Schweiz. Gesch.* 19, 1939, p. 38-53.) [90

Réginon de Prüm. — Lintzel (M.). *Zur Chronik Reginos von Prüm.* (*Deutsches Archiv*, 1, 1937, p. 499-502.) [91

Sedulius Scotus. — Levillain (L.). *Date et interprétation d'un poème de Sedulius Scot.* (*Le Moyen-Age*, 6, 1935, p. 199-211.) [92

Rathier de Vérone. — Weigle (Fr.). *Zwei Fragmente von Rathers Excerptum ex Dialogo confessionali.* (*Archiv für Urkundenforschung*, N. F., 1, 1937, p. 136-144.) [93

——— Weigle (Fr.). *Die Briefe Rathers von Verona.* (*Deutsches Archiv*, 1, 1937, p. 147-194.) [94

Roswitha. — Franceschini (E.). *I « Tibicines » nella poesia di Hrotsvitha.* (*Archiv. Latin. Med. Aevi*, 15, 1939, p. 40-65.) [95

——— Stach (W.). *Die Gongolf-Legende bei Hrotsvît.* (*Histor. Vierteljahrschr.*, 30, 1935, p. 168-174 et 361-397.) — (BHB, IV, 2050.) [96

Translatio Wandregisili. — Laporte (O. J.). *Que vaut le texte bref de la « Translatio Wandregisili et Ausberti. »* (*Rev. Mabillon*, 28, 1938, p. 147-158.) [97

Gerbert. — Pivec (Karl). *Die Briefsammlung Gerberts von Aurillac.* (*Mitteil. des Oesterr. Inst. für Geschichtsforschung*, 49, 1935, p. 15-74.) [98

——— Lot (Ferd.). *Étude sur le recueil des lettres de Gerbert.* (Bibl. de l'Éc. des Chartes, 1939, p. 8-62.) [99

Adémar de Chabannes. — La Martinière (J. de). *Essai de classement des manuscrits et des rédactions de l'Historia d'Adémar de Chabannes.* (*Le Moyen Age*, 46, 1936, p. 20-55.) [100

Gratien. — Le Bras (G.) et Vetulani (A.). *Une suite d'études pour servir à l'histoire du « Décret » de Gratien.* (*Rev. histor. du droit français et étranger*, 1936, p. 343-358.) [101

——— Le Bras (G.). *Le problème de Gratien.* (*ib.*, p. 411-412.) [102

——— Plöchl (Willibald). *Das Eherecht des Magisters Gratianus.* — Leipzig et Vienne, Fr. Deulicke, 1935, 8°, 113 p. — (BHB, IV, 2063.) [103

Bernon de Reichenau. — Duch (A.). *Eine verlorene Handschrift der Schriften Bernos von Reichenau in den Magdeburger Centurien.* (*Zeitschr. für Kirchengesch.*, 53, 1934, p. 417-435.) — (BHB, IV, 2065.) [104

Hermann Contract. — Handschin (J.). *Hermannus Contractus-Legenden, nur Legenden?* (*Zeitschr. für deutsches Altertum*, 72, 1935, p. 1-8.) — (BHB, IV, 2067.) [105

Ortlieb de Zwiefalten. — Wallach (L.). *Zur Chronik Ortliebs von Zwiefalten.* (*R. Bén.* 49, 1937, p. 200-201.) [106

Otlon de Ratisbonne. — Abt (Stephan). *Otlon de St-Emmeran ; les confessions d'un moine du XI^e siècle.* (*Collect. Theol. Societ. theologorum Polonorum*, 16, 1935, p. 216-264 ; 340-372.) [107

——— Bischoff (B.). *Ueber unbekannte Handschriften und Werke Otlohs von St-Emmeran (Regensburg).* (*Stud. u. Mitt. für Gesch. des Ben. Orders*, 54, 1936, p. 15-23.) [108

——— Korfmacher (G. C.). *Otloni Libellus Proverbiorum. Recensuit, adnotationibusque criticis et illustrativis, indice nominum et rerum instruxit* G. C. K. — Chicago, Loyola Univers. Press, 1936, 8°, xlii-132 p. Dl. 2. [109

Grégoire VII. — Erdmann (Carl). *Gregor VII und Berengar von Tours.* (*Quellen u. Forschung*, 28, 1937, p. 48-74.) [110

——— Koebner (R.). *Der « Dictatus Papae »* dans *Kritische Beiträge zur Geschichte des Mittelalters. Festschrift R. Holtzmann.* — Berlin, Ebering, 1933, p. 64-92. [111

——— Morin (G.). *Lettres inédites des papes Alexandre II et Grégoire VII.* (*Rev. Bén.*, 48, 1936, p. 117-128.) [112

Bérenger de Tours. — Geiselmann (J. R.). *Ein neuendecktes Werk Berengars von Tours über den Abendmahl?* (*Theol. Quartalschrift*, 118, 1937, p. 133-172.) [113

Lanfranc. — Frank (Hier.). *Zwei Fälschungen auf den Namen Gregors d. G. und Bonifatius IV. Ein Beitrag zur Ehrenrettung Erzbischof Lanfranks von Canterbury.* (*Stud. u. Mitteil. für Gesch. des Ben. Orders*, 55, 1937, p. 19-47.) [114

Goscelin. — Wilmart (A.). *Eve et Goscelin.* (*Rev. Bén.* 46, 1934, p. 414-438 50, 1938, p. 42-84.) [115

——— Wilmart (A.). *La légende de S^te Édith en prose et en vers par le moine Goscelin.* (*Anal. Bolland.* 56, 1938, p. 5-102 et 266-307.) [116

Pierre Diacre. — Klewitz (H. W.). *Petrus Diaconus und die Montecassiner Klosterchronik des Leo von Ostia.* (*Arch. für Urkundenforschung*, 14, 1936, p. 414-453.) — (BHB, IV, 2090.) [117

Urbain II. — Ramackers (Joh.). *Zwei unbekannte Briefe Urbans II. Zugleich ein Beitrag zum Problem der Register dieses Papstes.* (*Quellen u. Forschung aus Italienischen Archiven*, 26, 1935-1936, p. 268-276.) [118

Bernold de Constance. — Geiselmann (J. R.). *Bernold von S. Blasien, sein neuentdektes Werk über die Eucharistie.* — Munich, Max Hueber, 1937, 8°, 109 p. M. 5.20. — (BHB, IV, 2095.) [119

——— Weisweiler (H.). *Die vollständige Kampfschrift Bernolds von St. Blasien gegen Berengar : De veritate corporis et sanguinis Domini.* (*Scholastik* 20, 1937, p. 58-93.) [120

Théophile. — Johnson (Roz. Parker). *The Manuscripts of the Schedula of Theophilus Presbyter.* (*Speculum*, 13, 1938, p. 86-103.) [121

Anselme de Cantorbéry. — S. Anselmi Cantuariensis Archiepiscopi *Opera Omnia.* — Vol. I. *continens opera quae Prior et Abbas Beccensis composuit. Ad fidem codicum recensuit* F. S. Schmitt, O. S. B. — Seccau, 1928, 4°, ix-290 p., 4 pl. M. 25. [122

——— Rivière (J.). *La question du « Cur Deus Homo ».* (*Rev. de Sc. Relig.* 16, 1936, p. 1-32.) [123

——— Schmitt (Fr. S.). *Eine frühe Rezension des Werkes « De Concordia » des hl. Anselm von Canterbury.* (*Rev. Bén.* 48, 1936, p. 41-70.) [124

——— Schmitt (Fr. S.). *Zur Enstehungsgeschichte der Handschriftlichen Sammlungen der Briefe des hl. Anselm von Canterbury.* (*Rev. Bén.* 48, 1936, p. 300-317.) [125

——— Schmitt (Fr. S.). *Ein weitere Textzeuge für die* 1. *Rezension von De Concordia des hl. Anselm von Canterbury.* (*Rev. bén.* 48, 1936, p. 318-320.) [126

——— Schmitt (Fr. S.). *Ein neues unvollendetes Werk des hl. Anselm von Canterbury.* (*Beitr. für Gesch. des Phil. u. Theol. des Mittelalters*, t. 33, fasc. 3.) Munster en W., Aschendorff, 1936, 8°, VIII-48 p. [127

——— Schmitt (Fr. S.). *La lettre de S. Anselme au pape Urbain II à l'occasion de la remise de son « Cur Deus Homo ».* (*Rev. des Sc. Rel.* 16, 1936, p. 129-144.) [128

——— Schmitt (Fr. S.). *Les corrections de S. Anselme à son Monologion.* (*Rev. Bén.* 50, 1938, p. 194-205.) [129

——— Schmitt (Fr. S.). *Cinq recensions de l'Epistola de Incarnatione Verbi de S. Anselme de Cantorbery.* (*Rev. Bén.* 51, 1939, p. 275-287.) [130

——— Stoltz (A.). *Das Proslogion des hl. Anselm.* (*Rev. Bén.* 47, 1935, p. 331-347.) [131

——— Weisweiler (H.). *Das erste systematische Kompendium aus den Werken Anselms von Canterbury.* (*Rev. Bén.* 50, 1938, p. 206-222.) [132

——— Wilmart (A.). *Textes attribués à S. Anselme et récemment édités.* (*Rev. Bén.* 48, 1936, p. 71-79.) [133

Theofrid d'Echternach. — Lampen (W.). *Theofried van Echternach en zijn Vita S. Liutwini.* (Collect. francisc. neerlandica. III, 6.) — 's Hertogenbosch, Teulings, 1936, 4°, XXV-58 p. — (BHB, IV, 2117.) [134

Sigebert de Gembloux. — Boutemy (M.). *Le commentaire métrique de l'Ecclésiaste.* (*Rev. Latomus*, 2, 1938, p. 196-220.) [135

Raoul Tortaire. — Bar (Fr.). *Les épîtres latines de Raoul le Tourtier (1065?-1114?) La légende d'Ami et d'Amile. Études de sources.* — Paris, E. Droz, 1937, 8°, 288 p. — (BHB, IV, 2118.) [136

——— Rodulfi Tortarii *Carmina, edited by* M. B. Ogle and D. M. Schullian. (Paper and Monographs of the American Acad. in Rome 8). — Amer. Acad. in Rome 1933, 8°, 500 p. [137

Yves de Chartres. — Schmitt (Fr. S.). *Trois lettres inconnues d'Yves de Chartres.* (*Rev. Bén.* 50, 1938, p. 84-88.) [138

Anselme de Laon. — Lottin (D. O.). *Aux origines de l'école théologique d'Anselme de Laon.* (*Rech. de Th. A. et M.* 10, 1938, p. 101-122.) [139

——— Lottin (D. O.). *Les Sententiae Atrebatenses.* (*Rech. de Th. A. et M.* 10, 1938, p. 205-225 ; 344-358.) [140

——— Lottin (D. O.). *Nouveaux fragments théologiques de l'école d'Anselme de Laon. Florilèges de St-Amand.* (*Rech. de Th. A. et M.* 11, 1939, p. 305-323.) [141

——— Lottin (D. O.). *Nouveaux fragments théologiques de l'école d'Anselme de Laon. Quelques manuscrits anglais.* (*Rech. de Th. A. et M.* 11, 1939, p. 242-260.) [142

——— Stegmuller (F.). *Sententiae Berolinenses. Eine neugefundene Sentenzensammlung aus der Schule des Anselms von Laon.* (*Rech. de Th. A. et M.* 11, 1939, p. 33-62.) [143

——— Wilmart (A.). *Un commentaire des psaumes restitué à Anselme de Laon.* (*Rech. de Th. A. et M.* 8, 1936, p. 325-344.) [144

——— Wilmart (A.). *Une rédaction française des sentences dites d'Anselme de Laon.* (*Rech. de Th. A. et M.* 11, 1939, p. 119-143.) [145

S. Bruno. — Wilmart (A.). *Deux lettres concernant Raoul le Verd, l'ami de S. Bruno.* (*Rev. Bén.*, 51, 1939, p. 257-274.) [146

Hildebert. — Wilmart (A.). *Le florilège de S. Gatien. Contribution à l'étude des poèmes de Hildebert et de Marbode.* (*Rev. Bén.* 48, 1936, p. 3-40, 147-181, 235-258.) [147

——— Wilmart (A.). *L'élégie d'Hildebert pour Muriel.* (*Rev. Bén.* 49, 1937, p. 376-380.) [148

——— Wilmart (A.). *L'épitaphe d'Orieldis.* (*Rev. Bén.* 49, 1937, p. 380-384.) [149

——— Wilmart (A.). *Un nouveau poème de Marbode, Hildebert et Rivallon.* (*Rev. Bén.* 51, 1939, p. 169-181.) [150

Rupert de Deutz. — Coens (M.). *Un sermon inconnu de Rupert, Abbé de Deutz sur S. Pantaléon.* (*Anal. Bolland.* 55, 1937, p. 244-267.) [151

Hugues de St-Victor. — Buttimer (C. H.). *Didascalion. De studio Legendi. A critical Text.* (*Stud. in Med. and Ren. lat. 10.*) — Washington, Cath. Univ. of Amer. 1939, 160 p. Dl. 2. [152

——— Croydon (F. E.). *Notes of the life of Hugh of S. Victor.* (*Journ. of Th. Stud.* 40, 1939, p. 232-252.) [153

——— Spedalieri (E.). *Il libro primo del De Sacramentis in un manoscritto della Biblioteca naz. di Torino.* (*Gregor.* 20, 1939, p. 264-272.) [154

Albéric. — Inguanez (D. M.) et Willard (H. M.). *Alberici Cassinesi flores rhetorici.* — Mont-Cassin, 1938, 8°, 60 p. [155

André de St-Victor. — Smalley (B.). *The school of Andrew of St-Victor.* (*Rech. de Th. A. et M.* 11, 1939, p. 145-148.) [156

Abélard. — Landgraf (A.). *Petri Abaelardis Expositionis in Epistolam sancti Pauli ad Romanos abbreviatio.* (*Bohoslavia*, 13, 1935, p. 1-5 ; 89-111, 197-212.) — (BHB, IV, 2136.) [157

——— Landgraf (A.). *Commentarius Cantabrigiensis in Epistolas Pauli e scholâ Petri Abaelardi. 2. In Epistolam ad Corinthios I^am et II^am, ad Galatas et ad Ephesios.* (Public. in Med. Stud. 2.) — Notre-Dame (Indiana), Univ. of N. D., 1939, 8°, 225 et 246 p. [158

Geoffroy de Monmouth. — Hammer (J.). *Historia Regum Britaniae.* (*Latomus*, 2, 1938, p. 131-151.) [159

Bernard de Clairvaux. — Williams (W.). *Of Conversion. A sermon to the Clergy by S. Bernard of Clairvaux. The text of the Anchin Manuscript with a translation.* — Londres, Burns-Oates, 1938, 12°, 102 p. Sh. 5. [160

A. — LITTÉRATURE BIBLIQUE.

(C. Charlier).

Ensemble de la Bible. — Lowe (E. A.). *The Codex Cavensis, New light on its later history* dans *Quantulacumque.* Studies presented to K. Lake... ed. by R. P. Casey, S. and A. K. Lake. — Londres, Christophers, 1937, 8°, p. 325-331. [161

Les élèves et amis de M. K. Lake lui ont dédié un recueil où l'on trouve, signées des plus grands noms de la critique, de remarquables études qui ont presque toutes trait à la critique des textes, des sources ou même d'authenticité de différents livres de la Bible. Deux d'entre elles intéressent ce Bulletin : l'une de A. Souter (cf. n° 167) et une note de Lowe, sur le Cavensis.

L'éminent paléographe y donne une description minutieuse de la célèbre Bible. L'écriture est une belle minuscule wisigothique du milieu du IX^e s. Le scribe — il signe Danila, à la fin des Lamentations — emploie subsidiairement d'autres types anciens d'écriture, ce qui semble le rapprocher de l'école de Tours, et suggère, comme lieu d'origine, le nord de l'Espagne. Les types sont tous représentés sur les trois belles planches qui accompagnent l'étude. De nouvelles précisions sont apportées sur l'histoire ancienne du ms. : trois notes marginales sont d'une écriture bénéventaine qui ressemble fortement à celle de Cava 7 du XII^e s. Il semble donc que la Bible était déjà à cette date dans le Sud de l'Italie. — Notons aussi que L. se rallie à la date du X^e s. pour le Toletanus.

——— *Commentarius Cantabrigiensis in epistolas Pauli e schola Petri Abaelardi:* 1. in epistolam ad Romanos 2. in epist. ad Cor. 1^am et 2^am ad Gal. et Ephes., by A. Landgraf. (Publications in Mediaeval Studies, 2.) — Notre-Dame, Indiana, 1937-39, 8°, xvii-446 p. en 2 vol. [162

——— *Petri Pictaviensis Allegoriae super Tabernaculum Moysi*, by PH. S. MOORE and J. A. CORBETTE. (Publ. in Med. St. 3.) — Notre-Dame, Indiana, 1938, 8°, XXIII-214 p. [163

Ces tomes II et III de la Collection de l'Université Catholique de N.-D. n'ont pas seulement le grand mérite des écrits du XII^e s., jusqu'ici inédits, qui intéressent la théologie du moyen âge : le caractère de commentaires bibliques de ces écrits les fait également relever de ce Bulletin. Le premier, par son texte presque complet de S. Paul, et le deuxième par ses nombreuses citations peuvent contribuer à jeter quelque lumière sur l'histoire de la Vulgate, à l'époque qui précède immédiatement sa fixation sous sa forme parisienne, et une édition aussi soignée est un instrument précieux. Les éditeurs, philologues avertis, ne semblent pourtant pas s'être aperçu de l'intérêt de leurs publications à ce point de vue, et ils nous font part de leur embarras. M. L. s'étonne de ce que le texte de S. Paul commenté s'écarte considérablement de la Vulgate actuelle, et ne pouvant s'expliquer ce phénomène, il signale seulement certaines affinités avec l'Augienses, f. (p. XIV). Les éditeurs de P. de Poitiers sont plus déconcertés encore, et déclarent « ne pas avoir hésité dans les nombreux cas où des mss. s'écartent de la Vulgate, à adopter le texte de celui, fût-il seul, qui la suit. » Je crois qu'ils auraient été plus près de la vérité en prenant la résolution contraire ! Aussi n'ont-ils pas cru bon de nous aider à faire cette intéressante étude du texte biblique, qu'ils n'ont pas jugée possible. M. L. ne donne pas la numérotation des versets bibliques ; il n'y a pas d'*Index Scripturae*, qui eût pourtant doublé la valeur de l'édition de Pierre de Poitiers. Il faut le regretter, car les difficultés mêmes qu'ont rencontrées des éditeurs à ce point de vue laissent penser qu'un examen donnerait des résultats intéressants. On copiait encore au XII^e s. des mss. préhiéronymiens, et en tout cas, de nombreux mss. mêlés circulaient. Le Commentaire sur S. Paul, en particulier, est digne d'attention, car il semble employer, plus souvent que ne le signale M. L. (qui ignore l'édition critique de Souter, cf. BALC I, 115), les fameux commentaires de Pélage. C'est là un nouveau témoignage de l'influence et de la diffusion de ceux-ci, sous le couvert du nom de S. Jérôme, fort avant dans le moyen âge.

——— GREITEMANN (N.). *De Windesheimsche Vulgaatrevisie in de vijftiende eeuw.* — Hilversum, P. Brand, 1937, 8°, 88 p. [164

Cette étude illustre un aspect inattendu de l'activité des Frères de la vie commune, ces remarquables précurseurs de la Renaissance religieuse dans les Pays-Bas, auxquels on doit l'*Imitation*. Désireux d'avoir une base solide à leurs travaux de dévotion, ils ont entrepris une révision du texte de la Bible, dont on nous retrace ici les caractéristiques. M. G. a d'avord cherché à retrouver un témoin ms. de cette œuvre, connue historiquement, par la description qu'en fait le *Chronicon* de J. Busch. Il s'est arrêté à l'exemplaire de Th. a Kempis (Darmstadt 324) ; et à celui écrit à Zwol (Utrecht, Univ. 31). Il étudie ensuite

leur texte de l'Octateuque, des Évangiles et de Proverbes, en dressant des listes de variantes et des tables de comparaison, appuyées sur les classifications de Dom Quentin, pour le premier, de Glunz et Wordsworth-White pour les Év., de Denifle pour Prov. Les conclusions sont analogues : il y a un effort sérieux pour améliorer le texte parisien, reçu depuis le XIII^e^ s., à l'aide de mss. alcuiniens. On peut donc regretter que ce texte n'ait exercé aucune influence sur les premières éditions imprimées ni sur la Sixto-Clémentine. — Pour situer son sujet, l'A. brosse de petits tableaux de l'histoire antérieure des textes dans les Pays-Bas, où l'on trouve des aperçus intéressants : ainsi sur les Évangéliaires d'Egmond du IX^e^ s. ('s Gravenhage, Kon. Bibl. 76 F. et de Haarlem, Mus. épiscopal 9 (XI^e^ s.). On peut trouver qu'une confiance trop grande et trop exclusive est accordée au *Mémoire* de Dom Quentin, et surtout aux ouvrages de Glunz (cf. BALC, II, 18 et 656).

Octateuque. — *Biblia sacra juxta Vulgatam editionem*... cura et studio monachorum Abbatiae Pontificiae S. Hieronymi in Urbe O. S. B. edita. *Libri Iosue, Iudicum, Ruth.* — Romae, Typis polyglottis Vaticanis, 1939, 4°, XI-490 p. [165

Ce quatrième volume de la monumentale édition Vaticane achève la publication de l'Octateuque entier. Il se fait remarquer par les mêmes qualités exceptionnelles que les précédents. Un travail énorme a été fourni, admirablement précis et net. Comme le classement des mss. avait été fait dès le début par D. Quentin, il n'y avait pas de ce point de vue, de difficultés particulières. Il a fallu néanmoins pourvoir au remplacement de l'un ou l'autre des mss. considérés comme représentant l'archétype : on a ainsi suppléé au Turonensis (G) qui cesse au Deut. par le plus vénérable témoin de la Vulgate : le Vaticanus 5763 — Guelferbytanus 64 (= V), édité par Dold en 1931 (BALC, II, 660). Ce choix s'imposait, tant par l'ancienneté du ms., V^e^-VI^e^ s., que par la valeur de son texte, que ses relations étroites avec les mss. espagnols ont permis de mettre à la tête de cette famille. On a fait aussi appel à un nouveau ms. Cassinien Codex A 760 du XI^e^ s.

Le texte, établi évidemment selon les méthodes de D. Quentin, paraît dans l'ensemble excellent, et compte quelques améliorations sensibles, par rapport à la Sixto-Clémentine. Citons entre autres : Jos. 11, 11 *permisit* ; 19, 32 : *sors* ; 21, 36 en entier est retranché avec raison. Jud. 8, 34 *de manu* ; 15, 12 *in rate respondit mihi* est bien à la fois dans la manière hiéronymienne, et la leçon qui est à l'origine des autres ; Ruth 1, 2 *e duobus filiis* ; 3, 3 *laua*. En examinant de plus près, du point de vue de la méthode suivie, on a l'impression que les éditeurs, tout en conservant la disposition de D. Quentin, ont senti la nécessité d'assouplir ses principes critiques. On est en effet frappé du nombre considérable de cas, où l'on a enfreint la fameuse règle de fer, en donnant tort à deux, voire même aux trois mss. principaux, sans proclamer une « erreur d'archétype ». On a préféré ainsi la majorité des mss. secondaires à AO dans Jos. 1, 15 ; 3, 14 ; 8, 15 ; 11, 11 ; 13, 6, à AV, dans Jud. 20, 32 ; 21, 5 dans Ruth 1, 9. V est préféré à AO en Jud. 5, 9 ; 7, 14 ; 8, 28, 9, 28 (2 fois). A à VO en Jud. 5, 30 ; 8, 27 ; 9, 50 ; O à VA en Jud.

6, 24 et 9, 24. Et que de cas, où l'on ne peut se résoudre à admettre avec les éditeurs cette hypothèse à laquelle il est encore recouru quelque 30 fois... Ainsi, il paraît certain que des traces de l'archétype se sont conservées en dehors de AOV, lorsque la leçon choisie comme bonne au nom de la critique interne se retrouve dans plusieurs excellents mss. Ainsi, par ex., Jos. 21, 27 et 30 ; 24, 33 ; *filius* ; Jud. 3, 3 ; 3, 13 *ei* ; 4, 21 *ingressa* ; 6, 15 *infima* ; 7, 8 *erant* pler. ; 11, 2 *altera* ; 16, 6 Ruth 1, 2 ; 2, 2. Les éditeurs ne l'ont-ils pas admis eux-mêmes en Jud. 11, 19 en taxant d'erronées les leçons de VAO ? Mais alors sur quelle règle s'est basée le choix ? en fait le plus souvent c'est la comparaison avec le texte hébreu, qui a déterminé le jugement. Dans quelques cas, on semble s'en être écarté, pour des raisons de latinité (par ex., Jos. 5, 16 om. *tuum*). Ce sont là des normes excellentes de critique interne, encore qu'on puisse hésiter parfois à suivre l'éditeur lorsqu'il reconstitue le texte, supposé parfait, de S. Jérôme contre *tous* les mss. sans exception ; ainsi Jos. 1, 6 *suis* ; 3, 17 *Hiericho* (mss : *Iordanem*) 11, 19 *se traderet*, alors que tous les mss. et Jérôme lui-même, dans le *Adv. Pelag.* 1, 37, rédigé 15 ans après la traduction de l'Octateuque ajoutent *non*. Comme cela comporte un changement radical du sens, peut-on croire que Jérôme eût oublié une correction si importante, et qui réduit à néant son argumentation contre Pélage, tirée de ce texte ? — 22, 29 *nostri* ; 23, 4 *diuisi*. La méthode se trouve, on le voit, bien assouplie, si on se rappelle ce qu'écrivait D. Quentin, Ecdotique p. 40 : « Le canon donne la préférence à toute leçon qui se trouve chez eux trois... ou chez deux d'entre eux contre le troisième isolé » et « en particulier, il y a lieu d'écarter soigneusement les suggestions de corrections venant de l'hébreu ».

La présente édition, par elle-même, implique donc chez les éditeurs la reconnaissance du fait que l'archétype est parfois — nous devons dire souvent — représenté par d'autres mss. que AVO, le fait peut encore être mis en lumière par quelques observations, faites à la lecture de l'apparat. Il y a d'abord certains cas intéressants où tantôt A tantôt V ou O ou même tous trois ont une leçon qui par sa teneur même est le fruit de remaniements successifs et indique un texte plus évoluée, que celui d'autres mss. censés dérivés d'eux. Ainsi Jos. 21, 30 les leçons de AO dérivent toutes deux de celle de CΛΠ, qui est elle-même une mauvaise correction .De même, le texte de A en Jud. 15, 12 suppose de nombreuses corruptions successives, représentées dans les mss. Ruth. 1, 2, la leçon de A est correction fautive d'une corruption antérieure, que l'on trouve dans V.

Autres cas significatifs : certaines leçons, condamnées par les éditeurs, et qui sont propres aux seuls mss. principaux. Ainsi AO en Jos. 1, 6 ; 3, 14 ; 8, 5 ; 11, 11 *percussit* ; 22, 27 + *deo nostro* ; Jud. 7, 14 ; 8, 28 ; 9, 28 ; 11, 19. VA en Jud. 6, 24 et 9, 24. VO en Jud. 8, 27. Pour D. Quentin, il faut donner raison, aux 3 mss., même contre tous les autres. Une fois qu'on a renoncé à ce principe, en certains cas, garde-t-il de la valeur pour les autres, où la critique interne n'est pas décisive ? De telles leçons indiquent entre les 3 mss. des relations particulières

pour certains éléments de leur texte, qui ne viennent pas de leurs relations communes avec l'archétype, mais lui sont postérieures, et de beaucoup, puisqu'elles n'ont pas laissé de trace dans le reste de la tradition à l'origine de laquelle on les place. Comment distinguera-t-on, alors, ces relations du fond commun venu de l'archétype ? Décidément, la règle de fer n'est plus très praticable.

La méthode de D. Quentin a le grand mérite de chercher à dégager les groupements des mss., et elle peut donner pour cela des indications précieuses. Mais l'œuvre même des éditeurs du présent volume paraît démontrer qu'il est impossible de reporter toujours le jugement de critique interne après le travail de critique externe et les remarques précédentes montrent que, plusieurs fois, on a été obligé de corriger les résultats d'une critique externe exclusive en faisant appel à l'examen interne des leçons. Dès lors, la disposition extérieure de l'édition garde-t-elle son sens et n'aurait-on pas intérêt à la laisser ?

Pour les volumes prochains, il faudra recommencer le travail délicat du classement des textes, et le justifier. Espérons qu'il marquera un complet dégagement de tout système trop rigide. Toute ombre disparaîtrait ainsi, qui puisse diminuer l'éclat de cette magistrale publication.

Évangiles. — ITALA. *Das neue Testament in altlateinischer Ueberlieferung* nach den Handschriften herausgegeben von A. JÜLICHER, im Auftrage der Kirchenväter Komm. der Preuss. Ak. der Wiss. zum Druck besorgt von W. Matzkow. — *I. Matthäus-Evangelium.* — Berlin, W. De Gruyter, 1938, 4°, 214 p. [166

Jusqu'ici, il fallait, pour se faire une idée de la tradition textuelle des anciennes versions latines, collationner péniblement de nombreuses éditions particulières, difficiles à trouver et d'inégale valeur. La présente édition rendra donc d'inestimables services, en réunissant tous ces textes en un seul ouvrage, pratique, de lecture très facile après quelques essais, et fait avec un soin auquel il fallait d'ailleurs s'attendre de la part d'un savant comme Jülicher. Divers sondages révèlent, en effet, une exactitude admirable.

Il y a pourtant diverses remarques à faire. N'insistons pas sur le titre « Itala » qui pourrait ressusciter de vieilles querelles, assez stériles, mais qui est à tout le moins bien inadéquat, puisqu'il donne au mot une acception équivoque, désignant tantôt les seuls textes européens, puis, englobant, dans le titre, les textes africains. Le néologisme « afra » inventé pour ceux-ci, est plus malencontreux encore. Le moins qu'on puisse dire est que ces termes préjugent de questions qui sont bien loin d'être éclaircies : comme celle de l'unité ou de la pluralité primitive des anciennes versions. Venons-en à l'édition des textes. On voudrait être mieux renseigné sur les principes suivis, que par le laconique Index des mss. D'après celui-ci, on s'aperçoit qu'on s'est contenté de reproduire les éditions particulières antérieures, en exceptant celles du XVIII^{e} s., et aussi celles de Belsheim, justement jugées inexactes, de *aur.*, *c*, *ff*^{1}, *h*. Ces mss. ont été collationnés d'après photos. Il aurait fallu avoir la même défiance des éditions de *b*

et *ff*^{2} par Buchanan, comme l'a montré H. A. Sanders (cf. BALC, I, 235). Si l'on donnait le texte de *f* et de *aur.* on pouvait y joindre le Gatianus et le Sangallensis (δ). — L'édition de *e* par Tischendorf a été corrigée sur la collation de Dom De Bruyne. Je note pourtant quelques divergences, dont quelques-unes sont notables : 13, 3 *-nasset* 13, 7 *cideru* [*nt spinas*] 13, 8 *sexsacensimum* 13, 23 *tricen*] *sim*[*um*] 13, 24 J. lit *uis* avec Von Soden : de Br. *eis*, et note : « clair » ; *fruc*tum fec*isset* a été lu en 1762 ; 13, 30 *utrasque* ; *dicam* (« très clair ») et non *dicite* avec V. S. ; *primo* ; 13, 31 [*mile est regnum*] [*caelorum gr*]*a*[*no sinapis*] *quod* [*accipiens ho*]*mo* [*seminauit i*]*n agro* 13, 32 *seminibus* n'est pas à lire 2 fois avec V. S. 18, 25 *ueniri*. — Pour les mss. européens, il était impossible d'être aussi scrupuleux : ayant renoncé à donner in extenso le texte de chacun d'eux, on devait se résigner à ne pas signaler les petites lacunes ou les minimes débris conservés, à ne pas distinguer les reconstitutions probables des parties lisibles, à ne pas noter les abréviations, corrections, etc. Pour la même raison, le texte de r^1 est incontrôlable, à cause de ses lacunes constantes, et on a été obligé d'omettre des témoins importants, qui sont de véritables mss. du type précisément le moins représenté, du texte africain, tels que le *Liber de Divinis Scripturis (m)* et les *Testimonia* de Cyprien. Ainsi conçue cette édition ne peut dispenser du recours aux éditions séparées, dans tout travail vraiment critique.

Mais l'ouvrage n'est pas qu'un instrument de travail. Il constitue en réalité une véritable édition critique. La 1re ligne, en effet, ne représente le texte d'aucun ms., et est une reconstruction due au labeur de J. Ici se pose une question très importante : quelle est la portée de cette reconstruction ? Prétend-elle n'offrir qu'un texte artificiel élaboré uniquement en vue de la disposition la plus pratique des variantes, ou bien veut-elle reconstituer réellement l'ancêtre, supposé commun, des textes européens ? Si oui — ce que semble indiquer l'Avant-propos, et confirmer l'examen du texte, — que vaut cette reconstitution, sur quels principes se base-t-elle ? Elle suppose résolus les problèmes extrêmement complexes, et à peine étudiés, des relations entre les divers mss., de leurs groupements, de l'origine de chaque type, etc. En fait, presque chaque leçon admise prête à discussion. Prenons un exemple : 5, 11 ; peut-on prétendre qu'*exprobraverint* de *fq*, suspect d'avoir été influencé par *vg.*, représente la version primitive ? Cela a tout l'air d'être au contraire une simple influence secondaire et banale du parallèle Lc 6, 22, tout comme *eritis* ; le vrai texte est à chercher dans *a b*, les meilleurs témoins : *maledicent* ; de même *homines* de *q aur* g^1 est emprunté au même parallèle et est une de ces leçons communes aux anc. lat. tardifs et à certains types de *vg.* ; *persequentur* est également l'ancienne leçon, tandis que *persecuti fuerint* semble bien une correction hiéronymienne, ainsi que *dixerint* (admises comme telles par Vogels, *Vulgatastudiën* p. 89) et *uobis*. Ainsi donc le texte de *q* suivi ici par Jülicher, loin d'être le texte primitif, est le plus altéré et le moins pur, en chacun de ses mots ! le passage est intéressant, car il permet de se rendre compte de la complexité de l'histoire du texte. En réalité, les mss. se groupent ainsi pour

ce passage : 1° *k* 2° *a b c* (*g*[1]) 3° *h d* (influence africaine) 4° *vg* et *ff*[1] *l* (*aur*). Divers éléments du parallèle de Luc donnent, tantôt en influant sur le texte *a b*, celui de *g*[1] et plus profondément, *f* ; tantôt en influant sur *vg* : le texte de *aur*. *q* vaut bon dernier, comme un mélange assez informe de Luc et de *vg*, sans autre trace du texte anc. lat. que l'omission de *uos* !

Ainsi donc cette édition est, du point de vue documentaire, très utile, mais encore insuffisante pour les spécialistes, malgré son exactitude. Comme texte critique, elle risque d'induire en erreur, les non-initiés, théologiens, exégètes, philologues qui citeront inévitablement comme « Itala » un texte qui, s'il n'est pas purement artificiel, est à tout le moins hypothétique et n'a certainement jamais existé... Y aurait-il moyen d'éviter ces écueils ? Peut-être, par une édition intégrale de tous les textes, avec modification de caractères d'impressions pour les variantes et en disposant la suite des mss. selon leurs groupements les plus probables... Mais même, imprimée en très petit texte, une telle édition serait-elle réalisable commercialement ?... Telle quelle, donc, la présente édition pourra rendre d'inestimables services aux lecteurs préalablement bien avertis. Aux spécialistes de la critique, elle fournira une base d'étude commode, et facile à compléter au besoin ; aux autres, elle offrira un témoignage sérieux et d'une précision plus que suffisante pour leurs études.

En somme, ce qu'il faut le plus regretter dans cet ouvrage, c'est l'absence de toute préface qui nous renseignât sur le but, les limites qu'on s'est assignées, et les principes suivis. Elle se devait de dissiper ainsi les équivoques auxquelles risque de prêter cette œuvre remarquable, mais qui s'adresse encore à des cercles plus étendus que celui de la pure critique textuelle.

——— Souter (A.). *Portions of an old-latin text of St. Matthew's Gospel* dans *Quantulacumque*. Studies presented to K. Lake... ed. by R. P. Casey, S. and A. K. Lake. — Londres, Christophers, 1937, 8°, p. 349-354. [167

M. S. qui prépare une édition du commentaire de S. Jérôme sur Mt. nous signale d'abord un fait important : Jérôme n'a reproduit que les passages du texte biblique qu'il commentait. Le reste du texte, dans la Patr. latine a été suppléé par Vallarsi d'après la Vulgate. Cela ressort en premier lieu d'une note, trop discrète, de cet éditeur ; en second lieu, de l'examen des six mss. anciens collationnés par S. Il en est pourtant deux : Boulogne 47 (VIII[e] s.) et *Vat. Pal.* 177 (IX[e] s.) qui prolongent quelquefois les lemmata. L'intérêt de ces ajoutés, qui comportent quelques portions assez étendues (18, 8-9 ; 15-17 ; 25-34 ; 20, 25-28. 28[abc] ; 21, 34-36) et plusieurs passages moindres, vient de ce que leur texte n'est pas Vulgate, mais conserve des débris d'un ms. préhiéronymien. S. se contente de les éditer avec un apparat partiel emprunté à Vogels, *Vulgatastudiën*, et donne pour preuve de leur caractère, la présence de l'interpolation 20, 28[a-c²]. C'est plus clair encore, lorsqu'avec l'aide de la nouvelle *Itala* de Jülicher, on constate l'absence de toute leçon propre à *vg.*, ou qui puisse être regardée comme

due à son influence. Le fait est même si remarquable, que les nouveaux fragments suffisent, à mon avis, à faire rayer du nombre des corrections hiéronymiennes admises par Vogels, les deux seules leçons où ils s'accordent avec *vg.* et les mss. influencés par elle : 2, 22 *illuc* avec *aur f ff*^{1} *g*^{1} *l q* et 8, 8 om. *illi* avec *aur c f ff*^{1} *l q*. Partout ailleurs, le texte s'écarte de ces mss. contaminés dans les nombreux endroits où ils sont seuls avec *vg*, pour suivre tel ou tel des meilleurs témoins préhiéronymiens.

Ce texte est même si remarquablement pur, qu'il est possible de déterminer sa parenté avec précision. Non seulement, il n'a que trois rencontres avec *a* contre le groupe *b ff*^{2} *c (q)*, et encore, d'accord avec *c*, en 18, 25 om. *dominus* ; *tibi* et 21, 25 *habebant*, — ce qui se produit sporadiquement dans chaque ms. du groupe et indique une affinité originelle entre lui et *a* — mais il soutient constamment des leçons particulières à plusieurs d'entre eux : 16, 26 *hunc mundum* : *b c q* ; 18, 25 *eius* : *b c ff*^{2} *q* ; 18, 33 *te quoque* : *b ff*^{2} ; 21, 34 *de fructibus suis* : *b c ff*^{2} *q* ; 21, 41 *locabit* : *c ff*^{2} *q* — ou même propres à l'un ou l'autre : soit *b*, 18, 11 om. *autem* ; 20, 25 *in eos* ; 20, 28^c *sursum* ; soit *c*, 16, 25 *enim* ; 18, 32 *nequam serue* ; 31, 41 *dixerunt* ; soit *ff*^{2}, 17, 14 *prouolutis* ; 20, 16 *uero* ; 20, 28 *dicit* ; soit enfin *q* (beaucoup plus mêlé et influencé par *vg*), 18, 16, *duum* ; 20, 16 : *autem sunt.* Ces fragments contribuent ainsi à mettre en lumière la nette homogénéité de ce groupe.

On relève quelques leçons propres : 18, 9 *uitam aeternam* ; 18, 25 *habuit* ; 18, 31 *nuntiaverunt* (avec *f* et IR de *vg*) ; 18, 34 *iratus est ... et* ; 20, 28^b om. *te* ; 21, 31 *illi* ; 21, 35 *seruis suis* ; *tertium* loco *alium.* — Signalons enfin quelques petites erreurs : lire 18, 8-9 et non 18, 89 ; 18, 13, je suppose que l'omission de *non* avant *arrauerunt* est une erreur ; S. ne signale pas cette singularité dans les notes ; 18, 17 *tamquam* est attesté par *g* et non *q* ; 20, 28^c *sursum* est aussi la leçon de *b ff h* ; 21, 41 *locabit* est dans *c ff*^{1} *g* .

Actes. — Sanders (A.) and J. Ogden (J.). *The Text of Acts in ms.* 146 *of the University of Michigan.* (Proceedings of the Amer. Philosoph. Society, vol. 77, n° 1). — Philadelphia, 1937, 8°, 97 p. [168

Le ms. 146 de l'Université de Michigan, contenant Actes (avec commentaire marginal) Apoc., et Épîtres cath., est un ms. du XII^e s. écrit en Angleterre. Il mérite de retenir l'attention par le curieux mélange qu'offre son texte des Actes, Vulgate dans l'ensemble, de leçons venant des plus vieux fonds anciens latins. C'est ainsi qu'il a plusieurs des fameuses additions « occidentales » 15, 15 ; 7, 4, 60 ; 8, 37 ; 9, 5. 20. 40 ; 10, 6, 32 ; 11, 17 ; cf. 13, 33 ; 14, 2. 6 ; 15, 2, 2 q. 34, 41 ; 16, 40 ; 17, 11 ; 18, 4, 21 ; 19, 9 ; 23, 25 ; 24, 7. 19 ; 25, 16 ; 28, 29, etc...). Cette étude donne une collation minutieuse faite sur l'édition de Wordsworth-White, après une longue étude des différents rapports du texte, avec les mss. de Vulgate, et avec les témoins anciens-latins, tant africains qu'européens. Les comparaisons fournissent matière à des tableaux, — que l'on peut trouver

trop mathématiques, — sur lesquels s'appuyent les conclusions : « le ms. serait dérivé d'un original irlandais vieux-latin, corrigé partiellement sur la Vulgate, d'après un ms. contenant beaucoup de leçons européennes et espagnoles » (p. 59). Je croirais plus volontiers que nous avons affaire à un texte mêlé, Vulgate, retouché artificiellement à l'aide de divers textes. Peut-être, pourrait-on y relever l'influence des remarques critiques faites par Bède dans son Commentaire qui est utilisé par la glose : ainsi en 5, 15 ; 8, 37 ; 13, 33 (en marge, correction dans les termes mêmes de Bède) 14, 2, 6 ; 18, 4 ; 24, 7 et Retract. 10, 32. D'après Laistner (cf. BALC, II, 822), Bède s'est, de fait, servi pour ces ouvrages des textes des type *e* et *p*, et des mss. Vulgate, anglais, espagnols et irlandais.

Canons d'Eusèbe. — Nordenfalk (C.). *Vier Kanonestafeln eines spätantiken Evangelienbuches.* (Göteborgs Kungl. Vetenskaps — och Vitterhets Samhälles Handlingar, Temte Följders. Ser. A. Bd 6, n° 5). — Göteborg, 1937, 8°, 44 p., 18 pl. Kr. 3. [169

——— *Die Spätantiken Kanontafeln.* Textband : 320 p. ill., Tafelband : 168 pl. Göteborg, 1938, 8°. [170

Il n'existe encore aucune édition des Canons d'Eusèbe, cette synopse si simple et si pratique qui pourrait encore être utilisée par tout lecteur des Évangiles. E. Nestle, dans *Die Eusebianische Evangelien synopse* (*Neue Kirchl. Zeitschr.* 19, 1908, 40-51, 95-114, 219-232) a montré tout ce qu'il y avait à faire. Les études de M. N. sont le premier travail important dans cette direction.

Leur contribution à cette tâche d'une future édition n'est d'ailleurs qu'indirecte. L'A. se place presque exclusivement du point de vue iconographique. Mais en le lisant, on s'aperçoit bientôt qu'il apporte de très nombreux et précieux renseignements sur les mss., leur date, leur origine, leurs rapports mutuels. Déjà, dans la monographie qui marque le début de ses recherches, et consacrée aux deux premiers feuillets du Vat. lat. 3806, M. N. pouvait dater du VI^e^ s., et fixer leur origine en Italie, ces fragments de Canons, que l'on plaçait jusqu'ici à l'époque carolingienne. En Appendice (p. 40-42) il apportait de même d'intéressantes confirmations à la datation de l'Amiatinus. Mais son étude générale des Canons fournit plus : non seulement, elle est une mine de renseignements très précis, mais elle trace encore les grandes lignes d'une histoire des Canons, sous leur forme grecque, latine, syriaque et gothique.

D. De Bruyne a montré que les Canons d'Eusèbe ont très problablement pénétré dans les Évangiles latins, avant la Vulgate (*La Préface du Diatessaron latin avant Victor de Capoue.* R. Bén., 39, 1927, 5-11). Mais, c'est la recension placée par S. Jérôme en tête de sa révision, qui est l'origine de leur extraordinaire fortune en Occident. M. N. a examiné de très nombreux mss. de la Vulgate, et il nous en donne d'excellentes reproductions parmi les illustrations de son ouvrage et surtout dans le magnifique volume de 168 planches annexé à l'étude. On y trouve ainsi les Canons, complets pour les plus importants mss., des Vat.

lat. 3806 (VI^e s.) et 5465 (VIII^e-IX^e s. — lire pl. 58, dans l'Index), Paris B. N. lat. 256 (VII^e-VIII^e s.) 8850 (IX^e s.) et 9380 (IX^e s.), Londres, B. M. Harl. 1775 (Z. de W. W. — VI^e s.), 2795 (IX^e s.) et add. 5463. Le Puy (IX^e s.), Trêves, Cathedr. 61, 134, l'Évangéliaire de Gand, etc. M. N. signale aussi en passant l'Évangéliaire de Maseyck. Il semble pourtant ne le connaître que par Zimmerman. Peut-être le ms. mérite-t-il plus qu'une mention. Ce ne sont pas des fragments, mais un Évangéliaire à peu près complet, d'autant plus intéressant qu'il contient deux séries de Canons, dont une incomplète et venant d'un autre ms., mais qui offrent toutes deux des particularités iconographiques dont je ne trouve pas l'équivalent dans les planches de M. N., malgré l'air de famille que leur donnent avec Trêves 61-134, les figures d'Apôtres placées dans l'arcature. Ils ont été étudiés par Gielen (*Bull. des Comm. royales d'art et d'archéologie*, 30, 1891, 9-28) et surtout De Bruyne (*L'Évangéliaire du VIII^e siècle conservé à Maeseyck*, dans *Bull. de la Soc. d'Art et d'Hist. du Diocèse de Liége*, 17, 1908, 385-392), qui corrige Gielen.

M. N. ne connaît pas non plus les deux grands ouvrages, il est vrai, hors commerce, de D. De Bruyne où sont édités, d'après de très nombreux mss. les « *Sommaires, Divisions et Rubriques de la Bible latine* » (1914) et les « *Préfaces de la Bible latine* » (1920).

En se basant sur les différentes répartitions des Canons, l'A. distingue deux formes principales : la 1^re forme couvre 12 feuillets, la seconde, couvrant 16 feuillets, présente une variante, postérieure au VIII^e s. Il serait intéressant de rechercher si, à ces deux formes artistiques correspondent deux états du texte. Une collation d'une partie du Canon I ne m'a rien révélé de net, si ce n'est des variations assez importantes et la déficience des éditions. Ainsi, tous les mss. cités plus haut font suivre directement la série 70 par les 98 : les deux séries 87-139-250-141 et 146 sont omises par Le Puy, Harl. 2795, Z et le Fuldensis ; elles se trouvent à la place des deux 244, qui leur sont identiques, après 220, dans Vat. 3806, B. M. add. 5463 et Trêves (82). Seul des mss. collationnés, l'Amiatinus a les deux groupes à la fois et à leur place, ce qui semble bien une conflation de la bonne leçon 244 avec sa faute 87. A la suite de Tischendorf, toutes les éditions donnent ces introuvables parallèles...

On voit par ce seul exemple, combien serait souhaitable une édition critique des Canons latins. Mais celle-ci n'est guère elle-même possible que lorsque nous posséderons un bon texte des Canons grecs. L'étude de M. N. a le grand mérite en plus de son intérêt premier pour l'histoire de l'art, d'avoir frayé la voie aux futurs éditeurs des uns et des autres.

B. — LITTÉRATURE NON-BIBLIQUE.

(L. Lèbe).

I. — DES ORIGINES AU MILIEU DU VIIIe SIÈCLE.

Généralités. — Altaner (B.). *Patrologie.* — Fribourg en Br., Herder, 1938, 8°, xviii-353 p. M. 6.60, rel. 7.80. [171

——— Bardy (G.). *Éditions et rééditions d'ouvrages patristiques.* (*Rev. Bén.*, 47, 1935, p. 356-380.) [172

——— Bardy (G.). *Faux et fraudes littéraires dans l'antiquité chrétienne.* (*Rev. d'hist. ecclés.*, 32, 1936, p. 5-23, 275-302.) [173

——— Baxter (J. H.). *More predicative Datives.* (*Archiv. Latin. Med. Aevi*, 9, 1934, p. 98-100.) [174

——— Baxter (J. H.). *Salubre consilium.* (*Archiv. Latin. M. Aevi*, 9, 1934, p. 101-102.) [175

——— Baxter (J. H.). *Omnis sexus.* (*Archiv. Latin. M. Aevi*, 9, 1934, p. 103.) [176

——— Blatt (F.). *Remarques sur l'histoire des traductions latines.* (*Classica et Mediaevalia*, 1, 1938, p. 217-242.) [177

——— Curtius (E. R.). *Dichtung und Rhetorik im Mittelalter.* (*Deutsche Vierteljahrsch. für Literaturwiss. und Geistergesch.*, 16, 1938, p. 435-475.) [178

——— de Ghellinck (J.). *La littérature latine au moyen âge.* 1er vol. *Des origines à la fin de la renaissance carlovingienne* ; 2e vol. : *De la renaissance carlovingienne à S. Anselme.* — Paris, Bloud et Gay, 1932, 16°, 191 et 192 p. [179

——— de Ghellinck (J.). *La littérature latine du moyen âge. Quelques questions à propos de son histoire.* (*Études Class.* 7, 1938, p. 492-513.) [180

——— de Ghellinck (J.). *Latin chrétien ou langue latine des chrétiens.* (*Études Class.* 8, 1939, p. 272-242.) [181

——— de Labriolle (P.). *Étude sur le mot Salvator.* (*Archiv. Latin. Med. Aevi*, 14, 1939, p. 21-36.) [182

——— de Mayol de Lupé (J.). *Les Actes des Martyrs comme sources de renseignements sur le langage et les usages des IIe et IIIe s.* (*Rev. des Ét. lat.*, 17, 1939, p. 90-105.) [183

——— Furman Sas (L.). *The Noun Declension System in Merovingian Latin.* — Paris, 1937, 8°, xx-532 p. [184

——— Hélin (M.. *Bibliographie analytique des travaux relatifs aux textes latins du moyen âge publiés en Belgique de* 1919 *à* 1935. (*Arch. Lat. Med. Aevi*, 13, 1938, p. 1-239.) [185

——— Löfstedt (E.). *Vermichte Studien zur lateinische Sprachkunde und Syntax.* (*Acta Reg. Soc. Human. Lit. Lundensis*, X, 23.) — Lund, Gleerup, 1936, 8°, 232 p. [186

——— Marrou (H. I.). « *Doctrina* » *et* « *Disciplina* » *dans la langue des Pères de l'Église.* (*Arch. Lat. Med. Aevi*, 9, 1934, p. 6-25.) [187

Étude de sémantique. Les exemples sont principalement tirés de Tertullien, S. Augustin, S. Benoît, Cassiodore, S. Grégoire le Grand.

——— Puech (H. Ch.). *Revue générale de Patristique.* (*Rech. Philosophiques*, 2, 1932-33, p. 510-562 ; 4, 1934-35, p. 448-476.) [188

——— Rose (H. J.). *A Handbook of latin Literature from the earliest Times to the death of S. Augustine.* — Londres, Methuen, 1936, 507 p. [189

——— Sutcliffe (E. F.). « *Servus servorum Dei* ». (*Clergy Review* 6, 1933, p. 378-386.) [190

——— Steidle (B.). *Patrologia, seu historia antiquae litteraturae ecclesiasticae* — Fribourg en Br., Herder, 1937, 8°, 296 p. M. 6. [191

——— Steidle (B.). *Die Kirchenväter. Eine Einführung in ihr Leben und Werk.* — Ratisbonne, Puster, 1939, 16°, 230 p. [192

——— Wright (F. A.) and Sinclair (J.). *A history of later latin literature.* — Londres, Rontlege, 1935. [193

——— Vignier (J.). *Die gefälschen Papstbriefe aus dem Nachlass von J. Vignier* — Fribourg en Br., Herder, 1935. [194

Hégésippe. — McCornick. (J.-P.). *A study of the Nominal Syntax and of indirect Discourse in Hegesippus.* (*Patr. Stud.* 43.) — Washington Cath. Univ. of Amer. 1935, 8°. Dl. 2. [195

Irénée. — Köstermann (Erich). *Neue Beiträge zur Geschichte der lateinischen Hss. des Irenaeus.* (*Zeitschr. f. Neutest. Wiss.* 36, 1937, p. 1-34.) [196

Minucius Felix. — Galdi (M.). *Quid Minucius Felix in Octavio scribendo a Trogo seu Justino derivaverit.* (*Riv. Indo-gr.-Ital. di filologia*, 1932, p. 136-139.) [197

——— van Haeringen (J.-H.). *Cirtensis noster.* (*Mnemos*, 3, 1935, p. 30-32.) [198

Didascalia Apostolorum. — Tidner (E.). *Sprachlicher Kommentar zur lateinischen Didascalia Apostolorum.* — Stockholm, 1938, xvi-188 p. [199

Tertullien. — *Tertulliani Apologeticum, secundum utramque libri recensionem edidit* H. Hoppe. (Corp. Scr. Eccles. lat. 69.) — Vienne, Hoelder-Pickler-Tempsky 1939, 8°, li-121 p. M. 12. [200

——— Borleffs (W. Ph.). *Zur Luxemburger Tertullian Handschrift.* (*Mnemos*, 3, 1935, p. 299-308.) [201

——— Morel (V.). *La « Disciplina » chez Tertullien.* (*Rev. d'Hist. Eccl.* 35, 1939, p. 243-265.) [202

——— Simovic (B.). *Le Pater chez quelques Pères Latins: Tertullien.* (*La France Francisc.* 21, 1938, p. 193-222.) [203

——— Brou (L.). *Un passage de Tertullien conservé dans un répons pour la fête de Saint-Jean-Baptiste.* (*Ephem. lit.* 52, 1938, p. 237-256.) [204

——— d'Alès (A.). *Tertullianea.* (*Rech. de sc. relig.* 27, 1937, p. 97-99, 228-231.) [205

——— d'Alès (A.). *Tertullien helléniste.* (*Rev. des Ét. gr.* 1937, p. 329-362.) [206

——— Emonds (H.). *Die Oligarchenrevolte zu Megara im Jahre 375 und der Philosoph Ichthyas bei Tertullian Apologetica* 46, 16 (*Rh. Mus.* 1937, p. 180-191.) [207

——— Seliga (S.). *De conviciis Tertullianeis.* (*Eos.* 1936, p. 267-273.) [208

——— Waszinck (J.-H.). *Tertullianea.* (*Mnemos.* 3, 1935, p. 165-174.) [209

Ps.-Tertullien. — Müller (M.). *Untersuchungen zum Carmen adversus Marcionistas.* (*Wurtzb. Phil. Diss.*) — Ochsenfurt, Fritz et Rapport, 1936. [210

Novatien. — Koch (V.). *Codex Parisinus* 1658 *e lo scritto pseudo-ciprianeo (novazianeo) De Spectaculis.* (*Religio*, 12, 1936, p. 245-265.) [211

——— Koch (V.). *La lingua e lo stile di Novaziano.* (*Religio*, 13, 1937, p. 278-294.) [212

——— Koch (V.). *Zu Novatiam ep.* 30. (*Zeitschr. für Neutest. Wiss.*, 34, 1935, p. 303-306.) [213

——— Mohlberg (L. C.). *Osservazioni storico critiche sulla iscrizione tombale di Novaziano.* (*Rev. des Ét. lat.*, 51, 1937, p. 242-249.) [214

——— Van den Eynde (D.). *L'inscription sépulcrale de Novatien.* (*Rev. d'Hist. Ecclés.* 33, 1937, p. 792-794.) [215

Cyprien. — Castiglioni (L.). *Cyprianea.* (*Rendic. Istituto Lombardo* 66, 1933, p. 1071-1085.) [216

——— Waszink (J.). *Eine Ennius Reminiszenz bei Cyprian?* (*Mnemos*, 1933, p. 232.) [217

——— Grasmueller (O.). *Koordinierende, subordinierende und fragende Partikeln bei S. Cyprian von Karthago.* — Diss. Erlangen, 1933, 87 p. [218

——— Schrijnen (J.) et Mohrmann (Chr.). *Studien zur Syntax der Briefe des hl. Cyprian.* (*Latin. Christ. Prim.* 5 et 6.) — Nimègue, Dekker et Vande Vegt, 1936 et 1937, 8°, 192 et 160 p. [219

——— Merkx (P. A. H. J.). *Zur Syntax des Casus und Tempora in den Traktaten des hl. Cyprian.* (*Latin. Christ. prim.*, 9.) — Nimègue, Dekker et Van de Vegt, 1937, 8°. [220

——— Perler (O.). *Zur Datierung der beiden Fassungen des vierten Kapitels De Unitate Ecclesiae.* (*Röm. Quart.* 44, 1936, p. 1-44.) [221

——— Perler (O.). *De catholicae ecclesiae unitate cap. 4-5. Die ursprünglichen Texte, ihre Ueberlieferung, ihre Datierung.* (*Röm. Quartalsch.* 44, 1936, p. 151-168.) [222

——— Perler (O.). *Cyprians Traktat De catholicae ecclesiae unitate in eine Freiburger Hs.* (*Zeitschr. für Schw. Gesch.*, 30, 1936, p. 49.) [223

——— Simovic (B.). *Le Pater chez quelques Pères latins. II.S. Cyprien.* (*France Francisc.* 21, 1938, p. 245-264.) [224

——— Butler (Chr.). *New light on the De unitate of S. Cyprian.* (*Downside Review*, 57, 1939, p. 452-468.) [225

——— Sullivan (D. D.). *The life of the North Africans as Revealed in the Works of S. Cyprian.* (*Patristic Studies*, 37.) — Warhington, Cathol. Univ. of Amer. 1933, 8°, 2 Dl. [226

Arnobe l'Ancien. — Guinagh (K.). *Arnobiana.* (*Class. Weekly* 29, 1936, p. 69-70.) [227

——— Knapp (C.) *A correction and Addendum to Prof. Guinagh's Arnobiana.* (*Class. Weekly*, 29, 1936, p. 152.) [228

——— Hagendahl (H.). *En Ovidiusreminiscens hos Arnobius.* (*Eranos*, 1937, p. 36-40.) [229

Lactance. — Maddalena (A.). *Per la definizione storica del De mortibus Persecutorum. — Atti della R. Acad. di Sc. di Torino*, 94, 1934-1935, p. 557-588.) [230

——— Schuster (M.). *Der Phönix und der Phönixmythus in der Dichtung des Lactantius.* (*Commentationes Vindobonenses*, 1936, p. 55-69.) [231

——— Schuster (M.). *Zur Echtheitsfrage und Abfassungszeit von Lactantius' Dichtung De Ave Phoenice. — (Wiener Stud.* 54, 1936, p. 118-128.) [232

——— Fitz Patrick (M. C.). *Lactantii De Ave Phoenice.* — Diss., Philadelphia, Univ. of Pensylv. Press., 1933, 98 p. [233

Juvencus. — Mercati (G.). *Il palinsesto bobbiese di Juvenco* dans le *Recueil* Εἰς μνήμην Σ. Λάμπρου. Athènes, 1935. [234

Commodien. — Katwijk (A. F.). *Lexicon Commodianeum cum introductione de Commodiani Vita, temporibus, sermone.* — Amsterdam, Portielje, 1934, xxviii-188 p. [235

Firmicus Maternus. — Coman (J.). *Essai sur le De errore profanarum religionum de Firmicus Maternus.* (*Revista classică*, 1932-1933, p. 73-118) et Bucarest, Cartea Romanesca, 1934, 48 p. [236

Hilaire de Poitiers. — Buttel (M. F.). *The Rhetoric of S. Hilary of Poitiers.* (*Patristic Studies*, 38.) — Washington, Cath. Univ. of America, 1933, 8°. Dl. 2 [237

——— Brown (M. V.). *The Syntax of the Prepositions in the Works of S. Hilary.* (*Patristic Studies*, 41.) — Washington, Cath. Univ. of Amer., 1934, 8°. Dl. 2. [238

——— Kinnavey (R. J.). *The Vocabulary of S. Hilary of Poitiers as contained in Commentarius in Mathaeum, Liber I ad Constantium and De Trinitate. A morphological and semasiological Study.* (*Patristic Studies*, 47.) — Washington, Cath. Univ. of Amer., 1935, xv-338 p. Dl. 2. [239

——— Mann (M. E.). *The Clausulae of S. Hilary of Poitiers.* (*Patristic Studies*, 48.) — Washington, Cath. Univ. of Amer. 1936, 8°, xvi-130 p. Dl. 2. [240

——— Gimborn (Th.). *The Syntax of the Simple Cases in S. Hilary of Poitiers.* (*Patristic Studies*, 54.) — Washington, Cath. Univ. of Amer., 1938, 8°. Dl. 2 [241

——— Gillis (J. H.). *The coordinating Particles in Saints Hilary, Jerome, Ambrose and Augustine.* (*Patristic Studies*, 57.) — Washington, Cath. Univ. of Amer. 1939, 8°, xx-237 p. Dl. 2. [242

Marius Victorin. — Henry (P.). *Marius Victorinus a-t-il lu les Ennéades de Plotin?* (*Rech. de Sc. Rel.*, 24, 1934, p. 432-449.) [243

——— Citterio (B.). *Osservazioni sulle opere cristiane di Mario Vittorino.* (*Scuola cattol.* 65, 505-515.) [244

Ammien Marcellin. — Blomgren (S.). *De sermone Ammiani Marcellini quaestiones variae.* (Uppsala Univ. Arsskr. 6.) — Uppsala, Lundeqvist, 1937, 185 p. Cour. 5.75. [245

——— Pighi (G. B.). *Studia Ammianea. Annotationes criticae et grammaticae in Ammianum* (Pubbl. Univ. Sacro Cuore IV, 18.) — Milano, Vita e Pensiero, 1935, 194 p. [246

——— Pighi (G. B.). *Nuovi studi Ammianei.* (*id.*, IV, 21.) — Ibid., 1936, 234 p. [247

——— Pighi (G. B.). *I discorsi nelle storie di Ammiano Marcellino* (*id.* IV, 23.) — Ibid. 1936, 88 p. L. 8. [248

——— Pighi (G. B.). *Note di critica verbale. Ammiano XIV-XIX.* (*Aevum*, 1937, p. 368-402.) [249

——— Ammianus Marcellinus, *with an engl. transl. by* J. C. Rolfe. — Londres, Heinemann & Cambridge Harvard Univ. Pr. 1935, 583 p. Sh. 10. [250

——— Fletcher (G. B. A.). *Ammianus Marcellinus und Solinus.* (*Philologus*, 1936, p. 478.) [251

——— Fletcher (G. B. A.). *Ammianea.* (*Amer. Journ. of Philol.* 1937, p. 392-402.) [252

——— Fletcher (G. B. A.). *Stylistic borrowings and parallels in Ammianus Marcellinus.* (*Rev. de Philol. d'hist. et de littér. anc.* 1937, p. 377-395.) [253

——— de Jonge (P.). *Sprachlicher und historischer Kommentar zu Ammianus. Marcellinus* XIV, 1-7. — Groningen, Wolters, 1935, 8°, 149 p. Fl. 1,90. [254

——— Robinson (R. P.). *The Hersfeldensis and the Fuldensis of Ammianus Marcellinus* dans *Philological Studies in Honor of W. Miller.* — Columbia, Univ. of Missouri, 1936. [255

——— Rolfe (J. C.). *On Ammianus Marcellinus,* XXIII, 3, 9. (*Amer. Journ. of Philol.* 1936, p. 137-139.) [256

——— Schnetz (J.). *Die regis Capellatii bei Ammian. Marcell. XVIII, 2, 15.* (*Zeitsch. für Ortsnamenf.* 1935, p. 113-124.) [257

Peregrinatio Aetheriae. — Löfstedt (E.). *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Ætheriae. Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache.* — Unveränd. Neudr. Uppsala, Almqvist, 1936, 360 p. M. 10. [258

——— Buescu (V.). *Ætheriana.* (*Revista classică,* 1934-1935, p. 160-167.) [259

Damase. — Josi (E.). *Quattro nuovi frammenti del Carme di Damaso in onore di S. Ippolito.* (*Riv. di Arch. Crist.,* 1936, p. 231-236.) [260

——— Galtier (P.). *Le tome de Damase.* (*Rech. de Sc. Rel.* 26, 1936, p. 385-415 ; 563-578.) [261

Ausone. — Bickel (E.). *Die φευκτά der Stoa bei Ausonius: φυκταί in der Schreibung fictae.* (*Rh. Mus.* 1937, p. 287-288.) [262

——— Bieler (L.). *Zur Mosella des Ausonius. Cliens in der Bedeutung colonus.* (*Rh. Mus.* 1937, p. 286-287.) [263

——— Jonai (L. A. A.). *De Magistraat Ausonius.* — Nimègue, J. J. Berkhout, 1938, 8°, 279 p. [264

Optat de Milève. — Doelger (F. J.). *Ein Taufwasser-Weihegebet bei Optatus von Mileve?* dans *Antike und Christentum* V, p. 281-282. Münster Aschendorff, 1936. [265

Ambroise. — Delaney (M. R.). *A Study of the Clausulae in the Works of S. Ambrose.* (*Patr. Studies,* 40.) — Wash. Cath. Univ. of Amer. 1934, 8°. Dl. 2. [266

——— Phillips (L. T.). *The Subordinate Temporal, Causal and Adversative Clauses in the Works of S. Ambrose.* (*Patr. St.* 49.) — Washington, Cath. Univ. 1937, 8°, 165 p. Dl. 2. [267

——— Dudden (F. H.). *The life and times of S. Ambrose.* — Oxford Clarendon Press, 1935, 2 vol. 756 p. Sh. 35. [268

——— Rivière (J.). *Trois cent dix-huit. Un cas de symbolisme arithmétique chez S. Ambroise.* (*Rech. de Théol. Anc. et Méd.* 16, 1934, p. 349-367.) [269

——— Bellini (G.). *Il contenuto politico dei panegirici Ambrosiani.* (*Convivium* 1935, p. 614-624.) [270

——— McGuire (M.). *A new study on the political role of St. Ambrose.* (*Cathol. histor. Rev.* 22 ; 1936-37, p. 304-318.) [271

——— Muckle (J. T.). *The « De officiis ministrorum » of S. Ambrose. An example of the process of the christianisation of the Latin language.* (*Mediaeval Studies*, 1, 1939, p. 63-80.) [272

——— Mackay Quynn (D.). — *The provenance of the Ms. lat. 1751 of the Bibliothèque Nationale.* (*Speculum*, 14, 1939, p. 490-491.) [273

——— Van Haeringen (J. H.). *De Valentiniano II et Ambrosio. Illustrantur et digeruntur res anno 386 gestae.* (*Mnemos.* 5, 1937, p. 28-33 ; 152-158, 229-240.) [274

——— Fuchs (H.). *Latina III* (*Hermès*, 1933, p. 348-349.) [275

——— Wilmart (A.). *S. Ambroise et la légende dorée.* (*Ephém. lit.* 50, 1936, p. 169-206.) [276

Te Deum. — Frost (M.). *Two texts of the Te Deum laudamus.* (*Journ. of Theol. Stud.* 39, 1938, p. 388-391.) [277

Transitus. — Rivière (J.). *Le plus vieux Transitus latin et son dérivé grec.* (*Rech. de Th. Anc. et Méd.* 8, 1936, p. 5-23.) [278

Pélage. — Martini (C.). *Quatuor fragmenta Pelagio restituenda.* (*Antonianum*, 13, 1938, p. 293-334.) [279

——— Kirmer (I.). *Das Eigentum des Fastidius im pelagianischen Schriftum.* S. Ottilien, Missionsdrukkerei, 1938, 8°. [280

——— de Plinval (G.). *Le problème de Pélage sous son dernier état.* (*Rev. d'Hist. Eccl.* 35, 1939, p. 5-21.) [281

Prudence. — Alexander (F.). *Beziehungen des Prudentius zu Ovid.* (*Wiener St.*, 54, 1936, p. 166-173.) [282

——— Alamo (L.). *Un texte du poète Prudence.* (*Rev. d'Hist. Ecclés.* 35, 1939, p. 750-756.) [283

——— Cotogni (L.). *Sovrapposizione di visioni e di allegorie nella Psychomachia di Prudenzio.* (*Rendic. della R. Accad. dei Lincei*, 1936, p. 441-461.) [284

——— Lavarenne. *Psychomachie. Texte, traduction, comment. Étude sur la langue du poète Prudence.* — Paris, Soc. franç. d'impr. 1933, 274 p. [285

——— Mahoney (A.). *Vergil in the Works of Prudentius.* (*Patr. Studies* 39.) — Washington, Cath. Univ. of Amer. 1934, 8°, Dl. 2. [286

——— Martija (H.). *Horatii vestigia in Prudentio.* (*Palaestra latina Horatiana*, p. 25-31.). — Cervera, Espagne, 1935. [287

——— Rosenberg (C.). *Ad scholia in Horatium parisina.* (*Philol. Woch.* 1937, p. 448.) [288

——— Sanford (E. M.). *Were the hymns of Prudentius intended to be sung?* (*Class. Philol.* 1936, p. 71.) [289

——— Schwen (Chr.). *Vergil bei Prudentius.* — Diss., Leipzig, 1937, 137 p. [290

——— Meyer (G.). *Zu Prudentius.* (*Philologus*, 93, 3, p. 377-403.) [291

——— Strzelecki (L.). *De Horatio rei metricae Prudentianae auctore.* (Commentationes Horatianae I, 36-49.) — Cracovie, Gebethner, 1935. [292

Vigile de Trente. — Huter (F.). *Der sogenannte Vigilius Brief.* (*Mitteil. des Osterr. Inst. für Gesch.* 50, 1936, p. 35-72.) [293

Rufin. — Streeter (B. H.). *The much belaboured Didache.* (*Journ. of Theol. Stud.* 37, 1936, p. 369-374.) [294

Les Duae Viae de Rufin sont la version de la première partie du texte grec de la Didachè.

——— Hoppe (H.). *Griechisches bei Rufin.* (*Glotta*, 26, 1937, p. 132-144.) [295

——— Richard (M.). *Testimonia S. Basilii.* (*Rev. d'Hist. Eccl.* 33, 1937, p. 794-796.) [296

Ces textes attribués à S. Basile proviennent d'une traduction d'Origène par Rufin.

Itinerarium Egeriae. — Lambert (A.). *L'Itinerarium Egeriae vers 414-416.* (*Rev. Mabillon*, 28, 1938, p. 50-70.) [297

——— Lambert (A.). *Egeria, sœur de Galla.* (*Rev. Mab.* 27, 1937, p. 1-42.) [298

——— Lambert (A.). *Egeria. Notes critiques sur la tradition de son nom et celle de l'Itinerarium.* (*Rev. Mab.*, 26, 1936, p. 71-94.) [299

——— Cavallera (F.). *Egeria* (*Bull. Lit. Eccl.* 39, 1938, p. 93-94.) [300

Bachiarius. — Cavallera (F.). *Le De Fide de Bachiarius.* (*Bull. Lit. Eccl.* 39, 1938, p. 88-93.) [301

Orose. — *Seven books of History against the Pagans, the Apology, ed. & transl. by* I. W. Raymond. (*Records of Civilization*, 26.) New York Columbia Univ. Press, 1936, 445 p. Dl. 4.5. [302

——— Coffin (H. C.). *Vergil and Orosius.* (*Class. Journ.* 31, 1936, p. 235-241.) [303

——— Schnitzer (J.). *Orosio e Pelagio.* (*Religio*, 1937, p. 336-343.) [304

Jérôme. — Rivière (J.). « *Operatorius Sermo* ». (*Rev. des Sc. Rel.* 14, 1934, p. 550-553.) [305

L'auteur relève l'emploi de cette expression chez S. Jérôme.

——— Seligra (S.). *Quibus contumeliis Hieronymus adversarios carpserit.* (*Eos*, t. 34, p. 395-413.) [306

——— Seliga (S.). *De invectiva Hieronymiana.* (*Collect. Theol.*, 16, p. 145-181.) Lwóv. [307

——— Seliga (S.). *De Hieronymi scriptorum colore satirico*, dans *Mél. Przychschi.* — Varsovie, 1934. [308

——— Ginzberg (L.). *Die Haggada bei den Kirchenväter. VI. Der Kommentar des Hieronymus zu Jesaja.* (*Jew Stud. Cohut*, 1935, p. 279-314.) [309

——— Souter (A.). *Greek and hebrew words in Jerome's Commentary on St. Matthews.* (*Harv. Theol. Rev.*, 28, p. 1-4.) [310

——— Zeiller (J.). *La lettre de S. Jérôme aux Goths Sunnia et Fretela.* (*Comptes Rendus de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, 1935, p. 238-250.) [311

——— Metlen (M.). *Letter of St. Jerome to Sunnia and Fretela.* (*Journ. of English and German Philol.* 36, 1937, 515.) [312

——— Herron (M. C.). *A Study of the Clausulae in the Writings of St. Jerome.* (*Patr. St.* 51.) — Washington Cath. Univ. of Am. 1937. 8°, Dl. 2. [313

——— Guadagni (M.). *S. Girolamo, dal suo Epistolario.* — Udine, Ist. delle Ed. Accad., 1936, 100 p. L. 8. [314

——— Microw (Ch. Ch.). *A early christian scholar.* (*Class. Journ.* 33, 1937, p. 3-17.) [315

——— Sofer (J.). *Das Hieronymuszeugnis über die Sprachen der Galater und Treverer.* (*Wiener St.* 55, 1937, p. 148-158.) [316

——— Gillis (J. H.). *The coordinating particles in Saints Hilary, Jerome and Augustine.* (*Patr. St.* 56.) — Washington, Cath. Univ. of Amer. 1938, 8°. Dl. 2. [317

——— Violardo (G.). *Il pensiero giuridico di San Girolamo.* — Milan, Vitae Pensiero, 1937, 244 p. [318

——— Griesser (B.). *Fragmente einer Diemuthandschrift mit Hieronymus Briefen aus dem Kloster Stam.* (*Stud. u. Mitt. zur Gesch. des Ben. Ord.* 53, 1935, p. 241-256.) [319

Martyrologe Hiéronymien. — Laporte (J.). *Recensions de Fontenelles du « Martyrologe hiéronymien ».* (*Rev. Mabillon* 29, 1939, p. 1-17.) [320

Pseudo-Jérôme. — Griesser (B.). *Die Handschriftliche Ueberlieferung der Expositio IV Evangeliorum des Ps. Hieronymus.* (*Rev. Bén.*, 49, 1939, p. 279-321.) [321

Laurent de Novae. — Morin (G.). *L'évêque Laurent de Novae et ses opuscules théologiques.* (*Rev. des Sc. Philos. et Théol.* 26, 1937, p. 307-317.) [322

Sulpice Sévère. — Peebles (B. M.). *The date of the Verona Sulpicius.* (*Rev. Bén.* 46, 1934, p. 393-397.) [323

——— Peebles (B. M.). *Girolamo da Prato and his manuscript of Sulpicius Severus.* (*Mem. of the Amer. Acad. in Rome*, 13, 1936, p. 7-65.) [324

——— Peebles (B. M.). *Da Prato's Saibantianus of Sulpicius Severus and its humanistic connections* dans *Studies in honor of E. K. Rand*, 1938, p. 231-244. [325

Pallade. — Svennung (F.). *Untersuchungen zu Palladius und zur lateinischen Fach- und Volkssprache.* — Uppsala, Almqvist, 1936, 698 p. et La Haye, Nijhof, 1937, Fl. 12.50. [326

——— Widshand (H.). *Palladiusstudien.* — Uppsala, Almqvist, 1936, 71 p. [327

Augustin. — Lambot (C.). *Texte complété et amendé du Psalmus contra partem Donati.* (*Rev. Bén.* 47, 1935, p. 312-330.) [328

——— Lambot (C.). *Sept sermons inédits de saint Augustin dans un homéliaire du Mont-Cassin.* (*Rev. Bén.* 48, 1936, p. 113-116.) [329

——— Lambot (C.). *Nouveaux sermons de saint Augustin. I-III.* « *De lectione Evangelii* ». (*Rev. Bén.* 49, 1937, p. 233-278.) [330

——— Lambot (C.). *Nouveaux sermons de saint Augustin, IV-VII,* « *De Martyribus* ». (*Rev. Bén.*, 50, 1938, p. 3-26.) [331

——— Lambot (C.). *Sermons inédits de saint Augustin sur l'aveugle-né de l'Évangile.* (*Rev. bén.*, 50, 1938, p. 185-193.) [332

——— Lambot (C.). *Lettre inédite de S. Augustin relative au* « *De Civitate Dei* ». (*Rev. Bén.*, 51, 1939, p. 109-121.) [333

——— Lambot (C.). *Sermons complétés, Fragments de sermons perdus, Allocution inédite de saint Augustin.* (*Rev. Bén.*, 51, 1939, p. 3-31.) [334

——— Wilmart (A.). *La réponse de Priscien le philosophe sous le nom de saint Augustin.* (*Rev. Bén.*, 49, 1937, p. 3-12.) [335

——— Wilmart (A.). *La tradition du sermon de saint Augustin sur la miséricorde publié par D. Fraia.* (*Rev. Bén.*, 50, 1938, p. 329-321.) [336

——— de Blic (J.). *La date du sermon de S. Augustin in Psalmum 31.* (*Gregor.* 17, 1936, p. 407-412.) [337

——— Dyroff (A.). *Eine angebliche Schrift des hl. Augustinus.* (*Philos. Jahrb.* 1937, p. 272.) [338

——— Sizoo (A.). *Ad Confess. VIII*, 2, 3. (*Mnemos*, 4, 1936, p. 255-256.) [339

——— Jax (K.). *Zum indiculus des Possidius.* (*Wiener St.* 53, 1935, p. 133-146.) [340

——— Zarb (S. M.). *Une autre énigme de l'Indiculus de Possidius.* (*Rev. Bibl.* 44, 1935, p. 412.) [341

——— Zarb (S. M.). *De anno consecrationis episcopalis S. Augustini.* (*Angel.* 10, 1933.) [342

——— Zarb (S. M.). *Chronologia Enarrationum S. Augustini in Psalmos.* (*Angelicum*, 12, 1935, p. 52-81, 245-253 ; 13, 1936, p. 93-108, 252-282 ; 14, 1937, p. 516-537 ; 15, 1938, p. 382-408.) [343

——— Lapeyre (G. G.). *Du nouveau sur S. Augustin.* (*Rev. Tunisienne*, 1937, p. 187-207.) [344

——— Skutela (M.). *Frustula Augustiana.* (*Rev. Bén.* 51, 1939, p. 70.) [345

——— Mohrmann (C.). *De inwerking van het christendom op het latijn bij den H. Augustinus* dans *Handelingen van het zestiende Nederl. Philologen Congres*, 1935, p. 52-56. [346

——— Mohrmann (C.). *Das Wortspiel in den augustinischen Sermones.* (*Mnem.* 3, 1935, p. 33-61.) [347

——— Van der Leeuw (G.). *Refrigerium.* (*Mnemos*, 4, 1936, p. 125.) [348

——— Monceaux (B.). *Sur l'Épître 213 de S. Augustin.* (*Comptes R. Acad. Inscr. et Belles-Lettres*, 1934, p. 273-274.) [349

——— Stohr (A.). *Aus der neuesten Augustinusforschung.* (*Theol. Rev.* 33, 1934, p. 481-486.) [350

——— Stem (K.). *De eenheit vom S. Augustinus Confessiones.* (*Stud. Cathol.* 12, 1936, p. 17-29.) [351

——— Fuchs (H.). *Latina IV.* (*Hermès*, 70, 1933, p. 349.) [352

——— Comeau (M.). *La rhétorique de S. Augustin d'après les Tractatus in Joannem.* — Paris, Boivin, 1930, 104 p. [353

——— Bogan (M. I.). *The Vocabulary and Style of the Soliloquies and Dialogues of saint Augustine.* (*Patr. Stud.* 42.)—Washington, Cath. Univ. of America, 1935, 8°. Dl. 2. [354

——— Mahoney (C.). *The Rare and Late Latin Nouns, Adjectives and Adverbs in saint Augustine's De Civitate Dei : A morphological and semasiological Study.* (*Patr. St.* 44.) — Washington, Cath. Univ. of America 1935, 8°. Dl. 2. [355

——— KEENAN (M. E.). *The life and times of St. Augustine as revealed in his Letters.* (*Patr. St.* 45.) — Washington, Cath. Univ. of America 1935. [356

——— PALUSZAK (A. B.). *The Subjunctive in the Letters of St. Augustine.* (*Patr. St.* 46.) — Washington, Cath. Univ. of America 1935, 8°. [357

——— KURFERS (A.). *Der historiker Sallust in Augustins Gottestaat.* (*Theol. Quart.* 118, 1937, p. 341-356.) [358

——— SCHIEMAN (M. B.). *The Rare and Late Verbs in St. Augustine's De Civitate Dei : A morphological and semasiological Study.* (*Patr. St.* 53.) — Washington, Cath. Univ. of America 1938, 8°. [359

——— GILLIS (J. H.). *The coordinating Particles in St. Augustine.* (*Patr. St.* 56.) — Washington, Cath. Univ. of America 1938, 8°. [360

——— KEEMAN (M. E.). *Classical Writers in the Letters of St. Augustine.* (*Class. Journal.* 32, p. 35-37.) [361

——— JENKINS (C.). *Augustine's classical quotations in his letters.* (*Journ. of Th. St.* 39, 1938, p. 59.) [362

——— FREYER (I.). *Erlebte und systematische Gestaltung in Augustins Konfessionen.* (*Neue Deutsche Forsch. Ab. Relig. und Kirchengesch.*, t. IV, t. 158 de l'ensemble.) — Berlin, Junker, 1937, 238 p. RM. 10. [363

——— SIMARD (G.). *Les quatre livres historiques de la II^e partie du De Civitate Dei, livres XV-XVIII.* (*Rev. de l'Univ. d'Ottawa*, 7, 1937, p. 65*-72*.) [364

——— FINAERT (J.). *Un tournant dans l'œuvre et le style de S. Augustin.* (*Rev. des Ét. lat.* 16, 1938, p. 103-110.) [365

——— SCHELKE (K. H.). *Virgil in der Deutung Augustins.* (Tübinger Beiträge zur Altertumswissenschaft 32.) — Stuttgart, W. Kohlhammer, 1939, 8°, XII-213 p. M. 13.50. [366

——— GIESSER (B.). *Fragmente einer Diemuthandschrift aus dem Kloster Stams mit Augustinus Briefen.* (*St. u. Mitt. z. Gesch. des Ben. Ord.*, 53, 1935, p. 241-258.) [367

——— MARROU (H. I.). *Saint Augustin et la fin de la culture antique.* — Paris, De Boccard, 1937, 620 p, [368

I^er Conc. de Tolède. — CAVALLERA (F.) *Le symbole du Toletanum primum.* (*Bull. de Lit. Eccl.*, 39, 1938, p. 94-97.) [369

Paulin de Nole. — FABRE (P.). *Sur l'ordre chronologique de deux Natalitia de S. Paulin de Nole.* (*Rev. des Ét. Anc.* 36, 1934, p. 188-198.) [370

Vincent de Lerins. — D'ALÈS (A.). *La fortune du Commonitorium.* (*Rech. de Sc. Rel.* 26, 1936, p. 334.) [371

Cassien. — Schwartz (E.). *Lebensdaten Cassians.* (*Zeit. f. Neut. Wiss.* 38, 1939, p. 1-11.) [372

Lettres de papes. — di Capua (F.). *Il ritmo prosaico nelle lettere dei papi e nei documenti della cancellaria romana dal IV al XIV s.* Vol. I, parte I, *Leone Magno* ; parte II, *da Cornelio a Damaso.* — Rome, Lateranum, 1937. [373

Arnobe le Jeune. — Morin (G.). *L'origine africaine d'Arnobe le Jeune.* (*Rev. des Sc. Rel.* 16, 1936, p. 177-184.) [374

Claudien Mamert. — Boemer (F.). *Der lateinische Neuplatonismus und Neupythagorismus und Claudianus Mamertus in Sprache und Philosophie.* (Klas.-Phil. Stud. 7.). — Leipzig, Herrassowitz, 1936, 181 p. [375

Sidoine Apollinaire. — Stevens (C. E.). *Sidonius Apollinaris and his age.* — Oxford, Clarendon Pr., 1933, 238 p. 1 pl. Sh. 12.6. [376

——— Mosberg (K. A.). *Studia Sidoniana critica et semasiologica.* — Uppsala Almqvist, 1934, 103 p. [377

Salvien de Marseille. — Bordone (E.). *La società romana nel quinto secolo nella requisitoria di Salviano Massiliense* dans *Studi di P. Ubaldi.* Milan, 1937, p. 315-344. [378

Patrick. — Mac Erlean (J.). *Silva Focluti.* (*Anal. Boll.* 57, 1939, p. 334-363.) [379

Julien Pomère. — Prendergast (A. C.). *The latinity of the De vita contemplativa of Julianus Pomerius.* (*Patr. Stud.* 55.) — Washington, Cath. Univ. of America 1938, 8°, xvii-185 p. Dl. 2. [380

Gélase. — Brinktrine (J.). *Zur Interpretation des Briefes des Papstes Gelasius an den Bishop Elpidius von Volterra.* (*Röm. Quartalschr.* 45, 1937, p. 67-69.) [381

Épiphane. — Erikson (A.). *Sancti Epiphanii Episcopi Interpretatio Evangeliorum.* (Act. Reg. Soc. Human. lit. Lundensis 27.) — Lund, Gleerup, 1939, 8°, 182 p. [382

——— Erikson (A.). *Sprachliche Bemerkungen zu Epiphanius Interpretatio Evangeliorum.* — Lund, Hakan Ohlson, 1939, 8°, 148 p. [383

Symmaque. — von Pölnitz (W.). *A propos des synodes apocryphes du pape Symmaque.* (*Rev. d'Hist. Eccl.* 32, 1936, p. 81-88.) [384

——— Dunlap (J. E.). *The earliest editions of the Letters of Symmachus.* (*Class. Philol.* 32, 1937, p. 329.) [385

Vies des Pères du Jura. — Hoogterp (P. V.). *Les vies des Pères du Jura. Étude sur la langue.* (*Arch. Latin. Med. Æ.*, 10, 1934, p. 129-249.) [386

Avit de Vienne. — Vinay (G.). *La Poesia di Sant' Avito. I Poematum Libri.* (*Convivium*, 1937, p. 431-456.) [387

——— Burckhardt (M.). *Die Briefsammlung des Bischofs Avitus von Vienne.* (Abhandl. zur Mittler. u. neuer. Gesch. 81.) — Berlin, Verlag für Staatswiss. u Gesch., 1938, 8°, VIII-124 p. [388

Boèce. — Patch (H. R.). *The Tradition of Boethius. A Study of his importance in medieval culture.* — New York, Oxford Univ. Pr. 1935, 200 p. Dl. 2.75 [389

——— Bieler (L.). *Textkritische Nachlese zu Boethius' De philosophiae consolatione.* (*Wiener St.* 54, 1936, p. 128-141.) [390

——— Silk (E. T.). *Boethius's Consolatio Philosophiae as a Sequel to Augustin's Dialogus and Soliloquia.* (*Harvard Theol. Rev.* 32, 1939, p. 19-39.) [391

S. Fulgence de Ruspe. — Lambot (C.). *Psaume abécédaire de S. Fulgence de Ruspe.* — (*Rev. Bén.* 48, 1936, p. 221.) [392

Symbole « Quicumque ». — Schepens (P.). *Pour l'histoire du Symbole « Quicumque ».* (*Rev. d'Hist. Ecclés.* 32, 1936, p. 548-569.) [393

Denys le petit. — Wurms (H.). *Studien und Texte zur Dekretalensammlung des Dionysius Exiguus.* — Bonn, L. Röhrscheid, 1939, 8°, XIX-304 p. Ml. 14.50 [394

S. Césaire d'Arles. — *Sancti Caesarii Arelatensis Sermones nunc primum in unum collecti et ad leges artis criticae ex innumeris mss. recogniti studio et diligentia* D. Germani Morin o. s. b. *Maretioli MDCCCCXXXVII.* — Abbaye de Maredsous, 4°, CVI-1059 p. Fr. 1000. [395

——— Lambot (C.). *La première édition critique des sermons de S. Césaire.* (*Rev. Bén.* 49, 1937, p. 385-388.) [396

——— Morin (G.). *Quelques raretés philologiques dans les écrits de Césaire d'Arles.* (*Arch. Latin. Med. Aevi*, 11, 1936, p. 5-14.) [397

——— Morin (G.). *Le prêtre arlésien Teridius propagateur des règles de saint Césaire.* (*Rech. de Sc. Relig.*, 28, 1938, p. 257-263.) [398

——— Morin (G.). *Le Breviarium fidei contre les Ariens, produit de l'atelier de Césaire d'Arles.* (*Rev. d'Hist. Ecclés.* 35, 1939, p. 35-54.) [399

——— d'Alès (A.). *Les Sermones de S. Césaire d'Arles.* (*Rech. de Sc. Rel.*, 28, 1938, p. 315-384.) [400

——— d'Alès (A.). « *Impedimenta mundi fecerunt eos miseros* » *chez S. Césaire d'Arles.* (*Rech. de Sc. Reli.* 28, 1938, p. 290-298.). [401

——— Schröbler (I.). *Glossen zu Caesarius von Arles.* (*Beitr. z. Gesch. d. deutsch. Spr. v. Lit.* 1939, p. 287-294.) [402

S. Benoît. — Beechter (H. S.) *Zum authentischen Titel der Regel des hl. Benedikt.* (*Stud. u. Mitt. für Gesch. des Ben. Ord.*, 55, 1937, p. 157-229.) [403

——— Frank (H.). *Die Frage nach dem Todesjahr des hl. Benedikt.* (*Stud. u. Mitt. für Gesch. des Ben. Ord.* 56, 1938, p. 77-78.) [404

——— Edmonds (H.). *Gregors des Grossen Dial. II, 15 und das Todesjahr des hl. Benedikt.* (*Stud. u. Mitt. für Gesch. des Ben. Ord.* 56, 1938, p. 89-103.) [405

——— Frank (H.). *Das Todesjahr des hl. Benedikt in der Chronik des Leo von Ostia.* (*Stud. u. Mitt. für Gesch. des Ben. Ord.* 57, 1939, p. 51-54.) [406

——— Perez de Urbel (J.). *La règle du maître.* (*Rev. d'Hist. Eccles.* 34, 1938, p. 707-738.) [407

——— Alamo (M.). *La règle de S. Benoît éclairée par sa source, la règle du maître.* (*Rev. d'Hist. Eccl.* 34, 1938, p. 739-755.) [408

——— Perez de Urbel (J.). *Le Maître et S. Benoît.* (*Rev. d'Hist. Eccles.* 34, 1938, p. 756-764.) [409

——— McCann (J.). *The rule of the Master.* (*Downside Rev.* 57, 1939, p. 3-22.). [410

——— Capelle (B.). *Cassien, le Maître et S. Benoît.* (*Rech. de Th. A. et M.* 11, 1939, p. 110-118.) [411

——— Cavallera (F.). *La Regula Magistri et la règle de S. Benoît. Le problème littéraire.* (*Rev. d'Asc. et de Myst.* 20, 1939, p. 225-236.) [412

——— Lambot (C.). *Passage de la Regula Magistri dépendant d'un manuscrit interpolé de la règle bénédictine.* (*Rev. Bén.* 51, 1939, p. 139-143.) [413

——— Génestout (A.). *La règle du Maître et la règle de S. Benoît.* (*Rev. d'Asc. et de Myst.* 21. 1940, p. 51-112.) [414

——— Ménager (A.). *L'expression « Sapientiae doctrina » chez S. Benoît.* (*Vie Spirit. Suppl.* 58, 1939, p. [80]-[108] ; [181]-[191].) [415

Simplicius. — Brechter (S.). *Versus Simplicii Abbatis Casinensis. Ihre Stellung in der Textgeschichte der Regula Benedicti.* (*Rev. Bén.* 50, 1938, p. 89-136.) [416

Victor de Capoue. — Bove (J. M.). *Un fragmento atribuido a San Policarpo sobre los principios de los Evangelios.* (*Est. Eclesiast.* 14, 1935, p. 5-19.) [417

Pélage I. — Sloots (E.). *De diaken Pelagius en de Verdediging der Drie Kapittels. Studie over het werk In defensione trium capitulorum.* — Nimègue, Utrecht, Dekker, 1936, 8°, 154 p. [418

Arator. — Cuzzi (E.). *I tre codici ambrosiani di Aratore.* (*Rendic. del r. Istituto Lombardo di sc. e lettere.* 69, 1936, p. 241-247.) [419

Cassiodore. — Cassiodori Senatoris *Institutiones. Edit. from the Manuscripts by* R. A. B. Mynors. — Oxford, Clarendon Press, 1937, 8°, lvi-193 p. Sh. 12.6. [420

——— Bickel (E.). *C. R. de « Cassiodori Institutiones » de R. A. B. Mynors.* (*Gnomon*, 14, 1938, p. 322-328.) [421

Diverses circonstances ont empêché, ces dernières années, la parution du Bulletin d'ancienne littérature chrétienne latine. *Celui-ci reparaîtra régulièrement dès à présent. Afin d'offrir une bibliographie complète des études parues, avant et pendant la guerre, ce fascicule fournit d'abord le simple relevé des travaux publiés jusqu'en 1940. Viennent ensuite les années 1940 à 1947 pour lesquelles sont données, dans la mesure du possible, les recensions habituelles. La partie non-biblique s'arrêtera désormais à la fin de la période carolingienne, la bibliographie des périodes subséquentes étant relevée par plusieurs autres répertoires.*

Cassiodore. — Rand (E. K.). *The New Cassiodorus.* (*Speculum*, 13, 1938, p. 433-447.) [422

——— Gladysz (B.). *Cassiodore et l'organisation de l'école médiévale.* (*Collect. theolog.*, 17, 1936, p. 51-69.) [423

——— Janne (H.). *Un contresens de Cassiodore : les furets du Contre-Apion.* (*Byzant.*, 1936, p. 225-227.) [424

——— Bischoff (B.). *Vier angebliche Freunde Cassiodors.* (*Stud. u. Mitt. für Gesch. Ben. Ord.*, 55, 1937, p. 100-101.) [425

——— Bieter (F. A.). *The syntax of the cases and Prepositions in Cassiodorus's Historia Ecclesiastica tripartita.* (*Stud. in Ren. and Med. latin*, 6) — Washington, Cath. Univ. of Amer., 1938, 8°, xxi-220 p. Dl. 2. [426

——— Ennis (M. G.). *The vocabulary of the Institutiones of Cassiodorus.* (*Stud. in Ren. and Med. latin*, 9.) — Washington, Cath. Univ. of America, 1939, 8°, xvi-172 p. Dl. 2. [427

——— Gomoll (H.). *Zu Cassiodors Bibliothek und ihrem Verhältnis zu Bobbio* (*Zentralblatt für Biblioth.*, 55, 1936, p. 185-189.) [428

——— Souter (A.). *Cassiodorus' library at Vivarium : some additions.* (*Jour. of Theol. Stud.*, 41, 1940, p. 46-47.) [429

——— Schwartz (E.). *Zu Cassiodor und Prokop.* München. Beck, 1939, 22 p. [430

Martin de Bracara. — Barlow (C. W.). *A manuscript of Seneca in the Library of Indiana University.* (*Speculum*, 9, 1934, p. 322-324.) [431

——— Barlow (C. W.). *A Sixth Century Epitome of Seneca : « de Ira ».* (*Transact. Proceed. Amer. Philol. Assoc.*, 68, 1937, p. 26-42.) [432

Grégoire de Tours. — Vinay (G.). *San Gregorio di Tours.* Carmagnola Barbaries, 1940, 250 p. [433

——— Blomgren (S.). *Ad Gregorium Turonensem adnotationes.* (*Eranos*, 34, 1936, p. 25-40.) [434

——— Krusch (B.). *Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum Merovingiarum, T. I ; P. I ; Gregorii episcopi Turonensis Historiarum libri X. Editio altera : fasc. I, lib. I-V.* Hannoverae, Hahn, 1937, 4°, 264 p. [435

——— Krusch (B.). *Eine neue Handschrift der Miracula Gregors von Tours.* (*Neues Archiv*, 50, 1933, p. 424-425.) [436

——— von den Steinen (W.). *Chlodwigs Uebergang zum Christentum. Eine quellenkritische Studie.* (*Mitt. der Oesterr. Inst. für Gesch.*, 12, 1933, p. 417-501.) [437

——— Muller (H. F.). *On the origin of french word order.* (*Romanic Review*, 1939.) [438

Navigatio Sti Brendani. — Esposito (M.). *La Navigatio Sti Brendani et ses versions italiennes.* (*Romania*, 64, 1938, p. 328-346.) [439

Venance Fortunat. — Kopp (S.). *Ein neues Elogium von Venantius Fortunatus.* — Wurtzbourg, Rita Verlag, 1939, 8°, 117 p. M. 4.50. [440

Jean de Thessalonique. — Carli (M. L.). *Le fonti del racconto della dormizione di Maria di Giovanni Tessalonicense.* (*Marianum*, 2, 1940, p. 308-313.) [441

——— Capelle (B.). *Les anciens récits de l'Assomption et Jean de Thessalonique.* (*Rech. Theol. Anc. Med.*, 12, 1940, p. 209-235.) [442

Vita Enimiae. — Brunel (C.). *Vita, inventio et miracula Sanctae Enimiae.* (*Anal. Bolland.*, 57, 1939, p. 237-298.) [443

Vita Abraham. — Wilmart (A.). *Les rédactions latines de la vie d'Abraham ermite.* (*Rev. Bén.*, 50, 1938, p. 222-246.) [444

Libri Poenitentiales. — Mc Neill (J. T.) and Gramer (H. M.). *Mediaeval Handbooks of Penance. A Translation of the Principal : « Libri Poenitentiales » and Selections from Related Documents.* (*Record of Civilization, Sources and Studies*, 29.) New-York, Columbia University Press, 1938, 8°, xiv-476 p. [445

Grégoire le Grand. — O'Donnell (J. F.). *The vocabulary of the Letters of S. Gregory.* (*Stud. in Med. and Ren. latin*, 2.). — Washington, Cath. Univ. of America, 1934, 8°, 209 p. Dl. 2. [446

——— Hauber (R. M.). *The late latin vocabulary of the Moralia of S. Gregory.* (*Stud. in Med. and Ren. latin*, 7.) — Washington, Cath. Univ. of America, 1938, 8°, 153 p. Dl. 2. [447

——— Brazzel (K.). *The clausulae in the Works of St Gregory the Great.* (*Stud. in Med. and Ren. latin. 11.*) — Washington, Cath. Univ. of America, 1939, 8°, xiv-82 p. [448

——— Mattei-Cerasoli (L.). *Un manoscritto sconosciunto dell'Esposizione di San Gregorio Magno sul 1° libro dei Re, nel codice Cavense 9.* (*Aevum*, 7, 1933, p. 537-539.) [449

——— Dold (A.). *Zwei Doppelblätter in Unziale des VII Jahrh. mit Text aus den Dial. von Greg. d. Gr.* (*Zentralbl. für Bibl.*, 55, 1938, p. 253-259.) [450

——— Haggerty (A.). *Sur un récit des Dialogues du pape S. Grégoire.* (*Le Moyen Age*, 8°, 1937, p. 272-275.) [451

——— Norberg (D.). *In Registrum Gregorii Magni Studia critica.* (Upsala Univ. Arssk., 1937, 4.) — Upsala, Lundeqvist, 1937, xv-175 p. [452

——— Tomassetti (G.). *S. Gregorio e la leggenda.* (*Riv. di Arch. Crist.*, 14, 1937, p. 281-288.) [453

——— Flasdieck (H. M.). *Das Kasseler Bruchstück der Cura Pastoralis.* (*Anglia*, 62, 1938, p. 193-233.) [454

——— Flasdieck (H. M.). *Nachtrag zu Anglia 62. S. 193 ff.* (*Anglia*, 63, 1939, p. 87.) [455

——— Wasner (F.). *De authenticitate Libelli Responsionum Beati Gregorii papae ad S. Augustinum Angliae Apostolum animadversiones.* (*Jus Pontif.*, 1938, p. 174-185.) [456

——— Ménager (A.). *Les divers sens du mot « contemplatio » chez S. Grégoire le Grand.* (*Vie Spirit. Suppl.*, 59, 1939, p. [145]-[170] ; 60, 1939, p. [39]-[57]. [457

——— Bauwereiss (R.). *Ueber ein frühmittelalterliches, dem hl. Gregor d. Gr. zugeschriebenes Gebet.* (*Stud. u. Mitt. z. Gesch. d. Ben. Ord.*, 56, 1938, p. 202-204.) [458

——— Franck (J.). *Zwei Fälschungen auf den Namen Gregors d. Gr. und Bonifatius IV. Ein Beitrag zur Ehrenrettung Erzbischof Lanfranks von Canterbury.* (*Stud. u. Mitt. z. Gesch. d. Ben. Ord.*, 55, 1937, p. 19-47.) [459

S. Isidore de Séville. — Champeaux (E.). *La parenté fraternelle et la prima stemma d'Isidore.* (*Rev. hist. du droit français et étr.*, 1937, p. 1-19.) [460

——— Vega (P. A. C.) et Anspach (A. E.). *S. Isidori Hispalensis episcopi. Liber de variis quaestionibus.* (*Script. eccl. hispano-lat. vet. et medii aevi*, 6-9.) — Monasterium Escurialense, 1940, 8°, lxxxiv-287 p. [461

——— Koeppler (H.). *De viris illustribus and Isidore of Sevilla.* (*Journ. of Theol. Stud.*, 37, 1936, p. 16-34.) [462

——— Porzig (W.). *Die Rezensionen der Etymologiae des Isidorus von Sevilla.* (*Hermès*, 72, 1937, p. 129-170.) [463

——— Pease (A. S.). *A note on Isidore, Etym. 17, 1, 3.* (*Amer. Journ. of Philol.*, 41, 1940, p. 80.) [464

——— Spitzer (L.). *Firmare, in Isidorus.* (*Amer. Journ. of Philol.*, 41, 1940, p. 357-358.) [465

——— Uhden (R.). *Die Weltkarte des Isidorus von Sevilla.* (*Mnemos.*, 3, 1935, p. 1-28.) [466

——— Lawson (A. C.). *The Sources of the De ecclesiasticis officiis of S. Isidore of Seville.* (*Rev. bén.*, 50, 1938, p. 26-37.) [467

——— Madoz (J.). *De Laude Spanie. Estudio sobre las fuentes de prólogo isidoriano.* (*Razón y Fe*, 116, 1939, p. 247-257.) [468

Braulio de Saragosse. — Perez de Urbel (J.). *Braulio (St.)* dans *Dict. d'Hist. et Géogr. ecclés.*, t. X, col. 441-453, 1938. [469

——— Madoz (J.). *Fuentes jeronimianas en el epistolario de S. Braulio de Zaragoza.* (*Gregorianum*, 20, 1939, p. 407-423.) [470

S. Ildephonse. — Garcia (V. Blanco). *De Virginitate Beatae Mariae. Historia de su tradición manuscrita, texte y commentario grammatical y estilistico.* — Madrid, Centro de Estud. histor., 1937, 8°, 268 p. 8 pl. [471

IV^e Conc. de Tolède. — Madoz (J.). *Le symbole du IV^e Concile de Tolède.* (*Rev. d'Hist. Eccl.*, 39, 1938, p. 5-20.) [472

VI^e Conc. de Tolède. — Madoz (J.). *El simbolo del VI° Concilio de Toledo (a. 638).* (*Gregor.*, 19, 1938, p. 161-193.) [473

XI^e Conc. de Tolède. — Madoz (J.). *Le symbole du XI^e Concile de Tolède.* (Spic. Sac. Lov., 19.) — Louvain, 40, rue de Namur, 1938, 8°, VII-223 p. [474

Eugène de Tolède. — Madoz (J.). *Eugène de Tolède, une nouvelle source du symbole de Tolède de 675.* (*Rev. d'Hist. Eccl.*, 35, 1939, p. 530-533.) [475

Vita Vulfrani. — Laporte (J.). *Inventio et miracula Sancti Vulfrani.* — Rouen, Lainé, 1938, 8°, 81 p. [476

Cellanus. — Levison (W.). *Zu den Versen des Abtes Cellanus von Peronne.* (*Zeitsch. für Celtische Philol.*, 20, 1936, p. 382.) [477

Adelme. — Prago (G.). *La leggenda di S. Ilarione a Epidauro in Adelmo scrittore anglosassone del sec. VII.* (*Arch. stor. per la Dalmazia*, 25, 1937, p. 82-92.) [478

Bède. — Capelle (B.), Inguanez (M.) et Thum (B.). *S. Beda Venerabilis.* — Roma, Herder, 1938, 71 p. [479

——— Chambers (R W.). *Bede.* (*Proceeding of the British Academy*, 22, 1936, p. 129-156.) [480

——— Ker (N. R.). *The Hague Manuscript of the epistola Cuthberti de Obitu Bedae with Bede's Song.* (*Medium Aevum*, 8, 1939, p. 40-44.) [481

——— Bulst (W.). *Eine anglo-lateinische Uebersetzung aus dem griechischen um 700. II. Bedas Sterbelied.* (*Zeitsch. f. Deut. Altert.*, 75, 1938, p. 105-114.) [482

——— Van Kirk Dobbie (E.). *The ms. of Caedmon's Hymn and Bede's Death Song.* (Columb. Univ. St. in Engl. and comp. lit., 128.) — New-York, Columbia Univ. Press, 1937. [483

——— Colgrave (B.) et Masson (I.). *The « editio princeps » of Bede's prose Life of St Cuthbert, and its Printer's twelfth Century « Copy ».* (*The library : Transactions of the Bibliographical Society*, 1938, N. S., t. XIX, p. 289-303.) [484

——— Colgrave (B.). *Two lives of St Cuthbert : a life by an Anonymous Monk of Lindisfarn and Bede's Prose life. Text, Translation and Notes.* — Cambridge Univ. Press., 1940, 8°, xiv-375 p. [485

——— Jaager (W.). *Bedas metrische Vita Sancti Cuthberti.* — Leipzig, Mayer et Muller, 1935, 8°, xii-136 p. M. 9. [486

——— Hablitzel (F.). *Bedas Expositio in Proverbia Salomonis und seine Quellen.* (*Biblische Zeitschr.*, 24, 1939, p. 357-359.) [487

——— Laistner (M. L. V.). *Bedae Venerabilis Expositio Actuum Apostolorum et Retractatio.* (*The Med. Acad. of Amer.*) — Cambridge, Massachussets, 1939, 8°, xlv-176 p. [488

——— Laistner (M. L. W.). *The latin versions of Acts known to the Venerable Bede.* (*Harv. Theol. Rev.*, 30, 1937, p. 37-40.) [489

——— Laistner (M. L. W.). *The spanish archetype of ms. Harley 4980. Bede's Exposition of Acts.* (*Journ. of Theol. Stud.*, 37, 1936, p. 132-137.) [490

——— Druham (D. R.). *The Syntax of Bede's Historia Ecclesiastica.* (*St. in Med. and Ren. lat.*, 8.) — Washington, Cath. Univ. of Amer., 1938, 8°, Dl. 2. [491

——— d'Alès (A.). *Tertullien chez Bède?* (*Rech. de Sc. Rel.*, 27, 1937, p. 620.) [492

——— Gladysz (B.). *Éléments classiques et postclassiques dans l'œuvre de Bède, de arte metrica.* (*Eos*, 34, p. 314-342.) [493

——— Heilig (K. J.). *Beda in Oesterreich.* (*Zeitsch. f. deutschen Geistesgesch.*, 1, 1935, p. 286-298.) [494

——— Inguanez (M.). *Il Venerabile Beda nei Codici e negli Scrittori cassinesi medievali* dans *Studia Anselmiana*, 6. — Rome, Herder, 1936, p. 41-50. [495

——— James (M. R.). *The Manuscripts of Bede* dans *Bede, his life, times and writings. Essays in commemoration of the twelfth centenary of his death.* — Oxford, Clarendon, 1935, p. 230-236. [496

——— Levison (W.). *Bede as historian* dans *Bede, his life, times and writings.* — ib., p. 111-152. [497

——— Watson (E. W.). *The age of Bede* dans *Bede, his life, times and writings.* — ib., p. 39-60. [498

——— Laistner (M. C. W.). *The library of the venerable Bede* dans *Bede, his life, his times and writings.* — ib., p. 237-266. [499

——— Laistner (M. L. W.). *Beda as classical and patristical Scholar.* (*Transact. R. Hist. Soc.*, 16, 1933, p. 69-94.) [500

——— Laistner (M. L. W.). *Was Bede the author of a penitential?* (*Harv. Th. Rev.*, 31, 1938, p. 263-274.) [501

——— Jones (C. W.). *Polemius Silvius, Bede and the names of the months.* (*Speculum*, 9, 1934, p. 50-56.) [502

——— Jones (C. W.). *Manuscripts of Bede's De natura rerum.* (*Iris*, 27, 1937, p. 430-440.) [503

——— Jones (C. W.). *The « lost » Sirmond manuscript of Bede's Computus.* (*English Histor. Rev.*, 52, 1937, p. 204-219.) [504

——— Kühn-Steinhausen (H.). *Bedas Kirchengeschichte in den ältesten münchner Hs.* (*Zeitsch. f. deutschen Geistesgesch.*, 1, 1935, p. 325-326.) [505

——— Schreiber (H.). *Beda-Ueberlieferung in Sachsen.* (*Zeits. f. deutschen Geistesgesch.*, 1, 1935, p. 278-285.) [506

——— Schreiber (H.). *Beda in Buchgeschichtlicher Betrachtung.* (*Zentralblatt f. Bibl.*, 53, 1936, p. 625-652.) [507

——— Schreiber (H.). *Beda Venerabilis und die mittelalterliche Bildung. Bemerkungen um ein Buch.* (*St. u. Mitt. f. Gesch. Bened. Ord.*, 55, 1937, p. 1-14.) [508

——— Sutcliffe (E. F.). *The Venerable Bede's Knowledge of hebrew.* (*Biblica*, 16, 1935, p. 300-306.) [509

Ps. Beda. — Weisweiler (H.). *Die handschriftlichen Vorlagen zum Erstdruck von Pseudo-Beda in Psalmorum librum Exegesis.* (*Biblica*, 18, 1937, p. 197-204.) [510

——— Jones (C. W.). *Bedae pseudepigrapha : scientific writings falsely attributed to Bede.* — Ithaca, New-York, Cornell Univ. Press, 1939, xv-154 p. Dl. 3. [511

II. — DU MILLIEU DU VIIIe SIÈCLE A LA RENAISSANCE CAROLINGIENNE

Généralités. — Rall (H.). *Zeitgeschichtliche Züge im Vergangenheitsbild mittelalterlicher, namentlich mittellateinischer Schriftsteller.* (*Historische Studien*, 22.) — Berlin, E. Ebering, 1937, 8°, 298 p. [512

——— Strecker (K.). *Einführung in das Mittellatein.* (3e édition allemande donnant les travaux parus jusqu'en 1938.) — Berlin, Weidmann. [513

——— Pivec (Karl). *Stil und Sprachentwicklung in mittellateinischen Briefen von 8-12. Jh.* dans *Mitt. des Oester. Inst. f. Gesch.*, 14, 1939, p. 33-53. [514

——— Conti (M.). *Studi nella latinita merovingica in testi hagiografici minori.* — Messines, G. Principato, 1939, 8°, 203 p. L. 14. [515

——— Blatt (F.). *Remarques sur l'histoire des traductions latines.* (*Classica et Mediaevalia*, 1, 1938, p. 217-242.) [516

——— Christ (K.). *Geschichte der Bibliotheken im Mittelalter.* (*Handbuch der Bibliothekwis.*, 3.) — Leipzig, Harrassowitz, 1940, 8°, 195 p. M. 80. [517

——— de Ghellinck (J.). *Les bibliothèques médiévales.* (*Nouv. Rev. Théol.*, 65, 1938, p. 36-55.) [518

——— Thompson (J. W.). *The mediaeval Library.* (*The Univ. of Chicago Studies in Library Science.*) — Chicago, 1939, 8°, viii-682, $ 5. [519

——— Bischoff (B.). *Die südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken in der Karolingerzeit.* — Leipzig, 1940. [520

——— Boutemy (A.). *Le Scriptorium de St Amand.* (*Rev. Et. Lat.*, 17, 1939, p. 252-253.) [521

——— Grierson (Ph.). *La bibliothèque de St Vaast d'Arras au XIIe siècle.* (*Rev. Bén.*, 52, 1940, p. 117-140.) [522

——— Allgeier (A.). *Die litaniae carolinae und der Psalter von Montpellier.* (*Festschrift Eduard Eichmann.*) — Paderborn, Schöningh, 1940, p. 245-256. [523

——— Dold (A.). *Ein ausgeschriebenes Perikopenbuch des VIII. Jhts.* (*Eph. lit.*, 54, 1940, p. 12-37.) [524

——— Perler (O.). *Eine « Dacheriana » aus der ersten Hälfte des IX. Jahrhunderts in Sitten.* (*Zeitsch. schweizer. Kirchengeschichte*, 32, 1938, p. 145-150.) [525

——— Rius i Serra. *Un full visigótic del segle IX.* (*Anal. sacr. Tarac.*, 12, 1936, p. 441-450.) [526

——— von Hörmann (W.). *Bussbücherstudien. I. Das sogenannte poenitentiale Martenianum.* — Weimar, H. Böhlau, 1940, 330 p. [527

——— Wilmart (A.). *Un traité sur la messe copié en Angleterre vers l'an 800.* (*Eph. lit.*, 50, 1936, p. 133-139.) [528

——— Jones (L. W.). *Dom Victor Perrin and three manuscripts of Luxeuil.* (*Bull. of the John Rylands lib.*, 23, 1939.) [529

——— Strecker (K.). *Monumenta germaniae historica. Antiquitates Poetae Latini. V : Poetae latini medii aevi*, 2 vol. — Berlin, Weidmann, 1937, p. 1-280 ; 1939, p. 281-564. [530

——— Oakley (Th. P.). *The Penitentials as Sources for Mediaeval History.* (*Speculum*, 15, 1940, p. 210-223.) [531

——— Rost (H.). *Die Bibel im Mittelalter. Beitrage zur Geschichte und Bibliographie der Bibel.* — Augsburg, Seitz, 1939, 4°, 428 p., 48 fig. [532

——— Giusti (M.). *Ancora dell' antico catalogo dei vescovi di Lucca.* (*Boll. Stor. Lucchese*, 11, 1.) — Lucca, Artigianelli, 1939, 28 p., 1 pl. [533

——— de Ghellinck (J.). « *Originale* » *et* « *Originalia* ». (*Arch. Lat. Med. Aevi*, 15, 1939, p. 95-105.) [534

——— De Lubac (H.). « *Corpus Mysticum.* » *Étude sur l'origine et les premiers sens de l'expression.* (*Rech. de Sc. Rel.*, 29, 1939, p. 257-302, 429-489 ; 30, 1940, p. 40-80, 191-226.) [535

Sacramentaire de Gellone. — *Le Sacramentaire romain de Gellone.* (*Eph. lit.*, 1938, p. 104-333.) [536

Liber Diurnus. — Di Capua (F.). *Analyse rythmique des formules du* « *Liber Diurnus* » dans *Studi P. Ubaldi.* — Milan, 1937, p. 345-363. [537

——— Peitz (W.). *Das Vorephesinische Symbol der Papstkanzlei.* (*Misc. Histor. Pontif.*) — Rome, Libr. S. A. L. E. R., 1939, 8°, 128 p. L. 35. [538

——— Santifaller (L.). *Zur Liber Diurnus Forschung.* (*Histor. Zeitsch.*, 161, 1940, p. 352-359.) [539

——— Peitz (W.). *Liber Diurnus. Methodisches zur Diurnusforschung. Miscellanea Historiae Pontificiae II.* — Roma, S. A. L. E. R., 100 p. [540

Aribon de Freising. — Skiles (J. W. D.). *The latinity of Arbeo's Vita Sancti Corbiniani and of the revised vita et actus Beati Corbiniani Episcopi Frigisingensis Ecclesiae.* (A doctoral dissert.) — Chicago, Univ. of Chicago Libr., 1938, VII-156 p. [541

Paul Diacre. — Abel Otto. *Paulus Diakonus und die übrigen Geschichtschreiber der Langobarden. Uebers. 3. unveränd. Aufl.* — Leipzig, A. Lorentz, 1939, 8°, xxxii-278 p. [542

——— Mohlberg (C.). *Note su alcuni sacramentarii.* (*Rendiconti d. Pontif. Accad. roman. d. Archeologia.*) — Rome, 16, 1940, p. 131-179. [543

Ps. Léon IV. — Finsterwalder (P. W.). *Die sogenannte Homilia Leonis IV, ihre Bedeutung für Hincmars Capitula und Reginos Inquisitio.* (*Zeitschr. d. Sav. Stiftg. f. R. G.*, 58 ; *Kan. Abt.*, 27, 1938, p. 639-664.) [544

Paulin d'Aquilée. — Wilmart (A.). *L'ordre des parties dans le traité de Paulin d'Aquilée contre Félix d'Urgel.* (*Journ. of Theol. St.*, 39, 1938, p. 22-37.) [545

Alcuin. — Gerhardt (D.). *Ueber Bruchstücken von Alcuins Grammatik in der Bibliothek des Merseburger Domstiftes.* (*Thür. Sächs. Zf. f. Gesch. u. Kunst.*, 27, 1940, p. 27-48.) [546

——— Reuschel (H.). *Kenningar bei Alcuin. Zur « Disputatio Pippini cum Albino ».* (*Beitr. Gesch. deutsch. Sprach. Lit.*, 62, 1938, p. 142-155.) [547

——— Herbst (H.). *Neue Wolfenbüttler Fragmente aus dem Codex Discissus von Otfrids Buch der Evangelien.* (*Zeitsch. f. deutschen Geistesgesch.*, 2, 1936, p. 131-152.) [548

Hilduin. — Buchner (M.). *Quellenfälschungen aus dem Gebiete der Geschichte. Fasc. 3. Die Areopagitika des Abtes Hilduin von St Denis und ihr kirchenpolitischer Untergrund.* — Paderborn, Schöning, 1939, xv-221 p. [549

——— Buchner (M.). *Entstehungszeit und Verfasser der « Vita Hludowici » des « Astronomen ».* (*Hist. Jahrb.*, 60, 1940, p. 14-45.) [550

Gesta Abbatum. — Grierson (Ph.). *Abbot Fules and the date of the « Gesta Abbatum Fontanellensium ».* (*The Engl. Histor. Rev.*, 55, 1940, p. 275-283) [551

——— Bartz (W.). *Studien über die Gesta Abbatum Fontanellensium.* (*Hist. Jahrb.*, 57, 1937, p. 575-603.) [552

Ps. Denys. — Chevallier (Ph.). *Dyonisiaca. Recueil contenant l'ensemble des traductions latines des ouvrages attribués à Denys de l'Aréopage. I.* — Paris, Desclée, De Brouwer, 1937, 4°, 720 p. [553

——— Hausherr (J.). *Doutes au sujet du divin Denys.* (*Orient. Chr. Period.*, 2, 1936, p. 484-490.) [554

——— Ivanka (E.). *Der Aufbau der Schrift « De divinis nominibus » des Ps. Dionysios.* (*Schol.*, 15, 1940, p. 386-399.) [555

——— Théry (G.). *Catalogue des mss dionysiens des bibliothèques d'Autriche.* (*Arch. d'Hist. doctr. et litt. du M. A.*, 10, 1935, p. 163-259 ; 12, 1937, p. 87-131.) [556

Ps. Isidore. — Buchner (M.). *Pseudo-Isidor und die Hofkapelle Karls des Kahlen.* (*Hist Jahrb.*, 57, 1937, p. 180-208.) [557

Raban Maur. — Peltier (H.). *Raban Maur. Vie, Action, Œuvres* dans *Diction. de Théol. Cath.*, xiii, col. 1601-1620. [558

——— Lehmann (P.). *Reste einer Bilderhandschrift des Hrabanus in Berlin.* (*Zentralbl. f. Bibl.*, 55, 1938, p. 173-181.) [559

Usuard. — de Gaiffier (B.). *Les notices hispaniques du martyrologe romain.* (*Anal. Bol.*, 58, 1940, p. 79-89.) [560

Mammès. — Delehaye (H.). *Passio sancti Mammetis.* (*Anal. Bol.*, 58, 1940, p. 126-141.) [561

Loup de Ferrières. — Beeson (C. H.). *Lupus of Ferrières as scribe and textcritic. A study of his autograph copy of Cicero's De oratore.* — Cambridge (Mass.), Med. Acad. of America, 1936, ix-52 p., 218 pl. [562

——— Meagher (S. L.). *The Gellius Manuscript of Lupus of Ferrières.* — Chicago, Univ. Pr., 1936, 86 p. [563

——— Severus (V. P. E.). *Lupus von Ferrières. Gestalt und Werk eines Vermittlers antiken Geistesgüter an das Mittelalter im 9. Jahrh.* (*Beitr. z. Gesch. des Alten Mönchtums*, 21.) — Münster, Aschendorff, 1940, 8°, 194 p. [564

Paschase Radbert. — Amann (E.). *Paschase Radbert. Personne, Œuvre, Théologie* dans *Dict. de Théol. Cath.*, xiii, col. 1628-1640. [565

——— Hablitzel (J.). *Paschasius Radbert und Hrabanus Maurus.* (*St. u. Mitt. f. G. Ben. Ord.*, 57, 1939, p. 113-116.) [566

——— Peltier (H.). *Paschase Radbert, abbé de Corbie. Contribution à l'étude de la vie monastique et de la pensée chrétienne aux temps carolingiens.* — Amiens, L. H. Duthoit, 1938, 8°, 296 p., 1 pl. [567

Ratramne de Corbie. — Peltier (H.). *Ratramne, moine de Corbie. Vie, Œuvre* dans *Dict. de Théol. Cath.*, xiii, col. 1780-1787. [568

Remi. — Villar (J.). *L'expositio Remigii super Mattheum en el cod. 548 de la Biblioteca de Catalunya.* (*Est. univ. catal.*, 22, 1936, p. 263-281.) [569

——— Vaccari (A.). *Spigolature lessicali.* (*Archivum*, 15, 1940, p. 25-37.) [570

Scot Érigène. — Lutz (C. E.). *Johannis Scotti annotationes in Marcianum.* — Cambridge (Mass.), Med. Acad. of Amer., 1939, 8°, 244 p. [571

Hincmar. — Perels (E.). *Hincmari Archiepiscopi Remensis Epistolarum pars prior.* dans *Monum. Germ. Histor., Epistolae VIII, fasc. I.* — Berlin, Weidmann, 1939, 4°, 228 p. Mk 23. [572

Anastase le Bibliothécaire. — Tabachovitz (D.). *Sprachlicher zur lateinischen Theophanesübersetzung des Anastasius Bibliothecarius.* (*Byzant. Zeit.*, 38, 1938, p. 16-22.) [573

A. — LITTÉRATURE BIBLIQUE

(C. Charlier)

Ensemble de la Bible. — Dold (A.). *Ein ausgeschriebenes Perikopenbuch des 8. Jhs.* (*Eph. lit.*, 54, 1940, p. 12-37.) [574

Fragments palimpsestes du Vat. Reg. lat. 74 (cf. Lowe (E. A.), *Cod. lat. ant.* I, n. 102). D. rétablit l'ordre des fragments et étudie les caractères liturgiques. Il opine pour une origine nord-italienne. A remarquer pourtant que certains indices liturgiques sont gallicans. Aucune indication n'est donnée sur les caractères du texte biblique, qui n'est pas édité.

——— Bischoff (B.). *Neue Materialien zum Bestand und zur Geschichte der altlateinischen Bibelübersetzungen.* (*Miscell. G. Mercati, Studi e Testi*, 121, 1946, p. 407-436.) [575

Édition de six fragments nouveaux. 1° Num. 26, 2-3 ; 8-10 ; 19-22 ; 16-18 ; 44 ; 45 dans Vienne 1114 (onc. VI^e s.). 2° Esdr. 6, 11-7, 6 ; 9, 18-30 dans St Gall 722 (min. VIII^e s.). 3° Dan. 3,1, 4, 5, 56 dans Karlsruhe Aug. CXXXII (palimps. s-onc. irl., VIII^e s.). 4° Mt. 20, 15, 19, 20 ; 26, 59-69, 74, 75 ; 27, 3, 4, 8, 12 dans le ms. déjà connu *(n)* St Gall 1394 (onc. V^e s.) ; ils viennent compléter l'édition O.L.B.T. de *n* et *o*, dont l'unité est établie. 5° Jo. 11, 19, 20, 29, 30, 37, 38 du ms. St Gall 47, à restituer au St Gall 1395 *(p)*. 6° Hebr. 7,8-26 ; 10, 23-39 dans Munich, clm 29055^a (IX^e s. in.). — Certains de ces fragments sont, ou presque illisibles (3°), ou extrêmement courts (4° et 5°). Le 1^er offre un intérêt particulier, vu la rareté de nos informations sur le Pentateuque anc. lat. Le 2^d nous fait connaître le texte pré-Vulgate d'Esdr. Le texte d'Hébr. témoignerait d'une recension intermédiaire entre le type *d* et *Vg*.

——— Algeier (A.). *Exegetische Beiträge zur Geschichte des Griechischen vor den Humanismus.* (*Biblica*, 24, 1943, p. 261-288.) [576

Cette étude coïncide en plus d'un point avec celle de Bardy, recensée ci-après, mais elle s'en tient aux psautiers latins. Comme la plupart d'entre eux sont postérieurs au VII^e s., cela revient à étudier la question de la connaissance du grec à partir de l'époque carolingienne, où il est clair qu'elle est le fait de cercles restreints. Ce qui reste obscur, c'est le problème de la diffusion du grec en Occident jusqu'au VII^e s.

——— Bardy (G.). *Simples remarques sur les ouvrages et les manuscrits bilingues.* (*Vivre et Penser*, 7^e série.) — Paris, 1945, p. 242-267. [577

Cet article intéresse le *Bull.* parce qu'il est constitué en majeure partie de notices sur des mss bibliques : le latino-gothique *Codex argenteus* (auquel est joint le *Brixianus*), et les gréco-latins : *Codex Bezae, Claromontanus, Laudianus*, les

Sangallensis 1395 et 48, les psautiers bilingues *Basilensis* A-VII-3, St Gall 17, Trèves 7, Bamberg A. D. 14 et Cologne 8, le *Boernerianus* et l'*Augiensis ;* enfin le *Veronensis* et le *Turicensis*. La liste ainsi dressée n'est pas complète et M. Bardy n'utilise pas par ex. le psautier gréco-latin *Coisliniensis* du VIIIe s. (Paris B. N. gr. 186). — M. B. reconnaît que la plupart de ces mss ont été utilisés en Occident, mais le préjugé courant sur la non-connaissance du grec en nos régions, sauf en des cercles restreints, lui fait chercher pour les plus anciens d'entre eux une origine plus orientale. Je crois cependant qu'il serait possible de démontrer que le grec est resté la langue liturgique concurremment avec le latin, jusqu'au Ve-VIe s. et même plus tard dans plusieurs des Églises les plus anciennes d'Occident, et tout particulièrement dans celles dont l'origine orientale est incontestable, comme c'est le cas par exemple pour le sud-est de la Gaule. Dans ces conditions, il n'y aurait aucune difficulté à y faire naître des mss comme le *Codex Bezae*, le *Claromontanus* et le *Coisliniensis*, dont la présence en ces régions est attestée depuis le haut moyen âge.

A noter que M. B. ne dit rien de l'*Aduersus Haereses* de saint Irénée, dont la traduction latine peut fort bien avoir été contemporaine du texte grec, de l'avis de plusieurs critiques.

——— Wallach (G.). *The origin of testimonia biblica in early christian literature.* (*The Philosoph. Rev.*, Ithaca, 8°, 1944, p. 130-136.) [578

——— Coleman (A. M.). *The biblical Text of Lucifer of Cagliari.* (Tim. I and II, Tit.) — Oxford, Broome, 1946, 8°, 8 p. [579

Cette plaquette, qui n'est pas éditée en librairie, continue le travail antérieur du même A. sur les passages des Actes cités par Lucifer (cf. BALCL, II, 654). Les citations présentées ici (une soixante-dizaine de versets) ont été collationnées avec le texte du *Claromontanus*. Pour ce dernier, il eût fallu recourir à l'édition phototypique de Cambridge. M. C. nous promet une édition de toutes les citations de Lucifer : puisse-t-elle sortir plus vite que les fascicules précédents.

——— Portarena (D.). *Doctrina scripturistica s. Filastrii Brixiensis et textus biblicus ab eo adhibitus.* — Roma, Pont. Athaen. Antonianum, 1946, XXII-106 p. [580

——— Carmody (F. J.). *Quotations in the latin Physiologus from Latin Bibles earlier than the Vulgate.* (*Class. Philology*, Univ. Californ. Pabl., XIII, 1, 1944, p. 1-8.) [581

——— Fischer (B.) O. S. B. *Der Bibeltext in den pseudo-augustinischen* Solutiones diversarum quaestionum ab haereticis obiectarum *im Codex Paris*, B. N. lat. 12217. (*Biblica*, 23, 1942, p. 139-164 ; p. 241-267.) [582

D. Morin (*Rev. bén.* 31, 1914-1919, p. 237-243) avait proposé de chercher l'origine de ce recueil dans l'entourage de saint Augustin. Le P. Schildenberger

ayant reconnu le caractère africain de beaucoup de citations (cf. BALCL, III, 620), il semble qu'il faille plutôt chercher en Afrique, vers 480-490. Le P. F. publie d'abord la liste des *capitula* et énumère les sources patristiques de la compilation : ce sont Ambroise, Ambrosiaster, Augustin, Grégoire d'Elvire, Nicétas, saint Jérôme (appelé *presbyter translator*). Le compilateur ne reproduit pas le texte biblique de ses sources, mais le sien propre, dont le P. F. fait un relevé complet. Ce texte est des plus composites : alors que le Psautier est augustinien, Prov. est cyprianique, et Paul Vulgate. Cette dernière affirmation me paraît cependant sujette à caution. Il s'agit bien plutôt de l'ancienne version, universellement répandue au IVe-Ve s. qui a servi de base à la Vulgate, et qu'on retrouve par exemple dans les mss du type *A* dans Pélage. Le P. F. aurait pu faire à cet égard une collation plus complète. Il faut observer aussi que si le compilateur ne reproduit pas le texte de sa source, il se laisse souvent influencer par elle, et de plus, il cite souvent fort librement. Son témoignage est donc très délicat à manier.

——— Bieler (L.). *Der Bibeltext des heiligen Patrik.* (*Biblica*, 28, 1947, p. 31-58 ; p. 235-263.) [583

M. B. ayant préparé une édition critique des Écrits latins de saint Patrice était à même d'étudier le texte biblique qu'ils contiennent. Ces citations sont relativement nombreuses, mais peu étendues et rarement explicites. (On nous en donne le texte en appendice p. 261-263.) La méthode suivie est précise et rigoureuse ; des tableaux très lisibles permettent une vérification rapide. Pour chaque groupe de livres, le résultat de l'enquête est résumé clairement. Je note les points suivants : l'A. T. est pré-hiéronymien, sans qu'on puisse préciser ; le psautier est gaulois de type récent, mais sans trace hiéronymienne ; les Actes sont pur Vg. ; Apc au contraire est a. l. Pour le reste du N. T., B. hésite : il constate que Patrice n'a pas de rapports spéciaux, au contraire, avec le *Book of Armagh* (D) (et c'est curieux, quand on se rappelle les relations de ce ms. avec l'histoire du Saint). Même écart dans les épîtres pauliniennes : ici l'étude de B. présente une grave lacune. Il n'a pas fait appel au texte d'un autre irlandais, Pélage, en tenant compte des variantes des mss du groupe *A*. Il aurait retrouvé dans la tradition manuscrite de Pél. cette dualité qu'il observe chez Patrice entre *Rom.* (= D) et le reste (± Vulg.), en ce sens que Pél. *A* s'apparente également à la Vulg., et que Pél. *B* = D. Les deux types de textes ont donc existé (en Irlande?) au Ve s. et c'est un fait notable. A part cela et la constatation faite pour les Actes, cette enquête est donc assez décevante. Il n'y a presque rien pour servir à l'histoire des textes dits irlandais dans le plus irlandais des anciens écrivains. Nous pouvons pourtant en retirer quelques aperçus sur la diffusion des éditions de saint Jérôme, et accroître nos doutes touchant sa paternité sur la Vg. des Actes et de saint Paul.

——— Souter (A.). *Observations on the pseudo-eusebian Collection of Gallican Sermons.* (*Journ. of theol. St.*, 41, 1940, p. 47-57.) [584

Étude sur le texte biblique de cette antique collection gallicane d'après le ms. de Bruxelles (cf. BALCL, II, 791). Les citations des Évg. sont souvent Vg. mais pas toujours. Le texte des psaumes est gallican, et en rapport plus notable avec le *Sangermanensis*.

——— Salmon (P.) O. S. B. *Le lectionnaire de Luxeuil.* (Paris, ms. lat. 9427.) Édition et étude comparative. Contribution à l'histoire de la Vulgate et de la Liturgie en France au temps des Mérovingiens. (*Collect. bibl. lat.*, VII.) — Rome, Abb. de S. Jérôme, 1944, 4°, CXXIII-233 p. [585

——— Charlier (C.) O. S. B. *Note sur les origines de l'écriture dite de Luxeuil.* (*Rev. bén.*, 58, 1948, p. 149-157.) [586

——— Masai (F.). *Pour quelle Église fut exécuté le Lectionnaire de Luxeuil?* (*Scriptorium*, 2, 1948, p. 37-46.) [587

Le lecteur du Bulletin trouvera dans ma *Note* la recension de cet important ouvrage, au point de vue biblique, à la p. 150. L'étude de M. M. rejoint la partie négative de ma thèse quant à l'origine du ms., avec une convergence d'arguments aussi fortuite, semble-t-il, qu'extraordinaire. Pour le reste, il revient à l'hypothèse parisienne, à cause de sainte Geneviève.

——— Ayuso (T. M.). *La Biblia de Calatayud.* Contribución al estudio de la Vulgata en España. (*Universitad*, [Saragosse], 18, 1941, p. 529-550.) [588

——— Ayuso (T. M.). *La Biblia de Calahorra.* (*Est. bibl.*, 1, 1942, p. 241-271.) [589

——— Ayuso (T. M.). *La segunda Biblia de Calatayud.* (*Ibid.*, 20, 1943, p. 201-231.) [590

——— Ayuso (T. M.). *La Biblia de Lerida.* (*Ibid.*, 21, 1944, p. 24-68.) [591

——— Ayuso (T. M.). *La Biblia de S. Juan de la Peña.* (*Ibid.*, 22, 1945, p. 1-50.) [592

——— Ayuso (T. M.). *La Biblia de Huesca.* (*Ibid.*, 23, 1946, p. 1 sq.) [593

——— Ayuso (T. M.). *El codice latino B. II. 17 interessante y poco conocido.* (*La Ciudad de Dios*, 148, 1946, p. 127-177.) [594

L'A. de ces intéressantes monographies s'est mis à explorer avec une belle ardeur, le champ riche de promesses encore de l'histoire de la Vg. en Espagne. L'intérêt des divers mss étudiés est fort variable. La Bible de Calahorra a été écrite en 1183. Elle a des leçons anc. lat. en marge ; l'A. les rattache à Peregrinus. La Bible de Lerida, de la fin du XII^e^ s., proviendrait du même scriptorium. Celle de la Peña est du XI^e^ s., et son texte serait d'un type que l'A. qualifie d'isidorien, tout comme la Bible de Huesca, (Madrid, Musée arch. n. 485), laquelle est du XII^e^ s. Celle de l'Escurial B. II, 17 est du XIII^e^ s. — L'A. s'efforce de classer tous

ces mss suivant quatre types de textes (primitif, prérégrinien, isidorien, et de « conjonction », sans parler des types theodulfien et alcuinien), dont il reconstitue le développement avec assurance. Il excelle aussi à déterminer et à dater, souvent à des époques très anciennes, les modèles ou archétypes de ces mss. On pourra être parfois moins affirmatif, mais telles quelles, ces études abondantes, et qui se suivent à un rythme accéléré, nous font connaître des richesses jusqu'ici inexplorées.

Je m'arrête un peu à la 1re de ces Bibles espagnoles, conservée à Saragosse. L'A. la décrit minutieusement, puis étudie la partie subsistante de cette Bible espagnole, mais d'origine précise inconnue. Elle serait du XIIIe s., mais la planche jointe à l'article donne plutôt l'impression du XIVe. Les trois passages, trop brefs, de 1 et 2 Macch. que transcrit A., comparés aux colonnes de l'édition de dom Donatien de Bruyne, donnent à penser que le texte de ces livres est une ancienne version, du type *L* (Lyon 401) retouchée d'après la Vulgate. Mais il est possible aussi que ce soit une Vulgate altérée au contact d'une ancienne version de ce type. Souhaitons que l'Abbé A., qui semble ignorer l'édition de notre regretté confrère, nous fournisse de plus amples renseignements sur un point qui donnerait à sa découverte une portée considérable. — Le texte des petits Prophètes et des Évangiles semble une Vulgate espagnole, du type *CT*, avec quelques leçons pré-hiéronymiennes, sans influence de la Bible parisienne. — Tout cela montre que les anciens textes locaux ont survécu en Espagne assez longtemps, et qu'il est encore possible d'y faire des trouvailles dans des mss récents.

——— Ayuso (T. M.). *La Biblia de Oña.* — Notable fragmento casi desconocido de uno codice visigothico homogeneo de la Biblia de san Isidoro de León. — Saragosse, Typ. La Academica, 1945, in 4°, 136 p., 22 pl. [595

Édition phototypique des 13 fol. subsistants de cette Bible, qui fut écrite par le moine Florentius (Xe s.). La célèbre Bible de saint Isidore de Leon en serait une copie, faite par le même Florentius, aidé de Sancho, et achevée en 960. L'A. fait remonter leur archétype à Peregrinus... Sans aller jusque là, on retiendra que la Bible d'Oña donne le prologue de Peregrinus aux épîtres pauliniennes : « incipit proemium sci Peregrini epi ».

——— Ayuso (T. M.). *Las Biblias de Zaragoza.* — Contribución al estudio de la Vulgate en España. — Saragosse, Cons. sup. de investig. scientif., 1946, 38 p. [596

Étude paléographique et critique de deux Bibles de Saragosse, la 1re du XIVe-XVe s., la 2e du XIVe (Bibliothèque du Chap. 13, 93 et 25, 50). L'une semble d'origine italienne ; son texte n'offre que peu de traces des leçons parisiennes. L'autre, qui fut offerte en 1491 au Sanctuaire « del Pilar », est d'origine inconnue (peut-être française?). Son texte est purement parisien.

——— Bover (J. M.). *La Vulgata en España.* (*Est. biblic.*, 1, 1941-1942, p. 11-40 et 167-185.) [597

Vue d'ensemble suggestive, par un connaisseur.

——— Ganshof (F. L.). *La révision de la Bible par Alcuin.* (*Biblioth. d'Humanisme et Renaissance, Travaux et Documents*, tome IX.) — Genève, Droz, 1947, p. 7-20. [598

Cette étude est le fruit d'un travail de Séminaire accompli à l'Université de Gand par M. G. avec l'aide de ses élèves. Cette circonstance suffit à excuser largement l'A. du malaise qu'il trahit parfois dans des questions aussi spécialisées que celles de la critique biblique et de l'histoire de la Vulgate. On l'observe entre autres dans sa méprise touchant l'opinion de dom Quentin sur l'origine de la recension alcuinienne : le savant reviseur de la Vulgate eût été bien surpris d'apprendre qu'il ne rattachait pas l'œuvre d'Alcuin à la traduction de saint Jérôme ! (p. 11.) On peut trouver aussi que M. G. a trop fait fond sur les études, assez fantaisistes, de Glunz (cf. BALCL, II, 7 et 656). Mais, ces quelques réserves une fois faites, hâtons-nous de remercier M. G. d'avoir mis au service des biblistes l'étendue de ses connaissances historiques et la méthode la plus rigoureuse. La recension d'Alcuin a été commencée vers le début de 797 et achevée dans l'été de l'an 800, de manière à être offerte à Charlemagne pour le jour de son couronnement, le 25 décembre 800.

Ancien Testament. — Newton (W. L.). *Influences on St Jerome's Translation of the O. T.* (*Cath. Bibl. Quart.*, 5, 1943, p. 17-33). [599

——— de Sainte-Marie (Dom H.) O. S. B. *Étude sur l'emploi des mots,* aerugo, auriago *et* rubigo *dans la Vulgate. (Mélanges de Philol., de Litt. et d'Hist. anc. offerts à J. Marouzeau.)* — Paris, Les Belles Lettres, 1948, p. 530-535. [600

Intéressante notice qui révèle une influence partielle du texte des LXX sur le travail de Jérôme d'après l'hébreu. Il est utile aussi de remarquer qu'*aerugo* relève du vocabulaire des anciennes latines.

——— Vaccari (P. A.) S. J. *Trammunti biblici latini dall' Egitto in parte palinseste.* (*Biblica*, 22, 1941, p. 1-12.) [601

Il s'agit d'une feuille de parchemin, venue d'Égypte, portant au v°, comme 2de écriture, une lettre commerciale arabe du viiie s., et en 1re écriture, une version pré-hiéronymienne d'Ex. 8 ; 16-20, 28-32 ; 9,1. Le P. V. date l'onciale du ve s. La forme plus évoluée de certaines lettres *(m, n, g, s)* me paraissent indiquer une date quelque peu plus récente : vie s., ou début viie. Il faut remarquer surtout que le signe d'abréviation, en fin de ligne, surmonte immédiatement la dernière lettre (cf. l. 7, *mũ*, l. 19, *nō*), au lieu de lui être postérieure : c'est là un relâchement qui n'apparaît guère avant la fin du vie s. — Le ms. était écrit primitivement sur deux colonnes.

Le texte biblique ne peut être comparé aux autres témoins pré-hiéronymiens, qui sont tous trois lacuneux ici : Lyon 403 + 1964 (et non 54, comme le P. V. continue à le désigner erronément, après Robert) ; Munich 6225 ; Würzburg 64, ainsi que le Vat. Ottob 64 (texte mêlé). Mais le P. V. n'a pas de peine à montrer, en comparant le fragment avec les LXX, qu'il appartient bien à une version pré-Vulgate, et plus précisément à celle-là même dont témoignent les mss précités. Grâce au P. V. nous en connaissons donc quelques nouveaux versets.

——— Kaufel (H.). *Beobachtungen zur Wiedergabe des Infinitivus absolutus in der Vulgata des Buches Leviticus.* (*Biblica*, 22, 1941, p. 252-262.) [602

Notes grammaticales sur les diverses façons de traduire l'infinitif absolu hébreu employées par saint Jérôme.

——— Weber (Dom R.) O. S. B. *Ipsamque urbem permisit incendio. (Mélanges de Philol., de Litt. et d'Hist. anc. offerts à J. Marouzeau).* — Paris, Les Belles Lettres, 1948, p. 547-551. [603

Le titre de cette notice sur Jos. 11, 11 pourrait être changé : « *perimo* et *permitto* dans la Vulgate ». *Perimo* est ancien-latin. *Permisit* est la leçon difficile, à préférer à *percussit*. D. W. produit ici très heureusement un parallèle classique qui montre l'influence de Virgile sur le travail de Jérôme. Bref, excellent exercice de critique textuelle. Multipliés, de tels exemples devraient permettre une étude nouvelle du classement en famille des mss de la Vulgate.

——— Billen (A. V.). *The old latin Version of Judges.* (*Journ. of theol. St.*, 43, 1942, p. 140-149.) [604

Remarquable étude sur les rapports de la version du *Lugdunensis* avec les différents types de texte grec. L'A. montre d'abord que *Lugd.* a un fond commun avec le groupe hexaplaire *A* et le groupe non-hexaplaire *KZ*, contre *B* et *MN*. Ce fond représente généralement pour lui l'original des LXX. C'est dire la valeur du *Lugd.* Cette valeur est encore confirmée lorsqu'on constate le peu de « conflate readings » dans *Lugd.* Celui-ci n'a guère de rapports avec Aug. et *MN* (sauf au c. V.), mais bien avec quelques leçons remarquables de *B*, qui semblent constituer son fond le plus ancien, et aussi de *KZ* et de *k*. C'est particulièrement le cas au c. V., où *Lugd.* « reproduit une version différente présupposant un hébreu différent, évidemment primitif ». On comprend dès lors que Billen reprenne à son compte la conclusion de Burkitt sur le texte anc.-lat. des Proph. — qui est également celle de de Bruyne pour les Macch. — en dressant une liste de passages où le seul témoignage de *Lugd.* peut être préféré à tous les témoins grecs subsistants et même à l'hébreu actuel.

——— Salmon (Dom P.) O. S. B. *Note sur quelques leçons du palimpseste de Bobbio de la Vulgate hiéronymienne.* (*Biblica*, 21, 1940, p. 133-137.) [605

Liste de quelques leçons des Juges et de Ruth, où il faut corriger les lectures

de Vercellone ou de Dold, dans leurs études sur le célèbre ms. Vat. lat. 5763 + Wolfenbüttel (Cod. car. Wissembourg 64).

——— Weber (R.) O. S. B. *Les interpolations de Samuel dans les mss de la Vulgate.* (*Miscellanea G. Mercati*, vol. I, dans *Studi et Testi*, 121, 1946, p. 19-39.) [606

Le savant collaborateur de l'édition vaticane de la Bible étudie de près les quelque 113 interpolations qu'on peut additionner dans les différents mss de Vg. Il montre très bien leur ancienneté, puisqu'elles sont attestées par l'*Expositio in I Reg.* du temps de saint Grégoire, et le fragment d'Orléans, entre autres. Il les considère à juste titre comme des notes marginales, tirées pour la plupart des anciennes versions latines (l'absence de témoins directs laisse ceci hypothétique) et qui se seraient introduites dans le texte dès le VI^e^ s., car saint Grégoire les lit. Il pense qu'elles sont dues à un seul auteur qui les aura rassemblées sur un exemplaire de la Vulgate au V^e^ s., en Italie sans doute. Tout cela est très clair et convaincant. Légère réserve sur l'emploi des anc. lat. par saint Grégoire (cf. la remarque de D. de Bruyne, BALCL, II, 656). Que veut dire D. W. en parlant d'adoption « officielle » ou « ecclésiastique » de la Vg. au V^e^-VI^e^ s. ? Je suis convaincu pour ma part que la Vg. ne s'est implantée que bien plus lentement, et sans aucune mesure « officielle », impensable à cette époque.

——— *Biblia sacra iuxta latinam Vulgatam editionem*, cura et studio monachorum Abbatiae Pontificiae S. Hieronymi in Urbe O. S. B. edita. Vol. V, *Liber Samuhelis.* — Roma, Typis polyglottis Vaticanis, 1944, 4°, XVI-377 p. [607

——— Vol. VI, *Liber Malachim.* — *Ibid.*, 1945, 4°, VIII-354 p. [608

Il est permis de rendre compte, dans une même recension, des volumes V et VI de la Bible édités par l'Abbaye de Saint-Jérôme : en effet, à part trois fragments peu étendus, utilisés pour le *Liber Malachim*, ils sont l'un et l'autre établis sur la même base critique.

En terminant la recension des volumes précédents (cf. BALCL, III, 165) j'avais dit l'importance du travail auquel devraient se livrer les savants éditeurs pour les volumes suivants. Ils n'avaient eu jusque-là qu'à suivre les classements opérés par dom H. Quentin lui-même pour tout l'Octateuque. Désormais, il fallait en quelque sorte retourner aux urnes... On ne peut assez souligner ici le courage et le sens critique avec lesquels les moines de Saint-Jérôme se sont acquitté de cette tâche délicate. Le volume IV laissait déjà pressentir un assouplissement de la méthode de dom Quentin. Tout en y restant fidèles, — et elle le mérite, si on ne lui attribue qu'un rôle préparatoire au classement des textes — les éditeurs ont fait ici œuvre franchement nouvelle. Après une enquête soigneuse qui s'est étendue à 70 mss, 37 mss ont été retenus, parmi lesquels 25 seulement avaient été utilisés pour l'Octateuque. Douze nouveaux témoins entrent donc en ligne de compte, et parmi eux, plusieurs sont d'une importance exceptionnelle. C'est

le cas surtout du vénérable ms. de Vérone II en onciale du VI^e^ siècle (= R) et aussi des fragments très considérables, mais malheureusement très endommagés, de l'Ambrosienne, à Milan (G 82 sup., cité sous le sigle *m*). La Bible 401 (327) de la Bibliothèque de Lyon mérite également une mention spéciale, non seulement pour l'excellence et la rareté de ses leçons, mais encore par les traces qu'on y trouve, transmises de son modèle, de la disposition primitive *per cola et commata*. Les éditeurs la disent écrite en minuscule précaroline à la fin du VIII^e^ s. ou au début du IX^e^ s., et ils la mettent en tête de la famille alcuinienne, tout en faisant observer son indépendance. Et à juste titre, car il me paraît certain que ce ms. a été écrit à une date antérieure à l'œuvre d'Alcuin (achevée en 800). Il n'est pas écrit en minuscules, mais en semi-onciale abâtardie du VIII^e^ s. D'autre part, en deux ou trois endroits, un des scribes (il y a trois mains) s'exerce pendant quelques lignes à écrire en caroline. Le type de cette écriture y est archaïque et si pur, qu'on peut attribuer sans hésiter le ms. à une date très proche de son apparition première, c'est-à-dire vers 780.

Ce point de détail nous invite à aborder les principes même de l'édition, et en particulier le classement des mss en famille. C'est ici que se peut observer l'effort personnel des éditeurs. Ils restent certes fidèles à la classification quentinienne des familles en espagnole, alcuinienne et theodulfienne. Mais on a renoncé à ce qu'avait d'arbitraire la réduction opérée par dom Quentin de tous les mss à ces trois types. On admet désormais à côté d'eux, et au même titre, semble-t-il, des mss indépendants. *L'Amiatinus*, en particulier, n'est plus l'ancêtre du groupe alcuinien, mais il se voit attribuer une place à part, et préférentielle, avec le *Veronensis*. Sept autres mss sont également laissés en dehors du classement, sans qu'on cherche encore à déterminer leur physionomie, comme ce serait souhaitable, par un regroupement plus complexe et moins « trinitaire » des familles. En tout cas — et cela seul constitue une amélioration remarquable de la méthode appliquée antérieurement d'une manière trop rigide — les trois mss principaux, sur lesquels repose fondamentalement l'établissement critique, ne sont plus de droit les trois chefs de file des trois familles, qui dispensent de recourir aux autres témoins, mais les trois mss qui ont été reconnus les meilleurs d'après les règles acceptées par tous les critiques de l'Ecdotique classique. Ce sont le *Veronensis* (auquel il faut joindre les fragments de l'Ambrosienne), l'*Amiatinus* et le *Cavensis*. D'ailleurs, on tient compte désormais des autres témoins, dans le 1^er^ apparat. C'est ainsi que leur témoignage global est invité souvent à appuyer un des trois mss principaux contre les deux autres, en dépit de la règle de fer et à juste titre (cf. 1 Reg. 2, 22 ; 4, 15 ; 7, 6 ; etc... j'ai compté une quarantaine de cas). Il arrive même qu'il soit préféré à celui des trois chefs de file (cf. 1 Reg. 14, 19 ; 14, 21 ; 2 Reg. 24, 14). Dans l'édition de *Malachim*, certains mss comme *m* et *D* reçoivent parfois les honneurs du 1^er^ apparat (cf. 3 Reg. 2, 28 ; 5, 13 ; 7, 35 ; 4 Reg. 4, 22).

De la sorte, le nombre d' « erreurs d'archétype » supposées, assez élevé dans

les volumes précédents, se trouve considérablement réduit dans les présents tomes. La plupart de ces « erreurs » seront d'ailleurs jugées telles par tous les spécialistes (ainsi, 1 Reg. 7, 6 ; 13, 17 ; 2 Reg. 19, 5-6 ; 3 Reg. 7, 35 ; 13, 22 ; 15, 20).

En plus d'un endroit cependant, on serait porté à aller plus loin que les éditeurs, et à parler d' « erreur hiéronymienne » et partant, à rétablir dans le texte la leçon fautive. C'est le cas notamment pour plusieurs leçons où les éditeurs avouent avoir « restauré » le texte, censé original, d'après l'hébreu. Peut-être est-ce préjuger trop favorablement du soin apporté par Jérôme à son travail, et aussi de la conformité de son modèle hébraïque avec le nôtre (cf. 1 Reg. 14, 50 ; 2 Reg. 8, 13 ; 22, 36 ; 3 Reg. 7, 9 ; 21, 20 ; 4 Reg. 5, 18, surtout, où *adorantem* de *C* me paraît une corruption de *adorante eo*, due à la ressemblance des lettres *m* et *eo* en onciale ; 9, 29). En d'autres cas, il nous semble que l'erreur d'archétype ne s'impose pas, mais désormais les éditeurs ont muni souvent leur jugement d'un *fortasse* prudentiel (cf. 1 Reg. 26, 8 ; 31, 12 ; 2 Reg. 16, 1 ; 3 Reg. 4, 30 ; 4 Reg. 10, 25 ; 13, 12 ; 15, 19-20). Si l'on remarque que ces réserves affectent une vingtaine de leçons à peine — et encore peut-on admettre volontiers que les éditeurs aient répugné parfois à prêter à saint Jérôme quelques erreurs trops flagrantes qu'atteste l'unanimité des mss — on conviendra que le travail de l'Abbaye de Saint-Jérôme a atteint un résultat qui peut être considéré comme définitif. La méthode, devenue plus souple, ne peut plus jeter une suspicion théorique sur ce monument critique.

——— Weber (Dom R.) O. S. B. *Les anciennes versions latines du deuxième livre des Paralipomènes.* (Collect. bibl. lat., VIII.) — Rome, Abbaye de S. Jérôme, 1945, 8°, LII-95 p. [609

Ce travail est sans doute la plus importante des contributions apportées depuis la guerre à l'étude des versions latines pré-hiéronymiennes. Il ne constitue pas seulement une mise au point parfaite de l'état de la question et un examen critique de tous les documents subsistants : son intérêt majeur vient de la découverte par le P. W. d'un texte complet inédit de l'ancienne version dont on n'avait jusqu'ici que de menus fragments. En faisant cette découverte, dom W. a fait preuve d'un flair critique rare, car il s'agit d'un ms. connu de tous les biblistes, qui pourtant ne s'étaient pas aperçu de la présence d'une perle aussi précieuse dans la 1re Bible d'Alcala (*Complutensis*, Madrid, Univ. centr. 31). Dom Donatien de Bruyne avait déjà repéré dans ce ms. une ancienne version de Macchabées, Tobie, Judith, Esther et Ruth. A son *editio princeps*, faite avec le plus grand soin, dom W. a joint le témoignage de tous les fragments subsistants ; ce sont : 1° 159 notes marginales, tirées des bibles de San Isidoro de León, de l'Académie d'Histoire de Madrid et de Valvanera, cette dernière d'après une copie conservée dans un Incunable de l'Escurial, 54 V 35 ; 2° un court fragment du Vatican (lat. 14175, fol. 4), les divers témoins de l'*oratio Salomonis*, et enfin, une centaine de citations patristiques, très brèves pour la plupart. Dom W. a intercalé le texte

de ces fragments dans le corps même de son édition du *Complutensis*. On peut certes le regretter, pour la clarté, et on eût préféré une édition critique de ces passages, avec renvoi des variantes dans l'apparat.

L'étude critique qui sert d'introduction à l'édition est un modèle du genre. Dom W. prend pour base, à juste titre, les citations de Lucifer, qui sont de loin les plus nombreuses, les plus longues et les plus sûres. Il constate qu'elles supposent une version latine, basée sur un texte grec différent des LXX et souvent plus proche de l'hébreu. Ce texte pourrait être celui de Théodotion. Il s'aperçoit ensuite que cette version est celle qui nous est conservée intégralement dans le *Complutensis* et qu'elle a été utilisée par la plupart des autres témoins dont le texte coïncide également avec le *Complutensis*. On peut néanmoins distinguer des recensions postérieures dans Augustin, — sur ce point, dom W. corrige une affirmation trop rapide de dom de Bruyne, et apporte du même coup un nouvel appui à sa thèse sur le travail de révision de la Bible, accompli par l'évêque d'Hippone — et dans les notes marginales des Bibles espagnoles. Les quelques témoins restants représentent, pour dom W., des fragments d'une ou de plusieurs autres versions indépendantes.

C'est sur ce seul point, sans doute, que je serais porté à faire quelque réserve. Il n'est pas prouvé que l'*oratio Salomonis*, ajoutée au texte latin d'Eccli. ait été empruntée à une version latine perdue de II Paralip. Je croirais bien plutôt qu'elle appartient à l'ancienne latine d'Eccli. et vient d'un témoin grec de ce livre. Quant aux citations de Priscillien et de Gildas, elles sont trop peu nombreuses (7) et leurs variantes d'avec Compl. me paraissent pouvoir s'expliquer sans recourir à une hypothèse à priori peu vraisemblable pour un écrit biblique aussi peu utilisé. — Il faut noter également que le P. W. nous signale lui-même les compléments que de nouvelles découvertes pourraient apporter à son magnifique travail, lorsqu'il déplore l'inquiétante corruption du texte que révèle le *Complutensis*, aux endroits où on peut le comparer avec des témoins anciens, avec Lucifer, en particulier.

——— *Biblia sacra iuxta latinam Vulgatam versionem...* Vol. VII, *Liber Verborum Dierum*. — Roma, Typ. polyglottis Vaticanis, 1948, 4°, XII-323 p. [**610**

Le volume VII de la Bible vaticane qui édite la Vulgate des Paralipomènes, offre plus de satisfaction encore au critique biblique que les précédents dont nous venons de dire le mérite. Ce n'est pas qu'il soit établi sur une base manuscrite sensiblement différente : les éditeurs ont seulement négligé plusieurs mss utilisés jusqu'ici, afin de ne pas encombrer l'apparat des noms propres mal orthographiés et ils n'ont fait appel qu'à quatre ou cinq nouveaux témoins, dont aucun n'est d'ailleurs agréé dans le 1er apparat. Parmi eux, il faut surtout signaler la fameuse bible de saint Germain, Paris, B. N. lat. 11553 (dont l'origine lyonnaise est jugée assez probable), et les fragments du VIIe s. de Bobbio (Milan, Ambros. D. 84), dont une copie directe, semble-t-il, est conservée dans le ms.

du IXe s., Milan Ambros. E. 26, également venu de Bobbio. Aucun de ces mss, pas plus que les deux autres nouveaux témoins (S. Gall 6, VIII-IXe s. et Munich lat. 18036) ne rentrent dans les classements arrêtés par dom Quentin. On peut donc regretter que les éditeurs n'aient pas essayé de reconsidérer le problème entier des familles de la Vulgate sur de nouvelles bases.

Il est très difficile de tenter un tel essai à partir du second apparat, à cause du caractère tout négatif de celui-ci. On pourrait donc exprimer le vœu d'avoir désormais un apparat positif pour toutes les leçons importantes. L'idéal serait même que la différence des apparats ne soit plus dictée par celle des mss consultés mais bien plutôt par celle des leçons. On aurait de la sorte un premier apparat, positif et complet pour toutes les variantes vraiment notables et toutes les autres seraient renvoyées dans le second apparat. Cela gonflerait certainement le premier, mais sans trop l'encombrer encore et le lecteur serait dispensé désormais d'aller continuellement d'un apparat à l'autre. De la sorte, les principes de l'édition apparaîtraient bien plus clairement encore que dans l'édition de Wordsworth-White, où le signalement des fautes banales noie l'apparat positif des leçons importantes.

Les éditeurs semblent d'ailleurs s'être engagés dans cette voie en abandonnant pour la première fois le chiffre de trois mss, réservé jusqu'ici aux témoins de base. Ils reconnaissent sans ambage que l'*Amiatinus* et le *Cavensis* sont souvent corrompus dans I et II Paralip. et ils ont introduit dans le premier apparat pour leur faire pièce le *Lugdunensis* (déjà timidement promu à cet honneur dans le vol. VI) et le *Legionensis*. Ils donnent souvent la préférence soit aux deux derniers (cf. par ex. 1 Par. 5, 13 ; 6, 63 ; 17, 21), soit même à l'un ou à l'autre d'entre eux, lorsque l'accord de nombreux autres témoins, relégués au 2me apparat, permet d'en faire remonter la leçon à l'archétype. On ne voit donc plus pourquoi leur témoignage est mis en vedette de préférence à celui de tel ou tel ms. aussi ancien et d'excellente tenue, comme le *Toletanus* ou le *Sangermanensis*. Tout de même, le jugement, de plus en plus rare d'ailleurs, qu'implique la formule *errante archetypo*, perd beaucoup de son sens et pourrait être abandonné. Quoi qu'il en soit, le texte établi contient encore moins d'endroits discutables que dans les livres précédents. Il y a certes telle ou telle restitution d'après l'hébreu qui nous paraissent toujours difficilement attribuables à Jérôme (cf. par ex. 1 Par. 9, 14 ; 11, 21 ; 21, 12...), mais on ne peut reprocher à une édition que son caractère officiel oblige à être utilisable aussi bien que critique, d'être plus fidèle parfois à l'esprit de son créateur qu'à sa lettre.

Car il faut le redire en ces temps où le travail probe et non-monnayable est si facilement dédaigné, c'est une tâche des plus utiles qu'accomplissent les moines de l'Abbaye de Saint-Jérôme, avec une perfection et une rapidité remarquables, en dotant l'Église latine d'un texte officiel critiquement établi. Les auteurs de la récente traduction nouvelle du Psautier s'en seraient aperçu, s'ils avaient attendu la parution du volume qui contiendra le Psautier gallican doublé, nous

l'espérons, du Psautier hébraïque de saint Jérôme ; la moitié de leurs objectifs aurait été atteinte d'emblée, dans un sens beaucoup plus respectueux de la tradition.

——— Schneider (A.). *Der altlateinische Palimpseste-Psalter in Cod. Vat. 5359.* (*Biblica*, 9, 1938, p. 361-382.) [611

Étude paléographique et critique de ce psautier, écrit en onc. et s.-onc. au VIII^e s., et récrit au IX^e en minusc. (donnant les *Leges Longobardorum*). Sch. conclut à une origine nord-italienne, et probablement de Vérone. Le texte aurait subi l'influence de l'Espagne, mais on y détecterait aussi celle de *Rom.* et du ps. milanais. Par contre, pas de trace caractéristique du *gall.*

——— Algeier (A.). *Der Einfluss Spaniens in der Textgeschichte der Psalmen Gesammelte Aufsätze zur Kulturgeschichte Spanien.* (*Spanische Forsch. der Görresgesellsch.*, 6, 1937, p. 60-89.) [612

——— Algeier (A.). *Die Psalmen der Vulgata, Ihre Eigenart, sprachliche Grundlage und geschichtliche Stellung.* (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, XXII, 3.) — Paderborn, Schöningh, 1940, 314 p. [613

Si cette importante étude sur les origines du psautier gallican avait paru en d'autres temps, elle n'aurait pas manqué de soulever de vives polémiques, comme celle du même auteur sur les psautiers pré-hiéronymiens (cf. BALCL, II, 7). Ce n'est pas que Mgr Algeier soutienne ici des thèses vraiment neuves. Il continue à ne pas tenir compte des démonstrations, pourtant impressionnantes, de dom de Bruyne sur le caractère non-hiéronymien du psautier romain (cf. BALCL, II, 218) et sur les attaches du psautier de Vérone avec Augustin (cf. BALCL, II, 336). Il reprend d'autre part sa thèse, « vraiment insoutenable », sur la postériorité du *gallic.* par rapport au ps. hébr. Les objections de D. B. Capelle à cette thèse (cf. BALCL, I, 553) me paraissent toujours pleines de force. Néanmoins cette étude restera des plus utiles, par la multitude des renseignements qu'elle contient. Mais il faut renoncer à y voir clair avant d'avoir en main des éditions vraiment critiques de tous les textes pré-hiéronymien, gallican et hébraïque, du psautier latin.

——— Leroquais (V.). *Les psautiers manuscrits des Bibliothèques publiques de France.* — Tomes 1 et 2, Mâcon, Protat, 1940-1942, 4°, CXXXVI-293 et 520 p. [614

Nous ne mentionnons que pour mémoire cet ouvrage monumental, car il n'étudie pas les textes des mss qu'il recense. Il facilite cependant beaucoup les recherches sur les psautiers mss français.

——— Algeier (A.). *Die* Litaniae Carolinae *und der Psalter von Montpellier.* (*Festsch. Eichmann*, 1940, p. 245-262.) [615

Cf. BALCL, I, 554.

——— Algeier (A.). *Der Psalter Notkers von St Gallen.* (*Festschrift H. Volmer*, Potsdam, 1941, p. 164-181.) [616

——— De Waldt (E. T.). *The Stuttgart Psalter.* (*Biblia*, fol. 23.) — Wurt. Landesbild. Stuttgart, VII-132 p., 171 pl. [617

Reproductions du fameux psautier dont d. de Br. a étudié le texte (cf. BALCL, II, 458).

——— Schneider (H.). *Die altlateinischen biblischen Cantica.* (Texte u. Arb. I, 29-30.) — Beuron, 1938, 8°, XV-196 p. [618

Les mss bibliques tant grecs que latins ont souvent conservé à part, après le psautier parfois, une série de Cantiques, tirés de la Bible, qui ont été utilisés à l'instar des psaumes dans la prière liturgique depuis le IV^e^ s., et sans doute bien avant. L'autonomie ancienne de ces Cantiques est rendue plus apparente encore dans les liturgies latines, par le fait que leur texte est tiré d'une ancienne version latine, même lorsqu'il est donné dans des Bibles qui reproduisent la Vulgate (ainsi Paris B. N. lat. 11553, et la Bible d'Alcala). M. Sch. s'est assigné pour but de scruter les origines de ce recueil et d'en retracer l'histoire. Son étude est donc avant tout liturgique, mais elle contient néanmoins une foule de renseignements et d'aperçus, parfois inédits, utiles à l'histoire de la Bible latine. Le plus ancien témoignage latin du recueil semble être celui de Nicétas, mais le plus important est sans contredit le commentaire des Cantiques de Verecundus. Un des mérites tout particulier de cette monographie est de mettre en lumière l'importance, jusqu'ici passée inaperçue, du texte de cet africain du VI^e^ s. et d'en suivre les traces en Afrique et en Gaule. Ce texte est également connu de Fulgence, mais il n'a aucun contact avec Augustin. L'A. étudie ensuite le Psautier de Vérone (du VI^e^ s.) et y reconnaît la recension européenne du texte africain. Il représenterait un usage déjà existant à Vérone du temps de Zénon. Vient ensuite l'étude de la diffusion des Cantiques à Rome au V^e^ s., dans la liturgie irlandaise, à Milan, en Espagne, en Gaule et en Allemagne. Pour chacune de ces régions, le texte biblique est étudié et l'A. conclut à l'existence de multiples essais de recensions locales, inspirées souvent par la Vulgate de saint Jérôme.

Cette continuelle compénétration des études liturgiques et bibliques est, à notre avis, un vice de méthode. L'ouvrage fourmille de renseignements précis et son érudition est considérable, mais il est difficile d'y voir clair. Il eût été préférable de signaler d'abord les documents et même d'en tenter une édition, d'esquisser ensuite l'histoire liturgique du recueil, puis d'étudier à part celle du texte. Quoi qu'il en soit, l'A. montre bien le caractère fondamentalement unique de ce texte, dont toutes les formes sont des recensions. Il voit juste aussi lorsqu'il en cherche l'origine en Afrique, et ses remarques sur Verecundus (qui, en dehors des Cantiques, utilise la Vg.) sont à retenir.

——— Dold (A.). *Die altlateinischen Proverbientexte in Codex 25.2.36 von S. Paul in Kärtnen.* (*Biblica*, 19, 1938, p. 241-259.) [619

Il s'agit des fol. 131 et 132 de ce ms. palimpseste, 1re écriture, que le P. Dold attribue au VIe s. Il contient Prov. 15, 9-25 et 16, 29-17, 11. Un appendice apporte d'utiles corrections à l'édition des fragments de Vienne par Vogel, qui date de 1868.

——— Schildenberger (J.) O. S. B. *Die altlateinischen Texte der Proverbienbuches untersucht und textgeschichtlich eingegliedert. I. Die alte afrikanische Textgestalt.* (Texte u. Arb., I, 32-33.) — Beuron, 1941, 176 p. [620

Ce travail tout à fait remarquable est certainement une des plus importantes contributions à l'étude des anciennes versions pré-hiéronymiennes. Le P. Sch. s'y est préparé de longue date, puisque l'ouvrage est une refonte de sa thèse de doctorat à Rome, et il a eu, pour l'y encourager, les lumières d'un maître comme le P. Dold, l'éditeur de plusieurs fragments importants de l'anc. lat., et notamment des Prov. (cf. BALCL, III, 619). Dès 1935, le P. Sch. avait publié les résultats d'une intéressante découverte dans une Bible de Valvanera (*Die altlateinischen Proverbien-Randlesungen der Bibel von Valvanera in der Vg-Inkunabel 54 V 35 des Escorial* dans *Spanische Forschungen der Görresgesellschaft* 5, 1935, p. 97-107) et il la complète ici par les notes similaires de la Bible de Madrid (Acad. de Hist. II-III) signalées par dom Quentin (dans son *Mémoire* p. 300 et 327). Il disposait aussi, en plus de l'édition des fragments de Vienne (lat. 954) par Vogel, du ms. de Munich 14096, découvert par dom de Bruyne (BALCL, II, 518), qui est un abrégé du *Liber de diuinis Scripturis (m)*. En plus de ces témoins mss, qui ne nous donnent que des fragments bien courts, il y a les citations patristiques, et avant tout, celles de Cyprien. Dom Sch. commence à juste titre son étude par celui-ci. La 2de partie étudie le texte et les particularités linguistiques des témoins mss. La 3me recherche l'influence de la forme africaine ainsi déterminée sur les écrivains et témoins postérieurs. L'A. n'a pas de peine à montrer l'unité primitive de tous les textes ainsi rassemblés. Cette conclusion est appuyée sur des démonstrations de détail extrêmement fouillées : listes de variantes, de vocabulaire, recherche des modèles grecs etc... Peut-être la conviction serait-elle emportée plus facilement encore si l'A. avait adopté un plan qui parût moins dicté par ses conclusions. On eût aimé pouvoir juger par soi-même, en étant préalablement mis en présence, dans un chap. préliminaire, de tous les fragments subsistants de Prov., tant mss que patristiques.

——— Skeham (P. W.). *Notes on the latin Text of the Book of Wisdom.* (*Cath. bibl. Quart.*, 4, 1942, p. 230-243.) [621

——— Algeier (A.). *Die Konstanser altlateinische Prophetenhandschrift.* (*Jahrbericht der Görresgesellschaft*, 1939, p. 81-83.) [622

Propose aux thèses de Dold (cf. BALCL, I, 243) quelques modifications. Il s'agit de l'ordre des livres et des rapports des fragments de St Gall avec les fragments de Constance.

——— Dold (A.) O. S. B. *Neue St Galler vorhieronymianische Propheten-fragmente der St Galler Sammelhs 1938 b zugehörig.* (Texte u. Arb. I, 31.) — Beuron, 1940, 8°, VIII-88 p. [623

Le P. D. fut un de ces heureux et habiles chercheurs auxquels il est donné de déclasser leurs propres travaux par leurs découvertes incessantes. L'édition faite par lui en 1923 des fragments de St Gall à la suite de celle des fragments de Constance, est à compléter désormais par celle-ci, qui comble des lacunes au texte d'Ézéch., Dan., Osée, Amos, Habacuc et Sophonie. Ces fragments proviennent de divers mss de St Gall et viennent confirmer le plus souvent les reconstitutions proposées par le P. D. en 1923. Au début, le P. D. tient compte des remarques d'Algeier, mentionnées au n° précédent du *Bull.*

——— Cummins (P.). *Jérôme against Jérôme. A study of Jeremias 3, 1.* (*Cath. bibl. Quart.*, 6, 1944, p. 85-90.) [624

——— Auer (F. X.). *Vulgatastudien an Hand der kleinen Propheten.* I Teil, *Oseas bis Micheas.* — Breslau, 1942 (Dissertation, hors commerce). [625

Nouveau Testament. — Knox (J.). *Marcion and the N. T.* An essay in the early history of the Canon. — Londres, Cambr. Univ. Press, 1942, IX-195 p. [626

Nous ne recensons pas cet important ouvrage, qui renouvelle en partie le problème soulevé par Harnack et dom de Bruyne, car il déborde le cadre de ce bulletin, et n'apporte aucun élément vraiment nouveau pour résoudre les problèmes techniques que pose l'origine des anciennes versions latines. On peut même lui reprocher de ne pas assez en tenir compte (cf. BALCL, III, 642). Quoi qu'il en soit, la question reste à l'ordre du jour, et elle est trop importante pour que nous ne faisions pas au moins une mention de cette étude, qui marque en partie un retour aux positions radicales de l'École de Tubingue.

——— Kilpatrick (G. D.). *Western Text and Original Text in the Gospels and Acts.* (*Journ. of theol. St.*, 44, 1943, p. 24-37.) [627

——— Kilpatrick (G. D.). *Western Text and Original Text in the Epistles.* (*Ibid.*, 45, 1944, p. 60-64.) [628

Études remarquables et très fouillées qui marquent une salutaire réaction, à la suite de Burkitt, Streeter et Turner, contre le mythe du texte « neutre » de Westcott-Hort, érigé en dogme par Lagrange. Tout en reconnaissant que le fond du texte de B est excellent, l'A. énumère de nombreux cas — et la liste pourrait en être considérablement allongée — où le texte occidental et, en particulier, les versions latines pré-hiéronymiennes ont conservé la bonne leçon. Il préconise dès lors l'éclectisme en critique textuelle. C'est d'accord. Je crois pourtant que l'établissement de l'histoire du texte et des différents types reste essentiel ; non qu'il doive aboutir au choix exclusif d'un type, mais pour permettre de mesurer le poids, variable selon les cas, de chaque témoignage, en dégageant ses origines.

——— Peters (C.). *Das Diatessaron Tatians. Seine Ueberlieferung und sein Nachwirken in Morgen-und Abendland sowie der heutige Stand seiner Erforschung.* — Rome, Pont. Inst. Or., 1939, 235 p. [629

Cet ouvrage peut être utilisé comme manuel d'Introduction aux études tassianiques, par tout lecteur qui saura faire le départ entre les renseignements positifs fournis et les thèses de l'École de Baumstark, dont l'A. est le disciple.

——— Baumstark (A.). *Zwei italienische « Diatessaron » Texte.* (*Or. christ.*, 36, 2, 1941, p. 225-242.) [630

——— Peters (C.). *Die Bedeutung der altlateinischen Evangelienharmonie im venezianischen und toskanischen Dialekt.* (*Roman. Forsh.*, 56, 1942, p. 181-192.) [631

Remarques à propos des textes publiés par Vaccari (cf. BALCL, III, 10).

——— Peters (C.). *Neue Fünde und Forschungen zum Diatessaron.* (*Biblica*, 23, 1942, p. 68-77.) [632

Compléments à l'étude du même A. parue en 1939 (cf. BALCL, III, 629).

——— Stone (R. C.). *Some remarks on the provenience of Codex Bezae. (Classical Studies in honor of W. Oldfälker.)* — Urbana, 1943, p. 177-183. [633

——— Stone (R. C.). *The Language of the latin Text of Codex Bezae.* (Illinois Studies in Language and Literature, 30, 2-3.) — Urbana, Univ. of Illinois Press, 1946, 8°, 199 p. [634

Ces deux études reposent sur un examen philologique très poussé, mais malgré tout un peu décevant. L'A. constate que le scribe du *Codex Bezae* ne connaissait guère mieux le latin que le grec. D'autre part, ses particularités linguistiques n'offrent aucun rapport spécial avec la Gaule. L'A. en conclut que l'origine du ms. n'est à chercher ni en Gaule, ni en Italie du sud, mais peut-être en Égypte. Nous voilà revenu à l'opinion de Tischendorf !... En fait, c'est, à mon avis, une mauvaise méthode que de demander à la philologie pure la révélation de l'origine d'un *manuscrit :* elle peut aider à détecter l'origine d'un texte, non pas celle d'un scribe. Il devait exister en Gaule au v^e^ s. beaucoup de copistes qui ne connaissaient pas mieux le latin ou le grec que le scribe du *Codex Bezae.* C'est à la paléographie et à la critique textuelle biblique (en décelant l'aera d'expansion du texte *d*) à circonscrire un problème dont toutes les données fermement connues orientent la solution vers le S. E. de la France. *L'Index Verborum* sera précieux pour tous les spécialistes de l'étude des anciennes versions latines.

——— Morin (G.) O. S. B. *Indices de provenance illyrienne du livre d'Évangiles q.* (*Miscell. G. Mercati*, I, Studi e Testi, 121, 1946, p. 95-102.) [635

Les indices sont d'ordre liturgique et patristique. Une note de *q* semble se rapporter à saint Timothée de Sirmium et le texte de *q* est celui de Maximin l'Arien

(cf. BALCL, I, 724) comme d'autres ariens du nord de l'Italie ou de l'Illyrie. Indices donc, mais non preuves décisives encore.

——— Minard (P.) O. S. B. *Témoins inédits de la vieille version latine des Évangiles. Les canons à* initia *des Évangéliaires de Ste Croix de Poitiers et de la Trinité de Vendôme.* (*Rev. bén.*, 56, 1946, p. 58-92.) [636

Les deux mss Poitiers 17 (65) et Vendôme 2 offrent une édition des canons d'Eusèbe qui a la particularité de joindre aux chiffres de concordance l'*initium* plus ou moins résumé des textes utilisés. Cette édition est de type très ancien, car elle semble liée à la version non-hiéronymienne de la lettre *Ammonius* qui lui sert de Préface (cf. BALCL, I, 682). Le P. M. a remarqué que ces *initia* supposent un modèle pré-hiéronymien. Malheureusement, il ne nous en fait pas la démonstration. Il se contente de signaler qu'une collation très partielle révèle des affinités assez étroites avec le *Brixianus (f)*. Cette constatation n'est pourtant pas un argument impressionnant, lorsqu'on se rappelle que W. W. se sont complètement trompés sur la nature du texte de ce ms. qui n'est autre qu'une vulg. mêlée, comme Burkitt l'a démontré (*Journ. of theol. St.*, I, 129-134; cf. BALCL, I, 558). J'ai comparé rapidement les 1ers chap. de Mt avec l'édition de Jülicher : je n'ai trouvé qu'une seule leçon anc. lat. contre plusieurs typiquement Vg !... Une enquête plus poussée s'impose donc, et elle serait d'autant plus intéressante qu'elle pourrait peut-être nous mettre sur la voie du modèle pré-hiéronymien du Diatessaron latin qui a servi de base au *Fuldensis*. Le P. M. ne paraît pas avoir soupçonné cette incidence que pourrait avoir sa découverte sur l'étude du Diatessaron en Occident. — On aimerait aussi connaître à quel type de canons appartient le texte étudié, d'après les classements de Nordenfalk (cf. BALCL, III, 169).

——— Dold (A.) O. S. B. *Neuer Teil der ältesten Vulgata-Evangelienhandschrift aus dem 5. Jhdt.* (*Biblica*, 22, 1941, 105-146.) [637

Après l'édition donnée par Turner, en 1931, des divers fragments trouvés dans des reliures à St Gall, à Zürich et à St Paul de Carinthie, et rassemblés dans le nº 1395 à St Gall (cf. BALCL, II, 281), divers autres fragments ont été identifiés par Lehmann (BALCL, II, 460) et Dold (BALCL, II, 664). Ce dernier a eu, depuis, la bonne fortune d'en repérer trois autres encore, l'un à Zürich, les deux autres dans le ms. St Gall 413, et B. Bischoff en a, à son tour, retrouvé plusieurs autres dans d'autres mss de la même bibliothèque. Des vérifications ultérieures n'ayant plus rien donné, le P. Dold a estimé pouvoir passer à l'édition de tous ces fragments. Comme bon nombre d'entre eux viennent compléter des folios déjà édités, le savant critique refait ici l'édition complète de tous les passages reconstitués à l'aide des nouveaux fragments, en adoptant la disposition de Turner. Ces sections s'étendent à la fin de Mt, à de nombreux chap. de Mc, et au ch. 22 de Lc. L'ensemble est si important qu'il me paraît même postuler une nouvelle édition de Σ tout entier. — Cf. encore, BALCL, III, 575.

A son édition, le P. D. joint des notes critiques excellentes, qui soulignent la parenté de Σ avec les textes espagnols. Il croit aussi pouvoir identifier l'écriture avec celle du St Gall 193, et il la rapproche étroitement de celle de Vérone 4 : Il y voit une confirmation que le ms. est bien du v^e^ s. et est peut-être originaire de Vérone. Il me semble que c'est conclure trop rapidement et, pour ma part, je ne trouve ni chez le P. D., ni chez Turner une ébauche de démonstration proprement paléographique. La forme du *n*, au trait médian progressivement aminci, la langue très peu retombante du *r*, l'ouverture à droite du *a* sont autant d'indices qui me paraissent indiquer le vi^e^ s. et la « couleur » du texte biblique favorise la même conclusion.

——— Bischoff (B.). *Zur Rekonstruktion des Sangallensis* (Σ) *und der Vorlage seiner Marginalien.* (*Biblica*, 22, 1941, p. 147-158.) [638

On sait que Σ a des notes marginales gréco-latines presque contemporaines de la 1^re^ main et en majeure partie tirées du commentaire de Jérôme sur Mt. B. a étudié plusieurs mss qui contiennent des notes analogues. Il a ainsi constaté qu'un de ces mss, Fulda Aa 11, venu de Constance, offre un texte biblique très étroitement apparenté à Σ, au point de pouvoir être utilisé en remplacement de celui-ci pour les parties où il est lacuneux. Ce n'est pourtant pas une copie directe de Σ. — D'autre part, les autres témoins des *marginalia* — St Gall 49 et 50, Munich Clm 17011, Kremsmünster Cim. 2, Cologne 56, Trèves 134 — ont avec l'annotateur de Σ un ancêtre commun. C'est, à mon avis, encore un motif pour reporter Σ au vi^e^ s., plutôt qu'au v^e^.

——— Salmon (P.) O. S. B. *Le texte biblique de l'Évangéliaire de S. Denis*, ms. lat. 256 de la B. N. de Paris. (*Miscell. G. Mercati*, I, Studi e Testi, 121, 1946, p. 103-106.) [639

Vulgate assez pure, colorée de leçons irlandaises et espagnoles. D. S. confirme ainsi le jugement de S. Berger sur les textes français pré-carolingiens.

——— Itala. *Das N. T. in altlateinischer Ueberlieferung* nach der Handschriften herausg. von A. Julicher, zum Druck besorgt von W. Matzkow. II. *Marcus-Evangelium*, Berlin, W. De Gruyker, 1940, 4°, 160 p. [640

Ce second volume de l'édition entreprise par Jülicher est fait sur le plan du premier, et il offre par conséquent les mêmes avantages et les mêmes inconvénients (cf. BALCL, III, 166). Il semble cependant que l'éditeur ait fait effort pour réduire ces derniers, notamment en cherchant à mieux reproduire la part de conjectures contenues dans les éditions particulières des mss qu'il reproduit. On continue à regretter l'absence du *Liber de Diuinis Scripturis (m)*. Espérons que cette importante publication ne doit pas être considérée comme abandonnée, par suite de la guerre.

——— Souter (A.). *Notes on incendital Gospel quotations in Jerome's commentary on St Matthew's Gospel.* (*Journ. of theol. St.*, 42, 1941, p. 12-18.) [641

En vue de l'édition qu'il prépare du Commentaire hiéronymien sur S. Matth., A. S. a relevé les citations évangéliques occasionnelles, et il s'étonne de les trouver le plus souvent en désaccord avec la Vg. Un essai de rapprochement avec les anc. lat. ne révèle rien de concluant. Je crois plutôt que Jér. citait très librement, de mémoire, ou d'après le grec.

——— Higgins (A. J. B.). *'Lead us not' into temptation : some latin variants.* (*Journ. of theol. St.*, 46, 1945, p. 179-183.) [642

Notes sur trois formes explicatives anc. lat. du texte de Mt. 6, 13. A propos de la 3me, attestée par Hil. et le Liège-Diatessaron, l'A. émet des considérations pertinentes sur l'antériorité des versions latines « séparées » des Évg., à Rome, par rapport à l'harmonie latine, qui aurait elle-même servi de base à Tatien, selon les vues de Burkitt. Cela nous ramène donc au plus tard vers 150. On ferait bien d'élucider ce problème, avant de trancher celui de l'influence de Marcion sur la constitution du canon romain.

——— Rolando (G. M.). *Riconstruzione teologico-critica del testo latino del Vangelo de S. Luca usato da S. Ambrogio.* (*Biblica*, 26, 1945, p. 238-276 et 27, 1946, p. 3-17.) [643

Relevé très soigneux de toutes les citations de Luc dans l'œuvre d'Ambroise, à l'exception, il va sans dire, du texte de base de son *Expositio*. Un 1er apparat très abondant donne les principales variantes des mss, lorsqu'il y a lieu, et un second aligne un peu pêle-mêle les parallèles. Ce relevé est précédé d'un exposé de principes un peu pompeux et trop long. Il est suivi d'une démonstration trop brève. Il eût fallu déterminer avec plus de rigueur le type de texte utilisé par Ambroise, avant de constater qu'il le retouche occasionnellement d'après le grec. On attendait des listes détaillées, synthétisant les matériaux accumulés dans les notes. Dans l'ensemble, l'A. a vu juste en rapprochant le texte d'Ambr. de *bacff²q*, mais il aurait pu serrer davantage, en écartant *a* qui est très particulier. On arrive ainsi à un groupe très homogène centré sur *bff²*.

——— Carigliano (T.). *Restitutio critica textus latini evangelii secundum Iohannem ex scriptis S. Ambrosii.* (*Biblica*, 27, 1946, 30-64 ; 210-240.) [644

Cette monographie a une allure plus personnelle que la précédente, mais sa partie critique a la même faiblesse. On est même assez stupéfait de voir l'auteur, dans une conclusion à une enquête de 4 pages, restreinte à saint Ambroise, dirimer péremptoirement le problème des formes de textes pré-hiéronymiens en Italie. Il conclut en effet en affirmant que les mss italiens sont d'un type unique, et que c'est ce type qu'a connu saint Ambroise. En réalité, les choses sont plus complexes. Éliminons d'abord *f* qui est une *vg.* mêlée. Ensuite *a* ne peut manifestement être rangé avec *bff²*, encore qu'il ait un même fond commun. Il porte d'abord trace d'une recension particulière (cf. p. ex. 16, 33 *uexationem ;* 17, 3,

sciant unum; 17, 23, *sciat*). Et puis surtout, il s'écarte toujours du groupe *ff²bc*, pour se rapprocher de *q r d*, dans les variations symptomatiques de traduction d'un même mot grec. Ainsi, 17, 1 clarifica *eff²cb:* honorifica *qra;* clarificet *eff²cb:* honorificet *qrad;* 17, 4 clarificaui *eff²cb:* honorifica *qrad;* opere consummato *ff²b:* opus perfeci *ead;* 17, 5 clarifica... claritate *eff²cb* : honorifica... gloria *(qr)ad;* apud temetipsum *ff²cb:* apud teipsum *eqad;* habui *eff²cb :* habebam *ad;* priusquam esset apud te *eff²cb:* apud te antequam esset *a(d)* ; 17,6 sermonem *ff²cb:* uerbum *eqrad;* seruaui *eff²* : seruauerunt *cbd:* custodierunt *qa* etc...

Ces quelques versets suffisent à dégager nettement trois formes de texte : 1° le vieux fond africain, conservé assez généralement dans *e;* 2° une 1re recension, très pure et proche du fond africain : *ff²cb;* 3° une 3me recension qui « européanise » davantage dans *qrad.* Il est clair d'autre part qu'Ambr. appartient à la 2de recension. Je propose donc d'appeler celle-ci *italienne,* et la 3me, *européenne* (cf. BALCL, III, 11 et 167).

——— Kilpatrick (G. D.). *John 1, 3-5 and Jerome.* (*Journ. of theol. St.*, 46, 1945, p. 191-192.) [645

Jérôme a adopté la ponctuation « In ipso uita erat », après sa révision de Vg.

——— Rahner (H.). *Flumina de ventre Christi.* (*Biblica*, 22, 1941, p. 269-302 ; 367-403.) [646

Longue étude critique des témoignages bibliques et patristiques de la leçon occidentale dans Jo. 7, 37-38.

——— Bedae Venerabilis. *Expositio Actuum Apostolorum et Retractatio* ed. by Laistner (M. L. W.). — The Mediaev. Acad. of Amer., Cambridge, Massachusetts, 1939, grand in-8°, xlv-176 p. [647

M. L. W. Laistner est un spécialiste de Bède dont les travaux se sont imposés par leur haute valeur critique. La présente édition de l'*Expositio* et de la *Retractatio* est sans doute son chef-d'œuvre. L'éditeur a consulté à peu près tous les mss subsistants (70 environ) ; il les a classés en deux familles principales, et en a retenu 15 pour l'établissement du texte. Celui-ci peut donc être considéré comme définitif. Le bibliste trouvera dans la présente édition un instrument de premier ordre pour étudier le texte des Actes dans Bède, dont on sait qu'il a d'étroites affinités avec le texte du Laudianus *(e)*. M. L. est conscient de cette importance de son travail à cet égard, et il a voulu l'augmenter encore en donnant dans un premier apparat les principales variantes de *e*. Leur liste est donnée dans l'*Index Scriptorum* avec celle d'autres mss bibliques cités (p. 167).

——— Friedrichsen (G. W. S.). *The Gothic Version of the Epistles. A Study of its style and textual history.* — Oxford, Univ. Press, 1939, 8°, xii-298 p. [648

Cet ouvrage continue le travail du même A. consacré à la version gothique des évangiles (1926). D'après F., la version des épîtres aurait été faite sur un origi-

nal grec du type byzantin ; seulement le texte que nous possédons aujourd'hui ne correspond plus guère au type grec de la recension lucianique, ce dont M. F. rend compte en supposant une modification due aux facteurs suivants : l'influence constante des versions anciennes latines dans le royaume wisigothique d'Italie, l'influence non moins grande des commentaires latins (surtout de l'Ambrosiaster), l'influence des passages parallèles gothiques.

Ne serait-il pas plus simple de supposer que le texte grec de base a été de type occidental et que la plupart au moins des variantes que M. F. attribue à une latinisation, représentent au contraire fidèlement le texte grec que le traducteur (ou les traducteurs) avait sous les yeux? Étant donné la tendance actuelle à attribuer toujours plus de poids aux leçons conservées dans les témoins du texte occidental, il serait du plus haut intérêt de savoir si, oui ou non, les mss gothiques peuvent être considérés comme des témoins indépendants ou s'ils ne sont, comme le pense M. F. que les sous-versions de la tradition latine.

——— Schaefer (K. Th.). *Die Ueberlieferung des altlateinischen Galaterbriefes*. I. — Programm Braunsberg (Auslieferung : Bibl. der Staatl. Akad.), 1939, 8°, 40 p. [649

M. Schäfer qui nous a donné déjà une bonne étude sur le texte latin de l'Épître aux Hébreux (cf. BALCL, II, 224), a entrepris une enquête analogue sur Galates. Cette épître offre en effet une base excellente du fait que nous en avons conservé cinq grands commentaires anciens. L'A. résume d'abord les études de ses devanciers : Corssen (1885), Zimmer (1887), Diehl (1921), et il dresse un bilan nuancé de leurs résultats et de leurs lacunes. Il passe ensuite rapidement sur l'étude des mss D F G et *d f g*, et se rallie aux conclusions de Corssen et de Vogels, sur la filiation de ces mss. Il admet de même avec dom D. de Bruyne que le texte de *r* représente bien le texte augustinien. C'est à Marcion, Tertullien et à Cyprien que M. Sch. consacre la majeure partie du 1er fascicule de son étude. Mais on ne peut pas dire qu'il renouvelle la question. Il admet l'existence d'un texte latin marcionite, et aussi d'une version latine différente connue de Tert. Sur ce point, M. Sch. est plus affirmatif que ses devanciers, sans apporter pourtant, nous semble-t-il, d'arguments décisifs.

——— Anderson (F.). *A peculiar reading of Colossian, II, 5.* (*Expository Times*, 51, 1939-1940, p. 394-395.) [650

Citation anc. lat. dans la réponse d'Augustin à Faustus le Manichéen.

——— Sparks (H. F. D.). *On the form* Mambres *in the latin versions of 2 Tim. 3, 8.* (*Journ. of Theol. St.*, 40, 1939, p. 257-258.) [651

La leçon *Mambres* unanime chez les latins seuls, alors que *Cambres* est celle de tous les autres témoins, serait d'origine rabbinique. S. suppose que le 1er traducteur était d'origine juive. Je penserais bien plutôt que *Mambres* est la vraie leçon paulinienne, corrigée d'après l'A. T. par tous les autres témoins.

——— *Nouum Testamentum D. N. I. C. latine secundum editionem sancti Hieronymi.* Partis II, fasc. VI, *Epistula ad Timotheum 1a, epistula ad Timotheum 2a, epistula ad Titum, epistula ad Philemonem.* Fasc. VII, *Epistula ad Hebraeos* recensuerunt I. Wordsworth et H. J. White, in operibus adsumptos H. F. D. Sparks et Cl. Lenkins. — Oxford, Clarendon Press, 1939 et 1941, 4°, p. 575-765. [652

L'édition de la Vulgate néo-testamentaire, entreprise, il y a 70 ans par Wordsworth et White se poursuit à un rythme plus lent que l'édition vaticane de l'Ancien Testament, et c'est normal, car la guerre a eu des répercussions beaucoup plus sensibles en Angleterre. L'avant-dernier fascicule, paru tout au début de cette guerre, contient les épîtres à Timothée, à Tite et à Philémon Le septième fascicule, édité en 1941, contient l'épître aux Hébreux. De la sorte, le corpus paulinien se trouve achevé, et il ne manque plus que les deux ou trois fascicules consacrés aux épîtres catholiques et à l'Apocalypse, pour que ce grand ouvrage, monument admirable de la science anglaise, soit complètement terminé.

Les fascicules VI et VII de la pars II ont été mis au point par H. F. D. Sparks, assisté de Claudius Lenkins. La disposition et la méthode ne sont pas seulement identiques à celles adoptées par White, mais encore le texte établi ne s'écarte en rien de celui que l'illustre critique avait arrêté dès 1911 dans son *editio minor.* On peut le regretter parfois, mais ce regret n'a qu'une importance secondaire, lorsqu'on s'aperçoit que tous les éléments d'un jugement critique, variantes des mss Vulgate, pré-Vulgate, grecques, patristiques, sont mis immédiatement sous les yeux du lecteur dans un apparat d'une admirable clarté et dont l'utilisation est rendue aisée pour les leçons les plus importantes, grâce à la disposition « positive ».

——— *Commentarius Cantabrigiensis in epistolas Pauli e schola Petri Aboelardi* 3 in epistolam ad Philippenses, ad Colossenses, 1am et 2am ad Thessalonicenses, 1am et 2am ad Timotheum, ad Titum et ad Philemonem 4 in epistolam ad Hebraeos. by A. Landgraf (*Public. in Mediaev. St.*, 2). — Notre-Dame, Indiana, 1944-1945, 8°, p. 447-864, en 2 vol. [653

Nous avons signalé ici même l'intérêt de cette publication (BALCL, III, 163). Les volumes III et IV parus pendant la guerre en marquent l'achèvement. Ils ont été mis au point par Philipp S. Moore, le Dr A. Landgraf étant rentré en Allemagne, où il a été promu au siège épiscopal de Bamberg. Ces circonstances, et la rupture des relations entre l'Amérique et l'Allemagne à cette époque, expliquent le fait qu'aucune modification n'a été apportée par rapport aux précédents volumes.

——— Jenkins (Cl.). *A newly discovered reference to the 'heavenly witnesses' (I John V, 7, 8) in a manuscript of Bède.* (*Journ. of Theol. St.*, 43, 1942, p. 42-45.) [654

Variante du texte de Bède à verser au dossier du « Comma iohanneum » (cf. la mise au point de Laistner, *ibid.*, p. 186-187). [655

——— Mercati (Card. Giov.). *Note biblice.* (*Biblica*, 22, 1941, p. 339-366.) [656

La 3me de ces notes (p 362-365) relève une citation de Jac. 3, 6, selon un texte pré-vulgate, dans un passage corrompu de l'apocryphe *Transitus Mariae* publié par D Wilmart (Studi e Testi 59, p. 325-357).

Apocryphes. — *Passio S. S. Machabaeorum. Die antike lateinische Uebersetzung des IV Makkabäerbuches* hsg. von H. Doerrie. — Göttingen, Vandenhoeck u. Ruprecht, 1938, viii-147 p. 1 tab. [657

La *Passio Macch.* latine est la traduction de l'apocryphe grec, dit IV Macch., incorporé à la Bible des LXX à une époque très ancienne. Elle était restée inédite jusqu'ici, quoiqu'elle nous ait été conservée dans une quarantaine de mss divisés en deux recensions d'inégale longueur. C'est dire l'importance de l'édition, à la fois *princeps* et critique, donnée par M. D. Dans son introduction critique, l'A. date cette traduction latine de la fin du ive s. Mlle Christ. Mohermann a fait à ce sujet de pertinentes remarques, qui tendent à la reporter près d'un siècle plus tard (cf. *Rev. Ét ud. lat.*, 17, 1939, p. 229-231). Voyez aussi BALCL, III, 777.

——— *Epistolae Senecae ad Paulum et Pauli ad Senecam < quae vocantur >* edidit Barlow (Cl. E.), (Papers and Monographs of the American Academy in Rome X). — 1938, 8°, vii-164 p. 4 pl. [658

Étude critique de la tradition manuscrite, très abondante, de ces quatorze petites lettres apocryphes, et édition, avec traduction anglaise, sur la base de 25 témoins antérieurs au xiiie s. Le plus ancien d'entre eux est du ixe s (Bruxelles 2839-2843). On peut dire que ce travail, mené avec minutie, est définitif. Il donne une bibliographie du sujet à laquelle on peut ajouter l'article de Kurfess dans *Theol. u. Gl.*, 29, p. 317-322. Le chapitre sur la langue et le style paraît cependant un peu faible. Quant à l'origine qui est sûrement antérieure à saint Jérôme, M. B. n'exclut pas plusieurs auteurs et ne voit pas d'argument en faveur de Symmaque, qu'il juge d'ailleurs un peu plus ancien. (Cf. BALCL, II, 463.)

——— Caminal (S. O.). *Texto de la* Visio Pauli *segun el codice 28 de la cathedral de Barcelona.* (*Scriptorium*, 1, 1946-1947, p. 240-242.) [659

Ms. de Barcelone, Cathedr. 8, xie s. L'A. reproduit le texte, avec une introduction. Il ne connaît pas l'édition critique et définitive de Silverstein (BALCL, II, 823). C'est dommage, car il se serait aperçu que son ms. est le meilleur représentant de la *Rédaction I* (il y en a huit sans compter les recensions), dont on ne connaissait jusqu'ici qu'un seul témoin (Vienne 362), du xive s. seulement.

Prologues. — Ayuso (T. M.). *Los elementos extrabiblicos del Octateuco* (*Est. bibl.*, 4, 1935, p. 36-60). — *de los libros de los Reyes* (*ibid.*, p. 259-296). — *de los*

Paralipomenos, Esdras, Tobias, Judith y Esther (*ibid.*, 5, 1946, p. 5-40). — *de Job y del Psalterio* (*ibid.*, p. 429-458). — *de los Sapientales* (*ibid.*, 6, 1947, p. 187-223). [660

Bonne mise au point de l'état de la question, où sont recueillis une foule de renseignements dispersés en diverses publications. L'A. n'utilise pas les ouvrages où Dom de Bruyne a rassemblé presque tous les textes subsistants.

——— Turner (H. E. W.). *A psalm prologue contained in ms. Bodl. Baraccianus 15.* (*Journ. of Theol. St.*, 41, 1940, p. 280-287.) [661

Version latine ancienne d'un prologue dont le noyau original est à chercher chez Didyme.

B. — LITTÉRATURE NON-BIBLIQUE

(I. Fransen)

Généralités. — Wiesner (J.). *Vor- und Frühzeit der Mittelmeerländer.* I : *Das Oestliche Mittelmeer.* II : *Das Westliche Mittelmeer.* — Sammlung Göschen, Berlin, 1943, 178 + 132 p. 14 pl. [662

——— Bieler (L.). *Latin Manuscripts : facsimiles, editions, studies published in Great Britain, Ireland, Canada and the United States since July 1939.* (*Scriptorium*, 1, 1946-1947, p. 181-189 ; 329-354.) [663

La nomenclature est établie en fonction du « livre manuscrit » : elle couvre, en principe, la fin de l'antiquité, le moyen âge, le début de la période moderne (1550) ; elle est divisée en quatre rubriques : aids for research, palaeography, editions, studies of manuscripts or groups of manuscripts, of texts ; miscellaneous, studies. Chaque notice reçoit un numéro d'ordre. Le présent travail s'étend de juillet 1939 à fin 1945 ; il comporte 700 numéros.

——— Lehmann (P.), Glauning (O.). *Mittelalterliche Handschriftenbruchstücke der Universitätsbibliothek und des Georgianum zu München.* — Leipzig, 1940, Harrassowitz, XII-187 p. [664

——— Collart (P.). *Les Papyrus littéraires latins.* (*Rev. de Philol.*, 15, 1940, p. 112-128.) [665

——— Andrieu (J.). *Problèmes d'histoire des textes.* (*Rev. Et. Lat.*, 24, 1947, p. 271-314.) [666

Un premier paragraphe traite de : histoire et critique des textes ; il se subdivise en 1° histoire des filiations ; 2° histoire des indices ; 3° les formes littéraires et transmission du texte ; 4° les ensembles de textes ; 5° évolution de l'histoire des textes. M. A. étudie ensuite l'orthographe, (p. 284-295), la ponctuation (p. 295-305) et l'articulation du dialogue (p. 305-314). Dans chaque paragraphe,

sont signalés et souvent analysés les travaux les plus récents traitant des problèmes soulevés.

——— Edmonds (H.). *Zweite Auflage im Altertum.* (Kulturgeschichte Studien zur Ueberlieferung der antiken Literatur.) — Leipzig, Harrassowitz, 1941, xvi-402 p. [667

L'ouvrage s'étend à toute la littérature grecque et latine ; la « seconde édition » peut être dépistée par le témoignage des manuscrits, par les témoignages de l'auteur lui-même ou de ses contemporains. Parmi les auteurs étudiés, signalons l'Ambrosiaster, Ambroise, Athanase, Augustin, Benoît, Cyprien, Jérôme, Hilaire de Poitiers, Lactance, Optat de Milève, Origène, Prudence, Tertullien, Théodoret de Cyr. Sur ce sujet, noter également l'article de G. Bardy. Éditions et rééditions d'ouvrages patristiques. *Rev. Bib.*, 47, 1935, p. 356-380.

——— Blatt (F.). *Les formules de datation dans les textes latins médiévaux.* — *Misc. G. Mercati*, 2, p. 581-592. [668

Décrit les deux types de datation, suivant le calendrier ecclésiastique et suivant le calendrier Julien, et la prédominance croissante de la première : elle serait née au nord des Alpes, et n'aurait triomphé définitivement qu'au XIII^e s.

——— Herescu (N. I.). *Bibliographie de la littérature latine.* — Paris, Les belles lettres, 1943, 426 p. [669

L'époque chrétienne occupe la VI^e partie (p. 349-418), mais comporte d'abord 39 p. sur les prosateurs et poètes païens contemporains. La prose chrétienne est représentée par Tertullien, Minuce Felix, Cyprien, Novatien, Commodien, Arnobe, Lactance, Firmicus Maternus, Hilaire de Poitiers, Ambroise, Jérôme, Augustin, Sulpice Sévère, Orose, Salvien ; la poésie par Damase, Juvencus, Prudence, Paulin de Nole. Pour chacun de ces auteurs, on trouve la liste de la plupart des manuscrits, des éditions, des traductions et des études.

——— Devoto (G.). *Storia della lingua di Roma.* — Bologna, Licinio Capellini, 1940, 8°, 429 p. 15 pl. [670

Le chapitre X traite de l'époque chrétienne, le XI^me du latin depuis la fin de l'empire (décadence, disparition et fractionnement géographique). L'A. signale les grandes acquisitions de l'école de Mgr Schrijnen, sans peut-être les exploiter suffisamment.

——— Lind (L. R.). *Mediaeval Latin studies ; their nature and possibilities.* — Lawrence, Univ. of Kansas Press, 1941, 48 p. [671

——— Blanco Garcia (V.). *Latin Medieval. Introducción a su estudio y antologia.* — Madrid, M. Aguilar, 1944, 8°, 250 p. [672

——— Franceschini (E.). *Lineamenta di una storia letteraria del Medioevo*

latino. (Appunti della lezioni di storia della letteratura latina medievale.) Milano, Vita e Pensiero, 1944, 8°, 126 p. [673

——— Strecker (K.). *Introduction à l'étude du latin médiéval.* — Traduit de l'allemand par P. van de Woestijne, 2e édit., revue et augmentée, Paris, Droz, 1946, 8°, 76 p. [674

——— Schmid (T.). *Lateinische Literatur in mittelalterlichen Schweden.* — En suédois avec résumés en allemand. Lychnos, p. 57-72. [675

Fragments de manuscrits d'Aristote, d'Athanase, d'Augustin et de nombreux auteurs médiévaux ainsi que de documents liturgiques.

——— Meyer (W.). *Gesammelte Abhandlungen zur Mittellateinischen Rythmik.* — Band III. Berlin, Weidmann, 1936, 8°, 404 p. [676

——— Löfstedt (E.). *Syntactica.* (Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins.) I. *Ueber einige Grundfragen der lateinischen Nominalsyntax.* 2e édit. — Lund, Gleerup, 1942, 407 p. [677

——— Norberg (D.). *Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittellateins.* — Upsala, Arsskrift, 1943, IX-285 p. [678

——— Norberg (D.). *Beiträge zur spätlateinischen Syntax.* — Upsala, Almqvist, 1944, 135 p. [679

——— Lundström (S.). *Some changes of sense in late and mediaeval latin.* (*Eranos Rudbergianus,* 1945, p. 340-345.) [680

——— Gambet (C.). *Étude de stylistique d'après différentes traductions de la bible.* — Mémoire Fac. Lettres de Paris, session 1939. [681

——— Mueller (M. M.). *Der Uebergang von der griechischen zur lateinischen Sprache in der abendländischen Kirche von Hermas bis Novatian. Eine historische Untersuchung über der Sprachwandel vom griechischen zur lateinischen Sprachidiom in den Kirchen des christlichen Abendlandes,* v, 150-250. (Diss. Roma Pont. Univ. Greg., 1943, 45 p.) [682

——— Muckle (J. T.). *Greek Works translated directly into Latin before 1350.* (*Mediaeval Studies,* 4, 1942, p. 33-42 ; 5, 1943, p. 102-114.) [683

Somme encore imparfaite de renseignements : elle n'englobe pas les écrits bibliques, liturgiques, conciliaires (sauf quelques exceptions), *Vitae* et ouvrages scientifiques. Le premier article s'étend sur les dix premiers siècles ; quelques compléments lui sont donnés au début du second.

——— Klauser (Th.). *Der Uebergang der römische Kirche von der griechischen zur lateinischen Kirche.* — *Misc. G. Mercati* I, 1946, p. 467-482. [684

Le passage du grec au latin semble s'être effectué, dans la liturgie, entre 360

et 374-382. De l'analyse du commentaire de l'Ambrosiaster sur 1 Cor. 14 (PL. 17, 253-260), l'A. conclut qu'au temps de sa rédaction, la langue populaire a été adoptée (1 Cor. 14 a dû être la clef de l'argumentation en sa faveur) mais les controverses à son sujet ne sont pas closes. A-t-on traduit littéralement la littérature grecque ou fait du neuf? Dom Morin penchait pour la seconde hypothèse, et pointait Firmicus Maternus comme rédacteur du Canon, sans exclure évidemment les contacts de pensée et d'inspiration. Le fait que le premier témoin latin du Canon soit le *De sacramentis*, qu'on y rencontre le mot *rationabilis* qui n'est pas romain, mais milanais, oriente la recherche du côté de Milan. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que la brusque apparition à Rome de la liturgie latine soit due à une importation.

——— Zeiller (J.). *Occident et culture hellénique aux derniers temps du monde romain.* (*Journ. des Sav.*, 1944, p. 97-105.) [685

——— Bardy (G.). *La latinisation de l'Église d'Occident.* (*Irenikon*, 14, 1937, p. 3-20 ; 113-130.) [686

Les faits et le rôle que pourraient y avoir joué les papes Victor et Marcien.

——— Laistner (M. L. V.). *Some reflections on Latin historical writing in the fifth Century.* (*Class. Philology*, 31, 1940, p. 112-113.) [687

Souligne l'activité presque exclusivement compilatrice et le style académique des historiens du v^e^ siècle et le succès de la littérature chrétienne pour ses apologies et ses homélies.

——— Le Bras (G.). *Études latines et Droit Canon.* (Mémorial des Études latines, 1943, p. 416-435.) [688

Esquisse de la formation du *Corpus Juris Canonici* et indication de trois points spéciaux et attrayants : la découverte des sources, le rôle conservateur et enrichissant de la littérature canonique, vis-à-vis de la tradition littéraire de Rome, l'influence de la tradition juridique romaine en Occident.

——— Bouchery (H. F.). *Latijnsche letterkunde in de Middeleeuwen.* (*De Gulden Passer*, 23, 1945, p 197-211.) [689

——— de Ghellinck. *Patristique et Moyen Age. Études littéraires et doctrinales.* (Collection Museum Lessianum. Section historique.) Tome I. *Les recherches sur l'histoire du symbole des apôtres depuis cinq siècles*, 1946, 8°, x-279 p. Tome II. *Introduction et compléments à l'étude de la Patristique*, 1947, 8°, xii-416 p. Tome III. *Compléments à l'étude de la Patristique*, 1948, 8°, xiv-521 p. [690

——— Goodspeed (E. J.). *A History of Early Christian Literature.* — University of Chicago Press, xiii-324 p. [691

——— Salvatorelli (L.). *Storia della letteratura latina cristiana dalle origini alla metà del seculo VI.* 2^e^ édit. — Milano, Vallardi, 1946, 328 p. [692

——— Bouttier (L.). *La literatura latina cristiana en España, las Galias e Italia.* (*Anales del Instituto de literatura clasica.* Buenos Aires, 1940-1944, p. 241-314.) [693

——— Courcelle (P.). *Les Lettres grecques en Occident, de Macrobe à Cassiodore.* — Paris, de Boccard, 1943, XVI-440 p. [694

Elles ont été cultivées dans certains cénacles, le reste de l'Occident, au Ve et VIe s. se désintéressant de la culture grecque : à Rome avec Macrobe, puis Jérôme ; en Italie avec Theodorus ; en Afrique avec Augustin ; en Gaule avec Cassien, Claudien Mamert, Apollinaire ; avec Boèce et Cassiodore enfin, durant le bref âge d'or, sous Théodoric. Jérôme est passé au crible : sa dépendance vis-à-vis d'Origène est à nouveau soulignée et aussi les lacunes de son érudition. L'A. apporte aussi de nouveaux arguments au sujet de la connaissance du grec par Augustin. L'évêque se serait remis au travail durant la controverse pélagienne (426) et aurait atteint à une réelle maîtrise. Il étudie aussi l'action et l'influence de Manlius Theodorus et précise de la sorte les œuvres qui ont influencé l'évolution spirituelle d'Augustin : le traité sur le Beau, de Plotin ; le *De regressu animae* de Porphyre, ainsi que la lettre à Anebon et d'autres ouvrages. Cfr également D. Amand, *Rev. Bén.*, 56, 1945-1946, p. 234-235.

——— Collectanea Schrijnen. IV. *Histoire de la culture des chrétiens primitifs et latin des chrétiens.* — Nijmegen-Utrecht. Dekker et van de Vegt, 1939, XX-496 p. [695

——— Mohrmann (Ch.). *De Struktuur van het oud-christelijk latijn.* — Nijmegen, Dekker et van de Vegt, 1938, 24 p. [696

——— Mohrmann (Ch.). *Altchristliches Latein. Entstehung und Entwicklung der Theorie der altchristlichen Sondersprache.* (*Aevum*, 13, 1939, p. 339-354.) [697

Esquisse de l'histoire des recherches modernes sur le latin chrétien et précisions sur la terminologie de Mgr Schrijnen, désignant les différentes sortes de « christianismes ».

——— Sainio (M. A.). *Semasiologische Untersuchungen über die Entstehung der Christlichen Latinität.* — Helsinki, Finnische Literaturgesellschaft, 1940, 8°, 125 p. [698

Se borne à l'étude du vocabulaire liturgique, jusqu'à Tertullien.

——— de Ghellinck (J.). *Langue latine des chrétiens. Quelques aperçus récents.* (*Les Ét. classiques*, 12, 1944, p. 286-296.) [699

Concerne les travaux de E. Löfstedt, F. di Capua et M. A. Sainio.

——— Mohrmann (Ch.). *Quelques traits caractéristiques de latin des chrétiens.* (*Misc. G. Mercati*, I, p. 437-466.) [700

Une première partie étudie les christianismes directs : lexicologiques directs (création d'un mot spécifiquement chrétien), sémasiologiques (changement de sens apporté à un mot usuel). La critique de l'ouvrage de Mr Löfstedt amène une précision importante ; à propos du mot *gentes*, le maître suédois avait montré, par l'opposition : *populus romanus-gentes*, que le sens donné par les chrétiens au mot païen résultait d'une évolution naturelle. Mlle M. concède que la transformation sémantique repose sur la « nuance affective » du mot dans la langue commune, mais souligne que la valeur intellectuelle du mot dans la langue des chrétiens est entièrement nouvelle, changement essentiel, justifiant à ses yeux le nom de néologisme sémantique. Dans le même sens, sont analysés : *paganus*, *pax*, *confiteri*. Une seconde partie étudie les christianismes indirects ou faits linguistiques qui par leur nature ne sont pas associés au christianisme, mais qui néanmoins se rencontrent exclusivement dans les textes chrétiens. Mlle M. étudie successivement les néologismes de la langue spéciale des chrétiens (dérivation des mots, christianismes syntaxiques) et les emprunts et influences étrangères (langues grecque et hébraïque).

——— Mohrmann (Ch.). *Le latin commun et le latin des chrétiens.* (*Vigiliae Christianae*, 1, 1947, p. 1-12.) [701

Veut préciser le concept de langue spéciale ; le latin des chrétiens comporte vis-à-vis de la langue commune, une différenciation lexicologique et sémasiologique, syntaxique et stylistique, différenciation morphologique restreinte, mais pas de différenciation phonétique. Mlle M. montre que les chrétiens (et les païens) avaient conscience de ces différenciations, en en présentant plusieurs d'Augustin et de Lactance, mais elles n'étaient pas telles qu'elles empêchassent tout échange.

——— Mohrmann (Ch.). *Transformations linguistiques et évolution sociale et spirituelle.* (*Vig. Chris.*, 1, 1947, p. 186-190.) [702

Recense le livre de H. F. Muller. L'époque mérovingienne. Essai de synthèse de philologie et d'histoire, New-York 1945. Deux conclusions où Mr Muller souligne la marche parallèle des transformations linguistiques et de l'évolution spirituelle et sociale du milieu, paraissent contestables à Mlle M. 1° le christianisme ne serait pas la seule cause « personnalisante » de la langue latine des trois premiers siècles, la langue vulgaire antérieure étant déjà nettement caractérisée par ses tendances individualistes ; 2° les transformations linguistiques aboutissant finalement au latin mérovingien ne doivent pas toujours s'expliquer par la « christianisation de la Romania » mais s'appuient parfois sur des traditions romaines très anciennes. En terminant, Mlle M. fait observer qu'il est exact que ces transformations entrent bien dans la langue littéraire au v^e^-vi^e^ s., mais pense qu'elles étaient déjà accomplies du temps de saint Augustin dans le parler populaire.

——— Mohrmann (Ch.). *La langue et le style de la poésie chrétienne.* (*Rev. Et. Lat.*, 25, 1947, p. 280-297.) [703

La poésie chrétienne est née de la volonté de présenter l'enseignement chrétien sous les formes servant à l'éducation intellectuelle dans les écoles païennes ; elle est donc didactique et sans inspiration au sens fort du mot. Dès lors, elle n'a aucune originalité, se moule le plus possible sur son modèle, la poésie classique : il n'y a pas de langue épique chrétienne. Cette continuité avec la tradition antique ressort de l'analyse du *De Iona* (petite pièce anonyme peut-être postérieure à saint Cyprien), de Juvencus, Prudence et Paulin de Nole. Chez Prudence cependant on retrouve une réelle inspiration religieuse, et chez Paulin, la critique de l'attitude poétique chrétienne ou païenne. Par contre, l'hymnologie a permis à l'inspiration chrétienne de produire des pièces bien à elle telles le *Te Deum* et les hymnes de saint Ambroise : c'est chez ce dernier que, pour la première fois, on trouve une synthèse équilibrée entre l'élément traditionnel et la sève chrétienne.

——— Lazzati (G.). *Idee per una storia della poesia cristiana.* (*Sc. catt.*, 69, 1941, p. 514-526.) [704

——— Strecker (K.). *Zu den Gedichtsammlungen der Pariser Handschriften 8812 und 242.* (*Archivum*, 17, 1942, p. 41-49.) [705

Notes rectifiant le texte de D. Wilmart (*Mètres et rythmes carolingiens ; Archivum*, 15, 1941, p. 195).

——— Pellegrino (M.). *Studi su l'antica apologetica.* (Storia e Letteratura, n° 14.) — Roma, 1947, xii-210 p. [706

Dans la troisième étude, l'A. prend position contre Geffekens : l'*Ad Donatum* et le *Quod idola dii non sint* seraient vraiment originaux et l'*Ad Demetrianum* serait une apologie de quelque valeur. La quatrième étude dresse la liste complète des imitations de Minuce Felix par Lactance.

——— de Phily (M. F.). *La polémique entre écrivains ecclésiastiques latins.* (Diplôme d'Études Sup. Fac. des Lettres de Paris. 1945). [707

——— Bardy (G.). *Traducteurs et adaptateurs au IV^e siècle.* (*Rech. Sc. Rel.*, 30, 1940, p. 257-306.) [708

Le IV^e s. marque une date dans les rapports orient-occident : l'exil des grands évêques, les voyages de curieux, les remous de controverses, la lutte contre l'hérésie arienne suscita l'engouement latin pour l'orient ; même la philosophie témoigne de ce courant.

Les traductions de cette époque répondent, de fait, à des demandes expresses. Hilaire, Eusèbe de Verceil, Ambroise surtout adaptent et remanient les œuvres grecques ; Jérôme et Rufin s'attachent à traduire avant tout ; on nous décrit leurs ouvrages et les circonstances de leur élaboration. C'est ensuite la mention rapide de quelques écrits anonymes, en tout premier lieu la traduction latine d'Irénée, puis la *Chronica Horosii*, le *de Bello Iudaico* de Josèphe, les *Acta Archelai*,

la Didascalie des Apôtres etc. Le IVe s. voit croître également le désir des écrits ascétiques, des apocryphes, évangéliques, des actes des martyrs.

——— Leclercq (J.). *Le genre épistolaire au Moyen Age.* (*Rev. Moyen Age Lat.*, 2, 1946, p. 63-70.) [709

Principaux types de lettres et de collections de lettres (*epistolaria*, formulaires, dédicatoire, missive, etc.).

——— Bardy (G.). *Lettrés chrétiens et civilisation romaine à l'aube du Moyen Age.* (*Année théol.*, 3, 1942, p. 424-462.) [710

——— Cordeliani (A.). *Les traités de comput du haut Moyen Age* (526-1003). (*Archivum*, 17, 1942, p. 51-72.) [711

Pour chaque traité, cette liste donne l'*incipit*, la liste des manuscrits français et étrangers, l'édition la plus récente. Elle se termine par une table des incipit.

——— Musset (L). *Un domaine peu connu : du nouveau sur la latinité runique.* (*Rev. Moyen Age Lat.*, 3, 1947, p. 369-372.) [712

——— Courcelle (P.). *Vingt années d'histoire de la littérature chrétienne.* (Mémorial des Études Latines, 1943, p. 241-255). [713

Mr C. dresse le bilan et pose les points d'interrogation ; les notes bibliographiques abondent comme les indications des directions à explorer et à exploiter. A la page 246, note 5, à propos des anciennes versions latines de la Bible, Mr C. demande, après les travaux de Dom de Bruyne, une synthèse claire des résultats acquis en ce qui concerne les anciennes traductions. Dom Célestin Charlier vient de répondre à ce souhait (sous la signature de A. Tricot) dans *Initiation biblique*, 2e éd., 1948, p. 370-382.

——— Mohrmann (Ch.). *Annus festivus. L'année liturgique, illustrée par un choix de textes latins de la chrétienté primitive.* Avec un commentaire par l'abbé E. Raeijmackers. — Bruxelles, Standaard, 1938, 326 p. [714

Publiée précédemment en néerlandais, cette chrestomatie tend à vérifier par les textes les conclusions de Mlle M. au sujet du latin chrétien : elle s'en explique dans l'avant-propos.

——— de Mayol de Lupé (J.). *Les actes des martyrs comme source de renseignements pour le langage et les usages du II-IVe siècle.* (*Rev. Et. Lat.*, 17, 1939, p. 90-104.) [715

Montre par une esquisse historique, philologique et stylistique le parti qu'il y aurait à tirer des *Acta* et des *Passiones*, pour l'étude de la langue familière de leur époque.

——— *Acta Martyrum. — A cura di* Barra (G.). — Torino, Chiantore, 1945, 276 p. [716

——— Chatagner (J.). *Recherches sur les Actes des martyrs.* (Mémoire de Dipl. d'Études Sup. Fac. des Lettres de Paris, 1943-1944.) [717

——— Pagliari (C.). *Martyrologii Romani fontes in ipso citati.* — 15 fasc., Torino, SIE, 1933-1942. [718

——— Di Capua (F.). *Il ritmo prosaico nelle lettere dei Papi e nei documenti della Cancellaria romana dal IV al XIV secolo.* Vol. II. — Roma, Lateranum, 1940. [719

——— Rahner (H.). *Die gefälschten Papstbriefe aus dem Nachlass von Jérôme Vignier.* — Freiburg, Herder, 1935, 159 p. [720

——— Bardy (G.). *L'Occident et les documents de la controverse arienne.* (*Rev. Sc. Rel.*, 20, 1940, p. 28-63.) [721

——— Marti (B. M.). *Literary criticism in the mediaeval commentaries in Lucam.* (*Transac. Proc. Amer. Philol. Assoc.*, 72, 1941, p. 245-254.) [722

——— Ogle (M. B.). *Bible texte or Liturgy?* (*Harv. Theol. Rev.*, 33, 1940, 191-224.) [723

Les citations bibliques des auteurs médiévaux proviennent le plus souvent de la liturgie.

——— Fichtenau (H.). *Mensch und Schrift im Mittelalter.* (Veröffentlichungen des Instituts für Oesterreichische Geschichtsforschung, 5.) — Vienne, Universum, 1946, VII-239 p. 16 pl. [724

——— Mentz (A.). *Drei Homilien aus der Karolingerzeit in tironischen Noten.* (Quellen zur Geschichte der Kurzschrift, 2.) — Bayreuth, Gauverlag Bayerische Ostmark, 1942, 68 p. 1 pl. [725

——— Telfer (W.). *The Codex Verona LX* (58). (*The Harv. Theol. Rev.*, 36, 1943, p. 169-246.) [726

Reprend la description du Codex, faite si souvent par les différents savants qui s'en sont occupés, en détaille le contenu, en majeure partie canonique, et tâche de trouver la raison de la compilation, son ordre original et les différents états de son accroissement. A l'origine, il faudrait placer une collection canonique carthaginoise du V^e^ s.

——— Schaefer (A.). *Eine belangreiche Handschrift.* (*Theol. u. Glaube*, 35, 1943, p. 159-167.) [727

——— Laird (Ch.). *Palatinus Latinus 1970, a composite MS.* (*The Modern Lang. Rev.*, 38, 1943, p. 117-131.) [728

——— Boutemy (A.). *Notice sur le manuscrit 749 de la bibliothèque municipale de Douai.* (*Latomus*, 3, 1939, p. 183-206 ; 264-298.) [729

——— Dold (A.). *Rätselvolle Reste zweier für die Geschichte von Bobbio beachtlicher Dokumente (erhalten auf dem Vorsatzblatt des Codex Vaticanus 5363).* — *Misc. G. Mercati*, 6, 1946, p. 185-207. [730

Le premier document ne comporte qu'une vingtaine de mots, la plupart tronqués et espacés ; pourtant la mention du *confessoris sancti columbani* suggère l'origine bobbienne du fragment. Le second compte une cinquantaine de lignes mieux conservées : c'est l'histoire assez mouvementée d'une dotation ; on note quelques points de contacts littéraux avec la Règle de Saint-Benoît. L'étude paléographique ne permet pas de descendre, pour ce second document, au delà de la moitié du IX^e^ s.

——— Jones (L. W.). *Scriptoria medii aevi Helvetica IV and V.* (*Speculum*, 21, 1946, p. 515-561.) [731

——— Zeiller (J.). *Vingt années de recherches sur l'histoire de l'Église.* — *Mémorial des études latines*, 1943, p. 374-386. [732

Lexicographie chrétienne. — Cecchetti (I.). *L'Amen nella Biblia et nella liturgia.* — Rome, Impr. Polyglotte Vatic., 1942, 40 p. [733

——— Vaccari (A.). *Augenter.* (*Archivum*, 16, 1941, p. 161-164.) [734

——— Oppel (H.). *Canon. Zur Bedeutungsgeschichte des Wortes und seiner lateinischen Entsprechungen. (Regula, norma.)* — Leipzig, Dietrich, 1937, XIV-108 p. [735

——— Wenger (L.). *Canon in den römischen Rechtsquellen und in den Papyri. Eine Wortstudie.* (Sitzung. der W. Akad. der Wiss. Phil. Hist. Klass., t. 220, 2.) — Wien, Hölder Pichler Tempsky, 1942, 194 p. [736

——— Kuttner (S.). *Cardinalis : The History of a Canonical Concept.* (*Traditio*, 3, 1945, p. 129-214.) [737

——— Pétré (H.). *Caritas. Étude sur le vocabulaire latin de la charité chrétienne.* (Exemplaire dactylographié de 472 p.) — Thèse de la faculté des lettres de Paris, 1943. [738

La pensée chrétienne s'est exprimée en utilisant au maximum les mots anciens, mais en leur donnant un sens nouveau : l'étude systématique des textes ayant trait à la conception chrétienne de *caritas* amène à cette conclusion. Cette thèse paraîtra dans la collection du *Spicilegium Sacrum Lovaniense.*

——— Peterson (E.). *Christianus.* — *Misc. G. Mercati*, 1, 1946, p. 355-372. [739

——— Arimaspus. *Clameur du cœur.* (*Rev. Moyen Age lat.*, 2, 1946, p. 179-180.) [740

Étudie l'expression par opposition à *clamor uocis-oris.*

——— Botte (B.). *Confessor.* (*Arch. Lat. Med. Aev.*, 16, 1941, p. 137-148.) [741

——— Bugnini (A.). *Confessor.* (*Eph. Lit.*, 60, 1946, p. 169-170.) [742

A propos du précédent.

——— Camelot (Th.). *Credere Deo, credere Deum, credere in Deum. Pour l'histoire d'une formule traditionnelle.* (*Rev. Sciences Philos. et Théol.*, 1941-1942, p. 149-155.) [743

——— Mauch (O.). *Der lateinische Begriff « Disciplina ». Eine Wortuntersuchung.* — Freiburg in der Schweiz, Paulus-druckerei, 1941, VII-124 p. [744

——— de Ghellinck (J.). *L'entrée d'essentia, substantia et autres mots apparentés dans le latin médiéval.* (*Archiv. Lat. Med. Aev.*, 16, 1941, p. 77-112.) [745

——— de Ghellinck (J.). *Essentia et substantia, note complémentaire.* (*Arch. Lat. Med. Aev.*, 17, 1942, p. 129-133.) [746

——— Schwartz (W.). *The meaning of Fidus interpres in mediaeval translation.* (*Jour. Theol. Stud.*, 45, 1944, p. 73-78.) [747

Jérôme réservait la traduction mot à mot pour les textes sacrés ; Boèce aurait adopté cette méthode pour tout texte. L'expression *fidus interpres* recouvre soit la traduction selon l'idée, pratiquée par Jérôme pour les textes non sacrés, soit la traduction *iuxta* de Boèce.

——— Auerbach (E.). *Figura.* (*Archiv. Romanicum*, 22, 1938, p. 436-489.) [748

——— Pétré (H.). « *Haeresis, Schisma* » *et leurs synonymes latins.* (*Rev. Et. Lat.*, 15, 1937, p. 316-325.) [749

——— Messenger (R. E.). *Hymnista.* (*Speculum*, 22, 1947, p. 83-84.) [750

Signalé par Du Cange chez Adhelm, *de laudibus Bugge*, 50, ce mot se retrouve aussi chez Prudence, dans une variante du v. 118 du *Peristephanon I* (CSEL, 61, p. 295) et dans l'hymne mozarabe *Christus verus rex sanctorum* (PL, 86, 1233) qui s'inspire sans doute de Prudence.

——— Chenu (M. D.). *Imaginatio, note de lexicographie philosophique médiévale.* — *Misc. G. Mercati*, 2, 1946, p. 593-602. [751

Sens augustinien, apport de Boèce, la langue de l'Avicenne latin, les définitions d'Aristote.

——— de Ghellinck (J.). *Imitari, Imitatio.* (*Arch. Lat. Med. Aev.*, 15, 1940, p. 151-159.) [752

——— Botte (B.). *Imitatio.* (*Arch. Lat. Med. Aev.*, 16, p. 149-154.) [753

——— Arbesmann (R.). *The Malleus metaphor in mediaeval characterization.* (*Traditio*, 3, 1945, p. 389-392.) [754

Note l'usage de cette métaphore chez Idace (MGH, Auct. Ant. 11, 19), chez Vigile de Thapse (PL, 62, 138), chez Jean Maxence (Act. Conc. Oecum. IV, 2, (Strassburg 1914) 14, et chez Vincent de Lerins (PL, 50, 666).

——— Dölger (F.). *Zu den Zeremonien der Messliturgie in kultur- und sprachgeschichtlicher Beleuchtung.* III. *Ite missa est.* (*Antike und Christentum*, 6, 1940.) [755

Une première série de notes précise le sens du mot *Missa :* 1° chez Isidore de Séville et Florus de Lyon ; 2° congé, dans le langage profane et militaire ancien ; 3° chez Avit de Vienne : formule de congé, soit ecclésiastique soit profane ; 4° dans le protocole byzantin : formule de congé, d'une assemblée ou d'une audience. L'A. passe ensuite en revue les plus anciens témoignages littéraires de l'*ite missa est*, étudie l'évolution du sens du mot *missa*, de « congé » à « messe », tâche de préciser l'âge de l'*ite missa est* par une étude du mot *dominicum* chez Tertullien, examine l'hypothèse de sa provenance du cri du héraut, dans l'antique *Ecclesia*, son rapport avec la formule *ilicet*, et le cri final de la fête d'Isis, décrit par Apulée de Madaure.

——— Jungmann (J. A.). *Zur Bedeutungsgeschichte des Wortes « Missa ».* (*Zeit. für Kat. Theol.*, 64, 1940, p. 26-37.) [756

——— de Ghellinck (J.). *Neotericus, Neoterice.* (*Arch. Lat. Med. Aev.*, 15, 1940, p. 113-125.) [757

Étudie les variations de sens de ce mot depuis les grammairiens, sa mention chez Sulpice Sévère, Salvien, Claudien Mamert et Jérôme, dans les glossaires de l'époque carolingienne, particulièrement chez Gottschalc.

——— Hausheer (I.). *Opus Dei.* — *Misc. G. de Jerphanion*, 1, 1947, p. 195-218. [758

Fait l'histoire de l'expression *opus dei* en y distinguant trois stades : l'Écriture, la littérature spirituelle primitive, la Règle de Saint-Benoît ; il précise ensuite les motifs qui ont pu pousser saint Benoît (et aussi saint Césaire d'Arles) à appliquer plus spécialement à la prière en commun, le nom qui jusqu'alors désignait habituellement la vie monastique, et explique ce qu'il faut entendre par le primat de l'*opus dei* chez les bénédictins.

——— de Ghellinck (J.). *Pagina et Sacra Pagina, histoire d'un mot et transformation de l'objet primitivement désigné.* — *Mél. Aug. Pelzer*, 1947, p. 23-59. [759

——— Waszing (J. A.). *Pompa diaboli.* (*Vig. Christ.*, 1, 1947, p. 13-41.) [760

On ne rencontre nulle part cette expression dans un sens personnel. Ses différentes nuances viennent de son rapport étroit avec une autre expression *pompa circi.*

——— Van der Leeuw (G.). *Refrigerium.* (*Mnemos.*, III, 3, 1935-1936, p. 125-148.) [761

——— Parrot (A.). *Le Refrigerium dans l'au-delà.* — Paris, Geuthner, 1937, 177 p. [762

Reprend ses articles de la *Revue d'Histoire des Religions :* 113, 1936, p. 149-187 ; 114, 1936, p. 69-92 ; 115, 1937, p. 53-89.

——— Quasten (J.). *Vetus Superstitio et Nova Religio, The Problem of Refrigerium in the Ancient Church of North Africa.* (*The Harv. Theol. Rev.*, 33, 1940, p. 253-266.) [763

——— Chatillon (F.). *Regio dissimilitudinis.* — *Mélanges Podechard*, 1945, p. 85-102. [764

Étudie cette expression chez saint Augustin et en souligne l'origine et le sens platoniciens.

——— Gilson (E.). *Regio dissimilitudinis, de Platon à St Bernard de Clairvaux.* (*Med. Stud.*, 9, 1947, p. 108-130.) [765

Détermine l'origine platonicienne de cette formule, son sens chez Plotin, saint Augustin et saint Bernard.

——— de Mayol de Lupé (Mgr). *Sens du mot sacramentum.* (*Rev. Et. Lat.*, 18, 1940, p. 29-31.) [766

——— de Labriolle (P.). *Salvator.* — *Mélanges Fr. Matroye*, 1941, p. 59-72. [767

——— Brou (L.). *Le Sancta sanctis en Occident.* (*Jour. Theol. Stud.*, 46, 1945, p. 160-178 ; 47, 1946, p. 11-29.) [768

Réunit et classe les témoignages connus attestant l'existence certaine ou probable du *Sancta sanctis* en Occident : en Dacie, Nicetas *De Spiritu Sancto* 22 ; dans les îles britanniques, Fastidius, antiphonaire de Bangor, Missel de Stowe ; en Espagne, liturgie mozarabe, saint Ildephonse, IV^e^ concile de Tolède ; en France, sacramentaire de Gellone et d'Angers, missels de Reims, le *Trecanum* de la messe gallicane etc. ; en Afrique du Nord, à Milan, à Rome, *traditio apostolica*, lettres du pape Sirice *ad gallos episcopos*, sacramentaire léonien ; en Italie du Sud.

Dans toutes ces régions, au V^e^ s., le *Sancta sanctis* n'apparaît pas comme une innovation récente ; l'étude du P. Brou confirme le jugement de Dom Morin (*Rev. bén.*, 40, 1928, p. 137).

——— Grippus. *Pour la fiche scala caeli.* (*Rev. Moyen Age Lat.*, 3, 1947, p. 367-368.) [769

Signale la présence de cette expression dans la *Passio SS. Perpetuae et Felicitatis ;* à propos du livre de C. M. Edsmann, *Le Baptême de Feu.*

——— Vaccari (A.). *Senecia* (*Arch. Lat. Med. Aev.*, 16, 1941, p. 155-160.) [770

——— Grosjean (P.). *Sentis, un prétendu mot gaulois à restituer au latin.* (*Arch. Lat. Med. Aev.*, 17, 1942, p. 73-77.) [771

——— Arpe (C.). *Substantia.* (*Philologus*, 94, 1940, p. 64-67.) [772

Substantia traduit *ousia* chez Marius Victorinus et saint Augustin, peut-être déjà chez Tertullien.

——— Carpenter (H. J.). *Symbolum as a title of the Creed.* (*Jour. Theol. Stud.*, 43, 1942, p. 1-11.) [773

Sens du mot pendant les quatre premiers siècles.

——— Bardy (G.). *Tractare, tractatus.* (Prêcher, prédication, célébrer l'Eucharistie.) (*Rech. Sc. Rel.*, 32, 1946, p. 211-235.) [774

——— Axters (S.). *Over Virtus en heiligheidscomplex onder de Merovingers.* — *Misc. A. de Meyer*, 1946, p. 266-285. [775

Assomption de Moyse. — Torrey (Ch. C.). *Taxo in the Assumption of Moses.* (*Journ. Bibl. Lit.*, 62, 1943, p. 1-7.) [776

Taxo ferait supposer un original araméen et serait un cryptogramme.

Passion des saints Macchabées. — Morel (W.). *Passio SS. Machabaeorum V, 28.* (*Classical Review*, 1940, p. 13-14.) [777

Lire *ficti voltus cachinnos.*

Actes de Pilate. — Vannutelli (P.). *Actorum Pilati textus synoptici.* — Roma, Via di Chiesa Nuova, 2, 2, 1938, 180 p. [778

Évangiles apocryphes. — Schmidt (K. L.). *Kanonische und apokryphe Evangelien und Apostelgeschichte.* — Bâle, Mayer, 1944, 95 p. [779

Didascalie des Apôtres. — Tidner (E.). *Sprachlicher Kommentar zur lateinischen Didascalia Apostolorum.* — Stockholm, Wahlström et Widstrand, 1938, 288 p. [780

Cette version latine daterait de la fin du IVe s. Elle suit de très près le texte grec.

Clément. — *S. Clementis Romani Epistula ad Corinthios quae vocatur prima* graece et latine edidit C. Th. Schaeffer. (*Flor. Patrist.*, 44.) — Bonn, Hanstein, 1941, 75 p. [781

——— Fridrichsen (A.). *Propter invidiam. Note sur 1 Clem. V.* (*Eranos*, 1946, p. 161-174.) [782

L'allusion au martyr de Pierre et Paul serait provoquée par un cartel juifs orthodoxes-chrétiens judaïsants.

Veuves, diaconesses, vierges. — *Monumenta de viduis diaconissis virginibusque tractantia* edidit J. Mayer. (*Flor. Patrist.*, 42.) — Bonn, Hanstein, 1938, 71 p. [783

[R] *Rev. bén. :* Gualbert Neujean, 53, 1941, p. 171.

Minuce Felix. — Rendall (G. H.). *Minucius Felix.* (*The Church Quarterly Rev.*, 128, 1939, p. 128-133.) [784

——— *Minucii Felicis Octavius. Prolegomena, text and critical notes by* A. D. Simpson. — New-York, Columbia Univ., 1938, 111 p. [785

——— Kurfess (A.). *Zu Minucius Felix.* (*Theologie und Glaube*, 30, 1938, p. 546-556.) [786

——— Kurfess (A.). *Textkritisches zu Minucius Felix.* (*Wiener Stud.*, 56, 1938, p. 121-124.) [787

Notes à 3, 6 ; 4, 4 ; 9, 6 ; 16, 1 ; 18, 4 ; 20, 5 ; 22, 6 ; 26, 12 ; 27, 2.

——— Prinz (K.). *Zu Minucius Felix.* (*Wiener Stud.*, 57, 1939, p. 138-147.) [788

Notes à 27, 2 ; 4, 4 ; 22, 6.

——— Den Boer (W.). *Clément d'Alexandrie et Minuce Felix.* (*Mnemos.*, 11, 1943, p. 161-190.) [789

Leur interdépendance directe ne semble pas si étroite qu'on le dit.

——— Cataudella (Q.). *Minucio Felice e Clemente Alessandrino.* (*Stud. It. Fil. Class.*, 17, 1941, p. 271-281.) [790

Signale les dépendances de M. F. vis-à-vis du Protreptique.

Marcion. — Rist (M.). *Pseudepigraphic refutations of Marcionism.* (*Jour. of Religion*, 22, 1942, p. 39-62.) [791

Irénée. — Lundström (S.). *Studien zur lateinischen Irenäusübersetzung.* — Universitetbokhandeln, Lund, Gleerup, 1943, 142 p. [792

[R] *Rev. bén. :* Cyrille Lambot, 57, 1947, p. 229.

——— Lundström (S.). *Textkritische Beiträge zur lateinischen Irenäusübersetzung.* (*Eranos Löfstedtianus. Opuscula philologia*, p. 285-300.) — Lund, Gleerup, 1945, 385 p. [793

Tertullien. — *Quinti Septimi Florentis Tertulliani Opera ex recensione,* E. Kroymann ; *partis ii, volumen posterius.* (CSEL, 70.) — Vienne et Leipzig, 1942, xviii-331 p. [794

Édite les traités : *De praescriptione haereticorum, De cultu feminarum, Ad uxorem, De exhortatione castitatis, De corona, De carne Christi, Adversus Iudaeos.*

En plus du *Trecensis* 523, (XII^e s.) retrouvé en 1916 à la bibliothèque de Troyes par dom Wilmart, l'éditeur utilise, mais pour l'*Adversus Iudaeos* seulement, BN. 13047 (IX^e-X^e s.).

——— *Quinti Septimi Florentis Tertulliani De Anima* edited with introduction and commentary by J. H. WASZINK. — Amsterdam, J. M. Meulenhoff, 1947, X-49-651 p. [795

Ce volume a été recensé dans la *Revue bénédictine* 58, 1948, p. 264. On trouvera ici quelques précisions sur les sources du *De Anima*, signalées par l'éditeur. Hermippus de Beirouth, Irénée, particulièrement pour ce qui concerne les hérétiques, un auteur chrétien affirmant que l'embryon est animé, un vers de Lucrèce, trois utilisations de Varron, deux de Senèque, une autre de Suétone et de Saluste ; il utilise également les écrits hermétiques, une compilation, fille des *thaumata* de Théopompe, connue à travers Hermippus.

——— WASZINK (J. H.). *Varia critica et exegetica ii.* (*Mnemos.*, 12, 1944, p. 71-75.) [796

Notes au sujet du *De anima* 57, 1 et du *Scorpiace* 6.

——— QUISPEL (G.). *De bronnen van Tertullianus adversus Marcionem.* — Leiden, Burgersdijck en Niemans, 1943, VIII-148 p. [797

Étude des trois éditions successives de l'*Adversus Marcionem* et détermination de ses sources : pour le premier livre, Irénée ; pour le second l'*Adversus Marcionem* de Théophile d'Antioche (perdu) ; pour le troisième, Justin (Dialogue avec Triphon) et Irénée ; pour le quatrième, les Antithèses de Marcion ; pour le cinquième, Tertullien y emploie le texte marcionite du Nouveau Testament mais subit également l'influence d'une ancienne version latine. L'étude du quatrième livre attaque les positions de Harnack.

——— QUISPEL (G.). *Ad Tertulliani Adversus Marcionem librum observatio.* (*Vig. Christ.*, 1, 1947, p. 42.) [798

Propose de lire « *adfinis invenietur malignitatis* » (*Adv. Marc.*, 1, 22, CSEL, 47, p. 319, l. 29) en se basant sur le sens, et divers parallèles : *Adv. Marc.*, II, 11 (*ibid.*, p. 350, l. 27), I, 12 (306, 11), *Adv. Hermog.*, 16, (143,17), 11, (138, 19).

——— D'ALÈS (A.). *Tertullien Adversus Marcionem*, IV, 21. (*Rev. Sciences Rel.*, 26, 1936, p. 585.) [799

——— WASZINK (J. H.). *Tertullien. Ad Nationes, II, 17, 14* ; *Adversus Marcionem, IV, 20.* (*Mnemos.*, 11, 1943, p. 71-72 ; 72-74.) [800

Dans le premier cas, restituer *crevisse videri* ; dans le second, il faut lire *: lege et scortum Eliae dirimendi.*

——— LAZZATI (G.). *Il « De natura rerum » fonte del « De testimonio animae » di Tertulliano.* (*Atena Roma*, 7, 1939, p. 153-166.) [801

——— Büchner (J.). *Tertulliani De Spectaculis Kommentar.* (Würtzb. Phil. Diss., 1935.) — Ochsenfurt, Fritz et Rapport, 1935. [802

——— Witters (E.). *Tertullien. De spectaculis. Introduction, Index verborum.* — Thèse de licence, Université de Louvain, 1942. [803

——— Lampaert (G.). *Tertullianus' De spectaculis. Inleiding en commentaar.* — Thèse de licence, Université de Louvain, 1942. [804

——— *De fuga in persecutione* met inleiding, vertaling, toelichting en index door J. J. Thierry. (Diss. Amsterdam.) — Hilversum, Schipper, 1941, 269 p. [805

——— Haidenthaller (M.). *Tertullians zweites Buch Ad nationes und De testimonio animae.* Uebertragung und Kommentar. (Stud. zur Gesellsch. und Kult. des Altertums, 23, 1-2.) — Paderborn, F. Schöning, 1942, 316 p. [806

——— *Tertulianus. De Pallio. Kritische uitgave met vertaling en commentaar* door A. Gerlo. I. Inleiding, Tekst, en Vertaling, x-107 p. II. Commentaar, 225 p. Wetteren, De Meester, 1940. [807

Édition très soignée, grâce au parti judicieux tiré par l'éditeur, des éditions antérieures.

——— Gerlo (A). *Tekstkritische nota's bij* De pallio *van Q. S. Fl. Tertullianus.* (*Rev. Belge de Phil. et d'Hist.*, 18, 1939, p. 393-406.) [808

——— Waszink (J. H.). *Tertullianea. De anima, 32, 2 ; De pallio, 2, 6 ; 5, 6.* (*Mnemos.*, 9, 1940, p. 129-137.) [809

——— Lukman (F. K.). *In Tertulliani librum De paenitentia adnotationes.* — Bogoslovni Vestnik. Ljublana, 19, 1939, p. 263-269. [810

——— Dölger (F. J.). *Religiöse Waschung als Sühne für « Meineid ».* (*Antike u. Christentum*, 6, 1940, p. 73-74.) [811

Signale un parallèle avec Ovide : *Fast.* V, 681-682.

——— Dölger (F. J.). *Das Nachsprechen der Formel beim Militärgebet am Jahres-Anfange. Zu Tertullianus, De corona* 12. (*Antike u. Christentum*, 6, 1940, p. 77.) [812

Précise le rite de la cérémonie accomplie au Capitole par l'armée, le jour de l'an.

——— Quasten (J.). *Tertullian and « traditio ».* (*Traditio*, 2, 1944, p. 481-484.) [813

Dans le *De corona* 3, le mot *traditio* doit être interprété au sens d'une tradition orale ; plusieurs passages du même ouvrage montrent le bien fondé des traditions non écrites et leur valeur juridique. Cfr *de corona* 3-4.

——— Dölger (F. J.). *Wenn der Tiber in die Stadtmauer steigt... dann heisst es : die Christen vor den Löwen. Zu Tertullianus Apologeticum, 40, 2.* (*Antike u. Christentum*, 6, 1940, p. 157-159.) [814

La crue du Tibre est un mauvais présage, indiquant que les chrétiens ont excité la colère des dieux.

——— Dölger (F. J.). *Der Rhetor Phosphorus von Karthago und seine Stilübung über den tapferen Mann. Zu Tertullianus Adversus Valentinianos*, 8. (*Antike u. Christentum*, 5, 1936, p. 272-274.) [815

Phosphore est un sobriquet, et tout le passage, d'ailleurs, porte la marque primesautière et piquante du souvenir de jeunesse.

——— Dölger (F. J.). *Das Niedersitzen nach dem Gebet. Ein Kommentar zu Tertullianus De oratione 16.* (*Antike u. Christentum*, 5, 1936, p. 116-137.) [816

Adsignata oratione ne fait pas allusion à l'*Amen*, au baiser de paix, à des signes de croix, mais signifie littéralement : après que la prière a été scellée, c'est-à-dire après la prière. La prière, dans la position assise, est une ancienne coutume romaine (nombre d'auteurs y font allusion) dont le sens est difficile à déterminer.

——— Bickel (E.). *Fiunt, non nascuntur christiani. — Pisciculi, Mélanges Dölger*, 1939, p. 54-61. [817

Comparée au vocabulaire de Sénèque, cette phrase signifierait non seulement la renaissance chrétienne dans les eaux du baptême, mais aussi l'ascèse, qu'il faut entendre à cette époque comme une réaction contre la structure socratique de l'antique *paideia*.

——— Altaner (B.). *Omnis Ecclesia Petri Propinqua.* (*Theol. Revue*, 38, 1939, p. 130-137.) [818

——— Simovic Dobroslaw (P.). *Le commentaire du Pater chez les Pères latins, de Tertullien à saint Augustin inclusivement.* — Thèse de doctorat. Fac. cath. de Paris, sans date. [819

Étudie le texte du *Pater* chez Tertullien, Cyprien, chez un anonyme (Fortunatien d'Aquilée) Ambroise, Chromatius, Jérôme, Augustin. Il en étudie ensuite les commentaires.

L'auteur a proposé quelques résultats de ses recherches dans *France franciscaine*, 21, 1938, p. 193-222 ; 245-264.

——— Pétré (H.). *L'exemplum chez Tertullien.* — Thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres, Dijon, Darentière, 1940, 159 p. [820

Étude d'un procédé littéraire que Tertullien, juriste et ardent polémiste, manie avec un à propos et une dextérité tout africaine ; l'Écriture, sans doute, mais aussi la vie de la nature et l'histoire fournissent au rhéteur ce qu'il appelle lui-même « le rappel d'un fait historique ou prétendu tel, qui sert à prouver ce que l'on a en vue ».

——— Morel (V.). *Disciplina.* Le mot et l'idée représentée par lui dans les œuvres de Tertullien. (*Rev. Hist. Eccl.*, 10, 1944-1945, p. 5-46.) [821

Disciplina, avec *ratio*, est le mot le plus fréquent chez Tertullien, sans doute parce que sa fougue ascétique lui fait multiplier les prescriptions, mais surtout parce que la langue latine ne lui fournissait pas, pour chacune de ces prescriptions, le terme propre. A la fin de l'article, on trouvera un tableau chronologique des passages où paraît *disciplina*.

——— Dölger (F. J.). *Bewertung von Mitleid und Barmherzichkeit bei Tertullianus.* (*Antike u. Christentum*, 5, 1936, p. 262-271.) [822

Tertullien n'a pas rejeté la miséricorde comme une faiblesse, comme le voulait Stelzenberger. Si dans le *De pudicitia*, il semble plus sévère, c'est par motif disciplinaire et non par référence à de la philosophie stoïcienne ; de même, si le *De paenitentia* met en valeur la justice divine, c'est au nom de la Bible, et non du Portique. Même montaniste, Tertullien maintiendra la *lex misericordiae*.

——— Evans (E.). *Tertullian's theological terminology.* (*The Church Quart. Rev.*, 139, 1941, p. 56-77.) [823

Il s'agit de *substantia, status, gradus, forma, potestas, species*.

——— Demmel (F. A.). *Die Neubildungen auf -antia und -entia bei Tertullian.* (*Immensee*, 1944, 130 p.) [824

M. Demmel dépiste 36 néologismes ; il en recherche l'origine dans le style, la tendance à former des substantifs verbaux, l'influence du grec, les citations bibliques. Pour ces dernières, l'A. pense que Tertullien traduit souvent directement sur le grec.

——— Janssen (H.). *Kultur und Sprache. Zur Geschichte der alten Kirche im Spiegel der Sprachentwicklung von Tertullian bis Cyprian.* (Latinitas christianorum primaeva viii.) — Nimègue, Dekker et van de Vegt, 1938, xv-265 p. [825

Enquête sur l'évolution de la sémantique, se restreignant au vocabulaire commun de Cyprien et de Tertullien. N'étant pas exhaustive, l'étude se borne à étudier deux séries de mots se rapportant l'une à la vie extérieure de l'Église, l'autre à sa vie intérieure.

——— Axelson (B.). *Das Prioritätsproblem Tertullian-Minucius Felix.* — Lund, Gleerup, 1941, 124 p. [826

——— Waszink (J. H.). *Traces of Aristoteles' lost Dialogues in Tertullian.* (*Vig. Christ.*, 1, 1947, p. 137.) [827

Vise deux passages du *de anima*, 2, 3 et 46, 10.

——— Madoz (J.). *Vestigios de Tertuliano, en la doctrina de la virginidad*

de Maria en la carta « Ad amicum aegrotum, de viro perfecto ». (*Est. Eccles.*, 18, 1944, p. 187-200.) [828

Dom Morin conjecturait en 1934, après l'examen du style et des particularités de son contenu, que cette lettre anonyme avait été écrite par un évêque espagnol, vers 400. Une série de comparaisons textuelles et un examen des opinions théologiques inclinent le P. Madoz à croire que le rédacteur est disciple de Tertullien et écrit dans la région de Milan, dans les dernières années du IVe s., entre 386 et 400.

——— Waszink (J. H.). *Tertullianus over den droom.* (Handelingen van het achttiende Nederlandsche Philologencongres.) — Nimègue, 1939, p. 60-62. [829

——— Dölger (F. J.). *Annulus pronubus.* (*Antike u. Christentum*, 5, 1936, p. 188-200.) [830

Décrit, selon Pline et Tertullien, et les coutumes de leur temps, la signification des anneaux de fiançailles.

——— Waszink (J. H.). *Tertullians eschatologischen Deutung der Siebenzahl.* — *Pisciculi, Mélanges Dölger*, p. 276-278. [831

Passion de Perpétue et Félicité. — Rupprecht (E.). *Bemerkungen zur Passio Perpetuae et Felicitatis.* (*Rheinisches Mus.*, 90, 1941, p. 177-192.) [832

Cet ouvrage n'est pas de Tertullien et la version grecque qui nous est conservée dépend de la version latine.

——— Dölger (F. J.). *Herrin und Tochter in der Passio Perpetuae.* (*Antike u. Christentum*, 5, 1936, p. 296.) [833

Signale la même expression dans Jérôme (*epistula* 22, 26; CSEL, 54, 181, p. 2 sq.) et dans les Papyrus de Brème.

Hippolyte. — *La tradition apostolique.* Texte latin, introduction, traduction et notes de B. Botte. (*Sources chrétiennes*, 11.) — Paris, édition du Cerf, 1946, 84 p. [834

——— *Apostolikè Paradosis. The treatise on the Apostolic Tradition of St Hippolytus of Rome* edited by G. Dix. I. *Historical introduction, textual materials and translation.* — London, SPCK, 1938, LXXXII-90 p. [835

——— Elfers (H.). *Die Kirchenordnung Hippolyts von Rom.* — Paderborn, Bonifacius-Druck, 1938, XIX-342 p. [836

Réfute l'opinion de R. Lorentz contestant l'identification de la « Constitution apostolique égyptienne » avec la Paradosis d'Hippolyte, proposée par Schwartz et Connoly, en s'appuyant sur une étude des rites liturgiques.

——— Da Bra (G.). *I Filosofumeni sono di Ippolito?* — Roma, Scuola Tip. Pio X, 1942, 40 p. [837

Origène. — Morin (G.). *Les homélies latines sur St Matthieu attribuées à Origène.* (*Revue Bénédictine*, 54, 1942, p. 3-11.) [838

Aux quatre homélies latines versées par E. Klostermann au dossier de l'Origène latin, D. Morin en joint trois trouvées dans la vieille édition d'Origène de Badius Ascensius (tome 3, Paris 1522). Toutes sont d'un même auteur, dont la manière se rapproche fort de celle de l'*Opus imperfectum in Mattheum*, sauf en ce qui concerne l'arianisme. Il écrirait dans la première moitié du VI^e^ s. à Ravenne, très probablement.

——— Bardy (G.). *Saint Bernard et Origène.* (*Rev. Moyen Age Lat.*, 1, 1945, p. 420-421.) [839

Commentant Jean 5, 35, saint Bernard aurait emprunté ses réflexions sur la puissance réchauffante et éclairante du feu, à Origène (In Exod. hom. 13, 4 ; éd. Baehrens, t. I, p. 275-276), qu'il aurait connu par la traduction de Rufin.

Cyprien. — Bénévot (M.). *St Cyprian's De unitate chap. 4, in the light of the manuscripts.* (*Bellarmin Serie*, IV.) — London, Burns-Oates and Washbourne, 1938, LXXXVI-80 p. et 7 pl. [840

L'auteur croit à une double rédaction par Cyprien lui-même ; le fameux texte sur la primauté romaine serait du premier jet.

——— Bénévot (M.). *A New Cyprianic Fragment.* (*Bull. John Rylands Lib.*, 28, 1944, p. 76-82.) — Billet adressé à trois confesseurs, trouvé dans le ms. Holckham, 121. [841

——— Lawson (A. C.). *The Shrewsbury Ms of Cyprian and Bachiarius.* (*Journ. Theol. Stud.*, 44, 1943, p. 56-58.) [842

Décrit par le menu le ms XXVI (XII^e^ siècle) de Shrewsbury ; il contient l'*Ad Donatum, de habitu virginum, de lapsis, de unitate, de dominica oratione, de mortalitate, de opere et eleemosynis, ad demetrianum de bono patientiae, de zelo et livore, de laude martyrii*, les *testimonia*, de Cyprien et la majeure partie du *Liber ad Ianuarium de reparatione lapsi* de Bachiarius. Quelques remarques textuelles visent particulièrement les citations bibliques et surtout le psautier.

——— Donna (R. B.). *Notes on Cyprian's De habitu virginum, its sources and influence.* (*Traditio*, 4, 1946, p. 399-407.) [843

Signale surtout l'influence de ce traité sur le *De virginitate* d'Adhelm. Une note (p. 399) signale 5 parallèles nouveaux entre le *De habitu virginum* et le *De cultu feminarum* de Tertullien.

——— Janssen (H. H.). *De literaire eigenwaarde van Cyprianus' tractaat over het Gebed des Heeren.* (*Stud. Cat.*, 6, 1940, p. 157-159 ; 273-286.) [844

——— Mohrmann (Ch.). *Woordspeling in de brieven van St Cyprianus.* (*Tijdschrift voor taal en letteren*, 27, 1939, p. 163-175.) [845

——— Ball (M. T.). *Nature and the Vocabulary of Nature in the Works of Saint Cyprian.* (Cath. Univer. Amer. Patristic Studies, 75.) — Washington, 1946, XIX-303 p. [846

L'étude est menée séparément dans les œuvres apologétiques, les écrits disciplinaires, la correspondance.

——— Schrijnen (J.) et Mohrmann (Ch.). *Studien zur Syntax der Briefe des hl. Cyprian.*, I et II. Studia ad sermonem latinum christianum pertinentia. (*Latinitas christianorum primaeva*, 1936-1937.) — Nimègue, Dekker et van de Vegt, 1936-1937, 191-159 p. [847

——— Merkx (P. A.). *Zur Syntax der Kasus und Tempora in den Traktaten des hl. Cyprian.* — Nimègue, Dekker et van de Vegt, 1939, 141 p. [848

——— Hummel (E. L.). *The Concept of Martyrdom according to St Cyprian of Carthage.* — Washington, Catholic University Press, 1946, XVIII-202 p. [849

Pseudo-Cyprien. — Norberg (D.). *Pseudo-Cyprian. Tractatus 11 et 26.* (*Eranos*, 1944, p. 77.) [850

Il faut y lire *: si enim Christus.*

——— Axelson (B.). *Quod Idola und Lactanz.* (*Eranos*, 1941, p. 67-74.) [851

Le témoignage de saint Jérôme et de saint Augustin attribuant cette œuvre à saint Cyprien semble le seul argument de cette attribution. Le *Quod Idola* serait une compilation maladroite du IVe s. qui, en plus de Minuce Felix et Tertullien, aurait pillé Lactance.

Arnobe. — Rapisarda (E.). *Clemente fonte di Arnobio.* — Turin, Soc. Ed. Internaz., 1939, 69 p. [852

——— Axelson (B.). *Randbemerkungen zu Arnobius.* (*Eranos*, 1942, p. 182-183.) [853

——— Axelson (B.). *Textkritisches zu Florus, Minucius Felix und Arnobius.* — Lund, Gleerup, 1944, 67 p. [854

Lactance. — Bolkestein (H.). *Humanitas bei Lactantius.* — *Pisciculi, Mélanges Dölger*, p. 62-65. [855

Humanitas est à identifier avec *iustitia* et *misericordia ;* cette amplification du sens classique serait due à l'influence orientale et non pas au « latin chrétien ».

Eustathe. — Altaner (B.). *Eustathius, der lateinische Uebersetzer der Hexaëmeron Homilien Basilius des Grossen.* (*Zeit. Neut. Wiss.*, 39, 1940, p. 161-170.) [856

Martyrs de Pergame. — Delehaye (H.). *Les actes des martyrs de Pergame.* (*Anal. Bol.*, 58, 1940, p. 142-176.) [857

La rédaction latine est reproduite d'après l'édition de M. P. Franchi et provient du manuscrit 4 de la bibliothèque du Consorzio di S. Alessandro in Colonna à Bergame, fol. 110-111.

Macrobe. — Mariotti (S.). *De quibusdam Macrobii et Martiani locis ad codicum lectionem restituendis.* (*An. Scu. Norm. Sup. di Pisa*, 1940, p. 196-197.) [858

Concerne Macrobe, 1, 14, 19.

Pachôme. — Jones (C. W.). *A legend of St Pachomius.* (*Speculum*, 18, 1943, p. 198-210.) [859

Étudie l'évolution de la légende de saint Pachôme, déjà attestée par Gennade (*De scriptoribus eccl.*, VII) selon laquelle une révélation angélique aurait montré au fondateur le moyen de fixer la date de Pâques. Nombre de renseignements sur le comput, les tables et les controverses pascales sont donnés chemin faisant.

Synode de Sardique. — Gelzer (I.). *Das Rundschreiben der Synode von Serdika.* (*Zeit. Neut. Wiss.*, 40, 1941, p. 1-24.) [860

Firmicus Maternus. — Wikström (T.). *Firmiciana. Einleitung über Hss. und Ausgaben.* (*Eranos. Acta philologica Suecana*, 1942, p. 37-80.) [861

——— *Julius Firmicus Maternus. De errore profanarum religionum.* Traduction nouvelle avec texte et commentaire de Gilbert Heuten. — Bruxelles, Éditions de la Rev. de l'Univ. de Bruxelles, 1938, 216 p. [862

Reproduit le texte de Ziegler et signale comme sources : 1° un texte apparenté au Traité des sacrifices et aux Dialogues des dieux de Lucien ; 2° peut-être le *De oraculo Apollonis Clarii* de Cornelius Labeo ; 3° deux œuvres de Cyprien : les *Testimonia* et le *Ad Fortunatum.*

——— Wikström (T.). *In Firmicum Maternum studia critica.* — Comment. Acad. Upsala, 1935, 128 p. [863

——— Wikström (T.). *Firmiciana.* (*Eranos*, 1942, p. 37-80.) [864

Une trentaine de notes critiques à *Mathesis.*

Commodien. — Courcelle (P.). *Commodien et les invasions du V^e siècle.* (*Rev. Et. Lat.*, 24, 1946, p. 227-246.) [865

Se borne à l'examen des vers 805 à 822 du *Carmen Apologeticum* (CSEL, XV, p. 167-168) (au vers 809, *cogitur* est corrigé en *cingitur*). Après avoir critiqué la position de H. Brewer, faisant de Commodien le contemporain du sac de Rome par Alaric en 410, et de l'incursion des Huns en 466, l'A. montre que Commodien s'inspire de sources : Cyprien, l'Apocalypse de Jean, surtout les Histoires d'Orose (417), le *De gubernatione Dei* de Salvien (peu après 439).

——— Goodspeed (E. J.). *The date of Commodian.* (*Class. Philol.*, 1946, p. 46-47.) [866

Rejoint les conclusions de P. Courcelle. (*Bull.* III, 865.)

Légende de sainte Agnès. — Gamba (V.). *Di alcuni influssi della leggenda Agnesiana nella produzione latina medievale.* (*Atti del Inst. Veneto di scienze, lett., et arti.* Venezia, 100, 1940-1941, p. 247-287.) [867

——— Messenger (R. E.). *The legend of St Agnes in early Latin Hymns.* (*Class. Weekly*, 37, 1943-44, p. 75.) [868

Canon de la Messe. — Michels (T.). *The Synodal Letter of Rimini and the Roman Canon Missae.* (*Traditio*, 2, 1944, p. 486-491.) [869

La traduction du terme *rationabilis* et le sens du *Quam oblationem* sont précisés au moyen d'un texte parallèle de la lettre : l'Église prie Dieu de rendre son offrande « legal and lasting ». Th. Klauser montre (*Bull.*, III, 684) que cet emploi de *rationabilis* est milanais et signifie « spirituel, pneumatique ».

Potamius de Lisbone. — *Potamii Episcopi Olisiponensis opuscula omnia* recensuit A. C. Vega. (Scriptores ecclesiastici hispano-latini veteris et medii aevi 2.) — Monasterium Escurialense, 1934, 54 p. [870

——— Madoz (J.). *Potamio de Lisboa.* (*Revista Espan. Teol.*, 7, 1947, p. 79-109.) [871

Marius Victorinus. — Travis (A. H.). *Marius Victorinus. A biographical note.* (*Harv. Theol. Rev.*, 36, 1943, p. 83-90) [872

——— Kalbfleisch (K.). *Zu Marius Victorinus.* (*Rheinisches Museum*, 92, 1944, p. 287.) [873

Signale une lacune, à la fin du passage 163, 3, éd. Keil.

Hilaire de Poitiers. — Bardy (G.). *Un humaniste chrétien : St Hilaire de Poitiers.* (*Rev. hist. de l' Église de France*, 27, 1941, p. 5-25.) [874

——— Brisson (J. P.). *Hilaire de Poitiers. Traité des Mystères.* Texte latin, introduction et traduction. (*Sources chrétiennes*, 19, série latine 1.) — Paris, Éditions du Cerf, 1947, 178 p.) [875

[R] *Rev. bén.*, A B., 58, 1948, p. 166-167.

——— Gillis (J. H.). *The coordinating particles in saints Hilary, Jérome, Ambroise.* (*Patrist. Stud.*, 56.) — Washington, Cath. Univ. Amer., 1938, xx-237 p.

[R] *Rev. bén.*, Thomas Delforge, 57, 1947, p. 244. [876

——— Gimborn (Th.). *The Syntax of the simple Cases in St Hilary of Poitiers.* (*Patrist. Stud.*, 54.) — Washington, Cath. Univ. America, 1939, 190 p. [877

[R] *Rev. bén.*, 57, 1947, p. 243-244.

——— Sherlock (R. B.). *The Syntax of the nominal forms of the verbs exclusive of the participle in St. Hilary.* (*Patrist. Stud.*, 76.) — Washington, Cath. Univ. America, 1947, xix-365 p. [878

Cette étude, conduite avec le même soin et la même méthode que ses devancières (cf. *Bull.* III, 238, 239, 241), confirme leurs conclusions.

——— Antin (P.). *Hilarius gallicano cothurno attollitur.* (*Rev. bén.*, 57, 1947, p. 82-88.) [879

Non pas éloge, mais coup de patte : le parallélisme entre la lettre de Jérôme à Paulin (394-95) (CSEL, liv., 1910, p. 539) et le Contre Jovinien (393) (PL. 23, 211-212) est décisif. « Hilaire se guinde sur son cothurne de gaulois. »

——— Chadwick (O.). *Euladius of Arles.* (*Jour. Theol. Stud.*, 46, 1945, p. 200-205.) [880

L'étude de la date de publication de la 13e conférence de Cassien en fonction du *De correptione et gratia* (427-428) d'Augustin, de la querelle semi-pélagienne et de la lettre de Prosper d'Aquitaine à Augustin, et la comparaison de ces données avec la chronologie reçue des évêques d'Arles, aboutit à une impasse, causée surtout par la mention d'Hilaire dans la lettre de Prosper. Cette mention oblige en effet à fixer la date de la 13e conférence en 429, date du début de l'épiscopat d'Hilaire : or, on admet que le groupe des conférences dont fait partie la 13e a été dédié à Honorat avant son épiscopat (426-429). Par contre, la 13e conférence ne se comprend bien qu'après le traité d'Augustin et la lettre de Prosper. L'examen plus attentif de la tradition manuscrite de cette lettre révèle dans Paris BN n. a. 1449 (x-xie s.) au mot *Hilarium*, la variante *Elladium;* bien que ce ms. soit tardif, son texte par ailleurs est excellent. Cet *Elladius* est mentionné dans un sacramentaire arlésien (ixe s.) : on y trouve la succession suivante *Patrulus-Euladii-Honorati-Helarii*, l'épiscopat d'*Euladius* entre 426 et le début de 428 est plus que plausible. On obtiendrait ainsi la chronologie suivante : 426, mort de Patrulus, épiscopat d'Euladius ; 427, le *De correptione et gratia* parvient en Gaule ; publication de la 13e conférence et de son groupe, avec dédicace à *Honoratus frater*, abbé de Lérins ; fin 427-début 428, mort d'Euladius, épiscopat d'Honorat ; 428, publication de la suite des conférences à *Honoratus episcopus.* Ainsi établie, la succession permettrait de préciser la chronologie de l'œuvre de Cassien, des dernières années de la vie de saint Augustin, les rapports entre Hilaire et Cassien et l'action pacificatrice d'Honorat.

——— Pellegrino (M.). *S. Ilario di Poitiers e Salviano di Marsiglia.* (*Sc. Catt.*, 1940, p. 302-318.) [881

Salvien utilise Hilaire.

——— Glorieux (P.). *Hilaire et Libère.* (*Mélanges de Sciences Relig.*, 1, 1944, p. 7-34.) [882

Hilaire savait que les lettres de Libère en exil étaient apocryphes.

——— Aigrain (R.). *Où en est l'étude des œuvres de St Hilaire.* (*Bull. Soc. antiquaires de l'Ouest*, 11, 1937, p. 691-710.) [883

Lucifer de Cagliari. — Cerretti (G.). *Lucifero, vescovi di Cagliari ed il suo moriendum esse pro filio Dei.* — Pisa, Nistri-Lischi, 1940, 157 p. [884

Éphrem. — Bardy (G.). *Le souvenir de saint Éphrem dans le Haut Moyen Age latin.* (*Rev. Moyen Age lat.*, 2, 1946, p. 297-300.) [885

Le *liber scintillarum* contient 7 courts extraits d'Éphrem latin. Mr Bardy les publie et souligne la large diffusion, durant le haut moyen âge, de l'œuvre de cet auteur. Il ne mentionne pas le plus important témoignage de cette diffusion : celui de Florus de Lyon qui donne de larges extraits des œuvres d'Éph. dans son Commentaire inédit de saint Paul, tiré de douze Pères.

Athanase. — Garitte (G.). *Un témoin important de la vie de saint Antoine par saint Athanase : la version latine inédite des archives du chapitre de saint Pierre à Rome.* (Études de philologie, d'archéologie et d'histoire anciennes publiées par l'Institut historique belge de Rome, 3.) — Bruxelles, Palais des Académies, 1939, Roma, 1940, 97 p. 1 pl. [886

Cette version, conservée aux archives du chapitre de Saint-Pierre à Rome (A. 2) avait été signalée par Dom Wilmart (*Rev. bén.*, 31, 1914, p. 163-173) comme distincte de la traduction d'Évagre, et antérieure à cette dernière. Mr Garitte confirme cette conclusion par l'examen du vocabulaire et de l'épilogue qui suit la *Vita* dans le Ms de Rome : la *Vita* aurait été traduite dès le 3e quart du IVe s. Son antiquité comme la littéralité barbare de sa traduction mot à mot, en fait, malgré ses corruptions textuelles, un témoin de valeur pour la critique du texte grec. L'A. édite le texte latin, purement et simplement, c'est-à-dire, précise-t-il, sans comparaison systématique des leçons de la vie latine avec celles des manuscrits grecs, ou des autres versions.

——— Altaner (B.). *Altlateinische Uebersetzungen von Schriften des Athanasios von Alexandria.* (*Byz. Zeit.*, 1941, p. 45-59.) [887

——— Bardy (G.). *Sur les anciennes traductions latines de saint Athanase.* (*Rech. Sciences Rel.*, 34, 1947, p. 239-242.) [888

L'interpolateur des Institutions de Cassiodore cite plusieurs ouvrages qu'il attribue à Athanase, qu'il aurait lu dans ses traductions latines antérieures au VIe s. La plupart de ces traductions sont anonymes, l'une serait l'œuvre d'Évagre. Mr Bardy conteste cette conclusion, « c'est un corpus ambrosien, mis indûment sous le nom de saint Athanase que l'interpolateur avait sous les yeux » ; par contre, il aurait utilisé une traduction latine, datant de 452 au plus tard, de l'Épître à Épictète et aussi un extrait de l'*Altercatio contra Sabellium et Photinum*, attribuée à Vigile de Thapse.

——— Mercati (G.). *Sull'autore del De titulio psalmorum stampato pro le opere di S. Atanasio.* (*Or. christ. per.*, 10, 1944, p. 7-22.) [889

Basile de Césarée. — Amand (D.). *Une ancienne version latine inédite de deux homélies de saint Basile.* (*Rev. bén.*, 57, 1947, p. 12-81.) [890

Il s'agit des homélies sur l'action de grâce (PG, 31, 217 B-237 A) et en l'honneur de la martyre Julitte (PG, 31, 237 A - 261 B). Dom A. en édite la version latine d'après le *Parisinus* lat. 10.593, réservant à plus tard une étude sur l'identité du traducteur. L'édition est précédée d'une description du ms., d'une analyse des deux homélies, d'une comparaison de l'original grec et de la version latine inédite : celle-ci n'est guère exacte, bien que ne s'écartant qu'exceptionnellement du sens général ; mais elle est l'œuvre d'un styliste élégant ; enfin, d'une étude des citations scripturaires de cette version : comme il fallait s'y attendre, le styliste a traduit plus ou moins exactement les citations de l'original grec, mais son texte laisse transparaître une ancienne version latine.

Zénon de Vérone. — Dölger (F. J.). *Das Sonnengleichnis in einer Weihnachtspredigt des Bischofs Zeno von Verona. Christus als wahre und ewige Sonne.* (*Antike u. Christentum*, 6, 1940, p. 1-56.) [891

Un texte de Zénon de Vérone (Lib. II, tract. IX, cap. 2) fournit la base de deux développements : sur le Christ, soleil par excellence, et soleil éternel ; l'exégèse des mots *natalis solis invicti* donne lieu à une étude du rapport entre le lever du soleil et la fête de Noël, dans des sermons pour cette fête, des IVe et Ve s. Revenant au texte, l'A. analyse deux autres formules concernant les apôtres : rayons du soleil-Jésus ; couronne de douze rayons ; il termine enfin par une note sur le char du soleil et son armée, dans la symbolique chrétienne.

Priscillien. — Cavallera (F.). *Galla non gente sed nomine.* (*Bull. litt. ecclés.*, 38, 1937, p. 186-190.) [892

Damase. — Ferrua (A.). *Epigrammata damasiana.* (*Sussidi allo studio della antichita christiane*, 2.) — Rome, 1942, 315 p. [893

Publie 59 épigrammes damasiennes et 18 autres, non sans avoir donné force détails sur leur style, leur confection, leur conservation, leur forme epigraphique.

——— José. *Altri tre frammenti del carmine damasiano in onore di S. Ippolito.* (*Riv. Archeol. Crist.*, 16, 1939, p. 320-321.) [894

Pacien. — Boeleffs (J.). *Zwei neue Schriften Pacians?* (*Mnemos.*, 7, 1937, p. 180-193.) [895

Filastrius de Breschia. — Portarena (D.). *Doctrina scripturistica S. Filastrii Brixiensis episcopi et textus biblicus ab eo adhibitus.* — Roma, Pont. Athaen. Anton., 22, 1946, 106 p. [896

Amphiloque d'Iconium. — Riviere (J.). *Contribution au dossier des Cur Deus homo populaires. Une homélie de St Amphiloque d'Iconium.* (*Bull. litt. ecclés.*, 44, 1945, p. 129-138.) [897

Ambrosiaster. — Martini (C.). *Ambrosiaster. De auctore, operibus, theologia.* (Spicil. Pont. Athaen. Anton., 4.) — Rome, 1944, xvi-232 p. [898

——— Martini (C.). *De ordinatione duarum collectionum quibus Ambrosiastri Quaestiones traduntur.* (*Anton.*, 22, 1947, p. 23-48.) [899

Ambroise. — *Sant' Ambrogio nel XVI centenario della nascita.* — Milan, Vita e Pensiero 1940, 625 p. 9 pl. [900

——— Predi (A.). *S. Ambrogio e la sua eta.* (*Coll. Hoepli.*) — Milan, Hoepli, 1941, xii-474 p. 16 pl. [901

——— Pasteris (E.). *S. Ambrogio. L'Examerone. Testo con introduzione, versione e commento.* — Torino, Edit. Inter., 1937, xxxv-751 p. [902

——— *Sancti Ambrosii liber de consolatione Valentiniani* ; a text with a translation, introduction and commentary by Thomas Kelly. (*Patrist. Stud.*, 58.) — Washington. Cath. Univ. America, 1940, 324 p. [903

——— Faller (O.). *Ambrosius der Verfasser von De sacramentis.* (*Zeit. Kath. Theol.*, 64, 1940, p. 1-14 ; 81-101.) [904

Reprend le problème par la base, et traite successivement : 1° des indices révélant le milieu historique auquel fait écho le DS ; 2° la version biblique utilisée : l'A. recense différentes versions d'un même texte, les citations libres ; les allusions à la version grecque ; il examine ensuite 18 accords de saint Ambroise et Vulgate ; 38 DS et Ambroise, contre Vulgate ; 3° les parallèles du DS et de l'œuvre d'Ambroise : il en analyse douze ; mais auparavant, traite en trois pages très suggestives, de petits membres de phrase ou mots interrogatifs de style direct qui, mieux que tous autres, révèlent une manière personnelle et défient l'imitation.

Tout concourt à fonder l'origine ambrosienne du DS. Sténographie officielle des catéchèses pascales, et non pas due, comme l'ont pensé Probst-Morin, à une initiative privée ; dès lors, les nombreuses incorrections et variantes viennent non de l'original lui-même, mais de ses nombreuses transcriptions.

——— Frank (H.). *Ein Beitrag zur ambrosianischen Herkunft der Predigten De sacramentis.* (*Theol. Quartals.*, 121, 1940, p. 67-82.) [905

Examen d'une dizaine de passages du DS, parallèles au *De Cain et Abel* et au *De institutione virginis.* Il invite à conclure à l'identité d'auteur ; il n'y a pas nécessairement dépendance textuelle, Ambroise expose dans ces ouvrages des idées qui lui sont chères. Le rapport entre quatre mots : *et alia gratiarum actio* (DS VI, 5, 25) et le *De inst. vir. 9*, révèle une faute de sténographie... mais aussi que cette partie du DS a été prêchée par Ambroise.

——— Connoly (R. H.). *The De Sacramentis a work of St Ambrose.* (*Downside Review*, 59, 1941, p. 1-13.) [906

Dom C. présente, en résumé, le résultat de ses travaux sur le DS. Le *De mysteriis* est une révision et un abrégé du DS ; ce dernier, en effet, possède une structure littéraire (début et conclusion du discours) que l'autre n'a pas, n'étant pas bridé, comme le De M. par la discipline de l'arcanne, il parle plus ouvertement du symbole, du canon, du *Pater*, dans des développements où se retrouvent le style et les procédés littéraires d'Ambroise. Dès lors, prouver l'origine ambrosienne du De M. revient à prouver du même coup, celle du DS ; Dom C. s'y emploie. Il expose en détail l'un des 36 passages parallèles, dont 26 avec le De M. ; il étudie ensuite le vocabulaire et quelques expressions préférées ; enfin, deux citations scripturaires. Dom C. termine en disant un mot de l'*Explanatio symboli* et de l'*Apologia altera* où il trouve de nouveaux indices en faveur de l'origine ambrosienne du DS.

——— Connoly (R. H.). *The De sacramentis a work of St Ambrose.* — Two Papers. Privately printed. Oxford, Alden Press, 1942, 31 p. [907

A cause de la guerre, Dom C. condense en deux notes brèves, une nouvelle contribution à l'authenticité ambrosienne du DS. 1° Quelques citations bibliques. Dom C. en étudie une dizaine, et conclut que 5 d'entre elles n'ont d'autre explication possible que l'origine commune ; en note, il signale quatre cas où le DS présente la même association de plusieurs textes, parallèlement à Ambroise ; il insiste enfin sur une rencontre exégétique, à propos du *Pater*. 2° Parallélismes avec saint Ambroise dans la pensée et l'expression. Plusieurs textes sont alignés, certains analysés ; le dernier introduit une esquisse sur les doxologies : L'A. ne donne que des passages où il y a contact verbal ou caractéristique.

——— Srawley (J. H.). *The De sacramentis a work of St Ambrose.* (*Jour. Theol. Stud.*, 44, 1943, p. 199-200.) [908

Présente les travaux de Dom Connoly.

——— Hitchcock (F. R. M.). *The Explanatio Symboli ad Initiandos compared with Rufinus and Maximus of Turin.* (*Jour. Theol. Stud.*, 47, 1946, p. 58-69.) [909

Les rapports de l'*explanatio* et de l'*expositio* établiraient que l'*explanatio* est une réponse à l'*expositio ;* elle aurait été rédigée par Maxime de Turin : un certain nombre de parallélismes verbaux et de manière d'argumenter entre cette *explanatio* et les homélies et sermons, de même qu'un témoin de la tradition manuscrite postulent cette attribution. Dom Morin, Caspari et Rauschen avaient depuis longtemps exclu catégoriquement cette candidature principalement au nom du style, si particulier de l'*explanatio*. « On a parfois essayé d'attribuer l'*explanatio symboli* à saint Maxime de Turin : mais il faut être peu familiarisé avec les écrits de ce dernier pour prendre au sérieux cette attribution » (G. Morin, *Rev. bén.*, 11, 1894, p. 343). De plus, Dom Morin (art. cit., p. 339-345) avait relevé un certain nombre de traits communs, particulièrement de brèves tournures de style (*quare*,

qua ratione, numquid, accipe, vides, etc.) liant le sort de l'expositio à celui du *De sacramentis.*

O. Faller à son tour (cf. *Bull.*, III, 904) souligne le caractère ambrosien de *quare, qua ratione, accipe, habes, vide.* Depuis les travaux de ce dernier, de H. Frank et de Dom Connoly (cf. *Bull.*, III, 906, 907) l'origine ambrosienne du *De sacramentis* semble bien établie. Faut-il, contre Dom Morin, séparer les deux écrits? Je ne le pense pas, les arguments de M. H. n'étant pas décisifs, notamment les rapprochement de mots : sans les nier, on peut ne pas les trouver très caractéristiques.

——— Connoly (R. H.). *St Ambrose and the explanatio Symboli.* (*Journ. Theol. Stud.*, 47, 1946, p. 185-196.) [910

Énerve, un à un, les arguments de Mr H. 1. L'addition anti-patripacienne au symbole n'est pas nécessairement propre à Aquilée, mais pourrait avoir été introduite à Milan par Auxence. 2. Le sens donné au mot symbole n'est pas propre à Rufin. 3. La mise en relation de deux citations de l'Apocalypse est un lieu commun de la littérature patristique, etc. Il verse ensuite au dossier une importante contribution, en comparant l'*Explanatio* à l'œuvre d'Ambroise, en joignant à cette dernière le *De sacramentis* et l'*Apologia David altera;* douze textes sont examinés successivement : non seulement les mots, mais aussi la manière d'argumenter la pensée, sont parallèles. Le doute n'est plus possible.

——— Capelle (B.). *L'exultet pascal, œuvre de St Ambroise. — Misc. G. Mercati,* 1, 1946, p. 219-246. [911

Après avoir fait la somme des témoignages anciens sur l'*Exultet,* et constaté que notre texte latin est basé sur une recension gauloise du VII^e^ s., Dom C. donne la liste des témoins qui appuyeront son édition : sacramentaires gallicans-gélasiens du VIII^e^, le supplément d'Alcuin, l'*ordo romanus* du pontifical romano-germanique de Mayence, le missel romano-franciscain (XIII^e^ s.), le missel romain. L'examen des dépendances littéraires d'autres *benedictiones cerei* (Ennodius), les clausules, les formules rythmiques et métriques sont loin de s'opposer à la candidature ambrosienne, qu'Honorius d'Autun (*Gemma animae,* III, 102), suivi par Durand de Mende (*Rationale,* VI, 80) rapportaient formellement. Suit l'édition du texte ; ce dernier ne diffère notablement du texte romain actuel que dans l'éloge de l'abeille, qui y est développé. Reprenant une suggestion de Mgr Mercati, Dom C. étudie en détail les sections : *O felix culpa* et l'éloge de l'abeille, notant les parallélismes des mots et du style ; il dresse ensuite l'inventaire des autres indices, tout en esquissant l'exégèse de chaque phrase et en justifiant les corrections et conjectures introduites dans le texte.

——— Coebergh (C.). *Teksten van Ambrosius en Augustinus in de Prefatie van de paaschkaars.* (*Tijdschrift voor Litur.*, 22, 1944, p. 65-72.) [912

Rapproche l'*Expositio in Lucam,* 2, 41 du *De genesi ad litteram,* X, 20, 36 et un passage d'Ovide (*Heroides epistulae,* 16, 43) à propos du *Felix culpa.*

——— Muckle (J. T.). *The « De officiis ministrorum » of saint Ambroise.* (*Med. Stud.*, 1, 1939, p. 63-80.) [913

Le *De officiis* de Cicéron a fourni à saint Ambroise un cadre et un guide pratique pour l'ordonnance de la publication de ses sermons au clergé de Milan. Ambroise suit son modèle assez largement : il trouve tout préparé le vocabulaire éthique latin, mais il y coule une nouvelle inspiration en transposant la pensée, en modifiant certaines tournures, certains mots : l'A. étudie en détail : *vita beata-vita aeterna ; virtus-natura ; officium perfectum-officium medium ; virtutes cardinales.*

——— Probst (A.). *Les éléments cicéroniens dans le De officiis de saint Ambroise.* (*Mémoire Dipl. Ét. Sup. Fac. Lettres*, Paris, 1936.) [914

——— Pertusi (A.). *Le antiche traduzioni greche delle opere di S. Ambrogio e l'Expositio fidei a lui falsamente attribuita.* (*Aevum*, 18, 1944, p. 184-207.) [915

Étudiant les différents fragments des traductions grecques des œuvres de saint Ambroise *(De fide ad Gratianum, De incarnatione dominicae sacramento, Commentarium in Lucam)*, l'A. consacre 10 pages à l'*expositio fidei ;* elle n'a rien à voir avec Ambroise, semble émaner de « l'école » d'Antioche, avec, en plus, un relent Nestorien.

——— Bardy (G.). *L'Expositio fidei attribuée à saint Ambroise. — Misc. G. Mercati*, 1, 1946, p. 199-218. [916

Idées, composition, vocabulaire, rien ne rappelle Ambroise. L'*expositio fidei* a été pensée et écrite en grec ; il ne faut pas chercher son origine en dehors des pays de langue grecque et plus précisément des régions soumises à l'influence doctrinale d'Antioche. Elle date d'avant 447, peut-être peu avant les controverses nestoriennes.

——— Riposati (B.). *Lingua e stile nelle opere oratorie di Sant' Ambrogio.* — Milan, Vita e Pensiero, 1940. [917

——— Paredi (A.). *La liturgia di Sant' Ambrogio* dans, « Sant' Ambrogio sul XVI° centenario della nascita ». — Milan, Vita e Pensiero, 1940. [918

Relève dans les écrits de saint Ambroise et de ses contemporains les textes parlant des usages liturgiques, à Milan.

——— Lazzati (G.). *Gli inni di Sant' Ambrogio.* — Milan, Vita e Pensiero, 1940. [919

Ce n'est pas un pur « hasard » qui a inspiré la composition de ces hymnes.

——— Bardy (G.). *Sur une citation de saint Ambroise dans les controverses christologiques.* (*Rev. Hist. Eccl.*, 40, 1944-1945, p. 171-176.) [920

Quelques textes grecs parallèles au *De fide ad Gratianum*, II, 9, 77-78 ; PL, 16, 576 B - 577 A.

Tyconius. — Bardy (G.). *Tyconius* dans *Dict. Theol. Cath.*, XV, col. 1932-1934. [921

Grégoire d'Elvire. — *Sancti Gregorii Eliberitani episcopi opera primum collecta.* Edidit et prolegomenis instruxit A. C. Vega. (Scriptores ecclesiasticos hispano-latini 12-15.) Escurial 1944, LXIV-205 p. [922

——— Regina (F.). *Il « De fide » di S. Gregorio di Elvira.* — Napoli, 1942, 144 p. [923

——— Vega (A. C.). *Duos nuevos tradedos de Gregorio de Elvira.* (*Ciud. de Dios*, Monastère Escurial, 1945, 32 p.) [924

Ammianus Marcellinus. — Thompson (E. A.). *The historical Work of Ammianus Marcellinus.* — Cambridge, University Press, New-York, 1947, XII-145 p. [925

——— Dr P. De Jonge. *Philological and Historical Commentary on Ammianus Marcellinus*, XV, 1-5. — J. B. Wolters, Groningen, Batavia, 1948, 129 p. [926

Deux volumes ont précédé celui-ci, en 1935 et 1939 (*Sprachlicher und Historischer Kommentar zu Ammianus Marcellinus*, XIV, 1-7 ; XIV, 7-11 ; Verlag von J. B. Wolters. Groningen, Batavia, 1935, 1939, 149 et 148 p.).

Le premier volume comprenait, après une courte table des éditions et des clausules d'A. M., une bibliographie philologique (p. 7-19) et historique (p. 21-36), suivie d'une brève biographie des empereurs Julien, Gallus, Constance, et de la fille aînée de Constantin, Constantia ; un arbre généalogique de la dynastie de Constantin (p. 43-50) terminait cette introduction. Suivaient les commentaires philologique (p. 51-101) et historique (p. 103-149) du livre XIV, chapitres I à VI.

Le second volume commentait le livre XIV, chapitres VII à XI, et fusionnait, tant dans la bibliographie (p. 1-5) que dans le texte, le point de vue philologique et le point de vue historique ; il se terminait par deux courtes notes sur l'*Histria* et l'*Armenia*.

Le troisième volume s'attache au livre XV, chapitres I à V ; l'auteur annonce la bibliographie pour le volume suivant et rassemble dès maintenant la matière des autres volumes.

Souhaitons que malgré les difficultés de l'heure, le Dr De Jonge puisse mener à bien son travail si documenté et si utile.

Lettres ascétiques. — Dold (A.). *Eine aszetische Anweisung zu gottgefälliger Lebensführung nach einem bisher unedierten Brief aus der Zeit etwa V. Jahrh.* (*Benediktin. Mon.*, 1938, p. 381-395.) [927

——— Dold (A.). *Ein aszetischer Brief aus dem V. Jahrhundert im cod. Vindob. lat. 954.* (*Rev. Bén.*, 51, 1939, p. 122-139.) [928

« Ces textes, dit Dom Morin, appartiennent à ce genre de correspondance

spirituelle si particulièrement en honneur vers 400-520 et dont les représentants les plus connus sont en Occident, outre Jérôme et Augustin, Paulin de Nole, Pélage et son milieu, Fastidius, Arnobe le jeune » (*ibid.*, p. 137).

Lettres des Papes. — Wurms (H.). *Decretales selectae ex antiquissimis Romanorum Pontificum epistulis decretalibus praemissa introductione et disquisitione critice editae.* (*Apollinaris*, 12, 1939, p. 40-94.) [929

Décrétale d'Innocent I à Exupère, évêque de Toulouse, datée du 20 février 405 et décrétale de Léon le Grand aux évêques de Campanie et de toutes les provinces, datée du 10 octobre 443.

Épiphane. — Driesen (J.). *Sancti Epiphanii interpretatio evangeliorum.* Stijlbespreking, proeve van oplossing van het herkomstprobleem. (Thèse de Licence, Univ. de Louvain.) [930

Prudence. — Vivès (J.). *Prudentiana.* (*Anal. Sacra Tarraconensia*, 12, 1936, p. 1-18.) [931

——— Pelosi (P.). *La doppia redazione della opere di Prudenzio.* (*St. Ital. di Fil. Class.*, 17, 1941, p. 137-180.) [932

Cette hypothèse d'une double édition expliquerait d'une façon ingénieuse les multiples variantes de la tradition manuscrite.

——— Lazzati (G.). *Osservazioni intorno alla doppia redazione della opere di Prudenzio.* (*Est. degli Atti Reale instit. Veneto*, 101, 1941-1942, parte II, p. 217-233.) [933

Conteste la démonstration de P. Pelosi (cf. *Bull.*, III, 932).

——— Bayo (J.). *Peristephanon, estudio y traducción.* (*Bibl. class.*, 8.) — Madrid, Hernando, 1943. [934

——— *Prudence.* I. *Cathemerinon liber.* II. *Apotheosis et Hamartigenia.* Texte établi et traduit par M. Lavarenne. (Coll. « Guillaume Budé ».) — Paris, Les Belles Lettres, 1943 et 1945, xxxix+153+81 p. [935

——— *Prudentius. Hamartigenia*, with introduction, translation and commentary by J. Stamm. — Amsterdam, 1940, 274 p. [936

Reproduit le texte de Bergmann, sauf aux vers 581 et 664 ; les variantes intéressantes sont étudiées dans le commentaire.

——— Waszink (J. H.). *Prud. Cath. iii, 95-100.* (*Mnemos.*, 11, 1943, p. 75-77.) [937

——— Blomgren (S.). *Zu Prudentius c. Symm. i*, 256. (*Eranos*, 1940, p. 109-111.) [938

——— Bloomfield (M. W.). *A source of Prudentius Psychomachia.* (*Speculum*, 18, 1943, p. 87-90.) [939

L'interprétation allégorique par Philon du combat d'Abraham pour Béra (*Gen.*, 14, 2 sq.) serait reprise par Prudence dans la préface de la *Psychomachie* mais non pas nécessairement par contact direct.

——— Messenger (R. E.). *The Legend of St. Eulalia in Mozarabic hymns.* (*Clas. Weekly*, 38, 1944-1945, p. 12-13.) [940

Rufin. — Bardy (G.). *Rufin d'Aquilée, écrivain latin du IV^e siècle. Sa vie, ses écrits, son influence et son rôle*, dans *Dict. Théol. Cath.*, XIV, col. 153-160.) [941

——— Murphy (F. X.). *Rufinus of Aquileia* (345-411). *His Life and Works.* (Cath. Univ. Amer., *Stud. Med. Hist.*, new Ser., 6.) — Washington, 1945, XVIII-248 p. [942

Voici une excellente monographie sur Rufin d'Aquilée, où s'allie avec l'objectivité des jugements une sympathie pleinement justifiée pour le personnage. La mémoire de Rufin a trop longtemps souffert de la réputation que lui a faite saint Jérôme pour qu'on n'accueille pas avec satisfaction toute tentative de réhabilitation. Cependant le présent ouvrage n'est pas formellement un plaidoyer. C'est une biographie et une histoire littéraire, la première en date, du moins à l'époque moderne, qui envisage dans une vue d'ensemble tous les aspects de la carrière et de l'activité de Rufin.

L'A. ne traite pas séparément la vie et les œuvres. Il y avait dans le procédé un certain danger de confusion, qui a été évité : l'exposé est parfaitement clair. Les deux premiers chapitres s'étendent sur les débuts de Rufin à Rome et Aquilée, sur son voyage en Égypte et sa fondation monastique de Jérusalem. Le chapitre III rapporte la première phase de la querelle origéniste et le IV^e les circonstances qui amèneront Rufin à entreprendre la traduction du *Periarchon*. Au chapitre V, nous voyons le moine et l'écrivain dans sa retraite d'Aquilée, poursuivant son tâche de traducteur malgré les embarras que lui suscitent les amis romains de Jérôme. Les calomnies de ceux-ci l'obligent à se disculper devant le pape Anastase, puis (ch. VI) à porter sa défense devant l'opinion *(Apologia)*, ce qui provoque une réaction violente de la part de Jérôme. Les trois derniers chapitres, qui embrassent les dix ultimes années de Rufin, n'ont plus guère d'incidents à rapporter ; par contre ils sont riches en notices littéraires : elles concernent d'abord les œuvres historiques, les dernières traductions et l'ouvrage *De benedictionibus patriarcharum*. Une Conclusion assez développée présente un tableau général de la vie et du caractère, de l'œuvre et de l'influence de Rufin. Celui-ci est situé à sa vraie place, qui à aucun égard n'est de premier rang, mais n'en est pas moins fort honorable.

Nous prenons plaisir à féliciter le R. P. Murphy de son beau travail, exécuté avec un sens historique sûr et mesuré, celui que Rufin, plus que tout autre, avait besoin de trouver dans son biographe. C. L.

——— Wagner (M. M.). *Rufinus, the translator. A study of his theory and his practice as illustrated in his version of the Apologetica of St. Gregory Nazianzen.* (Cath. Univ. Amer., *Patristic Stud.*, 73.) — Washington, 1945, XIII-100 p. [943

——— Villain (M.). *Rufin d'Aquilée et l'Histoire ecclésiastique.* (*Rech. Sciences rel.*, 33, 1946, p. 164-210.) [944

Étudiant d'abord la traduction de l'H. E. d'Eusèbe, l'A. passe rapidement sur les additions et suppressions de moindre importance, signale l'omission (livre IX, ch. VIII) et les additions, insiste sur les corrections doctrinales et les citations. Défauts et mérites sont pesés ; puis, cette judicieuse conclusion : « La traduction de Rufin nous est surtout précieuse comme donnée psychologique en ce qu'elle projette une vive lumière sur la mentalité et la méthode de travail de notre vieil auteur et de bon nombre de ses pareils ».

C'est le Supplément à l'H. E. qui est alors longuement étudié et analysé. Notons les pivots : Arianisme, Évêques et moines, Missions catholiques, Fin du paganisme à Alexandrie.

——— Lynn (Th.). *The herbal of Rufinus.* (From the unique codex Laurentianus Univ.) — Chicago Press, 1945. [945

——— Villain (M.). *Rufin d'Aquilée, commentateur du symbole des apôtres.* (*Sciences rel. Trav. et Rech.*, 1944, p. 129-156.) [946

La comparaison de l'analyse du texte aquiléen par Rufin avec le texte romain démontre l'influence d'un symbole palestinien et particulièrement celle de Cyrille de Jérusalem ; saint Ambroise et saint Augustin sont mis aussi à contribution.

——— Stenzel (M.). *Rufin von Aquileja und die Bibel. Ein Beitrag zur Geschichte der lateinischen Bibel.* I. Teil : *Die Textgestalt des Römerbriefes bei Rufin.* — Diss. Freib. in Bris., 1942, 85 p. [947

Écrits pseudo-Clémentins. — Waitz (H.). *Die Lösung des pseudo-clementinischen Problems?* (*Zeit. f. Kirch. Gesch.*, 1940, p. 304-346.) [948

Bacchiarius. — Madoz (J.). *Una nueva redacción del « Libellus de fide » de Baquiario.* (*Rev. esp. theol.*, 1, 1941, p. 457-488.) [949

L'édition du *Libellus* d'après trois ms. révèle deux recensions : la première appuyée sur Rippol 151 (X-XI) et Vatican. Reg. 194, l'autre sur Milan, Ambros. O. 212 sup. RV présente un texte meilleur que M, quoiqu'on y trouve les signes évidents d'une nouvelle rédaction. Celle-ci serait l'œuvre d'un adversaire du traducianisme et daterait de la controverse semi-pélagienne.

——— Madoz (J.). *La nueva redacción del « Libellus de fide » de Baquiario utilizada en la « Confessio Fidei » del Ps. Alcuino.* (*Est. Eccl.*, 17, 1943, p. 201-211.) [950

Peregrinatio Aetheriae. — Vaccari (A.). *Itinerarium Egeriae.* (*Biblica*, 24, 1943, p. 388-397.) [951

——— Thomas (F.). *Sur une manière d'exprimer la répétition et l'antériorité dans la « Peregrinatio Aetheriae ».* (*Rev. Phil.*, 1942, p. 22-30.) [952

——— Muller (H. F.). *On the origin of french word order.* (*Romanic Review*, 1939, p. 30-31.) [953

L'étude porte particulièrement sur la *Peregrinatio* et Grégoire de Tours.

Orose. — Ensslin (W.). *Zu Orosius vii, 25, 9 und zum Perserfeldzug des Cäsars Maximianus Galerius.* (*Philol. Wochens.*, 1940, p. 669-671.) [954

Signale une source d'Orose, le *Breviarium*, IX, 24, d'Eutrope, et l'utilisation peu stricte qu'il en fait.

——— Hagendahl (H.). *Orosius und Justinius. Ein Beitrag zur Justinischen Textgeschichte.* — Göteborg, Elanders, 1940, 48 p. [955

Avit de Braga. — Altaner (B.). *Avitus von Braga.* (*Zeit. f. Kircheng.*, 40, 1941, p. 456-468.) [956

Jérôme. — Larbaud (V.). *Sous l'invocation de saint Jérôme.* — Paris, Gallimard, 1946, 341 p. [957

——— Moriarty (F. L.). *St. Jerome : his Life and Literary Work.* (*Amer. Hist. Rev.*, 116, 1947, p. 100-108.) [958

——— Santifaller (L.). *Beiträge zur Paläographie.* II. *Ueber eine Unzialhandschrift der Chronik des hl. Hieronymus aus dem V. Jahrh.* (*Hist. Jahrb.*, 59, 1939, p. 412-431.) [959

Il s'agit d'un manuscrit de Breslau.

——— Ker (N. R.). *Ms Bodley. 582.* (*The Bod. Lib. Record.*, 1, 1941, p. 241-242.) [960

Annonce la découverte, grâce aux rayons ultra violets, d'un commentaire de Jérôme sur l'Ecclésiaste.

——— Hritzu (J. N.). *The style of the letters of St. Jerome.* (*Patrist. Stud.*, 60.) — Washington, 1939, xii-121 p. [961

——— Oldfather (W.). *Studies in the Text Tradition of St. Jerome's « Vitae Patrum ».* — Urbana, The Univ. of Illinois Press, 1943, xi-566 p. [962

Réunit plusieurs études sur la tradition latine et grecque de trois *Vitae :* 1° la *vita Pauli* (J. F. Cherf) ; 2° *vita Hilarionis* (Sr M. Mc Neil) ; 3° *vita Malchi* (H. Cl. Jameson).

——— Mierow (Ch. Chr.). *The 35 Vatican mss of St. Jerome's « Vita Malchi ».* Prolegomena to an edition. (*Speculum*, 20, 1945, p. 468-481.) [963

Description des manuscrits, essai de classification basé sur l'étude de huit passages différents de la tradition manuscrite ; cet essai aboutit à deux types de textes, dont le premier serait représenté par Vat. 5411 ; 1199, 1200 ; le second ayant pour lui tous les autres manuscrits, avec, comme chefs de file Reg. 497, 432, 500, 586, 589, Vat. lat. 1201.

——— Catterall (J. L.). *The Samos translation of Jerome's Life of Hilarion* (résumé dans *Transac. Proc. Amer. Philol.*, 1939, p. 32.) [964

——— Carcopino (J.). *Sur un passage de la Chronique de saint Jérôme.* (*Mélanges Fr. Martroye*, 1941, p. 73-77.) [965

——— Berthon (Mlle). *Examen des Préfaces des commentaires de saint Jérôme sur l'Écriture sainte.* (Mém. de dipl. d'étud. sup. Fac. Lettres de Paris, 1937.) [966

——— Meunier (A.). *Hieronymus' vertaalwijze in Origenes' Jeremiashomeliën.* (Thèse de Licence, Univ. de Louvain, 1943.) [967

——— Nicklin (T.). *Noli me tangere.* (*Expos. Times*, 51, 1939-1940, p. 478.) Jérôme a mal traduit. [968

——— Staedler (E.). *Astat.* (*Rheinis. Mus.*, 1942, p. 7-18.) [969

A le sens de *convenit*, dans CIL XIII, 2016, comme dans la Vulgate, et aussi chez Lucrèce.

——— Bardy (G.). *Saint Jérôme et l'Évangile selon les Hébreux.* (*Mél. Sciences Relig.*, 3, 1946, p. 5-36.) [970

Le relevé des citations faites par Jérôme indique que celles-ci ne seraient pas toutes de première main et se rapporteraient peut-être à plusieurs ouvrages.

——— Lyonnet (S.). *Quoniam nazarenus vocabitur* (Mt. 2, 23). *L'interprétation de saint Jérôme.* (*Biblica*, 25, 1944, p. 196-206.) [971

Démarque trois textes de Jérôme : lettre 57 à Pammachius, le Commentaire sur Mt. et sur Isaïe ; sans aucun doute, Jérôme pensait que le Messie serait naziréen. Le rapprochement de Nazir et de Nazareth supposé par Jérôme serait dû à une confusion, dans le langage, entre le zain et le sadé.

——— Chavy ( ). *L'invective dans les écrits de polémique de saint Jérôme.* (Mém. dipl. d'ét. sup. Fac. Lettres de Paris, 1936.) [972

——— Pence (M. E.). *Satire in St. Jerome.* (*The Class. Jour.*, 36, 1941, p. 322-336.) [973

Note 65 citations d'auteurs satiriques.

——— Murphy (F. X.). *The Problem of St. Jerome.* (*Amer. Hist. Rev.*, 117, 1947, p. 102-107.) [974

——— Hulley (K. K.). *Principles of textual criticism know to St. Jerome.* (*Harv. Stud. in Class. Philol.*, 55, 1944, p. 87-109.) [975

——— Antin (P.). *Saint Jérôme et son lecteur.* (*Rech. Sciences rel.*, 34, 1947, p. 82-99.) [976

Le destinataire des missives de Jérôme est *benignus, benivolus, gratus, cautus, sapiens, diligens, studiosus, etc.* Il est *auditor* autant que *lector*, car Jérôme vise le cénacle où tout ce qui sort de sa plume est admiré. La personnalité du destinataire est submergée par celle de Jérôme, soit dans ses lettres de direction, soit et surtout dans la polémique. Dans les commentaires scripturaires, au contraire, Jérôme ménage le confident de ses trouvailles et le censeur de ses ennuyeuses longueurs.

——— Vaccari (A.). *La patria di S. Girolamo e l'Italia. Rettifiche.* (*Sc. Catt.*, 3, 1942, p. 52-55.) [977

——— Kelly (M. J.). *Life and times as revealed in the writings of St. Jerome exclusive of his letters.* (*Patrist. Stud.*, 60.) — Washington, 1944, xv-173 p. [978

——— Lindenboon (G.). *De kerkvader Hieronymus gezien in zijn tijd.* (*Stemmen des Tijds*, 29, 1940, p. 385-394.) [979

——— Metzger (B. M.). *St. Jerome's testimony concerning the second grade of Mithraic initiation.* (*Amer. Jour. Philol.*, 1945, p. 225-233.) [980

——— Antin (P.). *Emprunts à saint Jérôme dans le « Liber pontificalis » et la vie de saint Didier de Cahors.* (*Rev. Moyen Age lat.*, 3, 1947, p. 53-55.) [981

Signale deux passages du LP. inspirés de Jérôme et une dizaine d'autres, dans la *Vita*, non mentionnés par l'édition de Krusch-Lewison des *Monumenta*.

Astérius. — Morin (G.). *A propos d'Astérius « episcopus Ansedunensis » disciple de saint Jérôme.* (*Rev. bén.*, 56, 1944-1945, p. 5-8.) [982

Ansedunensis ne serait pas créé de toutes pièces (cfr *Rev. bén.*, 47, 1935, p. 108 sq. et *Bull.*, II, 783), mais dériverait d'Anseduna, qui serait identique à *Ansedonia*, ville mentionnée dès la période carolingienne et située sur la route de Pise à Rome, près d'Orbetello, au pied du mont Argentario. Quant à Astérius, il serait le seul évêque connu de cette ville et il n'est pas impossible qu'il faille l'identifier avec le sous-diacre qui apporta des lettres de Jérôme à Augustin, et qui fut élevé, peu après, à l'épiscopat (lettre 82).

Liber de Viris Illustribus. Titchener (J. B.). *The A. Family in the Text Tradition of the « Anonymus Liber de Viris Illustribus ».* (*Classical Studies... Oldfather.*) — Urbana, Illinois Press, 1943, p. 184-189. [983

Sulpice Sevère. — Hylten (P.). *Studien zu Sulpicius Severus.* — Lund, Hakan, Ohlssons, 1940, 163 p. [984

Théodore de Mopsueste. — Devreesse (R.). *Le commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes* (I-LXXX). (Studi e Testi, 93.) — Citta del Vaticano, 1939, xxxi-572 p. [985

Dans les pages qu'il consacre, dans son introduction, à la tradition latine, Mgr Devreesse décrit les deux manuscrits Ambros. C. 301 inf. et F. IV, 1, fasc. 5-6 de l'université de Turin, remarque une fois de plus leur parallélisme et leur commun témoignage en faveur de la tradition latine du Commentaire, et distingue enfin le contenu théodorien du reste de l'œuvre ; sont exclus du texte, l'inscription et l'argument qui flanquent chaque psaume ; on possède ainsi une traduction allant, malgré certaines lacunes, du psaume I à XL ; elle aurait été rédigée au v^e^ s. à Bobbio ; elle n'offre aucune trace du psautier gallican, quelques-unes du romain ou du sangerm. Traduction nouvelle ? Mgr D. croit plutôt à l'utilisation d'une version, à cause de l'élégance et de l'aisance de son style.

[R] *Rev. bén.*, 53, 1941, p. 182-183. David Amand.

——— Bulhart (V.). *Kritische Studien zum lateinischen Texte des neuen Theodorus von Mopsuestia.* (*Wiener Stud.*, 1941, p. 134-145.) [986

Visent l'*Epitome* du Commentaire sur les Psaumes, publié par Mgr Devreesse.

——— Lorimer (W. L.). *Theodore of Mopsuestia. In ep. I ad Tim. ii, p. 123, 11 Sw.* (*Jour. theol. Stud.*, 44, 1943, p. 58-59.) [987

La version latine a *repletae* et suggère pour le texte grec *mestai* et non *megistai*.

Pélage. — de Plinval. (G.) *Pélage, ses écrits, sa vie et sa réforme. Étude d'histoire littéraire et religieuse.* — Lausanne, Payot, 1943, 430 p. [988

——— de Plinval (G.). *Essai sur le style et la langue de Pélage, suivi du traité inédit « De Induratione cordis Pharaonis ».* — Fribourg, Librairie de l'Université, 1947, 214 p. [989

[R] *Rev. bén.*, 56, 1948, p. 167-168. David Amand.

Eutrope. — Madoz (J.). *Herencia literaria del presbitero Eutropio.* (*Est. Eccl.*, 16, 1942, p. 27-57.) [990

——— Morin (G.). *Brillantes découvertes d'un jésuite espagnol et rétractation qui s'ensuit.* (*Rev. Hist. Eccl.*, 38, 1942, p. 411-417.) [991

Dom Morin applaudit à la découverte par le Père Madoz des *Excerpta Vincentii Lirinensis* (cf. Bull. III, 1055). Il souligne ensuite l'attribution au prêtre Eutrope (signalé par Gennade au ch. 49 de son catalogue) des apocryphes hiéronimiens : l'*ad Geruntii filias de contemnanda hereditate*, le *De vera circumcisione*, le *De similitudine carnis peccati*, que Dom Morin avait découvert et attribué à Pacien de Barcelone.

Augustin. — Bardy (G.). *Saint Augustin. L'homme et l'œuvre.* (*Bibliot. august.*) — Paris, Desclée, 1940, 528 p. [992

——— Simard (G.). *La querelle de deux saints, saint Jérôme et saint Augustin.* (*Rev. Un. Ott.*, 12, 1942, p. 15-36.) [993

——— Leclercq (J.). *Prédication et rhétorique au temps de saint Augustin.* (*Rev. bén.*, 57, 1947, p. 117-131.) [994

Sermon africain, déjà édité en fragments par Caillau, paraissant dater de la fin du IVe ou du début du Ve s., probablement hors de la sphère d'influence de saint Augustin.

——— Finaert (J.). *Saint Augustin rhéteur.* (Collection d'études latines, série scientifique, 18.) — Paris, Les Belles Lettres, 1939, XI-109 p. [995

——— Finaert (J.). *L'évolution littéraire de saint Augustin.* (Collection d'études latines, 17.) — Paris, Les Belles Lettres, XII-188 p. [996

——— Maher (J. P.). *St. Augustine's defense of the Hexaemeron against the Manicheans.* (*Cat. Bib. Quart.*, 6, 1944, p. 289-298, 456-475 ; 1945, p. 76-90, 206-222, 306-325.) [997

——— Martil (G.). *La tradicion en S. Agustin a través de la controversia pelagiana.* (*Rev. Esp. Teol.*, 1, 1941, p. 279-311, 489-543, 813-844 ; 2, 1942, p. 35-61, 357-377, 547-603.) [998

——— Wolf (E.). *Zu neueren Augustinus Literatur.* (*Theol. Blät.*, 18, 1939, p. 177-190.) [999

Critique une dizaine d'ouvrages récents.

——— Saint Augustin. *La cité de Dieu.* Texte latin et traduction française, introduction et notes par P. de la Briolle. — Tome I. Paris, Garnier, 1941, 574 p. [1000

——— Saint Augustin. *La cité de Dieu.* Texte et traduction avec une introduction et des notes par J. Perret. — Tome II. Paris, Garnier, 1946, 543 p. [1001

Continue l'édition de P. de Labriolle, mais la traduction serre le texte de moins près.

——— Lambot (C.). *Le sermon CXI de saint Augustin.* (*Rev. bén.*, 57, 1947, p. 109-116.) [1002

Ce sermon a été écourté dans la collection *De Verbis Domini;* le manuscrit Paris, BN. n. a. l. 1449 en donne un texte plus intégral, quoique tronqué au début; Dom Lambot édite ce texte en le comparant au sermon CXI des Mauristes.

——— Lambot (C.). *Sermon démembré de saint Augustin.* — *Misc. G. Mercati*, 1, 1946, p. 247-264. [1003

Dom Wilmart avait contesté l'unité du sermon CCLIV de l'édition bénédictine au nom de la tradition manuscrite (Tours 279, IXe s.) et de l'unité littéraire

raire (cfr *Rev. bén.*, 38, 1926, p. 151-159). Dom Lambot démontre cette unité et l'appuie sur une tradition manuscrite plus ancienne, la collection *De bono conjugali* déjà attestée aux VI^e^-VII^e^ s. et dont un manuscrit de Gand (Bib. Univ. 292, X^e^ s.) est un témoin, témoin comprenant d'ailleurs un supplément qui aurait été annexé à la collection dès le VIII^e^-IX^e^ s. Dom Lambot suggère l'origine césarienne de la collection du manuscrit de Tours. On retrouve chez l'évêque d'Arles la forme courte du sermon CCLIV avec ses variantes caractéristiques et le sermon CXLII porte un titre qui est de Césaire. Finalement, Dom L. édite le texte du sermon.

——— Lambot (C.). *Collection antique des sermons de saint Augustin.* (*Rev. bén.*, 57, 1947, p. 82-108.) [1004

Collection de 47 sermons déjà utilisée mais jamais étudiée de près. Dom Lambot l'appelle *Alleluia*, titre du premier sermon. Elle comprend un agglomérat de petits recueils antiques, dont trois ont relativement bien conservé leur aspect original. Pour plusieurs sermons, cette collection est le seul témoin ou le point de départ de toute la tradition ; les textes sont de première qualité, ne portant pas la trace de remaniements intentionnels. Le contexte de la collection *Alleluia* permet d'établir, pour les sermons 255, 261, 34, 29, 13, 14, 15, 48, 49 qui en forment le premier recueil, la date de 418, déjà suggérée par les Mauristes.

——— Tréhorel (É.). *Le psaume abécédaire de saint Augustin.* (*Rev. Ét. lat.*, 17, 1939, p. 309-329.) [1005

Augustin, en utilisant ensemble certains éléments rythmiques, a constitué « un système de versification qui semble une véritable création ». L'A. n'étudie pas ce système dans le texte du psaume, mais s'efforce d'en saisir la nature en analysant les conceptions rythmiques d'Augustin ; en outre, il signale comment la technique oratoire chrétienne prépara et conduisit aux proses rythmées du moyen âge, et voit dans cette littérature chrétienne l'origine de la versification moderne.

——— Zarb (S.). *Chronologia Enarrationum S. Augustini in Psalmos.* (*Anglia*, 14, 1937, p. 516-527 ; 15, 1938, p. 234-237 ; 24, 1947, p. 47-69.) [1006

——— Lambot (C.). *Saint Augustin a-t-il rédigé la règle pour moines qui porte son nom ?* (*Rev. bén.*, 53, 1941, p. 41-58.) [1007

Trois arguments établissent que la Règle dérive de l'Épître ; le rédacteur de la Règle a écourté maladroitement son modèle. Ce rédacteur n'est pas saint Augustin : tel travail de réemploi n'est pas dans sa manière ; de plus, les quatre comparaisons des textes développées par Dom L. ne laissent place à aucun doute. Dom L. réfute ensuite point par point les arguments des PP. Merlin et Mandonnet.

——— Favez (Ch.). *Les epistulae 92, 259 et 263 de saint Augustin.* (*Mus. Helvet.*, 1944, p. 65-68.) [1008

Augustin cherche l'inspiration de ces lettres de condoléances dans la Bible et non, comme le genre l'exigeait de son temps, chez les philosophes païens.

——— Brou (L.). *Un passage de saint Augustin dans une oraison du sacramentaire léonien.* (*Downside Rev.*, 64, 1946, p. 39-42.) [1009

Il s'agit du *sermo III. De sacramento altaris ad infantes* (PL. 46, 827, éd. 1865) et du sacramentaire léonien (éd. Feltoe, 1896, p. 161).

Le parallélisme permet la restitution *de temporis* à la suite de *nostri* dans le sacramentaire.

——— Christopher (P.). *St. Augustine. The First catechetical instruction* (*De catechizandis rudibus*) *translated and annotated.* (Ancient christian writers, the works of the Fathers in translation, 2.) — Washington, 1946, 171 p. [1010

Étude du genre catéchétique, par comparaison avec les œuvres similaires d'Ambroise, Cyrille de Jérusalem, Théodore de Mopsueste ; étude des sources : *Didachè*, Origène, Tertullien, Ambroise ; étude du style et du rayonnement littéraire de l'œuvre durant le moyen âge.

——— Sizoo (A.). *De echtheid van Augustinus' « sermo de symbolo ad catechumenos ».* (*Gereef. theol. Tijdschr.*, 41, 1940, p. 286-301.) [1011

——— Meulebroeck (B. L.). *Metriek en rhythmiek in Augustinus' Cassisiacum-Dialogen.* — Nijmegen, Dekker et van de Vegt, 1942, VIII-107 p. [1012

Dialogues réels, sténographiés. La métrique est plus soignée dans certains passages.

——— Schiemann (M. B.). *The rare and late Verbs in St. Augustine's « de Civitate Dei ».* (*Patrist. Stud.*, 53.) — Washington, 1938, XVII-85 p. [1013

Toutes les études lexicographiques de cette collection sont construites sur le même plan : relevé des mots et classement par périodes, indications sémantiques, terminologie ecclésiastique. Il se dégage de ses travaux, qu'Augustin est fidèle au vocabulaire de Cicéron, que, d'autre part, même dans ce traité, le plus classique de forme, il ne méprise point, à l'occasion, le langage populaire. T. D.

——— Caroll (M. B.). *The « clausulae » in the Confessions of St. Augustine.* (*Patrist. Stud.*, 62.) — Washington, 1940, 89 p. [1014

——— Courcelle (P.). *Les premières confessions de saint Augustin.* (*Rev. Ét. lat.*, 21-22, 1943-1944, p. 155-174.) [1015

Contrôle les livres III et IX des *Confessions*, par divers textes de saint Augustin : *de beata vita*, *de utilitate credendi*. Il apporte quelques précisions : attitude

d'Augustin vis-à-vis des académiciens, sa durée, l'influence de saint Ambroise, surtout celle de Manlius Théodorus, passée sous silence, et à dessein, dans les Confessions, son orientation définitive vers la chasteté. Le témoignage des confessions est confirmé, mais l'intention apologétique d'Augustin a pu lui faire omettre ou présenter d'une certaine façon, certains épisodes de sa vie.

——— Brisson (J. P.). *La correspondance de saint Augustin : essai de classement logique.* (Mém. dipl. ét. sup. Fac. Lettres de Paris, 1939.) [1016

——— Rambach (W.). « *Ecclesia* » *und* « *Regnum Dei* » *bei Augustinus. Zu* « *de Civitate Dei* », XX, 9. (*Philologus*, 93, 1938, p. 248-265.) [1017

——— Chatillon (F.). « *Quidam secundum eos* », *note d'exégèse augustinienne* (*Conf.*, VII, 9, 15). (*Rev. Moyen Age lat.*, 1, 1945, p. 287-304.) [1018

Analyse philologique et littéraire ; les *quidam* sont les philosophes néoplatoniciens.

——— Pascher (J.). « *Servitus religiosa* » *seit Augustinus. Festschrift E. Eickmann* — Paderborn, Schöningh, 1940, p. 335-352. [1019

——— Comeau (M.). *Sur la transmission des sermons de saint Augustin.* (*Rev. Ét. anc.*, 10, 1932, p. 408-422.) [1020

——— Deems (M. M.). *Augustine's Use of Scripture.* (*Church Hist.*, 14, 1945, p. 188-200.) [1021

——— Pinsk (J.). *Des hl. Augustinus Erläuterung zum Psalm des Staffelgebets.* (*Enarratio in Ps. 42.*) (*Theol. Gl.*, 34, 1942, p. 271-275.) [1022

——— Rétif (A.). *A propos de l'interprétation du chapitre VII des Romains par saint Augustin.* (*Rech. Sciences rel.*, 33, 1946, p. 368-371.) [1023

Après avoir appliqué ce chapitre à l'homme non justifié, Augustin fut amené par la controverse pélagienne à l'entendre de l'homme justifié, en 412 sans doute, date où il connut le commentaire de Paul par Pélage (celui-ci daterait de 409).

——— Dölger (F. J.). *Das Ei im Heilzauber nach einer Predigt des hl. Augustinus.* (*Antike u. Christ.*, 6, 1940, p. 57-60.) [1024

Met en parallèle un extrait du sermon publié par Dom Lambot (*Rev. bén.*, 50, 1938, p. 5) et un texte d'Ovide : *ars amatoria*, II, 329-330. L'offrande de l'œuf est une manière d'expiation pour tous les germes de maladies du corps et de l'âme.

——— Altaner (B.). *Augustinus und die griechische Sprache.* — *Pisciculi, Mélanges Dölger*, 1939, p. 19-40. [1025

L'A. passe en revue les opinions modernes montrant soit le travail même d'Augustin, soit le milieu et la culture de son temps.

Les chrétiens parlant grec ne sont pas rares en Afrique : la répugnance d'Augustin pour le grec viserait le grec littéraire, non le langage de tous les jours. Dans son exégèse, Augustin se montre vraiment instruit de la langue grecque : ses citations, ses discussions et surtout ses corrections du texte de la Bible le montrent assez. Il ne s'agit pas d'une connaissance superficielle de catégories de mots ou de citations d'auteurs. Cependant, à part l'Écriture Sainte, Augustin semble n'avoir connu les théologiens grecs que dans des traductions latines ; deux fois seulement, nous le voyons user d'un texte grec ; bien plus, il n'a jamais songé à écrire en grec, bien qu'il l'ait parlé. « Presque tout l'horizon de la littérature grecque antique et chrétienne, à part la traduction des LXX et le NT, ont été pour lui un monde inconnu et un trésor scellé. » Certes, il était capable de lire et même de traduire : mais c'était un travail laborieux, et il préférait s'en remettre aux versions latines, quitte à en critiquer telle traduction fautive.

——— Mohrmann (Ch.). *Ter vertaling van een oud-christelijken auteur.* (*Hermeneus*, 10, 1937-1938, p. 74-78.) [1026

A propos d'une traduction de saint Augustin.

——— Frend (W. H. C.). *A note of the Berber background in the life of Augustin.* (*Jour. Theol. Stud.*, 43, 1942, p. 188-191.) [1027

Souligne la découverte par M. P. Rodary d'inscriptions funéraires latino-berbères. Le « punique » d'Augustin serait le lybien, ou le proto-berbère.

——— Jenkins (C.). *Augustinè's classical quotations in his letters.* (*Jour. Theol. Stud.*, 39, 1938, p. 59.) [1028

Importantes retouches à l'Index IV de l'édition Goldbacher (CSEL) qui englobe indistinctement les citations faites par Augustin et celles faites par des tiers, et, d'autre part, présente quelques omissions.

——— Nailis (Ch.). *Aurelius Augustinus en Euhemerus.* (*Philol. Stud.*, 11, 1939-1940, p. 81-89.) [1029

Augustin aurait utilisé un commentaire de Virgile, par lequel il aurait subi l'influence d'Évhémère.

——— Altaner (B.). *Augustinus und Philo von Alexandrien. Eine Quellenkritische Untersuchung.* (*Zeit. Kath. Theol.*, 65, 1941, p. 81-90.) [1030

Expliquant *Gen.*, 6, 16, Augustin utiliserait une version latine de Philon.

——— Henry (P.). *Augustinus and Plotinus.* (*Jour. Theol. Stud.*, 38, 1937, p. 1-23.) [1031

Marius Victorin a certainement utilisé les Ennéades de Plotin et les cite littéralement dans son *Adversus Arium* (IV, 22) ; il en aurait même traduit une partie.

Augustin lui-même a lu certains livres de Plotin *(de beata vita)* : le sixième traité de la première Ennéade, le *De pulchro ;* il a utilisé d'autres passages, mais en les transformant selon l'enseignement de l'Église, par exemple la cinquième Ennéade. L'évolution philosophique d'Augustin semble bien indiquer que Plotin, et lui seul, fut le maître d'Augustin.

——— Keseling (P.). *Augustin und Ovide.* (*Philol. Wochenschr.*, 60, 1940, col. 191.) [1032

Dans le dialogue *Contra Accademicos*, I, 1, 1, on aurait une réminiscence d'Ovide (Trist., I, 2, 1).

——— Keseling (P.). *Virgil bei Augustin.* (*Philol. Wochenschr.*, 62, 1942, col. 383-384.) [1033

Une douzaine de réminiscence, dans le *De ordine* et le *Contra Faustum*, surtout.

——— Keseling (P.). *Nochmals Virgil bei Augustin.* (*Philol. Wocheschr.*, 46, 1944, p. 95-96.) [1034

——— Mesk (J.). *Verg. Ecl., 4, 62.* (*Philol. Wochenschr.*, 64, 1944, p. 120.) [1035

Rapprocher ce passage de *Confessions*, I, 6, 8.

——— Grumel (V.). *Découverte à Ostie d'une inscription relative à sainte Monique.* (*Rev. Ét. lat.*, 24, 1946, p. 70-71.) [1036

Nouveau témoin épigraphique fragmentaire de l'inscription publiée par De Rossi, *Inscriptiones christianae urbis Romae*, vol. II, pars prima. Rome, 1888, p. 252.

——— Hoogterp (P. W.). *Deux procès verbaux donatistes. Quelques aspects du latin parlé en Afrique au commencement du IV^e siècle.* (*Archivum*, 1940, p. 39-112.) [1037

Examen philologique très serré, tant de la morphologie et de la syntaxe que du style, des *Gesta apud Zenophilum* et des *Acta purgationis Felicis episcopi Autumnitani* (CSEL, 26). Il tend à préciser, par l'analyse des dépositions et répliques des témoins au procès, leur langue familière. Cette langue n'est pas « avant tout constituée par un nombre plus ou moins élevé de solécismes, par une connaissance plus ou moins solide de la syntaxe classique, mais surtout par le ton ». Quant à l'*africitas* qui se révèle chez Augustin, Cyprien et Tertullien et d'autres africains par une tonalité spéciale, on n'en trouve pas de trace ici : il semble bien qu'en Afrique, on parle comme à Rome.

——— Anspach (A. E.). *Anonymi Altercationes christianae philosophiae contra erroneas et seductibiles paganorum philosophorum versutias excerptas ex S. Augustini libris aliquot.* Primus edidit recensuitque A. E. Anspach. (Textos latinos de la Edad media.) — Madrid, 1942, 288 p. [1038

——— Fischer (B.). *Der Bibeltexte in den Pseudo-Augustinischen « Solutiones diversarum ab haereticis obiectarum » im Codex Paris B. N. lat.* 122.17. (*Biblica*, 23, 1942, p. 139-164, 241-267). — Rome, Herder, 1942, 53 p. [1039

Fastidius. — Kirmer (I.). *Das Eigentum des Fastidius im pelagianischen Schriftum.* — St. Ottilier Missiondruckerei, 1938, 175 p. [1040

Sedulius. — Bardy (G.). *Sedulius, poète chrétien du V^e siècle* dans *Dict. Théol. Cath.*, XIV, col. 1764-1766. [1041

——— Manton (G. R.). *The Cambridge manuscript of Sedulius'* « *Carmen Paschale* ». (*Jour. Theol. Stud.*, 40, 1939, p. 365-370.) [1042

Étudie les variantes du texte du ms. du *Corpus Christi College*, 173, VIII^e s., fol. 57-83, et compare ce type de texte avec ceux qui ont été étudiés par J. Huemmer (CSEL, 10).

——— Schefs (N.). *Sedulius'* « *Paschale Carmen* ». Band I en II, ingeleid, vertaald en toegelicht. — Delft, Minerva, 1938, 187 p. [1043

——— Dimier (M. A.). *Une réminiscence de Sedulius chère à saint Bernard.* (*Rev. Moyen Age lat.*, 3, 1947, p. 158-160.) [1044

Il s'agit de deux hexamètres du *Carmen paschale* (CSEL, 10, P. 48, v. 67 et 68) que l'on retrouve, soit ensemble (PL, 183, 428 A) soit séparément, le v. 68 (PL, 183, 434 D ; 87 C ; 99 A) ; le v. 67 (PL, 183, 102 A). Saint Bernard les aurait extraits soit de Sedulius, soit plutôt des Laudes de la Nativité.

Paulin de Nole. — Goldschmidt (R. C.). *Paulinus' Churches at Nola.* Texts, translation and commentary. — Amsterdam, 1940, 204 p. [1045

——— Blomgren (S.). *On nagra ställen i Paulini Nolani carmina.* (*Eranos*, 1940, p. 62-67.) [1046

Vise 11, 4 ; 18, 18 ; 21, 767 et seq. ; 24, 101 et seq. ; 24, 713 et seq.

——— Muys (A. P.). *De briefwisseling van Paulinus van Nola en Augustinus.* (Diss. Amsterdam.) — Hilversum, Schipper, 1941, 282 p. [1047

——— Fabre (P.). *Les citations dans la correspondance de Paulin de Nole.* (Public. Fac. Lettres. Univ. Strasbourg, 105.) Mélanges 1945, II : études littéraires, p. 17-38. — Paris, Les Belles Lettres, 1946. [1048

——— Boulanger (A.). *Saint Paulin de Nole et l'amitié chrétienne.* (*Vig. Christ.*, 1, 1947, p. 183-185.) [1049

Présente la thèse de M. P. Fabre, soutenue le 22 février 1947 à la Faculté des Lettres de Strasbourg, et à paraître dans la Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome. (Essai sur la chronologie des œuvres de saint Paulin ; saint Paulin et l'amitié chrétienne.) « C'est saint Paulin tout entier, sa vie, ses

idées morales et religieuses, ses procédés littéraires et surtout son âme ardente et généreuse. » S'attachant avant tout à la physionomie morale de Paulin, l'A. développe longuement le chapitre : La théorie de l'amitié.

——— Courcelle (P.). *Paulin de Nole et saint Jérôme.* (*Rev. Ét. lat.*, 25, 1947, p. 250-280.) [1050

Paulin de Pella. — Courcelle (P.). *Un nouveau poème de Paulin de Pella.* (*Vig. Christ.*, 1, 1947, p. 101-113.) [1051

Restitue à Paulin de Pella, le Carmen IV de l'édition Hartel (CSEL, 30, p. 3 sq.) en s'appuyant sur la tradition manuscrite, sur la saveur ausonienne de l'*oratio* et ses rapports avec l'*Eucharisticos*.

Niceta de Remesiana. — Zeiller (J.). *Un ancien évêque d'Illyricum, peut-être auteur du « Te Deum », saint Niceta de Remesiana.* (*C. R. Ac. Inscrip. et Belles Lettres*, 1942, p. 356-369.) [1052

——— Frost (M.). *Two Texts of the « Te Deum Laudamus ».* (*Jour. Theol. Stud.*, 39, 1938, p. 388-391.) [1053

Texte mozarabe édité d'après Madrid, B. N. 10.001 ; Hh 69 ; texte irlandais édité d'après Paris, B. N., lat. 94.88.

——— Frost (M.). « *Te Deum Laudamus* » : *The received Text.* (*Jour. Theol. Stud.*, 43, 1942, p. 59-67.) [1054

Publie le texte du Vat. lat. Reg. 11, donne la liste des mss, puis le texte du Vienna S. B. lat. 1861, qui sert de base à la collation : deux remarques signalent 1° la présence d'un texte parallèle au *Te Deum* dans une lettre de Cyprien de Toulon (524-533) à Maxime de Genève (Bibl. cath. de Cologne, 212) ; 2° rejette la variante *gloriam intrare*.

——— Frost (M.). « *Te Deum Laudamus* » : *The Milan Text.* (*Jour. Theol. Stud.*, 43, 1942, p. 192-194.) [1055

Le texte milanais avec ses manuscrits et la collation.

Vincent de Lérins. — *Excerpta Vincentii Lirinensis.* Segun el codice de Ripoll 151, con un estudio critico introductorio. (Estudios Onienses, sèr. I, 1.) — Madrid, Aldecoa, 1940, 157 p. [1056

Cette collection, retrouvée par le P. Madoz, est dirigée contre Arius et Apollinaire d'une part, et contre Nestorius d'autre part : elle répond bien au projet qu'avait émis Vincent au ch. 16 du *Commonitorium*. La théologie est bien celle de Vincent : on remarque un souci d'éviter le mot *predestinatio* qui va jusqu'à la modification du texte augustinien. Dom Morin a conjecturé depuis que St. Gall 199 pourrait être un témoin de cette œuvre ; mais il n'a pu vérifier cette conjecture (cfr *Rev. Hist. Eccl.*, 38, 1942, p. 411-414).

——— Madoz (J.). *Un tratado desconocido de San Vincente de Lerins « Excerpta sancte memorie Vincentii Lirinensis insule presbyteri ex universo beate recordacionis Agustini in unum collecta »*. (*Gregorianum*, 21, 1940, p. 75-94.) [1057

En annonçant sa découverte, le P. Madoz confirme l'attribution à Vincent de Lérins par la comparaison de certains textes avec ceux du *Commonitorium*.

Cassien. — Olphe-Galliard (M.), *Cassien (Jean)*. I. *Vie;* II. *Œuvres;* III. *L'écrivain, l'historien, le maître spirituel;* IV. *Doctrine;* V. *Influence*, dans *Dict. de Théol. Cath.*, II, col. 214-276.) [1058

——— Schwartz (E.). *Lebensdaten Cassians*. (*Zeit. Neutestam. Wissen.*, 38, 1939, p. 1-11.) [1059

——— Marrou (H. I.). *La patrie de Jean Cassien. — Miscellanea Guillaume de Jerphanion*, 2. (*Orientalia Christiana periodica*, 13, 1947, p. 588-596.) [1060

Il faut la chercher « dans la partie ouest du territoire dépendant de la cité d'Histia, près de la limite qui le sépare de celui d'Ulmetum, quelque part dans la vallée de la Casimcea, près du village actuel de Seremet, soit à 40 kilomètres environ du nord-nord-ouest de la ville moderne de Constantza ». Ce luxe de précicions est suscité par la lecture d'une inscription grecque, signalant les « limites (du territoire) des Cassiens et du (district) des grottes » mise en rapport avec les travaux des archéologues roumains.

——— Marrou (H. I.). *Jean Cassien à Marseille*. (*Rev. Moyen Age lat.*, 1, 1945, p. 5-26.) [1061

Réafirme la thèse de l'auteur, déjà proposée dans les *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 57, 1940, p. 132, nº 3 : Jean Cassien est né en Dobrogea, ou, selon Gennade, en *Scythia (minor)*. M. M. relève, pour en montrer les bévues, la *controversia de sancti Cassiani patria*. Il conjecture ensuite que sa venue à Marseille serait due aux conseils de Lazare d'Aix, avec lequel il serait revenu de Palestine, en automne 415 ou au printemps 416, et qu'il aurait enterré à Saint-Victor. Ce dernier point est fondé sur l'épitaphe découverte par Peirese (B. N., lat. 8958, fol. 302).

Concile d'Orange. — Chavasse (A.). *Le deuxième canon du concile d'Orange de 441. Essai d'exégèse. — Mélanges Podechard*, 1945, p. 103-120. [1062

Essai basé sur les textes conciliaires (Riez, 439) (Vaison, 442), les textes patristiques et liturgiques de la même époque. Sont cités en particulier Fauste de Riez, Gennade, Jean Cassien, Césaire d'Arles ; les liturgies wisigothique et romaine.

Secundius. — Mac Neill (Eoin). *The hymn of St. Secundius in honour of St. Patrick*. (*Irish hist. Studies*, 2, 1940-1941, p. 129-153.) [1063

L'hymne serait antérieure à l'Épître et à la Confession et aurait été composée

par s. Secundius pour défendre Patrick contre les calomnies. Le P. Grosjean (*Ana. Boll.*, 63, 1945, p. 109 et 111, note 3) préfère placer l'hymne entre l'Épître et la Confession.

——— Mulcahy (Dean). *The hymn of St. Secundius in praise of St. Patrick.* (*Irish Eccl. Record*, 65, 1945, p. 145-149.) [1064

Saint Genès. — Cavallin (M. S.). *Saint Genès le notaire.* — *Mélanges Löfstedt.* (*Eranos*, 43, 1945, p. 150-175.) [1065

Réédite deux textes relatifs à saint Genès : une passion du VI^e^ s. et un sermon qui serait de saint Hilaire d'Arles (429-449).

——— Duprat (E.). *Histoire des légendes saintes de Provence.* (*Mém. de l'Inst. Hist. de Provence*, 20, 1943-1944, p. 66-94 ; 21, 1945-1946, p. 1-40.) [1066

Saint Genès serait un martyr de Périnthe ; la translation de ses reliques ne peut avoir eu lieu que vers la fin du IV^e^s. ou au début du V^e^. Ceci est difficile à admettre car la *Passio* le présente comme un martyr local.

Léon le Grand. — Csizmazia (P.). *Nagy Szent Leo beszédei.* (Monographie en hongrois sur saint Léon le Grand, maître de la prose latine.) — Budapest, 1942, 248 p. [1067

——— Jalland Trevor (M. A. B. D.). *The Life and Times of St. Leo the Great* — Society for promoting christian knowledge, London, 1941, VIII-542 p. [1068

——— Mueller (M. M.). *The Vocabulary of Pope St. Leo the Great.* (*Patrist. Stud.*, 67.) — Washington, 1943, XIX-269 p. [1069

[R] *Rev. bén.*, Cyrille Lambot, 57, 1947, p. 243.

——— Halliwell (W. J.). *The Style of Pope St. Leo the Great.* (*Patrist. Stud.*, 59.) — Washington, 1939, XVI-98 p. [1070

——— Bruylants (P.). *Concordance verbale du Sacramentaire léonien.* (*Archivum*, 18, 1943-1944, p. 51-376.) [1071

Dans son introduction (p. 51-57), l'A. relève quelques traits dénotant la parenté du sacramentaire léonien et d'autres textes liturgiques d'origine romaine ; il rappelle une date fixe dans la chronologie de l'ouvrage : 483, date de la mort de Simplicius. En même temps il fait le point des opinions sur la chronologie et l'auteur. Il en signale finalement l'influence. La concordance s'étend de *Aaron* à *Lux, lucis.*

——— Callewaert (C.). *Saint Léon le Grand et les textes du Léonien.* (*Sacris Erudiri*, Steenbrugge, 1948, p. 35-122.) [1072

Le sacramentaire léonien contiendrait beaucoup de pièces sorties de la plume de saint Léon. La comparaison instituée avec le *sermo 78 (de ieiunio Pentecostes)*

sert de point de départ à trois hypothèses : 1° saint Léon s'est servi dans ce sermon de formules liturgiques antiques ; 2° on a introduit les paroles du Pape dans la liturgie ; 3° saint Léon serait l'auteur des formules liturgiques. Mgr C. penche pour la troisième, surtout à cause du caractère d'actualité qui s'affirme tant dans la liturgie que dans l'homélie : « ce sont des compositions d'actualité traitées parallèlement en chaire et à l'autel » ; ce caractère transparaît dans la manière de traiter comme dans l'expression. C'est sous cet angle que Mgr C. étudie le jeûne ecclésiastique, les Quatre-Temps de Pentecôte, la fête de Pentecôte ; le pillage de Rome par Genséric (455) ou le siège de la ville par Vitigès (538) ; après la retraite d'Attila en 452 ; la répression des manichéens en 443-444. Se basant davantage sur des arguments internes, il restitue à saint Léon l'oraison *Deus qui humanae substantiae*, et relève les marques léoniennes du sacramentaire de Vérone. Une table fait la somme : plus de 125 pièces reviendraient à saint Léon.

——— Borella (P.). *S. Leone Magno e il Communicantes.* (*Eph. Lit.*, 60, 1946, p. 93-101.) [1073

Confirme le travail de Mgr Callewaert sur le *Communicantes* en apportant de nombreux parallélismes.

——— Callewaert (C.). *Saint Léon. Le « Communicantes » et le « Nobis quoque peccatoribus ».* (*Sacris Erudiri*, Steenbrugge, 1948, p. 123-164.) [1074

Si le *Communicantes* comme tel n'est pas de saint Léon, on y retrouve son influence. « Il se présente comme une prière manifestement inspirée par les idées chères à saint Léon et libellée d'une façon qui rappelle de très près son style, son vocabulaire et ses préférences rythmiques, ainsi que plusieurs formules du Léonien, sûrement sorties, elles aussi, de sa plume » (p. 131). Le *Nobis quoque*, lui, serait certainement de saint Léon, de même que les *Communicantes* de Noël, de l'Épiphanie, du Jeudi Saint, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte ; il faut lui attribuer aussi la formule « *diem sacratissimum celebrantes* », formule stéréotypée introduisant les embolismes propres.

——— Loeuw (G.). *Il piu antico sermonario di San Pietro in Vaticano.* (*Riv. di Archeol. Christiana*, 1942, p. 144-183.) [1075

Étude du ms. C 105 (IX^e s.) de la bibliothèque capitulaire de Saint-Pierre au Vatican. Dans la préface de ce sermonnaire, la préface du scribe parle par deux fois d'un certain « *leo qui Schifo vocatur* » qui fit écrire ce manuscrit : les 114 sermons sont distribués selon l'année liturgique, à partir de l'Avent, et se termine par une lacune, *in Caena Domini* (fol. 282) ; l'A. donne la liste des corrections et des notes ajoutées par une deuxième (troisième) main ; il étudie ensuite le calendrier, en le mettant en parallèle avec celui d'un autre ms., C 107 (début du XII^e s.). Les auteurs mis à contribution sont : Léon le Grand (50), Augustin (40), Jérôme (4), Ambroise (1), Isidore de Séville (1) ; huit sermons sont sans nom d'auteurs ; mais, dans le lot attribué à Augustin, on retrouve Maxime de Turin, Fulgence,

un Pseudo-Augustin et Pierre Chrysologue. Ce sermonnaire ne constitue qu'une partie de l'année liturgique : de la parenté étroite entre C 105 et le sermonnaire d'Eginus de Vérone, pour cette première partie, l'A. infère que nous aurions dans la seconde partie de ce dernier un témoin de la partie manquante de C 105 ; le sermonnaire atteindrait ainsi 218 pièces. Le sermonnaire d'Alain de Farfa est également apparenté à ces collections. Il serait la source d'Eginus et, conjointement avec un archétype du VI^e s. perdu, la source de C 105.

Claudien Mamert. — GUTZWILLER (H.). *Die Neujahrsrede des Konsuls Claudius Mamertinus vor dem Kaiser Julian.* (*Gratiarum actio de consulato suo Juliano imperatori.*) Text, Uebersetzung und Kommentar. — Basel, Helbing et Liechtenhahn, 1942, 251 p. [1076

——— HÄRLEMAN (E.). *De Claudiano Mamerto Gallicae latinitatis scriptore quaestiones.* — Uppsala, Lunquist, 1938, 104 p. [1077

[R] *Rev. bén.*, Thomas Delforge, 57, 1947, p. 243.

——— HARLEMAN (E.). *Ad Claud. Mamert.*, I, 26. (*Eranos*, 1939, p. 64-68.) [1078

Sidoine Apollinaire. — RUTHERFORD (H.). *Sidoine Apollinaire. L'homme politique, l'écrivain, l'évêque.* Étude d'une figure gallo-romaine du V^e siècle. (*Mémoire de l'Acad. des Sc. et Arts*, t. 38.) — Clermont-Ferrand, de Beissac, 1938, 96 p. et 2 pl. [1079

——— LOYEN (A.). *Recherches historiques sur les panygériques de Sidoine Apollinaire.* — Paris, Champion, 1942, 111 p. [1080

——— LOYEN (A.). *Sidoine Apollinaire et l'esprit précieux en Gaule aux derniers jours de l'Empire.* — Paris, Les Belles Lettres, 1943, XXVIII-190 p. [1081

——— FARAL (É.). *Sidoine Apollinaire et la technique littéraire du Moyen Age.* — *Misc. G. Mercati*, 2, 1946, p. 567-580. [1082

Les hommes du moyen âge ont imité les procédés de style, intentionnels ou instinctifs de Sidoine ; notes rapides qu'on serait heureux de voir réunies et développées dans un ouvrage.

Patrice. — GROSJEAN (P.). *Notes sur les documents anciens concernant saint Patrice.* (*Ana. Boll.*, 62, 1944, p. 42-73.) [1083

Les *libri Patricii* comprendraient non seulement les œuvres de saint Patrice, mais aussi tous les documents anciens relatifs à ce saint conservés, aux VII^e et VIII^e s., dans les archives d'Armagh (excepté la *Vita Tripartita*). Tirechan, auteur de l'Abrégé et de la *Vita Tripartita*, redige ces deux ouvrages avant de connaître l'Épître aux évêques de Mag Ai, l'Épître à Coreticus et les *libri Patriciani*. L'analyse des fol. 8 et 9 du livre d'Armagh indique qu'y serait conser-

vée une « fiche » de travail, portant des extraits, des notes de lecture, et destinée à être insérée dans le cours d'un ouvrage. De plus, la tradition manuscrite a conservé nombre de ces *notulae*, sorte de liste de livres, d'extraits : Tirechan aurait préparé de la sorte tout un matériel concernant Patrice et en aurait dressé l'inventaire pour faciliter son travail de rédaction et de revision. On peut ainsi préciser l'évolution des *Vitae* de saint Patrice du livre d'Armagh : l'hymne de Fiacre (vie en vers irlandais) et la première *vita* latine (690) par Muirchii, le travail de documentation entrepris dans toute la *paruchia Patricii*, le travail méthodique dirigé par l'Église d'Armagh et dont Tirechan sera l'artisan ; successivement, il rédigera l'Abrégé (en latin), puis la *vita tripartita* (en latin et non en irlandais avec citations latines) en s'aidant de ses fiches ; le remaniement de ces dernières aurait constitué un recueil de *membra disiecta*, qu'il aurait soit inséré dans l'Abrégé, soit conservé à part, afin de l'utiliser plus tard : ce recueil est conservé dans le livre d'Armagh, fol. 16, col. 2 et suiv.

——— Bieler (L.). *Codices Patriciani Latini : a descriptive catalogue of latin mss relating to St. Patrick.* — Dublin, Institute for Advanced Studies, 1942, xvii-72 p. [1084

——— Bieler (L.). *Codices Patriciani Latini, Addenda et corrigenda.* (*Ana. Boll.*, 63, 1945, p. 242-256.) [1085

Treize pages complétant le catalogue sus-mentionné. Au début de ces *addenda*, le P. Grosjean résume les découvertes récentes de M. Bieler et souligne la détermination plus exacte des recensions de la *Vita secunda* (BHL, 6504-6505; 6505, a et b) et de la *Vita tertia* (BHL, 6506, 6507, et ses abrégés).

——— Grosjean (P.). *Saint Patrice et saint Victrice.* (Notes d'hagiographie celtique, 9.) (*Ana. Boll.*, 63, 1945, p. 94-99.) [1086

Un séjour de saint Patrice auprès de saint Victrice de Rouen n'est pas probable, quoique, à la rigueur, Patrice enfant ait pu rencontrer Victrice lors de la mission de ce dernier en Grande-Bretagne vers 431, et l'avoir rejoint lors de sa fuite en Gaule.

——— Concannon (H.). *Silva Focluti, Silva Uluti or Silva Virgulti.* — *Feil-Sgribhinn Eoin Mac Neill*, Dublin, The three Candles, 1940, p. 282-285. [1087

Opine pour *Silva Virgulti*, en se basant sur la légende de l'oiseau de saint Caelan.

——— Bieler (L.). *The Problem of Silva Focluti.* (*Irish Histor. Stud.*, 3, 1943, p. 351-364.) [1088

——— Hitchcock (F. R. M.). *Notes and Emendations on the Latin Writings of St. Patrick.* (*Hermarthema*, 51, 1938, p. 65-76.) [1089

——— Hitchcock (F. R. M.). *The Latinity of St. Patrick compared with the latin Translation of Irenaeus's Treatise.* (*Hermarthema*, 52, 1939, p. 93-109.) [1090

——— Oulton (J. E. L.). *The Credal Statements of St. Patrick as contained in the fourth chapter of his Confession. A study of their Sources.* — Dublin and London. Oxford Univ. Press, 1940, 36 p. [1091

Saint Patrice, au ch. 4 de sa Confession, ne transcrit pas un Symbole. Au ch. 11 il utilise, d'après la version de saint Jérôme, le commentaire sur l'Apocalypse de Victorin ; l'ensemble du texte reflète la pensée théologique du v^e^ s. en Gaule.

——— Grosjean (P.). *Quand fut composée la Confession de saint Patrice?* (Notes d'hagiographie celtique, 10.) (*Ana. Boll.*, 63, 1945, p. 100-111.) [1092

L'Épître (BHL, 6493), la Confession (BHL, 6492) et l'hymne de saint Secundius (BHL, 6495) sont de même date. Toutes trois ont été écrites à la suite du raid de Coreticus, d'abord l'Épître, ensuite les deux autres pièces. Elles se placent entre 439, date de l'arrivée de saint Secundius en Irlande, et 447, date de sa mort, et plus probablement à la fin qu'au début de cette période. Dressant la liste des œuvres de saint Patrice, le P. Grosjean mentionne en sus : 1° la lettre (perdue) aux soldats de Coreticus, envoyée immédiatement après le raid ; 2° la lettre circulaire au clergé d'Irlande, par Patrice, Auscilius et Iserninus ; 3° la lettre aux évêques de Mag Ai ; 4° les *Dicta Patricii*.

——— Wotke (F.). *Das Bekenntnis des hl. Patrick und sein Brief an die Gefolgsleute des Coreticus.* Eingel. u. Ueberz. — Fribourg, Herder, 1940. [1093

——— Bieler (L.). *Anecdotum Patricianum : fragments of a life of St. Patrick from Mss Cotton Vitellius E. VII and Rawlinson B. 479.* — *Miscel. Michael O'Cleirigh*, Dublin, 1944, p. 220-237. [1094

——— Grosjean (P.). *La « source britannique » des Vies de saint Patrice.* (Notes d'hagiographie celtique, 11.) (*Ana. Boll.*, 63, 1945, p. 112-119.) [1095

Recense le travail de J. Meissner, distinguant deux parties dans la *Vita* de Patrice par Tirechan (BHL, 6496) et décelant pour cette *Vita*, une source britannique, commune avec Probus (BHL, 6508). Les autres déductions sont rejetées sauf celle qui établit le fait du passage de Patrice à Dublin.

——— Grosjean (P.). *Réactions mutuelles des Vies latines de saint Caemgen de Glenn Da Locha.* (Notes d'hagiographie celtique, 13.) (*Ana. Boll.*, 63, 1945, p. 122-129.) [1096

Donne la distinction des quatre recensions et des manuscrits qui les fondent, interprète les notes d'anciens bollandistes à leur sujet et dégage l'originalité de BHL, 1868, qui serait l'abrégé d'une *Vita* latine perdue, écrite en Irlande, vraisemblablement à Glenn Da Locha.

——— Thompson (D. A. W.). *Sesquivolus, a squirrel and the « Liber de mirabilibus S. Scripturae ».* (*Hermarthema*, 65, 1945, p. 1-7.) [1097

——— Most (W. G.). *The Syntax of the « Vitae Patrum Hiberniae ». (Stud. in Med. and Renais. Lat.*, 20.) — Washington 1946, xxvi-356 p. [1098

——— Lorcin (A.). *La vie scolaire dans les monastères d'Irlande aux Ve-VIIe siècles.* (*Rev. Moyen Age lat.*, 1, 1945, p. 221-236.) [1099

Les *Analecta Bolandiana*, 54, 1946, p. 323, ont noté les lacunes de ce travail : omission de toute la littérature hagiographique en gaélique, de toute la littérature monastique en dehors des vies de saints, tout le milieu social irlandais reflété dans les recueils de lois et dans les récits épiques.

Livre d'Armagh. — *The Patrician Documents.* — Dublin, Stationary Office, 1937, iv-46 pl. [1100

——— Grosjean (P.). *Analyse du livre d'Armagh.* (*Ana. Boll.*, 62, 1944, p. 33-41.) [1101

Analyse les fol. 2 à 24, en donnant la division et la distinction des différentes pièces du dossier de saint Patrice. Des chiffres romains indiquent les documents certainement distincts.

——— Gwynn (S.). *The Book of Armagh.* (*Ir. Book Lover*, 29, 1943-1945, p. 77-78.) [1102

——— Grosjean (P.). *Le signe Z dans les manuscrits insulaires.* (Notes d'hagiographie celtique, 14.) (*Ana. Boll.*, 63, 1945, p. 129-130.) [1103

Signe diacritique du livre d'Armagh ; inconnu d'Isidore de Séville, il est mentionné par Paul Diacre (PL, 95, 1590) et par Notker de Saint-Gall, qui lui donne la valeur de *requirere*, à partir du grec ZITISE (PL, 131, 1172). Il s'agirait d'une convention commune à ces écrivains ou à leur *scriptorium*.

Fauste de Riez. — Weigel (G.). *Faustus of Riez. An historical introduction.* — Philadelphie, The Dolphin Press, 1938, 136 p. [1104

——— Elg (A. G.). *In Faustum Reiensem adversaria.* (*Eranos*, 1944, p. 24-46.) [1105

——— Souter (A.). *Obssrvations on the Pseudo-Eusebian collections of Gallican Sermons.* (*Jour. Theol. Stud.*, 41, 1940, p. 47-57.) [1106

Salvien de Marseille. — *Salviani « ad Ecclesiam libri quattuor ».* Tekst volgens de lezing van den cod. Bernensis 315 ; vertaling, verklaring, daarbij *status quaestionis* en verder een eigen studie voor den woordenschat door A. Vandeven. (Thèse de Licence, Univ. de Louvain, 1943.) [1107

——— Pellegrino (M.). *Salviano di Massiglia. Studio critico.* (*Coll. Lateranum*, V, fasc. 4 ; VI, fasc. 1-2.) — Roma, Pont. Ath. Later., 1939-1940, 238 et 233 p. [1108

——— Mailharron (Mlle). *Étude lexicographique et grammaticale de la latinité de Salvien dans le « De gubernatione Dei » livres I et II.* (Mém. dipl. d'ét. sup. Fac. Lettres Paris, 1937.) [1109

——— Villard (A.). *L'Occident romain au Ve siècle d'après le « De gubernatione Dei » de Salvien.* (Mém. dipl. ét. sup. Histoire. Fac. Lettres Grenoble, 1946.) [1110

Dracontius. — *Liber I Dracontii de laudibus Dei.* Text, translation and comm. by J. F. Erwinn. (Diss. Univ. Pensylvania. Philadelphia, 1942, 133 p.) [1111

Gélase. — Bagan (Ph. V.). *The syntax of the Letters of Pope Gelasius I.* (*Stud. Med. Renais. Lat.*, 18.) — Washington, 1945, 231 p. [1112

——— Michels (T.). *Sacerdos bei Gelasius I. in seinem Brief an Elpidius von Volterra.* (*Römisch. Quart. f. christ. Altert.*, 47, 1939, p. 179-181.) [1113

——— Capelle (B.). *Messes du Pape saint Gélase dans le Sacramentaire Léonien.* (*Rev. bén.*, 56, 1944-1945, p. 12-41.) [1114

Dom Capelle restitue au Pape Gélase deux messes du sacramentaire léonien en se basant sur un examen philologique très poussé. Dom Cabrol avait détecté déjà le caractère commun de ces deux ensembles. Dom C. note que ces deux textes pourraient se rapporter à la lutte de Gélase contre la fête des Lupercales. Saint Léon ayant marqué pour longtemps de sa frappe la forme littéraire des documents pontificaux, il faut faire la somme de ces attaches littéraires, pour mieux dégager, s'il y a lieu, l'originalité de Gélase : celle-ci éclate non seulement dans le vocabulaire, mais aussi dans la syntaxe et dans le style. En conclusion, Dom C. établit que, pour les parties du texte des deux messes qui leur sont communes, le sacramentaire léonien ne dépend pas du gélasien ; le compilateur de ce dernier aurait puisé dans le *libellus* séparé dans lequel Gélase avait transcrit ses *praefationes* et *orationes*, et il n'est pas impossible que le compilateur soit Gélase en personne.

——— Mölberg (C.). *Das Fränkische Sacramentarium Gelasianum in alamannischer Ueberlieferung* (2e éd.). — Munster in West., Aschendorff, 1939, cii-342 p. [1115

[R] *Rev. bén.*, Gualbert Neujean, 53, 1941, p. 173-174.

——— Manz (G.). *Ein St. Galler Sakramentar-Fragment (cod. S. Gall. 350) als Nachtrag zum fränkischen Sacramentarium Gelasianum.* — Munster in West., Aschendorff, 1939, xv-92 p. [1116

[R] *Rev. bén.*, Gualbert Neujean, 53, 1941, p. 174.

Julien Pomère. — Plumpe (J. C.). *Pomeriana.* (*Vig. Christ.*, 1, 1947, p. 227-239.) [1117

Précise le sens de *pontifex-sacerdos, congregare fratres, quinque pertitus sensus,* des métaphores désignant le diable et son action.

——— Laistner (M. L. W.). *The treatise « De vita contemplativa » and its Mss.* — *Misc. G. Mercati*, 2, 1946, p. 344-358. [1118

Le grand nombre de manuscrits anciens et les travaux de Degenhart font désirer une nouvelle édition du *De vita contemplativa*. Bien que l'attribution à Prosper soit courante dans les manuscrits, l'attribution à Pomère n'a jamais été tout à fait oubliée. L'influence du traité perce dès le VIII^e^ s. dans une lettre de Boniface à Cuthbeorht de Canterbury, éclate au IX^e^ par son introduction dans les actes des conciles, en particulier dans celui d'Aix-la-Chapelle (816) et se prolonge dans les siècles suivants : les nombreuses copies manuscrites en font foi. L'A. termine sa note par une table de plus de 90 manuscrits et une histoire des éditions.

——— Prendergast (M. A. C.). *The Latinity of the « De vita contemplativa » of Julianus Pomerius.* (*Patrist. Stud.*, 55.) — Washington, 1938, XVII-185 p. [1119

[R] *Rev. bén.*, Thomas Delforge, 57, 1947, p. 244.

Pères du Jura. — Hoogterp (P. W.). *Les vies des Pères du Jura : étude sur la langue.* (*Archivum*, 1935, p. 129-251.) [1120

Les études sur le vocabulaire (p. 131-171), sur la morphologie (p. 171-172), sur la syntaxe (p. 173-215) et sur le style (p. 216-230) sont suivies de remarques finales où l'auteur cherche à préciser en fonction de son examen, la date des *Vitae*, et enfin de trois *indices :* des mots et des noms ; index grammatical ; index des ouvrages cités.

Saint Alexis. — Vasquez de Parga (L.). *La mas antigua redacción latina de la legenda de san Alejo.* (*Rev. Bibliogr. nacion.*, 2, 1941, p. 245-258.) [1121

Publie une *Vita* latine inédite, mentionnée dans BHL, 289. Le P. de Gaiffier (*Ana. Boll.*, 62, 1944, p. 281-283) signale un manuscrit négligé par l'éditeur, dégage les caractéristiques de cette recension et résume les recherches récentes sur saint Alexis.

——— Herrmann (L.). *Qui est saint Alexis?* (*L'Ant. class.*, 11, 1942, p. 235-241.) [1122

Ce serait Commodien. L'A. s'appuye sur le texte de Rutilius Namatianus, vers 515-522.

——— Taillez (F.). *Qui est saint Alexis?* (*Orient. christ. per.*, 11, 1945, p. 216-222.) [1123

Souligne les invraisemblances et les vraisemblances des arguments de L. Herrmann (*Bull.*, III, 1122). Il verrait volontiers dans les v. 4 et 5 de la préface des *Instructiones*, un témoignage en faveur de la thèse.

——— de Gaiffier (B.). *Intactam sponsam relinquens.* (*Ana. Boll.*, 65, 1947, p. 157-195.) [1124

Une des caractéristiques de la vie de saint Alexis est d'unir le vœu de virginité obtenu de la fiancée, au départ du fiancé. Étude de 21 témoignages des *Vitae*, sur l'exhortation à la virginité le soir des noces, étude de l'évolution de l'épisode du départ de saint Alexis, qui n'est pas une fuite pour échapper au mariage, mais une décision prise ensemble.

Lettre à Castor. — Morin (G.). *Castor et Polychronius. Un épisode peu connu de l'histoire ecclésiastique des Gaules.* (*Rev. bén.*, 51, 1939, p. 31-36.) [1125

Court billet adressé à Castor, évêque réfugié chez l'évêque Polychronios, par ses clercs exilés loin de lui, et lui demandant de les visiter. Il daterait du v^e^-vi^e^ s.

Rusticus Helpidius. — *Rustici Helpidii Carmina notis criticis, versione Batava commentarioque exegetico instructa*, door D. H. Groen. — Groninghe, M. De Waal. 1942. [1126

Lettres d'Avellana. — Norberg (D.). *Syntaktisch-kritische Bemerkungen zu den Avellana Briefen.* (*Eranos*, 1941, p. 100-120.) [1127

Collectio Palatina. — Bark (W. C.). *John Maxentius and the Collectio Palatina.* (*Harv. Theol. Rev.*, 36, 1943, p. 93-107.) [1128

Pas mal d'opinions de E. Schwartz sont malmenées dans ces remarques. La *collectio palatina* et Jean Maxence citent trois anathèmes de Cyrille, provenant de la lettre synodale d'Alexandrie, d'après la traduction de Denys le Petit (519), ce qui fixe au vi^e^ s. et non au v^e^, la date de la confection de cette collection, et Mercator n'a plus rien à voir avec elle. L'identité de Jean Maxence et de Jean de Thomi semble sérieusement compromise par la découverte des *sermones* de ce dernier par Dom G. Morin (*Jour. Theol. Stud.*, 7, 1906, p. 74-77). De plus, la description qu'on y donne des Eutychiens permet de préciser que les dissidents sont les acéphales : et, du même coup, préciser la date de l'écrit : il se rapporte à la crise du vi^e^ s., aux bagarres des moines scythes. Le fait que Jean vise surtout les Eutychiens et la collection palatine des Nestoriens porte à croire que Jean a composé spécialement ses *sermones* pour le rédacteur de la collection. De plus, l'accusation mutuelle d'hérésie échangée entre les deux groupes est caractéristique du début du vi^e^ s. (cfr Facundus d'Hermiane et Maxence, PL, 67, 532-533). M. Bark conteste, en terminant, que les documents concernant Rufin et Origène visent l'affaire des Trois Chapitres, comme le pensait Schwartz : ils sont plutôt dirigés contre Rufin lui-même.

Hormisdas. — Haacke (W.). *Die Glaubensformel des Papstes Hormisdas im Acacianischen Schisma.* (*Analecta Gregoriana*, 20.) — Rome, 1939, vii-152 p. [1129

Réunit et critique tous les documents susceptibles de constituer la version romaine et occidentale du schisme d'Acace. Dom David Amand a souligné les lacunes de cet ouvrage (cfr *Rev. bén.*, 53, 1941, p. 153).

Boèce. — Cappuyns (M.). *Boèce (vers 480-524).* I. *Vie;* II. *Écrits;* III. *Caractéristiques et influence doctrinale.* (*Dict. Histoire et Géographie ecclés.*, IX, 1937, col. 348-380.) [1130

——— Barrett (H. M.). *Boethius. Some aspects of his times and works.* — Cambridge, New-York, Macmillan, 1940, IX-179 p. [1131

——— Sassen (F.). *Boethius, leermeester der Middeleeuwen.* (*Sc. Cath.*, 14, 1938, p. 97-122, 216-230.) [1132

——— Galdi (M.). *Saggi Boeziani.* — Pisa, Giardini, 1938, 303 p. [1133

Marco Galdi étant mort en 1936, c'est son frère qui a recueilli et édité ces dix-sept essais plus ou moins achevés, mais dont l'intérêt est grand à cause de la compétence de l'auteur.

——— Baur (A.). *Das Adjektiv in Notkers Boethius unter besonderer Berücksichtigung seines Verhältnisses zur lateinischen Vorlage.* — Zürich, Lang, 1940, 60 p. [1134

——— Courcelle (P.). *Étude critique sur les Commentaires de Boèce.* (*Arch. d'hist. doctr. et lit. du Moyen Age*, 12, 1939, p. 5-140.) [1135

——— Silk (E. T.). *Notes on two neglected manuscripts of Boethius'* « *Consolatio philosophiae* ». (*Transac. Proc. Amer. Philol. Assoc.*, 1939, p. 352-356.) [1136

——— Büchner (K.). *Bemerkungen zum Text der «Consolatio philosophiae» des Boethius.* (*Hermes*, 75, 1940, p. 279-297.) [1137

——— Dienelt (K.). *Sprachliche Untersuchungen zu Boethius'* « *Consolatio philosophiae* », (*Glotta*, 29, 1941, p. 98-128 ; 30, 1942, p. 129-138.) [1138

——— Robertson (D. S.). *Boethius. Philos. Consol., II, 1* (*about fortune*). (*Class. Rev.*, 1945, p. 12.) [1139

——— Van de Vijver (A.). *Les traductions du* « *De consolatione philosophiae* » *de Boèce en littérature comparée.* (*Humanisme et Renaissance*, 6, 1939, p. 247-273.) [1140

——— Bark (W.). *Boethius fourth tractate, the so-called* « *De fide catholica* ». (*Har. Theol. Rev.*, 39, 1946, p. 55-69.) [1141

Pour la discussion de l'authenticité du quatrième traité de Boèce, *De fide catholica*, dans l'état actuel des recherches, rien de décisif à tirer du style ou des manuscrits : le fameux *hactenus Boethius* serait dû à l'initiative d'un copiste, marquant que ce traité n'était pas comme les trois autres, adressé à quelqu'un. Le terrain théologique semble plus ferme : les nombreuses allusions aux hérésies et aux controverses du VI^e^ s. révèlent entre l'auteur du traité et Boèce plus qu'une ressemblance accidentelle dans l'interprétation. L'ampleur donnée au développe-

ment trinitaire ne dénote-t-elle pas l'époque de la controverse des moines scythes et de leur formule ? L'enseignement sur la procession du Saint-Esprit, l'attachement des moines scythes et surtout de Denys le Petit aux idées de Cyrille d'Alexandrie ? La véhémence manifestée à l'endroit de Nestorius et d'Eutychès se comprend mieux si on la met en rapport avec le cinquième traité *Liber contra Eutychen et Nestorium*. On a donc des raisons plus que probables pour attribuer le quatrième traité à Boèce, quoiqu'on ne puisse conclure à l'identité d'auteur. Par son contenu, ce traité viserait à être soit un précis, soit un guide pour laïque.

——— Minio-Paluello (L.). *The text of the Categorie. The latin tradition.* (*Class. Quart.*, 1945, p. 63-74.) [1142

——— *The Paris Psalter and the Metres of Boethius* edited by G. Ph. Krapp. (The Anglo-saxon Poetic Records, 5.) — New-York, Columbia Univ. Press, 1933, IV-239 p. [1143

——— Rand (E. K.). *Prickings in a manuscript of Orleans.* (*Transac. Proc. Amer. Philol. Assoc.*, 1939, p. 327-341.) [1144

Étudie le réglage des manuscrits au moyen âge et par lui, tâche de déterminer la date des trois scribes d'Orléans 270, contenant la *Consolatio* et les *opuscula sacra* de Boèce.

——— Alfonsi (L.). *De quibusdam locis quos ex antiquis poetis Boethius et Maximianus repetisse videntur.* (*Aevum*, 16, 1942, p. 86-92.) [1145

——— Cabaniss (J. A.). *A Note on the Date of the great Advent Antiphons.* (*Speculum*, 22, 1947, p. 440-442.) [1146

Un parallélisme de la première antienne *O Sapientia* avec Boèce, *De consol. Philos., 3, 12*, plutôt qu'avec le texte biblique de *Sagesse, 8, 1*, incline à croire que cette antienne était connue dès le V^e^ s.

——— Schuster (I.). *La reclusione e l'uccisione di Severio Boezio in agro Calventiano.* (*Sc. Catt.*, 1943, p. 369-372.) [1147

——— Bark (W.). *The legend of Boethius' Martyrdom.* (*Speculum*, 21, 1946, p. 312-317.) [1148

——— Patch (H. R.). *The beginnings of the legend of Boethius.* (*Speculum*, 22, 1947, p. 443-445.) [1149

Ils seraient fondés sur l'amplification chrétienne d'un texte de Procope (*Histoire des guerres*, 5, 1, 33-34).

——— Coster (C. H.)., Patch (H. R.). *Procopius und Boethius*, I et II. (*Speculum*, 23, 1948, p. 284-287.) [1150

Une note de M. Coster précise que Boèce, pour ses contemporains, fut bien un martyr, mort pour défendre l'Église romaine. M. Patch qui a été pris à partie montre que sa position n'est pas inconciliable avec celle de son collègue.

Pseudo-Denys. — *Dionysiaca. Recueil donnant l'ensemble des traductions latines des ouvrages attribués à Denys l'Aréopage et synopse marquant la valeur des citations presque innombrables allant seules depuis trop longtemps, remises enfin dans leur contexte au moyen d'une nomenclature rendue d'un usage facile.* — Tome I, Paris, Desclée De Brouwer, 1937, CCXIX-720 p. [1151

——— VAN DEN DAELE (A.). *Indices pseudo-dionysiani.* (Recueil de travaux d'histoire et de philol., III, 3.) — Louvain, Bibliot. de l'Univ., 1941, 154 p. [1152

[R] *Rev. bén.*, David Amand, 56, 1945-1946, p. 240.

——— THÉRY (G.). *Catalogue des manuscrits dyonisiens des bibliothèques d'Autriche.* (*Arch. hist. doct. littér. Moyen Age*, 10, 1935-1936, p. 163-264 ; 11, 1937-1938, p. 87-131.) [1153

Cfr *Bull.* III, 556.

——— THOMSON (S. H.). *An unnoticed Translation of the Pseudo-Dionysius' « De Ecclesiastica Hierarchia ».* (*Rev. bén.*, 50, 1938, p. 246-253.) [1154

——— *Passio S. Dionysii Areopagitae, Rustici et Eleutherii.* Uitg. naar het Leidse hands. Vulcanianus 52 door J. C. WESTERBRINCK. (Diss. Leiden.) — Alphen a. d. Rijn, Hausbeek, 1937, 148 p. [1155

Fulgence. — DI SCIASCIO (Fr.). *Fulgenzio di Ruspe.* — Rome, Univ. Greg., 1941, 230 p. [1156

——— LECLERCQ (J.). *Deux sermons inédits de saint Fulgence.* (*Rev. bén.*, 56, 1944-1945, p. 93-107.) [1157

L'un a trait à l'aumône, l'autre à la distinction des natures et à l'unité de personne dans le Christ. Tous deux sont de la manière de Fulgence : vocabulaire, style, citations bibliques et pensée. L'édition est donnée d'après Paris, B. N., lat. 3794 ; elle est suivie de quelques remarques sur la place de Fulgence dans l'évolution de l'homilétique chrétienne.

Césaire d'Arles. — BARDY (G.). *Saint Césaire.* I. *Sa vie;* II. *Ses œuvres;* III. *Son enseignement*, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 420-429. [1157bis

——— *Sancti Caesarii Episcopi Arelatensis opera omnia nunc primum in unum collecta studio et diligentia* D. Germani MORIN, O. S. B. *Vol. 2, opera varia.* — Maretioli, 1942, IX-396 p. [1158

Dom Lambot a présenté ce deuxième volume des œuvres de saint Césaire dans la *Rev. bén.*, 54, 1941, p. 151-153. Un malheureux incendie détruisit cette édition, peu de temps après sa parution. Dom Lambot est heureux d'annoncer pour 1949 la réédition de ce second volume.

——— LAMBOT (C.). *Règles de saint Césaire d'Arles*, dans *Dictionnaire de droit canon*, III, col. 260-278. [1159

Décrit successivement la carrière monastique de saint Césaire, son épiscopat et l'œuvre réformatrice du concile d'Agde, la règle des moines, le monastère Saint-Jean d'Arles, la règle des moniales, l'*ordo* de la psalmodie. Le texte de la règle des moines a été publié par Dom Morin dans le deuxième volume des œuvres de saint Césaire (p. 149-155) : il ne diffère guère de celui qu'on connaît. La règle des moniales a été éditée par Dom Morin dans le *Florilegium Patristicum* de Bonn, fasc. 34, et repris par lui dans son deuxième volume, p. 99-148.

——— Jouassard (G.). *Saint Césaire d'Arles et Sedatus de Nîmes.* (*Science Religieuse. Travaux et Recherches*, 1943, p. 210-215.) [1160

Rappelle à l'attention de Dom Morin, à propos de son édition des œuvres de saint Césaire, une découverte de Dom Wilmart touchant Sedatus de Nîmes (*Bull.*, II, 212). Dom C. Lambot répondra sous peu à ces suggestions.

——— Berg (K.). *Die Werke des hl. Caesarius von Arles als liturgiegeschichtliche Quelle.* — Pont. Univ. Gregoriana. Buchdrucklehrwerkstätte Birkeneck, 1946, 56 p. [1161

——— Morin (G.). *The Homilies of St. Cesarius of Arles. Their influence on the christian civilization of Europe.* (*Orate Fratres*, 15, 1940, p. 481-486.) [1162

——— Vaccari (A.). *Volgarismi notevoli nel latino di S. Cesario di Arles* († 543). (*Archivum*, 17, 1942, p. 135-148.) [1163

Sont signalés : *combina, combinare; condamina; dissimulare se, dissimulatio; formalia; ostendere, parare; posteriola; repausatio; revocare; sapere; strata; toti; verbosare; verbosari.* Un parallélisme entre le sermon 96 de saint Augustin et le sermon 159 (éd. Morin, p. 617) est indiqué.

——— Vaccari (A.). *S. Cesarii Arelatensis curae de lectione S. Scripturae.* (*Verb. Dom.*, 23, 1943, p. 193-198.) [1164

——— Caviglioli (G.). *Arles o Valenza? Glossa alla storia dei concili.* (*Sc. Catt.*, 1942, p. 450-460.) [1165

Benoît de Nursie. — Bauerreiss (R.). *Bibliographie der Benediktinerregel.* (*Stud. und Mitt. zur Gesch. der Bened. Ordens*, 58, 1940, p. 3-20.) [1166

Cette bibliographie comporte : *a*) un bref répertoire des bibliographies antérieures ; *b*) pour le texte et ses traductions :

1. les éditions et leur critique (p. 9-11) ;
2. textes critiques :
   1° recherches générales sur le texte (p. 31-53) ;
   2° études sur différents manuscrits (p. 54-65) ;
   3° dépendances textuelles (p. 66-82) ;
   4° influences textuelles (p. 83-85) ;

3. traductions médiévales, études connexes (p. 86-112) ;
4. exégèse (p. 113-333).
Elle se termine par une table des auteurs.

——— Schuster (I.). *Note storiche su la « Regula monachorum » di S. Benedetto.* — Torino, Soc. Ed. Int., 1940, 8°, xi-122 p., 1 pl. [1167

——— Müller (K. O.). *Eine Handschrift der « Regula S. Benedicti » aus der Gründungszeit des Klosters Zwiefalten.* (*Histor. Jahrbuch*, 60, 1940, p. 246-249.)
Feuillet d'un manuscrit du xi^e s. [1168

——— Paringer (B.). *Cod. lat. Vindobonensis 2232.* (*Stud. und Mitt. zur Gesch. der Bened. Ordens*, 58, 1940, p. 68-81.) [1169
Il serait une copie fidèle de la transcription de la règle du Mont-Cassin, rapportée à Mondsee par Opportunus. Il aurait appartenu au monastère de Weltenburg, serait passé à Niederaltaich vers 1123, et copié vers 1136, pour Mariazell. La tradition bavaroise présenterait peut-être un texte plus fidèle que Sang. 914.

——— Brechter (S.). *Schriftprovenienz und Bibliotheksheimat des Cod. lat. Vindobenensis 2232.* (*Stud. und Mitt. zur Gesch. der Bened. Ordens*, 58, 1940, p. 82-106.) [1170
Copié dans la région de Constance, dans les environs de Reichenau ; étant à Vienne en 1576, il a pu séjourner auparavant à Niederaltaich.
Le texte de la Règle n'est pas une copie de Sang. 914, mais est une copie indépendante du texte d'Aix ; sa suscription caractéristique et son rituel de profession témoignent de la Réforme monastique carolingienne, réalisée vraisemblablement sous l'impulsion de Waldon de Reichenau.

——— Ker (N. R.). *The Provenance of the Oldest Manuscript of the Rule of St. Benedict.* (*The Bodleian Library Record*, 2, 17, 1941, p. 28-29.) [1171
Le manuscrit Hatton 48 serait originaire de Worcester.

——— Schuster (I.), *S. Benedetto : La « Regula Monasteriorum ».* Testo, introd., comm. e note. — Torino, Soc. Edit. Inter., 1942, 490 p. [1172

——— Schmitz (Ph.). *Sancti Benedicti Regula monachorum.* Textus ad fidem cod. Sangall. 914 adiuncta verborum concordantia. — Éditions de Maredsous, 1946, xviii-194 p. [1173
L'auteur de l'Histoire de l'ordre de saint Benoît a voulu s'appliquer à l'édition et à la traduction du texte dont il étudie et décrit si magistralement le rayonnement et les fruits. Suivant les conseils de Dom Morin (*Rev. bén.*, 34, 1922, p. 128-129), cette édition ne s'écarte du manuscrit de base qu'en quelques passages, pour des leçons acquises par la critique (Linderbauer, Morin) ; étant manuelle, elle reproduit l'orthographe classique et corrige quelques fautes grammaticales

(ch. VIII-XVIII). On appréciera beaucoup la concordance détaillée (p. 107-190) qui termine le volume.

La traduction française a paru séparément en 1945 ; texte et traduction ont été réunis et édités ensemble en 1948.

——— BRECHTER (H. S.). *Die Münchener Regelhandschrift aus dem Karolingischen Tegernsee.* (*Stud. und Mitt. zur Gesch. des Bened. Ordens*, 60, 1946, p. 38-52.) [1174

——— BAUERREIS (R.). *Dominicus, der Schreiber der Tegernseer Regelhandschrift.* (*Stud. und Mitt. zur Gesch. des Bened. Ordens*, 61, 1947, p. 46-52.) [1175

——— BRECHTER (H. S.). *Der « umherschweifende » Pförtner* dans *Benedictus, der Vater des Abendlandes...* — Munich, 1947, p. 475-504. [1176

Il faudrait corriger la leçon traditionnelle au chapitre 66 *vagari* en *vacari*.

——— MC CANN (J.). *The Master Rule again.* (*Downside Rev.*, 58, 1940, p. 150-159.) [1177

Dans un premier article (*Bull.*, III, 410), l'A. avait décrit le parallélisme de B et de RM, et s'était efforcé d'en préciser la nature par l'analyse du ch. 2, et de la fin du ch. 66 de B. Les deux textes dépendent étroitement l'un de l'autre, mais la sobriété du texte de B, contrastant avec la « compilation excentrique et purement verbale » de RM, n'indique-t-elle pas clairement qui a copié ? L'A. étudie de la même manière le chapitre traitant des espèces de moines et tout spécialement la description des gyrovagues dans RM. La comparaison se passe de commentaire. A cet argument subjectif, l'A. joint une note finale, argument objectif déjà suggéré par Dom Capelle, et fondé sur la comparaison de RM et B, ch. 1, et sa source, Jérôme : RM dépend de B.

M. Masai (*Bull.*, III, 1187) a montré depuis que le texte de RM sur les gyrovagues avait été grossi par des interpolations ; le texte authentique n'infirme cependant pas les conclusions de Dom Mc Cann.

——— CAPELLE (B.). *Aux origines de la Règle de saint Benoît.* (*Rech. Theol. Anc. et Med.*, 11, 1939, p. 375-388.) [1178

Deux comparaisons de textes montrent la fermeté littéraire de B, les procédés inconstants de RM, et veulent établir l'antériorité de B sur RM.

Constatant la dépendance mutuelle de RM et de B, particulièrement dans l'utilisation de Cassien, Dom C., après analyse, conclut à la dépendance de RM non vis-à-vis de B, mais vis-à-vis d'une première édition du texte de B, où les citations de Cassien n'auraient pas été retouchées comme elles le furent par la suite. Dom C. réexpose tout d'abord le fait de l'antériorité textuelle de RM pour ces citations, et suggère à nouveau sa *working hypothesis*.

Prolongeant ensuite la note de Dom Lambot (*Bull.*, III, 413), sur la dépendance

de RM et de la recension interpollée de B, Dom C. croirait volontiers que cette recension interpolée témoignerait elle aussi, dans certains cas, de la première édition de B.

Critiquant ensuite Dom Perez et Dom Alamo, Dom C. constate qu'il est difficile de distinguer, entre RM et B différentes étapes doctrinale ou littéraire.

Quant à la candidature « magistrale » de Jean de Biclar, appuyée spécialement sur l'usage du psautier mozarabe, on ne peut la soutenir par ce seul argument, le psautier en question étant bel et bien le psautier du type « romain ». Mais les observations du Père Perez permettent de conclure que « le Maître a vécu dans un milieu écarté, où survivait plus d'un archaïsme ».

——— Capelle (B.). *Un Plaidoyer pour la Règle du Maître.* (*Rech. Théol. Anc. et Med.*, 12, 1940, p. 5-32.) [1179

Par une critique patiente des arguments de Dom Génestout (*Bull.*, III, 414), Dom C. renforce ses propres conclusions (*Bull.*, III, 1178) : RM dépend bien de B ; mais, en deux passages (ch. 2 et 4), RM aurait conservé le texte de la première édition de B. Réfutation suit de l'argument basé sur la préface *Qui leni*, insérée dans certains manuscrits de B ; Dom G. y voit un témoignage en faveur de l'antériorité de RM, mais au prix d'une restitution textuelle et d'une traduction qui sont loin de s'imposer.

——— Lambert (A.). *Autour de la Règle du Maître.* (*Revue Mabillon*, 32, 1942, p. 21-79.) [1180

Dom Génestout proposant l'Illyricum, aux environs de 400, comme patrie de RM, Dom L. étudie l'état de l'église et de la discipline dans le milieu de Niceta de Remesiana, et montre qu'il ne coïncide pas souvent avec le témoignage de RM, particulièrement à propos des fameux gyrovagues et aussi de la langue ; au passage, il rejette l'attribution de RM au diacre Vigile : le seul témoignage de Trithème ne suffit pas.

Dom L. aborde ensuite les arguments de critique externe : 1° la liturgie de RM, son archaïsme, son développement des Complies et du jeûne préquadragésimal, le jeûne monastique, la *centesima* et l'Épiphanie, l'Alleluia et les Vigiles du Dimanche, l'élection abbatiale ; 2° l'étude des interpolations de RM : le *tractatus* sur le Pater et les gyrovagues ; 3° les *Versus Simplicii*, déjà étudiés par Dom Capelle (*Bull.*, III, 1179). Le jugement final qui clôt cette partie est sévère : les conclusions apportées par Dom G. ne sont pas tirées d'un examen objectif des textes annexés à sa thèse.

Passant aux arguments de critique interne, Dom L. examine la manière selon laquelle Dom G. manie cet argument ; il compare ensuite B et RM : 1° avec les citations bibliques ; 2° avec Cassien, en montrant les faiblesses de Dom G. ; il termine par une confrontation très développée de B et RM, à propos du premier degré d'humilité.

——— Vanderhoven (H.). *Saint Benoît a-t-il connu la Règle du Maître? Simple contribution aux données d'un problème difficile.* (*Rev. Hist. Eccl.*, 40, 1944-1945, p. 176-187.) [1181

Étude d'une dépendance possible de RM vis-à-vis de Luculentius.

——— Capelle (B.). *Le Maître antérieur à saint Benoît.* (*Rev. Hist. Eccl.*, 41, 1946, p. 66-75.) [1182

Critique décisive de la note de Dom V. (*Bull.*, III, 1181) : la mince parenté littéraire de RM et de Luculentius s'explique aisément par la tradition patristique antérieure à RM, et par l'absence, tant chez RM que chez Luculentius, de leurs propres originalités, dans cette tradition.

Dom C. relève ensuite quelques passages où L dépend de B, et termine par une brève note sur le *de disciplina psallendi*, pochade chez RM, gravure nerveuse chez B.

——— Weber (R.). *Le chapitre des portiers dans la règle de saint Benoît et dans celle du Maître*, dans *Mélanges Bénédictins...* — Saint-Wandrille, 1947, p. 203-233. [1183

La concision de Benoît contraste nettement sur la prolixité du Maître ; le portrait du portier, dans la règle bénédictine, trahit une conception bien une et personnelle de cette charge ; celui de la *Regula Magistri* ressemble fort à celui d'un concierge.

——— Weber (R.). *Interpolation ou Omission? à propos de la Règle de saint Benoît et de celle du Maître.* (*Rev. Ét. Lat.*, 23, 1945, p. 119-134.) [1184

La comparaison de 5 textes de RM-B, et l'étude des citations de Cassien, suggère plutôt l'interpolation par RM que l'omission par B. RM n'est pas la source de B, mais utilise un manuscrit de la Règle de saint Benoît, plus fidèle à Cassien que la tradition qui nous parvient. Dom Wéber rejoint les conclusions de Dom Capelle (*Bull.*, III, 1182).

——— Vanderhoven (H.). « *Singillatim et non sub una Gloria* ». *Qu'a voulu dire saint Benoît?* (*Rev. Moyen Age Latin*, 2, 1946, p. 301-308.) [1185

Saint Benoît réprouve une coutume dont RM atteste déjà l'existence.

——— Genestout (A.). *Le plus ancien témoin manuscrit de la Règle du Maître : le Parisinus latin 12.634.* (*Scriptorium*, 1, 1947, p. 129-142.) [1186

——— Leclercq (J.). *Autour d'un manuscrit de la Règle du Maître.* (*Rev. bén.*, 57, 1947, p. 210-212.) [1187

Le Parisinus latin 12.634 date du début du VII^e^ s. et est d'origine gauloise, peut-être luxovienne ; on y retrouve des extraits de RM intercalés entre des fragments de la Règle des 4 Pères, de Pachôme, et de Jérôme.

Dom G. propose d'attribuer cette manière de règle à Aridius, fondateur,

en 550, d'un monastère en Limousin. Dom L. ne dit pas non, mais refuse de conclure, de ce seul fait, à l'antériorité de RM sur B.

——— Perez de Urbel (J.). *El Maestro, San Benito, y Juan Biclarense.* (*Hispania*, 1, 1940, p. 7-12 ; 2, 1941, p. 3-52.) [1188

La Règle de saint Benoît est antérieure à RM, qui serait une œuvre d'origine espagnole, probablement de Jean de Biclar.

——— Alamo (M.). *Nouveaux éclaircissements sur le Maître et saint Benoît.* (*Rev. Hist. Eccl.*, 38, 1942, p. 332-360.) [1189

B est postérieure à RM, qui n'est pas nécessairement d'origine espagnole, mais daterait de 420 environ.

——— Vanderhoven (H.). *Les plus anciens manuscrits de la Règle du Maître transmettent un texte déjà interpolé.* (*Scriptorium*, 1, 1947, p. 193-212.) [1190

L'étude de quatre passages de RM, d'après les manuscrits B. N. 12.205 et 12.634, montre que les manuscrits plus anciens de RM offrent un texte interpolé, d'où la difficulté, dûment constatée et soulignée, d'en discuter, et d'établir sur lui des comparaisons fondées, vis-à-vis d'autres textes. La rédaction de « Scriptorium » annonce que le Père V. donnera dans les publications du « Scriptorium » une édition diplomatique de la *Regula Magistri.*

——— Masai (F.). *La Règle de saint Benoît et la « Regula Magistri ».* (*Latomus*, 6, 1947, p. 207-229.) [1191

Le texte reçu de RM est interpolé ; seul, le Parisinus 12.634 a conservé le texte primitif : la démonstration est appuyée sur le passage visant les gyrovagues. M. Masai croit trouver ensuite dans l'absence de *cursus* dans B, hormis les parallèles avec RM, et surtout, dans l'analyse du ch. 2 de B, la preuve décisive de l'antériorité de RM ; il rejette donc, mais sans les discuter en détail, les constatations et la solution de Dom Capelle. On est surpris du peu de rigueur de ces démonstrations ; en ce qui concerne le *cursus*, on est étonné de ce que M. Masai ne connaisse pas l'ouvrage capital de A. Lentini (*Bull.*, III, 1198) dont les conclusions sont, en plus d'un point, opposées aux siennes. On conviendra également que dans une affaire si compliquée, la discussion d'un seul passage ne peut être concluante, et la critique du *domino* du ch. 2 est bien faible : RM a sans doute le sens le plus clair : cela ne veut pas nécessairement dire le texte primitif ; la leçon difficile est souvent la meilleure ; on comprend bien pourquoi RM aurait ajouté *domino :* on expliquera malaisément pourquoi B l'a omis. On regrette aussi de ne pas trouver une réponse circonstanciée à l'hypothèse de travail de Dom Capelle, et de voir tirer de si graves conclusions d'un exposé si rapide.

——— Genestout (A.). *Unité de composition de la Règle de saint Benoît et de la Règle du Maître d'après leur manière d'introduire les citations de l'Écriture.* (*Studia Anselmiana*, 18-19, 1947, p. 227-272.) [1192

Pour Dom G., cette comparaison établit l'unité de RM et l'antériorité de toutes les parties de RM sur B. Elle est basée sur une étude des parties communes à RM et à B, en fonction des parties propres à B et à RM.

——— Genestout (A.). *La Règle du Maître n'était-elle pas digne d'être utilisée par saint Benoît.* (*Stud. und Mitt. zur Gesch. des Bened. Ordens*, 61, 1947, p. 77-92). [1193

Les prescriptions détaillées du Maître qui frappent le lecteur moderne et contrastent avec la sobriété de saint Benoît, ne sont dans beaucoup de cas, que la codification d'usages de la société contemporaine ; elles ne trahissent pas une faiblesse, mais révèlent plutôt la volonté de s'adapter et d'être accessible à tous.

——— Renner (F.). *Textschichten und Entstehungsphasen der Benediktusregel. Die Magisterregel im Kreuzverhör*, dans *Benedictus, der Vater des Abendlandes...*, 547-1947. Weihegabe der Erzabtei St Ottilien ... herausgegeben von H. S. Brechter. — Munich, 1947, p. 397-474. [1194

Le relevé de certains indices de remaniements dans RSB (sens du mot oratorium, conception de l'abbé, etc.) et la comparaison des plans de RM et de RSB introduisent une analyse détaillée de quelques textes des deux règles ; cette analyse s'efforce d'y distinguer divers stades de rédaction, les emprunts, le bien propre. Un stemma final fait dépendre RM d'une première rédaction de RSB ; mais RM est utilisé par une seconde rédaction de RSB, rédaction que l'on peut identifier avec le texte qui nous est parvenu, sans exclure toutefois certains remaniements.

——— Franck (H.). *Die Regula Benedicti als Quelle der Regula Magistri*, dans *Vir Dei Benedictus...* — Beuron, 1947, p. 189-195. [1195

Argument tiré de la comparaison du ch. 58 de RSB (*de disciplina suscipiendorum fratrum*) avec les ch. 87 à 90 de RM.

——— Cappuyns (M.). *L'auteur de la Regula Magistri : Cassiodore.* (*Rech. Théol. Anc. et Méd.*, 15, 1948, p. 209-268.) [1196

——— Masai (F.). *Cassiodore peut-il être l'auteur de la Regula Magistri?* (*Scriptorium*, 2, 1948, p. 292-296.) [1197

Ce rapprochement entre Cassiodore et RM est fondé sur une communauté d'institutions (règle et abbé ; liturgie ; occupation des moines), de doctrine, de procédés littéraires constatées entre les écrits du vieux fonctionnaire installé au Vivarium et les descriptions de RM.

Quant aux contacts entre RM et RSB, ils auraient tous une saveur cassiodorienne et refléteraient la méthode de travail du fondateur du Vivarium. Celui-ci n'aurait connu qu'une première édition de RSB (sans les ch. 67 à 73), dont le texte différait sensiblement des éditions subséquentes.

Un fait est acquis : RM (et la *Regula Patrum* dont RM n'est que la deuxième

partie) est abondamment utilisée par la communauté qu'a réunie Cassiodore. A-t-elle vraiment ce dernier pour auteur ? Les arguments invoqués en faveur de cette thèse n'emportent pas tous la conviction.

M. Masai s'est chargé de souligner la faiblesse de plusieurs d'entre eux : la comparaison d'un ensemble disparate de règles monastiques, règles dont le texte même n'est pas homogène, avec l'œuvre littéraire bien une de Cassiodore ; la carence réelle de l'argument tiré de l'identité de langue et de style ; l'absence, chez Cassiodore, de certains mots rares du Maître et vice versa : ainsi *monachus* ne paraît que 3 fois chez RM ! *autem*, 8 fois seulement chez RM (alors que RSB l'emploie 81 fois !) ; enfin, l'insuffisance de l'argument tiré des institutions et de la doctrine.

M. Masai rappelle en outre un texte de Trithême (*De proprietate monachorum*, c. 5), attribuant RM au diacre Vigile (signalé par Gennade : *Liber de viris illustribus*, c. 52). Conjecture de Trithême ou témoignage tiré d'un vieux *Codex regularum ?*

Il manque quelque chose aux réflections de M. Masai : un brin de bonhomie, condiment si apprécié de l'ironie comme de la critique.

——— Lentini (A.). *Il ritmo prosaico nelle Regola di San Benedetto*, dans *Misc. Cassinense*, 23, Montecassino, Badia, 1942, 4°, 111 p. [1198

L'auteur remarque tout d'abord que l'accent tonique de la période classique s'est transformé dès le IIIe s. en accent d'intensité ; de ce fait, certaines valeurs, brèves par nature, ont pu devenir longues, par position. L'A. dresse un inventaire de la teneur rythmique de quelques chapitres de B et en analyse les clausules : B utilise surtout le *cursus planus*. Les cadences accentuées que l'on rencontre dans B ne sont pas dues au hasard, mais au tempérament de l'écrivain, sans que cela suppose chez lui un dessein arrêté. On peut déceler ce procédé instinctif dans les citations scripturaires, où le rythme prend parfois le pas sur le littéralisme.

——— Renner (F.). *Die Stielformen der Benediktusregel*, dans *Benedictus, der Vater des Abendlandes...* — Munich, 1947, p. 375-396. [1199

Étudie le tempérament littéraire de saint Benoît et ses divers modes d'expression.

——— Brechter (H. S.). *St Benedikt und die Antique*, dans *Benedictus, der Vater des Abendlandes...* — Munich, 1947, p. 139-194. [1200

Ce que saint Benoît doit à la culture de son temps, selon ce qu'on peut établir par l'étude des sources de la Règle, sa latinité, certains de ses thèmes.

——— Schuster (I.). *La Dottrina dei dodici Apostoli e la Regula monasteriorum di San Benedetto.* (*Scuola Catt.*, 1942, p. 265-270.) [1201

On a montré (*Dict. Arch. Lit.*, t. I, col. 1162-1167) que le ch. 4 de B dériverait

du *Synodicon* du concile d'Alexandrie, en 362. Ne faut-il pas, devant les points de contact, faire appel à une règle monastique ancienne, une espèce de *Syntagma* ascétique, parent de la *Didachè ?* On constate, de fait, certaines attaches entre B et la *Didachè :* surtout au ch. 3 de cette dernière, parallèle au chapitre des instruments des bonnes œuvres, et les fragments des ch. 12, 13, 14 et 15 ; suit un relevé d'autres parallélismes institutionnels ou liturgiques.

——— Mercati (S. G.). *Escerto greco della Regola di S. Benedetto in un codice del Monte Athos.* (*Benedictina*, 1, 1947, p. 191-196.) [1202

Traduction grecque des chapitres 18 et 43, dans un manuscrit du monastère de Cutlumusi 3071.2.

Arator. — Mc Kinlay (A. P.). *Membra disjecta of manuscripts of Arator.* (*Speculum*, 15, 1940, p. 95-98, 8 pl.) [1203

British Mus. 18.363 et Dresden A. 199 ; Carnotensis 70 et Vossianus Q. 15 ; Parisinus 8.319 et Parisinus 8.320 ; Aurelianensis 295 et Vossianus F. 12 ; certains peuvent être groupés comme ayant appartenu à un même codex.

——— Mc Kinlay (A. P.). *Arator. The Codices.* (Medieval Academy of America Public., 43.) — Cambridge Mass., 1942, VII-166 p., 37 pl. [1204

——— Mc Kinlay (A. P.). *Studies in Arator II.* (*Harvard Studies in Classical Philology*, 54, 1943, p. 93-115.) [1205

Classement des manuscrits.

——— Ker (N. R.), Lowe (E. A.), Mc Kinlay (A. P.). *A new fragment of Arator in the Bodleian.* (*Speculum*, 19, 1944, p. 351-359, 2 pl.) [1206

Bodleian E. Mus. 66 (SC. 3.665) : 4 pages du *De actibus apostolorum* (livre I. 85-112, 647-681). E. A. Lowe en étudie l'écriture, la date du VII^{e}-VIII^{e} s, et conjecture, comme patrie, le nord de l'Italie, sans exclure la France. A. P. Mc Kinlay étudie le type de texte : celui-ci est édité en appendice.

Apringius. — Apringii Pacensis episcopi *Tractatus in Apocalypsin edidit et in integrum restituit A. C. Vega.* — Typis Augustinianis Monasterii Escurialensis, 1941, XLVI-79 p. [1207

——— Alamo (M.). *Hacia una edición definitiva de Apringio y observaciones a una nueva.* (*Ciudad de Dios*, 153, 1941, p. 399-406.) [1208

——— Vega (A. C.). *Observación a las observaciones.* (*Ciudad de Dios*, 153, 1941, p. 406-407.) [1209

Iordanes. — Norberg (D.). *Zur Kritik und Erklärung einiger Iordanesstellen.* (*Eranos*, 1943, p. 33-42.) [1210

Denys le Petit. — Peitz (W. M.). *Dionysius Exiguus als Kanonist. Neue Lösung alter Probleme der Forschung.* (*Schweizer Rundschau*, 45, 1945-1946, 20 p.) [1211

——— Wurm (H.). *Studien und Texte zur Dekretalensammlung des Dionysius Exiguus.* (Kanonische Studien und Texte, 16.) — Bonn, L. Röhrscheid, 1939, XIX-304 p. [1212

Cassiodore. — Telfer (W.). *The Codex Verona LX* (58). (*Harv. Theol. Rev.*, 36, 1943, p. 169-246.) (Cfr *Bull.* III, 726.) [1213

——— Suelzer (M. T.). *The Clausulae in Cassiodorus.* (Cath. Univ. Amer., *Stud. Med. and Renais. Latin. Lang.* 17.) — Washington, 1944, 8°, XVI-47 p. [1214

——— Zimmermann (O. J.). *The late Latin vocabulary of the Variae of Cassiodorus with special advertence to the technical terminology of administration.* (Cath. Univ. Amer., *Stud. Med. and Renais. Latin. Lang.* 15.) — Washington, 1944, 8°, 277 p. [1215

——— Jones (L. W.). *Notes on the Style and Vocabulary of Cassiodorus' Institutiones.* (*Class. Philol.*, 40, 1945, p. 24-31.) [1216

——— Van de Vyver (A.). *Les Institutions de Cassiodore et sa fondation à Vivarium.* (*Rev. bén.*, 53, 1941, p. 59-88.) [1217

L'A. relève quelques interpolations faites par Cassiodore lui-même, dans ses deux livres ; il précise les caractères de leur édition définitive et de leurs deux remaniements. Vivarium n'a pas été fondé avant 542 et Cassiodore n'y fut jamais moine : l'usage contemporain du mot *conversus* ou *vir religiosus* le confirme.

——— Laistner (M. L. V.). *The Value and Influence of Cassiodorus' Ecclesiastical History.* (*Harv. Theol. Rev.*, 41, 1948, p. 51-67.) [1218

Jusqu'au XII^e s., les auteurs qui citent l'*Historia Tripertita* se réfèrent souvent aux sources même de Cassiodore, (Socrate, Sozomène, Théodoret), quoiqu'ils citent la traduction qu'en a faite ce dernier. Le titre *Historia Tripertita* est acquis, au IX^e s., sans exclure le titre ancien, *Historia Ecclesiastica.* Le travail de traduction à Vivarium fut de qualité : le texte latin permet à l'éditeur de Théodoret de reconstituer les lacunes et les altérations du texte grec ; de plus, Cassiodore témoigne d'un réel sens critique dans l'appréciation de ses auteurs, commandant le choix de leurs extraits. Contrairement à ce qu'on pense, la diffusion de l'œuvre semble dater du IX^e s. seulement : c'est seulement alors qu'on commence à le citer sous l'influence des querelles théologiques (iconoclasme, rapports Église-État), et d'ailleurs, les manuscrits anciens en sont rares. L'article se termine par deux listes : la première, allant du IX^e au XVI^e s., signale les bibliothèques possédant l'*Historia Tripertita ;* la seconde signale la plupart des manuscrits de cette œuvre.

——— Meister (R.). *Relocare.* (*Wiener Stud.*, 1941, p. 150.) [1219

Note à *Hist. Tripert.* 1, 10, 4, ou il faut lire *relocarent.*

——— Courcelle (P.). *Histoire d'un brouillon Cassiodorien.* (*Rev. Ét. anc.*, 44, 1942, p. 65-86.) [1220

——— Schuster (I.). *Come fini la biblioteca di Cassiodoro?* (*Scuola catt.*, 70, 1942, p. 409-414.) [1221

——— Bardy (G.). *Cassiodore et la fin du monde antique.* (*L'année théologique*, 6, 1945, p. 383-425.) [1222

——— Jones (L. W.). *The Influence of Cassiodorus on mediaeval culture.* (*Speculum*, 20, 1945, p. 433-442.) [1223

Contribution à une étude plus générale (à venir) sur la culture en Italie et en Europe au VII^e^ et VIII^e^ s. Les œuvres du fondateur du premier *scriptorium* monastique (l'auteur n'ignore pas les brillants précédents de Pachôme, Martin de Tours, Jérôme, Cassien) se sont répandues et, avec elles, son programme de formation spirituelle. L'A. mentionne les références générales à Cassiodore, puis les citations par les œuvres particulières, tant dans les bibliothèques que dans les ouvrages de cette période : nombreuses références qui conduisent l'A. à conclure : 1° les *Institutiones* ont servi dans beaucoup de *scriptoria*, de guide bibliographique ; 2° le livre II des *Institutiones* doit être considéré comme l'un des plus grands manuels scolaires du haut Moyen Age ; 3° les autres œuvres de Cassiodore, en particulier son *Commentaire sur les Psaumes*, son *De anima*, son *De orthographia*, ont été extrêmement lues et utilisées ; 4° deux traductions, réalisées sous sa direction, de l'*Historia Tripertita* et la version vivarienne des *Antiquités* de Josèphe, ont été largement diffusées ; 5° les manuscrits de Vivarium ont contribué, pour une très large part, à conserver pour l'avenir les œuvres des Pères de l'Église et de la littérature latine ancienne.

——— Jones (L. W.). *Further notes concerning Cassiodorus' influence on mediaeval culture.* (*Speculum*, 22, 1947, p. 254-256.) [1224

Une vingtaine de brèves notes complémentaires.

Martin de Braga. — Madoz (J.). *Una nueva recensión « De correctione rusticorum » de Martin de Braga.* (*Est. Eccl.*, 19, 1945, p. 335-353.) [1225

Se trouve dans le ms. Sant Cugat 22.

——— Rayment (C. S.). *Some Proposals for Changes in the text of Martin of Braga's « De ira ».* (*Amer. Journ. of Philol.*, 67, 1946, p. 346-358.) [1226

——— Barlow (C. W.). *Martin of Braga's « De ira ». New reading from Esc. M. iii, 3.* (*Amer. Journ. of Philol.*, 67, 1946, p. 359-360.) [1227

Licinianus de Cartagène. — *Liciniano de Cartagena y sus cartas. Edición crítica y estudio historico.* (Estudios Onienses, serie 1, vol. 4.) — Madrid, 1948, 147 p. [1228

Grégoire de Tours. — Gregorii Episcopi Turonensis *historiarum libri X editionem alteram curavit* Bruno Krusch. Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merov., t. I, pars I, fasc. 1 et 2. — Hannovre, Hahn, 1937 et 1942; 264 et 536 p. [1229

——— Graviers (J. des). *La date du commencement de l'année chez Grégoire de Tours.* (*Rev. Hist. de l'Église de France*, 32, 1946, p. 103-106.) [1230

——— Mc Dermott ( ). *Gregory of Tours.* (*Crozer Quart.*, 1944, p. 277-292.) [1231

——— Waszinck (J. H.). *Gregor. hist. Franc., IV, 16.* (*Mnemos.*, 11, 1943, p. 77.) [1232

Il n'y a pas de lacune à cet endroit.

Luculentius. — Bulhart (V.). *Textkritische Studien zu Luculentius.* (*Wiener Studien*, 59, 1941, p. 148-149.) [1233

Propose quelques corrections au commentaire de l'épître aux Galates.

Venance Fortunat. — Amatuci (A. G.). *Appunti Fortunaziani* dans *Studi dedicati alla memoria di Paolo Ubaldi*, p. 363-371. [1234

Propose d'introduire comme critère d'authenticité dans l'étude des poésies, le recours à la sensibilité, à l'imagination poétique, à une façon particulière de réagir devant certains faits. L'A. donne un exemple de ce procédé. Dans une seconde note, il admet un parallélisme entre Fortunat et Properce, II, 34, 83, et estime qu'on pourrait en trouver d'autres.

——— Blomgren (S.). *In Venatii Fortunati carmina adnotationes.* (*Eranos*, 1946, p. 100-134.) [1235

——— Blomgren (S.). *De duobus epitaphiis episcoporum utrum Venatio Fortunato attribuenda sint necne.* 1. *De epitaphio beati Marii Aventicensis.* 2. *De elogio S. Nicetii episcopi Lugdunensis.* (*Eranos*, 39, 1941, p. 82-99.) [1236

——— Blomgren (S.). *De Venatio Fortunato Vergilii aliorumque poetarum priorum imitatore.* (*Eranos*, 1944, p. 81-88.) [1237

Grégoire le Grand. — Dold (A.). *Ein neuendecktes Bruchstück des Codex Theodosianus unter Texten von Gregors d. Gr. Moralia in Job.* (*Zentr. f. Biblioth.*, 58, 1941, p. 169-176.) [1238

——— Flasdieck (H. M.). *Weiteres zur Kasseler Bruchstück der Cura Pastoralis.* (*Anglia*, 66, 1942, p. 56-58.) [1239

——— Norberg (D.). *Adnotationes criticae ad epistulas Gregorii Magni.* — *Eranos Löfstedtianus*, 1945, p. 304-316. [1240

——— Seitz (J.). *Die Verwendungsweise der Abstrakta im Lateinischen, untersucht an den Dialogen Gregors d. Gr.* (Diss. Iena.) — Borna, Leipsig, Noske, 1938, IX-119 p. [1241

——— Grosjean (P.). *Le « liber de gradibus caeli » attribué à saint Grégoire le Grand.* (Notes d'hagiographie celtique, 3.) (*Ana. Boll.*, 61, 1943, p. 99-103.) [1242

Il s'agirait d'une compilation analogue aux *Excerptiones Patrum* (conservées dans l'*editio princeps* de Bède : Bâle 1563), sur les neuf chœurs des anges, où saint Grégoire aurait été mis à contribution. Une note de Lebor Brece indique que le nom de l'auteur flanquait dans la compilation, le texte qu'on lui empruntait : on expliquerait ainsi la mention explicite de Grégoire.

——— Lambot (C.). *Sermon pseudo-ambrosien attribuable à saint Grégoire le Grand.* (*Rev. bén.*, 54, 1942, p. 12-15.) [1243

Édition d'un sermon attribué à saint Ambroise (PL, 17, 671-672), mais dont le caractère et plusieurs contacts littéraires justifient l'attribution à saint Grégoire.

——— Rush (A. C.). *An Echo of Christian Antiquity in St. Gregory the Great : Death, a Struggle with the Devil.* (*Traditio*, 3, 1945, p. 369-380.) [1244

L'examen de la tradition grégorienne montre que sur ce point particulier, saint Grégoire a conservé et résumé pour la transmettre la pensée chrétienne.

——— Schuster (I.). *Il titulo di « servus Dei » nell'epistolario di S. Gregorio Magno.* (*Scuola Catt.*, 1945, p. 137-138.) [1245

——— Walther (M.). « *Pondus, dispensatio, dispositio* ». *Werthistorische Untersuchungen zur Frömmigkeit Papst Gregors des Grossen.* (Diss. Berne.) — Luzern, Erasmus Verlag, 1941, 219 p. [1246

——— Brechter (A. S.). *Die Quellen zur Angelsachsenmission Gregors des Grossen.* (Beit. Gesch. d. A. Mönchtums, 22.) — Munster en Westph., Aschendorff, 1941, XVI-304 p. [1247

1. Les *Responsiones* à Augustin de Cantorbéry ne sont pas authentiques et dateraient de la fin du VII^e s. ; elles auraient été rédigées par Nothelm, archevêque de Cantorbéry et retouchées en 745 par Gemmulus. 2. La notice du *Liber Pontificalis*, analysée rapidement. 3. La *Vita* de l'Anonyme de Whitby (BHL, 3637) qui n'utilise pas les lettres de Grégoire. 4. Les deux recensions de la *Vita* de Paul Diacre : la première (BHL, 3639) a emprunté à Bède, la seconde à l'Anonyme de Whitby, et daterait de la fin du IX^e s. 5. La *Vita* de Jean Diacre s'inspire surtout de BHL, 3639 et également de BHL, 3637. Pour les lettres de saint Grégoire, elle utilise la recension R. du Registre, les *Responsiones* et Bède.

6. L'*Histoire Ecclésiastique* de Bède. Outre la tradition orale, Bède a utilisé non seulement cinq lettres authentiques de saint Grégoire, mais d'autres lettres circulant sous son nom et en particulier les fameuses *Responsiones*.

——— Goll (H.). *Die Vita Gregorii des Johannes Diaconus. Studien zum Fortleben Gregors des Grossen und zu der historiographischen Bedeutung der päpstlichen Kanzlei im 9. Jahrhundert.* (Diss.) — Fribourg-en-Br., 1940, 8°, 83 p. [1248

Jean de Biclar — Morera (J.). *Juan Biclarense, confesor de la fé, fundador del monasterio de Vallclara, historiador y obispo de Gerona* dans *Homenatge a A. Rubio i Lluch. Micellania d'estudis literaris historics i linguistics*, II, p. 59-84. [1249

Léandre. — Madoz (J.). *Varios enigmas de la Regula de san Leandro dissipados por el estudio de sus fuentes* dans *Misc. G. Mercati*, 1, 1946, p. 265-295. [1250

En signalant les sources de Léandre, surtout les Épîtres de Jérôme et la lettre 211 d'Augustin, le P. M. montre la manière très personnelle dont Léandre en use : bien que les contacts littéraux et l'identité de la pensée soient fréquents, on est cependant en présence d'une intention personnelle et d'un style. L'étude de quelques points délicats : excellence de la virginité, la fuite des charges du mariage, la défense de rire imposée aux moniales, la nature du péché originel, et surtout l'admission et les relations entre les sœurs, anciennes esclaves, montre à merveille, tout en l'expliquant et en la nuançant, la prolongation personnelle par Léandre de la pensée de ses sources.

——— Vega (A. C.). *De institutione virginum et contemptu mundi sancti Leandri Hispalensis.* (*Ciud. de Dios*, 159, 1947, p. 277-394.) [1251

Isidore de Séville. — Jimenez Delgado (J. M.). *Formación clasica de S. Isidoro.* (*Anal. sacra Tarrac.*, 14, 1941, p. 59-75.) [1252

——— Fontaine (J.). *Quelques problèmes relatifs à Isidore de Séville.* (*Rev. Ét. lat.*, 23, 1945, p. 77-79.) [1253

Annonce la préparation d'une thèse sur Isidore de Séville et la culture classique de l'Espagne wisigothique, où les *Étymologies* seront très spécialement étudiées ; une thèse complémentaire porterait sur le *De natura Rerum.*

——— Laistner (M. L. V.). *A fragment from an insular Ms. of Isidore.* (*Med. et Hum.*, 2, 1944, .) [1254

——— Andreu Valdes Solis (M.). *San Isidoro, obispo de Sevilla. De los sinonimos en la Lamentación del alma pecadora.* Traduc. et Introd. (Col. Excelsa, fasc. 15.) — Madrid, Aspas, 1944, 106 p. [1255

——— Isidorus Hispalensis. *Ethymologiarum liber IIII: De medicina.* — Masnou, Barcelona, Laboratorios del Norte de España, 1945, 92 p. [1256

——— Friedrich (J.). *Zu mus-terra.* (*Glotta*, 29, 1941. p. 61.) [1257

Ce mot n'est pas d'origine ibérique, mais bien lydienne.

——— Valette (P.). *Isidore de Séville et la fondation de Milan* dans *Mélanges Ch. Gilliard*, p. 93-102. [1258

Indique une source de Ethym., 15, 1, 57.

——— Lawson (A. C.). « *Consultationes Zacchaei christiani et Apollonii philosophi* » : *A source of St. Isidore of Seville.* (*Rev. bén.*, 57, 1947, p. 187-195.) [1259

Une douzaine d'extraits des *Consultationes Zacchaei christiani et Apollonii philosophi* forment une des sources du *De ecclesiasticis officiis*. D'autres sources sont signalées : Niceta, Augustin *(De sancta virginitate)*, Cyprien *(De habitu virginum)*, Tertullien *(De exhortatione castitatis)*, Pélage (*Epist. 1 ad Cor.*, ch. 7, v. 28). Quant à Victor de Vita dont l'*Historia persecutionis Africanae provinciæ* avait été signalée comme source du même ouvrage, il possède plusieurs passages en commun avec les *Consultationes*. Le *De fide catholica* utilise aussi les *Consultationes*.

——— Madoz (J.). *Ecos del saber antiguo en las letras de la España visigoda.* (*Razon y Fe*, 122, 1941, p. 225-240.) [1260

Vita Patrum Emeretensium. — *The « Vitas sanctorum patrum Emeretensium ». Text and Translation with an introduction and commentary by* J. N. Garvin. Cath. Univ. Amer. *Stud. Med. and Renais. Latin.* Lang. 19.) — Washington, 1946, 8°, VII-567 p. [1261

Le texte a été établi d'après quelques manuscrits seulement, ceux que l'auteur a pu atteindre ; de plus, l'orthographe classique a été adoptée. Le commentaire est volumineux et accumule quantité de renseignements sur le vocabulaire, les rapports littéraires, les notes géographiques et historiques.

Braulio de Saragosse. — Madoz (J.). *San Braulio de Zaragoza y su epistolario.* — Madrid, Asociación para el progreso de las ciencias, 1941, 12°, 26 p. [1262

Prépare l'édition des lettres de Braulio, par une notice biographique de l'évêque de Saragosse et un aperçu sur ses lettres.

——— *Epistolario de S. Braulio de Zaragoza. Edición critica segun el codice 22 del Archivo Capitular de León, con una introducción historica y commentario por* J. Madoz. (Biblioteca de antiguos escritores cristianos españoles, 1.) — Madrid, 1941, 12° VII-244 p. [1263

Édition très soignée des 32 lettres de Braulio. Elles ont été écrites entre 610-620

et 651. Dans son édition, le P. Madoz ne suit pas l'ordre chronologique, mais celui du premier éditeur des lettres, Risco (1774). Jérôme est la source principale.

——— Alamo (M.). *Les lettres de saint Braulion sont-elles authentiques?* (*Rev. Hist. Eccl.*, 38, 1942, p. 417-422.) [1264

——— Madoz (J.). *Autenticidad de las cartas de San Braulio de Zaragoza.* (*Est. Eccl.*, 17, 1943, p. 433-485.) [1265

Dom Alamo ayant émis des doutes sur l'attribution à Braulio de tout le lot de lettres, le P. Madoz défend victorieusement sa position en rappelant le témoignage traditionnel et la similitude de style et d'inspiration des lettres et de la *Vita S. Aemiliani.*

——— Sancti Braulionis Caesaraugustani episcopi. *Vita S. Aemiliani*, edidit L. Vasquez de Parga. — Madrid, 1943, xxvi-41 p. [1266

Édite la *Vita* d'après neuf manuscrits. Le P. de Gaiffier (*Ana. Bol.*, 62, 1944, p. 278-279) propose nombre de corrections et Dom Alamo (*Rev. Hist. Eccl.*, 40, 1944-1945, p. 79) précise les amendements à apporter au texte de Migne (PL, 80, 699-714).

——— Fernandez-Pouza (R.). *Acerca de una reciente edición de la « Vita S. Aemiliani » por S. Braulio.* (*Verdad y Vida*, 1944, 10 p.) [1267

Tajon de Saragosse. — Vega (A. C.). *Tajon de Zaragoza, una obra inedita.* (*Ciudad de Dios*, 155, 1943, p. 145-177.) [1268

Le Père Véga aurait retrouvé dans divers manuscrits, des fragments de la chaîne scripturaire de Tajon de Saragosse, chaîne mentionnée dans sa lettre à Eugène de Tolède (PL, 80, 723-728) et constituée d'extraits de Grégoire le Grand.

Valère. — San Valerio, *Obras. Edición critica por* R. Fernandez-Pouza. (*Clasisós Emerita.*) — Madrid, 1942, xl-217 p. et 13 pl. [1269

Fructueux. — *The « Vita sancti Fructuosi ». Text with a Translation and Commentary.* (Cath. Univ. Amer. *Stud. Med. and Renais. Latin, New Ser.*, 7.) — Washington, 1946, vii-163 p. [1270

En ce qui concerne l'auteur de la *Vita*, la candidature de Valère peut être difficilement maintenue, nombre de différence existant entre les œuvres de ce dernier et la *Vita ;* les quelques ressemblances d'inspiration et les contacts textuels pourraient s'expliquer par leur dépendance d'une source commune ; n'y aurait-il d'ailleurs pas deux auteurs ? Une particularité grammaticale le suggère, l'un responsable des ch. 3 à 7, un autre, du reste ; ce dernier aurait en commun, avec les auteurs des *Vitae sanctorum patrum Emeretensium*, nombre d'expressions. Quand vécut Fructueux ? Le seul indice fourni par la *Vita* le fait contemporain d'Isidore de Séville ; mais ses lettres à Braulio de Saragosse (circa 651), au roi

Receswinth (653-672), les documents du X^e concile de Tolède (656) et le *Privilegium Chindaswinthi* (646) permettent de situer l'âge d'or de son influence au milieu du VII^e s. ; seule, la date du 1^er décembre 656, date de l'élévation de Fructueux au siège métropolitain de Braga, peut être fixée. Pour établir son texte, Sr N. n'a pu recourir aux manuscrits espagnols. Dom B. Botte (*Rech. Théol. Anc. Méd.*, 15, 1948, p. 197) a émis de strictes réserves sur cette partie du travail.

——— Vega (A. C.). *Una carta autentica de san Fructuoso includa por Roman de la Higuera en su Luitprando.* (*Ciudad de Dios*, 153, 1941, p. 335-345.) [1271

——— Martins (M.). *A vida cultural de S. Frutuoso e sus monges.* (*Brotéria*, 45, 1947, p. 58-69.) [1272

——— Vega (A. C.). *Una Adaptación de la « Informatio regularis » de S. Augustin anterior al siglo IX para unas virgenes españolas.* Contribución a un « Corpus Regularum » dans *Misc. G. Mercati*, 2, 1946, p. 34-56. [1273

Ayant décrit le *Codex Regularum* de l'Escorial, rappelé l'époque de sa rédaction et son contenu, le P. Vega édite et analyse une *Regula puellarum* attribuée à saint Augustin. Cette abréviation serait peut-être de Fructueux, d'un moine contemporain, en tous cas : il compile la Règle de saint Isidore, la lettre 211 et l'*Informatio regularis* de saint Augustin, enfin la *Regula incerti auctoris*, tout en utilisant sans doute la *Regula Tarnatensis ;* elle a plus d'un point de contact avec la Règle de saint Césaire.

Ildephonse de Tolède. — Braegelmann (A.). *The Life and Writings of St. Ildephonsus of Toledo.* (Cath. Univ. Amer., *Stud. Med. Hist. N. S., vol. IV.*) — Washington, 1942, 8°, 190 p. [1274

Pour étrange que la chose puisse paraître, la vie et l'œuvre de saint Ildefonse n'avaient pas encore été soumises à une étude critique approfondie. Le sujet a tenté Sr B. et vraiment nous n'avons pas à regretter son choix. Pour la biographie, il s'agissait avant tout de la débarrasser des éléments légendaires dont la piété reconnaissante des Espagnols l'avaient affublée. Ramenée à ses données historiques, la carrière du Saint ne perd rien de son intérêt, encore qu'elle ne soit pas de premier plan. Pour nous, Ildefonse vaut surtout par son œuvre littéraire et c'est à celle-ci que la majeure partie du livre est consacrée. En tête vient le *De Viris illustribus*, si précieux pour la connaissance de certains écrivains ou saints personnages de l'Espagne wisigothique, le *Liber de cognitione baptismi* et sa suite *De itinere deserti* où les liturgistes trouvent tant de renseignements sur les rites de l'initiation chrétienne, enfin le *Liber de Virginitate Beatae Mariae* qui connut une vogue immense, fit la réputation d'Ildefonse dans toute la chrétienté occidentale et exerça une influence décisive et durable sur le développement de la théologie et de la piété mariale. De chacun de ces ouvrages, l'A. étudie

le but, le genre et la méthode, énumère les manuscrits et surtout découvre les sources. Un dernier chapitre est consacré aux œuvres douteuses ou apocryphes. Le travail est accompli très consciencieusement et on peut le considérer comme solide. C. L.

——— Rivera (J. F.). *San Ildefonso de Toledo, autor de un sermon de filiación dudosa.* (*Rev. española de teología*, 6, 1946, p. 573-588.) [1275

XVI^e Concile de Tolède. — Madoz (J.). *El Symbolo del Concilio XVI de Toledo : Su texto, sus fuentes, su valor teologico.* (Estudios Onienses, Ser. I, vol. III.) — Madrid, 1946, 8°, 126 p. [1276

Le R. P. Madoz a le mérite d'avoir attiré l'attention sur les symboles de foi promulgués par les conciles de Tolède, dont il a mis en relief la richesse documentaire, la densité doctrinale, la précision théologique, la continuité dogmatique progressive. Après les conciles IV, VI et XI, voici le symbole du XVI^e concile, tenu en 693 : dernier en date de la série, il couronne dignement les précédents, auxquels il apporte d'ultimes précisions, notamment en matières trinitaires et christologiques.

Comme il convenait, l'A. a mis à la base de son étude une édition nouvelle, dont la fidélité est garantie par six manuscrits d'origine espagnole et s'échelonnant du IX^e au XI^e s. La détection des sources est poussée aussi avant que possible : on est émerveillé de l'érudition sous-jacente à l'œuvre des Pères du concile, et davantage encore de la maîtrise avec laquelle ils la mettent au service d'une pensée personnelle. Dans le chapitre consacré à la valeur théologique du symbole, on lira avec un intérêt particulier les pages sur l'influence de saint Augustin, et sur la position prise à l'égard de la formule de saint Julien de Tolède : *voluntas genuit voluntatem,* qui avait scandalisé le pape Benoît II, et qui reçoit au concile de Tolède une précision *(voluntas Pater genuit Filium voluntatem)* destinée à la mettre à l'abri de toute suspicion. C. L.

Macaire. — Leclercq (J.). *Deux anciennes versions de la légende de l'abbé Macaire.* (*Rev. Mabillon*, 36, 1946, p. 65-79.) [1277

Éditées d'après le manuscrit Paris B. N., lat. 2846 (IX^e s.), ces deux versions dateraient des VI^e-VII^e s.

Adelme. — *De Laudibus Virginitatis.* With Latin and English gloses. Ms 1650 of the R. Library in Brussels, with an introductory chapter by G. van Langenhove. — Bruges, Sainte-Catherine, 1941, 58 fac-similés, 20 p. [1278

——— Brandl (A.). *Zu den angeblichen Schreiben des altmercischen Königs Aethelwead en Aldhelm.* (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, 171, 1937, p. 70.) [1279

Eddius Stephanus. — Eddius Stephanus. *Het Leven van Sint Wilfrid,* ingeleid,

vertaald en van aanteekeningen voorzien door H. Moonen. — Bois-le-Duc, Malmberg, 1946, 8°, IX-440 p. [1280

Marcus Poeta. — Brechter (H. S.). *Marcus Poeta von Monte Cassino*, dans *Benedictus, der Vater des Abendlandes...* — Munich, 1947, p. 341-359. [1281

Ce poème a été édité par Muratori (*Script. rer. Ital.*, IV, p. 605 et suiv.). Il n'est pas antérieur aux *Dialogues* de Grégoire le Grand, mais date du début du VIII^e^ s. ; Marc n'est donc pas disciple direct de saint Benoît ; il est peu vraisemblable qu'il ait été moine au Cassin ; il y a sans doute séjourné au cours d'un pèlerinage et a rédigé son poème à la louange de la sainte Montagne. Il n'y a donc rien à en tirer pour l'histoire de saint Benoît.

Bède le Vénérable. — Laistner (M. L. W.) et King (H. H.). *A Handlist of Bede Manuscripts.* — New-York, Cornell Univ. Press. Londres, H. Milford, 1943, 8°, X-168 p. [1282

——— Beeson (Ch. H.). *The Manuscripts of Bede.* (*Class. Philol.*, 42, 1947, p. 73-87.) [1283

——— Bedae *opera de temporibus*, edidit Ch. W. Jones. (Mediaev. Acad. of Amer.) — Cambridge (Mass.), 1943, XIII-416 p. [1284

——— Leclercq (J.). *Le troisième livre des Homélies de Bède le Vénérable.* (*Rech. Théol. Anc. Méd.*, 14, 1947, p. 211-218.) [1285

J. A. Gilles, dont le travail est repris par Migne (PL, 94), désigne comme *subdititiae* les homélies formant le troisième livre du recueil de Bède le Vénérable. Le recueil comme tel n'existe dans aucun manuscrit ; il a été constitué, sans doute vers les XII^e^-XIII^e^ s., par le groupement de 109 homélies attribuées à Bède et ne faisant pas partie, pour la plupart, de l'homiliaire primitif. La plupart sont tirées des Commentaires de Bède sur l'Évangile, quatre proviennent de l'homiliaire primitif ; les autres sont presque toutes apocryphes. Au passage, Dom L. signale l'influence de ces homélies-extraits de commentaire sur Paul Diacre et sur les homélies dites d'Haymon (cet Haymon serait d'Auxerre, et non d'Halberstadt) : sept de celles-ci en sont extraites.

——— Witbread (L.). *A study of Bede's « Versus de die judicii ».* (*Philol. Quart.*, 23, 1944, p. 193-221.) [1286

——— Levison (W.). *Modern Editions of Bede.* (*Durham University Journal*, 37, 1945, p. 78-85.) [1287

——— Jones (C. W.). *Bede as early mediaeval historian.* (*Med. et Human.*, 4, 1946, p. 26-36.) [1288

——— Loonis (C. G.). *The Miracle traditions of the Venerable Bede.* (*Speculum*, 21, 1946, p. 404-418.) [1289

Liber Diurnus. — Huyben (J.). *Een verloren gewaand handschrift van den « Liber Diurnus Romanorum Pontificum »*, dans *Misc. A. De Meyer*, 1, Louvain, Bruxelles, 1946, p. 254-265. [1290

Paul Diacre. — Pontoni (A.). *Introduzione agli studi su Paolo Diacono, storico dei Longobardi.* — Naples, Torella, 1946, 8°, 153 p. [1291

——— Pontoni (G.). *Introduzione alla Historia Longobardorum di P. Diacono.* — Milan, S. A. D. L., 1940, 8°, 82 p. [1292

——— Bianchi (D.). *Da Paulo Diacono all' Anonimo Salernitano.* (*Memorie storiche Forogiuliesi*, 23-24, 1937-1938, p. 27-64.) [1293

Elipand. — Alamo (M.). *Los Commentarios de Beato al Apocalipsis y Elipando* dans *Misc. G. Mercati*, 2, 1946, p. 16-33. [1294

Ce *Beatus* est un moine prêtre du monastère de Saint-Martin de Liebana († 798-800), disciple d'Hetherius. Alcuin, entre autres, y ferait allusion dans le *Contra Felicem Urgellitanum* (PL, 101, 135). Il aurait rédigé le deuxième livre de l'*Apologeticum adversus Elipandum.* Son Commentaire s'appuie, pour l'exégèse de certains passages, sur Jérôme, les Homélies sur l'Apocalypse du Pseudo-Augustin (PL, 35, 2417-2452), les *Moralia in Job* et l'*In Ezechielem* de Grégoire le Grand, Apringius et Isidore ; il se réfère en outre à Ambroise, Fulgence et Irénée, mais Dom Alamo n'a pas retrouvé ces citations. Le texte latin de l'Apocalypse ressemble à celui de Tyconius d'Autun : il remplace volontiers le mot courant par le mot littéraire (*in conspectu* pour *ante oculos*, etc.) et aime la concision.

Alcuin. — Howell (W. S.). *The « Rhetoric » of Alcuin and Charlemagne.* A translation with introduction, the Latin texte and notes. — Princetown Univ. Press, London, Milforth, 1941, 8°, IX-175 p. [1295

——— Hargrove (M. L.). *Alcuin's Poem on York* — Cornell University, Abstracts of Theses, 1937-1938, p. 20-23. [1296

——— van Moé (E. A.). *Textes inédits d'Alcuin.* (*Bibl. École des Chartes*, 102, 1941, p. 292.) [1297

——— Liénard (E.). *Alcuin et les « Epistolae Senecae et Pauli ».* (*Rev. Belge de philol. et d'hist.*, 20, 1941, p. 589-598.) [1298

——— Rivera (J. F.). *A proposito de una carta de Alcuino recientemente encontrada.* (*Rev. esp. Teol.*, 1, 1940-1941, p. 418-433.) [1299

——— Peltier (H.). *Nuntius pennigero volatu. Pigeons voyageurs?* (*Rev. Moyen Age lat.*, 3, 1947, p. 156-158.) [1300

Cette expression qui se lit dans la *Translatio sancti Viti martyris* (*Acta Sanct. Boll.*, III, p. 509), serait à comprendre dans un sens poétique, exclusivement :

une lettre d'Alcuin à Adalard, abbé de Corbie, écrit contemporain de la *translatio*, parlant des pigeons voyageurs comme d'un souvenir des temps anciens (MGH, IV, p. 290).

——— Lestocquoy (J.). *Notes sur l'épigraphie de l'abbaye de Saint-Vaast : les inscriptions d'Alcuin.* (*Bull. de la comm. départ. des monuments hist. du Pas-de-Calais*, 7, 1941.) [1301

——— Lagerwey (E.). *Die legende van Sinte Willibroert.* Verklarende tekst. — Maastricht, Leiter-Neipels, 1940, 56 p. [1302

Cette légende utilise la *Vita* d'Alcuin.

Smaragde. — Ruiz (A. S.). *Un manuscrito milenario del archivo de Silos « expositio Regulae S. Benedicti » por Smaragdo.* (*Boll. Commisión de monumentos de Burgos*, 6, 1945, p. 586-592 et 1 pl.) [1303

Otfrid. — Helm (K.). *Otfrid-Nennungen.* (*Beit. Gesch. deutsch. Sprache u. Lit.*, 66, 1942, p. 134-145.) [1304

Agobard. — Weisweiller (H.). *Un manuscrit inconnu de Munich sur la querelle des investitures.* (*Rev. Hist. Eccl.*, 34, 1938, p. 245-269.) [1305

Signale, dans Clm 16085 à Munich (XII^e s.), des recueils de canons, textes patristiques (Augustin, Origène, Isidore, Bède le Vénérable), décisions conciliaires, un sermon de saint Césaire, déjà édité dans PL, le catalogue des Étymologies de saint Isidore avec additions contemporaines, une version inédite du décret de Gélase (forme G.), l'*Antiphonarium* d'Agobard (PL. 104, 329-340) avec un *incipit* un peu différent.

——— Magoun Jr (F. P.). *Otfrid's Ad Liutbertum.* (*Public. of the Modern. Lang. Assoc. of Amer.*, 58, 1943, p. 869-890.) [1306

Analyse de cette préface au *Liber Evangeliorum* d'Otfrid.

Eginhard. — Kleinclausz (A.). *Eginhard.* — Paris, Les Belles Lettres, 1942, 8°, 278 p. [1307

Walafrid Strabon. — Möhlberg (L. C.). *Kleine Notizen zu einem verschollenen Psalmen-Kommentar Walafrid Strabos* dans *Misc. G. Mercati*, 2, 1946, p. 1-15. [1308

Fait la somme des témoignages modernes et anciens au sujet de ce Commentaire, figurant parfois dans les anciens catalogues, sous le nom de *Excerpta sancti Augustini* (cfr Dom G. Morin, *Rev. bén.*, 46, 1934, p. 37). Il décrit le contenu des manuscrits Karlsruhe 192, originaire de Reichenau, Colbert. 1979 (IX^e), St Gall 313 (XI^e), 317 (X^e), 167 (X^e) et Zurich Car. C. 30 (Mölberg 244) ; ce dernier serait originaire de Zurich, et non de Reichenau ou de St Gall. Les 14 distiques qui précèdent le commentaire ont été attribués par Dom Morin à Prosper d'Aquitaine ; ils posent le problème des emprunts de Wallafrid à ce dernier.

Alvar de Cordoue. — Sage (C. M.). *Paul Albar of Cordoba : Studies on his Life and Writings.* (Cath. Univ. Amer., *Stud. Med. Hist., N. S., vol. V.*) — Washington, 1943, 8°, xii-240 p. [1309

Paul Albar vivait au milieu du IXe s. C'est une curieuse figure de l'Espagne mozarabe à une époque particulièrement tragique, celle des martyrs de Cordoue qui, pour faire face à une recrudescence du fanatisme musulman, n'hésitèrent pas à se porter au-devant d'une mort cruelle. Par des écrits, où il justifiait le martyre volontaire, Paul Albar fut un animateur de ce mouvement de résistance. C'était un laïque de haute naissance, non dépourvu de talent et familiarisé avec la Bible et les Pères. Il a laissé un œuvre littéraire assez variée et d'aspect fort original, qui mériterait d'être mieux connue. Le présent ouvrage, du R. P. Sage, de la Société de Saint-Sulpice, contribuera beaucoup à la faire apprécier.

Dans le cadre d'une biographie, l'A. présente rapidement chacun des écrits et nous instruit sur les principaux personnages avec qui ils sont en relation, notamment le prêtre martyr Euloge, le lettré Jean de Séville, l'apostat Bodo-Éléazar : c'est la première partie. Dans les trois suivantes sont examinées à fond la correspondance avec Jean de Séville, la *Confessio* et la *Vita Eulogii*. Jean et Paul discutent à coup de citations bibliques et patristiques sur l'attitude du chrétien à l'égard de la culture classique, sur les relations entre les deux natures du Christ, sur la nature et l'origine de l'âme. M. S. expose très clairement les divers points de vue et apprécie avec modération les écarts de pensée et d'expressions, que ne savent pas toujours éviter en matière christologique les deux théologiens improvisés. De plus, il identifie les sources avec soin. La *Confessio* a la part du lion. L'A. commence par la situer dans la tradition littéraire à laquelle elle doit beaucoup, il en analyse le contenu, en dégage les sources d'inspiration et estime la valeur. Quant à la *Vita Elogii* elle est entièrement traduite et annotée.

En appendice, les manuscrits et les éditions, et une note finale sur l'énigmatique *Liber Scintillarum* communément attribué à Defensor de Ligugé et dont on trouvera ici une liste des manuscrits.

Cette dissertation est parfaitement conduite et l'A. y fait preuve de jugement critique aussi bien que d'érudition solide. C. L.

——— Madoz (J.). *Autografos de Alvaro de Cordoba.* (*Est. Eccl.*, 19, 1945, p. 519-522, 2 pl.) [1310

——— Artiles (J.). *El codice visigotico de Alvaro Cordobès.* (*Rev. Biblioteca Arch. y Museo Ayunt. de Madrid*, 9, 1932, p. 201-219.) [1311

——— Madoz (J.). *Epistolario de Alvaro de Cordoba.* Edición critica. (Monumenta Hispaniae Sacra. Seria patristica, vol. I.) — Madrid, Instituto Fr. Suarez, 1947, 4°, 300 p. [1312

La correspondance d'Alvar de Cordoue, document de grande importance

pour l'histoire de l'Église mozarabe au IXe s., comprend deux lettres à Euloge, un des plus illustres martyrs de la persécution musulmane, une lettre au médecin Romain (affaires personnelles, pièce riche en informations biographiques), et surtout les lettres échangées avec l'abbé Speraindeo (consultation théologique), Bodo-Éléazar (controverse religieuse), Jean de Séville (questions littéraires et doctrinales), Saul évêque de Cordoue (discipline ecclésiastique).

Les lettres à Euloge ont une tradition manuscrite particulière. Comme elles accompagnent généralement les œuvres du destinataire, la présente édition les laisse de côté. Un seul manuscrit (cathédrale de Léon) nous a conservé la réponse de Speraindeo. Toutes les autres lettres ne se rencontrent plus que dans un manuscrit du Xe s. (cathédrale de Cordoue), où elles forment un *Corpus;* encore faut-il déplorer la perte de nombreux feuillets, qu'un lecteur scandalisé par les blasphèmes d'Éléazar a arrachés des lettres de l'apostat.

Flórez a publié ces lettres en 1753 (*España Sacra*, t. XI), en se servant de copies prises négligemment sur le manuscrit de Cordoue : son texte est très défectueux, comme le montre une liste de fautes relevées par le P. M. Une nouvelle édition, établie sur des bases critiques, était nécessaire. Traube l'avait inscrite au programme des *Monumenta Germaniae Historica*, mais le projet n'eut pas de suite. Très opportunément, le R. P. Madoz s'est chargé de nous la donner. Sa tâche était difficile avec un unique manuscrit, plein de fautes et de graphies fantaisistes.

L'éditeur a procédé avec une grande prudence, en s'aidant d'une étude préliminaire sur la latinité d'Alvar et ses procédés littéraires, dont on trouvera les résultats consignés dans l'Introduction. Le texte obtenu est très satisfaisant. (Une erreur s'est glissée p. 174-176 dans l'emploi du sigle *C* au lieu de *L*.)

Chaque lettre est munie d'une brève notice et d'abondantes notes historiques et doctrinales. Au préalable, le P. M. avait fait un relevé minutieux des sources d'Alvar. Les questions de chronologie, assez difficiles, sont aussi traitées avec perspicacité.

En appendice, d'abondantes Tables et une Bibliographie rendent aisé l'usage des Textes.

La publication inaugure dignement les *Monumenta Hispaniae Sacra* et fait grand honneur à l'érudition et à la sagacité de l'éditeur. C. L.

——— Madoz (J.). *El epistolario de Alvaro de Cordoba.* (*Las Ciencias*, 10, 1945, p. 1-14.) [1313

Étude sur le manuscrit de Cordoue du *Liber epistolarum* d'Alvar.

——— Madoz (J.). *Fuentes jeronimianas en el Epistolario de Alvaro de Cordoba.* (*Rev. espan. Teol.*, 4, 1944, p. 211-227.) [1314

——— Madoz (J.). *El viadje de san Eulogio a Navarra y la cronologia en el epistolario de Alvaro de Cordoba.* (*Principe de Viana*, 6, 1945, p. 415-423.) [1315

——— Madoz (J.). *Controversia epistolar entre Alvaro de Cordoba y Juan de Sevilla.* (*Rev. espan. Teol.*, 5, 1945, p. 285-297.) [1316

——— Madoz (J.). *La respuesta de Esparaindeo a la consulta de Alvaro.* (*Est. Eccl.*, 18, 1944, p. 289-305.) [1317

——— Perez de Urbel (J.) et Vasquez de Parga (L.). *Un nuevo penitencial español.* Commentario y texte del codice de Cordoba. — Madrid, Anuario de Historia del Derecho español, 1943, 32 p. [1318

Florus de Lyon. — Charlier (C.). *Les manuscrits personnels de Florus de Lyon et son activité littéraire* dans *Mélanges Podechard*, 1945, p. 71-84, 2 pl. [1319

Ensemble de faits littéraires et paléographiques dont la concordance établit et révèle l'activité littéraire du diacre lyonnais. Deux exemples montrent avec quel soin Florus a préparé dans les manuscrits de sa bibliothèque, les citations patristiques dont ses œuvres sont bourrées. Par cette attribution, Dom C. élucide le problème des annotations carolingiennes, dont l'étrangeté frappait les paléographes ; mais, du même coup, il possède une méthode d'investigation pour préciser l'activité du successeur de Leidrade au scriptorium lyonnais. Identification de l'écriture du diacre (Lyon 484 est, en majeure partie, autographe), restitution à Florus d'une série d'œuvres qu'il a préparées et qui ont été éditées sous d'autres noms ou sont restées inédites, l'*Adversus Scotum*, tous les écrits de Remi de Lyon, le *Beati Augustini sententiae de praedestinatione et gratia* et le *Liber contra Iudaeos* d'Amolon, le *De imaginibus sanctorum* d'Agobard et les trois traités contre Amalaire.

Cet ensemble sera réuni dans l'édition que Dom C. espère donner un jour.

Une liste d'une centaine de manuscrits se trouvant certainement à Lyon au IXe s. et dont certains portent les traces de la main de Florus, clôt cet article.

——— Charlier (C.). *La compilation augustinienne de Florus sur l'Apôtre. Sources et authenticité.* (*Rev. bén.*, 57, 1947, p. 132-186.) [1320

Reprend et développe, sur un point particulier, les conclusions de l'article précédent. L'annotateur du manuscrit Lyon 478 est l'auteur de la compilation augustinienne sur l'Apôtre : aucun doute n'est possible pour qui constate la parfaite concordance d'une préparation extrêmement minutieuse d'une section de texte, faite dans ce manuscrit, et d'un extrait de la compilation. D'autres préparations sont signalées dans d'autres manuscrits.

L'annotateur est le diacre de Lyon, Florus : plusieurs manuscrits-sources sont lyonnais ; certains portent l'*ex-voto* de Leidrade (Lyon 608, 610) ou de Remi (609) ; l'écriture de l'annotateur a tous les traits de la première moitié du IXe s. ; d'autres préparations concernent des œuvres publiées à Lyon sous Agobard, Amolon et Remi, entre 816 et 855 : or, seul le diacre Florus répond pleinement à tous ces indices. On trouve, de surcroît, et dès le IXe s., l'attribution

à Florus de plusieurs écrits que la critique interne rattache au mystérieux annotateur.

Loup de Ferrières. — Snijders (Ch.). *Het latijn der brieven van Lupus van Ferrières, middeleeuws humanist.* — Amsterdam, Porden en Zoon, 1943, 8°, 174 p. [1321

Godescalc d'Orbais. — Lambot (C.). *Œuvres théologiques et grammaticales de Godescalc d'Orbais.* (Spicilegium Lovaniense, fasc. 20.) — Louvain, 1945, 8°, xxiv-686 p. [1322

Après avoir décrit les manuscrits et fixé le principe de son travail, Dom Lambot publie tout d'abord 26 fragments de G. qu'il insère entre les témoignages contemporains sur la doctrine et les écrits de son auteur ; il y joint l'*Epistola* et les deux formes de la *Confessio Gotteschalci*. Suit l'édition des opuscules théologiques, découverts par Dom Germain Morin (*De trina deitate*, p. 81-101 ; *Excerpta de trinitate*, p. 101-130 ; *Responsa Gottescalci de diversis ab ipsomet alicui censori transmissa*, p. 130-179 ; *De praedestinatione*, p. 180-258 ; *De trinitate*, p. 259-279 ; *Quibus modis dicatur redemptio*, p. 279-282 ; *Quaestiones de anima*, p. 283-294 ; *De diversis*, p. 294-324 ; *De corpore et sanguine domini*, p. 324-337 ; *De praedestinatione*, p. 338-346 ; *Hieronymus in Ezechielem de resurrectione mortuorum*, p. 346-350).

Enfin, Dom L. édite les opuscules grammaticaux (p. 353-496), retrouvés par lui à la bibliothèque de Berne.

Pacifique de Vérone. — Campana (A.). *Veronensia* dans *Misc. G. Mercati*, 2, 1946, p. 57-91 et 2 pl. [1323

Étude des rapports entre Pacifique de Vérone et le manuscrit Paris, B. N. lat. 1924, sur cinq stiques de son épitaphe, sur un glossaire perdu, qu'on lui attribue, sur deux témoins fragmentaires des *Versus Verona*, fragments édités p. 90 et 91.

Bertaire. — Lentini (A.). *Il sermone di S. Bertario su S. Scolastica.* (*Benedictina*, 1, 1947, p. 197-232.) [1324

Édition du texte, précédée d'une étude sur la tradition manuscrite.

Hincmar. — Baix (F.). *Les sources liturgiques de la « Vita Remigii » de Hincmar* dans *Misc. A. De Meyer*, Louvain, 1, 1946, p. 211-227. [1325

Remi d'Auxerre. — Elder (J. P.). *Did Remigius of Auxerre comment on Bede's « De Schematibus et Tropis »*. (*Med. Stud.*, 9, 1947, p. 141-150.) [1326

Signale les extraits inédits d'un commentaire de cette œuvre de Bède, dans Vat. Reg. lat. 1560, et propose, en la justifiant, l'attribution de ce commentaire à Remi.

——— Vaccari (A.). *Il genuino commento ai Salmi di Remigio di Auxerre.* (*Biblica*, 26, 1945, p. 52-99.) [1327

Abbon de Saint-Germain. — LECLERCQ (J.). *Le Florilège d'Abbon de Saint-Germain.* (*Rev. Moyen Age lat.*, 3, 1947, p. 113-140.) [1328

Dom L. divise sa note en quatre paragraphes : 1° France, prends garde, 2° ecclésiologie, 3° christologie et mariologie, 4° religion intérieure. Le *Florilège* est une collection d'environ 150 pièces, manière d'homéliaire aide-mémoire de prédicateur.

Vita Constantini et Helenae. — SCHNEIDER (A. M.). *Zur Datierung der « Vita Constantini et Helenae ».* (*Zeitschr. Neutest. Wiss.*, 40, 1941, p. 245-249.) [1329

Vita Antonii. — NOORDELOOS (P.) et HALKIN (F.). *Une histoire latine de saint Antoine, la Légende de Patras.* (*Ana. Boll.*, 61, 1943, p. 211-250.) [1330

Waltharius. — WOLF (A.). *Der mittellateinische Waltharius und Ekkehard I von St Gallen.* (*Studia neophilologica*, Uppsala, 13, 1941, p. 80-102.) [1331

——— *Waltharius*, herausgegeben von Karl STRECKER, Deutsche Uebersetzung von Peter VOSSEN. — Berlin, Weidmannsche Verlagsbuchhandlung, 1947, 162 p. [1332

C'est à Norbert Fickermann que l'on doit la publication du manuscrit du regretté Karl Strecker : ce dernier se réjouissait de pouvoir rééditer « son » Watharius et l'avait entièrement préparé.

Après avoir groupé les manuscrits en deux classes : Ouest et Nord-Ouest, Allemagne du Sud, il en discute longuement les diverses recensions ; puis, il examine les hypothèses récentes, cherchant à déterminer l'auteur du poème : il ne peut admettre l'identité d'auteur pour le prologue et pour le reste de l'œuvre ; il présente enfin les principes qui régissent cette édition.

Le texte est accompagné d'une traduction de Peter Vossen ; l'apparat critique est renvoyé au premier appendice ; le second comprend le détail des sources ; le troisième celui des traces de l'influence de Waltharius et les explications ; vient enfin une table des noms propres.

A. — LITTÉRATURE BIBLIQUE

(C. Charlier et F. Plissart)

Ensemble de la Bible. — Bardy (G.). *La question des langues dans l'Église ancienne.* (T. I). — Paris, Beauchesne, 1948, 8°, VI-293 p. [1333

——— Mohrmann (C.). *Les origines de la latinité chrétienne à Rome* (*Vig. christ.* 3, 1949, p. 67-106 ; 163-183). [1334

Nous groupons ces deux études parce qu'elles convergent dans leurs conclusions touchant les anciennes versions latines (pour leur aspect plus général, voir ce bulletin infra, nos 1382 et 1383). Melle Mohrmann ne fait en somme qu'apporter un essai de démonstration à la thèse du Ch. Bardy sur l'usage du latin à Rome dès la fin du IIe s. Je laisse de côté la question de l'influence marcionite sur les origines de la Bible latine : Melle M. nous dit que Bardy « réfute cette thèse d'une manière convaincante ». Je m'étonne de cette affirmation sous une plume aussi savante, car enfin M. B. se contente d'opposer un raisonnement *a priori* sur « l'invraisemblance » de la thèse, aux arguments positifs assez impressionnants qu'apportent des techniciens comme Harnack et De Bruyne. Rien n'est plus difficile que de juger des « vraisemblances » à 18 siècles de distance... On peut discuter cette thèse, on ne peut l'escamoter.

Venons-en aux origines de la Bible latine. Melle M. considère comme acquise « l'idée claire de la pluralité... des versions les plus anciennes » (p. 87) ; elle fait même de cette conclusion le résultat le plus important des travaux de Burkitt... et de dom De Bruyne ! Celui-ci eût rugi de se voir prêter une telle opinion, non pas qu'il admit l'unité primitive pour tous les livres de la Bible, mais bien pour certains d'entre eux. Il aurait donc fallu nuancer. Melle M. fait intervenir les différentes versions latines pour prouver l'ancienneté de la traduction, découverte par D. Morin, de la *1a Clementis*. Elle met en parallèles certaines citations de cette traduction avec les textes de Novatien et de Cyprien. Il en ressortirait « clairement que les divergences entre l'A. T. de Cyprien et celui de Clément latin sont plus grandes que celles entre Clément et Novatien ». On voit où l'on veut en venir : Novatien et Clément latin seraient deux témoins déjà diversifiés d'une version latine antérieure à Novatien — c.-à-d. datant du IIe s. — et d'origine romaine. Que le traducteur de la *1a Clementis* soit romain et du IIe s., je veux bien l'admettre (quoique cela ne me paraît pas prouvé), mais que Clément latin et Novatien témoignent d'un même type de texte profondément différent de s. Cyprien, voilà ce qui ne me semble pas ressortir du tableau dressé. L'examen des quelques citations proposées pourrait bien plutôt induire une conclusion inverse. Plusieurs de ces citations sont si courtes qu'on ne peut rien en tirer, mais il en est d'autres qui sont révélatrices. Ainsi par ex. Is. 57, 7-8 offre dans Novatien et Cyprien un texte absolument identique, à l'exception de deux mots : *occisionem* (Nov.) au lieu de *victimam* (Cypr.), et *ductus* au lieu de *adductus*.

Le texte de Clément au contraire n'a que quelques mots communs et des tournures tout à fait différentes : le *coram tondente se sine voce* de Nov.-Cypr. est rendu par *ante eum qui se tonderet mutus,* forme périphrastique qui a tout l'air d'être une interprétation immédiate du grec. Même constatation pour Is. 66, 2 où Novatien offrirait un texte identique à Cyprien (particulièrement frappant dans la série des adjectifs *nisi super humilem et quietum et trementem*) s'il n'avait une tournure propre au début, et à la fin *verba mea* pour *sermones meos.* Clément au contraire fait cavalier seul, non seulement pour le verbe initial, mais encore pour l'adjectif *quietum* remplacé par *mansuetum.*

Ces quelques textes ne signifient sans doute pas grand-chose par eux-mêmes, mais pris comme des exemples de faits dont on pourrait allonger la liste, ils soulignent plutôt le substrat commun des textes utilisés par Cyprien et par Novatien. Il est remarquable que ce qui les différencie se ramène surtout à certains termes synonymes : *verba* pour *sermones, occisionem* pour *victimam* et, au ps. 2, 7, *genui* pour *generavi ;* la structure de la phrase reste la même. Tout se passe donc comme si l'un des deux textes était une refonte de l'autre, et dans cette hypothèse il est évident que c'est le texte de Novatien qui est postérieur à celui de Cyprien. Quant à Clément latin, il paraît bien suivre sa propre voie, c'est-à-dire traduire son modèle grec ; tout au plus peut-on admettre des réminiscences sporadiques d'une version déjà existante (sans parler des harmonisations possibles, comme l'admet l'A., avec la Bible postérieure par les copistes successifs du texte clémentin). Mais il n'y a aucune preuve que cette version soit née à Rome. Je crains que sur tous ces points l'A. n'ait trop fait fond sur l'étude de d'Alès qui n'était pas un spécialiste de la Bible latine (cfr les remarques de D. Capelle dans ce bulletin, I, 236). Il reste plus probable que les premières traductions de la Bible latine ont vu le jour en Afrique, d'où elles sont passées en Italie sous une ou plusieurs formes, révisées selon les goûts du parler « d'Europe ». Ce goût se caractérise par certains mots (*mundus, lux, verbum, glorificare* ou *honorificare,* etc.) mais aussi précisément par la transcription de certains mots grecs pour lesquels les versions africaines avaient des mots propres : *evangelizare* supplante *benenuntiare, baptizari* se met au lieu de *tingere,* etc. Ce n'est pas l'effet du goût du décalque que M^elle^ M. considère — à tort je crois — comme primitif dans les versions de la Bible, mais bien plutôt l'apport particulier d'un parler chrétien latin qui s'est formé plus tardivement sous l'influence d'un usage antérieur grec. Un bouleversement de cette perspective ne me paraît pas possible sans une étude préalable, poussée systématiquement et sur une base très large, des relations qui unissent les anciens textes latins et régissent leur histoire encore mal connue.

Je ne crois donc pas pouvoir souscrire pleinement à plusieurs des conclusions de cette étude, dans ses rapports avec la Bible latine, malgré la valeur des thèses plus générales de son auteur. M^elle^ M. a raison de parler d'un latin chrétien. Il est incontestable que cette langue a été formée par l'apport de toutes les parties occidentales du monde chrétien. Mais l'étude des anciennes versions ne nous permet

pas jusqu'ici d'accorder à Rome un rôle primitif, voire déterminant, dans ce processus. Elle induit plutôt une postériorité de l'influence romaine ou « européenne » sur un fonds plus ancien qui, lui, est nettement africain. Qu'il y ait ou n'ait pas d'africanismes est assez secondaire ; ce qui importe c'est que la langue populaire chrétienne semble — si l'on en juge d'après la Bible — s'être formée plus rapidement en Afrique, et sans doute aussi en Gaule, qu'à Rome. Le résultat final peut avoir été assez homogène, il n'en reste pas moins qu'il s'est constitué en plusieurs couches, à la base desquelles rien ne permet — pas même la date, assez hypothétique, de Clément latin — de placer la communauté de Rome, longtemps plus grecque que latine. C. CHARLIER.

——— *Vetus Latina.* Die Reste der altlateinischen Bibel nach Petrus Sabatier neu gesammelt und herausgegeben von der Erzabtei Beuron. 1. *Verzeichnis der Sigel.* — Fribourg en B., Herder, 1949, 4°, 104 p. [1335

——— [R] — *Vig. christ.*, 4, 1950, p. 249-252 : R. Weber. [1336

C'est un véritable monument que le *Scriptorium* scientifique de Beuron a entrepris de réaliser, en décidant de refaire l'œuvre de Sabatier. On sait que l'abbé Denk avait commencé ce gigantesque travail avant la guerre de 1914. A sa mort, il a laissé à l'abbaye de Beuron sa documentation qui, complétée et mise à jour, est à l'origine de l'entreprise. Modèle de travail en équipe dans la plus pure tradition bénédictine, cette publication offre toutes les garanties scientifiques désirables, car elle voit le jour dans un milieu qui se consacre depuis longtemps aux études de littérature chrétienne latine, comme en font foi les nombreux et remarquables volumes de la collection *Texte und Arbeiten.* D'autre part elle bénéficie des conseils du savant animateur de cette collection, le P. A. Dold, et le directeur du travail, le P. Fischer, est un spécialiste, rompu aux techniques de la critique textuelle. Nul doute, donc, que nous ne devions nous attendre à une réalisation comparable à celles des anciens mauristes et, de notre temps, à la monumentale publication de la Vulgate, réalisée par l'abbaye romaine de S. Jérôme.

Ces prévisions se trouvent d'ailleurs largement confirmées à l'examen du premier fascicule de l'œuvre. Simple volume de prolégomènes, il est cependant révélateur, car il cumule une somme incroyable de renseignements sur tout ce qui touche aux anciennes versions latines. Tous les mss connus sont repérés et sommairement décrits ; de nouveaux sont signalés. La liste des écrivains susceptibles d'avoir utilisé les anciennes versions est établie sur une base si large que son index sera utile même aux patrologues qui ne se soucient pas du texte biblique, tant il est précis, sobrement documenté, pratiquement exhaustif.

Il va sans dire qu'une œuvre d'une telle envergure ne peut échapper à certaines faiblesses. Dès l'abord n'est-on pas forcé de constater le caractère nécessairement provisoire d'une publication qui est obligée de faire fond, pour la majorité des textes patristiques, sur des éditions non critiques, vieilles de plusieurs

siècles? Sans ménager ses éloges, dom Weber me paraît signaler, en termes fort justes, presque tous les points discutables ; je pense surtout aux critiques qu'il formule touchant les signes adoptés. Il est à craindre en effet que nous n'ayons, ici encore, affaire à une tentative abstraite, du genre de celle de von Soden, et qui risque d'être, comme cette dernière, vouée à l'échec. Quelles que soient l'insuffisance et les confusions de l'ancien système qui désignait par des lettres les sigles des principaux mss, ce système est entré dans les mœurs depuis plus d'un siècle. Il offre d'ailleurs des avantages, car des lettres « accrochent » mieux la mémoire que d'incolores numéros. Comment retenir, par exemple, que le nº 146 désigne le ms. de Lyon 430, anciennement 356 (et non pas 356, anciennement 430, comme il est dit par erreur), lorsqu'on est habitué à le retrouver d'emblée sous le sigle L (*Lugdun.*) dans l'apparat de dom De Bruyne [1]. Un compromis plus ou moins empirique, dans le genre de celui adopté par Grégory pour le N. T., eût fourni une solution plus heureuse de ce problème. Pour les citations patristiques, c'est pis encore. On se trouve en face d'un invraisemblable maquis de formules algébriques, qui obligeront tout lecteur de l'édition, même initié, même habitué, à compulser longuement la table des sigles, pour la plus petite variante, non sans risque de s'égarer à chaque pas.

Les éditeurs me répondront que l'ampleur des matières les obligeait à faire court. C'est exact en partie. Mais nous touchons ici à la question de méthode, sur laquelle je voudrais insister davantage. Il eût été possible de gagner une place considérable, en définissant plus nettement le but et le plan de l'œuvre. Dom Weber fait remarquer très justement que la transcription du texte grec et de la Vulgate avec leurs principaux témoins, encombre inutilement l'édition des anciennes versions latines, et que leur suppression enlèverait sa raison d'être au premier apparat. J'irai plus loin en disant que cette disposition et celle adoptée, à la suite de Jülicher, pour la réédition des témoins mss des anciennes versions, sont contraires à l'objectivité scientifique qu'on est en droit d'attendre d'un tel genre d'ouvrage. Tenter une reconstitution de la ou des versions latines primitives n'est pas seulement préjuger du problème de leur origine, c'est encore faire œuvre nécessairement arbitraire, car les témoignages qui nous en sont parvenus sont trop fragmentaires et attestent une diversification trop profonde. Ce qu'on demande au nouveau Sabatier, c'est de nous permettre de connaître le plus clairement et le plus objectivement possible l'état actuel des textes anciens latins pour chaque verset de la Bible, rien de plus. La tâche d'aller comparer ce témoignage avec ceux du grec et de la Vulgate incombe au travailleur, non pas à l'éditeur. En enserrant ce témoignage entre le texte grec et le latin de s. Jérôme,

1. A propos de l'édition des Maccabées, je me pose la même question que D. Weber : va-t-on rétablir les textes sur nouveaux frais, ou réimprimer le travail du savant critique? Et pour Tobie Judith, Esther?... L'édition que nous en préparons, dom Plissart et moi, d'après les papiers laissés par dom De Bruyne, paraîtra sans doute bien avant que la *Vetus Latina* n'arrive à ces livres...

celui-ci risque même de faire œuvre tendancieuse, en constituant lui-même les « types » de texte, selon les procédés de Jülicher, dont j'ai montré ici même le caractère subjectif (cfr *BALC*, III, 166). Cette méthode pouvait s'admettre pour l'édition de Jülicher qui est une œuvre de demi-vulgarisation : elle est inacceptable pour un travail proprement scientifique. Ainsi conçue, l'édition trahit son but de pure information : c'est du dirigisme.

Il eût été plus facile et plus clair, à mon avis, de reprendre tout simplement le plan de Sabatier : dans la première partie de la page, les textes des mss, réédités intégralement, en lignes parallèles ou en colonnes séparées, chaque fois qu'ils n'offrent pas une identité substantielle (ce ne serait pas si compliqué, car les témoins manuscrits des anciennes versions latines sont très rares ; seuls les évangiles poseraient quelques problèmes) ; un petit apparat compléterait éventuellement cette édition, en donnant les témoignages secondaires ; bref, la disposition adoptée par De Bruyne pour son édition des Maccabées. Dans la seconde partie de la page, viendraient, groupés chronologiquement ou géographiquement, verset par verset, les témoignages patristiques, en signes abrégés, certes, mais intelligibles sans un recours constant à l'index. Le lecteur aurait de la sorte le moyen de rassembler rapidement et de grouper lui-même les diverses attestations d'une leçon. En voulant faire ce travail pour lui, la méthode adoptée risque, je le répète, d'orienter son jugement. L'éditeur ne s'en défend pas, puisqu'il nous dit vouloir donner ainsi « un aperçu de l'histoire des textes ». Mais encore une fois ce n'est pas sa tâche.

La simplification proposée permettrait d'autre part de combler quelques lacunes. Il est surprenant que l'index ne fasse aucune mention des sous-versions de l'ancienne latine : je ne trouve indiqués, par exemple, ni le *Diatessaron* néerlandais de Liège (cfr *BALC*, I, 430), ni les versions provençales ou vieille allemande, ni les *Diatessaron* italiens (cfr *BALC*, I, 430 et III, 10). Il y a pourtant beaucoup à glaner. D'autre part, il eût fallu citer les différents manuscrits des œuvres patristiques qui offrent un texte biblique complet et important, surtout lorsque les variations de ces manuscrits portent à conséquence. Le *Speculum* pseudo-augustinien, les *Testimonia* de s. Cyprien, les différents mss du commentaire de Pélage sur s. Paul (tous pré-Vulgate, comme je compte le démontrer prochainement, contre Souter) sont beaucoup plus des manuscrits bibliques que des ouvrages patristiques. Il y a encore, dans certains mss bibliques, des correcteurs plus importants que le ms. lui-même ; ainsi, la main du VII^e^-VIII^e^ s. qui a transformé le psautier généralement gallican de Lyon 425 en un texte préhiéronymien, méritait une mention au moins autant que la première main (qui est du V^e^ s. et non pas du VI^e^). En ignorant ces variantes, souvent considérables, le lecteur perdra un élément d'appréciation qui peut être décisif. Leur intérêt dépasse en tout cas celui d'une foule de témoins secondaires, manuscrits ou patristiques, qui allongent démesurément la liste de l'index et risquent de fausser les perspectives.

Ces remarques arrivent peut-être trop tard. Elles ne veulent, en tout cas, diminuer en rien le mérite exceptionnel de l'œuvre entreprise, qui, telle quelle, sera un instrument de travail indispensable, non seulement aux spécialistes de la critique textuelle et aux exégètes, mais encore aux théologiens, aux patrologues et aux philologues. C. CHARLIER.

——— BOTTE (B.). *Itala*, dans *Dict. de la Bible*, Suppl., fasc. XXI, 1948, col. 777-782. [1337

Excellente mise au point sur l'état de la question. D. B. résume très clairement et avec toutes leurs nuances les diverses interprétations du fameux texte de s. Augustin, les critique, et esquisse une solution personnelle. Celle-ci propose de voir dans l'*Itala* les traductions hiéronymiennes faites sur le grec, tant pour l'A. T. que pour le N. T. Cette position concilie assez bien toutes les données du problème. Il reste cependant que la première hypothèse, signalée par l'A., qui reconnaît dans l'*Itala* un texte répandu dans le nord de l'Italie, me paraît mériter plus de considération qu'il ne lui en accorde. Le texte représenté pour les évangiles par les mss *b ff*^{2} *c* n'a jamais été étudié comme une entité autonome ; c'est dommage, car il a une physionomie très particulière qui révèle le travail d'un recenseur soigneux. C'est précisément le type de texte que s. Jérôme a choisi pour base de son travail et auquel il n'a d'ailleurs apporté qu'un nombre infime de retouches (cfr *BALC*, II, 14).

Mais après tout, s. Augustin a-t-il vraiment voulu désigner dans sa phrase un type de texte aussi nettement défini et identifiable par nous? Ce problème n'a-t-il pas été démesurément gonflé par la critique? Il faut, je crois, se résigner à ignorer ce qu'il a voulu dire exactement là, et enterrer cette expression malheureuse d'*Itala* qui encombre désormais commentaires, manuels et même études critiques, pour quelques siècles sans doute... C. C.

——— SUTCLIFFE (E. F.). *The Name « Vulgata »*. (*Biblica*, 29, 1948, p. 345-352). [1338

Étudie ce qu'a désigné le mot, depuis les siècles où il s'entendait même des versions grecques et des vieilles latines jusqu'au sens précis actuel.

——— SMIT (J. O.). *De Vulgaat*. Geschiedenis en herziening van de Latijnse bijbelvertaling. — Roermond-Maaseik, Romen et Fils, 1948, 8°, xv-295 p. [1339

Cet ouvrage, agréablement présenté et orné de plusieurs planches, ne poursuit pas un but scientifique, mais cherche à initier les étudiants de la Bible aux principaux problèmes que soulève l'histoire de la Vulgate et sa position privilégiée dans l'Église latine. Toutefois, il est écrit par une compétence, et près de la moitié du volume est constituée par 442 notes érudites, où il y a beaucoup à puiser. On ne peut évidemment demander à l'A. de faire autre chose qu'effleurer beaucoup de questions sur lesquelles il n'est pas possible, à l'heure actuelle, de fournir de solutions fermes. Pour préciser la tendance « moyenne » de l'ouvrage,

je signale quelques-unes de ses positions : l'expression *itala* est à abandonner (p. 12) ; Marcion est cité parmi les sources probables de certaines leçons (p. 20-21) ; il est plus probable que Jérôme a revisé tout le N. T. ; l'opinion de dom De Bruyne sur le psautier romain est exposée objectivement (note 89), mais on ignore l'importante étude de Vogels sur le modèle des évangiles choisi par Jérôme (cfr *BALC*, II, 14) ; on s'étend longuement, et avec amour, sur celui-ci (p. 26-44), mais on n'accorde que 13 pages (45-59) aux 12 siècles d'histoire de la Vulgate avant le concile de Trente ; c'est la grosse lacune du livre. Le décret de ce Concile sur l'authenticité de la Vulgate est avant tout disciplinaire, et le mot a un sens juridique (p. 64-67) ; l'histoire de la révision actuelle occupe à elle seule la moitié du volume.

On peut ne pas être d'accord avec bien des positions tenues par l'A. ; mais toujours son opinion est présentée avec nuances, et soutenue par des arguments sérieux. C. C.

——— Schneider (H.). *Die biblischen Oden seit dem sechsten Jahrhundert.* (*Biblica*, 1, 1949, p. 28-65 ; 239-272). [1340

Ne modifie guère les positions adoptées par l'A., touchant les versions latines, dans *Die altlateinischen biblischen Cantica* recensées jadis (*BALC*, III, 618).

——— Dold (A.). *Vom sakramentar Comes und Capitulare zum Missale.* Eine Studie über die Entstehungszeit des erstmals vollständig erschlossenen liturgischen Palimpsest-Texte in Unziale aus Codex 271 von Monte Cassino (Texte und Arbeiten, 34). — Beuron, 1943, VIII-64+52* p. [1341

Dom D. réétudie la première écriture de ce missel signalé par D. Wilmart (*Rev. bén.*, 1909, p. 281-300) et que celui-ci datait des environs de 700. L'A., appuyé par Baumstark, le reporte jusqu'à la moitié du VIII^e s. en se basant sur le contenu et en montrant que rien ne s'y oppose paléographiquement. En appendice il publie le texte des péricopes et du canon ; ces péricopes parfois centonisées offrent un texte vg. de type assez mêlé, sans qu'il soit possible de préciser davantage, vu le caractère hypothétique de nombreuses lectures proposées par l'éditeur.

——— Dold (A.). *Die vom* Missale Romanum *abweichenden Lesetexte für die Messfeiern nach den Notierungen des aus Monte Cassino stammenden Codex vat. lat. 6082*, dans *Vir Dei Benedictus*, Eine Festgabe..., — Münster in W., Aschendorff, 1947, p. 293-332. [1342

——— Brou (L.). *Les* Benedictiones *ou Cantique des trois enfants dans l'ancienne messe espagnole.* (*Hispania sacra*, 1, 1948, p. 21-34). [1343

Dans cette étude liturgique d'un missel attribué au XII^e s., le P. D. donne occasionnellement des renseignements sur le texte biblique de ses lectures ; il signale l'une ou l'autre variante anc. lat., en particulier la disposition curieuse du Cantique de Daniel.

Ces remarques sont à rapprocher de celles de dom Brou, qui porteraient à réduire peut-être la portée des conclusions de Dold.

——— Schlegel (G. D.). *The Biblical Text of the* Antiphonale Missarum. (*Irish Eccl. Record*, 69, 1947, p. 199-214). [1344

Plutôt qu'une étude, c'est l'exposé d'une méthode pour chercher à identifier les types du texte scripturaire. L'A. donne des conseils pour critiquer séparément le texte des 6 mss de la coll. grégorienne édités par D. Hesbert, car leurs caractéristiques peuvent être primitives. Il s'attarde surtout à parler de l'établissement des textes grégoriens tirés des psautiers romain et gallican ; il trace les aventures de leur emploi en Gaule, en G.-B., à Rome, et comment les extraits du *gallicanum* ont été substitués parfois à ceux du *romanum*.

——— Labhardt (A.). *Glossarium biblicum codicis Augiensis CCXLVIII* (Bibliotheca Neocomensis, fasc. 3). — Neuchâtel, éd. du Griffon, 1948, 8°, xxii-93 p. [1345

Publie pour exercices critiques ce glossaire biblique de Reichenau, du début du ixe s., qui proviendrait du scriptorium de Corbie. Ses lemmes offrent un texte Vulgate très pur, sauf en quelques endroits (Matth. et Mc) où l'on trouverait des leçons préhiéronymiennes, proches de celles du Paris B. N. lat. 17225, lui aussi émigré de Corbie.

——— Boismard (M.-E.). *Critique textuelle et citations patristiques.* (*Rev. biblique*, 57, 1950, p. 388-408). [1346

Cet article, remarquable par sa documentation et par la finesse de plusieurs de ses suggestions, a presque les allures d'un manifeste. Il est assez significatif qu'un disciple du P. Lagrange s'insurge contre la suprématie du texte grec oriental, incontestée chez la plupart des exégètes depuis Westcott-Hort, et presque érigée en dogme par le vieux et cher maître de Jérusalem. Le P. B. n'a pas de peine à montrer, par quelques exemples tirés de s. Jean, que de nombreuses bonnes leçons se sont perdues dans la tradition manuscrite normale, alors qu'elles ont été conservées dans les citations nombreuses et variées des Pères. Il conclut à l'existence d'une double tradition du texte : celle des mss qui représenteraient tous, originaux et versions, un type de texte postérieur au ive siècle, et celle des Pères, qui attesteraient l'existence d'un type de texte antérieur.

On peut tenir cette conclusion, prise dans ses grandes lignes, pour certaine. Il y a plus de dix ans déjà, faisant ici-même le compte rendu du livre du P. Lagrange, j'ai essayé de montrer que celui-ci s'est trompé en faisant du texte occidental une recension tardive et qu'il faut admettre, après Rendel Harris, Burkitt, Vaganay, etc., l'existence d'un type de texte prérecension dont ce texte, dit très improprement occidental, a gardé de nombreux vestiges. Je crains cependant que le P. B. n'ait mal posé le problème en partant des citations patristiques. S'il est incontestable que les Pères sont des témoins précieux, on ne peut

pourtant pas dissocier leur témoignage de celui de la tradition manuscrite, et encore moins les tenir, en bloc, comme les représentants d'un type de texte antérieur. Pour ce faire, le P. B. est obligé de les vieillir (or, seule la minorité d'entre eux est antérieure au IVe s.), et d'autre part de rajeunir indûment les témoins manuscrits. Ici, le P. B. n'a pas échappé complètement à une confusion qui est fréquente parmi les non-spécialistes de la critique textuelle : il paraît confondre d'une part « âge des manuscrits » et « âge des textes », et d'autre part, « manuscrit » et « groupe » ou « famille ». Il est absolument vrai qu'aucun manuscrit subsistant n'est antérieur au IVe s. (à l'exception de quelques papyri), mais il est tout à fait erroné d'en conclure que leur texte n'est pas plus ancien. Il est prouvé, au contraire, que les *types* de texte, non plus de tel ou tel manuscrit, mais des diverses familles du texte grec oriental remontent au milieu du IIIe siècle, et, pour le texte dit occidental, à la seconde moitié du IIe. C'est dire que mss et Pères sont à étudier, non pas séparément, ni successivement, mais *simultanément*. Ce ne sont ni des mss ni des citations patristiques qu'il faut comparer, mais des *types de textes* reconstitués préalablement à l'aide tant des mss que des citations.

Une telle comparaison révèle d'ailleurs aussitôt ce qu'il y a de vrai dans la thèse de P. B. En gros, ces deux catégories de témoins se répartissent en deux groupes qui se succèdent dans le temps. Les Pères les plus anciens ont des affinités étroites avec les anciennes versions latines ou syriaques (le P. B. en apporte plus d'un exemple typique) ; les Pères plus récents, dès le cours du IVe s. en Orient, et à la fin de ce siècle en Occident, tendent généralement, au contraire, à se conformer à tel ou tel groupe de textes « orientaux ». En d'autres termes, il a existé deux périodes dans l'histoire du texte : la période la plus ancienne devrait être appelée « prérecensionnelle » (et non plus « occidentale »), parce qu'elle est représentée par diverses formes plus ou moins spontanées ou partiellement retouchées du texte primitif, évoluant par ses lois propres, vers un état de plus en plus diversifié et corrompu. La seconde période, qui commence vers le milieu du IIIe siècle, est celle des recensions savantes et systématiques, qui tendent à remédier à la situation confuse ainsi créée, à l'aide de principes abstraits de critique interne. Le résultat vaut ce que valaient les principes adoptés, mais en arrachant l'ivraie les recenseurs ont assez souvent piétiné le froment.

Et c'est là, à mon avis, qu'est la véritable explication du problème posé par le P. B. Les témoins manuscrits de la première période sont très rares, ayant tous été éliminés par le succès retentissant des grandes recensions. Le ms. grec cité par s. Jérôme (un critique dans lequel il est permis d'avoir moins de confiance que le P. B.) était tout simplement un frère (ou un oncle) du *Codex Bezae*. Les témoins patristiques foisonnent au contraire. Il peut donc arriver — quoique toujours exceptionnellement — qu'un des grains de froment foulés au pied par les chasseurs d'ivraie se soit conservé chez les Pères, en ayant disparu de tous les mss. Ce n'est là que la forme extrême du cas très fréquent où il faudrait donner raison, contre tous les mss grecs et la plupart des mss des versions, à telle ou

telle leçon de type occidental, surtout lorsqu'elle est appuyée par des Pères anciens et la première main du *Sinaïticus*. Plusieurs des exemples que donne le P. B. rentrent précisément dans cette catégorie.

Cela dit, je crois qu'il faut continuer à se défier au plus haut point de tout amendement du texte qui ne soit pas attesté par quelque type de texte, de valeur vérifiable, de la tradition à la fois manuscrite et patristique. Le P. B. me paraît avoir urgé plusieurs des exemples qu'il donne, de textes uniquement attestés par les Pères, et je pense que leur unanimité à s'écarter des témoins manuscrits peut s'expliquer souvent par d'autres causes, d'ordre psychologique par exemple. Le matin même du jour où je lisais l'article de l'A., j'avais dédicacé un livre en y inscrivant ces mots de mémoire : « qu'ils soient un, Père, comme vous et moi nous sommes un. » En vérifiant la référence, je m'aperçus que mon texte n'existait pas. En lisant le P. B. je découvris que c'était la leçon de 34 Pères... On a donc simplement affaire ici à une simplification instinctive à sens unique, dirigée par la structure même des originaux, et soutenue aussi, si l'on veut, par une sorte de tradition orale. Cette sorte de tradition explique la survivance, chez des Pères du IVe et du Ve siècle, de leçons disparues dans les mss de leur temps.

En conclusion, je crois justifiées plusieurs des corrections proposées par le P. B., mais non pas toutes. Pour *Jo* 1, 12-13, le ἐγεννήθη est évident, mais non le αἵματος, ni même (malgré la très ingénieuse démonstration qui en est faite) l'omission de ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν, car le texte court et simple n'est pas nécessairement le meilleur, surtout dans le style sémitique de Jean qui aime les redondances et les reprises parallèles. La critique interne et les témoins indirects doivent rester subordonnés aux lois de la critique externe du texte.

C. CHARLIER.

——— HILAIRE DE POITIERS. *Traité des Mystères*. Texte établi et traduit avec introduction et notes par J. P. BRISSON. (Sources chrétiennes, 19). — Paris, Éd. du Cerf, 1947, in-16, 176 p. [1347

Dans l'introduction, l'A. repose rapidement la question : s. Hilaire traduit-il directement les LXX ou utilise-t-il une version latine? M. B. émet l'hypothèse — opposée à Lindemann — qu'Hilaire se servait d'une version latine, mais très librement, souvent de mémoire, et parfois peut-être en la corrigeant d'après le grec.

——— PORTARENA (D.). *Doctrina scripturistica s. Filastrii Brixiensis episcopi et textus biblicus ab eo adhibitus*. — Rome, Pont. Athaen. Antonianum, 1946, 8°, XXII-106 p. [1348

Cette étude — déjà signalée dans ce bulletin (II, 580), elle nous a été aimablement envoyée depuis — est une thèse de doctorat ; il ne faut donc pas en attendre des conclusions vraiment originales. Mais il s'agit d'un excellent élève, d'esprit clair, et qui a su choisir un sujet très intéressant, sur lequel il a rassemblé presque toutes les données. Je passe sur la première partie qui n'intéresse pas ce bulletin

(encore que ce qui est dit du sens biblique distingué par Philastre en « *umbraliter expressus in V. T.* » et « *actualiter in N. T.* » soit sujet à d'utiles réflexions). La seconde, consacrée à son texte biblique, rendra de grands services, car elle rassemble, suivant l'ordre des livres bibliques, toutes les citations de l'écrivain. Pour permettre de se faire un jugement sur la « couleur » du texte, l'A. a joint les témoignages des LXX, des mss anciens latins, et de la Vulgate. Une grosse lacune : il eût été très suggestif de comparer la Bible de Philastre à celle des écrivains nord-italiens. ses contemporains ou successeurs : Ambroise, Eusèbe de Verceil, Gaudentius, Maxime de Turin, Maximin l'Arien, etc. Cette étude eût permis à l'A. d'être un peu plus à l'aise dans les conclusions qu'il tire sur la nature des textes philastriens. C'est ici la partie la plus faible de son travail ; il a trop fait confiance aux statistiques, qui ne sont nulle part aussi fallacieuses qu'en critique textuelle. Le P. P. l'expose avec nuance, Philastre est très libre dans son emploi des textes latins qu'il cite souvent de mémoire ou se permet de corriger d'après le grec. Deux faits curieux sont cependant établis. Philastre cite Daniel d'après Théodotion (alors qu'il traite d'hérétiques les tenants de cette version !) et pour les Actes, il se rapproche fortement du *gigas* et de la Vulgate. C. C.

——— Pascual (B.). *La Biblia utilizada en Menorca en el siglo V.* (*Rev. Menorca*, 40, 1944, p. 161-4). [1349

Conférence sur les citations bibliques de Sévère de Minorque dans sa lettre-encyclique ; il citerait l'Écriture selon un texte vieux-latin, et de type européen, ce qui confirmerait l'authenticité et la date (418) de cette épître.

——— Heggelbacher (O.). *Maximus von Turin und sein Bibeltext.* (Diss. théol.). — Fribourg en Br., 1945. [1350

——— Petre (H.). *Caritas. Étude sur le vocabulaire latin de la charité chrétienne.* — Louvain, Spic. Sacrum Lov., Études et Documents, fasc. 22, 1948, 8°, 412 p. [1351

Longue étude où il y a beaucoup à puiser pour la connaissance du vocabulaire de la Bible latine. On rencontre des notices sur *diligere, agapè, dilectio, caritas, amare, amor* (p. 43-61) ; sur *frater, fraternitas* (p. 116-7) ; sur *proximus* (p. 146-9 *passim*) ; *benefacere, benignus, benignitas* et *bonitas* (p. 184-9) ; sur *humanitas, eleemosyna, misericordia, bona opera, opus* et ses dérivés, *refrigerare* ; sur *corpus, pax* et *pacificus* (p. 297-300), *unus, unanimis, unitas.* Les remarques sur l'usage biblique, approfondies et bien documentées, sont utilement recoupées par les emplois patristiques.

——— Sixdenier (G.). *Notes sur l'emploi par la Vulgate du mot* firmamentum. (*Arch. Lat. Medii Aevi*, 19, 1945-1946, p. 17-22). [1352

Recherche sémantique, moins claire par endroit, sur les 10 racines hébraïques distinctes rendues 40 fois dans la Vulgate par le seul *firmamentum.* D. S. aurait pu

distinguer plus nettement parfois la révision latine du psautier gallican de la traduction hiéronymienne *iuxta Hebraeos* ; il signale avec raison le fait important d'une dépendance de la Vulgate par rapport au texte grec.

——— Hulley (K. K.). *Light cast by St Jerome on Certain Paleographical Points.* (*Harv. St. in Class. Philol.*, 54, 1943, p. 83-92). [1353

——— Hulley (K. K.). *Principles of Textual Criticism known to St Jerome.* (*Harv. St. in Class. Philol.*, 55, 1945, p. 87-109). [1354

Repère ce que s. Jérôme avait déjà observé touchant la paléographie (tablettes, encre, abréviations...) et pour l'établissement des textes (ses altérations, leurs causes, auteurs, canons bibliques, etc.) ; ce relevé des méthodes critiques de Jérôme est spécialement suggestif pour le voir élaborer sa Vulgate.

Ancien Testament. — Bardy (G.). *Ulfila*, dans *Dict. Théol. cath.*, 15, 1948, col. 2048-2057. [1355

Conclut qu'une traduction de l'A. T. par Ulfila n'est pas prouvée.

——— Dold (A.). *Honorificatus est rex Israel.* Eine bedeutungsvolle Uebersetzung von II Sam. 6, 20 aus der altlateinischen Bibel (*Benedikt. Monatschrift*, Beuron, 22, 1946, p. 292-5). [1356

Signale la leçon typiquement ancienne latine d'une antienne liturgique.

——— Mohrmann (C.). *Mulier.* A propos de II Reg. 1, 26 (*Vig. christ.*, 2, 1948, p. 117-9). [1357

Note sur les acceptions différentes de *mulier* dans la Bible (« femmes » en général) et au temps de s. Augustin (femmes non-vierges), confirmant l'étude critique de dom Weber sur cette interpolation (cfr *BALC*, III, 606).

——— *Biblia sacra iuxta latinam Vulgatam editionem...* cura et studio monachorum abbatiae pontificiae s. Hieronymi in Urbe O.S.B. edita. Vol. VIII, *Libri Ezrae, Tobiae, Iudith.* — Romae, Typis polyglottis Vaticanis, 1950, 4°, XII-280 p. [1358

L'abbaye de s. Jérôme poursuit son immense tâche à un rythme accéléré qui ne peut que remplir d'admiration ceux qui connaissent la complexité de ce genre de travail. Le présent volume paraît deux ans seulement après celui des Chroniques, et déjà on annonce l'édition du psautier, avec un volume-annexe rééditant les psaumes préhiéronymiens. Quant à Job, il est sur le chantier...

Cette légitime admiration s'accroît encore lorsqu'on étudie l'œuvre de plus près. Ayant fait jadis une collation du Lyon 430 pour quelques chapitres de II Esdras, j'ai eu l'idée de la confronter avec les notes de l'apparat. Malgré les nombreux noms propres de ces chapitres, transcrits avec des variantes à l'infini, je n'ai trouvé qu'une huitaine de divergences : 8, 7 : *iosabe danam* ; 8, 8 *adposite*] *adperte* ; 8, 18 *iuxta*] *iusta* ; 9, 1 *vocem* ; 9, 5 *dominum* ; 9, 8 *terra* ; 9, 27 *suarum*

(bis) ; 10, 31 *per die*. Seule celle de 8, 8 a quelque importance, car elle fait remonter au IXe s. une leçon des imprimés qui paraissait dater de la recension parisienne. Mais n'est-ce pas plutôt ma collation qui est fautive?

Par rapport aux précédents ce volume n'offre que peu de particularités. Regrettons que Tobie et Judith aient été séparés de Esther, car ils forment une série généralement respectée dans les mss, et ils ont intérêt à être étudiés ensemble, surtout lorsqu'il s'agit de les confronter avec les témoins anciens latins, dont ils ne sont qu'une forme, le travail de s. Jérôme sur ces trois livres paraissant fort hypothétique. L'apparat fait intervenir huit nouveaux témoins : seuls trois d'entre eux, F K S qui sont apparentés et d'origine sud-germanique, sont utilisés pour les trois livres. Le *Vaticanus* 11978 (seul ms. cassinien d'Esdras), Amiens 10 (de Maurdramnus) et Lyon 430 (IXe s.) ont servi pour Esdras ; Stuttgart H. B. 35 est cité pour Esdras et Tobie ; enfin, le plus vénérable d'entre eux, le *Vat. Pal. lat.* 24 du VIIe-VIIIe s. ne contient que Tobie et Judith.

Au point de vue de l'établissement du texte, la méthode issue de celle de dom Quentin semble avoir terminé son évolution et trouvé des positions de compromis assez nuancées. Si l'on continue à parler d'erreur d'archétype pour beaucoup de leçons dont la forme correcte est largement représentée dans la tradition manuscrite la plus ancienne (ainsi I Esd. 8, 10, 12 ; 9, 8 ; 10, 1 ; II Esd. 3, 12, 30 ; 5, 8...), malgré l'invraisemblance qu'il y a de supposer pour celle-ci une recension sur l'hébreu postérieure à s. Jérôme, on consent désormais à s'affranchir de la triade classique, et l'on fait appel à plusieurs autres témoins pour suppléer aux déficiences de l'un des chefs de file, voire même à l'ensemble des mss (cfr par ex. II Esd. 5, 5 et 6, 8). Un problème particulier se posait du fait que l'*Amiatinus* offre la recension de Bède pour Tobie. A sa place est venu heureusement se placer le *Palatinus* du VIIe-VIIIe s. (qui reçoit le même sigle L que Lyon 430, ce qui est gênant). L'autre chef de file est le *Cavensis*. Quant au troisième témoin exigé par le système quentinien, c'est le *Palatinus* pour Judith, mais il est remplacé par un consortium du *Legionensis* (Λ^{L}) et du ms. d'Amiens pour Esdras, et par K pour Tobie. Tel quel le texte se présente sous une forme qu'on peut tenir pour définitive, malgré les amendements de détails sur lesquels on pourra toujours discuter. C. CHARLIER.

——— GAILEY (J. H.). *Jerome's Latin Version of Job from the Greek, cp 1-26 ; its Text, Character and Provenience.* — Diss. Princeton, 1945. [1359

——— LAURENČIK (J.). *Influxus textus psalterii latini in psalterium sinaïticum paleoslavicum.* — Prague, dissert. inéd., III-287 p. [1360

——— [R] — *Acta Acad. Velherad.*, 18, 1947, p. 133. [1361

A l'origine de 206 leçons caractéristiques du psautier sinaïtique paléoslave, l'A. décèle l'influence des psautiers vieux-latins et *iuxta Haebreos*, au travers des *codices* bilingues occidentaux de type mêlé (surtout R, H et D). Sans oser

fixer le temps de ces corrections, M. L. les croit possibles dès l'épiscopat de s. Méthode.

——— Dold (A.). *Stuttgarter Fragmente eines weiteren Folchart-Psalters neben dem bisher als einmalig angenommenen der Stiftsbibliothek von St. Gallen.* (*Zeitschrift für Landesgeschichte,* 1943, p. 145-160). [1362

Dans les mss HB, VII. 62 et HB, XIV. 13 de Stuttgart, qui viennent de Constance et dont le P. Dold a déjà tiré les fragments des Prophètes et des évangiles vieux-latins qu'il a édités en 1923 (Texte und Arbeiten, Heft 7-9), l'heureux chercheur a encore dépisté trois doubles folios d'un psautier. Il s'efforce d'établir par des arguments paléographiques et iconographiques qu'il s'agit des restes d'un ms. du scribe Folchard de St Gall (qui travailla entre 855 et 872), en le comparant minutieusement avec le psautier déjà connu de ce moine (St Gall, Stiftsbibl. 23). L'A. considère le fragment comme plus ancien ; le texte est gallican et n'offre pas de variantes considérables. c. c.

——— Louis (C.). *The Theology of Psalm VIII.* A Study of the Traditions of the Text and the Theological Import. — Washington, Cath. Univ. of Amer., 1946. [1363

Apporte incidemment quelques éclaircissements sur les diverses leçons latines du psaume.

Nouveau Testament. — Metlen (M.). *The Vulgate Gospels as a Translation.* (*The Cath. Bib. Quart.*, 8, 1946, 83-8 ; 230-5 ; 433-7 et 9, 1947 p. 106-110 ; 220-5). [1364

Quoique s'adressant à un public non spécialisé, sans références sérieuses aux sources manuscrites, cette étude fouillée peut être utile à cause de sa liste très étendue (469 cas) de tournures difficiles de la Vulgate.

——— Leroquais (C. V.). *Les Évangiles de Jouarre.* Un ms. inconnu de l'école franco-saxonne. (*Miscell. G. Mercati,* VI, 1946, p. 237-57). [1365

Description purement paléographique de ce ms. datant du milieu du IX^e^ s. En passant, l'A. signale que le texte vulgate de l'év. de Matthieu a des variantes rares. Le type du texte des évangiles confirmerait l'étroite parenté qui rattache l'inconographie de ce ms. au groupe franco-saxon.

——— Svenberg (E.). *Trois passages de la Vulgate.* (*Eranos,* 46, 1948, p. 123-132). [1366

De la première étude (sur Luc 2, 16-18) nous retiendrons l'intérêt de l'unique témoin latin (*e : retulerunt* pour *cognoverunt*) qui appuie le sens de *verbum dicendi* préconisé par l'A. Après une mise au point sur *effodere* dans Matt. 6, 19-20, M. S. aborde Act. 19, 35 où l'on voit les versions latines, tant Vulgate que préhiéronymiennes, garder la curieuse leçon *iovisque prolis*, qui n'est pas représentée en grec. S. Jérôme l'aurait-il laissé passer?...

——— Kilpatrick (G. D.). *Mt 4, 4.* (*Journ. of Theol. St.*, 45, 1944, 176). [1367

Notice sur l'histoire des deux variantes, qui montre tout le parti qu'on peut tirer de leçons anciennes latines.

——— Tenney (M. C.). *The Quotations from Luke in Tertullian as related to the Texts of the second and third Centuries.* — Harvard Univ., unpubl. dissert., 1944. [1368

——— Vanderlinden (E.). *Revelatio Sancti Stephani*, BHL 7850-56. (*Rev. des Ét. byz.*, 4, 1946, p. 178-217). [1369

L'A. affirme incidemment qu'un des types de texte de la *Revelatio* emploie une version préhiéronymienne ; mais il est difficile de s'en assurer par ses références, tant à sa propre édition qu'à l'ancienne latine : *e* porte pour Act. 8, 2 *comportaverunt* au lieu de *collegerunt*, et si la référence au *Thesaurus* vise Act. 5, 6 *e* donne *collexerunt* et non *collegerunt*. Une vérification serait utile, car il s'agit d'un texte du v^e^ siècle.

——— Dold (A.). *Die im Codex Vat. Reg. Lat. 9 vorgeheftete Liste paulinischer Lesungen für die Messfeier*, auf Grund mannigfacher Erhebungen neu dargeboten und erläutert. Mit Anhang : *Ein rätselhaftes Lektionar aus Tegernsee* (Texte und Arbeiten, 35). — Beuron, 1944, VIII-52 p., 2 Taf. [1370

Dom Dold revient sur un oncial du VIII^e^ s. (qu'il dit originaire de la région de Pavie) déjà étudié par dom Morin dans la *Rev. bén.* de 1903. Il publie 72 *incipit* de lectures pauliniennes qui semblent empruntées en majorité à une ancienne version latine. Si l'on décompte les *incipit* conformes à la Vg. et ceux où les variantes se réduisent, comme il est normal en tête d'une péricope liturgique, à l'omission d'un *autem* ou *enim* (omissions qu'il est abusif d'affubler du sigle V. L. !) la moisson des leçons vraiment intéressantes est extrêmement maigre. Aussi peut-on se demander ce que ce ms. vient faire dans l'édition de la *Vetus Latina*, où il a les honneurs d'un numéro (84). En appendice, suit l'édition du fragment d'un petit lectionnaire, actuellement à Münich (clm 19126), avec un apparat très fouillé. Attribué au scribe Dominicus de Tegernsee, de la 2^e^ moitié du VIII^e^ s., il offre un texte très mêlé ; son curieux choix de péricopes ne permet pas de repérer son lieu de composition.

——— Dupont (J.). *Pour l'histoire de la doxologie finale de l'épître aux Romains.* (*Rev. bén.* 58, 1948, p. 3-22). [1371

Dom Dupont revient sur l'origine marcionite de la recension brève de l'épître. Il conteste en particulier la valeur des arguments tirés par Corssen des formes particulière du texte occidental attesté par D F G. Le P. D. ne connaît pas toute la littérature sur la question, entre autres l'étude de Vogels [1], qui peut modifier sensiblement la partie de ses arguments. Le modèle de F G (X) est le propre

1. *Der Codex Claramontanus der paulinischen Briefe*, dans *Amicitiae Corolla*, A Volume of Essays Presented to Rendel Harris..., Londres, H. G. Wood. 1933, p. 274-299.

frère de D. Si ce modèle n'avait pas la doxologie en grec (et donc pas en latin, car il était bilingue) il est plus que probable que cette omission remonte à l'ancêtre commun de D et X, vu les hésitations de D qui prennent, dans cette perspective, leur vraie valeur. Il ne faut pas oublier que tous ces mss, y compris l'ancêtre, sont bilingues, et que « l'édition » primitive qu'ils représentent était équilibrée sur la base d'un parallélisme étroit entre les deux textes.

——— Hilt Brunner (O.), *Exterior Homo.* (*Vig. christ.* 5, 1951, p. 55-60). [1372

Extension et développement chez les Pères d'une expression empruntée à l'ancienne latine (cfr 2 Cor. 4, 16).

——— *Nouum Testamentum D. N. I. C. latine secundum editionem s. Hieronymi.* Partis III, fasc. II, *Epistula Iacobi, epistula Petri 1ª, Petri 2ª, epistula Iohannis 1ª, Iohannis 2ª, Iohannis 3ª, epistula Iudae* recensuerunt I. Wordsworth et H. I. White, in operis societatem adsumtis H. F. D. Sparks, A. W. Adams et C. Jenkins. — Londres, Oxford University Press, Geoffrey Cumberlege, 1949, 4°, p. 230-405. [1373

L'édition anglaise de la Vulgate du N. T. est une des rares entreprises de longue haleine qui soit parvenue à se soutenir avec une égale valeur malgré la disparition des premiers pionniers. Après la mort de H. J. White, l'œuvre connut quelques revers, mais il semble qu'elle a trouvé dans la personne de H. E. Davis Sparks le chef d'équipe résolu qui la conduira bientôt au terme, avec le dernier fascicule à paraître qui contiendra l'Apocalypse. Pour le présent volume, H. F. D. s'est encore assuré un nouveau collaborateur, le Rd A. White Adams.

La ligne de conduite adoptée depuis le premier fascicule n'a pas fléchi : on retrouve donc ici les mêmes qualités exceptionnelles de précision et de clarté dans la disposition des renseignements recueillis. Il y a là une mine extraordinairement riche. Peut-être a-t-on adopté plus rarement l'apparat positif des variantes importantes? Plusieurs fois il se laisse désirer (ainsi par ex. pour l'addition complexe en 2 Petr. 3, 10). Quant à l'établissement critique, les continuateurs de Wordsworth et de White se sont interdit encore une fois de retoucher le texte fixé par ceux-ci pour l'*editio minor* de 1911. En somme, cette dernière tend à devenir une sorte de *textus receptus* qui a offert une base commode au déploiement de l'apparat. On observe ainsi, pour ce grand ouvrage, l'évolution qui peut être constatée à propos de toutes les tentatives analogues : parties du souci primordial d'établir un texte justifié dans l'apparat, elles se voient submergées par celui-ci. D'œuvres de critique personnelle, elles sont vouées à devenir surtout des sources de documentation objective. Une discrimination de plus en plus nette tend à s'établir ainsi entre les deux genres, représentés pour le N. T. grec par von Soden d'une part, et par Legg d'autre part. La *Vetus Latina* de Beuron pourrait méditer sur cette évolution...

Quoi qu'il en soit, le fascicule présent nous met en mains tous les éléments

nécessaires pour l'établissement du texte, et nous invite à critiquer le texte établi. Le fait le plus nouveau est l'entrée en lice d'un ms. déjà utilisé pour les Actes, mais qui se révèle ici d'une valeur exceptionnelle : le *Iuveniani Vallicellanus* B. 25, du VIII^e^-IX^e^ s. (= I). Il suffit de lire l'apparat pour constater qu'il est le plus souvent en accord avec les meilleures leçons de A, G, F et L. Voir par ex. Jac. 3, 5 *exultat* cum FLCTZ ; 5, 1 *age* cum AFC ; 1 Petr. 3, 8 *in fine* cum G ; 2 Petr. 2, 8 *diem de die* cum GFLU ; 1 Jo. 3, 17 *necesse habere* cum AGLZ ; 2, 16 *oculorum est* cum GFLT ; 3, 19 *suademus* cum AD ; 4, 19 *diligamus* sine add. cum GFL ; 5, 7 om. cum AGFD ; 5, 10 *credidit* cum AFD ; 5, 16 *petet* cum GFU. Je crois même que son témoignage est de nature à modifier assez profondément le texte accepté par White.

En effet, en connexion avec ce premier fait, il faut en signaler un second, c'est la tenue médiocre de A pour les épîtres catholiques. Ce fait ressort abondamment des rencontres fréquentes de A avec D, le chef de file irlandais, et les éditeurs eux-mêmes ont dû se séparer de lui fort souvent. Cependant ils ne l'ont pas fait assez encore. Ils ont surtout trop sous-estimé G. Celui-ci se voit désormais mis en relief accentué, en dépit des fautes qu'il a maintenues, par l'appui que I lui apporte. J'ai eu l'attention attirée sur leurs relations, en faisant, à l'aide du nouveau fascicule, la collation d'un fragment de la *I*^a^ *Petri* que W. W. n'utilise pas, et c'est dommage, car il s'agit du plus ancien témoin de la Vulgate après le *Fuldensis*. Le célèbre Pentateuque de Lyon (ms. 403 + 1964) porte en marge des f^os^ 21^v^-23, le texte de 1 Petr. 1, 25-2, 15 ; 3, 8-9 ; 4, 7-11 sous le titre *Leg in natale cathedre sci petri*. L'écriture, une semi-onciale typiquement lyonnaise, est de la fin du VII^e^ s. Voici quelques variantes intéressantes de cette péricope liturgique :

2, 2 *rationale* G* I* Pel^a^., Hier. Eucher, gr. omnes ; *in salute* Pel^b^. — 2, 4 om. *et* G* I*, Hier. et gr. — 2, 6 *in scribtura* I tantum, cum gr. plur. ; *in eo* AILCTDZ cum gr. plur.

On remarque que, coup sur coup, le fragment est d'accord avec G I, voire I seul. Vu l'origine lyonnaise probable de G (confirmée par le fragment) il semble que I soit à rattacher au même vieux fonds gaulois.

Enfin W. W. ont trop hésité à suivre l'un ou l'autre de ces chefs de file (A ou G ou I) lorsque le grec et la critique interne les y autorisaient contre l'ensemble des témoins. On peut donc proposer, en terminant, une liste — non exhaustive — de corrections au texte de W. W. : Jac. 1, 13 *temptor* cum G H* V et gr. ; 2, 20 *mortua* cum A*LO et gr. ℵA ; 3, 17 om. *bonis consentiens* cum AG L* et gr. ; 4, 14 *quid sit* cum AGO et gr. — 1 Petr. 2, 2 *rationale sine dolo* cum G*I* et gr. ; 2, 3 om. *est* cum GIF et gr. ; 3, 32 om. *deglutiens... efficeremur* cum archetypo GIFL et gr. ; 4, 11 *saecula saeculorum* cum GI, Lugd. et gr. ; 4, 14 *ab aliis... honorificatus* cum GIF et gr. ℵA B ; — 2 Petr. 1, 4 *per quae* GILCTZ et gr. ; 3, 13 add. forsitan *terra autem... exurentur* cum G(CTDO) et gr. al. ; — 1 Jo, 1, 1 *temptaverunt* cum AGIL ; 2, 14 *scripsi* cum AGID et gr. ; 4, 3 *quod* cum AGIFZ et gr.

——— Ayuso (T.). *Nuevo estudio sobre el « Comma Ioanneum »*. (*Biblica*, 28, 1947, p. 83-112 ; 216-235 et 28, 1948, p. 52-76). [1374

Le cas de cette interpolation était déjà classé par la critique, mais cette étude a l'intérêt d'être définitive. Un apparat complet du ch. v de la *1ª Ioannis* démontre que la contamination du texte vieux-latin, comme celui de la Vulgate plus tard, est due aux mss espagnols. Mais peut-on dire avec l'A. que le verset aurait été inséré sous forme orthodoxe d'abord, et ensuite seulement sous forme hétérodoxe priscilienne ?

Apocryphes. — Quispel (G.). *De brief aan de Laodicensen*. Een marcionitische vervalsing. (*Nederl. Theol. Tijdschrift*, 1950, p. 43-46). [1375

Apporte un argument nouveau, d'ordre littéraire, à la thèse de Harnack sur l'origine marcionite de cette épître.

Prologues. etc. — Ayuso (T.). *Los elementos extrabiblicos de los profetas* (*Est. Bibl.* 6, 1947, p. 347-402, 455). — *De los Macabeos y apendices de A. T.* (*ibid.* 7, 1948, 147-166). [1376

Par ces textes divers, l'A. cherche à confirmer un classement des textes espagnols en différentes familles (pérégrinienne, isidorienne, etc.) et à retrouver l'histoire de leur interaction (cfr *BALC*, III, 660). Fourmille de renseignements précieux, mais les conclusions demandent plus ample enquête.

B. — LITTÉRATURE NON BIBLIQUE

(I. Fransen)

Généralités. — Pelzer (A.). *Répertoire d'*incipit *pour la littérature latine, philosophique et théologique du moyen âge*. (*Rev. hist. eccl.* 43, 1948, p. 495-512). [1377

Inventaire des travaux existants, relevé des travaux en cours (à noter en particulier le fichier commencé à la bibliothèque Vaticane et à Paris, à l'Institut de recherche et d'histoire des textes), liste des auteurs médiévaux pour lesquels des tables d'*incipit* ont été dressées. Nombreuses et judicieuses suggestions.

——— Bardy (G.). *Copies et éditions au Vᵉ siècle*. (*Rev. des sciences Rel.* 23, 1949, p. 38-52). [1378

——— Marrou (H. I.). *La technique de l'édition à l'époque patristique*. (*Vig. christ.* 3, 1949, p. 208-224). [1379

M. Marrou affirme avec raison que, jusqu'à plus ample informé, on est fondé à conclure qu'éditer un livre consiste simplement, à cette époque « une fois la décision prise, de fixer définitivement la teneur du texte, à en exécuter ou en faire exécuter une copie soignée, et à mettre en circulation cet exemplaire-

archétype en en autorisant la lecture ou la copie ». Cette conclusion est basée sur la manière de faire de s. Augustin, décrite en particulier dans une de ses lettres à Firmus (cfr *Bull.* III, 333). On s'est donc beaucoup exagéré l'influence des *librarii* en se laissant guider par une conception moderne de l'édition. Pour la bibliographie, M. Marrou renvoit à F. W. Beare, *Books and Publication in the Ancient World, University of Toronto Quarterly*, 14, 1945, p. 150-167.

M. Bardy apporte des textes d'Ausone, Sulpice-Sévère, Sidoine Apollinaire, Ruricius, Avit de Vienne. On y distingue bien deux cercles atteints par les ouvrages, lettres et poèmes de ces écrivains : les intimes et le grand public ; mais non pas, comme le voudrait l'A., le recours à des copistes patentés pour la diffusion des œuvres littéraires. M. Marrou avait déjà présenté ces remarques dans la *Revue du moyen âge latin*, 3, 1947, p. 382-385, en rendant compte d'une étude de J. de Ghellinck, dans *Patristique et Moyen Age*, T. II., p. 183-377 : *Diffusion et transmission des écrits patristiques* (cfr *Bull.* III, 690).

——— Altaner (B.). *Patrologie.* Leben, Schriften und Lehre der Kirchenväter. 2e éd. — Fribourg, Herder, 1950, xx+492 p. [1380

——— Quasten (J.). *Patrology.* Vol. I : *The Beginnings of Patristic Literarure.* — Utrecht-Bruxelles, Spectrum, 1950, xviii + 349 p. [1381

J'ai recensé ces deux ouvrages dans la *Rev. bén.*, 61, 1951, p. 272.

——— Bardy (G.). *La question des langues dans l'Église ancienne.* T. I. (Études de théologie patristique, publiées sous la direction des professeurs de théologie à l'Institut catholique de Paris). — Paris, Beauchesne, 1948, vi + 294 p. [1382

Le sujet est traité en cinq chapitres : Les problèmes linguistiques et l'évangélisation du monde (p. 1-79) ; la latinisation de l'Église d'Occident (p. 81-121) ; la culture latine dans l'Orient chrétien du ive siècle (p. 123-154) ; la culture grecque dans l'Occident chrétien au ive siècle (p. 155-229) ; traducteurs et adaptateurs au ive siècle (p. 231-289).

Le second volume doit conduire l'enquête jusqu'au temps de Justinien.

Cette fresque est séduisante. Personne ne s'étonnera qu'il y ait certains détails à préciser et certains jugements à nuancer davantage, dom C. Charlier l'a signalé ici-même (cfr *Bull.*, III, 1333) ; je dois faire les mêmes remarques en ce qui regarde les travaux de dom De Bruyne sur la révision de la Bible faite par s. Augustin (qui ne serait qu'une hypothèse !). De même, parlant des partisans de l'antiquité de la version latine de l'*Adversus Haereses* de s. Irénée, on ne signale que Sandat, Turner, d'Ales et de Ghellinck, et on omet Grabe, Massuet, Harvey, Manucci et les travaux de Sven Lundström.

——— Mohrmann (C.). *Les origines de la latinité chrétienne à Rome.* (*Vig. christ.*, 3, 1949, p. 67-106 ; 163-183). [1383

L'histoire de la latinisation de l'Église de Rome se déroulerait en trois phases :

durant la première, le latin devient de plus en plus la langue courante de la communauté chrétienne ; la seconde phase voit l'avènement du latin comme langue officielle de l'Église, à partir du milieu du IIIe siècle ; et la troisième, comme langue liturgique, peu après le milieu du IVe siècle. (cfr *Bull.*, III, 684).

Aucun vestige de la première phase ne nous étant parvenu, l'A. étudie l'évolution linguistique qui va du Pasteur d'Hermas aux *lettres* du pape Corneille, en passant par la version latine de la *Ia Clementis* (où l'on aurait, non pas un simple décalque du grec, mais l'œuvre d'un véritable traducteur, pénétrant le génie des deux langues dont il use), les anciennes versions latines de la Bible, le *de Trinitate* de Novatien, une lettre de la communauté romaine conservée dans la correspondance de s. Cyprien (lettre VIII, *CSEL*, III, 2, 485-488).

Cette étude met en évidence l'existence de plus en plus accusée d'un vocabulaire, de procédés de style particuliers aux écrivains chrétiens. Dom C. Charlier a contesté formellement les conclusions tirées de l'étude des anciennes versions latines de la Bible (cfr *Bull.*, III, 1334). J'hésite à admettre, pour ma part, que la langue courante d'Hermas fût le latin.

——— Souter (A.). *A Glossary of Later Latin to 600 A. D.* — Londres, Oxford University Press (Geoffrey Cumberlege), 1949, 8°, xxxii+454 p. [1384

Bien connu des spécialistes de l'ancienne littérature chrétienne latine, A. Souter s'est consacré pendant près d'un demi-siècle au dépistage des mots, significations et expressions propres à la basse latinité, qu'omettent Forcellini et les dictionnaires latins usuels. Il nous offre le résultat de ses travaux dans le présent glossaire et nous le donne comme le complément de l'Oxford Latin Dictionary pour les années allant de 180 à 600 ap. J. C. L'œuvre de Souter est originale ; beaucoup plus maniable que les gros volumes du *Thesaurus linguae latinae*, elle y supplée même momentanément, puisque le dictionnaire des académies allemandes n'est pas près d'être terminé. Le *Glossary of later latin* constitue donc un instrument de travail indispensable à tout chercheur étudiant la langue latine des premiers siècles de notre ère. La typographie est excellente. On peut regretter peut-être qu'il n'y ait pas pour tous les mots donnés de référence aux passages des auteurs d'où ils sont tirés, et se demander pourquoi certains mots composés se présentent avec assimilation des consonnes au point de rencontre des composants (*adfectuose*), tandis que d'autres ne l'ont point (*affectuones*). Le glossaire d'A. Souter est-il complet? Il est probable que l'auteur n'a pas eu pareille prétention. Je citerai simplement le mot latin *contrasistere* que s. Augustin emploie dans sa 167e lettre et qui ne figure pas dans le lexique analysé ici.

L. WANKENNE.

——— [R] — *Archiv. lat. med. Aevi* 21, 1949-50, p. 173-174 : H. J. Rose. [1385

Notes aux mots : *ad, adnihilatio, adnihilo, alterno, altitudo, amigratio, deduco, hora, humiliatio, hypsoma, lethargicus, estomachion, partiliter, quatio, quiesco, ¿ibicino.*

——— [R] — *Rech. théol. anc. et méd.* 17, 1950, p. 137-138 et 18, 1951, p. 163. [1386

Notes aux mots : *anteciminum, collecta, consummare, consummatio, conuirgo, dictoaudientia, discens, inspeculator, meritum, mitificare, plantago, processio, psalphidiare, tractare.*

——— Dekkers (E.) et Gaar (E.). *Clavis Patrum Latinorum.* (*Sacris Erudiri* 3, 1951, XXIII-462 p.) [1387

« Ce manuel donne une nomenclature de tous les anciens textes chrétiens, soit patristiques proprement dits, soit hagiographiques, liturgiques, juridiques, etc. ; il indique en même temps les meilleures éditions qu'on en possède, ainsi que les travaux ou comptes rendus critiques susceptibles de les améliorer encore, enfin les manuscrits que les éditeurs ont négligés ou qu'ils n'ont pu connaître ». Les Pères sont rangés sous quatre rubriques : les anténicéens, de Nicée à Chalcédoine, de Chalcédoine à saint Grégoire le grand, de saint Isidore à saint Bède. Sauf pour la première rubrique, les écrivains sont groupés par région ; en sus, pour la seconde période, les hérétiques et les schismatiques sont traités à part. Les parties suivantes sont moins divisées : elles comprennent les poètes, les grammairiens et les rhéteurs, les actes des pontifes romains, les symboles et exposés de foi, les écrits canoniques, les règles monastiques, les pénitentiels, les documents liturgiques, les documents hagiographiques (groupés par région), chronologiques et géographiques. Notons que pour ne pas encombrer la *clavis* latine, on a renvoyé à une *clavis* grecque à paraître, les traductions latines d'œuvres grecques. Suivent un index des noms et des ouvrages, un index systématique et une précieuse table d'*initia*, reprenant les *initia* cités dans la *clavis* et non mentionnés dans les répertoires classiques, enfin trois pages d'*addenda*.

La numérotation continue de chaque œuvre citée permet un système de référence parfait.

La simple lecture de la table montre quel outil est mis à la disposition des patrologues ; l'usage leur révélera l'ampleur et la sûreté de l'information comme la valeur critique. Puisse toute l'entreprise du nouveau *Corpus christianorum* égaler pareil début.

——— Glorieux (P.). *Glossa volatilis.* Tables rectificatives de la P. L. — Éditions de la *Revue du moyen âge latin.* Feuilles polycopiées, 1948. [1388

La première partie suit l'ordre des volumes de la patrologie latine de Migne, et relève, en notes succinctes, les modifications d'auteur survenues depuis son impression. La deuxième partie doit grouper ces résultats par ordre alphabétique

——— Stegmüller (F.). *Repertorium biblicum Medii Aevi* collegit, disposuit, edidit F. S. — I. *Initia biblica, apocrypha, prologi.* — II. *Commentaria :* Auctores A.-G. — Consejo superior de Investigaciones cientificas, Instituto Francisco Suarez, Madrid, 1949, XI-310-439 p. [1389

L'A. a jugé utile d'ouvrir son recueil sur les *initia* de chacun des livres de la Vulgate ; il recense ensuite les apocryphes de toute langue, soit de l'ancien, soit du Nouveau Testament, avec *incipit* dans la langue originale ou en langue moderne ; viennent enfin les prologues latins aux différents livres bibliques. Le répertoire alphabétique groupe ensuite tous les commentaires bibliques de chaque auteur, avec références aux éditions ou études critiques, et souvent aux manuscrits. Un dernier volume doit comprendre la fin du répertoire alphabétique, le répertoire des anonymes, les prolégomènes (!), traitant des différentes formes de commentaires scripturaires, et surtout les index : ces derniers permettront d'exploiter au maximum la somme de renseignements consignés dans cet ouvrage. Utile au patrologue, il rendra les plus grands services au médiéviste, car l'enquête se prolonge jusqu'à la fin du moyen âge.

Que pareil travail comporte çà et là quelque inexactitude ou quelque lacune, personne ne s'en étonnera. On regrette tout d'abord que l'A., qui recense par ailleurs plusieurs sermons de Chromatius d'Aquilée, de saint Augustin et d'autres Pères encore sur des passages scripturaires, ne se soit pas attaqué aux homéliaires médiévaux : le passage entre le commentaire et l'homélie est-il si nettement tracé? Je note ensuite, en parcourant les listes de manuscrits annexées aux analyses d'œuvres (et qui constituent une des richesses de cet ouvrage), que l'âge de ces témoins n'est pas toujours noté avec exactitude, voire simplement omis. Je constate également qu'il n'est pas fait mention de l'édition d'Avit de Vienne de U. Chevalier (Lyon, 1890) ; que la notice sur le commentaire de Job, des spuria de saint Jérôme, fait dire à A. Vaccari que le prêtre Philippe est responsable de ce commentaire, ce qu'il ne dit pas.

Enfin, il est dommage que, l'ouvrage paraissant en 1950, la bibliographie s'arrête parfois bien avant cette date : c'est ainsi qu'on ignore tout des travaux de mon confrère, dom C. Charlier, sur Florus de Lyon (cfr *Bull.* III, 1319, 1320) ; la notice sur le diacre lyonnais s'en ressent ; de même, les travaux de H. M. Rochais sur le *Liber scintillarum* de Defensor de Ligugé (cfr *Rev. Bén.* 58, 1948, pp. 77-83 ; 59, 1949, pp. 137-156 ;) et ceux de J. Winandy sur Ambroise Autpert (cfr *Rev. Bén.* 59, 1949, pp. 206-211 ; 60, 1950, pp. 93-119).

——— Metzger (B. M.). *Index of Articles on the New Testament and the Early Church published in Festschriften.* (*Journal of Biblical literature*, Monograph Series, 5.) — Philadelphie, 1951, XV-182 p. [1390

Excellente table de référence, conduisant son enquête jusqu'à la fin du Ve siècle et dépouillant les *Festschriften* parus depuis le siècle dernier jusqu'en 1949.

——— Madoz (J.). *Segundo decenio de estudios sobre patristica española* (1941-1950). — Estudios Onienses, serie I, vol. V., Madrid, Fax, 1951, 211 p. [1391

La première décade a paru dans la *Revista Española de Teologia* I, 1941, pp. 919-962. Il s'agit d'un bulletin critique très développé, résumant tout ce qui a trait à la littérature chrétienne espagnole largement comprise : sont recensés non seulement les éditions et ouvrages sur les écrivains ecclésiastiques, mais aussi les écrits canoniques, liturgiques, historiques, et même les inscriptions, calendriers, codicologie et numismatique wisigothiques. Je m'étonne, à propos d'Agobard de Lyon, de ne pas voir mentionnée l'étude de Mgr Bressoles : Saint Agobard, évêque de Lyon, Paris, 1939, recensée ci-dessous, et les articles de C. Charlier sur le diacre d'Agobard, Florus (cfr *Bull.* III, 1319, 1320).

——— Leclercq (J.). *Les manuscrits des bibliothèques d'Espagne. Notes de voyage.* (*Scriptorium* 3, 1949, p. 140-144.) [1392

Notes rectificatives au catalogue de R. Beer : *Handschriftenschätze Spaniens* (Vienne, 1894).

——— de Ghellinck (J.). *Les recherches patristiques, progrès et problèmes,* dans *Mélanges Cavallera,* 1948, p. 65-85. [1393

A propos de l'article de B. Altaner (*Misc. G. Mercati,* 1, 1946, p. 483-514). Réflexions et précisions portant sur les projets contemporains d'édition de texte, et surtout sur les normes qui régiraient la composition d'une histoire de la littérature chrétienne (statut des *dubia* et apocryphes, rapports entre les points de vue littéraire et historico-théologique).

——— Arnaldi (F.) et Turriani (M.). *Latinitatis Italicae Medii Aevi inde ab anno CDLXXVI usque ad annum MXXII Lexicon imperfectum.* Pars prior : fasc. I : A-gradior ; fasc. II : gradior-medicamen ; Pars altera : fasc. I : medicacio-ozimum ; fasc. II : pabo-pyxis. (*Arch. lat. med. Aevi* 10, 1935, p. 5-240 ; 12, 1937, p. 65-152 ; 20, 1947-1948, p. 65-206 ; 21, 1949-1950, p. 193-360.) [1394

——— Lot (F.). *Index scriptorum operumque latino-gallicorum medii aevi (500-1000) a Ferdinando Lot et sociis conscriptus.* (*Arch. lat. med. Aevi* 14, 1939, p. 113-230.) [1395

Additions et corrections aux *Indices Scriptorum operumque* (pour la France jusqu'en l'an 1000) (*Arch. lat. med. Aevi* 20, 1950, p. 5-64).

Cette nouvelle liste complète la première : on y a inséré dans l'ordre général, et non plus à part, les vies de saints et on a développé les références à la Patrologie latine, trop sommaires dans la première liste.

Aux œuvres de Florus de Lyon, on aurait dû ajouter : 1° l'*In inuectione canonica Martini papae in Amalarium officiographum* édité par I. M. Hanssens : *Amalarii episcopi opera liturgica omnia,* t. 1, p. 367-387 ; 2° l'*Absolutio questionis...* attribuée à Remi de Lyon (P. L., 121, 1067-1084) ; 3° la date de l'*editio*

princeps de l'*Expositio in Epistolas s. Pauli :* Paris, 1499 : cfr *Rev. bén.*, 57, 1947, p. 138, note 2.

——— Lapeyre (G. G.) et Pellegrin (A.). *Carthage latine et chrétienne.* (Bibliothèque historique.) — Paris, Payot, 1950, 266 p. [1396

Ce qui concerne la Carthage chrétienne est un résumé de l'article « Carthage chrétienne » du Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques t. xi, col. 1150-1233, Paris, Letouzey et Ané, 1948.

——— Kötting (B.). *Peregrinatio religiosa* (Wallfahrt und Pilgerwesen in Antike und Alter Kirche) — Munster, Regensberg, 1950, 473 p. [1397

——— Bardy (G.). *Pèlerinages à Rome vers la fin du IV^e siècle.* (*Anal. Bol.*, 57, 1949, p. 224-235.) [1398

Nombreux témoignages littéraires démontrant la popularité du pèlerinage ; mais très peu de noms déterminés à signaler par l'historien.

——— Griffe (L.). *La Gaule chrétienne à l'époque romaine.* T. I, Des origines à la fin du IV^e siècle. — Paris, A. et J. Picard, 1947, xii-303 p. [1399

Ce travail comble une lacune : il est de consultation aisée grâce à de nombreuses tables : sujets traités, noms de lieux, de personnes.

——— Griffe (E.). *A propos des origines chrétiennes de la Gaule.* Problèmes de méthode historique. (*Bulletin de Littérat. ecclés.* 49, 1948, p. 148-159.) [1400

Répond à un compte rendu de la *Revue du moyen âge latin* (4, 1948, p. 67) et discute les problèmes de l'évangélisation de la Gaule, et de l'hagiographie.

——— Pellegrino (M.). *La poesia cristiana latina dalle origini a S. Ambrogio.* — Turin, Ghéroni, 1947, xvi-209 p. [1401

——— Madoz (J.). *Literatura latinocristiana, escritores de la epoca visigotica. Literatura en la epoca mozarabe.* (Historia General de las Literaturas hispanicas publicada bajo la dirección de D. Guillermo Diaz Plaja. T. I.) — Barcelone, Editorial Barna, 1949, lxxv-779 p. [1402

Le caractère général de cet ouvrage a obligé l'auteur à restreindre les notices qu'il consacre aux pères espagnols.

——— Manz (G.). *Ausdruckformen der lateinsichen Liturgiesprache bis ins elfte Jahrhundert,* gesammelt und dargeboten I. Abteilung. Beiträge zur Ergründung des älteren lateinischen christlichen Schrifttums (als Manuskript gedruckt in Jahre 1941). — Beuron, Erzabtei, 546 p. [1403

——— Sesini (U.). *Poesi e musica nella latinita cristiana dal III al X secolo,* edidit G. Vecchi. (*Nuova biblioteca italiana,* T. VI.) — Turin, Soc. edit. intern., 1949, 276 p., 6 pl. [1404

——— Mohrmann (C.). *Les emprunts grecs dans la latinité chrétienne.* (*Vig. christ.*, 4, 1950, p. 193-211.) [1405

En général, ils sont de même nature que les emprunts faits par la langue latine elle-même, et sont très anciens.

D'une part, la langue populaire empruntait au grec les termes techniques et concrets des métiers et des cadres sociaux : le latin chrétien adoptera des mots tels que *anathema, episcopus, laicus, martyr, propheta* etc., désignant des « choses » nouvelles du christianisme ; il préférera tel mot à tel autre, parce que non « encombré par une association psychologique compromettante » ; ainsi : *propheta* prévaut sur *vates* et *fatidicus, basilica* sur *templum*. Si les premiers traducteurs de la Bible se sont quelque peu écartés de ce procédé, ces écarts ont été réduits par l'usage.

D'autre part, la langue savante, par purisme, refuse le mot grec, mais charge le mot latin d'un contenu grec : la prose littéraire du latin chrétien aura tendance à purifier les apports de la langue populaire, ainsi Tertullien préférera *ordo* à *clerus* ; *intinctio, lavacrum* à *baptisma* (ceci ne vient-il pas des versions latines ?).

Néanmoins, le latin chrétien a choisi à dessein, après de multiples hésitations, les mots spécifiquement latins, pour désigner les notions fondamentales du christianisme : *salvator (soter), verbum (logos), gratia (charisma)*, etc.

Les premiers poètes chrétiens refuseront d'abord ce nouveau vocabulaire, puis le laisseront s'insérer progressivement : ainsi chez Prudence. Par contre, les hymnes adopteront sans scrupule l'idiome chrétien.

——— Delaruelle (E.). *La connaissance du grec en Occident du V^e siècle au IX^e siècle*, dans *Mélanges de la Société toulousaine d'Études classiques* 1, 1946, p. 209-226. [1406

A rapprocher de l'étude de G. Bardy : *La culture grecque dans l'occident chrétien au IV^e siècle*, dans *Recherches de Science religieuses* 29, 1939, p. 5-58. [1407

——— Mohrmann (C.). *Les éléments vulgaires du latin des chrétiens.* (*Vig. christ.*, 2, 1948, p. 89-101 ; 163-184.) [1408

Le latin chrétien échappe, comme le latin populaire, au purisme linguistique, et n'hésite pas devant barbarismes et néologismes ; les anciennes versions latines de la Bible sont les normes de l'introduction et du maintien de ces formes particulières, et s. Jérôme lui-même ne les éliminera pas complètement.

Ce faisant, le latin chrétien n'innove pas toujours ; souvent, il conserve des constructions et des mots anciens de la langue populaire, rejetés par le latin officiel, et qui acquièrent, avec le christianisme, leur droit de cité littéraire.

Car les écrivains chrétiens, comme Cyprien, Tertullien, Lactance et Augustin *(Cité de Dieu)*, mais non pas Minucius Felix, tout en gardant le souci de faire œuvre littéraire, utilisent progressivement ces moyens d'expression.

——— Marigo (A.). *Il volgarismo alle origini della lingua latina del medio aevo :* l'auctoritas divina. (*Studi Medievali*, 13, 1940, p. 108-140.) [1409

Les versions latines de la Bible ont joué un rôle déterminant dans la formation du latin médiéval.

——— Amatucci (A. G.). *Qualche osservazione oul Pros tous Neous di Basilio.* (*Revista di Filologia classica*, 2, 1949, p. 191-197.) [1410

Marque, contre Norden, une distinction nette entre l'évolution provoquée par le christianisme dans les littératures grecque et latine, et voit dans l'aspect révolutionnaire de la littérature chrétienne latine, l'une de ses caractéristiques.

——— Mohrmann (C.). *Quelques observations sur l'originalité de la littérature latine chrétienne* (*Rivista di storia della Chiesa in Italia* 4, 1950, p. 153-163). [1411

A propos de l'article de M. A. G. Amatucci (*Bull.* III, 1410). Après avoir distingué évolution grecque (réduite) et révolution latine, M. précise que cette révolution est avant tout linguistique avant d'être littéraire, et pose quelques jalons : Minuce Felix rebelle à l'idiome chrétien, Tertullien qui, au nom de l'Asianisme, introduit le langage chrétien dans la littérature, la position plus modérée de saint Cyprien et de Lactance, le classicisme de saint Hilaire de Poitiers, annonçant la « théorie » du style chrétien qu'énoncera saint Augustin.

——— Mohrmann (C.). *Le latin, langue de la chrétienté occidentale.* (*Aevum* 24, 1950, p. 133-161.) [1412

Après avoir précisé à nouveau ce qu'on entend par langue spéciale (une langue spéciale est plutôt une variation de la langue commune, qui est due à des facteurs d'ordre social, intellectuel et spirituel et qui se développe sur le fonds de la langue courante et commune) et montré quelle révolution linguistique marqua la naissance du latin des chrétiens, l'A. distingue, dans l'évolution de ce latin, deux étapes : la première, allant jusqu'à la fin du second siècle, constitue cette étape révolutionnaire et créatrice ; la seconde, couvrant la seconde moitié du IVe siècle et le début du Ve, constitue une étape créatrice plus savante, où le latin populaire des origines atteint, par une évolution qui lui est propre, une maturité classique, littéraire et linguistique, sous l'influence des lettrés chrétiens, et surtout des écoles officielles. Cette maturité consiste essentiellement dans un certain rapprochement des valeurs culturelles antiques et des éléments spécifiquement chrétiens, et par l'assimilation de celles-là par ceux-ci.

Trois exemples sont cités à l'appui de cette thèse : l'utilisation et la transformation de la langue, par saint Augustin, au service de l'éloquence chrétienne : « c'est lui qui, en théorie et en pratique, nous a donné une prédication qui, tout en reconnaissant l'utilité des procédés antiques, puise dans la tradition de la littérature chrétienne et dans la langue vivante et populaire » ; la création d'une poésie spécifiquement chrétienne par saint Ambroise (après les essais infructueux de Prudence et de Paulin de Nole), grâce à un contact avec les formes primitives

de l'hymne chrétienne (cfr par exemple le *Te Deum* : absence d'éléments métriques, parallélisme assez rigoureux, influence biblique, emploi du vocabulaire latin chrétien) et grâce à la réintroduction « classique » de l'élément métrique ; l'évolution du texte du Canon de la messe constatée par la comparaison des textes du *De sacramentis* et du sacramentaire gélasien, où les remaniements stylistiques comme la conservation du vocabulaire suggèrent à nouveau la continuité de l'héritage chrétien sous une forme romanisée.

——— Mohrmann (C.). *L'adjectif et le génitif adnominal dans le latin des chrétiens* dans *Mémorial des Études latines*, 1948, p. 437-444. [1413

——— Weijermans (L. H.). *De genitivus inhaerentiae in het christelijke Latijn.* — Nimègue, Centrale Drukkerij, 1949, xvi-109 p. [1414

——— Prinz (O.). *Zur Präfixassimilation in Antiken und im Frühmittelalterlichen Latein* (*Arch. lat med. Aevi.* 21, 1949-1950, p. 87-118). [1415

Étude de *ad*, *ab*, *ob*, *sub*, précédée d'un tour d'horizon citant les ouvrages fondamentaux et les monographies récentes, utiles pour l'étude de ces époques du latin.

——— Bulst (W.). *Ueber die mittlere Latinität des Abendlandes.* — Heidelberg, L. Schneider, 1946, 22 p. [1416

——— Meister (R.). *Mittellatein als Traditionssprache* dans *Liber Floridus, Festschrift Paul Lehmann*, 1950, p. 1-9. [1417

Langue morte, parce que n'étant plus pour personne langue maternelle, mais langue vivante parce que réservée à un domaine bien déterminé et se transformant sous l'influence du milieu qui en use, la cléricature et l'enseignement ; langue littéraire d'abord, mais évoluant par l'usage en langue parlée.

——— Fickermann (N.). *Schreibfehler oder Sprachtatsache ? Stichtproben aus der Mittellateinischen Formenlehre* dans *Liber Floridus, Festschrift Paul Lehmann* 1950, p. 19-26. [1418

Quelques exemples, tirés de Widukind de Corvey, Thietmar de Merseburg, Adam de Brème, l'*Inventio altera* sancti Quintini, Florus de Lyon, etc., montrent combien est délicate l'édition des textes médiévaux.

——— Stach (W.). *Mitteilungen zur mittelalterlichen Glossographie* dans *Liber Floridus, Festschrift Paul Lehmann*, 1950, p. 11-18. [1419

Recense les manuscrits anciens possédant des gloses en Haut-Allemand, dont la rétroversion peut être pleine d'intérêt.

——— Pruemm (K.). *Religonsgeschichtliches Handbüch für den Raum der altchristlichen Umwelt. Hellenistisch-römische Geistesströmungen und Kulte mit Beachtung des Eigenlebens der Provinzien.* — Fribourg, Herder, 1943, xvi-921 p. [1420

——— Ellspermann (G.). *The Attitude of the early Christian Latin Writers toward pagan Literature and Learning.* (The Cath. Univ. of Amer. Patr. St., vol. LXXXII). — Washington, 1949, xxviii + 267 p. [1421

Examen rapide et fragmentaire de textes de Minucius Felix, Tertullien, Cyprien, Arnobe, Lactance, Hilaire de Poitiers, Ambroise, Jérôme, Rufin et Augustin. Une trop brève introduction parle du problème de l'éducation pour les chrétiens, après avoir dit ce qu'était cette éducation sous l'Empire. On n'est pas peu étonné de trouver dans la *Selected Bibliography*, non seulement les volumes de Migne, mais leur contenu, détaillé par titres !

——— Simon (M.). *Verus Israel. Études sur les relations entre chrétiens et juifs dans l'Empire romain* (135-425). (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 166). — Paris, de Boccard, 1948, 475 p. [1422

——— Blumenkranz (B.). *Die jüdischen Beweisgründe im Religionsgespräch mit den Christen in den christlich-lateinischen Sonderschriften des V bis XI Jhts.* (*Theologische Zeitschrift* 4, 1948, p. 119-147.) [1423

Du plus haut intérêt pour l'histoire des religions, cet ouvrage apporte un éclairage neuf sur certaines œuvres des Pères, notamment pour saint Ambroise.

——— Bardy (G.). *Le souvenir de Josèphe chez les Pères.* (*Rev. d'hist. ecclés.* 43, 1948, p. 179-191.) [1424

On connaît trois traductions latines de Josèphe : l'une sous le titre : *De excidio urbis Hierosolomytanae libri quinque* (PL. 15, 1961-2218) attribué à saint Ambroise ou à Hégésippe ; une autre, mentionnée par Cassiodore (*Institut.* 1, 17), et attribuée à saint Ambroise, Jérôme ou Rufin, enfin celle qui fut réalisée au Vivarium par l'entourage de Cassiodore. Pillé systématiquement par saint Jérôme, Josèphe est utilisé par saint Ambroise, Rufin, saint Augustin, Orose, le pseudo-Eucher, *(de situ Hierosolylitanae urbis)* Bède, Alvar de Cordoue, ainsi que dans deux apocryphes ambrosiens : *Expositio in Apocalypsim* et *De XLII mansionibus filiorum Israel.*

——— Seston (W.). *A propos de la* Passio Marcelli centurionis. *Remarques sur les origines de la persécution de Dioclétien* dans *Aux sources de la tradition chrétienne. Mélanges offerts à M. Maurice Goguel*, 1950, p. 239-246. [1425

L'institution de la fête de l'épiphanie des Augustes et des Césars aurait fait du culte impérial, qui n'était jusque-là qu'acte de loyalisme, un acte d'idolâtrie. Ce motif serait à la base du refus de service militaire par des chrétiens, jusqu'alors soldats sans reproche, Maximin, Marcel, etc.

——— Casamassa (A.). *L'accusa di « hesterni » e gli scrittori cristiani del II seclo* dans *Mélanges Vosté*, Angelicum 20, 1943, p. 184-194. [1426

——— Di Capua (F.). *Il ritmo prosaico nelle lettere dei papi e nei documenti della cancellaria romana dal IV al XIV seculo.* Vol. I : parte 1 : *Leone Magno ;* parte 2 : *Da Cornelio a Damaso.* Vol. II : parte 1 : *Dal latine cristiano al latino della cancellaria papale ;* parte 2 : *Da Siricio a Sisto III.* Vol. III : parte 1 : *Il latino letterario medievale e lo stile della curia romana ;* parte 2 : *Da Ilaro a Ormisda* (461-523). — Roma Lateranum, Nova series monographica, 1937, XII-216 p. ; 1940, XIV-274 p. ; 1948, XII-226 p. [1427

Les références à ce livre étant défectueuses dans *Bull.* III, 373 et 719, nous les donnons ici *in extenso.*

——— Monachino (V.). *La cura pastorale a Milano, Cartagine e Roma nel sec. IV.* (*Analecta gregoriana* XLI) — Rome, Université grégorienne, 1947, 442 p. [1428

Étudiant l'action pastorale de saint Ambroise, de saint Augustin et de saint Léon, l'A. utilise les documents épigraphiques, archéologiques et littéraires ; son dessein est de grouper, en fonction du point de vue original qu'il a choisi, tous les éléments connus. Les différents chapitres traitent des lieux du culte, du clergé, de l'initiation chrétienne, du travail pastoral (liturgie, culte des saints, prédication, consultations épiscopales, œuvres) ; enfin, deux chapitres spéciaux sont consacrés au mariage et à la pénitence.

——— Beck (H. G. J.). *The pastoral Care of souls in South East France during the Sixth Century* (*Analecta gregoriana* LI). (Ser. fac. hist. eccl. section B, n° 8.) — Rome, Université grégorienne, 1950, LXIII-414 p. [1429

Il s'agit de l'action du clergé séculier pour maintenir l'office divin, assurer l'administration des sacrements, diriger les âmes et maintenir la vitalité des œuvres de charité ; l'action des monastères a été réservée à une étude ultérieure. En plus des œuvres littéraires, l'A. utilise les documents conciliaires, les *vitae sanctorum,* ainsi que les documents archéologiques rassemblés autour d'Arles, de Marseille, de Vienne et de Lyon. Son enquête s'étend de saint Césaire d'Arles à saint Grégoire de Tours.

——— Wilson (E. F.). *Pastoral and Epithalamium in Latin Literature.* (*Speculum,* 23, 1949, p. 35-57.) [1430

Trois pages étudient les rapports de ces deux formes littéraires dans le haut moyen âge : l'influence prédominante est due au Cantique des cantiques et au psaume 44. Voir Augustin, les hymnes, et la *Vita Adalhardi* de Paschase Radbert. On trouve un épithalame dans le *De nuptiis Philologiae et Mercurii* de Martianus Capella, des églogues chez Alcuin, Modoin, Théodule.

——— Bardy (G.). *Chrétiens et païens à la fin du IV^e siècle.* (*L'année théol.,* 4, 1943, p. 457-503.) [1431

Attitude de Jérôme, Ambroise et Augustin dans leur monde respectif, sous le règne de Valentinien.

——— Bardy (G.). *L'Église et l'enseignement en Occident au V^e siècle*, dans *Mélanges Cavallera*, 1948, p. 191-214. [1432

A Rome, en Afrique, en Gaule (à Arles, Vienne, Marseille, Bordeaux, Narbonne, Clermont) le programme et la forme de l'enseignement n'ont pas changé, malgré les modifications apportées par les invasions à la vie civile : la dialectique et la rhétorique sont étudiées d'une façon superficielle : « personne, ou presque, ne s'intéresse aux idées ; les mots seuls sont l'objet de la sollicitude des personnages les plus graves qui se tourmentent et s'agitent dès qu'ils ont conscience d'avoir commis une faute contre la grammaire ou la métrique ». L'enseignement est figé et sans approfondissement : on ne peut parler, comme le fait P. Courcelle (cfr *Bull.*, III, 694) d'une renaissance du grec dans la Gaule de 470. Cet enseignement est également sans touche religieuse : les défilés mythologiques abondent sous les plumes chrétiennes : mais il semble bien qu'il n'y a là qu'un genre littéraire sitôt abandonné, quand la *gravitas* épiscopale impose ce sacrifice.

——— Brou (L.). *The Psalter Collects from V-VIth Century Sources* (Three Series), with Introduction, Apparat. crit. and Indexes, from the Papers of the late D. André Wilmart. — Henry Bradshaw Society, LXXXIII, London, 1949, 283 p. [1433

L'édition des trois séries de collectes africaine, hispanique et romaine, est précédée d'une introduction, où l'éditeur utilise au maximum les notes de dom Wilmart ; il traite successivement de l'usage liturgique des collectes psalmiques, des reprises des psaumes dans ces collectes, des auteurs et de l'âge de ces collectes (dom W. désignait le v^e siècle pour les séries africaine et romaine et croyait pour chacune à un seul auteur ; pour la série espagnole, dom B. suggère les noms de Léandre de Séville et Conantius de Palencia), des trois séries de collectes psalmiques (histoire, mss et éditions). En appendice, dom B. a groupé des collectes propres à des mss non retenus dans l'apparat ; les collectes psalmiques de l'antiphonaire de Bangor, une note sur les psautiers irlandais tripartites et sur les collectes du psaume 118. Suivent un index alphabétique, un index donnant en parallèle les collectes de chaque collection selon l'ordre des psaumes, un index des collectes de la série hispanique inédites jusqu'à présent, un répertoire des mots ayant trait à la liturgie, une table des mss, enfin l'*index rerum nominumve*.

——— Brou (L.). *Étude historique sur les oraisons des dimanches après la Pentecôte dans la tradition romaine.* (*Sacris Erudiri*, 2, 1949, p. 123-224). [1434

La confection d'un tableau groupant ces oraisons selon qu'elles apparaissent dans les sacramentaires léonien, gélasien (ms. du Vatican, fonds de la Reine 316), grégorien (du Mont Cassin, d'Hadrien, de Padoue), gélasiens du VIII^e s., dans le supplément d'Alcuin (VIII^e-IX^e), le missel du Latran (XI^e s.) et le missel romain, est déjà très suggestif : dom B. en tire le meilleur parti pour expliquer l'origine et la fortune des collections de collectes.

——— Dold (A.) et Eizenhöfer (L.). *Das Prager Sakramentar* (Cod. O. 83 der Bibliothek des Metropolitankapitels), T. II. Prolegomena und Textausgabe (Texte und Arbeiten, T. I, fasc. 38-42). — Beuron, Kunstverlag, 1949, XII-96-196 p., mit 2 Anhängen, 1) *Die dem Sakramentar vorangehenden Texte über die* Creatio mundi, etc. und 2) *Die auf das Sakramentar folgenden Messperikopen.* [1435

Le texte sur la *creatio mundi* est une espèce de cathéchisme, procédant par question et réponse, sur les premiers chapitres de la Genèse.

——— *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis.* T. I : A-I ; T. II : K-Z. (Subsidia hagiographica, T. VI.) — Bruxelles, Soc. des Bollandistes 1898-1901. Réimpression anastatique, 1949, 2 vol., 35+1304 p. [1436

Cette réédition anastatique sera bientôt suivie d'une troisième édition du *Supplementum.*

——— de Gaiffier (B.). *A Propos d'un passage du* Missale Gothicum. *Saint Saturnin de Toulouse venait-il d'Orient ?* (*Anal. Bollandiana* 66, 1948, p. 53-58.) [1437

Le passage allégué est manifestement inspiré d'une oraison qui vise le Christ, et non Saturnin.

——— Bouman (C. A.). *Variants in the Introduction to the Eucharistic Prayer.* (*Vig. christ.*, 4, 1950, p. 94-115.) [1438

Étude du *sursum corda* et de ses variantes dans les différentes liturgies ; le premier témoin latin est Cyprien, *de dominica oratione* c. 31 (*CSEL*, III, p. 289) ; on le retrouve dans les sermons de s. Augustin, sous la forme *sursum cor*, enfin chez Césaire d'Arles et dans une lettre attribuée à tort à Germain de Paris.

Lexicographie chrétienne. — Rohlfs (G.). *Die anniculae bei Caesarius von Arles.* (*Studia Neophilol., A Journal of germanic and romanic Philology.* Upsala, 21, 1949, p. 42-46.) [1439

——— Mundo (A.). *Bibliotheca. Bible et lecture du Carême d'après s. Benoît.* (*Rev. Bén.* 60, 1950, p. 65-92.) [1440

Bibliotheca devrait se traduire par Bible, et non par bibliothèque ; nombreux exemples de ce sens chez les Pères, notamment chez saint Jérôme, et chez les contemporains de saint Benoît.

——— Chatillon (F.). *Au dossier de la* caritas ordinata. (*Rev. du moyen âge lat.* 4, 1948, p. 65-66.) [1441

Texte de Julien Pomère (*de vita contemplativa* 3, 15), à propos de M. F. Guimet : *Notes en marge d'un texte de Richard de Saint-Victor* (*Archives Hist. doctr. littér. moyen âge* 14, 1943-1945, pp. 371-394), qui décèle sous un passage du *De trinitate*, III, 2, l'influence de saint Grégoire, de saint Augustin et d'Origène.

——— Bishoff (B.). *Caritas Lieder* dans *Liber Floridus, Festschrift Paul Lehmann*, 1950, p. 165-186. [1442

Six poèmes inédits, tirés de manuscrits du IXe siècle, où *caritas* est mis en relation avec le repas pris en commun.

——— Pétré (H.). *Caritas. Etude sur le vocabulaire latin de la charité chrétienne.* — Louvain, Spic. Sacrum Lov., Études et Documents, fasc. 22, 1948, 412 p. [1443

Cet ouvrage a été recensé ci-dessus (cfr *Bull.*, III, 1351). Je souligne simplement l'introduction, qui contient une esquisse de l'histoire de la langue latine chrétienne et fait quelques mises au point, et la conclusion, qui apporte une pierre importante à l'édifice de l'histoire du latin chrétien. Ce latin ne se compose pas tellement de néologismes, voire de locutions inusitées ; il modifie le sens des mots : « les chrétiens continuent à employer les mots de tout le monde, mais ils leur donnent un sens nouveau ». Ces modifications sont dues à diverses influences : historiques, littéraires, philosophiques et surtout bibliques (cfr *Bull.*, III, 738).

——— Bolelli (T.). *Caritas. Storia di una parola.* (*Riv. di filol. e d'instruz. clas.* 28, 1950, p. 117-141.) [1444

Caritas dériverait de *careo*, preuves à l'appui dans la littérature latine préchrétienne, les traductions latines de la Bible, et chez les auteurs chrétiens.

——— Berza (M.). Causidicus *dans les textes latins du moyen âge.* (*Revue historique du sud-est européen* 23, 1946, p. 183-195.) [1445

Étudie l'usage de ce terme à partir du Ve siècle, entre autres chez Ennodius, Cassiodore, Agobard, Rathier de Vérone, etc.

——— Behrens (D.). *Coartare.* (*Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte* 67, 1950, p. 519-526.) [1446

——— Rheinfelder (H.). Confiteri, confessio, confessor *im Kirchenlatein und in den romanischen Sprachen.* (*Die Sprache. Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 1, 1949, p. 56-67.) [1447

Retient trois acceptions de *confiteri :* confessor sa foi, reconnaître ses péchés, louer Dieu. (cfr *Bull.* III, 741 et 742).

——— Hoyoux (J.). *Reges criniti. Chevelures, tonsures et scalps chez les Mérovingiens.* (*Rev. belge de philol. et d'hist.*, 1948, p. 479-508.) [1448

Chez Grégoire de Tours, en particulier ; les procédés primitifs des coiffeurs de l'époque justifient amplement l'emploi de *tundere* au lieu de *tondere.*

——— Windmann (I.). *Discretio (diacrisis). Zur Bedeutungsgeschichte.* (*Studien und Mitteilungen zur Geschichte d. Benediktiner Ordens* 58, 1940, p. 21-28.) [1449

——— Dürig (W.). *Discretio. Zur Interpretation einer liturgiensprachen Ausdrucksform.* (*Liturgie und Mönchtum* 6, 1950.) [1450

Discretio (Règle de s. Benoît ch. 64 et 70 ; s. Grégoire le Grand, Dialogues 2, 36), vient, par Cassien, des *Apophtegmata Patrum*.

——— Garitte (G.). *Dominicum*, dans *Miscellanea J. Gessler* 1, 1948, p. 522-525. [1451

Le passage du mot *dominicum* à *basilica* pour désigner l'église, daterait du milieu du IVe siècle ; l'étude est basée sur les deux versions latines (celle d'Évagre : P. G. 26, 837-976, et l'anonyme (*Bull.* III, 886) de la vie de saint Antoine ermite, par saint Athanase.

——— Quasten (J.). Sobria ebrietas *in Ambrosius De sacramentis*, dans *Miscellanea liturgica C. Möhlberg* 1, 1948, p. 117-125. [1452

La *sobria ebreitas* est un thème favori d'Ambroise : on la retrouve dans le *De mysteriis* 9, 56-58 ; dans le commentaire du psaume 118 : 21, 4 (*CSEL*, 62, 475), du psaume 35, 19 (*CSEL*, 64, 63), dans le *De helia et ieiunio* 10, 33 (*CSEL*, 32, 429), dans le commentaire du psaume 1, 33 (*CSEL*, 64, 28) ; dans le *De Cain et Abel*, I, 5, 19 (*CSEL*, 32, 1, 355 sq.), dans l'hymne *Splendor paternae gloriae*, enfin, dans le *De sacramentis*, V, 3, 14-17. Le parallélisme frappant entre le *De mysteriis*, 9, 56-58 et le *De sacramentis*, V, 3, 14-17 est un argument de plus en faveur de l'origine ambrosienne de ce traité.

——— Wolf (E.). *Ecclesia pressa — ecclesia militans. Zum Problem der Rechtssicherheit der Kirche und der Verfolgung der Christenheit.* (*Theol. Lit. Zeit*, 72, 1947, p. 223-231.) [1453

——— Mercati (G.). *Fastucium.* (*Biblica*, 29, 1948, p. 282-283.) [1454

A propos de Cassiodore, préface au commentaire sur les psaumes, c. 15 (*PL.* 70, 19-20).

——— Tescari (H.). *In Tertulliani Apologeticum 46, 14 adnotiuncula.* (*Riv. archeologia christ.* 23-24, 1947-1948, p. 349-352.) [1455

Fidelis a déjà, à cette époque, les sens de « chrétien ».

——— Chatillon (F.). *Hic, ibi, interim* dans *Mélanges Viller.* (*Revue d'ascét. et de myst.* 98-100, 1949, p. 194-199.) [1456

Hic et *ibi*, dans le latin chrétien, ont le sens d'ici-bas et de là-haut ; *interim* désigne la durée de la vie sur la terre (cfr s. Augustin, sermons 263 et 264).

——— Dekkers (E.). *De humilitate. Een bijdrage tot de geschiedenis van het begrip* humilitas. (*Horae monasticae*, 1, 1948, p. 67-80.) [1457

——— Botte (B.). *Paschalibus initiata mysteriis.* (*Ephemer. liturgicae* 61, 1947, p. 77-87.) [1458

Étude de *initiare, initiata*, à propos de la secrète de la messe de Pâques, au missel romain : ...le sacrifice inauguré par le mystère de Pâques.

——— Dumézil (G.). *Ius.* (*Rev. histoire des Religions* 134, 1947, p. 95-116.) [1459

——— de Ghellinck (J.). *Iuventus, gravitas, senectus*, dans *Studia mediaevalia in honorem R. J. Martin.* — Bruges, 1948, p. 38-59. [1460

Ces trois mots ne peuvent se traduire par enfant, jeune homme et vieillard : car *puer* désigne parfois des personnes de plus de vingt ans (dans la Vulgate, par exemple, et chez Jérôme) ; on peut être *iuvenis* encore à 59 ans, et déjà *senex* à 60 ! L'étude fait état des textes classiques d'Augustin et d'Isidore de Séville.

——— Pax (E.). *Zur Deutung des Wortes* missa : *Messe.* (*Die Sprache. Zeitschrift für Sprachwissenschaft* 1, 1949, p. 87-100.) [1461

——— Koch (H.). *Pax Romana-Pax christiana* dans *Festskrift til Jens Norrengaard*, 1947, p. 112-130. [1462

——— Bardy (G.). *Philosophia et philosophe dans le vocabulaire chrétien des premiers siècles* dans *Mélanges Viller.* (*Rev. d'ascét. et de myst.* 25, 1949, p. 97-108.) [1463

Le christianisme a commencé par s'opposer à la philosophie païenne et par la condamner (s. Paul, Épître à Diognète, Justin, Hippolyte, Tertullien). Mais, dès le milieu du IIe siècle, Clément d'Alexandrie reprend le sens grec du mot et désigne par le mot philosophie la sagesse ou la perfection chrétienne, avec une nuance ascétique.

——— Dürig (W.). *Der Begriff* pignus *in der römischen Liturgie.* (*Theologische Quartalschrift* 129, 1949, p. 385-398.) [1464

Le sens du mot latin est juridique avant tout ; on ne voit pas d'où vient son usage liturgique.

——— Mohrmann (C.). *Rationabilis-logicos*, dans *Mélanges Fernand de Visscher.* (*Rev. internat. des droits de l'Ant.* 5, 1950, p. 225-234.) [1465

Revendique, contre Klauser (cfr *Bull.* 684), l'origine romaine du canon de la messe (cfr *Bull.* III, 869).

Rationabilis serait le décalque de *logicos :* le sens juridique comme le sens chrétien de ce mot se retrouve chez saint Ambroise.

——— Botte (B.). *Prima resurrectio. Un vestige du millénarisme dans les liturgies occidentales.* (*Rech. théol. anc. et med.*, 15, 1948, p. 5-17.) [1466

——— Van der meer (F.). Sacramentum *chez s. Augustin.* (*Maison Dieu* 13, 1948, p. 50-65.) [1467

A le sens très large de symbole sacré, et s'applique aussi bien aux sacrements proprement dits qu'à la prédication.

——— Kolping (A.). *Sacramentum Tertullianeum.* I, *Untersuchungen über die Anfänge des christlichen Gebrauches der Vokabel* sacramentum. — Munster-en-West. Regensberg, 1948, 110 p. [1468

Étude de l'œuvre entière de Tertullien par ordre chronologique ; place spéciale faite au *de Baptismo* (*sacramentum* = serment militaire). Dans les ouvrages postérieurs, Tertullien commence à concevoir les *sacramenta* des chrétiens comme des mystères proprement dits, se conformant ainsi à l'usage des anciennes versions latines de la Bible.

——— Dölger (F. J.). *Der Heiland.* (*Antike und Christentum* 6, 1950, p. 241-272.) [1469

Une partie de l'article étudie les traductions latines du mot *soter : salutaris salutis dator, sospitator, salutificator, saluificator, saluator.*

——— Elert (W.). *Sanctorum communio.* (*Theol. lit. Zeitung* 74, 1949, p. 577-586). [1470

——— Cecchetti (I.). *Tibi silentium laus* dans *Miscellanea liturgica... L. C. Möhlberg* 2, 1949, p. 521-570. [1471

——— Taylor (J. H.). *The meaning of* Spiritus *in Augustine's* de Genesi XII. (*The Modern Schoolmann* 26, 1949, pp. 211-219.) [1472

Distinction de mens et spiritus, à propos de 2 Cor. 12, 2-4, et étude de cette distinction dans le reste de l'œuvre d'Augustin.

——— Skard (E.). *Vexillum virtutis.* (*Symbolae Osloenses*, 25, 1947, p. 26-30.) Cette expression se rencontre pour la première fois dans Tertullien, Apol., 50, p. 3-4. [1473

——— Fenton (J. C.). *Vicarius Christi.* (*Amer. Eccles. Rev.*, 90, 1944, p. 459-470.) [1474

——— Maccarone (M.). *Vicarius Christi e Vicarius Petri nel periodo patristico.* (*Rivis. di Storia della Chiesa in Italia*, 2, 1948, p. 1-32.) [1475

Pressentie chez Ignace d'Antioche, l'expression *vicarius christi* apparaît pour la première fois chez Tertullien (*De praescrip. haer.* c. 13), puis chez saint Cyprien, l'Ambrosiaster, saint Ambroise et chez Aponius (chez qui se rencontre pour la première fois, *vicarius Petri*) (*Explanationes in Canticum Canticorum;* M. Bottini et J. Martini ed., Rome, 1893). On retrouve ensuite cette expression

au concile d'Éphèse, titre donné à Célestin, puis chez saint Léon et dans les documents de la chancellerie papale. La première expression garde un sens général, la seconde définit plus étroitement l'autorité pontificale.

——— Goosens (R.). *Vilis sapientia.* (*Latomus*, 6, 1947, p. 197-205.) [1476

À propos de Prudence, *Hamartigenia*, 402.

——— Van Omme (A. N.). *Virtus. Een semantische studie. With a Summary in English.* — Utrecht, Kemink, 1946, 122 p. [1477

——— Couvee (P. J.). *Vita beata en Vita aeterna. Een onderzoek naar de ontwikkeling van het begrip* vita beata *naast en tegenover* vita aeterna *bij Lactantius, Ambrosius, en Augustinus, onder invloed der Romeinsche Stoa.* — Baarn, Hollandia, 1947, IV-272 p. [1478

Assomption de Moïse. — Rowley (H. H.). *The figure of Taxo in the Assumption of Moses.* (*Journ. Bibl. Lit.*, 64, 1945, p. 141-143.) [1479

——— Torrey (Ch. C.). *Taxo once more.* (*Journ. Bibl. Lit.*, 64, 1945, p. 395-397.) [1480

Échange d'arguments à propos de l'article de Torrey. (*Bull.*, III, 776).

Transitus Mariae. — Capelle (B.). *Les anciens récits de l'Assomption et Jean de Thessalonique.* (*Rech. théol. anc. méd.*, 12, 1940, p. 209-235.) [1481

Le *Transitus* édité par dom Wilmart (cfr *Bull.*, II, 672) et la lettre pastorale sur l'Assomption de Jean de Thessalonique procèdent de la même source grecque ; cette source, traduite en latin et condensée, devint le *Transitus*.

——— Capelle (B.). *Vestiges grecs et latins d'un antique Transitus de la Vierge.* (*Ana. Bol.*, 67, 1949, p. 21-48.) [1482

Édition, d'après le ms. Paris, BN. lat. 2672, d'un récit latin de l'Assomption de Marie ; ce texte présente un type de texte parallèle à celui du *Transitus* publié par dom Wilmart (cfr *Bull.*, II, 672 et III, 1481). Ces deux textes ainsi que le *Transitus* du Pseudo-Meliton (PG., 5, col. 1231-1240) et les gloses marginales du ms. de Paris, BN. lat. 13781 (cfr Wilmart) supposent l'existence d'une traduction latine d'un récit grec de l'assomption, récit ayant servi à Jean de Thessalonique pour rédiger la lettre pastorale introduisant cette fête dans son diocèse (cfr P. O., 19, 344-438). Grégoire de Tours (*de gloria martyrum*, I, 4) semble connaître également cette traduction latine (*Transitus*, n. 48, 50).

Apologistes. — Cataudella (Q.). *Celso e gli Apologeti crisiani.* (*Nuovo Didaskaleion*, 1, 1947, p. 28-34.) [1483

——— Palumbo (A.). *La Chiesa d'Africa nella romanita cristiana.* (*Misc. di Studi di Lett. crist. ant.* 1, 1947, p. 127-143.) [1484

L'attitude des apologistes africains n'est pas anti-romaine.

——— Carlson (M. L.). *Pagan Examples of Fortitude in the Latin Christian Apologists.* (*Classical Philology* 43, 1948, p. 93-104.) [1485

On en trouve chez Tertullien, Lactance, Jérôme, et Augustin, mais non chez saint Cyprien et Ambroise.

Irenée. *S. Irenaei episcopi Lugdunensis libros quinque aduersus Haereses* edidit W. W. Harvey. Vol. I et II. — Cambridge, Typis Academicis 1857, xvi-185-388 p.; iv-570 p. [1486

Édition anastatique, datant de 1949.

——— Olivar (A.). *Un manuscrito desconocido de san Ireneo* Adversus Haereses. (*Scriptorium* 3, 1949, p. 11-25.) [1487

Le ms. 202 (xv^e^ s.) de la bibliothèque de l'Université de Salamanque contient de larges extraits de l'*Adversus Haereses ;* l'étude de quelques variantes montrent l'intérêt de ce nouveau témoin.

——— Lundström (S.). *Neue Studien zur lateinischen Irenäusübersetzung.* — Lund, C. W. K. Gleerup, 1948, 234 p. [1488

Ce second volume d'études (pour le premier, cfr *Bull.* III, 792), est divisé en deux parties, la première consacrée à l'examen détaillé du langage, la seconde à la critique textuelle. On trouvera donc tout d'abord, un examen serré de la phonétique, de la morphologie, de la syntaxe et du style de la version latine ; ensuite, la seconde partie passe en revue les différents critères de critique textuelle dont on dispose : accord ou désaccord des deux classes de manuscrits ; on examine également l'utilisation du texte grec et de la version arménienne ; enfin, on voit le parti qu'il y a à tirer de saines conjectures, fondées soit sur la critique verbale, soit sur les corrections intentionnelles.

Tout l'ensemble est conduit avec la rigueur et la patience méthodiques que les premières études ont fait connaître.

——— Sagnard (F.). *La Gnose valentinienne et le témoignage de sain Irénée.* (Études de Philosophie médiévale, t. 36.) — Paris, J. Vrin, 1947, 670 p. [1489

On trouvera dans l'introduction, un bon aperçu de l'état des matériaux et travaux sur la version latine de l'*Adversus Haereses.*

——— Knox (W. L.). *Irenaeus. Adversus Haereses, 3, 3, 2.* (*Journ. Theol. Stud.* 47, 1946, p. 180-184.) [1490

Ab his qui sunt undique doit être considéré comme le complément du verbe passif *conservata est. Potior principalitas* serait une allusion à l'idée très répandue à cette époque de Rome microcosme, où serait représenté tout l'univers.

——— Jacquin (R.). *Le témoignage de saint Irénée sur l'Église de Rome.* (*Année Théologique,* 9, 1948, p. 95-99.) [1491

——— Holstein (H.). *Propter potentiorem principalitatem (s. Irenée, Adversus Haereses 3, 3, 2).* (*Rech. Sciences rel.* 36, 1949, p. 122-135.) [1492

Étude faussée radicalement par un manque de fidélité au texte.

——— Jacquin (R.). *Tradition apostolique chez s. Irénée.* (*Année Théologique*, 9, 1948, p. 356-359.) [1493

——— Mohrmann (C.). *A propos de Irenaeus. Adversus Haereses, 3, 3, 1.* (*Vig. christ.*, 3, 1949, p. 57-61.) [1494

——— Galtier (P.). *Ab his qui sunt undique. Irénée, Adversus Haereses, 3, 3, 2.* (*Rev. hist. eccl.*, 44, 1949, p. 411-428.) [1495

R. Jacquin voit dans le *ab*, un *ab* comparatif. C. Mohrmann ne voit pas de difficulté linguistique à l'admettre. P. Galtier n'est pas de cet avis : pour lui, *ab his qui sunt undique* signifie catholique.

——— Jacquin (R.). *Ab his qui sunt undique dans saint Irénée.* (*Rev. Sciences Rel.*, 24, 1950, p. 72-87.) [1496

Suggère à nouveau son hypothèse en l'étayant d'un commentaire et en répondant aux objections.

——— [R] — *Bulletin de Théol. anc. et Méd.* 6, 1950, p. 99. *B. Botte.* [1497

Suggère la rétroversion de *ab* en *apo*, et traduit : dans laquelle la tradition apostolique a été préservée de ceux qui (de ce qui) viennent (vient) de partout.

Minuce Félix. — *M. Minucius Felix. Octavius.* Édition et commentaire par G. Quispel. (Grieksche en Latijnsche schrijvers met aanteek., fasc. 61.) — Leyde, E. J. Brill, 1949, xviii-83 p. [1498

Édition scolaire ; suit, avec quelques corrections, l'édition de J. Martin (Cfr *Bull.* II, 294).

——— Alphonsi (L.). *Appunti sull' Octavius di Minucio Felice.* (*Scuola catt.*, 70, 1942, p. 70-73.) [1499

——— Paratore (E.). *La questione Tertulliano-Minucio.* Testimonianze esterne ed argomenti interni : um Prioritätsproblem anche nel sec. IV. (*Ricerche religiose*, 18, 1947, p. 132-159.) [1500

La résout dans le sens de B. Axelson. (cfr. *Bull.* III, 826 et 1501).

——— Quispel (G.). *A Jewish Source of Minucius Felix.* (*Vig. christ.*, 3, 1949, p. 113-122.) [1501

Ce serait une Apologie juive, dont de larges extraits seraient conservés dans les Pseudo-clémentines. Les relations entre les passages de l'Octavius (29, 4, qui dépend de cette Apologie) et l'*Ad Nationes* II, 8, 9 qui parlent du culte rendu

à un homme par les Égyptiens, semblent montrer que Tertullien dépendrait ici de l'*Octavius*, qu'il n'aurait pas compris, et non de l'Apologie juive.

J. W. Borleffs a par ailleurs critiqué sévèrement les arguments mis en avant par Axelson (cfr *Bull*, III, 826), pour établir la priorité de Tertullien (cfr *Museum*, 50, 1943, p. 216 et seq.).

——— Tomaselli-Nicolosi (I.). *Pagine lucreziane nell' Octavius di Minuccio Felice* dans *Misc. di Studi di Letteratura cristiana antica*, 1, 1947, p. 67-78. [1502

Utilisation du *De rerum natura*.

——— Kurfess (A.). *Zu Minucius Felix 26, 6.* (*Würzburger Jahrbücher für die Altertumwissenschaft*, 2, 1947, p. 193-194.) [1503

Il faudrait lire *philippizare*.

——— Pellegrino (M.). *Minucio Felice, Octavius, 29, 3. Nec ille miserabilis.* (*Aevum*, 20, 1947, p. 142-146.) [1504

Conserver la leçon des mss : la comparaison avec le *Commonitorium* (2, 315) d'Orientius semble l'indiquer ; de même, le sens du mot *miserabilis* chez Ovide, Sidoine Apollinaire et Avit, ainsi que chez Jérôme, Paulin de Nole etc., comme Weymann (*Bull.*, I, 588) l'a déjà signalé.

——— Axelson (B.). *Zur Emendation älterer Kirchenschriftsteller.* (*Eranos.* 39, 1941, p. 64-81.) [1505

Concernent l'*Octavius* de Minuce Félix (29, 6), l'*Apologeticum* de Tertullien (9, 18) et l'*Adversus nationes* d'Arnobe (2, 67 ; 5, 42 ; 6, 22).

——— Lavallée (L.). *L'apologétique de l'Octavius*, dans *Mélanges Saunier.* — Lyon, 1944, p. 121-138. [1506

——— Hagendahl (H.). *Methods of Citation in post-classical Latin prose.* (*Eranos*, 1947, p. 114-128.) [1507

Étude portant en particulier sur Minuce Félix, Lactance et Salvien.

Tertullien. — Nisters (B.). *Tertullian. Seine Persönlichkeit und sein Schicksal. Ein charakterologischer Versuch.* (*Münsterische Beiträge zur Theologie*, fasc. 25). — Munster en West., Aschendorff, 1950, 133 p. [1508

Étude nuancée du caractère de Tertullien, grâce à l'usage, sans cesse contrôlé par les textes, des méthodes modernes de caractérologie.

——— *Quinti Septimi Florentis Tertulliani libri de patientia, de baptismo, de paenitentia* edidit *J. W. Ph. Borleffs.* (*Scriptores christiani primaevi* 4.) — La Haye, Daamen, 1948, 115 p. [1509

Dans l'ensemble, le texte de Kroymann est corrigé en plus d'un endroit. Pour le *De patientia*, on a collationné le *Luxemburgensis* 75 ainsi que le *Trecensis* 523, utilisé également pour le *De baptismo* (cfr *Bull.* II, 468 et III, 794, 1516).

——— *Quinti Septimi Florentis Tertulliani De oratione.* Critische uitgave met prolegomena, vertaling en philologische, exegetische, liturgische commentaar door *G. F. Diercks.* — Bussum, P. Brand, 1947, CIV-312 p. [1510

Le *De oratione* daterait des quatre premières années du IIIe siècle. Tertullien s'y inspirerait du commentaire sur le Pater de Théophile d'Antioche, d'autres ouvrages exégétiques grecs et latins, aujourd'hui perdus, enfin de la catéchèse.

L'A. étudie également l'influence de ce traité sur les traités analogues de saint Cyprien (qui en dépend étroitement), de Chromatius d'Aquilée, Fortunat et Isidore de Séville. A noter de même, un exposé des différents textes grecs et latins du Pater (Matthieu, Luc, Didachè, Tertullien, Cyprien, ancienne latine et vulgate, s. Augustin). L'édition est basée sur l'Agobardinus et les éditions (une trentaine !), l'Ambrosianus étant inaccessible à l'auteur.

——— EVANS (E.). *Tertullian's Treatise against Praxeas.* The texte edited with an introduction and commentary. — Londres, SPCK, 1948, VIII-342 p. [1511

Le commentaire est considérable : il est historique, théologique et philologique (sémantique, syntaxe, vocabulaire) ; plusieurs notes étudient des termes techniques tels que *persona, gradus, species, substantia, potestas* (cfr *Bull.* III, 823).

——— VIS (J. M.). *Tertullianus' de Pallio tegen de achtergrond van zijn overige Werken.* — Nimègue, Centrale Drukkerij, 1949, V-155 p. [1512

——— VAN BERCHEM (D.). *Le De Pallio de Tertullien et le conflit du christianisme et de l'empire.* (*Museum Helveticum* 1, 1944, p. 100-119.) [1513

Le *De Pallio* ne serait pas purement fictif.

——— VYSOKY (Z.). *Les sources du traité* Ad martyras *de Tertullien* (en tchèque) (*Listy Filologicke* 72, 1948, pp. 156-166). [1514

——— SCHLEGEL (C. D.). *The « ad Martyras » of Tertullian and the circumstances of its composition.* (*Downside Review*, 63, 1945, p. 125-128.) [1515

L'ouvrage daterait de 197 et non de 203.

——— BORLEFFS (J. W. Ph.). *La valeur du codex Trecensis de Tertullien pour la critique du texte dans le traité De baptismo.* (*Vig. christ.*, 2, 1948, p. 185-200.) [1516

Le texte du *De baptismo*, dans ce manuscrit, est le témoin d'une rédaction de l'ouvrage, certainement antérieure à celle de notre texte « reçu » du traité. Cette rédaction serait d'ailleurs la seule à remonter à Tertullien, l'autre étant due à un reviseur maladroit. Sur cette question des deux éditions, cfr *Bull.*, II, 401.

——— WASZINCK (J.). *The Technique of the Clausula in Tertullian's De Anima.* (*Vig. christ.*, 4, 1950, p. 212-245.) [1517

Relevé et examen, d'après les suggestions de Zietinski et de Hagendhal (cfr

Bull., III, 23), de 1333 clausules. Sur les 891 qui ne posent aucune question de prosodie, 66,6 % groupent les finales en double crétique, double trochée et crétique-trochée : dans l'*Orator* de Cicéron il y en a 49,8 %. Du total, seulement 70 sont rythmiques (avec des anticipations, des *cursus planus* et *velox*) et 18 « amorphes ». Encore les rythmiques sont-elles des imitations des métriques. Précieuse contribution à l'élaboration d'une science nouvelle.

THOMAS DELFORGE

——— Mohrmann (C. N.). *Tertullien, De baptismo 11, 2.* (*Vig. christ.*, 5, 1951, p. 49.) [1518

Il faut suivre la leçon du *Trecensis* qui omet *si* devant *quia mirandum est.*

——— Schepens (P.). *Tertullien. De baptismo V.* (*Rech. Science Rel.*, 35, 1948, p. 112-113.) [1519

Propose la lecture *eisetos*, (cfr *Bull.* I, 295) et explique sa corruption par une erreur de copiste.

——— Waszinck (J.). *Varia critica et exegetica.* (*Mnemosyne* 13, 1947, p. 121-129.) [1520

Concerne, entre autres, l'*Adversus Marcionem* 4, 43 et 33.

——— Alfonsi (L.). *Tertulliano Apol.* 46, 15 dans *Hommages à J. Bidez et à F. Cumont.* (*Latomus*, vol. 2, 1949, p. 5-11.) [1521

Recherche sur la source et le sens de ce passage.

——— Verhoeven (TH. L.). *Studiën over Tertullianus' Adversus Praxeam*, voornamelijk betrekking hebbend op *monarchia, oikonomia, probola* in verband met de Triniteit. — Amsterdam, Noord-Hollandsche U. M., 1948, 207 p. [1522

——— Stirnimann (J. K.). *Die Praescriptio Terullians im Lichte des römischen Rechts und der Theologie.* (*Paradosis. Beiträge zur Geschichte der altchristliche Literatur und Theologie*, fasc. 3.) — Fribourg, Paulus, 1949, XII-180 p. [1523

La première partie de l'ouvrage étudie l'argument de prescription et ses utilisations variées dans le droit romain ; la seconde par l'étude des chapitres 15 à 37 et surtout 21 à 37 du *De praescriptione haereticorum*, examine l'orientation particulière que Tertullien donne à cet argument.

——— Dekkers (E.). *Tertullianus en de geschiedenis der Liturgie.* (*Catholica*, VI, 2.) — Bruxelles-Amsterdam, Desclée de Brouwer, 1947, 284 p. [1524

Essai de complément et de mise à jour de l'ouvrage de Kolberg (Verfassung, Cultus und Disciplin der christlichen Kirche nach den Schriften Tertullians, Braunsberg, 1886). Nombreux renseignements bibliographiques.

——— Beran (J.). *De ordine Missae secundum Tertulliani Apologeticum* dans *Miscellanea liturgica... L. C. Mohlberg* 2, 1949, p. 7-32. [1525

——— Volterra (E.). *Di una decisione del Senato Romano ricordata da Tertulliano* dans *Scritti in onore di Contardo Ferrini*, Milan, 1947, p. 471-488. [1526

Note à Apol. 5, 1-2.

——— Nock (A. D.). *Tertullian and the Ahori.* (*Vig. christ.*, 4, 1950, p. 129-141.) [1527

——— Waszinck (J.). *Mors immatura.* (*Vig. christ.*, 3, 1949, p. 107-112.) [1528

A propos des *ahori*.

——— Quispel (G.). *De humor van Tertullianus.* (*Nederl. theol. Tijdschrift*, 2, 1948, p. 280-290.) [1529

Étude du genre littéraire adopté par Tertullien, dans l'*Adversus Valentinianos*, et qu'il emprunte à la satire latine.

——— Basanoff (V.). *Survivance des représentations religieuses de la Rome païenne chez Tertullien et chez s. Augustin.* (*L'Antiquité classique* 19, 1950, p. 403-405). [1530

La différence entre comportement de Tertullien et d'Augustin vis-à-vis du monde et de la société romaine dépend (mais moins que ne le dit V. B.), de l'évolution de ce monde et de cette société.

——— Waszinck (J. H.). *Varro, Livy and Tertullian on the History of dramatic art.* (*Vig. christ.* 2, 1948, p. 224-242.) [1531

La source de la digression sur les *ludi*, dans le *De spectaculis* est Suétone, dépendant lui-même de Varron.

——— Keseling (P.). *Aristoteles bei Tertullian?* (*Philos. Jahrbuch* 57, 1947, p. 256-257.) [1532

De pudicitia 1, 1 dépendrait d'Aristote, Éthique à Nicomaque 1179 B, 20.

Passion de Perpétue et Félicité. — Quasten (J.). *A Roman Law of Egyptian Origin in the Passio ss. Perpetuae et Felicitatis.* (*Jurist.*, 1, 1941, p. 1-6.) [1533

Hippolyte. — Richardson (C. C.). *The so-called* epiclesis *in Hippolytus.* (*Harvard Theol. Rev.*, 40, 1947, p. 101-108.) [1534

La phrase « *et petimus ut mittas spiritum tuum sanctum...* » n'est pas une interpolation, comme le pense dom Gregory Dix, dans *The Apostolic Tradition*, 1937, p. 75-79.

——— Van den Eynde (D.). *Nouvelle trace de la* Traditio apostolica *d'Hippolyte dans la liturgie romaine*, dans *Misc. C. Möhlberg*, 1, 1948, p. 407-411. [1535

Il s'agit de la bénédiction de l'huile : le vocabulaire, la construction grammaticale, les images de la *Traditio apostolica*, VI, 3 se retrouvent dans la prière *Emitte* des sacramentaires gélasien, grégorien, et du rit milanais. Cette dépendance est si étroite qu'il faut en inférer que le rédacteur de la formule *Emitte* a devant

les yeux le texte latin de la *Traditio* ; la formule remonterait donc à la fin du IVe s. ou au début du Ve, date proposée par Hauler (*Didascaliae Apostolorum Fragmenta Veronensia Latina*. Accedunt canones qui dicuntur Apostolorum et Aegyptiorum reliquae, fasc. I, Leipzig, 1900) pour l'autographe latin de la *Traditio*.

Origène. — Courcelle (P.). *Fragments patristiques de Fleury sur Loire* dans *Mélanges Félix Grat* 2, 1949, p. 145-157. [1536

Héritage transmis par les feuillets de garde ; 10 feuilles des Homélies sur le Lévitique d'Origène, dans la traduction de Rufin (Orléans 192 (169), VIIe s.), texte de valeur, non utilisé par Bährens ; 3 feuillets du Commentaire sur Ézéchiel de saint Jérôme (Orléans 305 (258) VIII-IXe s.) ; 4 feuillets des *Moralia in Job* de saint Grégoire le Grand (Orléans 42 (39) VIIIe s.) ; 3 feuillets de deux homélies sur l'Évangile de Rhaban Maur, précédées chacune d'homélies sur l'épître, non identifiées (Orléans 60 (57). (Cfr *Bull.* I, 519).

Cyprien. — Melin (B.). *Studia in Corpus Cyprianeum.* (Commentatio academica). — Upsala, Almqvist et Wiksell, 1946, XV-235 p. [1537

La première partie s'occupe des lettres 30, 31 et 36 de la correspondance de Cyprien et des traités *De spectaculis* et *De bono pudicitiae* ; le rédacteur des trois lettres serait Novatien. La seconde partie étudie le *De singularitate clericorum* et l'*Epistola* 4, et s'efforce de montrer l'unité d'auteur de ces deux écrits.

——— Schepens (P.). *Saint Cyprien : « Episcopatus unus est cuius a singulis pars in solidum tenetur ». De unitate ecclesiae* v. (*Rech. Science Rel.*, 35, 1948, p. 288-289.) [1538

——— Ogg (G.). *The Year of Exodus in the Pseudo Cyprianic* De Pascha computus. (*Expos. Times* 60, 1948, p. 226 sq.) [1539

Arnobe. — McCracken (G. E.). *The Case against the Pagans.* newly translated and annotated. — Westminster, The Newman Press, 1949, 2 vol., 372-287 p. [1540

Véritable somme des travaux parus depuis le XVIe siècle, et visant soit l'établissement du texte, soit son exégèse. La traduction suppose souvent le choix de telle ou telle leçon discutée.

——— Rapisarda (E.). *Arnobio.* (*Saggi e ricerche*, T. VI.) — Catane, Crisafulli, 1946, XXIV-264 p. [1541

La plus grande partie de l'ouvrage est consacrée à l'examen de l'orthodoxie de la doctrine d'Arnobe : il ne faudrait pas prendre au pied de la lettre ce qui n'est que procédé polémique. La langue d'Arnobe ne serait pas un type achevé du latin vulgaire en Afrique, mais bien le langage normal des rhéteurs.

——— Wiman (G.). *Ad Arnobium.* (*Eranos*, 45, 1947, p. 129-152.) [1542

Notes critiques sur une trentaine de passages.

——— McCracken (G.). *Arnobius adversus genera.* (*The Classical Journal*, 42, 1947, p. 474-476.) [1543

Commentaire de l'*Adversus Nationes*, 1, 59, et discussion de la théorie des genres.

——— McCracken (G.). *Critical Notes to Arnobius' Adversus Nationes.* (*Vig. christ.*, 3, 1949, p. 37-47.) [1544

Quelques corrections visant les passages suivants : (cfr *CSEL*, 4) : 49, 19 : *tuphos;* 64, 24 : *sane* vel *modo*, loco : *non ;* 65, 1 : *aliquem* + *modo ;* 68, 16 : *mentes geminas* loco *daemones et genios ;* 75, 23 : *ad in finem* loco *ad finem ;* 90, 17 : *atque inscio ;* 105, 23 : *quadringentos* loco *trecentos ;* 110, 23-24 : *datum sine egressu ;* 125, 11 : *dii* loco *divini ;* 154, 19 : *Iupiter :* om ; 167, 8 : *non :* om ; 167, 9 : *quae* + *non ;* 177, 16 : *Pyrra ;* 199, 7 : *Alimuntia ;* 234, 24-25 : *remediorum obscuritate characeni ;* 247, 26 : *neque iras ;* 251, 27 : *cibis nouis ;* 272, 11-12 : *ludis deinde interminatis ;* 274, 13 : *ludis* + *seruus.*

——— Plumpe (J. C.). *Some Critical Annotationes to Arnobius.* (*Vig. christ.*, 3, 1949, p. 230-236.) [1545

Concernent l'*Adversus Nationes* (cfr *CSEL*, 4) : 28, 10 : *interiorum ;* 98, 16 : *idque per mandatum ;* 180, 14 : *sacrorum* loco *sacerdotum ;* 228, 4 : *flebilium (flevilium)* loco *flatilium ;* 234, 24-25 : *relicta antrorum obscuritate ;* 239, 27 : *et prioribus (h)umecta de sucis.*

Lactance. — Blakeney (E. H.). *Lactantius' Epitome of the divine Institutes*, edited and translated with a Commentary. — Londres, SPCK, 1950, xiv-175 p. [1546

Édition scolaire ; le texte est celui du *CSEL*, avec quelques corrections, mais donné sans apparat ! Si les notes littéraires sont développées, la théologie y fait figure de parente pauvre.

——— Rapisarda (E.). *Il Carmine De Ave Fenice di L. Caecilio Firmiano Lattanzio* (*Raccolta di studi di letteratura cristiana antica*, 4). — Catane, Azienda poligrafica editoriale, 1946, xiii-15 p. [1547

Aucun des arguments invoqués jusqu'à présent n'emporte la conviction qu'il faille refuser ce traité à Lactance. En particulier, la « forme classique » du poème ne peut être invoquée contre l'attribution à un auteur chrétien ; d'autre part, de nombreux christianismes réclament cette attribution.

——— Di Capua (F.). *Il cursus e le clausole nei prosatori latini e in Lattanzio.* — Bari, Ediz. Adriatica, 1949, 48 p. [1548

——— Rapisarda (E.). *La polemica di Lattanzio contro l'Epicurismo.* (*Misc. di Studi di Letter. crist. antica* 1, 1947, p. 5-20.) [1549

Le public de Lactance semble mal déterminé : il s'adresse aux lettrés comme

à la foule, et les arguments destinés aux uns comme aux autres sont souvent enchevêtrés.

——— Rapisarda (E.). *L'Epicurismo nei primi scrittori cristiani.* (*Antiquitas*, 1, 1946, p. 49-54.) [1550

On en trouve des traces chez Lactance.

——— Nicolosi (I.). *L'influsso di Lucrezio su Lattanzio.* (*Raccolta di Studi di Letter. crist. antica*, 2.) — Catane, 1946. [1551

Juvencus. — Lagana (F.). *Giovenca.* (*Raccolta di Studi di Letter. crist. antica*, 6.) — Catane, 1947, 130 p. [1552

Valeur littéraire de l'œuvre de Juvencus et relation de son œuvre avec la poésie profane.

——— Norton (M. A.). *Prosopography of Juvencus.* (*Folia* 4, 1950, p. 36-42.) [1553

Liste des manuscrits et des sources de Juvencus et étude de son influence littéraire.

——— Strzelecki (L.). *De Synaloephae apud Iuvencum usu.* (*Rozprawi Wydzialu Filologicznego* T. 68, n. 3.) [1554

Cfr Revue des Études latines 28, 1950, p. 283.

——— Hansson (N.). *Textkritisches zu Iuvencus, mit vollständigen Index verborum.* — Lund, Gleerup, 1950, 169 p. [1555

Une nouvelle collation de certains manuscrits de Iuvencus a permis la répartition des fautes des éditions en différents tableaux, très utiles pour l'établissement et l'histoire du texte.

——— de Wit (J.). *Ad Iuvenci Evangeliorum librum secundum commentarius exegeticus.* — Groningen, de Wal, 1947, 166 p. [1556

Macrobe. — Marinone (N.). *Elio Donato, Macrobio e Sevio, commentatori di Vergilio.* — Verceil, chez l'auteur, 1946, 104 p. [1557

——— La Penna (A.). *Le Parisinus latin 6370 et le texte des Commentarii de Macrobe.* (*Rev. de Philol.* 24, 1950, p. 177-187.) [1558

——— Boano (G.). *Sul* De reditu suo *di Rutilio Namaziano* (*Rivist. di Filol. clas.* 1948, p. 54-87). [1559

Allusions aux cultes païens dans l'œuvre de Macrobe.

Firmicus Maternus. — Castiglioni (L.). *Decisa forficibus 5, 32.* (*Acme* 1, 1948, p. 43-45.) [1560

Le Navigius mentionné par Firmicus (*Matheseos* II, 4) serait l'auteur d'un traité sur les songes.

Commodien. — Schepens (P.). *Commodien, Institutiones* 1, II, c. 17, v. 19. (*Rech. de Sciences relig.* 36, 1949, p. 603.) [1561

Le *ad martyres* désigne le tombeau des martyrs et ne fait pas nécessairement allusion à une persécution.

Hosius de Cordoue. — Yaben (H.). *Osio de Cordoba.* — Barcelone, Editorial Labor, 1945, 165 p. [1562

Étude biographique, consacrée surtout à l'histoire du schisme.

Eusèbe d'Émèse. — Buytaert (E. M.). *L'authenticité des dix-sept opuscules contenus dans le manuscrit Troyes 523, sous le nom d'Eusèbe d'Émèse.* (*Rev. hist. eccl.*, 43, 1948, p. 5-89.) [1563

On passe au crible d'une critique sévère les arguments invoqués par Wilmart et Thilo pour justifier la candidature d'Eusèbe d'Émèse. Grâce à une comparaison avec les fragments authentiques conservés par Théodoret, et à une analyse linguistique, stylistique, historique et doctrinale, on est fondé à restituer à Eusèbe 15 opuscules du manuscrit, et un seizième probablement. Une édition de l'ensemble doit paraître dans le *Spicilegium Sacrum Lovaniense.*

Canon de la Messe. — Callewaert (C.). *Histoire positive du canon romain. Une épiclèse à Rome.* (*Sacris Erudiri*, 2, 1949, p. 95-110.) [1564

Il n'y a pas eu dans le canon romain d'épiclèse proprement dite. Quant aux passages du *De sacramentis* de saint Ambroise parallèles au texte du Canon, Mgr C. estime que c'est Ambroise qui emprunte au Canon, et que ce dernier a été introduit de Rome à Milan. La première rédaction de ce texte aurait eu lieu sous Damase (cfr *Bull.* III, 684) ; elle aurait été remaniée successivement par saint Léon et Gélase.

——— Mohrmann (C.). *Quelques observations sur l'évolution stylistique du Canon de la messe romaine.* (*Vig. christ.*, 4, 1950, p. 1-19.) [1565

A propos de *Bull.*, III, 1564. La liturgie de l'Église de Rome a introduit dans ses textes des procédés stylistiques de la langue culturelle profane : la comparaison du texte du canon cité dans le *De sacramentis* et le texte du canon dit Gélasien montre bien deux phases de ce rapprochement progressif de la *romanitas* et de la *christianitas.* On n'admet pas, pour autant, tous les points de la démonstration de Mgr C.

——— Jungmann (J. A.). *Missarum Sollemnia.* Eine genetische Erklärung der römischen Messe. T. I et II. — Vienne, Herder, 1948, 610 + 615 p. [1566

Un paragraphe très succinct est consacré à la messe latine dans l'antiquité chrétienne (p. 57-63) ; un autre à la messe romaine du IIIe au VIe siècle (p. 63-76) : l'introduction du Canon latin ne serait pas antérieure à 360, Marius Victorinus citant une *oratio oblationis* grecque.

Marius Victorinus. — Citterio (B.). *Mario Vittorino.* — Brescia, La Scuola, 1948, 118 p. [1567

——— Hadot (P.). *La notion de Dieu « causa sui » chez Marius Victorinus.* Thèse présentée devant la Faculté de Philosophie de l'Institut catholique de Paris, 1949, 241 p. [1568

Cette thèse vise avant tout à préciser le rôle de M. V. dans l'histoire des rapports entre néoplatonisme et christianisme. Deux appendices s'occupent explicitement de problèmes littéraires : 1. chronologie des œuvres chrétiennes, 2. aspects littéraires des livres métaphysiques ; enfin, le chapitre sur la conversion du rhéteur dégage, en plus de l'influence prédominante de l'Écriture sainte, celle d'Origène et celle des rhéteurs africains (Tertullien, Arnobe et Lactance).

Hilaire de Poitiers. — Pincherle (A.). *Due postille sul donatismo.* (*Richerche religiosa* 18, 1947, p. 160-164.) [1569

La lettre des évêques orientaux du concile de Sardique, conservée par saint Hilaire, n'est pas un faux donatiste. Par contre, le sermon pour la fête de Noël attribué à saint Optat de Milève (cfr *Bull.* I, 169, 479) serait d'Optat de Thamugadi.

——— Collins (S. T.). *Corruptions in Christian Latin Poetry.* (*Journ. of Theol. Stud.* 50, 1949, p. 68-70.) [1570

Notes visant l'hymne alphabétique à la Trinité de saint Hilaire, l'*Hamartigenia* de Prudence, le *Pange lingua* et le *Salve festa dies* de Venance Fortunat, l'hymne à la Vierge d'Ennodius, une hymne mozarabe sur le mariage, une hymne attribuée à saint Colomban, une autre attribuée à Aethelwald, élève d'Adhelm.

——— Pellegrino (M.). *L'itinerario spirituale di Sant'Ilario di Poitiers.* (*Scuola Catt.* 75, 1947, p. 130-136.) [1571

Étude de l'introduction au *De Trinitate.*

——— Setton (K. M.). *The Christian Attitude towards the Emperor in the fourth Century, especially as shown in adresses to the Emperor.* — New-York, Columbia University Press, 1941, 239 p. [1572

Il s'agit surtout des écrivains orientaux ; on trouvera cependant tout un chapitre consacré à saint Ambroise, et quelques pages sur saint Hilaire de Poitiers et Lucifer de Cagliari.

——— Blatt (F.). *Un nouveau texte d'une apologie anonyme chrétienne* dans *Dragma Martino P. Nilsson dedicatum.* — Lund, Ohlssons, 1939, p. 67-95. [1573

A propos d'un libelle attribué à saint Hilaire de Poitiers, prêté par G. Morin à Potamius de Lisbonne (*Rev. bén.* 30, 1913, p. 160, n. 1). Le texte et l'apparat sont établis d'après le texte de Migne, PL 10, 733-750.

Basile de Césarée. — Altaner (B.). *Altlateinische Uebersetzungen von Väterschriften.* (*Histor. Jahrbuch*, 61, 1941, p. 208-226.) [1574

La première partie de l'étude est consacrée à Basile : on se demande combien de sermons Rufin a traduits, et on rappelle à l'attention quelques fragments latins de Basile, disséminés çà et là ; la seconde partie est consacrée aux traductions latines de l'œuvre de Jean Chrysostome et à ce qui nous en a été conservé.

Zénon de Vérone. — Grazioli (A.). *S. Zenone di Verona.* (*Scuola catt.*, 68, 1940, p. 174-199.) [1575

Étudie les témoignages relatifs à Zénon, et édite, d'après un manuscrit d'Einsiedeln, un texte latin inédit de la Chronique de Coronatus.

Damase. — Hoepffner (A.). *Les deux procès du Pape Damase.* (*Rev. Études Anc.*, 50, 1948, p. 288-304.) [1576

La notice du *Liber Pontificalis* (Damasus, 3) ne serait pas apocryphe, contrairement à ce que pensait Duchesne, mais authentique. La réalité du procès auquel elle fait allusion est corroborée par deux textes du concile romain de 378 et un autre du concile d'Aquilée, en 381.

——— Norton (M. A.). *Prosopography of Pope Damasus.* (*Folia* 4, 1950, p. 13-31.) [1577

Bon résumé de ce que l'on sait, et surtout des points d'interrogation qui environnent Damase.

Pacien. — Sullivan (P. A.). *St Pacian, Bishop of Barcelone.* (*Folia* 4, 1950, p. 43-44.) [1578

Note rapide sur la vie et l'œuvre de Pacien ; utilise à tort la *Chronica* de Dexter (PL 31, 531) qui est un faux.

——— Madoz (J.). *Ovidio en los santos Padres españoles.* (*Estud. eccles.* 23, 1949, p. 233-238.) [1579

Chez Pacien, Isidore, Julien de Tolède, Alvar de Cordoue.

Ausonne. — Favez (C.). *Une école gallo-romaine au IV^e siècle.* (*Latomus* 6, 1947, p. 223-233.) [1580

Bordeau, d'après Ausonne.

Ambrosiaster. — Schepens (P.). *L'Ambrosiastre et saint Eusèbe de Verceil.* (*Rech. Sciences relig.* 37, 1950, p. 295-299.) [1581

La *quaestio adversus Eusebium* de l'Ambrosiaster (*CSEL* 50, p. 384) viserait Eusèbe de Verceil et le Traité sur la Trinité, attribué à Vigile de Tapse (PL 62, 237-334). Notes sur les différents états du texte de ce traité dans la tradition manuscrite.

Ambroise. — Botte (B.). *Ambroise de Milan. Des sacrements. Des Mystères.* Texte établi, traduit et annoté. (*Sources chrétiennes*, 25.) — Paris, Le Cerf, 1950, 138 p. [1582

Le *De sacramentis* est trop dans la pensée et le style de saint Ambroise pour ne pas être de saint Ambroise lui-même, reconnaît dom B. après avoir étudié à nouveau en les appuyant, tous les éléments mis en avant par les tenants de l'authenticité ambrosienne des deux traités. L'édition, basée sur 12 manuscrits pour le *De sacramentis* et sur 10 pour le *De mysteriis*, est la première édition vraiment critique de ces ouvrages.

——— *St Ambrose. On the Sacrements and on The Mysteries*, translated by T. Thompson, edited with an Introduction and Notes by J. H. Srawley. — Londres, SPCK, 1950, vii-156 p. [1583

A retenir surtout, à côté de la traduction de valeur, (datant d'ailleurs de 1919), les développements de l'introduction sur les usages liturgiques milanais et sur l'authenticité ambrosienne du *De sacramentis* (tachygraphie, base du *De mysteriis*).

——— Cazzaniga (E.). *S. Ambrosii De virginibus libri tres* (*Corpus scriptorum latinorum Paravianum*). — Turin, Paravia, 1948, xxxii-94 p. [1584

Malgré l'appoint de trois manuscrits non utilisés par le *CSEL*, le texte édité n'est pas sensiblement différent. Par contre, les *indices* sont de grande valeur : *index nominum*, *syntactica*, remarques sur les clausules.

——— Huhn (J.). *Ambrosius : De Nabuthe. Warnung vor der Habsucht und Mahnung zum Almosengeben*, übersetzt und mit Erlichtungen. — Fribourg, Caritas Verlag, 1950, 131 p. [1585

——— Dressler (H.). *A note on the « De Nabuthae » of St. Ambrose.* (*Traditio*, 5, 1947, p. 311-312.) [1586

Signale 5 passages parallèles ayant échappé à C. Schenkl et McGuire (cfr *CSEL*, 32, 470 ; 482 ; 470 ; 486 ; 486 et PG, 31, 212A ; 297B ; 276B ; 273B ; 264C.

——— Huhn (J.). *Des Heiligen Kirchenvaters Ambrosius Schrift Der Todein Gut*, übersetzt und mit Erklärung versehen. — Fulda, Parzeller, 1949, 122 p. + 2 pl. [1587

Le texte de cette édition est repris du *CSEL* 32, pars 1, mais amélioré par l'utilisation d'un manuscrit de Fulda (codex Bonifatius II) (viii^{e} s.).

——— Connoly (H.). *Some disputed Works of St Ambrose.* (*Donwside Review*, 65, 1947, p. 7-20 ; 121-130.) [1588

Il s'agit de l'*Apologia David altera*. Dom C. ne comprend pas que l'on puisse en discuter l'origine ambrosienne. Il apporte une quinzaine d'extraits de l'*Apo-*

logia et leurs parallèles dans les œuvres d'Ambroise ; il en ajoute 4 qui sont incompréhensibles, si on ne les interprète pas à la manière de l'évêque de Milan. Il s'attache ensuite à l'étude du vocabulaire et du style (manière d'introduire les citations scripturaires, formules habituelles, etc.). En terminant, il signale que cette *Apologia* est probablement prise au vol par un tachygraphe, et que l'*Apologia David* en est une rédaction revisée.

——— Fischer (B.). *Exultent divina mysteria*, dans *Zeugnis des Geistes. Gabe zum Benedictus Jubiläum.* — Beuron, 1947, p. 234-235. [1589

Il faut garder la leçon *exultent*, et non *resultent*, proposée par dom Capelle (cfr *Bull.* III, 911), et entendre *mysteria* au sens de *ministeria, ministri*. Ce sens n'étant pas ambrosien, mais africain (cfr sermon d'origine africaine attribué à s. Augustin par Caillau II, 85), mettrait en doute l'attribution de l'*Exultet* à l'évêque de Milan.

——— Steidle (B.). *Der Hofstaat Gottes. Zum Verständnis der* divina mysteria *im Oster* Exultet. (*Benedikt. Monatschrift* 24, 1948, p. 147.) [1590

Cite, à l'appui de la suggestion de B. Fischer (cfr *Bull.* III, 1589) un texte de l'*Historia monachorum* de Rufin (PL 21, 398 A). —

——— Fischer (B.). *Zwei Noten zum Exultet.* (*Benedikt. Monatschrift* 24, 1948, p. 147-148.) [1591

Mysteria dans le sens de *Ministeria* se trouve fréquemment chez saint Augustin ; on le trouve également dans le *Corpus Pelagianum* publié par Caspari (*Briefe...* p. 111). En outre, le sens du mot *necessarium*, dans l'*Exultet*, serait africain, et non ambrosien ; on le retrouve chez Victor de Vite.

——— Hitchcock (F. R. M.). *Venerius, bishop of Milan* (*Hermathema* 70, 1947, p. 22-38 ; 71, 1948, p. 19-35.) [1592

Serait l'auteur du *De sacramentis*.

——— Cazzaniga (I.). *Note Ambrosiane.* Appunti intorno allo stile delle omelie virginali. — Varèse, Instituto editoriale Cisalpino, 1948, 95 p. [1593

Étude stylistique sur les traités d'Ambroise sur la virginité, entre autres le *De lapsu Susannae* et le *De virginibus*.

——— Diederich (M. D.). *Cicero and St Ambrose on Friendship.* (*Class. Jour.*, 43, 1948, p. 219-222.) [1594

Influence cicéronienne sur le *De officiis*.

——— Courcelle (P.). *Plotin et saint Ambroise.* (*Revue Philol.* 24, 1950, p. 29-56.) [1595

Établit, contre J. Huhn (*Ursprung und Wesen des Bösen und der Sünde nach*

der Lehre des Kirchenvaters Ambrosius, dans *Forschungen zur Christlichen Literatur und Dogmengeschichte*, t. XVII, 5, Paderborn, 1933), qu'Ambroise, dans ses sermons *de Isaac* et *de Bono mortis*, se réfère non seulement aux idées, mais au texte même de quatre traités de Plotin : Ennéades I, 6, 7, 8 et III, 5.

——— Galbiati (G.). *Della Fortuna litteraria e di una gloria orientale di Sant' Ambrogio*, dans *Ambrosiana, Scritti di storia, archeologia ed arte publicati nel XVI centenario della nascita di Sant' Ambrogio.* — Milano, Faccioli, 1942, p. 45-92. [1596

——— Cazzaniga (I.). *Incerti auctoris De lapsu Susannae* (*De lapsu virginis consecratae.*) (*Corpus scriptorum latinorum Paravianum.*) — Turin, Paravia, 1948, LXVII-83 p. [1597

Niceta ou Ambroise? Plutôt le second que le premier, mais il est difficile de trancher.

——— Cazzaniga (I.). *La tradizione manoscritta del De lapsu Suzannae. Con nuovo apparato critico.* — Turin, J. B. Paravia, 1950, VIII-66 p. [1598

Évagre. — Rius Serra (J.). *Un Smaragdo visigotico del anno 954.* (*Hispania sacra* 2, 1949, p. 405-408.) [1599

——— [R] — *Rev. moyen âge lat.* 4, 1948, p. 444. J. Leclercq. [1600

Description sommaire d'un manuscrit du monastère bénédictin de Valvanera contenant le commentaire de la Règle de s. Benoît par Smaragde. Dom J. L. note que R. S. ne mentionne pas que ce ms. contient aussi une ancienne version latine des Sentences d'Évagre, pour les moines.

Ammien Marcellin. — Laistner (M. L. V.). *The greater Roman Historians.* (*Shater Class. Lect.* 37). — Berkeley, Univ. of California Press. 1947, 196 p. [1601

——— *Rerum Gestarum librorum XIV-XXXI* capita selecta. edidit G. B. Pighi. (*Bibliotheca Neocomensis, fasc.* 2). — Neuchâtel, éd. du Griffon, 1948, XXXII-76 p. [1602

Édition scolaire avant tout, mais, on tirera profit de l'excellente introduction, comme de la méthode d'édition du texte avec différents apparats.

——— Meurig Davies (E. L. B.). *Amm. Marc. 15. 8. 15.* (*Eranos* 46, 1948, p. 75-76). [1603

Pas d'interpolation, mais négligence d'Ammien.

——— Meurig-Davies (E. L. B.). *Notes sur l'établissement du texte d'Ammien Marcellin.* (*Rev. des Ét. lat.* 26, 1948, p. 102-104; 28, 1950, p. 88-93.) [1604

« Les notes qui suivent représentent un choix parmi celles que m'a suggérées un nouvel examen du texte ; elles ont pour caractéristique de représenter un

effort de défense de la tradition manuscrite ». Ces notes visent les passages suivants : 14, 1, 5 ; 14, 11, 3 ; 16, 12, 53 ; 22, 8, 20 ; 24, 1, 11 ; 24, 6, 12 ; 28, 6, 13 ; ensuite, 14, 1, 10 ; 14, 2, 9 ; 14, 6, 13 ; 16, 12, 37 ; 18, 2, 19 ; 18, 8, 2 ; 21, 13, 1 ; 22, 8, 25 (et 30, 10, 2) ; 22, 8, 45 ; 22, 14, 8 ; 23, 3, 7 ; 23, 5, 2 ; 27, 2, 3 ; 27, 12, 12 ; 28, 2, 1 ; 28, 5, 8 ; 29, 5, 26 ; 31, 7, 12 ; 31, 11, 4.

——— Pighi (G. B.). *Quomodo Ammianus diphtongos enuntiaverit*, dans *Mélanges Marouzeau*, p. 475-481. [1605

On peut le savoir par l'étude des clausules.

——— De Jonghe (P.). *A curious place in Ammianus Marcellinus dealing with scarcity of corn and coruprices.* (*Mnemos.* 16, 1948, p. 73-80.) [1606

Concerne Amm. Marc. 28, 1, 17-18.

——— Niedermann (M.). *Munimentum prope Basiliam quod appellant accolae Robur*, dans *Festschrift A. Oeri*, Bâle, Basler Berichthaus, 1945, 12 p. [1607

Note à Amm. Marc. 33, 3, 1. La forteresse Robur serait celle de Magidunum, et non pas le nom celtique de Basilia.

——— Thompson (E. A.). *Ammianus Marcellinus and the Romans.* (*Greece and Rome.* Oxford, Clarendon Press, 11, 1941-1942, p. 130-134.) [1608

Critique de la société romaine.

Symbole Quicumque. — Hugues (L.). *The Quicumque vult.* (*Expository Times*, 57, 1945-46, p. 184-185.) [1009

Aurait été composé au V^e^ s., en France ou en Espagne.

——— Schiltz (E.). *La comparaison du symbole Quicumque Vult.* (*Eph. theol. Lov.* 24, 1948, p. 440-454.) [1610

Dans une étude sur Vincent de Lérins (cfr Bull. III, 1057), J. Madoz indiquait ce dernier comme auteur probable du symbole. On trouvera ici une étude de la phrase : *nam sicut anima rationalis...*, et le relevé de l'usage de cette comparaison. Pour l'occident latin, je note Vigile de Tapse, Ambroise, Fulgence, Léon le grand, Gélase, Léon III, Rusticus, Vincent de Lérins et Alcuin.

Revelatio sancti Stephani. — Vanderlinden (E.). *Revelatio Sancti Stephani, BHL 7850-56.* (*Rev. des Ét. byz.* 4, 1946, p. 178-217.) [1611

On distingue quatre types de texte latin : BHL 7851b ; BHL 7853-56 ; BHL 7851a ; BHL 7856b (inédit), puis on donne pour chacun la liste des manuscrits, et une étude sur les rapports entre les familles de texte. Deux types de texte sont ensuite édités, avec les variantes du troisième type. L'édition est précédée de l'*Epistula Aviti*. L'un des textes représenterait certainement le texte même d'Avit ; l'autre remonterait indépendament à un original grec ; c'est ce dernier texte qui cite la Bible dans une version préhéronimienne (cfr Bull. III, 1369).

——— Peeters (P.). *Orient et Bizance. Le tréfonds oriental de l'hagiographie bizantine.* — Bruxelles, 1950, 236 p. [1612

A propos de la *Revelatio s. Stephani* (p. 49-58). Avit aurait, sous la dictée de Lucien, rédigé en grec puis traduit en latin la *Revelatio*, en ajoutant des détails complémentaires. « Ainsi rédigée, datée, mise en ordre et accompagnée d'une lettre d'envoi, la version d'Avitus a toute la valeur d'un original ». Dans une note, le P. P. estime qu'il est vain de tenir compte, dans l'apparat critique des textes latins de cette légende, des variantes rédactionnelles, pour l'étude généalogique de ce texte.

Valère de Calahorra. — Madoz (J.). *Valerio, obispo calagurritano, escritor del siglo V.* (*Hispania sacra*, 3, 1950, p. 131-137). [1613

Il faut distinguer ce Valère, de Valère de Saragosse ; il serait visé par Prudence (*Péristephanon, hymne* XI, v, 2, 217, 179 : cfr *Bull.* III, 283), et serait l'auteur de la *Fides catholica sancti Valeriani episcopi*, éditée par G. Morin. (*Rev. bénédictine*, 15, 1898, p. 102-103).

Prudence. — Aurelio Prudencio. *Obras completas en latín y castellano. Versión e introducciones particulares de* J. Guillen. *Introduccion general, commentarios, indices y bibliografia de* Fr. Isidoro Rodriguez. — Madrid, 1950, vii-825 p. [1614

Texte de Bergmann (*CSEL*, 61) ; l'introduction de 80 p. contient une bonne bibliographie.

——— Thomson (H. J.). *Prudentius. With an English Translation.* Vol. I. — Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1949, xvii-401 p. [1615

Ce premier volume comprend le *Liber Cathemerinon*, *l'Apotheosis*, *Hamartigenia*, *Psychomachia* et *Contra Symmachum*. Le tout, précédé d'une brève introduction.

——— Prudence III. *Psychomachie, Contre Symmaque. Texte établi et traduit par* M. Lavarenne. *(Collection Guillaume Budé).* — Paris, Les Belles Lettres, 1948, 211 p. [1616

Voir *Bull.* III, 935.

——— Bayo (M. J.). *Prudencio. Himnos a los martires. Edicion, estudio preliminar y notas.* — Madrid, Instituto Antonio de Nebrija, 1946, 242 p. [1617

Texte de Bergmann (*CSEL*, 61), avec de nombreuses notes stylistiques.

——— Amatucci (A. G.). *Sul Liber Cathemerinon di Prudenzio.* (*Nuovo Didaskaleion*, 1, 1947, p. 35-45). [1618

Poème en douze chants, et non recueil de pièces disparates.

——— Parella (P.). *La poesia latina cristiana antica, con particolare riferimento alle Corone di Prudenzio.* — Naples, A. Morano, 1948, 95 p. [1619

——— Jannacone (S.). *Le Par. 8084 de Prudence et la recensio de Mavortius.* (*Rev. Et. lat.*, 26, 1948, p. 228-234). [1620

Critique sévère des assertions des paléographes qui se sont occupés de cette question, détermination du travail de Mavortius et de son utilité pour l'établissement du texte de Prudence. « La méthode de correction de Mavortius se ramène à une comparaison avec les textes de *recensio* pure : *recensio* non moins qu'*emendatio* ». Il a donc utilisé plusieurs manuscrits.

——— Goosens (R.). *Vilis sapientia* (*Hamartigenia*, 402). (*Latomus*, 6, 1947, p. 197-205). [1621

Vise les cyniques.

——— Quispel (G.). *De negationis usu quodam apud scriptores christianos.* (*Latomus*, 6, 1947, p. 193-195). [1622

A propos de Prudence, *Hamartigenia* 905 : la négation porte sur les deux verbes.

——— Rapisarda (E.). *Prudenzio e la lingua greca.* (*Misc. di Studi di Let. crist. ant.*, 2, 1948, p. 1-39). [1623

Du vocabulaire de Prudence, 380 mots sont d'origine grecque ; il faut noter cependant que beaucoup étaient déjà entrés dans le vocabulaire latin-chrétien. On remarque en outre que P. utilise une version préhiéronimienne de la Bible.

——— Rapisarda (E.). *La praefatio di Prudenzio.* (*Nuovo Didaskaleion*, 2, 1948, p. 51-61). [1624

La *Praefatio operum* (*CSEL*, 61, p. 3-4), a une valeur biographique réelle.

——— Vivès (J.). *Veracidad historica de Prudencio.* (*Anal. sacra Tarrac.*, 17, 1945, p. 195-204). [1625

Sur l'Hymne à s. Hipolite du Peristephanon XI, où Prudence utilise la légende d'Hippolyte, fils de Thésée. (cfr. *Bull.* III, 1887).

——— Manelli (G.). *La personalita prudenziana nel « Dittochaeon ».* (*Misc. de Studi di Let. crist. ant.*, 1, 1947, p. 79-126). [1626

Cette personnalité s'affirme dans le choix de ses sujets par son indépendance vis-à-vis du peintre.

——— Rapisarda (C.). *La rappresentazione dell'oltretomba in Prudenzio.* (*Misc. di Studi di Let. crist. ant.*, 1, 1947, p. 41-65). [1627

A chercher surtout dans *Hamartigenia* : 824-862, et *Cathemerinon :* V, 113-136.

Rufin. — [R] — Murphy (F. X.). *Rufinus of Aquileia.* (Cfr *Bull.* III, 942). *Ana. Bol.*, 66, 1948, p. 325-331 : P. Peeters. [1628

A propos de la date d'ordination de Rufin, le P. P. émet des doutes sur la valeur critique du témoignage de Pallade dans l'Histoire lausiaque, retrace les premières escarmouches de la querelle origéniste à Jérusalem, entre Épiphane, Jérôme, l'archevêque Jean et Rufin, et décrit les circonstances qui encadrent la traduction de la lettre d'Épiphane par Jérôme.

——— van de Ven (P.). *Encore le Rufin grec.* (*Le Muséon*, 59, 1946, p. 281-294). [1629

L'ouvrage grec de Gélase de Césarée est la traduction, non la source, des livres X et XI de l'Histoire ecclésiastique.

——— Honigmann (E.). *Julien de Parenzo, évêque istrien du IV^e s.* (*Riv. di storia della Chiesa in Italia*, 3, 1949, p. 1-8). [1630

Mentionné par Rufin : *Hist. Eccl.*, XI, 28, dans l'édition de Momsen, qui porte à juste titre : *Parentinae urbis episcopum.*

Peregrinatio Egeriae. — Aetheriae Peregrinatio *ad loca sancta* a cura di Ezio Franceschini. — Padoue, Gregoriana Ed., 1940, xvi-68 p. [1631

——— [R] — *Rev. moyen âge lat.*, 5, 1949, p. 151-156 : H. Chirat. [1632

H. C. rappelle que les érudits se sont ralliés au nom de Égérie (cfr *Bull.* III, 297, 300, 951), relève la tendance justifiée de E. F. à faire confiance, pour l'établissement de son texte, au manuscrit d'Arezzo, et discute quelques corrections.

——— Spitzer (L.). *The epic Style of the Pilgrim Aetheria.* (*Comparative Literature*, 1949, p. 225-258). [1633

——— Dekkers (E.). *De Datum der Peregrinatio Egeriae en het feest van Ons Heer Hemelvaart.* (*Sacris Erudiri*, 1, 1948, p. 181-205). [1634

Égérie aurait fêté l'Ascension à Jérusalem en 417, non sous Jean II, mais sous Praulos, son successeur.

Innocent I. — Ellard (G.). *How fifth-century Rome administered Sacraments.* (*Theol. Stud.*, 9, 1949, p. 3-19). [1635

Texte, traduction et commentaire de la lettre à Decentius.

Jérôme. — Penna (A.). *S. Girolamo.* — Turin-Rome, Marietti, 1949, vii-450 p. [1636

Bonne étude d'ensemble, accompagnée d'une bibliographie fournie.

——— Saint Jérôme. *Lettres* T. I. *Texte établi et traduit par* J. Labourt, (*Coll. des universités de France*). — Paris, Les Belles Lettres, 1949, lxvii-170 p. [1637

J. L. considère le texte de Hilberg (*CSEL*, 54-56) comme un « texte reçu », et le modifie sans justifier ces modifications par un apparat critiquement établi.

——— Bignami-Odier (J.). *Une lettre apocryphe de s. Damase à s. Jérôme sur la question de Melchisedech. (Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, 63, 1951, p. 183-190). [1638

Édition d'un remaniement assez grossier datant du VI^e^ s. de la lettre de Jérôme à Evangelus sur Melchisedech.

——— Mierow (C. C.). *Sancti Eusebii Hieronymi Vita Malchii Monarchi Captivi* dans *Classical Essays presented to James A. Kleist. The Classical Bulletin.* Saint Louis University, 1946, p. 31-60. [1639

Édition du texte latin, avec apparat et traduction anglaise. (Cfr *Bull.* III, 963).

——— Levy (H. L.). *Claudian's In Rufinum and an Epistle of s. Jerôme*, (*Amer. Journ. of Philol.*, 35, 1948, p. 62-68). [1640

Le ch. 16 de la lettre 60 de Jérôme serait influencé par l'*In Rufinum.*

——— Altaner (B.). *Wer ist der Verfasser des Tractatus in Isaiam VI, 1-7.* (*Theol. Revue*, 42, 1943, p. 147-151). [1641

Jérôme serait-il le traducteur de cet opuscule, à attribuer à Didyme ou à Théophile d'Alexandrie?

——— Steur (P.). *Het karakter van Hieronymus van Stridon bestudeerd in zijn brieven.* — Utrecht, Dekker et Van de Vegt, 1945, 234 p. [1642

——— Morin (G). *Saint Jérôme est-il né en Italie?* (*Nova et Vetera*, 2, 1941, p. 159-167). [1643

——— Cavallera (F.). *La patrie de saint Jérôme.* (*Bull. de lit. eccles.*, 47, 1946, p. 60-64). [1644

Le lieu natal de Jérôme doit être recherché à proximité de la ligne frontière *(confinium)* qui séparait la Dalmatie de la Pannonie ; Stridon serait peut-être l'actuel Zrinjgrad.

Le P. C., pris à partie, défend son opinion, fondée sur le sens de *confinium*-territoire frontalier, ainsi que celle du P. Vaccari (cfr *Bull.* I, 181, 325, 481), et apporte au débat le texte du commentaire sur Sophonie (*PL*, 25, 1341A).

——— Jouassard (G.). *La personnalité d'Helvidius* dans *Mélanges Saunier*, Lyon, 1944, p. 139-156. [1645

L'ouvrage d'Helvidius, atteint indirectement par la réfutation qu'en fit Jérôme, ainsi que la notice de Gennade, donnent à penser qu'Helvidius était un

lettré, sachant le grec et connaissant ses auteurs, théologien à la pensée ferme et disciplinée, le premier peut-être à utiliser Bible, Pères et raison en tant que système d'argumentation. Le libelle daterait de 382, vraisemblablement, sinon du début de 383, après le séjour à Rome d'Épiphane.

——— Gorce (D.). *Comment travaillait saint Jérôme?* dans *Mélanges Viller* (*Rev. d'Asc. et Myst.*, 98-100, 1949, p. 117-139). [1646

Les lettres de Jérôme révèlent les difficultés matérielles du travail et les accrocs physiques de l'érudit.

——— Abel (F. M.). *Saint Cyrille d'Alexandrie dans ses rapports avec la Palestine*, dans *Kyrilliana*, Le Caire, 1947, p. 203-230. [1647

La fin de l'article compare les méthodes exégétiques de Cyrille et de Jérôme.

——— Altaner (B.). *Wann schrieb Hieronymus seine Ep. 106 ad Sunniam et Fretelam de Psalterio?* (*Vig. christ.*, 4, 1950, p. 246-248). [1648

Après 404 et avant 410 : le point de repère est l'*Ennaratio in psalmum 88* d'Augustin, dont Jérôme possède le texte au moment où il rédige sa lettre.

——— Hulley (K.). *Light Cast by St Jerome on Certain Palaeographical Points*, dans *To Carl Newel Jackson.* (*Harvard Studies in Classical Philology*, 54, 1943, p. 83-92). [1649

Feuillets de parchemin, tablettes de cire, stylet, calame, encre rouge, tachygraphie, abréviations et signes critiques (obèles, astériques), Jérôme parle de-ci de-là de tout ce matériel.

——— De Blick (J.). *Syndérèse ou conscience?* (*Rev. Asc. et Myst.*, 25, 1949, p. 146-157). [1650

Lire *suneidesis* et non *sunderesis* dans le commentaire sur Ézéchiel (*PL*, 25, 22), de s. Jérôme.

——— Janini Cuesta (J.). *Pathos y dieta en s. Jeronimo.* (*Arch. iberoamericanos de historia de la medicina*, 1, 1949, p. 299-366). [1651

Ce que Jérôme peut nous apprendre sur la mortification volontaire de la bouche, à son époque.

——— Penna (A.). *Principi e carattere dell'esegesi di S. Gerolamo.* (*Scripta Pontificii Instituti biblici*, 102). — Rome, 1950, xvi-235 p. [1652

Étude de détail de la technique herméneutique de Jérôme. Un ensemble de faits est étudié : la méthode proprement dite : les différents sens de l'Écriture ; les influences diverses (Origène, Antioche, *theoria*) ; les positions originales du moine de Bethléem, leur évolution, leur actualité. Somme toute, un excellent matériel, base ferme pour de nouveaux développements.

——— Favez (G.). *Saint Jérôme pédagogue*, dans *Mélanges Marouzeau*, Paris, 1948, p. 173-181. [1653

Disciple de Quintillien pour la technique du métier, Jérôme se montre original pour tout ce qui touche l'éducation de la personnalité.

——— Leclercq (J.). *Saint Jérôme docteur de l'ascèse, d'après un centon monastique*, dans *Mélanges Viller* (*Rev. Asc. et Myst.*, 98-100, 1949, p. 140-145). [1654

Ce centon, trouvé dans Paris, BN. lat. 561, fol. 47-51v (XII^e s.), est composé des lettres 14, 52, 54, 125 et 148 (revendiquée pour Pélage par G. de Plinval dans : Pélage, ses écrits... p. 43, n. 20. Cfr *Bull.* III, 988).

——— Tibiletti (C.). *Cultura classica e cristiana in S. Girolamo.* (*Salesianum*, 11, 1949, p. 97-117). [1655

Ce que la culture classique apporte à Jérôme. Exégèse du fameux songe, de la lettre 22 à Eustochium.

Pseudo-Jérôme. — Cavallera (F.). *L'Épître ps. hier. de Viro Perfecto.* (*PL*, 30, 75-104). (*Rev. Asc. et Myst.*, 25, 1949, p. 158-167). [1656

Analyse du contenu de cette lettre, suivie de quelques réflexions sur son titre, sa date et son auteur. On peut penser à la fin du IV^e s. sans adopter nécessairement la Haute Italie (cfr *Bull.* III, 828). Les citations scripturaires ne sont pas conformes à la Vulgate, et certaines variantes caractéristiques se retrouvent chez Ambroise et Jérôme.

Rufin, le Syrien. — Altaner (B.). *Der Liber de Fide* (*Migne, PL*, 21, 1123-1154, *und PL*, 48, 451-488), *ein Werk des Pelagianers Rufinus des Syrers.* (*Theol. Quartalschrift*, 130, 1950, p. 432-449). [1657

L'ouvrage aurait été rédigé en latin, entre 413 et 428, par un palestinien, du monastère de saint Jérôme ; ce palestinien serait le Rufin dont parle Augustin (*De gratia Christi*, II, 3, 3).

Mélanie l'Ancienne. — Murphy (F. X.). *Melania the Elder : A Biographical Note* (*Traditio*, 5, 1947, p. 59-78). [1658

Son rôle dans l'ascétisme, étudié d'après les témoignages de ses contemporains.

Damase. — Blanchard (P.). *La correspondance apocryphe du pape s. Damase et de s. Jérôme sur le psautier et le chant de l'Alleluia.* (*Eph. Lit.*, 63, 1949, p. 376-388). [1659

Transmise par la collection des Fausses décrétales d'Isidore Mercator, cette correspondance leur est bien antérieure, puisqu'elle est utilisée par le *Liber Pontificalis.*

——— Hoepffner (A.). *Les deux procès du pape Damase.* (*Rev. études anc.*, 50, 1948, p. 288-304). [1660

Le procès mentionné par le *Liber pontificalis, Damasus*, 3, est un fait authentique, réellement distinct du procès, de 371, dont il serait une séquelle.

Eutrope. — Cavallera (F.). *L'héritage littéraire et spirituel du prêtre Eutrope (IV^e-V^e s.).* (*Rev. Asc. et Myst.*, 24, 1948, p. 60-71). [1661

Présente et analyse les trois traités restitués par J. Madoz à Eutrope (cfr *Bull.* III, 990).

Sulpice Sévère. — Ganshof (F. L.). *Saint Martin et le Comte Avitianus.* (*Ana. Bol.*, 57, 1949, p. 203-223). [1662

Le comte Avitianus dont il est question dans les Dialogues de Sulpice Sévère (1.3, ch. 4 et 5 : début), était probablement un haut fonctionnaire civil, le gouverneur, le *praeses* de la Seconde ou de la Troisième Lyonnaise, honoré à titre personnel de la *comitiva*, procédant à une exécution contre des débiteurs du fisc, récalcitrants. L'intervention de s. Martin en faveur des délinquants serait la tête de file d'un thème hagiographique de l'époque mérovingienne.

Théodore de Mopsueste. ——— [R] — Devreesse (R.). *Le Commentaire de Théodore de Mopsueste sur les Psaumes* (cfr. *Bull.* III, 985) *Biblica*, 22, 1941, p. 209 : A. Vaccari. [1663

A propos du texte latin, insiste sur les relations qui unissent le texte du Commentaire et l'*Epitome*, et sur le rôle de traducteur de Julien d'Éclane.

——— Vaccari (A.). *In margine el commento di Teodoro Mopsuesteno ai Salmi*, dans *Misc. G. Mercati*, I, 1946, p. 175-198. [1664

Parmi ces notes, l'une remarque que les réflexions sur le calendrier, tirées du commentaire au ps. 10, v. 2, est une charge grecque contre le calendrier romain, et ne suppose pas l'intervention d'un auteur latin : le traducteur a sans doute fait les retouches expliquant les mots grecs. L'autre note s'occupe du traducteur de ce commentaire sur les psaumes et du rédacteur de l'*Epitome ;* Julien d'Éclane est plus que certainement l'un, probablement l'autre. Cette dernière conclusion est confirmée par l'étude de J. H. Baxter, (cfr. *Bull.* III, 1764).

——— Bulhart (V.). *Kritische Studien zum lateinischen Texte des neuen Theodorus von Mopsuestia.* (*Wiener Studien*, 59, 1941, p. 134-145). [1665

Nombreuses corrections au texte du Commentaire et de l'*Epitome.*

——— Devreesse (R.). *Essai sur Théodore de Mopsueste.* (*Studi e Testi* 141). — Cité du Vatican, 1948, vii-439 p. [1666

A propos de la tradition latine du commentaire sur les psaumes, R. D. reprend les conclusions de sa première étude (cfr *Bull.* III, 985) et insiste sur les relations qu'on peut reconnaître dès à présent entre les différents témoins ; il n'ose se prononcer sur l'auteur de cette traduction, qui n'est parfois qu'un résumé.

Quant au fragment latin sur s. Paul, il faut ajouter à l'édition de H. B. Swete (1882), les fragments découverts par dom De Bruyne (cfr *Bull.* I, 25 et Rev. bénédictine, 47, 1935, p. 305).

Étudiant la *collectio palatina*, il y distingue deux parties : un noyau venant de Marius Mercator, dont les éléments (Schwartz, Col. palat., N° 3-36) auraient été rédigés vers 439, et une série d'autres documents (*Gesta ephesana*, réponse de Cyrille aux attaques contre les anathématismes, deux pièces anti-origénistes) : l'ensemble daterait des années 530-540.

Au sujet de Jean de Tomi, R. D. n'est pas convaincu par les arguments de Schwartz et de W. Bark (cfr *Bull.* III, 1128), identifiant Jean de Tomi et Jean Maxence. Pour lui, l'évêque de Tomi rédigea, vers 440, le traité découvert par dom Morin, traité auquel le dernier rédacteur de la *collectio palatina* renvoie ses lecteurs.

Pélage. — Martini (G. C.). *Sei frammenti del De fide Trinitatis di Pelagio.* (*Ricerche religiose*, 20, 1949, p. 35-64). [1667

Voici la liste de ces six fragments : 1° *Contra Arrianos*, dans Vienne, Pal. Ms. 2160, édité par H. S. Seldmayer (*Der Traktatus contra arrianos in der Wiener Hilarius Handschrift*, dans *Sitzung. der Kaiser. Akad. der Wiss. in Wien*, 146, 1903, p. 11-16). 2° Le sermon 246 pseudo-augustinien (*PL*, 39, 2198-2200). 3°-6° Quatre fragments édités par A. Souter : *de divinitate spiritus sancti*, dans *Journ. of Theol. Stud.*, 14, 1913, p. 482-488 ; *de divinitate filii*, dans *Journ. of Theol. Stud.*, 17, 1916, p. 131-136 ; *contra apollinaristas*, dans *Miscellanea Fr. Ehrle*, 1, 1924, p. 46-49 ; *verbum caro*, dans *Proceedings of the British Academy*, 2, 1905, p. 435-436.

Le rapprochement de ces fragments, déjà tenté pour quatre d'entre eux (cfr *Bull.* III, 279), met en lumière leur inspiration commune et leur homogénéité. La candidature de l'Ambrosiaster, proposée par dom Morin (*Rev. bénédictine*, 20, 1903, p. 127) ne peut être retenue : contrairement à l'usage de l'Ambrosiaster, l'A. des fragments s'intéresse au cursus, cite l'épître aux Hébreux sous le nom de Paul, emploie un vocabulaire théologique différent (*essentia*, *substantia* sont fréquents). L'attribution à Pélage se fonde de plus sur la comparaison de ces fragments avec le Commentaire sur saint Paul, le *Libellus fidei*, la lettre à Démétriade, le fragment *De natura*, appuyée d'une étude du vocabulaire et du style.

A propos du Commentaire sur saint Paul, je rappelle les critiques de dom De Bruyne à l'édition de Souter (*Bull.* I, 115, 590), réclamant la prudence dans l'usage du texte dit pélagien.

Je rappelle également qu'une note d'un ms. de Léningrad attribue à Pélage le *De fide* du Pseudo-Rufin (*PL*, 21, 1123-1154). (Cfr O. Dobiache-Rojdestvensky. *Le codex Q. V. I. 6-10 de la Bibliothèque publique de Léningrad*, dans *Speculum*, 5, 1930, p. 21-48).

——— Bardy (G.). *Grecs et latins dans les premières controverses pélagiennes.* (*Bul. Lit. ecclés.*, 49, 1948, p. 3-20). [1668

Résume l'activité de Pélage, de Celestius, de Julien d'Éclane, et surtout d'Anianus de Céléda, traducteur des 7 homélies de Chrysostome sur saint Paul et de 25 sur saint Matthieu. Ne faudrait-il pas voir en lui le traducteur d'autres œuvres du même Père?

Orientius. — Orientii Commonitorium. *A Commentary with an Introduction and Translation by* M. D. Tobin (D.). — Washington, Cath. Univ. of Amer. Press, 1945, xv-143 p. [1669

——— Hudson-Williams (A.). *Notes on Orientius' Commonitorium.* (*Classical Quarterly*, 43, 1949, p. 130-137 ; 44, 1950, p. 25-30). [1670

Le texte de l'édition est repris à l'édition de R. Ellis (Vienne, 1888), sauf trois corrections. H. W. critique sévèrement l'édition de Tobin (cfr *Bull.* III, 1669) et fait sur sa valeur les réserves les plus nettes.

——— Hudson-Williams (A.). *Orientius and Lactantius.* (*Vig. christ.*, 3, 1949, p. 237-243). [1671

Orientius (*Commonitorium*, I, 43-64) dépend certainement de Lactance (*Inst.*, VII, 5, 16-18).

Paulin de Nole. — Fabre (P.). *Saint Paulin de Nole et l'amitié chrétienne.* (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 167). — Paris, De Boccard, 1949, xix-396 p. [1672

La première partie de cette thèse comporte une esquisse historique de la vie de Paulin, de ses idées religieuses, et sa théorie sur l'amitié, distinguant très nettement amitié chrétienne et amitié humaine. On devine que dans la seconde partie, consacrée aux différentes amitiés de Paulin, la cassure entre les amitiés d'avant la conversion et celles d'après sera nette. F. analyse en détail chacune d'elles et insiste notamment sur l'amitié de Paulin et de Félix, affirmée dès les premiers *Natalitia*. Si Paulin n'était pas un génie, c'était un homme de cœur ; ce cœur a su gagner l'audience de beaucoup d'amis, et d'Augustin, et de Jérôme. La mise en valeur de cet aspect fondamental du caractère de Paulin jette sur sa personne bien mal connue encore, une lumière très neuve.

——— Fabre (P.). *Essai sur la chronologie de l'œuvre de saint Paulin de Nole (Thèse complémentaire. Faculté des Lettres).* — Paris, 1948, 144 p. [1673

C'est un bilan des nombreuses recherches sur la chronologie des œuvres de saint Paulin, accompagné d'une critique des arguments invoqués (événements contemporains, relations entre les différentes pièces) ; un tableau comparatif donne le détail des hypothèses proposées. Au passage, F. marque son accord avec la thèse de P. Courcelle, au sujet du *Carmen IV* (cfr *Bull.* III, 1051) ; il

rejette l'origine paulinienne des *carmina 32* (qui daterait d'après 395) et 33, ainsi que de la *Passio s. Genesii.*

On n'a pas tenu compte, à tort semble-t-il, des œuvres perdues.

——— Muys (A.). *De briefwisseling van Paulinus en Augustinus.* — Hilversum, 1941. [1674

Corrections au texte de Goldbacher (*CSEL*, 29) pour les lettres 3, 4, 6, 7, 45 et 50.

——— Hudson-Williams (A.). *Influus.* (*Eranos*, 48, 1950, p. 70-71). [1675

Au *carmen XXXI, 444* (*CSEL*, 30, p. 323, l.444) lire *influus* loco *influis.*

——— Rizza (G.). *Imitazione biblica ed influenza retorica nell'opera di Paolino da Nola.* (*Misc. di Studi di Let. crist. ant.* 1, 1947, p. 153-164). [1676

Les citations bibliques seraient responsables des amplifications grandiloquentes de Paulin.

Augustin. — Pope (H.). *Saint Augustin of Hippo. Essays dealing with his Life and Times and some Features of his Work.* — Westminster, The Newman Press, 1949, xix-408 p. [1677

Ensemble d'études assez générales sur le monde africain au temps de saint Augustin, et sur la personnalité de l'orateur, de l'écrivain, de l'adversaire du schisme, du pasteur. Quelques cartes et surtout une table chronologique détaillée des œuvres d'A. avec références aux éditions et études sur les textes rendront service.

——— Van der Meer (F.). *Augustinus de Zielzorger. Een Studie over de praktijk van een Kerkvader.* — Bruxelles, Het Spectrum, 1947, 613 p., 24 pl. + 1 carte. [1678

Monographie documentée et critique, basée avant tout sur les écrits d'Augustin : lettres, sermons, *De doctrina christiana, De catechizandis rudibus.*

——— Chatillon (F.). *Le plus bel éloge de saint Augustin.* (*Rev. Moyen âge lat.*, 3, 1949, p. 234-237). [1679

La formule : *post apostolos omnium ecclesiarum magister*, qu'emploie trois fois Pierre le Vénérable, se trouve déjà dans Godescalc (*Dicta cuiusdam sapientis de corpore et sanguine domini aduersus Ratbertum :* ed. Lambot, p. 324-335 : cfr *Bull.* III, 1322) qui dit explicitement la tirer d'ailleurs : *sicut ante nos dictum est.*

——— Bardy (G.). *Post apostolos ecclesiarum magister* (*Rev. Moyen âge lat.*, 4, 1950, p. 313-316). [1680

Didyme a employé cette expression à propos d'Origène au dire de saint Jérôme *(in Ezechiel. praefatio)*, qui, lui-même, a repris la formule (*Liber de nominibus hebraicis, praefatio; epistola*, 84, 7).

——— S. Aurelii Augustini *Confessionum libri XIII introductione et notis aucti cura et studio* J. Capello. — Turin, Marietti, liv-660 p. [1681

Édition basée sur un nouvel examen des mss *Sessorianus*, *Vaticanus* et *Parisinus*, munie d'index onomastique, analytique et synthétique, et d'une excellente bibliographie.

——— S. Aurelii Augustini Hipponensis Episcopi. Sermones selecti duodeviginti, *quos ad fidem codicum recensuit, prolegomenis notisque instruxit* C. Lambot. (*Stromata patristica et mediaevalia*, 1). — Utrecht et Bruxelles, Het Spectrum, 1950, 151 p. [1682

Les quelques sermons édités (nº 14, 15, 34, 60, 101, 104, 166, 177, 184, 221, 254, 261, 298, 302, 339, 355, 356 et 358 des Mauristes) sont choisis à dessein : ils veulent présenter au lecteur en peu de pages une description aussi complète que possible du talent oratoire d'Augustin. Dans l'introduction, dom L. décrit la prédication de l'évêque, la manière dont furent rédigés ces *sermones ad populum*, et fait l'histoire de la constitution, de la transmission et de l'édition des diverses collections qui ont conservé ces sermons. L'apparat de l'édition a été allégé judicieusement : dom L. ne retient qu'un choix de manuscrits s'approchant davantage de la forme primitive du texte.

On saura gré à l'éditeur d'avoir ainsi permis à chacun d'y voir clair, et de faciliter l'accès à chacune des étapes de son travail.

Étant donné l'importance des anciennes collections et les intentions de leurs rédacteurs, ne serait-il pas intéressant en attendant l'édition générale de tous les sermons, de voir ces diverses collections faire l'objet d'éditions particulières?

Puisse en tous cas l'œuvre entière répondre bientôt à de telles prémisses.

——— S. Augustinus. *Preeken voor het volk handelende over de Heilige Schrift en het eigen van den tijd, vertaald en ingeleid door* C. Mohrmann (*Monumenta christiana, Eerste reeks*, 1). — Utrecht, Het Spectrum, 1948, lxxii-469 p. [1683

Cfr. [R]. *Revue Bénédictine*. 60, 1950, p. 222-223. C. Lambot.

——— Mc Donald (M. Fr.). *Saint Augustine's De fide rerum quae non uidentur. A critical text and translation with introduction and commentary.* (*The Cath. Univ. of Amer. Studies*, 84). — Washington, Cath. Univ. of Amer. Press, 1950, xvi-147 p. [1684

Cette thèse tranche nettement sur ses devancières : c'est une étude originale et personnelle, aboutissant à une édition critique de réelle valeur. L'étude des différents témoins du texte et la détermination des différentes familles (cfr *Bull.* III, 336) permet de conclure que les traditions du texte sont assez différentes pour que l'on puisse parler de deux éditions du *De fide*, soit par Augustin, soit par ses contemporains. L'A. s'emploie longuement à justifier l'attribution de cette œuvre à saint Augustin, en faisant fond, à la suite des Mauristes, sur un

texte de l'*epistola ad Darium comitem* (231) (*CSEL*, 57, 504-510), et en alignant de nombreuses références à une vingtaine de passages augustiniens, parallèles dans la pensée ou dans la forme au *De fide*. On étudie également le genre littéraire, le style, les clausules. Enfin, un paragraphe spécial, consacré aux 41 citations scripturaires ; les citations des psaumes confirment la thèse de dom De Bruyne sur le travail de révision de la Bible par Augustin (cfr *Bull.* II, 336).

L'édition ne s'écarte guère du texte des Mauristes, quoique établi sur une base plus large.

N'aurait-on pas dû donner à cette édition une pagination spéciale et la doter d'indices indépendants? Il eût été utile également dans la table des sigles, de donner à chaque manuscrit son millésime.

——— Mohlberg (L. C.). *Eine unbekannte Augustinus Handschrift in der Zentralbibliothek zu Zurich.* (*Riv. di Arch. crist.*, 23-24, 1947-48, p. 325-349). [1685

Description et collation sur l'édition de Petschenig (*CSEL*, 52) du texte du *Contra Petilianum*, d'après le Codex C 178 (nº 201) (XII^e-XIII^e s.).

——— Rasted (J.). *A fragment of Augustinus De civitate dei.* (*Classica et Mediaevalia*, 9, 1947, p. 195-199). [1686

Aux archives royales du Danemark ; les chapitres 12 à 15 du premier livre, avec trois lacunes ; minuscule caroline.

——— Lieftinck (G. I.). *Six feuillets d'un homéliaire de la première moitié du XII^e s. à la bibliothèque de l'université de Leyde.* (*Scriptorium*, 4, 1950, p. 96-100). [1687

Ce sont des fragments des œuvres de saint Augustin (*Tract. in Ioh. 52*, dans un texte assez différent des Mauristes ; *Enarratio in ps.* 63), des homélies de Bède, et d'un sermon non identifié, comportant une citation de saint Ambroise *(Com. in Lucam)*.

——— Sizoo (A.). *Aurelius Augustinus. Libri de fide, spe, caritate sive Enchiridion ; De catechizandis rudibus.* (*Scriptores christiani primaevi*, 3). — La Haye, D. A. Daamen, 1947, 175 p. [1688

Reproduit, sans introduction ni notes, le texte des Mauristes, à quelques corrections près.

——— Lambot (C.). *Les sermons LX et CCCLXXXIX de saint Augustin sur l'aumône.* (*Rev. bénédictine*, 58, 1948, p. 23-52). [1689

Le sermon 60, dans son état actuel, a été déformé par un texte pris au sermon 389 : l'origine de cette déformation daterait de la période carolingienne et serait due à la chute d'un cahier de manuscrit : Florus de Lyon en est témoin. Ceci amène quelques précisions sur l'influence de la bibliothèque du diacre lyonnais sur les collections augustiniennes *De lapsu mundi* (cfr Bull. III, 1004), et *De diuersis* (XII^e s.).

——— Lambot (C.). *Les sermons de saint Augustin pour les fêtes des martyrs.* (*Ana. Bol.*, 57, 1949, p. 249-266). [1690

Avant de dresser, suivant le calendrier, une liste des martyrs dont les noms figurent dans l'œuvre de saint Augustin, dom L. explique la formation des collections antiques de sermons de saint A., et décrit rapidement chacune d'elles, en épinglant les textes qui concernent son sujet ; il faut de même pour les homéliaires mixtes (composés de sermons de Pères différents).

——— Lambot (C.). *Sermons inédits de saint Augustin pour les fêtes des saints.* (*Rev. bénédictine*, 59, 1949, p. 55-81). [1691

On ne possédait aucun sermon de saint Augustin se rattachant à des fêtes de saints non martyrs honorés en Afrique. Dom L. en a retrouvé trois dans Orléans 60 (57) (XI^e s.) ; le premier, pour la nativité de saint Jean Baptiste, n'était connu par les Mauristes que tronqué et interpolé (*sermones dubii*, 379) ; le second vise le *dies depositionis* d'un évêque ; le troisième, la *memoria iusti*. A l'édition de ces trois sermons, dom L. ajoute celle d'un dernier sermon, tiré de l'homéliaire de Fleury (cfr *Bull.* III, 1750), attribué à saint Ambroise, et édité avec réserves par les Mauristes, parmi les œuvres de l'évêque de Milan (t. 2, appendice, *sermo* 59). L'exorde indique nettement qu'il s'agit d'un confesseur, et non pas d'un martyr, comme dit le titre.

——— Lambot (C.). *Sermon inédit de saint Augustin sur un verset du psaume LVI.* (*Rev. bénédictine*, 60, 1950, p. 8-16). [1692

Dans Orléans 60 (57). (Cfr *Bull*, III, 1691). Une citation de Matthieu, 20, 23 porte : *aliis paratum est a patre meo ;* cette leçon, due à une mauvaise lecture du texte grec, se retrouve chez saint Augustin *(serm. Morin : Guelf. 32 ; Enar. in ps. 103, s. 3, 9)* dans le *codex Bezae* et dans le commentaire sur saint Matthieu de saint Hilaire.

——— Lambot (C.). *Le catalogue de Possidius et la collection carthusienne de sermons de saint Augustin.* (*Rev. bénédictine*, 60, 1950, p. 3-7). [1693

La parenté étroite entre le catalogue et la collection fait remonter cette dernière à un modèle établi à l'époque même de saint Augustin.

——— Charlier (C.). *Fragments des lettres XCIIA et CLXXIIIA d'Augustin dans le ms. Paris, BN. lat. 11641.* (*Rev. bénédictine*, 59, 1949, p. 91-99). [1694

L'un des deux fragments identifiés suggère une correction au texte ; il faudrait lire, au début de la lettre 173A (*CSEL*, 44, p. 648, l.18) : *comperi desiderare uos aliquid a me.*

——— Taylor (J. H.). *The texte of Augustine's De genesi ad litteram.* (*Speculum*, 25, 1950, p. 87-93). [1695

Trop étroite est la base du texte de Zicha (*CSEL*, 28, 1). De plus, l'éditeur

fait trop confiance au *Sessorianus 13 :* l'étude du seul livre XII sur une base manuscrite élargie le montre à l'évidence. Je note que le texte augustinien utilisé par Florus de Lyon dans son Commentaire sur l'Apôtre (ms. Lyon 484) (IX) (2 *Cor.*, 12, 2-4) appuye plusieurs corrections proposées : ainsi : pour 394, 19 : *sed ;* 422, 23 : *mundata ;* 387, 7 : *corpora :* om ; par contre : 422, 6 : *uiuens uidet.*

——— Jakson Knight (W. F.). *St Augustine's De Musica, a Synopsis.* The Orthological Institute. — Londres, s. d. 125 p. [1696

Commentaire continu, développant la suite des idées, mais ne comportant pas une traduction suivie.

——— Finaert (G.) et Thonnard (F. J.). *La Musique. De Musica libri sex. Texte de l'édition bénédictine, introduction, traduction et notes.* — Desclée, De Brouwer, Paris, 1947, 546 p. [1697

——— Zarb (S.). *Chronologia Tractatuum S. Augustini in Evangelium Primamque Epistulam Ioannis Apostoli.* (*Angelicum*, 10, 1933, p. 76-81). [1698

——— Zarb (S.). *Chronologia Enarrationum s. Augustini in Psalmos.* (*Angelicum*, 12, 1935, p. 52-81 ; p. 245-261 ; 13, 1936, p. 93-108 ; p. 252-282 ; 14, 1937, p. 516-537 ; 15, 1938, p. 382-408 ; 16, 1939, p. 267-295 ; 17, 1940, p. 263-294 ; 24, 1947, p. 47-69 ; 25, 1948, p. 37-44). [1699

——— Le Landais (M.). *Quatre mois de prédication de s. Augustin.* (*Les Enarrationes in ps. 119-133 et les Tractatus i-xii in Ioannem*). (*Rech. Sciences rel.*, 35, 1948, p. 226-250). [1700

Ces deux parties d'ouvrage d'Augustin se répondent parfaitement et ne peuvent dater que de la même période, à partir de décembre 415, jusqu'à Pâques ; elles auraient été prêchées non à Carthage, mais à Hippone.

——— Le Landais (M.). *La seconde partie de l'In Ioannem de saint Augustin et la date du commentaire.* (*Rech. Sciences rel.*, 36, 1949, p. 517-541). [1701

Les *tractatus 55* à *124* ont été réellement prêchés, depuis Pâques 415 jusqu'à l'automne 416.

——— Blumenkranz (B.). *La parabole de l'enfant prodigue chez saint Augustin et saint Césaire d'Arles.* (*Vig. christ.*, 2, 1948, p. 102-105). [1702

S. Césaire utilise, dans son sermon 163, un sermon d'Augustin, édité par dom Morin (Misc. Agost. 1, p. 256) ainsi qu'un autre sermon perdu, sermon faisant suite, dans les collections primitives au sermon édité par dom Morin.

——— Brennan (M. J.). *A Study of the Clausulae in the Sermons of St Augustine.* (*Patristic Studies*, 77). — Washington, The Catholic Univ. of Amer. Press, 1947, xviii-126 p. [1703

Limite son examen aux *sermones ad populum*, qui offrent un intérêt particulier

du fait qu'ils ont été pris au vol par des *notarii*. L'examen des clausules et de leur fréquence permet de mettre en doute l'authenticité de Denys 7, Morin 8 et 9, doutes émis déjà par C. Mohrmann.

——— Sizoo (A.). *Toelichting op Augustinus' Belijdenissen.* — Delft, W. D. Meinema, 1947, 308 p. [1704

——— Verheyen (N.). *Eloquentia Pedisequa. Observations sur le style des Confessions de s. Augustin.* (*Latinitas christianorum primaeva*, 10). — Nimègue, Dekker et van de Vegt, 1949, 158 p. [1705

Étude détaillée du sens de *confessio* et de *confiteri* dans les Confessions de saint Augustin, et des différences de style entre les « confessions » proprement dites et les passages narratifs (cfr *Bull.* III, 1447).

——— Courcelle (P.). *Recherches sur les Confessions de saint Augustin.* — Paris, de Boccard, 1950, 300 p. [1706

Ayant fait la critique des méthodes employées jusqu'ici pour l'étude des Confessions, C. oriente nettement sa recherche : mise en valeur des jalons chronologiques, détection des passages autobiographiques, des intentions déterminées d'Augustin. Tout l'itinéraire spirituel d'Augustin est parcouru pas à pas, de la conversion à la philosophie, à Tagaste jusqu'au baptême à Milan, en passant par la conversion au manichéisme, la découverte du néoplatonisme chrétien, grâce à Ambroise (c'est ici que se situent les pages les plus neuves de cet ouvrage), les hésitations et les recherches aboutissant au pas décisif.

On n'avait jamais tant insisté sur le séjour à Milan ; la découverte de la dépendance directe d'Ambroise vis-à-vis de Plotin (cfr *Bull.* III, 1595), permet à C. d'affirmer que c'est principalement au contact du chrétien néoplatonicien qu'était Ambroise qu'Augustin s'est initié à la fois au néoplatonisme et au christianisme.

En plus de la bibliographie et des indices habituels, on trouvera une table chronologique des séjours milanais.

——— Meulenbroek (B. L.). *The historical Character of Augustine's Cassisiacum Dialogues.* (*Mnemos.*, 13, 1947, p. 203-229). [1707

Véritables conversations prises par des tachygraphes ; la rédaction définitive en a été très peu modifiée.

——— Semple (W. H.). *Some Letters of St. Augustine.* (*Bul. John Ryland Libr.*, 33, 1950, p. 111-130). [1708

Simple exposé de sa correspondance avec Jérôme, entre 394 et 405.

——— Koopmans (J. H.). *Augustinus' Briefwisseling met Dioscorus. Tekst, vertaling, commentaar.* — Amsterdam, Jasonpers, 1949, 278 p. [1709

Le texte des lettres 117 et 118 est repris à Goldbacher (*CSEL*, 34) dont l'A. refuse plusieurs corrections.

——— Grimshaw (W. G.). *St Augustine and the Donatist Controversy.* — Londres, SPCK, 1950, 198 p. [1710

La description de la lutte de saint Augustin contre les Donatistes depuis son ordination (391) jusqu'au concile de Carthage (411) est précédée d'une histoire du donatisme avant saint Augustin, et d'une esquisse de la situation, au moment où Augustin, récemment ordonné, va entrer en contact avec le schisme.

Par la suite, la doctrine de saint Augustin sur l'Église, sur les rapports de l'Église et de l'État, sur les Sacrements est étudiée objectivement et avec soin. Dans sa conclusion, l'A. développe l'influence de la doctrine de l'évêque d'Hippone sur la théologie médiévale et sur les grands théologiens de l'Église d'Angleterre, aux XVI^e^ et XVII^e^ s.

L'histoire et la théologie trouvent leur part dans ses exposés nuancés et généralement bien informés. Je note cependant qu'un article important de dom C. Lambot (cfr *Bull.* III, 328) ne semble pas avoir été utilisé, et qu'on oublie de mentionner Tillemont dans la bibliographie.

——— Blumenkranz (B.). *Die Judenpredigt Augustins : Ein Beitrag zur Geschichte der jüdisch-christlichen Beziehungen in den ersten Jahrhunderten* (*Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft*, 25). — Bâle, Hebling et Lichtenlahn, 1946, xvi-218 p. [1711

Étude de l'*Adversus Iudaeos* en fonction de la tradition polémique chrétienne à partir de Tertullien ; analyse détaillée des rapports de ce texte avec toute l'œuvre d'Augustin ; mise en lumière de l'utilisation polémique de l'Ancien Testament. L'*Adversus Iudaeos*, plus sermon que traité, appartiendrait aux dernières années d'Augustin.

——— Maher (J. P.). *Saint Augustine's Defense of the Hexaemeron against the Manicheans.* — Rome, Université grégorienne, 1946, 92 p. [1712

L'information d'Augustin sur le manichéisme, comparée à l'œuvre même de Manès, s'avère très exacte. Cette thèse avait déjà paru en articles distincts. (Cfr *Bull.* III, 997).

——— Cilleruelo (L.). *El monacato de S. Augustin y su Regula.* — Valladolid, 1948, 512 p. [1713

Décrit le progrès des réalisations de saint Augustin, depuis le projet de Cassiciacum jusqu'à la vie monastique qu'il mena à Hippone, et étudie les rapports des différentes « règles » ; l'*Ordo monasterii* remonterait à saint Augustin, la lettre 211 serait postérieure à la *Regula ad servos dei* et en serait une adaptation.

——— Cilleruelo (L.). *Nuevas dudas sobre la Regula ad servos Dei di san Agustin.* (*Archivo Augustiano*, 44, 1950, p. 85-88). [1714

Est d'accord avec Mandonnet contre dom Lambot (cfr *Bull.* III, 1007), mais ne réfute que partiellement les arguments de ce dernier.

——— Merlin (P.). *Exemple typique d'un préjugé littéraire. Texte primordial de la règle de saint Augustin.* (*Anal. Praemonstratensia*, 24, 1948, p. 5-19). [1715

L'*Informatio regularis*, qui fait suite à la lettre 211 ne daterait pas de la fin de la vie d'Augustin, mais de bien avant, car on n'y trouve pas d'allusion à la prédestination. De plus, la *regula ad servos Dei* serait antérieure à la lettre 211. Les arguments invoqués (témoignage de Possidius, parallélisme plus poussé de l'*Informatio* avec le *De genere monachorum*, etc.) ne sont pas de taille à ébranler la thèse de dom Lambot (cfr *Bull.* III, 1007).

——— Humpfner (W.). *Zur Ueberlieferung der Augustinerregel*, dans *Die Grossen Ordensregeln*, — Einsiedeln, 1948, p. 99-112. [1716

La lettre 211 serait peut-être de Fructueux, l'adaptation aux moniales d'Adelige.

——— Zumkeller (A.). *Das Mönchtum des heiligen Augustinus.* — Würzburg, 1950. [1717

Bibliographie complète de la controverse sur les Règles de saint Augustin.

——— Dereine (C.). *Enquête sur la Règle de saint Augustin.* (*Scriptorium*, 2, 1948, p. 28-36). [1718

Importance prise par cette règle dans la réforme canoniale des XI^e^ et XII^e^ s.

——— Altaner (B.). *Die Benützung von original griechischen Vätertexten durch Augustinus.* (*Zeit. für Religions- und Geistesgeschichte*, 1, 1948, p. 71-79). [1719

Quoique préférant de loin les traductions latines, Augustin a recouru à l'original grec, lorsqu'il n'a pu faire autrement. Quoi qu'on en ait dit, il savait assez de grec pour le faire.

——— Altaner (B.). *Augustinus und die neutestamentlichen Apokryphen Sibylinen und Sextussprüche. Eine Quellenkritische Untersuchung.* (*Ana. Boll.*, 57, 1949, p. 236-248). [1720

Augustin a connu soit par quelques citations, soit par leurs lignes générales, certains apocryphes du N. T. (protévangile de Jacques, Actes de Pierre, Actes de Paul et de Thècle, Actes de Jean, Actes de Thomas, Apocalypse de Paul, d'Étienne) ; il ne les cite jamais littéralement, si bien qu'il est malaisé de déterminer s'il en connaît des traductions latines, sauf pour l'apocalypse d'Étienne, dont il connaît la traduction par Avite de Braga (*Bull.* III, 956) ; mais il a traduit lui-même du grec, d'après Lactance, les vers 217 à 243 du livre VIII des oracles sibylins (*De civitate dei*, l. 18, ch. 23) ; quant aux *Verba Sexti*, on peut déduire des Rétractations (l. 2, ch. 42) qu'il n'en connaît que ce qu'en cite Pélage.

——— Altaner (B.). *Augustinus und Irenäus. Eine Quellenkritische Untersuchung.* (*Tübinger theol. Quartalschrift*, 129, 1949, p. 162-172). [1721

Seul, un passage du *De doctrina christiana* (II, 40, 60) dépendrait certainement de la version latine de l'*Aduersus Haereses* d'Irénée, qui remonterait ainsi à 396-397 au plus tard. Je note que A. estime avec Zarb (*Bull.* II, 691) que la thèse de dom De Bruyne sur la date du *De doctrina christiana* (cfr *Bull.* I, 667) est sans fondement suffisant.

——— Altaner (B.). *Augustinus und Athanasius. Eine Quellenkritische Studie.* (*Rev. bénédictine*, 59, 1949, p. 82-90). [1722

Augustin était au courant des démêlés d'Athanase avec les ariens par un *volumen* grec, conservé, en traduction latine, dans les *Fragmenta historica* d'Hilaire de Poitiers. Augustin semble avoir connu la *vita Antonii* dans la version d'Évagre, et probablement le *Contra Arrianos*, II, 32 (cfr *De trinitate*, 6, 1) ; cette *oratio* sembla avoir été traduite en latin dès le v^e^ s. (cfr Cassien, *Contra Nestorium*, VII, 29) ; l'*oratio* III apparaît, elle, dans des florilèges des v^e^-vi^e^ s. (cfr *Collectio Sangermanensis* : Schwartz, ACO, II, 5, 147, n° 3 ; *Exempla sanctorum :* Schwartz, ACO, IV, 2, 93, n° 87). La lettre 148, 2, 10 d'Augustin ne dépend pas d'Athanase, mais du Pseudo-Vigile (*PL*, 62, 299D).

——— Altaner (B.). *Augustinus und Basilius der Grosse. Eine Quellenkritische Untersuchung.* (*Rev. bénédictine*, 60, 1950, p. 17-24). [1723

Augustin n'a sans doute connu de Basile que ce qu'en disent Jérôme et Rufin ; il a cependant connu l'Hexaemeron dans la traduction d'Eustache (cfr *De genesi ad lit.*, I, 18, 26) et aussi, dans son texte grec (*De genesi ad lit.*, II, 4, 7). Ambroise dépend également de Basile, mais Augustin utilise son modèle d'une façon tellement personnelle qu'il n'est pas possible qu'il dépende d'Ambroise pour cet emprunt. Augustin a connu également l'*Adversus Manichaeos*, attribué à Basile, dans la traduction de Julien d'Éclane (cfr *Contra Julian.*, I, 5, 16) ; le *sermon I de ieiunio*, dans la traduction de Rufin (cfr *Contra Julian.*, I, 5, 18 ; *Opus imperf.*, I, 52), et l'*homilia exhortatoria ad s. baptismum* (homélie 13), qu'il connaît sous le nom de Chrysostome (cfr *Contra Julian.*, II, 6, 18).

——— Altaner (B.). *Augustinus und Julius Africanus.* (*Vig. christ.*, 4, 19-50, p. 37-45). [1724

Il n'existait pas, du temps d'Augustin, de traduction latine de Julius Africain ; s'il a connu cette œuvre, c'est en grec : cependant quatre passages allégués par C. Frick (*Die Quellen Augustins im 18. Buch seiner Schrift De ciuitate dei*, 1886) ne prouvent rien.

——— Nock (A. D.). *Two Notes.* (*Vig. christian.*, 3, 1949, p. 48-56). [1725

1° Le *liber De promissionibus et praedictionibus Dei* attribué par dom Morin à Quotvultdeus serait de la même école augustinienne mais non du même auteur

que les douze opuscules donnés au même. L'auteur des opuscules cite Hermes Trismégiste d'après le grec ; rien dans le *Liber* ne semble indiquer que son auteur connaît le grec ; on parle différemment, de part et d'autre, des hérétiques.

L'allusion au texte biblique (qui serait différent ici et là) indique que l'auteur ignore la recension de B. Capelle (*Bull.* I, 206-207 et 446) montrant la marche à suivre pour résoudre ce problème.

2° Le *nescio quem* cité par Augustin dans son *De diuinatione daemoniorum* (*CSEL*, 41, 599) serait Antoine, fils d'Eustathius et de Sosipatra, dont il est parlé dans la vie d'Aedesius par Ennapius.

——— Clausen (W.). *Notes on Sallust's Historiae.* (*Amer. Journ. of Philol.*, 34, 1947, p. 293-301). [1726

Augustin cite *Hist.*, 1, 11 au *De ciuitate dei*, 2, 18 ; Victorinus cite le même passage dans in *Rhet. Cic.*

——— Sizoo (A.). *Ad Augustini Conf., 1, 14-23.* (Mnemos., 13, 1947, p. 141-142). [1727

Lire : *atque ea nata non essent.*

——— Molland (E.). *Three Passages in saint Augustin.* (*Serta Eitremiana*, Oslo, Brögger, 1943, p. 112-117). [1728

Notes au *De ciuitate dei*, 8, 11 et *De doctrina christiana*, 2, 43.

——— Vallejo (J.). *Notas criticas a San Agustín Epistola 137, 11 y a Liciano, obispo de Cartagena, Epistola a Epifanio.* (*Emerita*, 15, 1947, 149-154). [1729

Licianus cite correctement Augustin.

——— Van den Hout (M.). *Augustinus De ordine, 1, 3.* (*Vig. christ.*, 2, 1948, p. 56). [1730

A rapprocher d'Isidore, *Etym.*, III, 12, 1.

——— Semple (W. H.). *Augustinus Rhetor : A Study from the Confessions of St Augustine's secular Career in Education.* (*The Journal of Ecclesiastical History*, 1, 1950, p. 135-150). [1731

Les réactions diverses d'Augustin, parcourant le *cursus* des études de son temps et enseignant à son tour. Les critères littéraires mis en œuvre par Augustin, et leur évolution, provoquée notamment par l'usage des versions latines de la Bible.

——— Poulsen (F.). *Saint Augustin et ses élèves*, dans *Hommages à J. Bidez et F. Cumont.* (*Collection Latomus*, 2, 1949, p. 271-276). [1732

L'entourage d'Augustin, tel qu'il est décrit dans les Confessions et supposé par les dialogues de Cassisiacum est empreint de la bonne grâce raffinée que

requiert la recherche de la sagesse et du sérieux qu'apporte la découverte de la Vérité.

——— Lind (L. R.). *St Augustine on semantics and certain Problems of teaching.* (*Classical Weekly*, 39, 1945-46, p. 26-29). [1733

Les mauvais souvenirs de son enfance ont aidé Augustin à se garder d'un purisme desséchant pour réaliser son rôle d'éducateur ; tel apparaît-il du moins dans le *De magistro*, *De catechizandis rudibus*, *De doctrina christiana*.

——— Altaner (B.). *Die Bibliothek des hl. Augustinus (Possidii Vita S. Augustini, c. 31, 7).* (*Theol. Rev.*, 44, 1948, p. 73-77). [1734

A propos d'une mauvaise lecture (*bibliotheca* loco *bibliothecis*) de Harnack (cfr *Bull.* II, 368) et de l'erreur d'interprétation qui s'en suit : il ne s'agit pas de la Bible, mais des bibliothèques d'Hippone.

Altaner (B.). *In der Studienstube des hl. Augustinus. (Amt und Sendung, Beiträge zur seelsorglichen und religiösen Fragen).* — Fribourg, Herder, 1950, p. 377-431. [1735

Gerbe de notes sur la bibliothèque personnelle, les assistants, la naissance, la rédaction et la publication des œuvres d'Augustin.

——— Altaner (B.). *St Augustine's Preservation of his own Writings.* (*Theol. Studies*, 9, 1948, p. 600-603). [1736

Augustin a veillé à faire dresser un catalogue de ses œuvres.

——— Mohrmann (C.). *Augustinus en de eloquentia.* Christendom en Oudheid. — Eindhoven, 1948, 21 p. [1737

Rôle d'Augustin dans l'évolution de l'art oratoire ; influence de la Bible comme modèle littéraire.

——— Beyenka (M. M.). *Consolation in Saint Augustine.* (*The Cathol. Univ. of Amer. Patristic Studies*, 83). — Washington, The Cath. Univ. of Amer. Press, 1950, xxiv-115 p. [1738

Saint Augustin a accepté les normes de ce genre littéraire, mais les a appliquées d'une façon originale dans les Confessions, (mort de Monique), dans le *De cura pro mortuis gerenda*, dans un passage de l'*Enchiridion*, dans quelques sermons.

On regrettera que cette thèse fasse appel à des documents douteux, voire inauthentiques.

——— Caramella (S.). *I Neoplatonici nelle Confessioni di s. Agostino.* (*Nuovo Didaskaleion*, 1, 1947, p. 49-54). [1739

Rapports avec les *Questiones in Genesim* de Philon.

——— O'Meara (J. J.). *Neo-Platonism in the Conversion of Saint Augustine.* (*Dominican Studies*, 3, 1950, p. 331-343). [1740

Augustin subit l'influence de Porphyre, mais sait s'y opposer nettement, dans le *Contra academicos*, par exemple.

——— Keenan (M. E.). *The Terminology of Witchcraft in the Works of Augustine.* (*Classic. Philol.*, 35, 1940, p. 294-297). [1741

Sur la magie.

——— De Ghellinck (J.). *La première édition imprimée des Opera omnia S. Augustini*, dans *Miscellanea J. Gessler*, Anvers, 1, 1948, p. 530-547. [1742

——— de Ghellinck (J.). *Une édition ou une collection médiévale des Opera omnia de saint Augustin*, dans *Liber Floridus : Festschrift Paul Lehman*, 1950, p. 63-82. [1743

Étude sur la partie augustinienne d'un fragment de catalogue de la bibliothèque de Clairvaux, publié par dom Wilmart (*L'ancienne bibliothèque de Clairvaux* dans : *Mémoires de la société accadémique du département de l'Aube*, 81 (3e série, t. 54), 1947), d'après le ms. Troyes, 32, fol. 1 (XIIe s.).

——— De Lepper (J. L. M.). *De rebus gestis Bonifatii, comitis Africae et magistri militum.* — Breda, W. Bergmans, 1941, xi-121 p. [1744

Les lettres publiées par les Mauristes dans l'ouvrage d'Augustin sont inauthentiques. (*PL*, 33, 1093-1098).

——— Courtois (C.). *S. Augustin et la survivance de la langue punique.* (*Compte rendu des séances de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres*, 1950, p. 305-307). [1745

Punique, chez Augustin, peut avoir deux sens : soit punique proprement dit, soit africain ; le témoignage d'Augustin étant le seul sur la survivance du punique en son temps, il est plus normal de penser que c'est le second sens qu'il faut choisir : il s'agirait donc du libyque, ancêtre du berbère. (Cfr *Bull.* III, 1027).

——— Sizoo (A.). *The Year of Alypius' Birth.* (*Vig. christ.*, 2, 1948, p. 106-108). [1746

Né en 363, Alypius était de 9 ans plus jeune qu'Augustin.

——— Gavigan (J. J.). *Saint Augustine's Friend Nebridius.* (*Cath. Histor. Review*, 32, 1946-1947, p. 47-58). [1747

Ce qu'Augustin dit de cet ami.

Pseudo-Augustin. — Lambot (C.). *L'écrit attribué à S. Augustin Adversus Fulgentium Donatistam.* (*Rev. bénédictine*, 58, 1948, p. 177-222). [1748

Dom Lambot édite pour la première fois cet opuscule dans son texte intégral,

grâce au ms. de Tours 279, d'un tiers plus long que ses pareils ; l'intérêt de cet ouvrage pour la première histoire du schisme s'en trouve accru. Contrairement à ce qu'ont écrit Monceaux et Burkitt, le texte scripturaire utilisé n'est pas la Vulgate.

L'introduction s'efforce de reconstituer le libelle donatiste visé et examine les deux parties de la réponse (réfutation, dialogue catéchétique) ; l'auteur serait peut-être responsable également du sermon *De unico baptismo* (cfr *Rev. bénédictine*, 26, 1909, p. 223-228 ; 29, 1912, p. 157-160).

——— Leclercq (J.). *Sermons de l'école de saint Augustin.* (*Rev. bénédictine*, 59, 1949, p. 100-113). [1749

Le premier de ces sermons est en réalité d'Épiphane latin (cfr *Bull.* III, 382) ; le second a été édité par E. S. Buchanan (*The Princeton Theological Review*, 13, 1915, p. 92-95). Cfr E. Dekkers et A. Gaar, *Calvis Patrum Latinorum*, nº 418-425.

——— Leclercq (J.). *Les inédits africains de l'homéliaire de Fleury.* (*Rev. bénédictine*, 59, 1948, p. 53-72). [1750

De ces sermons, dans la ligne de ceux de saint Augustin, l'un traite de l'Épiphanie, l'autre de l'Ascension, deux autres de la Pentecôte, deux autres de saint Jean Baptiste, deux autres de la fête de plusieurs martyrs, un autre enfin des Macchabées. Le sermon sur les Macchabées a été édité par H. Dörrie (*Passio ss. Macchabeorum*, Göttingen, 1938) ; l'un des deux sermons sur saint Jean Baptiste est une recension du sermon 216 de saint Césaire d'Arles : dom Leclercq l'a reconnu lui-même (*Rev. bénédictine*, 59, 1949, p. 113, note 1).

———de Gaiffier (B.). *Sermons en l'honneur de saint Vincent antérieurs au V^e^ siècle.* (*Ana. Bol.*, 57, 1949, p. 267-286). [1751

Il s'agit de sermons de saint Augustin (4, 274, 275, 276, 277 des Mauristes et I, 47 de Caillau) (l'attribution du sermon 276 à Fulgence de Ruspe doit être abandonnée), et de quatre autres qui se rattachent plus ou moins étroitement à Augustin ; ce sont Caillau, I, 48 et II, 64, un sermon de saint Juste d'Urgel (cfr *Bull.* I, 514) et un sermon *Cunctorum* attribué à Augustin, Léon le Grand, Maxime de Turin et Léandre. Les relations de ce sermon avec la messe mozarabe en l'honneur de saint Vincent montre que la messe dépend du sermon : celui-ci aurait été rédigé par un auteur espagnol de la fin du VII^e^ siècle.

——— Leclercq (J.). *Sermon ancien sur les danses déshonnêtes.* (*Rev. bénédictine*, 59, 1949, p. 196-199). [1752

Édition d'un sermon de l'époque de saint Augustin et de saint Léon ; il n'est pas possible d'en préciser davantage, soit la date, soit la provenance.

Vincent de Lerins. — Madoz (J.). *Los Excerpta Vincentii Lirinensis en la controversia adopcianista.* (*Rev. espan. theol.*, 3, 1943, p. 475-483). [1753

Les évêques espagnols se réfèrent à Augustin à travers Vincent.

——— Madoz (J.). *Un simil de Lucrecio en la Literatura latino-cristiana.* (*Principe de Viana*, 7, 1947, p. 1-12). [1754

Il s'agit du *De rerum natura*, I, 1935 sq. de Lucrèce, du *De incarnatione*, 7, 6 de Cassien, et du *Commonitorium*, 25, 4-5 de Vincent. Ce dernier a sous les yeux l'ouvrage de Cassien.

Cassien. — Kemmer (A.). *Charisma maximum. Untersuchung zu Cassians Volkommenheitslehre und seiner Stellung zum Messalianismus.* — Louvain, Ceuterick, 1938, x-126 p. [1755

Cassien dépendrait du *Liber graduum* et des Homélies dites de Macaire.

——— Chadwick (O.). *John Cassian. A Study in primitive Monasticism.* — Cambridge, University Press, 1950, xii-208 p. [1756

Cfr *Bull. d'Histoire bénédictine*, V, 2168.

——— Cristiani (L.). *Jean Cassien. La spiritualité du désert. (Coll. Les figures monastiques).* 1946, Éditions de Fontenelle, Abbaye St Wandrille, 2 vol., 267-319 p. [1757

Cfr *Bull. Histoire bénédictine*, V, 1186.

Hilaire d'Arlès. — Cavallin (S.). *Die Lobrede des hl. Hilarius auf das Leben des hl. Honoratus. Eine textkritische Studie* (*BHL*, 3975), dans *Liber Floridus. Fest-Schrift Paul Lehmann*, 1950, p. 83-93. [1758

Étude de la tradition manuscrite ; analyse d'une dizaine de variantes et *stemma codicum.*

Marius Victor. — Krappe (A. H.). *A Persian Myth in the Alethia of Claudius Marius Victor.* (*Speculum*, 17, 1942, p. 255-260). [1759

Dans *Alethia*, l. 2, l. 108-127 (*CSEL*, 16, p. 388-389).

Pierre Chrysologue. — Olivar (A.). *Deux sermons restitués à saint Pierre Chrysologue.* (*Rev. bénédictine*, 59, 1949, p. 114-136). [1760

L'étude de la tradition manuscrite, du texte biblique utilisé, des données philologiques, amène O. à affirmer l'authenticité des sermons : *Cum uirgineus partus* (sermon 50 de la *Collectio Feliciana : PL*, 57, 502) (attribué par d'autres au Pseudo-Chrysostome) et *Quantum magnitudo salutaris mysterii* (Caillau VIII). Chemin faisant, O. nie l'authenticité des sermons 6 et 8 de l'édition de dom De Bruyne (cfr *Bull.* II, 66).

——— Olivar (A.). *San Pedro Crisologo y la solemnidad in medio Pentecostes. Un sermon restituido al Crisologo.* (*Eph. lit.*, 63, 1949, p. 236-248). [1761

Il s'agit du sermon : *Merito uiam fecimus*, édité sous le nom de saint Augustin par Mai (Mai 99), dont il faut rapprocher la rubrique : *Sermo de medio pente-*

costes, et l'usage liturgique qu'elle suppose, de celle du sermon 85 de Pierre Chrysologue.

Hésychius. — Santifaller (L.). *Das Altenburger Unzialfragment des Leviticus, Kommentars von Hesychius aus der ersten Hälfte des VIII. Jahrhunderts.* (*Zentralb. für Bibl. Wiss.*, 60, 1943, p. 241-266). [1762

Ces fragments du texte latin de ce Commentaire correspondent à *PG*, 93, 1135A-B ; 1135D-1136A ; 1138A-1139A. L'édition de ces fragments est précédée d'une longue note paléographique, et d'un examen de la tradition littéraire de ce commentaire : citations, manuscrits et éditions.

Marius Mercator. — Amann (E.). *L'affaire Nestorius, vue de Rome.* (*Rev. Sciences Rel.* 24, 1949, p., 5-37 ; p. 207-244 ; 25, 1950, p. 28-52 ; p. 235-265). [1763

Outre la critique de chaque pièce du procès, voir l'examen des 3 collections : *palatina, veronensis, vaticana* (date, rédacteur, orientation).

Julien d'Éclane. — Baxter (J. H.). *Notes on the Latin of Julian of Eclanum.* (*Arch. lat. med. aevi*, 21, 1949-50, p. 5-54). [1764

L'étude sur les particularités du vocabulaire de Julien (p. 13-51) est précédée d'un résumé des différents travaux linguistiques sur les œuvres réclamées pour lui (entre autres, le commentaire sur Job (cfr A. Vaccari, *Un Commento a Giobbe di Giuliano di Eclano*, Rome, 1915) et la traduction du commentaire sur les Psaumes de Théodore de Mopsueste : cfr *Bull.* III, 985) ; l'étude du vocabulaire confirme le bien-fondé de ces revendications.

Léon le Grand. — Franses (D.). *Paus Leo de Groote en S. Hilarius van Arles.* (*Collectanea Franciscana Neerlandica, VI*, 2). — Bois-le-Duc, Teulings, 1948. 56 p. [1765

La *Vita Hilarii* de Reverentius et l'*Epistola 10* de saint Léon sont confrontées à nouveau pour éclairer le conflit amorcé par l'affaire de Celidonius.

——— [R] — Callewaert. *Saint Léon le Grand et les textes du Léonien.* (*Bull.* III, 1072) : *Vig. christ.*, 4, 1950, p. 125-127 : C. Mohrmann. [1766

Insiste sur la première hypothèse de C., plusieurs textes léoniens ayant l'air d'être des transpositions d'une formule de prière en exposé oratoire (indices : emploi savant du gérondif, au lieu du participe passé ; usage liturgique de *manus*, image oratoire de *charisma*). Signale également l'influence dans la prière romaine, du mouvement littéraire et rhétorisant du v^e^ s., influence dont saint Léon serait un excellent témoin, sinon le point de départ.

——— Bruylants (P.). *Concordance verbale du Sacramentaire Léonien.* (*Arch. lat. med. aevi*, 19, 1945-46, p. 39-405). [1767

Cfr *Bull.* III, 1071 ; cette partie va de *Machinamentum* à la fin. Deux tables

en appendice : les corrections apportées à l'édition de Feltoe par V. De Zancke ; concordance de l'édition de Feltoe avec celle de Muratori et des Ballerini (dans *PL*).

——— Cross (F. L.). *Pre-Leonine Elements in the Proper of the Roman Mass.* (*The Journ. of theol. Stud.*, 50, 1949, p. 191-197). [1768

C'est le sermon 78 de saint Léon qui dépend du sacramentaire léonien, et non le contraire. Saint Léon a su utiliser les textes de la tradition. (Cfr par exemple le Tome à Flavien 5 et Augustin, *Sermo contra Arrianos*, 8).

——— de Gaiffier (B.). *Le prétendu sermon de s. Léon sur s. Vincent, mentionné dans le martyrologe romain*, dans *Miscellanea liturgica L. C. Mohlberg*, 2, 1949, p. 313-316. [1769

Le sermon *Cunctorum* est espagnol, et date du VII^e^ s. (cfr *Bull.* III, 1751).

Patrick. — Libri epistolarum sancti patricii episcopi. *Introduction, Texte and Commentary by* L. Bieler. (*Classica et Mediaevalia*, 11, 1950, p. 1-150). [1770

Édition de la *Confessio, Epistola ad milites Coretici, Epistolarum deperditarum fragmenta* et *Testimonia*. L'introduction étudie la tradition manuscrite, et les problèmes de critique textuelle. Un apparat spécial est réservé au texte biblique ; la partie de l'introduction qui le concerne, assez brève d'ailleurs, ne tient pas compte des remarques présentées ici même (*Bull.* III, 583) ; le texte biblique de Patrick serait en partie ancien latin, en partie vulgate, en partie version transitoire ; on examine quelques cas d'espèce (*Rom.*, 9, 26 : *dictum est eis ; Tit.*, 1, 2 : *numquam mentitur ; 2 Cor.*, 3, 3 : *uestris*).

——— Nerney (D. S.). *A Study of St Patrick's Sources.* (*Irish eccl. Record*, 71, 1949, p. 497-507 ; 72, 1949, p. 14-26 ; p. 97-110 ; p. 265-280). [1771

Ces sources sont saint Paul et le corps de doctrine antipélagien de l'Église. La *Confessio* de Patrick contient une phrase parallèle au canon 5 du XVI^e^ concile de Carthage (418) et plusieurs points de contact avec les lettres d'Innocent I : *In requirendis, Inter ceteras ;* ce qui suppose au moins que Patrick connaissait le *stylus curiae ;* de plus, sa propre doctrine est exposée dans le langage théologique de la controverse pélagienne et semi-pélagienne.

——— Bieler (L.). *The Creeds of St Victorinus and St Patrick.* (*Theol. Studies*, 9, 1948, p. 121-124). [1772

La dépendance que l'on a voulu voir n'est pas indispensable pour expliquer les points de contact ; Patrick peut avoir reçu par tradition, un *credo* semblable à celui de Victorinus. (Cfr *Bull.* III, 1091).

——— Bieler (L.). *The Life and Legend of St Patrick. Problems of Modern Scholarship.* — Dublin, Clonmore et Reynolds, 1949, 146 p. [1773

Décrit la physionomie de Patrick, d'après les documents authentiques, dûment

critiqués au préalable ; ce sont : la *Confessio*, l'*epistola*, deux fragments de lettres (cfr *Bull.* III, 1083), le premier *Dictum* du livre d'Armagh, enfin, deux documents signés en commun par Patrick et par d'autres : la circulaire au clergé d'Irlande et le canon du livre d'Armagh. Les *Dicta Patricii* sont inauthentiques. Ces documents permettent à B. de proposer une chronologie de la vie de Patrick, étudiant entre autres, la mission de Palladius, à bien distinguer de celle de Patrick.

——— Bieler (L.). *Sidelights on the Chronology of St Patrick.* (*Irish hist. Stud.*, 6, 1949, p. 247-260). [1774

Indications à tirer de l'Ulster Chronicle, des Annales du Book of Leinster et de la liste des *coarbs* de Patrick.

——— Krappe (A. H.). *St Patrick and the Snakes.* (*Traditio*, 5, 1947, p. 323-330). [1775

La protection des saints contre les serpents est un thème folklorique de l'Antiquité et de l'Europe chrétienne.

——— Grosjean (P.). *Palladius... qui et Patricius fuit.* (*Journ. of Eccles. Hist.*, 1, 1950, p. 169-171). [1776

La note du livre d'Armagh et des Annales de Innisfallen dépend du ch. 13 de l'Histoire ecclésiastique de Bède, dans un texte tronqué et harmonisé.

——— Bieler (L.). *The Mission of Palladius.* (*Traditio*, 4, 1948, p. 1-32). [1777

Prosper d'Aquitaine. — Gaidioz (J.). *Saint Prosper d'Aquitaine et le Tome à Flavien.* (*Rev. Sciences rel.*, 23, 1949, p. 270-301). [1778

Hormis l'introduction et la conclusion, le rédacteur du Tome à Flavien utilise soit quasi littéralement, soit pour la suite des idées, des extraits de sermons de saint Léon (sermons 21, 22, 23, 24, 46, 51, 54, 64, 71). Les corrections apportées au texte de ces sermons témoignent d'un souci d'élégance, sauf pour quelques mots où l'intention théologique est manifeste : le mot *substantia* est soigneusement évité, ou transformé en *natura, unitas, carnis materia ;* cette intention rejoignant la christologie de Prosper, il semble que ce dernier doive être regardé comme le rédacteur du Tome, d'autant plus que sa « signature » se retrouve dans le vocabulaire des passages résumés, des textes de liaison, dans la manière de former les trains de citations scripturaires, enfin dans l'introduction et la conclusion. Par contre, la présence de termes étrangers à Prosper *(tenebrarat, frustratoria, lassescere, dubietas)* et les corrections de style et de rythme, font penser que saint Léon lui-même a relu et fait sien le travail de son secrétaire.

Maxime de Turin. — Kalinka (E.). *Analecta latina.* (*Wiener Studien*, 61-62, 1943-1947, p. 118-149). [1779

Étudie, entre autres choses, une homélie de Maxime de Turin, le texte de

l'*opusculum de gratia* de saint Césaire d'Arles (éd. Morin II, 159-164), des fragments de glossaires.

Victor de Vite. — Déjardins (V.). *Note sur les martyrs de Regia.* (*Bull. trim. Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran*, 65, 1944, p. 77-81). [1780

Ce *Regia*, mentionné par Victor de Vite (*PL*, 58, 197), serait à identifier avec la station *Ad lacum Regium* de l'*Itinerarium* d'Antonin.

Fauste de Riez. — Epistula Fausti Reiensis tertia *recensuit* A. G. Elg. — Uppsala, Almqvist et Wiksell, 1946, 21 p. [1781

——— Elg (A. G.). *In Epistula Fausti Reiensis tertiam adnotationes.* — Lund, Ohlsson, 1945, 22 p. [1782

——— Elg (A. G.). *De usu dativi comparationis apud Faustum Reiensem.* (*Eranos*, 45, 1947, p. 78-80). [1783

Études de trois passages : *Epist.* 8, p. 209, 19 ; *Serm.* 2, p. 229 12 ; *Epist.* 3, p. 169, 18.

——— Huhn (J.). *De ratione fidei als ein Werk des Fausts von Reji.* (*Theologische Quartals.*, 130, 1950, p. 176-183). [1784

Un codex de Fulda, un des trois *codices Bonifatii* (cfr *Bull.* III, 1587) contient le *De ratione fidei*, sous le nom de Fauste : *incipit libellum Fausti confessoris ;* il semble que ce soit l'ouvrage authentique, désigné par Gennade sous le titre : *Aduersum Arrianos et Macedonianos.* Ce codex est probablement le ms. utilisé par Sichard pour l'édition princeps de 1528.

Salvien. — Pellegrino (M.). *Salviano di Marsiglia.* (*Lateranum, nova series* 4), 1939, 240 p. [1785

Une partie de l'ouvrage analyse l'œuvre littéraire de Salvien (p. 27-80) et étudie les qualités de l'écrivain : son vocabulaire, ses procédés de style, sa dépendance vis-à-vis de Tertullien et de Lactance. Au passage, on note que les études de Thielemann (1883) et Ullrich (1892) sur le texte biblique latin utilisé par Salvien sont à reprendre.

——— O'Sullivan (J. F.). *The Writings of Salvian, the Presbyter.* — New-York, Cima Public. Co., 1947, 395 p. [1786

——— Ianneli (M.). *La caduta d'un imperio nel capolavoro di Salviano.* — Naples, 1948, 168 p. [1787

——— Vecchi (J.). *Il locum quendam Salviani observationes.* (*Vig. christ.*, 4, 1950, p. 190-192). [1788

Les éditeurs du *CSEL*, 8 n'ont pas tenu un compte suffisant du latin de Salvien et surtout de ses clausules. La correction proposée ici a le mérite de remettre en

honneur les leçons de première main des mss. Il faudrait lire (*De gubernatione dei*, III, 8, 37) : *et letaliter crescentibus, febris conualesceret fortasse in anima, si germinasset in uisu.*

Gélase. — Bourque (E.). *Étude sur les sacramentaires romains. Les textes primitifs.* (*Studi di antichita cristiana*, 20). — Cité du Vatican, 1949, XIV-400 p. [1789

Ce premier volume d'un ouvrage rédigé il y a dix ans, comprend quatre chapitres : 1. les premiers recueils euchologiques et les *libelli missarum* ; 2. le prétendu sacramentaire léonien ; 3. le premier sacramentaire romain : le gélasien ; 4. la réforme de saint Grégorie ou le grégorien ancien. Le second volume doit étudier les textes remaniés : le gélasien du VIII^e^ s. ; l'*Hadrianum*, le Supplément d'Alcuin, les derniers sacramentaires grégoriens mixtes. Tel quel, l'ouvrage est une somme utile, remplie de notes originales, mais où, dès à présent, il n'y a pas mal de mises au point à faire, dues aux travaux partiels plus précis (Coeberg, Capelle, Chavasse) et aux découvertes récentes (Dold).

——— Coebergh (C.). *S. Gélase I^er^, auteur principal du soi-disant sacramentaire léonien.* (*Eph. lit.*, 64, 1950, p. 214-237). [1790

Basée sur une critique des hypothèses de de Puniet et de Callewaert (cfr *Bull.* III, 1072), sur l'examen des messes de Noël et des prières du groupe XXVIII *in natale episcoporum*, cette conclusion n'exclut pas l'attribution de certaines pièces aux papes saint Léon et Vigile.

——— Brinktrine (J.). *Der Vollzieher der Eucharistie nach den Brief des Papstes Gelasius (†496) an den Bischof Elpidius von Volterra*, dans *Miscellanea lit. in hon. L. C. Mohlberg*, 2, 1949, p. 61-69. [1791

Il faut conserver le texte : *sacerdos qui eum adesse deprecatur.* Dom B. Botte (*Bull. de théologie ancienne et médiévale*, t. VI, 757) propose de lire : *sacerdos aut qui eum...*

Vie des Pères du Jura. — Berthet (M.). *L'authenticité de la Vie des Pères du Jura.* (*Semaine religieuse du diocèse de s. Claude*, 76, 1943, p. 114-117). [1792

Dracontius. — Hudson-Williams (A.). *Notes on the Christian Poems of Dracontius.* (*The Class. Quarterly*, 41, 1947, p. 95-108). [1793

Eugippe. — *Commemoratorium Vitae sancti Severi denuo recensuit* W. Bulst. Ed. Heidelbergenses, 10. — Heidelberg, Winter, 1948, 60 p. [1794

Réédition du texte de Momsen, dans les *Monumenta : Scriptorum rerum merovingiarum*, 1898.

——— Schuster (M.). *Eugippius. Leben des heiligen Severin. Texte latin, traduction allemande et notes.* — Vienne, Sexl, 1946, 198 p. [1795

——— Bulst (W.). *Eugippius und die Legende des hl. Severin.* (*Die Welt als Geschichte. Eine Zeitschrift für Universalgeschichte*, 10, 1950, p. 18-27). [1796

Ennodius. — Anastasi (R.). *Dati biografici su Aratore in Ennodio.* (*Miscel. di Studi di lett. christ. ant.*, 1, 1947, p. 145-162). [1797

Les *Dictiones* et Lettres d'Ennodius permettent de reconstituer la vie d'Arator.

——— Fougnies (A.). *Résultats d'une étude sur les clausules d'Ennodius.* (*Rev. Belge de Philol.*, 26, 1948, p. 1044-1053). [1798

La prose d'Ennodius est caractéristique de la manière du début du VI^e^ s.

——— Courcelle (P.). *Trois dîners chez le roi Visigoth d'Aquitaine.* (*Rev. études anc.*, 49, 1947, p. 169-177). [1799

L'invitation à dîner d'un personnage d'église par un roi visigoth est un thème hagiographique : il apparaît dans la *Vita Epiphanii* d'Ennode, la *Vita s. Bibiani* et la *Vita s. Orientii*. La *Vita s. Bibiani* utilise Ennode, ce qui appuye la date de 520-530, proposée pour sa rédaction. Fait réel pour Épiphane, il y a toute chance que cette invitation soit fictive pour Vivien.

Boèce. — Anicius manlius boethius philosophiae consolationis libri quinque, herausgegeben von Karl Bücher (Ed. Heidelbergenses, 11). — Heidelberg, C. Winter, 1947, 120 p. [1800

Édition scolaire, reprenant le texte du *CSEL*, 67 ; les variantes caractéristiques sont groupées à la fin du volume ; ainsi qu'un *conspectus metrorum* et un *initia carminum*. (Cfr *Bull.* III, 1137, 1138).

——— Schoonemann (W.). *Het eigen Karakter van Boëthius' Consolatio philosophiae.* (*Studia Catholica*, 24, 1949, p. 30-35). [1801

——— Alfonsi (L.). *De Boethio elegiarum auctore.* (*Atti dell'Instituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti*, 102, 1942-43, p. 723-727). [1802

Note les passages parallèles à Ovide, Properce, Maximien.

——— Daly (E. J.). *An early ninth Century Manuscript of Boethius.* (*Scriptorium*, 4, 1950, p. 305-319). [1803

Orléans 270 contient la *Consolatio philosophiae* et cinq *Opuscula sacra*. Quelques comparaisons avec l'édition de Weinberger (*CSEL*, 67) montre que ce dernier a sous-estimé la valeur de ce témoin.

——— Boano (G.). *Su Massimiano e le sue elegie.* (*Riv. filol. clas.*, 27, 1949, p. 198-216). [1804

Maximin a connu le *De consolatione* de Boèce.

——— Merone (E.). *Per la biografia di Massimiano.* (*Giorn. italiano di filol.*, 1, 1948, p. 337-352). [1805

Les contacts avec Boèce seraient à placer aux environs de 510.

——— Rapisarda (E.). *La crisi spirituale di Boezio.* — Florence, 1947, 135 p. [1806

Fait ressortir l'influence d'Augustin sur le *De consolatione* et propose une explication personnelle du christianisme de Boèce s'écartant sur plus d'un point des thèses de P. Courcelle (cfr *Bull.* III, 694).

——— Solmsen (F.). *Boethius and the History of the Organon.* (*Amer. Journ. of Philol.*, 31, 1944, p. 69-74). [1807

La liste des œuvres aristotéliciennes de logique chez Boèce semble montrer que l'*Organon* viendrait des néoplatoniciens du IVe s.

——— Anastasi (R.). *Sul Processo di Boezio.* (*Misc. di Studi di let. cris. ant.*, 1, 1947, p. 21-39). [1808

Éclairage différent, et non sources contradictoires.

Césaire d'Arles. — Cavallin (S.). *Les clausules des hagiographes arlésiens.* (*Eranos*, 46, 1948, p. 133-157). [1809

Le *sermo de vita Honorati* offre le rythme le plus difficile ; ses clausules sont nettement quantitatives ; on a donc affaire encore avec un système métrique. La *vita Hilarii* et la *vita Caesarii* sont écrits en prose rythmée, où l'accent des mots est devenu un facteur important pour la formation des clausules. C. propose une dizaine de corrections à l'édition de G. Morin de la *vita caesarii* (cfr *Bull*, III, 1158).

——— Bardy (G.). *L'attitude politique de saint Césaire d'Arles.* (*Rev. d'Hist. de l'Église de France*, 33, 1947, p. 241-256). [1810

Utilise la *vita Caesarii*, et, incidemment, les *Sermones*.

Benoît. — Masai (F.). *Fragment en onciale d'une règle monastique inconnue démarquant celle de s. Benoît.* (*Scriptorium*, 2, 1948, p. 215-220). [1811

Édition d'un fragment (Bruxelles, II, 7538) d'une adaptation de la Règle de s. Benoît aux moniales qui remonterait à la fin du VIIe s.-début VIIIe s., et aurait été écrit dans le Nord de la Gaule. Comparer cette édition avec celle de dom De Bruyne (*Bull.* I, 370).

——— Weber (R.). *Deux séries parallèles de citations dans la Règle du Maître.* (*Rev. moyen âge lat.*, 4, 1948, p. 129-136). [1812

La comparaison de RM (ch. 7 et 10) et RSB (ch. 7) n'aboutit à rien : il faudrait trouver un troisième terme, pour que cette comparaison devienne éclairante.

——— Weber (R.). *Nouveaux arguments pour l'antériorité du Maître.* (*Rech. théol. anc. et méd.*, 15, 1948, p. 18-26). [1813

Critique sévère des articles de A. Genestout (cfr *Bull.* III, 1186 et 1192).

——— Vandenbroeck (F.). *Saint Benoît, le Maître et Cassiodore.* (*Rech. théol. anc. méd.*, 16, 1949, p. 186-226). [1814

Accordant sa confiance à la méthode statistique de Yule, utilisant les constantes et les cas fortuits, l'A. faisant fond sur l'attribution de RM à Cassiodore (cfr *Bull.* III, 1196), compare les clausules de RSB, RM et Cassiodore. RSB aurait connu deux rédactions, mais RM n'aurait influencé ni l'une ni l'autre.

——— Vanderhoven (H.). *Règle du Maître, statistiques et manuscrits.* (*Scriptorium*, 3, 1949, p. 246-254). [1815

Critique du précédent (cfr *Bull.* III, 1814).

——— Blanchard (P.). *La règle du Maître et la règle de saint Benoît.* (*Rev. bénédictine*, 60, 1950, p. 25-64). [1816

Différents indices (psautier, théologie, vocabulaire : *saltuarius, erigere;* usages monastiques et liturgiques) dirigeant la recherche vers le nord de l'Italie et l'inspiration colombanienne, B. conclut que RM aurait pour auteur l'abbé Bobolène, vivant sans doute à Bobbio, dans la première moitié du VII^e^ s. Suit un essai s'efforçant de déterminer à quelle famille de ms. de RSB, RM a fait appel.

——— Lentini (A.). *Ancora a proposito della Regula Magistri.* (*Benedictina*, 4, 1950, p. 323-326). [1817

Critiques favorables à la thèse de P. Blanchard (*Bull.* III, 1817) apportant quelques précisions philologiques.

——— Masai (F.). *Observations sur la langue de s. Benoît et du Maître*, dans *Miscellanea Gessleriana*, Anvers, 1948, p. 845-854. [1818

Discontinuité du *cursus* chez RSB; remarques sur : *abbas, monachus, disciplina, autem* chez RSB et RM.

——— Franceschini (E.). *Regula Benedicti. Neoterici Magistri, Regula Magistri*, dans *Liber floridus. Festschrift Paul Lehmann*, 1950, p. 95-119. [1819

Les annotations marginales de Saint Gall 914, dues aux *Neoterici magistri* semblent être très souvent des corrections suggérées par RM au texte de RSB.

——— Renner (F.). *Die Genesis der Benediktus und Magisterregel.* (*Stud. und Mitt. z. Geschichte der Bened. Ordens*, 62, 1950, p. 87-195). [1820

Les points de contact entre les Novelles de Justinien et RSB sont utilisés pour déterminer la date de certains passages de RSB et faciliter ainsi la comparaison avec RM. D'autre part, si la comparaison des prologues de ces deux règles semble en faveur de RM, la comparaison du chapitre de l'abbé est en faveur

de RSB ; il y aurait donc deux rédactions de RSB, la première connue de RM, la seconde utilisant RM. RM aurait été rédigé en Italie du Sud, entre 535 et 546 ; la dernière rédaction de RSB serait de 546. Le prologue de RM utiliserait : la *Doctrina de institutione monachorum*, d'Orsiesius, et deux œuvres de Cyprien : *De dominica oratione* et *De catholicæ ecclesiæ unitate.*

——— Zimmermann (O. J.). *The Regula Magistri : the Primitive Rule of St Benedict.* (*Amer. bened. Rev.*, 1, 1950, p. 11-36). [1821

Cfr *Bull. Hist. Bénéd.*, V, 2230.

——— Mc Cann (J.). *Saint Benedickt and the Master.* (*Ampleforth Journ.*, 55, 1950, p. 75-89). [1822

Résumé du débat par un auteur favorable à l'antériorité du Maître. Quelques exemples où RM éclaire RSB.

——— Toribios (A.). *O Mestre nao pode ser Cassiodoro.* (*Messageiro de S. Bento*, 19, 1950, p. 123-126). [1823

Ce serait un espagnol du VII^e^ s.

——— Masai (F.). *Les antécédents de Cluny. La règle du Maître à Moutiers saint Jean*, dans *A Cluny.*, 1950, p. 192-202. [1824

Le code monastique utilisé à Rome, comprend la *Prima regula Patrum*, et RM. Jean de Réome aurait-il rapporté ce code de Lérins, où, en plus de la *regula Macarii*, ces deux textes étaient utilisés?

——— Eizenhöfer (L.). *Neue Parallelen zur Regel Benedickts aus Cyprian*, dans *Vir Dei Benedictus*, Beuron, 1947, p. 254-261. [1825

Saint Benoît utiliserait les lettres 4, 13, 58, 63, 65, le *De zelo et livore*, le *De dominica oratione ;* l'*Ad Fortunatum* et les *Testimonia.*

——— Vaccari (A.). *La Bibbia nell'ambiente di S. Benedetto.* (*Biblica*, 29, 1948, p. 321-344). [1826

Rappelle, à propos de la controverse RSB-RM, le rapport entre une homélie du Pseudo-Chrysostome et RSB, rapport déjà signalé par dom Morin (cfr *Rev. bénédictine*, 11, 1894, p. 385-402).

——— Bauerreis (R.). *Wer ist der Verfasser des ältesten Translationsberichtes der Benediktusreliquien ?* (*Stud. und Mitt. zur Geschichte des Bened. Ordens*, 62, 1950, p. 8-12). [1827

Un moine d'Ottobeuren, au VIII^e^ s.

Verecundus. — Kullendorff (E.). *Textkritische Beiträge zu Verecundus Jucensis.* — Lund, Gleerup, 1943, 160 p. [1828

A l'édition parfaite du *De satisfactione paenitentiae carmen* de Verecundus

(de loin supérieure, grâce à ses notes critiques et à ses collations de mss, à l'édition de dom Pitra dans le *Spicilegium Solesmense*, IV, p. 138-143), est jointe une étude du commentaire sur le cantique de l'Exode. Dans une note préliminaire, K. montre que Paschase Radebert utilise Verecundus sans le citer, dans un commentaire sur les lamentations de Jérémie, et que le texte qu'il a sous les yeux est en rapport très étroit avec le seul manuscrit existant de Verecundus, le *Vossianus F. 58* (VIII^e s.) (on donne en appendice une collation du texte de ce ms. sur l'édition de Pitra). Une étude liminaire esquisse ce que l'on sait de Verecundus, de son héritage et de ses qualités littéraires. Il serait l'auteur des *Excerptiones de Gestis Chalcedonensis concilii* (cfr éd. Pitra, p. 166-191).

Vigile. — CHAVASSE (A.). *Messes du pape Vigile, 537-555, dans le sacramentaire léonien.* (*Eph. lit.*, 64, 1950, p. 161-213). [1829

Le bien de Vigile serait les 15 messes, qui, dans la section XXVIII du sacramentaire léonien, font suite aux messes anniversaires de la consécration du pape Vigile, et les 45 messes de la section XVIII, hormis 16 messes que le style et les allusions historiques obligent à restituer à Gélase ; de plus, quelques messes des sections X-XI ; XIII ; XV-XVI ; XX ; XXII-XXIV ; XXVI ; XXXII ; XL.

En précisant le bien de Vigile, C. met aussi en évidence ce qui reviendrait à Gélase et à Pélage I^er. Il montre également que la compilation léonienne n'est pas plus ancienne que 555.

Iordanes. — ENSSLIN (W.). *Des Symmachus Historia Romana als Quelle für Jordanes.* (*Sitz. der Bayerischen Akad. der Wissensch.*, 1948, 3, 160 p.). [1830

Aux citations textuelles de ses sources (Jérôme, Orose, Rufin, etc.), Jordanes ajoute parfois une note supplémentaire. Est-elle de son cru, ou vient-elle d'une source? Selon E., Symmache serait cette source.

——— KALEN (H.). *Studia in Iordanem philologica.* — Upsala, 1939. [1831

——— GIUNTA (F.). *Il ms. delle Getica di Jordanes conservato nell'Archivio di Stato di Palermo.* (*Archiv. storic. siciliano*, 3, 1946, p. 185-195). [1832

——— KRAPPE (A. H.). *Les funérailles d'Alaric.* (*Annuaire de l'inst. de philol. et d'hist. orientales*, 7, 1939-44, p. 229-240). [1833

Le passage du *De resbus geticis* de Iordanes est bâti sur une légende, non sur les faits.

Cassiodore. — VAN DEN BESSELAAR (J. J.). *Cassiodorus Senator. Leven en Werken van een staatsman en monnik uit de zesde eeuw.* — Haarlem-Anvers, Gottmer, 1950, 264 p. [1834

Cfr *Bull. Hist. Bénéd.*, V, 2237.

——— Fridh (A. J.). *Études critiques et syntaxiques sur les Variae de Cassiodore.* — Göteborg, Wettergren et Kerbers, 1950, 99 p. [1835

Elles visent avant tout à l'établissement du texte et à la description du style de Cassiodore : étude de la syntaxe des noms, de la syntaxe du verbe, de la syntaxe de subordination. Un chapitre de *mélanges* examine quelques cas d'espèce (*Var.*, 2, 11, 3 ; 3, 4, 1 ; 3, 47, 2 ; 4, 47, 5 ; 9, 23, 3 ; 12, 21, 3) et certaines corrections à apporter à l'édition de Momsen. Un chapitre liminaire présente les principes rythmiques des clausules finales des *Variae* et montre leur application à la critique verbale.

Ces pages démontrent qu'à plus d'une reprise, le rythme vient au secours de la critique textuelle et dirige son choix.

Cette étude est un modèle de précision et de rigueur.

——— Vega (A. C.). *El Comentario al Cantar de los Cantares atribuido a Cassiodoro es español.* (*Ciud. di Dios*, 154, 1942, p. 143-155). [1836

La forte saveur grégorienne de ce commentaire (*PL*, 70, 1055-1105) a fait penser à Juste d'Urgel. V. suggère, sans argument décisif, le nom de Cassiodore. Dom De Bruyne a signalé que cet ouvrage est un résumé du commentaire de Bède ! (Cfr *Bull.* I, 688).

——— Blum (H.). *Ueber den Codex Amiatinus und Cassiodors Bibliothek in Vivarium.* (*Zentralblatt f. Bibliothekswesen*, 64, 1950, p. 52-57). [1837

Cfr. *Bull. Hist. Bénéd.*, V, 2238.

Martin de Braga. — David (P.). *Études historiques sur la Galice et le Portugal du VI^e^ au XII^e^ siècle.* (*Collection portugaise publiée sous le patronnage de l'Institut français au Portugal*, 7). — Paris, Lisbonne, 1947, xiv-579 p. [1838

Un chapitre est consacré à l'organisation ecclésiastique du royaume suève au temps de saint Martin de Braga (p. 1-82), un autre à la liturgie de la province de Braga au vi^e^ s. (p. 83-118), un autre à l'histoire de la métropole de Galice (Braga et Lugo) aux viii^e^ et ix^e^ s. (p. 119-184).

——— [R] — David (P.). *Études historiques... Eph. lit.*, 63, 1949, p. 66-70, L. Brou. [1839

Conteste la reconstitution hypothétique du Canon que le pape Vigile aurait envoyé à Profuturus de Braga, et l'organisation de la messe bracarienne autour de cette formule. « Ce qu'on appelle actuellement rit de Braga... commence exactement avec l'abolition du rit hispanique, vers la fin du xi^e^ s. et doit surtout ses particularités à l'influence monastique française, mieux conservée là que dans le reste de la péninsule ».

——— Martini episcopi bracarensis opera omnia, *edidit* Claude W.

Barlow. (*Papers and Monographs of the American Academy in Rome*, 12). — Newhaven, Yale University Press, 1950, XII-328 p. [1840

Première édition vraiment scientifique et de grande valeur. On y trouvera le texte, dûment introduit et établi sur les sources des différentes œuvres de l'évêque de Braga : les *Sententiae Patrum Aegyptiorum ;* les traités : *Pro repellenda iactantia, item de superbia, exhortatio humilitatis*, le texte des deux premiers conciles de Braga, et les canons de saint Martin (ici, d'excellentes notes sur les collections canoniques espagnoles et leurs origines), le *De ira*, *De correctione rusticorum*, la *Formula vitae honestae*, le *De trina mersione*, le *De pascha* (cfr *Bull.*III, 1844), les trois poèmes *(in basilica, in refectorio, epitaphium)*. Un dernier chapitre étudie brièvement les œuvres perdues (correspondance, *regula fidei*, écrits liturgiques) ou inauthentiques (*De quattuor virtutibus cardinalibus*, *De moribus*, *De paupertate*, la correspondance de Sénèque et de saint Paul, le *De trinitate* et la lettre à Récarède).

En appendice, B. groupe les textes connexes à la vie de saint Martin et les reproduit d'après les éditions les plus récentes : *Regula fidei*, lettre du pape Vigile à Profuturus, lettre-préface de Paschase de Dume aux *Vitae patrum*, la lettre et le poème de Venance Fortunat à Martin, des extraits de Grégoire de Tours, d'Isidore, de la chronique attribuée à Maxime de Turin, etc.

Quelques pages ont résumé, au début de l'ouvrage, la vie de Martin et son influence.

Un seul regret : B. n'a pas eu accès aux bibliothèques d'Espagne ; son texte pourrait donc être quelque peu modifié plus tard.

D'excellents *indices (codicum, sacrae scripturae, fontium et imitationum, nominum, verborum selectorum)* ajoutent encore à la perfection de ce volume.

——— Fontan (A.). *Anotaciones criticas al texto del Martini Bracarensis tractatus de Ira.* (*Emerita*, 18, 1950, p. 377-380). [1841

A l'édition de Barlow (cfr *Bull.* III, 1840).

——— Tavares (S.). *O Senequismo de S. Martinho de Dume.* (*Rev. portug. Filosofia*, 6, 1950, p. 381-387). [1842

——— De Sousa (M. F.). *De ira S. Martini Dumiensis et L. A. Senecae.* (*Rev. portug. Filosofia*, 6, 1950, p. 388-397). [1843

Influence majeure exercée sur le *De ira* de Martin, par le *De ira* de Sénèque.

——— David (P.). *S. Martin de Braga est-il l'auteur d'un traité de comput pascal?* (*Bull. des études portug. et de l'Institut français au Port.*, 14, 1950, p. 283-299). [1844

Le *De pascha* ne serait pas de Martin.

Grégoire de Tours. — Meunier (R. A.). *Grégoire de Tours et l'histoire morale du centre-ouest de la France. Étude sur les manifestations des liaisons spirituelles*

régionales entre Loire et Gironde, des confins d'Auvergne à l'Océan, au dernier quart du VI^e s. (*Public. de l'univ. de Poitiers. Série des sciences de l'homme*, 9). — Poitiers, Meunier, 1946, 93 p. [1845

Chemin faisant, M. décrit avec finesse la personnalité littéraire de Grégoire de Tours et les intentions qui guident sa plume ; notamment en ce qui concerne saint Martin et l'histoire de l'église de Tours et des églises voisines (Poitiers, Angoulème) ; quelques bonnes pages aussi sur les rapports de Grégoire avec Fortunat.

——— Chadwick (O.). *Gregory of Tours and Gregory the Great.* (*Journ. of theol. Stud.*, 50, 1949, p. 38-49). [1846

Le sermon de Grégoire le Grand, reproduit dans l'*Historia Francorum*, 10, 1, serait une interpolation, datant de la moitié du VIII^e s. ; le récit de l'expédition du diacre de Grégoire de Tours à Rome lors de l'élection de Grégoire le Grand serait également une interpolation (cfr *Gloria martyrum*, 82).

——— Silvestre (H.). *Grégoire de Tours avait-il lu Boèce ?* (*Latomus*, 9, 1950, p. 437). [1847

Peut-être. Rapprocher *Historia Francorum*, 2, 23 et *De consol. philos.*, 1, 1, 1.

——— Herrmann (L.). *Autour des fables de Phèdre.* (*Latomus*, 7, 1948, p. 197-207). [1848

Signale un rapprochement à faire entre *Hist. Franc.*, 4, 9 et Horace *Epist.*, 1, 7, 29 et Juvénal, *Sat.*, 6, 431-432.

——— Levillain (L.). *Campus Martius.* (*Bibl. École des Chartes*, 107, 1947-48, p. 62-68). [1849

A propos de *Hist. Franc.*, 2, 27.

——— Becamel (M.). *Fidélité à Grégoire de Tours. A propos des saints de Vieux en Albigeois*, dans *Congrès d'études régionales tenu à Cahors les 20-21-22 mai 1950*, p. 12. [1850

Essai de conciliation du témoignage de Grégoire de Tours, pour qui saint Amarand et saint Eugène auraient été inhumés à Albi, et celui des documents d'archives des IX^e et X^e s., attestant que ces saints ont été ensevelis à Vieux-en Albigeois. Il y aurait eu translation des reliques au IX^e s.

Fortunat. — Aigrain (R.). *Une phrase mal éditée de Fortunat.* (*Rev. études lat.*, 26, 1948, p. 99-101). [1851

Lire la phrase : *Nec reputetur... minime valet*, du chapitre 39 de la *Vita Rradegundis*, d'après le ms. 250 de Poitiers (XI^e s.), ms. non utilisé par Krusch dans les *Monumenta* (*Auctores antiq.*, IV, 2 et *Script. rerum Merov.*, II).

——— Messenger (R. E.). *Salve festa dies.* (*Transac. and Proceed. of the Amer. Philol. Assoc.*, 77, 1947, p. 208-222). [1852

Note l'influence du *Carmen*, 3, 9 de Fortunat, et relève cinquante versions différentes de cette hymne.

——— Blomgren (S.). *De P. Papinii Statii apud Venatium Fortunatum vestigiis.* (*Eranos*, 48, 1950, p. 57-65). [1853

——— Blomgren (S.). *De Venatio Fortunato Lucani Claudianique imitatore.* (*Eranos*, 48, 1950, p. 150-156). [1854

——— Marquise de Maillé. *Vincent d'Agen et saint Vincent de Saragosse. Étude de la Passio S. Vincentii Martyris.* — Melun, Librairie d'Argences, 1949, 74, p. 5 pl.+1 carte. [1855

Ce sont surtout deux textes de Fortunat et deux autres de Grégoire de Tours qui servent à démontrer l'invention de toutes pièces, à partir d'une relique de saint Vincent de Saragosse, par les clercs de Pompejac, près de Bordeaux, de la *Passio*.

Grégoire le Grand. — Ziegler (A. W.). *Die 35. Evangelium Homilie Gregors des Grossen in einer Brevierlesung.* (*Theol. Zeitschrift*, München, 1, 1950, p. 35-44). [1856

——— Damizia (G.). *Il Registrum epistolarum di s. Gregorio Magno et il Corpus iuris civilis.* (*Benedictina*, 2, 1948, p. 195-226). [1857

Cfr *Bull. Hist. Bénéd.*, V, 1420.

Colomban. — Dubois (M. M.). *Un pionnier de la civilisation occidentale : S. Columban, c. 540-615.* — Alsatia, Paris 1950, 239 p. 1 pl. [1858

Cfr *Bull. Hist. Bénéd.*, V, 2169.

——— Chute (D.). *On St Columban of Bobbio.* (*Downside Rev.*, 67, 1949, p. 170-182 ; p. 304-314). [1859

Bobbio est-il un monastère irlandais? Columban est-il passé en Angleterre?

——— Walker (G. S. M.). *On the Use of Greek Words in the Writings of St Columbanus of Luxeuil.* (*Arch. lat. med. aevi*, 21, 1949-50, p. 117-132). [1860

On peut ranger ces mots en trois catégories : les mots dérivés de la Bible, d'autres venant des poètes latins connus de Colomban, enfin les mots passés dans la langue usuelle.

D'où vient cette influence grecque? Sans doute du sud de la Gaule, où le grec est encore connu à la fin du VI^e^ s.

——— Selmer (C.). *A Study of the Latin mss of the Navigatio sancti Brendani.* (*Scriptorium*, 3, 1949, p. 177-182). [1861

Détermination de l'intérêt croissant pour ce texte, d'après la répartition géographique des mss.

Isidore de Séville. — Quiles (I.). *S. Isidoro de Sevilla.* Biografia, escritos, doctrinas. (*Col. Austral*, 527). — Buenos-Aires, Espasa-Calpe, 1945, 149 p. [1862

——— Romero (J. L.). *San Isidoro de Sevilla. Su pensiamento historico-político y sus relaciones con la historia visigoda.* (*Cuardernos de historia de España*, 8, 1947, p. 5-71). [1863

Met en valeur la position-clef d'Isidore, entre l'Espagne wisigothique et l'Espagne du moyen âge, en étudiant l'ambiance de son siècle, et son rôle historique et politique.

——— Rodriguez (R.). et Alvarez (A.). *Los fragmentos isidorianos del codice samuelico de la catedral de León.* (*Archiv. Leonenses*, 1, 1947, p. 125-167). [1864

Ms. du XI^e^ s., contenant des fragments des Étymologies (édités ici), des lettres, et du *De viris illustribus.*

——— Madoz (J.). *Contrastes y discrepancias entre el Liber de Variis quaestionibus y san Isidoro de Sevilla.* (*Est. eccles.*, 24, 1950, p. 435-458). [1865

Insiste sur les différences entre la doctrine et le style du traité et le style et la doctrine d'Isidore, et réaffirme que le contexte doctrinal du traité est bien celui de Félix. (Cfr *Bull.* III, 1913 et 1914).

——— Garcia Rives (L.). *Estudio de las traducciones de obras de s. Isidoro.* (*Rev. de archivos, bibliot. y museos*, 56, 1950, p. 279-320). [1866

——— Brown (R. B.). *The Printed Works of Isidore of Seville.* (*University of Kentuchy Libraries, Occasional Contribution*, 5). — Lexington, Kentuchy, 1949, 32 p. [1867

Liste d'environ 300 ouvrages imprimés d'Isidore ou sur Isidore avec mention des bibliothèques où ils se trouvent, le plus souvent à la Bibliothèque Nationale de Paris.

——— Vallejo (J.). *Stringes, strigium, striges.* (*Emerita*, 17, 1949, p. 263-264). [1868

Les noms de vêtements exotiques, chez Isidore.

——— Silvestre (H.). *A propos du Liber tertius du De bestiis et aliis rebus et d'un passage des Étymologies d'Isidore de Séville.* (*Le moyen âge*, 55, 1949, p. 247-251). [1869

Le *César* dont il s'agit serait Priscien de Césarée.

——— Madoz (J.). *Nuevas Fuentes de los Versus Isidori.* (*Est. eccles.*, 21, 1947, p. 217-223). [1870

Signale deux manuscrits contenant ces *Versus* (Paris, BN. lat. 8093 (IX^e^ s.)

et Vatican, Pal. lat. 7803 (IXe s.), insiste sur le bien fondé de l'attribution de cet ouvrage à Isidore et montre qu'il dépend de Martial.

——— Guarino (A.). *Isidoro di Siviglia e l'origine dei codicilli.* (*Studia et Documenta historiae et iuris*, 10, 1944, p. 317-332). [1871

A propos de l'étymologie de *codicillum* (*Origines*, V, 24, 14).

——— Vaccari (A.). *Un trattato ascetico attribuito a s. Girolamo*, dans *Mélanges Cavallera*, 1948, p. 147-162. [1872

Si le texte de ce petit traité édité par J. Anspach sous le nom d'Isidore (cfr *Bull.* III, 64) a été connu plus spécialement sous le nom de Jérôme, l'influence littéraire de Bède et de la règle bénédictine interdisent d'en fixer la rédaction avant le VIIe s. Il aurait été rédigé en Espagne, durant la seconde moitié du VIIe s. La différence de style, vérifiée à propos de *III Sent.*, II, 3 (*PL*, 83, 655) et *Admonitio*, 14, s'oppose de plus, à la candidature d'Isidore.

——— Donati (M.). *Il pensiero estetico in Isidoro di Siviglia e negli enciclopedisti medioevali.* (*Rendic. d. Classe di Scienze Morali e Storishe d'elle Accad. dei Lincei*, 3, 1948, p. 370-380). [1873

Les compilations d'Isidore sont à la mesure de la culture de son temps ; elles n'en n'auront pas moins d'influence durant le moyen âge.

——— Beltran (A.). *Algunas cuestiones acerca del lugar de nascimento de San Isidoro.* (*Anal. Univ. Murc.*, 1947-48, p. 605-608). [1874

Saint Isidore n'est pas né à Séville, mais dans la province de Carthagène, sinon à Carthage même, d'où était sa famille.

——— Arino Alafont (A.). *Colección Canonica Hispana. Estudio de sua formación y contenido. (Tesis doctoralis presentada en la Facultad de Derecho Canonico del Pontificia Universitad).* — Avila, Aldus, 1941, 144 p.+6 pl. [1875

Première étape d'un long travail, résumant les questions posées et orientant la recherche. L'*Epitome* et l'*Hispana* tirent leur origine des collections espagnoles ; l'uniformité que manifestent les Décrétales indique qu'une autorité indiscutable préside à leur rédaction, saint Isidore. Cette collection ne vient donc pas d'Arles, comme le veut Tarré, pas plus que l'*Epitome* ne vient de Taragonne. Il faut remarquer également que les sources disparates qui composent l'*Hispana* sont conformes au plan du Prologue, ce qui renforce l'unité de la collection. Par contre, le désaccord constaté entre les mss semble indiquer que l'édition n'eut pas de caractère vraiment officiel ; il faut penser à une rédaction collective et progressive de l'œuvre. Les *Excerpta* seraient de saint Julien de Tolède.

——— Arino Alafont (A.). *Edición critica de la colección canonica Hispana.* (*Rev. española de Derecho canon.*, 1, 1946, p. 195-201). [1876

Prolégomènes à l'édition critique.

——— Arino Alafont (A.). *La colección canonica hispana en el codice 15-17 de Toledo.* (*Anales de la Univ. de Murcia*, 1948-49, p. 380-453). [1877

Version de l'Hispana.

Léandre de Séville. — *El De institutione Virginum de San Leandro de Seville con diez capitulos y medio ineditos edidit et in integrum restituit* A. C. Vega. (*Scriptores ecclesiastici hispano-latini veteris et medii aevi*, 16-17). — El Escorial, 1948, 138 p. [1878

Édition de la recension du ms. a. I, 13 de l'Escurial (cfr *Bull.* III, 1273) plus longue de 10 chapitres que la version reproduite dans *Migne* (*PL*, 72, 873-894). En appendice, V. édite l'homélie de saint Léandre au 3e Concile de Tolède, et le sermon qu'il aurait donné pour la fête de saint Vincent (cfr *M. Férotin, Le Liber mozarabicus sacramentorum*, col., 112-121).

——— Madoz (J.). *Una nueva transmisión del Libellus de Institutione Virginum de San Leandro de Sevilla.* (Ms. de Monte Cassino, 331). (*Ana. Bol.*, 57, 1949, p. 407-424). [1879

Cette nouvelle tradition, éditée ici, corrobore l'authenticité de la version longue, éditée par A. C. Vega (cfr *Bull.* III, 1878); elle est pourtant indépendante de cette dernière et fournit un texte plus correct. Quelques sources sont signalées : les lettres 22 et 50 de Jérôme, la Règle (lettre 211), la Cité de Dieu, les *Enarrationes in psalmos* d'Augustin, des écrits de saint Ambroise et Cyprien sur la virginité, les *collationes* et *institutiones* de Cassien. C'est bien la manière de citer de Léandre. (Cfr *Bull.* III, 1250).

——— Goubert (P.). *Bizance et l'époque wisigothique (554-711).* (*Rev. études biz.*, 2, 1944, p. 5-78). [1880

Examine les rapports militaires et diplomatiques de Bizance avec les différents souverains wisigoths et met en lumière l'action de Léandre de Séville, sa mission à Bizance sous Léovigild, etc.

Honorius. — Galtier (P.). *La première letire du pape Honorius.* (*Gregorianum*, 29, 1948, p. 42-61). [1881

Ses sources, les textes patristiques parallèles ; entre autres, le Tome à Flavien.

Braulio. — Lynch (C. H.) et Galindo (P.). *San Braulio, obispo de Zaragoza. Su vida y sus obras.* Consejo superior de Investigaciones Cientificas, Madrid, 1950, xvi + 373 p. [1882

Traduction en espagnol de l'ouvrage de C. H. Lynch (cfr *Bull.* III, 66), mais en plus, analyse détaillée des mss Paris, BN. lat. 2277 et Escorial lat. P. III, 8.

——— Aherne (C. M.). *Valerio of Bierzo. An ascetic of the late visigothic Period.* (*Cath. Univ. of Amer. Studies in mediaeval Hist. N. S.*, 11). — Washington, The Cath. Univ. of Amer. Press, 1949, x-211 p. [1883

La personnalité de l'ascète se dégage avant tout de ses écrits autobiographiques :

c'est à l'édition, à la traduction et au commentaire (linguistique et historique) de ces derniers que A. s'attache surtout : *Ordo quaerimoniae, Epitameron 1 et 2, Replicatio, Residuum.* Auparavant, A. fait l'histoire de l'influence de Valère au moyen âge, et des travaux modernes sur la personne et sur l'œuvre de Valère ; elle expose également la tradition manuscrite, les éditions, les problèmes d'intégrité et d'authenticité qui se posent à propos de cette œuvre, le style et le vocabulaire. De bons *indices* terminent ce volume.

——— Fernandez (J.). *Sobre la autobiografia de San Valerio.* (*Hispana sacra*, 2, 1949, p. 259-284). [1884

Retrace d'après les documents autobiographiques, la chronologie de la vie de Valère et sa personnalité ascétique.

——— Pousa (R. F.). *San Valerio como fuente historica.* (*Verd. y Vida*, 1, 1943, p. 576-585). [1885

——— Vaccari (A.). *La leggenda di s. Frontonio.* (*Ana. Bol.*, 57, 1949, p. 309-326). [1886

La comparaison des deux recensions connues, l'une longue (*PL*, 73, 437-442), l'autre courte (*Ana. Bol.*, 48, 1930, p. 343-360) est en faveur de la seconde. Cette dernière est connue de saint Valère, qui l'incorpore dans ses *Vitae Patrum* et de l'auteur anonyme du *De dubiis nominibus* (milieu du VII^e^ s. en Espagne) ; la première aurait été rédigée au IX^e^ s., à l'instigation de Rhaban Maur ; la seconde, vers 630-640 au plus tard. Elle ne serait pas la traduction d'un original grec, mais une rédaction autonome d'un récit venu d'orient. Il reste que les deux éditions présentent encore un texte interpolé : une allusion à la leçon vulgate de *Gen.*, 24, 32 dénote, à n'en pas douter, le texte latin utilisé par le rédacteur.

Eugène de Tolède. — de Gaiffier (B.). *Les oraisons de l'office de saint Hippolyte dans le Libellus orationum de Vérone*, dans *Mélanges Viller.* (*Rev. Asc. et Myst.*, 98-100, 1949, p. 219-224). [1887

Parmi ces oraisons (cfr *Oracional visigotico*, édité par J. Vivès, *Monumenta Hispaniae sacra, série liturgica*, t. 1, Barcelone, 1946, p. 372-374) faisant allusion à la *passio* d'Hippolyte (*BHL*, 3960-3967) (*Ana. Bol.*, 51, 1933, p. 93-95), la première et la sixième s'inspirent plutôt du mythe du fils de Thésée, homonyme païen d'Hippolyte. Le vocabulaire de ces pièces permettrait d'en voir l'auteur en Eugène de Tolède. (cfr. *Bull.* III, 1625).

Ildephonse. — Brou (L.). *Les plus anciennes prières liturgiques adressées à la Vierge en Occident.* (*Hispania sacra*, 3, 1950, p. 371-381). [1888

Quatre oraisons, tirées de l'*Oracional visigotico* (éd. *Vivès*, 1946) (202, 209, 223) auraient Ildephonse pour auteur ; cette conclusion suit la comparaison de ces pièces avec le *De virginitate* et la messe *Erigamus.*

Defensor de Ligugé. — Rochais (H. M.). *Le liber Scintillarum attribué à Defensor de Ligugé.* (*Rev. bénédictine*, 58, 1948, p. 77-83). [1889

Sur la foi de deux prologues au *liber*, conservés dans certains mss.

——— Rochais (H. M.). *Les prologues du Liber Scintillarum.* (*Rev. bénédictine*, 59, 1949, p. 100-113). [1890

Édite différents textes d'introduction au *Liber scintillarum* présentés par la tradition manuscrite, et détermine, grâce à la correspondance de l'un d'entre eux avec le contenu de l'ouvrage, la préface authentique. Cette préface confirme l'attribution de l'ouvrage à Defensor.

——— Rochais (H. M.). *Les manuscrits du Liber Scintillarum.* (*Scriptorium*, 4, 1950, p. 294-309). [1891

La liste des mss en comprend 285 existant encore ; 80 sont mentionnés par d'anciens catalogues.

Vita Amandi. — de Moreau (E.). *La Vita Amandi prima et les fondations monastiques de s. Amand.* (*Ana. Bol.*, 57, 1949, p. 447-464). [1892

La *Vita Amandi prima* aurait été composée peu de temps après la mort de saint Amand (cfr *Bull.* I, 521) à la fin du VII^e^ s. ou tout au début du VIII^e^ s. Aucune raison n'engage à considérer son auteur comme un clerc du diocèse de Noyon.

Vita Torquati. — Vivès (J.). *La Vita Torquati et comitum.* (*Anal. sacra Tarac.*, 20, 1947, p. 223-230). [1893

L'édition du texte de la *Vita* (*BHL*, 8308) est précédée d'une étude de la tradition manuscrite : elle indique comme auteur un hagiographe espagnol du VIII^e^ s.

——— Vivès (J.). *Las actas de los Varones Apostolicos*, dans *Misc. liturgica in honorem L. C. Mohlberg*, t. 1. Rome, 1948, p. 33-45. [1894

La notice du martyrologe lyonnais (Paris, BN. lat., 3879) sur saint *Torquatus* et ses compagnons dépend directement de la *Vita* (*BHL*, 8308) et non d'un texte plus ancien, comme le pensait dom Quentin (*Les martyrologes historiques*, p. 192) et le P. Garcia Villada.

Gildas. — Johnstone (P. K.). *Dual personality of saint Gildas.* (*Antiquity*, 1948, p. 38-40). [1895

Deux personnages se disputeraient ce nom : l'un serait l'auteur du *De excidio et conquesta Britanniae*, l'autre un hagiographe.

Bède. — Jones (C. W.). *Saints'Lives and Chronicles in early England together with first English Translations of The oldest Life of Pope St Gregory the Great by a monk of Whitby and the Life of St Guthlac of Crowland by Felix.* Itaca, New-York, Cornell University Press, 1947, XIII-232 p. [1896

——— [R] — *Rev. Hist. ecclés.*, 43, 1948, p. 563-569 : H. Dauphin. [1897

Ce livre s'occupe avant tout des ouvrages historiques de Bède et des vies de saints qui leur sont connexes : les vies anonymes de saint Grégoire, de saint Cuthbert et de saint Céolfrid, la vie de saint Wilfrid par Eddius Stephanus et la vie de saint Guthlac par Félix ; il s'attache à définir les procédés littéraires de ces différents auteurs, et, partant, la valeur historique des faits qu'ils rapportent.

Dom H. Dauphin exprime de sévères réserves sur l'ensemble comme sur le détail de tout ce travail qui, bien que basé sur une connaissance approfondie des œuvres analysées, s'engage au prix de contresens flagrants, dans des généralisations plus que contestables.

——— Cordiolani (A.). *A propos du chapitre premier du De temporum ratione de Bède.* (*Le moyen âge*, 54, 1948, p. 209-233, +2 fig.). [1898

La description du comput manuel qu'on y trouve n'a pas été inventé par Bède, mais vient de la *Romana computatio* (composée au plus tard en 688).

Regula canonicorum. — Morhain (M. E.). *Origine et histoire de la Regula canonicorum de s. Chrodegang*, dans *Misc. Pio Paschini. Studi di Storia ecclesiastica*, 1, Rome, Latran, 1948, p. 173-185. [1899

Ambroise Autpert. — Winandy (J.). *L'œuvre littéraire d'Ambroise Autpert.* (*Rev. bénédictine*, 60, 1950, p. 93-119). [1900

Aux œuvres déjà connues d'Autpert, W. ajoute quatre sermons ; celui du pseudo-Alcuin sur la Nativité de la Vierge (*PL*, 101, 1300-1308), celui du pseudo-Autpert du Cassin sur saint Mathias (*PL*, 129, 1023-1034), l'homélie 59 sur saint Luc, de l'homéliaire de Paul Diacre (*PL*, 95, 1530-1535), le sermon du pseudo-Bède sur la Toussaint (*PL*, 94, 452-455). Il signale que les commentaires sur le Lévitique, le Psautier et le Cantique, comme le sermon sur la Dédicace restent à identifier. W. donne une quinzaine de citations bibliques habituelles à Autpert, afin de faciliter la recherche.

——— Winandy (J.). *Les dates de l'abbatiat et de la mort d'Ambroise Autpert.* (*Rev. bénédictine*, 59, 1949, p. 206-210). [1901

Ensemble des documents chronologiques utiles pour déterminer la chronologie des dernières années d'Autpert : il serait mort le 30 janvier 784.

Paul Diacre. — Leclercq (J.). *Tables pour l'inventaire des homéliaires manuscrits.* (*Scriptorium*, 2, 1948, p. 195-214). [1902

Description détaillée des homéliaires d'Alain de Farfa et de Paul Diacre.

——— Brou (L.). *Un nouvel homéliaire en écriture wisigothique : le codex Sheffield, Ruskin museum 7 (XIe s.).* (*Hispania sacra*, 2, 1949, p. 147-191 +, 2 pl.). [1903

Copie de l'homéliaire de Paul Diacre, avec, en propre, 7 homélies, 4 attribuées à Grégoire, 3 à Maxime.

Consensoria monachorum. — Bishko (Ch. J.). *The Date and the Nature of the Spanish Consensoria monachorum.* (*Amer. Journ. of Philol.*, 35, 1948, p. 377-395). [1904

Il faudrait dater ce texte de la fin de la période wisigothique galicienne, entre 650-711.

Paulin d'Aquilée. — Leclercq (J.). *Bref discours pastoral attribuable à Paulin d'Aquilée.* (*Rev. bénédictine*, 59, 1949, p. 157-160). [1905

La langue du sermon suggère le VIII-IX^e^ s. ; les thèmes qui y sont traités relèvent des préoccupations habituelles d'un évêque en tournée pastorale ; l'un de ces thèmes : la distinction entre l'âme et le corps, est familière à Paulin d'Aquilée.

Alcuin. — Kleinclausz (A.). *Alcuin.* — Paris, Les Belles Lettres, 1948, 317 p. [1906

Alcuin a utilisé saint Augustin, presque uniquement pour le *De fide sanctae Trinitatis*, largement pour le commentaire de l'Évangile selon saint Jean et l'exposé sur les psaumes. A saint Jérôme, il est redevable d'une bonne moitié de son livre sur la Genèse, de la presque totalité de son livre sur l'Ecclésiaste ainsi que de ses commentaires des épîtres de saint Paul à Tite et Philémon. Il a eu recours à Bède pour l'interprétation du Cantique et les Homélies de Bède lui ont fourni plusieurs chapitres de ses commentaires sur saint Jean. Les homélies de Grégoire le grand se retrouvent dans certaines parties du même ouvrage et l'influence de Jean Chrysostome est manifeste dans le commentaire sur l'épître aux Hébreux.

Parlant de la révision de la Bible, K. minimise les intentions de Charlemagne. En général, l'analyse des œuvres d'Alcuin n'est pas poussée à fonds : les ouvrages liturgiques et théologiques ne font l'objet que d'un exposé sommaire ; on ne discute pas leur authenticité, et l'on ne tient pas toujours compte des découvertes récentes (cfr *Bull.* I, 78 et II, 87).

——— Mattei-Cerasoli (L.). *Una lettera inedita di Alcuino.* (*Benedictina*, 2, 1948, p. 227-230). [1907

Édition d'une lettre trouvée dans un ms. de Cava : 3 (XI^e^ s.), lettre à une abbesse sur l'office divin. Le parallélisme avec le commentaire sur les psaumes et le *De divinis officiis* semblent confirmer l'attribution à Alcuin, appuyée par le ms.

——— Ganshof (F. L.). *La révision de la Bible par Alcuin.* (*Bibliot. d'Humanisme et Renaissance*, 9, 1947, p. 7-20). [1908

L'examen de la correspondance d'Alcuin permet de dater cette révision de 797 à l'été ou l'automne de l'an 800. Son achèvement pour le couronnement de Charlemagne semble indiquer le rôle joué par Alcuin dans la création de « l'empire chrétien ». (cfr *Bull.* III, 598).

——— Heiming (O.). *Die mailändischen sieben Votivmessen für die einzelnen Tage der Woche und der Liber Sacramentorum des sel. Alkuin*, dans *Misc. lit. in hon. L. C. Mohlberg*, 2, 1949, p. 317-339. [1909

Sur ce point, comme sur d'autres signalés ici, la liturgie milanaise dépendrait d'Alcuin.

——— Strzelecki (L.). *Studia Isidorea*. (*Eos*, 40, 1939, p. 28-48). [1910

Sur les sources d'Étym., 1, 27, d'Isidore de Séville ; le traité *Orthographia Albini Magistri* attribué à Alcuin utilise les Étym.

——— Lampen (W.). *Mittelalterliche Heiligenleben und die lateinische Philologie des M. Ae.*, dans *Liber Floridus. Festschrift Paul Lehmann*, 1950, p. 121-129. [1911

Esquisse du genre hagiographique et mise en valeur de son intérêt. Note sur la *praefatio* de la *Vita sancti Willibrordi* d'Alcuin : *Sanctissimo patri Willibrordo servienti* (*MGH. Script. rerum Merov.*, VII, 113, l.15).

——— Levison (W.). *England and the Continent in the Eighth Century*. (*The Ford Lectures delivered in the University of Oxford in the Hilary Term*, 1943). — Oxford, Clarendon Press, 1946, XII-348 p. [1912

Pages excellentes sur Alcuin, et réédition de la lettre de ce dernier à Beatus de Liebana (cfr *Bull.* III, 1299). Édition également d'un *sermo seu instructio rusticorum : Gratias agimus domino semper.*

Une seconde édition de cet ouvrage a paru en 1949.

Felix d'Urgel. — S. Isidori hispalensis episcopi, liber de variis quaestionibus adversus iudaeos. *seu ceteros infideles uel plerosque haereticos iudaizantes ex utroque Testamento collectus*, edid. A. C. Vega et A. E. Anspach. (*Scriptores ecclesiastici hispano-latini veteris et medii aevi*, 6-8). — El Escorial, 1940, LXXXII-287 p. [1913

Édition basée sur Escorial S. 1, 17 (IX^e^ s.) Angers 285 (276) (X^e^ s.). L'attribution à Isidore est fondée sur l'étude du texte biblique (surtout Psaumes, Sagesse, Ecclésiaste, Isaïe) et des citations communes de saint Grégoire.

——— Madoz (J.). *Una obra de Felix de Urgel falsamente adjudicada a san Isidoro de Sevilla*. (*Est. eccles.*, 23, 1949, p. 147-167). [1914

Le P. Madoz affirme à juste titre que le *Liber de variis quaestionibus* est postérieur à Isidore, puisqu'il cite ce dernier comme une de ses sources ! (Préface : *ut ait quaedam egregius doctor : Sent.*, 1, 13, 810). Le fort relent adoptianiste du texte comme son vocabulaire désignent nettement Felix d'Urgel ; de plus Paulin d'Aquilée et Alcuin font allusion à un ouvrage de Félix qui pourrait être ce *Liber*.

——— Vega (A. C.). *El Liber de Variis Quaestionibus no es de Felix de Urgel. Contestación a un articulo del P. J. Madoz.* (*La Ciu. de Dios*, 161, 1949, p. 217-268). [1915

Reprend les arguments apportés en faveur d'Isidore : citations médiévales (Gratien), tradition manuscrite, critique interne.

Smaragde. — Leclercq (J.). *Smaragde et la grammaire chrétienne.* (*Rev. moyen âge lat.*, 4, 1948, p. 15-22). [1916

Signale un ouvrage inédit de Smaragde (Paris, BN. lat. 13029) (IXe) traité de « latin chrétien » avant la lettre.

——— Perez (A.). *El Smaragdo de Valvanera.* (*Berceo*, 2, 1947, p. 407-443 ; p. 549-571). [1917

Description paléographique ; en appendice, long extrait de la version des Sentences d'Évagre (cfr *Bull.* III, 1600).

Théodulphe. — Collins (S. T.). *Sur quelques vers de Théodulphe.* (*Rev. bénédictine*, 60, 1950, p. 214-218). [1918

Une vingtaine d'excellentes conjectures.

Benoît d'Aniane. — Leclercq (J.). *Les Munimenta fidei de Saint Benoît d'Aniane*, dans *Studia Anselmiana*, 20, 1948, p. 21-74. [1919

Cfr *Bull. Hist. Bénéd.*, V, 1477.

Claude de Turin. — Bellet (P.). *Claudio de Turin, autor de los commentarios in Genesim et Regum del Pseudo Euquerio.* (*Est. biblicos*, 9, 1950, p. 209-223). [1920

Le commentaire sur la Genèse de Claude de Turin serait contenu dans Paris, BN. lat. 9575 ; cette œuvre serait identique au commentaire du Pseudo-Eucher, dans les mss d'Autun 27 (VIII), Reichenau (Karlsruhe 191) (X), La Haye 130 E. 15 (IX-X) et Vienne 691 (XII) : ce dernier ms. est la base de l'édition princeps (1531) de Jean Alexandre Brassicanus. Les différences entre les textes seraient dues à deux recensions du même ouvrage, la première rédigée à Lyon, la seconde à la cour de Louis le Pieux (Paris, BN. lat. 9575). De même la comparaison des deux commentaires sur les Rois montre qu'on est en face de la même œuvre. (Cfr Vienne, 710 (X) ; *PL*, 50, 1047-1208 et *PL*, 104, 623-834).

Otfrid. — Mc Kenzie (A.). *Otfridiana : Some Comments on Otfrid's Style.* (*Modern Language Quarterly*, 9, 1948, p. 131-134). [1921

——— Mc Kenzie (M. T.). *Otfridiana : Some Queries and Comments on Marginalia.* (*Philol. Quart.*, 27, 1948, p. 281-284). [1922

Agobard. — Bressoles (Mgr). *Saint Agobard, évêque de Lyon (760-840)*, t. 1. (*Col. L'Église et l'État au moyen âge*, 9). — Paris, 1939, 136 p. [1923

Trop souvent décrié et mal compris à cause de la fermeté de ses attitudes, l'évêque de Lyon a dû attendre longtemps avant de voir les historiens lui rendre

justice. L'exposé de B. est avant tout une esquisse groupant des matériaux et dégageant des grandes lignes. Après avoir fait l'histoire du « procès » Agobard, et dressé la table de ses œuvres (manuscrits, éditions, sources liturgiques), il décrit successivement l'épiscopat à Lyon, les controverses théologiques (adoptianisme, culte des images), les polémiques liturgiques (Amalaire), la guerre aux superstitions (loi Gombette), la lutte contre l'influence des Juifs ; les œuvres pastorales. Un dernier chapitre dégage la personnalité d'Agobard.

Le stravaux de dom C. Charlier sur le diacre d'Agobard, Florus, ont échappé à B. Dès maintenant, ils obligent à revoir la liste des œuvres de l'évêque, et apportent des compléments importants à l'analyse paléographique du cycle pascal du ms. Rome, Vallic. E. 26. Ajouter aussi à la liste des témoins de l'Antiphonaire d'Agobard : Munich, Clm. 16085.

Hilduin. — Chevalier (Ph.). *Dyonisiaca.* Cfr *Bull.* III, 1151. [1924

——— Moretus Plantin (H.). *Les Passions de saint Denys,* dans *Mélanges Cavallera,* Toulouse, 1948, p. 215-230. [1925

La *passio* anonyme (*BHL,* 2178) est une œuvre originale ; des emprunts littéraux aux sermons de saint Léon (73, 74, 75, 76) semblent réclamer son antériorité à la *passio* grecque (*BHG,* 554), attribuée à Métiodore ; elle est antérieure également à celle d'Hilduin (*BHL,* 2175) et serait le *libellus antiquissimus* utilisé par ce dernier. Utilisant la *passio* du Pseudo-Fortunat (fin du v^e^ s.) (*BHL,* 2171), elle aurait été composée à Paris, peu après 757, pour documenter soit le Pape Paul I^er^, soit les moines de saint Denys, à Rome.

La confusion entre les trois Denis ne vient pas d'Hilduin. « Depuis le milieu du viii^e^ s. existaient au sujet de Denis de Paris deux traditions contradictoires, l'une Clémentine, de date ancienne, l'autre paulinienne, récemment inventée. Le rôle d'Hilduin fut de chercher à les concilier en limitant l'intervention de saint Clément à la mission confiée à saint Denys d'évangéliser la Gaule, et en expliquant son voyage d'Athènes à Rome ».

——— Loenertz (R. J.). *Un prétendu sanctuaire romain de s. Denys de Paris.* (*Ana. Bol.,* 46, 1948, p. 118-133). [1926

« Le patronnage de saint Denys de Paris sur l'église romaine de saint Denys n'a pas existé. La translation de reliques de Martyrs parisiens à Rome par Étienne II est une invention d'Hilduin. Le rôle qu'il attribue à ce pape dans la fondation de San Silvestro *in capite* en est une autre ». Hilduin a créé sa Vie de saint Denys l'Aréopagite, évêque de Paris, en utilisant l'apocryphe *Revelatio s. Stephani* et le *Gesta sunt haec* qui le suit. (*MGH. Script.,* t. 15, p. 3).

Walafrid Strabon. — Hrbata (J.). *De expositione missae Walafridi Strabonis.* (*Eph. lit.,* 63, 1949, p. 145-165). [1927

Définition de l'origine et des caractères du genre *expositio missae,* exposé

sommaire sur la vie et les œuvres de W., étude plus détaillée de l'*expositio missae* (sources, motif de l'ouvrage, texte, ordonnance), relation de l'œuvre de W. avec les autres *expositiones* du IXe s., entre autres, celle de Florus de Lyon.

——— De Blick (J.). *L'œuvre exégétique de Walafrid Strabon et la Glossa ordinaria.* (*Rech. théol. anc. méd.*, 16, 1949, p. 5-28). [1928

Si W. ne peut être considéré comme l'auteur de la *Glossa ordinaria* qui lui est bien postérieure, on peut découvrir dans celle-ci des emprunts à celui-là, justifiant l'hommage de la tradition. La *Glossa* n'utilise ni le commentaire sur les prophètes, ni celui sur les psaumes, ni celui sur les Épîtres canoniques. Elle attribue cependant explicitement à W. des extraits d'un commentaire sur la Genèse, qui se retrouvent dans un ouvrage attribué à Remi d'Auxerre (*PL*, 131, 51-134) ; il semble qu'il faille restituer à W. cet ouvrage, partie d'un commentaire sur le Pentateuque : le reste se trouverait dans Reims 130 (IX-X) et dans d'autres manuscrits. Quant à Remi, il est bien l'auteur d'un commentaire sur la Genèse, mais celui-ci se trouve dans Troyes 387 (X).

En appendice, édition de la glose de W. sur l'épître de saint Jacques d'après Karlsruhe Aug. 135 (X).

———Collins (S. T.). *Sur quelques vers de Walafrid Strabon.* (*Rev. bénédictine*, 58, 1948, p. 145-149). [1929

Une quinzaine de corrections textuelles, visant les éditions modernes des *Vita Mammae, Vita Blaithmaic, Visio Wettini, Hortulus* ou *de cura hortorum.*

——— Collins (S. T.). *Le mot d'une énigme de Walafrid Strabon.* (*Rev. moyen âge lat.*, 5, 1949, p. 233). [1930

Note à MGH. *Poetae latini aevi carolini*, II, 1884, p. 395, XLVII, 6. La clef est dans le *alio* qui est non adjectif, mais substantif : métal produit par alliage ou argent de bon aloi. Corriger *simulata* en *similata* et *sapiens* en *sapias.*

Amalaire. — Amalarii episcopi opera liturgica omnia, *edita a* J. M. Hanssens. T. I. *Introductio, Opera minora.* T. II. *Liber officialis.* T. III. *Liber de ordine antiphonarii, Eclogae de ordine romano. Appendix tomi I et II. Indices.* (*Studi et Testi*, 138-140), 1948, 1949, 1950. — Cité du Vatican, 3 vol., 390 p., 580 p. et 485 p. [1931

Dans cette somme sur Amalaire, rien n'a été épargné pour mettre dans les mains du spécialiste, un excellent outil. On a multiplié les moyens d'accès aux richesses multiples, disséminées dans tout l'ouvrage. Cependant, clarté et netteté font parfois défaut : on aurait dû répéter, à points nommés, certaines explications de sigles : sans quoi, la recherche devient un véritable casse-tête ; de plus, les *indices* ont été dressés d'après les œuvres, et non d'après l'édition, ce qui complique singulièrement le travail ; enfin, l'on y repère des lacunes (par ex. *Missa defunctorum*, etc.). L'ensemble n'en est pas moins monumental et force l'admiration.

L'introduction dresse le catalogue de toutes les œuvres d'Amalaire et brosse un rapide tableau de sa vie ; chacune des œuvres liturgiques est ensuite étudiée en détail. Les *opera minora* comprennent : la correspondance d'Amalaire avec Pierre de Nonantule et Charlemagne ; deux textes différents de l'*expositio missae*, la *Canonis missae interpretatio*, la lettre d'Amalaire à Hilduin, le Prologue à l'Antiphonaire, enfin des fragments d'œuvres contemporaines ayant trait aux ouvrages d'Amalaire : *In invectione canonica Martini papae in Amalarium officiographum* et des extraits du Contre Amalaire de Florus de Lyon. (Il semble que l'*In invectione* soit aussi de Florus ; c'est sa manière de composer). Les appendices aux tomes I et II contiennent l'édition de la lettre du pseudo-Amalaire à Charlemagne sur les cérémonies du baptême, le petit traité sur la Règle de saint Benoît, deux *expositiones ordinis totius missae*.

Les *indices* groupent les citations scripturaires, patristiques, et liturgiques, les formules et *initia*, une table philologique et une table liturgique.

Plusieurs pages d'*Addenda, supplenda, corrigenda* montrent que H. n'a pas déposé la plume, mais qu'il continue à parfaire son œuvre. Puis-je lui signaler les travaux récents sur Florus de Lyon, qui étayeront ou nuanceront plusieurs affirmations. (Cfr *Bull.* III, 1319, 1320).

——— [R] — *Rev. des Sciences Rel.*, 24, 1950, p. 390-391. B. Capelle. [1932

Pour les *Eglogae de missa*, Amalaire est la source de l'*ordo romanus secundus*, et non le contraire.

——— [R] — *Historisches Jahrbuch*, 70, 1951, p. 475-76. P. Lehmann. [1933

Signale quelques manuscrits oubliés par H. *(liber officialis, eclogae)* et redresse quelques dates erronées, notamment Bamberg Lit. 131, qui daterait, non du XI^e^ s. mais de la première moitié du IX^e^.

Vita Cassiani. — DE GAIFFIER (B.). *Les sources de la Vie de s. Cassien, évêque d'Autun.* (*Ana. Bol.*, 66, 1948, p. 33-52). [1934

Le texte primitif de cette *Vita* (*BHL*, 1631-1634) a été écrite par un hagiographe antunois, vraisemblablement avant 850. Pour créer la légende de saint Cassien, son auteur a utilisé principalement la *Vita Gallicani* (*BHL*, 3236-3237), le martyrologe hiéronimien, et un groupe de passions bourguignonnes (*BHL*, 7969, 1153, 1154, 1155, 424, 425, 426, 423).

Alvar de Cordoue. — LECLERCQ (J.). *Un tratado sobre los Nombres divinos en un ms. de Cordoba.* (*Hispania sacra*, 2, 1949, p. 327-338). [1935

Écrit sous l'influence des lettres d'Alvar de Cordoue.

Euloge de Cordoue. — YABEN (H.). *La autenticitad de la carta de san Eulogio al Obispo de Pamplona.* (*Principe de Viana*, 5, 1944, p. 161-172). [1936

J. Madoz (cfr *Bull.* III, 1315) avait déjà démontré l'historicité du voyage d'Euloge en Navare, d'après la *Vita Eulogii* d'Alvar de Cordoue, et déterminé

l'influence littéraire de ce voyage sur ce dernier. Le journal de voyage qu'est la lettre d'Euloge à Wiliesindo de Pampelune n'est pas un faux ; si le style diffère quelque peu de celui des autres écrits du saint, cette différence s'explique suffisamment par les circonstances qui ont dicté l'écrit. Le vocabulaire et les particularités stylistiques sont celles d'un auteur mozarabe du IX^e^ s. et concordent avec le vocabulaire et le style d'Euloge.

Loup de Ferrières. — La Penna (A.). *Le Parisinus latinus 6370 et le texte des commentarii de Macrobe.* (*Rev. de Philol. litt. et hist. anc.*, 24, 1950, p. 177-187). [1937

Ce ms. aurait été écrit et partiellement corrigé par Loup de Ferrières, vers 820. Son texte serait meilleur que celui des deux mss utilisés par Eyssenhardt.

Paschase Radebert. — Ker (N. R.). *English Manuscripts owned by Johannes Vlimmerius and Cornelius Duyn.* (*Library, serie 4*, 22, 1941-42, p. 205-207). [1938

Le ms. utilisé par Jean Vlimmerius pour son édition de Paschase (Louvain, 1561) est le ms. Londres, British Mus. Harley, 3061, contenant outre les traités de Paschase, le *De corpore et sanguine domini* de Lanfrand.

Adon. — Manteyer (G. de). *Le martyrologe d'Adon (840) et ses additions (886-1221).* (*Bull. de la soc. d'études des Hautes Alpes*, 59, 1940, p. 5-203). [1939

Scot Érigène. — Dondaine (H. F.). *Un inédit de Scot Érigène.* (*Rev. Sciences philos. et théol.*, 34, 1950, p. 3-8). [1940

Annonce la découverte exploitée ci-dessous (cfr *Bull.* III, 1941), et montre l'unité littéraire et doctrinale du fragment et de l'œuvre entière.

——— Dondaine (H. F.). *Les expositiones super ierarchiam caelestem de Jean Scot Érigène.* (*Arch. d'hist. doctrin. et litt. du m. â.*, 25-26, 1950-51, p. 244-302). [1941

Édite les ch. 3 et 7 et la fin du ch. 15 manquant dans les éditions et mss, sauf Douai 202. Ces fragments comportent quelques citations de saint Ambroise, saint Augustin *(de vera religione)*, Jérôme Épiphane *(de hebraicis nominibus)*, Grégoire de Naziance, Grégoire de Nysse, Pline, Macrobe.

——— De Bruyne (E.). *Études d'esthétique médiévale.* T. I. *De Boèce à Jean Scot Érigène.* — Bruges, De Tempel, 1946, XIV-371 p. [1942

« Quelles furent les associations idéologiques et sentimentales... qu'éveillaient auprès des clercs médiévaux les termes... *pulcher, uenustus, decorus, formosus, compositus*, etc. et quelles furent les conceptions plus ou moins systématisées qu'élaborèrent les savants du moyen âge concernant la beauté, l'art, les belles lettres, la musique, la peinture, etc... ». La réponse à ces questions est étudiée tout d'abord chez les fondateurs (Boèce, Cassiodore, Isidore de Séville, Bède) puis dans la renaissance carolingienne (Alcuin, Marcianus Capella, *Libri carolini*,

Remi d'Auxerre, Rhaban Maur, Scot Érigène). Les tables figureront dans le t. II.

Hincmar. — Ganshof (F. L.). *Notes critiques sur les Annales Bertiniani*, dans *Mélanges Félix Grat*, Paris, 2, 1949, 159-174. [1943

Étude sur la tradition manuscrite, directe et indirecte (en particulier Paris, BN. Mélanges Colbert, t. 46, fol. 283-313, dont le texte semble bien être celui qu'Hincmar a sous les yeux) des éditions, et esquisse un *stemma codicum*.

——— Levillain (L.). *De quelques personnages nommés Bernard dans les Annales d'Hincmar*, dans *Mélanges Félix Grat*, 1, 1946, p. 169-202. [1944

——— Carrol (M. T. A.). *An Eight Century Exegete on Purgatory*. (*Amer. eccles. Rev.*, 112, 1945, p. 261-263). [1945

Hincmar, *Explanatio in Ferculum Salomonis*, dépend de Bède, *Hom.*, I, 2.

——— Weinzierln (K.). *Erzbischof Hinckmar von Reims als Verfechter des geltenden Rechts*, dans *Episcopus, Studien über das Bischofsamt*, Ratisbonne, 1949, p. 136-165. [1946

Remi d'Auxerre. — Courcelle (P.) *Étude critique sur les commentaires de Boèce (IX^e^-XV^e^ s.)*. (*Archives d'Histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, 14, 1939, p. 5-140). [1947

Les chapitres I et II de cette étude (cfr. *Bull.* III, 1135), traitent de l'identification des commentaires carolingiens (IX^e^-X^e^ s.) de Boèce, et examine les diverses interprétations proposées par ces commentaires.

L'un des chefs de file est le commentaire inédit (Paris, BN. lat. 15.090) (X^e^ s.) de Remi d'Auxerre « compilation de gloses philologiques, mythologiques, et philosophiques » exploitant outre les auteurs païens, Claudien, Sedulius, Augustin, Grégoire de Naziance, Chrysostome, Jérôme et la Vulgate, mais jamais Isidore. Remi serait également l'auteur des interpolations au commentaire sur Stace, attribué d'ordinaire au « second mythographe » du Vatican, et aussi du commentaire attribué par Rand à Jean Scot (cfr. *Bull.* II, 806). Le commentaire édité par Silk (cfr *Bull.* II, 807), n'est qu'une recension du commentaire de Remi, farci de notes tirées du commentaire d'Adalbod d'Utrecht (Paris, BN. lat. 7361) (XII^e^ s.).

Les trois œuvres auraient été rédigées à Paris, de 902 à 908, la *Mythologie* étant la dernière en date.

L'une des sources de Remi serait un commentaire anonyme (Einsiedeln 179) (X^e^ s.) (St-Gall 845) (X^e^ s.), peut-être issu de Saint-Gall où Notker l'utilisera, mais qui n'est certainement pas d'Ison de Saint-Gall. Il faut de même refuser à Ison en faveur de Remi un commentaire sur Prudence (éd. J. Burman, *Commentaire anonyme sur Prudence d'après le ms. 413 de Valenciennes*, Paris, 1910).

Au commentaire de Remi sur Boèce, il faut ajouter le commentaire (perdu)

d'Asser (c. 895), peut-être utilisé par Remi, celui du roi Alfred, le commentaire mutilé de Vat. lat. 3363 (IXe s.), celui de Notker (qui exploite largement Remi et aussi l'anonyme) (le ms. du texte de Boèce utilisé par Notker serait perdu), enfin des fragments dans Paris, B. N. lat. 10400 (Xe s.), et les commentaires sur le chant 9 de Bovo de Corvey, de l'anonyme d'Einsiedeln, du reviseur de Remi et d'Adalbod.

Au terme de son étude, C. dresse une table des différents commentaires et de leurs manuscrits et éditions.

——— COURCELLE (P.). *La culture antique de Remi d'Auxerre.* (*Latomus*, 7, 1948, p. 247-254). [1948

Notker. — VON DEN STEINEN (W.). *Notker der Dichter und sein geistige Welt.* T. I. *Darstellungsband.* T. II. *Editionsband.* — Berne, A. Francke, 1948, 2 vol. ; 640 p., 227 p. et 5 pl. [1949

L'ouvrage tient la promesse du titre : ce n'est pas seulement une introduction à la personne et à l'œuvre de Notker, mais une prise de contact avec la vie de l'abbaye de Saint-Gall et les courants d'idées de cette époque. Après avoir décrit le monastère, puis la vie de Notker, et présenté son œuvre, l'A. dans un chapitre très personnel, l'un des plus beaux de l'ouvrage, décrit le « monde de la poésie » : c'est une synthèse de la poésie chrétienne depuis les origines jusqu'au IXe s. : rapports entre le chant psalmodique et le chant lyrique, rapport entre métrique et rythmique, rôle de la musique ; cette synthèse trouve son point d'application et son aboutissant dans les Séquences de Notker. Le reste du premier volume s'attache à analyser les différents cycles liturgiques illustrés par le poète et par son école (pseudo-Notker, les deux Ekkehart, etc.). Pour chaque poème, on s'efforce de reconstituer le climat de la fête célébrée, afin de montrer comment N. en a tiré parti, et afin de mieux dégager l'interprétation de la pièce. Mais auparavant, le critère d'authenticité a été soigneusement établi : la critique est basée sur deux pièces incontestables et sur 7 autres qui leur sont voisines : le tri sera sévère.

L'édition, réservée au second volume, comprend tout d'abord le *liber hymnorum*, dont c'est la première édition dans sa forme authentique et originale ; le texte latin fait face à la traduction allemande, l'apparat et les notes sont en appendice. Ensuite, vient un ensemble de séquences sangalliennes, de l'époque de Notker, enfin une série de petits poèmes de Notker *(ad Waldonem et Salomonem, ex vita sancti Galli, de sancto Stephano, Ad regem suscipiendum, De septem liberalibus artibus, Introductiones ad Introitum)*. Finalement, l'éditeur étudie les principales familles de mss et décrit les plus importants d'entre eux ; un tableau final présente systématiquement le *cursus* liturgique sangallien, en précisant pour chaque fête, l'hymne utilisé, les témoins mss, la référence à l'édition.

Ces deux volumes sont un chef-d'œuvre d'érudition, definesse, ... et d'édition.

——— VON DEM STEINEN (W.). *Notkers des Dichters Formelbuch.* (*Zeits. für Schweiz. Geschichte*, 25, 1945, p. 449-490). [1950

——— Willwoll (W. E.). *Die Konstanzer Predigt des heiligen Gallus. Ein Werk des Notker Balbulus.* — Fribourg, 1942, VIII-83 p. [1951

Le *Sermo Galli confessoris dictus Constantiae in templo s. Stephani in consecratione Ioannis episcopi Constant(iensis ?)* serait de Notker.

——— Schröbler (I.). *Zum Brief Notkers des Deutschen an den Bischof van Sitten. (Zeit. für deuts. Altert. und deuts. Lit.*, 82, 1948, p. 32-46). [1952

Waltharius. — Magoun Jr (F. P.), Smyser (H. M.). *Walter of Aquitaine: Materials for the Study of his Legend.* (Connecticut College, Monograph, 4). — New London, 1950, VII+62 p. [1953

——— Panzer (F.). *Der Kampf am Wasichenstein. Waltharius Studien.* — Spire, Verlag Historisches Museum, 1948, 92 p. [1954

——— Schumann (O.). *Statius und Waltharius*, dans *Festschrift Friedrich Panzer. (Studien zur deutschen Philol.).* — Heidelberg, 1950, p. 12-19. [1955

Rathier de Vérone. — Prete (S.). *De Ratherii Veronensis loco quodam.* (*Aevum*, 22, 1948, p. 368). [1956

Dans son sermon 11 (*PL*, 136, 752) Rathier dirait qu'il a déjà lu les comédies de Plaute ; à condition de changer *nec lectum* en *neglectum*.

I. — TABLE DES OUVRAGES ANALYSÉS. (1)

A

Abel (F. M.), 1647.
Abel (O.), 542.
Abt (S.), 107.
Aherne (C. M.), 1883.
Aigrain (R.), 78, 883, 1851.
Alamo (R.), Prudence 283; Maître 408 ; Maître et s. Benoît 1189 ; Apringius 1208 ; Braulion 1264 ; Beato 1294.
Alexander (F.), 282.
Alfonsi (L.), 1145, 1499, 1521, 1802.
Allgeier (A.), Bibelhandschriften 6 ; *Litaniae carolinae* 523, 622 ; Gesch. des Griechischen 576 ; Einfluss Spaniens 612 ; Psalmen der Vulgata 613 ; Psalter Notkers 616 ; Prophetenhandschriften 622.
Altaner (B.), Isidorforschung 56 ; Patrologia 171, 1380 ; *Ecclesia Petri* 818 ; Eustathius 856 ; Altlat. Uebersets. 887 ; Avitus 956. Augustinus 1025 ; 1030 ; Uebersets. von Väterschr. 1574 ; Tract. in Isaiam 1641 ; Hieronymus 1648 ; Benützung von griech. Vätertexten 1719 ; Augustinus 1720 ; Au. und Irenäus 1721 ; Au. und Athanasius 1722 ; Au. und Basilius 1723 ; Au. und Julius 1724 ; Bibliothek des Au. 1734 ; Studienstube 1735 ; Preserv. of his writings 1736.
Amand (D.), 890.
Amann (E.), 565, 1763.
Amatucci (A. G.), 52, 1234, 1410, 1618.
Anastasi (R.), 1797, 1808.
Anderson (F.), 650.
Andrieu (J.), 666.
Anspach (A. E.), 59, 64, 1038.
Antin (P.), 879, 976, 981.
Arbesmann (R.), 754.
Arino Alafont (A.), 1875, 1876, 1877.
Arimaspus, 740.
Arnaldi (F.), 68, 1394.
Arpe (C.), 772.
Artiles (J.), 1311.
Auer (F. X.), 625.
Auerbach (E.), 748.
Axelson (B.), 29, 826, 851, 853, 854, 1505.
Axters (S.), 775.
Ayuso (T.), La Biblia de Calatayud 588 ; Calahorra 589 ; Calatayud 590 ; Lerida 591 ; S. Juan de la Pena 592 ; Huesca 593 ; Cod. B. 11. 17, 594 ; La B. Ona 595 ; Zaragoza 596 ; elementos extrabiblicos 660 ; « *comma ioanneum* » 1374 ; Macabeos 1376.

B

Bagan (P. V.), 1112.
Baix (F.), 1325.
Ball (M. T.), 846.
Bar (F.), 136.
Bardy (G.), Éditions 172 ; Faux 173 ; Ouvrages bilingues 577 ; Latinisation 686 ; Traducteurs 708 ; Lettrés 710 ; L'Occident 721 ; *Tractare* 774 ; S. Bernard 839 ; s. Hilaire 874 ; s. Ephrem 885 ; s. Athanase 888 ; *expositio fidei* 916 ; citation de s. Ambroise 920 ; Tyconius 921 ; Rufin 941 ; S. Jérôme 970 ; S. Augustin 992 ; Sedulius 1041 ; Saint Césaire d'A. 1157bis ; Cassiodore 1222 ; La question des langues 1333, 1382 ; Ulfila 1355 ; Copies 1378 ; Pèlerinages 1398 ; culture grecque 1407 ; Josèphe 1424 ; Chrétiens 1431 ; l'enseignement 1432 ; Philosophie 1463 ; Grecs et latins 1668 ; *ecclesiarum magister* 1680 ; attitude de s. Césaire 1810.
Bark (W.), 1128, 1141, 1148.
Barlow (C. W.), 431, 432, 658, 1227, 1840.
Barra (G.), 716.
Barret (H. M.), 1131.
Bartz (W.), 552.
Basanoff (V.), 1530.
Bauerreis (R.), 458, 1166-1175, 1827.
Baumstark (A.), 8, 9, 630.
Baur (A.), 1134.
Baxter (J. H.), 69, 174, 175, 176, 1764.
Bayo (J.), 934, 1617.
Becamel (M.), 1850.
Beck (H. G. J.), 1429.

N. B. Les chiffres renvoient aux numéros du Bulletin. L'indication [R] se rapporte aux comptes rendus. — Cette *Table des ouvrages analysés* est publiée sous la responsabilité de dom Ph. Schmitz, directeur de la revue.

Bees (N. A.), 7.
Beeson (C. H.), 86, 562, 1283.
Behrens (D.), 1446.
Bellet (P.), 1920.
Bellini (G.), 270.
Beltran (A.), 1874.
Beran (J.), 1525.
Berg (K.), 1161.
Berquin (K.), 38.
Berthon, 966.
Berza (M.), 1445.
Bévenot (M.), 21, 22, 840, 841.
Beyenka (M. M.), 1738.
Bianchi (D.), 77, 1293.
Bickel (E.), 262, 817.
Bieler (L.), Zu Mosella 263 ; Boethius 390 ; hl. Patrick 583 ; Latin Man. 663 ; Cod. Patriciani 1084, 1085 ; Silva Focluti 1088 ; Anecdotum 1094 ; epist. s. Patr. 1770 ; The Creeds 1772 ; Legend of s. Patrick 1773 ; Chronology 1774 ; Palladius 1777.
Bieter (F. A.), 426.
Bignami-Odier (J.), 1638.
Billen (A. V.), 604.
Billiet (G.), 25.
Bischoff (B.), Werke Otlohs 108 ; Cassiodors 425 ; Schreibschulen 520 ; lat. Bibelübers. 575 ; Sangallensis S. 638 ; Caritas-Lieder 1442.
Bischoff (B.) et Lehmann (P.), 4.
Bishko (C. J.), 1904.
Blakeney (E. H.), 1546.
Blanchard (P.), 1659, 1816.
Blanco Garcia (V.), 672.
Blatt (F.), 177, 668, 1573.
Blomgren (S.), Fortunatiana 53 ; Amm. Marcell. 245 ; Greg. Tur. 434 ; Prudentius 938 ; Paul. Nol. 1046 ; Fortunati 1235 ; De epitaphiis 1236 ; De Fortunato Vergilii 1237 ; De Pap. St. vestigiis 1853 ; De Fort. Lucani im. 1854.
Bloomfield (M. W.), 939.
Blum (H.), 1837.
Blumenkranz (B.), 1423, 1702, 1711.
Boano (G.), 1559, 1804.
Boas (M.), 81.
Boemer (F.), 375.
Bogan (M. I.), 354.
Boismard (M. E.), 1346.
Bolelli (T.), 1444.
Bolkestein (H.), 855.
Bordone (E.), 378.
Borella (P.), 1073.
Borleffs (J. W.), 201, 895, 1509, 1516.
Botte (B.), *Confessor* 741 ; *Imitatio* 753 ; Hippolyte 834 ; Itala 1337 ; *Prima resurr.* 1466 ; *Paschal. myster.* 1458 ; Ambroise 1582.
Bouchery (H. F.), 689
Boulanger (A.), 1049.
Bouman (C. A.), 1438.
Bourque (E.), 1789.
Boutemy (A.), 135, 521, 729.
Bouttier (L.), 693.
Bover (J. M.), 417, 597.
Braegelmann (A.), 1274.
Brandl (A.), 1279.
Brazzel (K.), 448.
Brechter (S.), Titel der Regel 403 ; *Versus Simpl.* 416 ; Cod. Vindob. 2232 1170 ; Münch. Regelhandsch. 1174 ; Pförtner 1176 ; S. Benedickt 1200 ; Angelsachsenmission 1247 ; Marcus 1281.
Brennan (M. J.), 1703.
Bressoles (A.), 1923.
Brinktrine (J.), 381, 1791.
Brisson (J. P.), 875 et 1347 ; 1016.
Brou (L.), 204, 768, 1009, 1343, 1433, 1434, 1888, 1903.
Brown (M. V.), 238.
Brown (R. B.), 1867.
Brunel (C.), 443.
Bruylants (P.), 1071, 1767.
Buchner (M.), 82. 550.
Büchner (J.), 802.
Büchner (K.), 1137, 1800.
Buescu (V.), 259.
Bugnini (A.), 742.
Bulhart (V.), 986 et 1665 ; 1233.
Bulst (W.), 482, 1416, 1794, 1796.
Burckhardt (M.), 388.
Butler (C.), 225.
Buttel (M. F.), 237.
Buttimer (G. H.), 152.
Buytaert (E. M.), 1563.

C

Cabaniss (J. A.), 1146.
Callewaert (C.), 1072, [R] 1765, 1074, 1564.
Camelot (T.), 743.
Caminal (J. O.), 659.
Campana (A.), 1323.
Capelle (B.), Cassien 411 ; Exultet 911 ; Gélase 1114 ; s. Benoît 1178 ; la règle du Maître 1179 ; 1182 ; Transitus 1481 ; Assomption 1482.
Capelle (B.) Inguanez (M. et Thum (B.), 479.
Capello (J.), 1681.
Cappuyns (M.), 1130, 1196.
Caragliano (T.), 644.
Caramella (S.), 1739.
Carcopino (J.), 965.
Carey (F. M.), 88.
Carli (M. L.), 441.
Carlson (M. L.), 1485.
Carmody (F. J.), 581.
Caroll (M. B.), 1014.
Carpenter (H. J.), 773.
Carroll (M. T. A.), 1945.
Casamassa (A.), 1426.
Castiglioni (L.), 17, 216, 1560.
Cataudella (Q.), 790, 1483.
Carterall (J. L.), 964.
Cavallera (F.), 300 ; Bacchiarius 301 ; symbole 369 ; reg. magistri 412 ; *Galla* 892 ; s. Jérôme 1644 ; *de Viro* 1656 ; Eutrope 1161.
Cavallin (S.), 48, 1065, 1785, 1809.
Cavigioli (G.), 1165.
Cazzaniga (I.), 1584, 1593, 1597, 1598.
Cecchetti (I.), 733. 1471.

Cerreti (G.), 884.
Chadwick (O.), 880, 1756, 1846.
Chambers (R. W.), 480.
Champeaux (E.), 460.
Charlier (C.), 586, 1319. 1320, 1694.
Chatagner (J.), 717.
Chatillon (F.), 764, 1018, 1441, 1456.
Chatillin (F.), 1679.
Chavasse (A.), 1062, 1829.
Chavy 972.
Chenu (M. D.), 751.
Chevalier (P.), 1151, 1924.
Christ (K.), 517.
Christopher (P.), 1010.
Chute (D.), 1859.
Cilleruelo (L.), 1713, 1714.
Citterio (B.), 244, 1567.
Clausen (W.), 1726.
Coebergh (C.), 912, 1790.
Coens (M.), 151.
Coffin (H. C.), 303.
Coleman (A. M.), 579.
Colgrave (B.), 484, 485.
Collaert (P.), 665.
Collins (S. T.), 1570, 1918, 1929, 1930.
Colombo (S.), 36.
Coman (J.), 236.
Comeau (M.), 353, 1020.
Concannon (H.), 1087.
Connoly (R. H.), 906, 907, 910, 1588.
Conti (M.), 515.
Cordiolani (A.), 711, 1898.
Coster (C. H.), Patch (H. R.), 1150.
Cotogni (L.), 284.
Courcelle (P.), lettres grecques 694 ; Vingt années 713 ; Commodien 865 ; prem. Confessions 1015 ; Paulin 1050 ; Paulin de Pella 1051 ; Boèce 1135, 1947 ; Cassiodorien 1220 ; Fleury 1536 ; Plotin 1595 ; Confessions 1706 ; roi visigoth 1799 ; Remi 1948.
Courtois (C.), 1745.
Couvee (P. J.), 1478.
Couvreur (W.), 50.
Cristiani (L.), 1757.
Cross (F. L.), 1768.
Croydon (F. E.), 153.
Csizmazia (P.), 1067.
Cummins (P.), 624.
Curtius (E. R.), 178.
Cuzzi (E.), 419.

D

Da Bra (G.), 837.
d'Alès (A.), Priscillien 33 ; Tertullianea 205 ; Tertullien 206 ; Commonitorium 371 ; s. Césaire 400 ; *Impedimenta* 401 ; Tertullien chez Bède? 492 ; Adv. Marc. 799.
Daly (E. J.), 1803.
Damizia (G.), 1857.
David (P.), 1838, [R] 1839, 1844.
De Aldama (J. A.), 61.
De Blick (J.), 337, 1650, 1928.
De Bruyne (E.), 1942.
Deems (M. M.), 1021.
de Gaiffier (B.), Martyrologe 560 ; *Intactam* 1124 ; Missale 1437 ; Sermons 1751 ; s. Léon 1769 ; s. Hippolyte 1887 ; s. Cassien 1934.
de Ghellinck (J.), litt. lat. 179, 180 ; Latin 181 ; bibliothèques 518 ; Originale 534 ; Patristique 699 ; Langue lat. 699 ; essentia 745, 746, 747 ; *Imitari* 752 ; *Neotericus* 757 ; *Pagina* 759 ; rech. patr. 1393 ; *Iuventus* 1460 ; opera s. Aug. 1742, 1743.
Déjardins (V.), 1780
de Jonghe (P.), 254, 926, 1606.
Dekkers (E.), 1457, 1524, 1634.
Dekkers (E.), Gaar (E.), 1387.
de Labriolle (P.), 182, 767, 1000.
de La Martinière (J.), 100.
Delaney (M. R.), 266.
Delaruelle (E.), 1406.
Delehaye (H.), 561, 857.
De Lepper (J.), 1744.
de Lubac (H.), 535.
de Manteyer (G.), 1939.
de Mayol de Lupé (J.), 715, 766.
de Maillé (M.), 1855.
Demmel (F. A.), 824.
de Moreau (E.), 1892.
Den Boer (W.), 789.
de Phily (M. F.), 707.
de Plinval (G.), 281, 988, 989.
de Puniet (P.), 536.
Dereine (C.), 1718.
de Sainte Marie (H.), 600.
des Graviers (J.), 1230.
De Sousa (M. F.), 1843.
Devoto (G.), 670.
Devreesse (R.), 985, [R] 1663, 1666.
Dewald (E. T.), 617.
de Wit (J.), 1556.
Di Capua (F.), 537, 1427, 1548.
Diederich (M. D.), 1594.
Dienelt (K.), 1138.
Diercks (G. F.), 1510.
Dimier (M. A.), 1044.
Di Sciascio (F.), 1156.
Dix (G.), 835.
Dobbie (E.), 483.
Dobias - Rodestvenskaïa (O.), 76.
Dold (A.), altgall. Lektionar 1, 2 ; Doppelblätter 450 ; Perikopenbuch 524, 574 ; Proverbientext 619 ; Prophetenfragment 623 ; Vg. Evangelienhss. 637 ; Boblio 730 ; Lebensfürung 927 ; aszet. Brief 928 ; Cod. Theod. 1238 ; Sakramentar 1341 ; abweich. Lesetexte 1342 ; *Honorificatus* 1356 ; Stuttgarter Fragm. ; 1362 ; Vat. lat. 9 1370 ; Prager Sakr. 1435.
Dölger (F. J.), Weihegebet 265 ; Messliturgie : 755 ; Waschung 811 ; Militärgebet 812 ; Tiber 814 ; Phosphorus 815 ; Niedersitzen 816 ; Tertullianus 822 ; *Anu-*

lus 830 ; Passio Perpetuae 833 ; Zeno 891 ; Das Ei 1024 ; Heiland 1469.
Donati (M.), 1873.
Dondaine (H. F.), 1940, 1941.
Donna (R. B.), 843.
Dörrie (H.), 657.
Dressler (H.), 1586.
Driesen (J.), 930.
Druham (D. R.), 491.
Dubois (M. M.), 1858.
Duch (A.), 104.
Dudden (F. H.), 268.
Dumézil (G.), 1459.
Dunlap (J. E), 385.
Dupont (J.), 1371.
Duprat (E.), 1066.
Dürig (W.), 1450, 1464.
Dyroff (A.), 338.

E

Edmonds (H.), 207, 405, 667.
Eguia Ruiz (C.), 60.
Eizehöfer (L.), 1825.
Elder (J. P.), 1326.
Elert (W.), 1470.
Elfers (H.), 836.
Elg (A. G.), 45, 1105, 1781, 1782, 1783.
Ellard (G.), 1635.
Ellspermann (G. L.), 1421.
Elorduy (E.), 58.
Ennis (M. G.), 427.
Ensslin (W.), 954, 1830.
Erdmann (C.), 110.
Erikson (A.), 382, 383.
Erwin (J. F.), 1111.
Esposito (M.), 439.
Evans (E.), 823, 1511.

F

Fabre (P.), 370, 1048, 1672, 1673.
Faller (O.), 904.
Faral (E.), 1082.
Favez (C.), 15, 1008, 1580, 1653.
Fenton (J. C.), 1474.
Fernandez (J.), 1884.
Fernandez Pousa (R.), 1267, 1269, 1885.
Ferrua (A.), 893.
Fichtenau (H.), 724.
Fickermann (N.), 1418.
Finaert (J.), 365, 995, 996, 1697.
Finsterwalder (P. W.), 544.
Fischer (B.), 582, 1335, 1336, 1589, 1591.
Fitz Patrick (M. C.), 233.
Flasdieck (H. M.), 454, 455, 1239.
Fletcher (G. B. A.), 251, 252, 253,
Fontaine (J.), 1253.
Fontan (A.), 1841.
Fougnies (A.), 1798.
Franceschini (E.), 70, 95, 673, 1631, [R] 1632, 1819.
Frank (H.), 114, 404, 406, 905, 1195.
Franses (D.), 1765.
Frend (W. H. C.), 1027.
Freyer (I.), 363.
Fridh (A. J.), 1835.
Fridrichsen (A.), 782.
Friedrich (J.), 1257.
Friedrichsen (G. W. S.), 648.
Frost (M.), 1053, 1054, 1055.
Fuchs (H.), 275, 352.
Furman Sas (L.), 184.

G

Gaidioz (J.), 1778.
Gailey (J. H.), 1359.
Galbiati (G.), 1596.
Galdi (M.), 197, 1133.
Galtier (P.), 261, 1495 1881.
Gamba (V.), 867.
Gambet (C.), 681.
Ganshof (F. L.), 598 et 1908, 1662, 1943.
Garcia (V. B.), 471.
Garcia Rives (L.), 1866.
Garitte (G.), 886, 1451.
Garvin (J. N.), 1261.
Gavigan (J. J.), 1747.
Geiselmann (J. R.), 113, 119.
Gelzer (I.), 860.
Genestout (A.), 414, 1186, 1192, 1193.
Gerhardt (D.), 546.
Gerlo (A.), 807, 808.
Giesser (B.), 319, 367.
Gillis (J. H.), 876.
Gilson (É.), 765.
Gimborn (T.), 877.
Ginzberg (L.), 309.
Giunta (F.), 1832.
Giusti (M.), 533.
Gladysz (B.), 423, 493.
Glorieux (P.), 882, 1388.
Glueck (A.), 34.
Godu (G.), 11.
Goldschmidt (R. C.), 1045.
Goll (H.), 1248.
Gomoll (H.), 428.
Goodspeed (E. J.), 691, 866.
Goosens (R.), 1476, 1621.
Gorce (D.), 1646.
Goubert (P.), 1880.
Grasmüller (O.), 218.
Grazioli (A.), 1575.
Greitemann (N.), 164.
Grierson (P.), 522, 551.
Griesser (B.), 319, 321.
Griffe (E.), 1399, 1400.
Grimshaw (W. G.), 1710.
Grippus, 769.
Groen (D. H.), 1126.
Grosjean (P.), *Sentis* 771, S. Patrice 1083, 1086, 1092, 1095, s. Caémgen 1096 ; livre d'Armagh 1101 ; signe S. 1103 ; hagiogr. celtique 1242 ; Palladius 1776.
Grumel (V.), 1036.
Guadagni (M.), 314.
Guarino (A.), 1871.
Guillen (J.), 1614.
Guinagh (K.), 227.
Gutzwiller (H.), 1076.
Gwynn (S.), 1102.

H

Haacke (W.), 1129.
Hablitzel (J.), 487, 566.
Hadot (P.), 1568.
Hagendahl (H.), 23, 229, 955, 1507.
Haggerty-Krappe (A.), 451.

Haidenthaller (M.), 806.
Hallixell (W. J.), 1070.
Halphen (L.), 89.
Hammer (J.) 159.
Handschin (J.), 105.
Hanssens (J. M.), 1931 [R] 1932, 1933.
Hansson (N.), 1555.
Hargrove (M. L.), 1296.
Härleman (E.), 1077,1078.
Harvey (W. W.), 1486.
Hauber (R. M.), 447.
Hausheer (I.), 554, 758.
Heggelbacher (O.), 1350.
Heilig (K. J.), 494.
Heiming (O.), 1909.
Hélin (M.), 185.
Hellmann (S.), 71.
Helm (K.), 1304.
Henry (P.), 243, 1031.
Herbst (H.), 548.
Herescu (N. I.), 669.
Herrmann (L.),1122,1848.
Herron (M. C.), 313.
Heuten (G.), 28, 862.
Higgins (A. J. B.), 642.
Hiltbrunner (O.), 1372.
Hitchcock (F. R. M.), 909, 1089, 1090, 1592.
Hoepffner (A.), 1576,1660.
Holstein (H.), 1492.
Honigmann (E.), 1630.
Hoogterp (P. W.), 1037, 1120.
Hoppe (H.), 37, 200, 295.
Howell (W. S), 1295.
Hoyoux (J.), 1448.
Hrbata (J.), 1927.
Hritzu (J. N.), 961.
Hudson - Williams (A.), 1670, 1671, 1675, 1793.
Hugues (L.), 1609.
Huhn (J.),1585,1587,1784.
Hulley (K. K.), 975 et 1354, 1353 et 1649.
Hummel (E. L.), 849.
Hümpfner (W.), 1716.
Huter (F.), 293.
Huyben (J.), 1290.
Hylten (P.), 984.

I

Ianneli (M.), 1787.
Inguanez (M.), 495.
Inguanez (M.), Willard (H. M.), 155.

J

Jaager (W.), 486.
Jacquin (R.), 1493, 1496, [R] 1497.
Jakson Knight (W. F.), 1696.
Jalland Trevor (M. A. B. D.), 1068.
James (M. R.), 496.
Janini Cuesta (J.), 1651.
Jannacone (S.), 1620.
Janne (H.), 424.
Janssen (H.), 18, 44, 844.
Jax (K.), 340.
Jenkins (C.), 654, 1028.
Jiménez Delgado (J. M.), 1252.
Johnson (R. P.), 121.
Johnstone (P. K.), 1895.
Jonai (L. A. A.), 264.
Jones (C. W.), Polemius 502 ; Bede 503, 504, 511 ; s. Pachomius 859 ; *Bedae de tempor.* 1284 ; Bede Historian 1288 ; Saints Lives 1896 ; [R] 1897.
Jones (L. W.), Perrin 529 ; Scriptoria 731 ; Style of Cassiodor. 1216 ; Influence of Cassiodor. 1223, 1224.
Josi (E.), 260, 894.
Jouassard (G.), 1160,1645.
Jülicher (A.), 166, 640.
Jungmann (J. A.), 756, 1566.

K

Kalbfleisch (K.), 873.
Kalen (H.), 1831.
Kalff (A.), 39.
Kalinka (E.), 1719.
Katwijck (A. F.), 235.
Kaupel (H.), 602.
Keenan (M. E), 356, 361, 1741.
Kelly (M. J.), 978, 903.
Kemmer (A.), 1755.
Ker (N. R.), 481, 960, 1171, 1938.
Ker (N. R.), Lowe (E. A), Mc Kinlay. (A. D.), 1206.
Keseling (P.), 1032, 1033, 1034, 1532.
Kilpatrick (G. D.), 627, 628, 645, 1367.
Kinnavey (R. J.), 54, 239.
Kirmer (I.), 280.
Klauser (T.), 684.
Kleinclausz (A.), 1307, 1906.
Klewitz (H. W.), 117.
Klostermann (E.), 20, 196.
Knapp (C.), 228.
Knox (J.), 626.
Knox (W. L.), 1490.
Koch (H.), 1462.
Koch (U.), 211, 212, 213.
Koebner (R.), 111.
Koeppler (H.), 462.
Kolping (A.), 1468.
Koopmans (J. H.), 1709.
Koop (S.), 440.
Korfmacher (G. C.), 109.
Kötting (B.), 1397.
Krapp (G. P.), 1143.
Krappe (A. H.), 1759, 1775, 1833.
Kroymann (E.), 794.
Krusch (B.), 436, 1229.
Kühn-Steinhausen (H.), 505.
Kullendorff (E.), 1828.
Kurfess (A), 358, 786, 787, 1503.
Kurz (O.), 3.
Kuttner (S.), 737.

L

Labhardt (A.), 1345.
Labourt (J.), 1637.
Lagana (F.), 1552.
Lagerwey (E.), 1302.
Laird (C.), 728.
Laistner (M. L. W.), Versions of Acts 489 ; Ms. Harley 4980 490 ; Library of Bede 499 ; Scholar 500 ; Penitential 501 ; *Expos. Actuum* 647 ; An Addition 655 ; historical Writing 687 ; *De vita* 1118 ; Cassiodorus 1218; Ms. of Isidore 1254 ; Roman Historians 1601 ; Bede Manuscr. 1282.

Lambert (A.), 297, 298, 299, 1180.
Lambot (C.), *contra partem Donati* 328 ; Sept sermons 329 ; *De lect. Evang.* 330 ; *De martyr.* 331 ; Aveugle né 332 ; Lettre *De civ. Dei* 333 ; Sermons complétés 334 ; s. Fulgence 392 ; s. Césaire 396 ; *Regula magistri* 413 ; sermon CXI 1002 ; sermon démembré 1003 ; Collection antique 1004 ; règle pour moines 1007 ; Règles de s. Césaire 1159 ; Sermon pseudo ambros. 1243 ; Godescalc 1322 ; *Sermones selecti* 1682 ; sur l'aumône 1689 ; fêtes des martyrs 1690 ; fêtes de saints 1691 ; verset du du psaume LVI 1692 ; catal. de Possidius 1693 ; *Adv. Fulgentium* 1748.
Lampaert (G.), 804.
Lampen (W.), 134, 1911.
Landgraf (A.), 157 ; 158, 162 et 653.
La Penna (A.), 1558 et 1937.
Lapeyre (G. G.), 344, 1396.
Laporte (J.), 97, 320, 476.
Larbaud (V.), 957.
Laurencik (J.), 1360 ; [R] 1361.
Lavallée (L.), 1506.
Lavarenne (M.), 285, 935, 1616.
Lawson (A. C.), 467, 842, 1259.
Lazzati (G.), 704, 801, 919, 933.
Le Bras (G.), 101, 102, 688.
Leclercq (J.), genre épistolaire 709 ; Prédication 994 ; s. Fulgence 1157 ; Règle du Maître 1187 ; Macaire 1277 ; Bède 1285 ; Abbon 1328 ; mss. d'Espagne 1392 ; s. Jérôme 1654 ; Sermons de l'école de s. Aug. 1749 ; sur les danses 1752 ; homéliaires 1902 ; à Paulin d'Aq. 1905 ; Smaragde 1916 ; s. Benoît d'Aniane 1919 ; Nombres divinos 1935.
Lehmann (P.), 559, 664.
Le Landais (M.), 1700, 1701.
Lentini (A.), 1198, 1324, 1817.
Leroquais (V.), 614, 1365.
Lestocquoy (J.), 1301.
Levillain (L.), 87, 92, 1849, 1944.
Levison (W.), 477, 497, 1287, 1912.
Levy (H. L.), 1640.
Lieftinck (G. I.), 1687.
Liénard (E.), 1298.
Lietzmann (H.), 14.
Lind (L. R), 671, 1733.
Lindeboon (G.), 979.
Lintzel (M.), 91.
Löfstedt (E.), 186, 258, 677.
Loenertz (R. J.), 1926.
Lœuw (G.), 1075.
Loomis (C. G.), 1289.
Lorimer (W. L.), 987.
Lot (F.), 99, 1395.
Lottin (O.), 139, 140, 141, 142.
Louis (C.), 1363.
Lowe (E. A.), 80, 161.
Loyen (A.), 1080, 1081.
Lukman (F. K.), 810.
Lündstrom (S.), 680, 792, 793, 1488.
Lutz (C. E.), 571.
Lynch (C. H), 66.
Lynch (C. H.), Galindo (P.), 1882.
Lynn (T.), 945.
Lyonnet (S.), 971.

M

Maccarone (M.), 1475.
Mackay Quynn (D.), 273.
Maddalena (A.), 230.
Madoz (J.), s. Augustin 43 ; Conc. de Sevilla 65 ; *De Laude Spanie* 468 ; S. Braulio 470 ; Conc. de Tolède 472, 473, 474 ; Eugène de Tolède 475 ; Tertulliano 828 ; Potamio 871 ; Baquiario 949, 950 ; Eutropio 990 ; Vinc. Lirin. 1056, 1057 ; Martin 1225 ; Liciano 1228 ; s. Leandro 1250 ; letras de la España 1260 ; S. Braulio 1262, 1263, 1265 ; conc. xvi de Toledo 1276 ; Alvaro 1310, 1312, 1313, 1314, 1315, 1316, 1317 ; patristica española 1391 ; Lit. latinocrist. 1402 ; Ovidio 1579 ; Valeriano 1613 ; Exc. Vinc. Lirin. 1753 ; Lucrecio 1754 ; san Isidoro 1870 ; s. Leandro 1879 ; Felix d'Urgel 1914.
Magoun Jr (F. P.), 1306.
Magoun Jr. (F. P.), Smyser (A. M.), 1953.
Maher (J. P.), 1712.
Mahoney (A.), 286.
Mahoney (C. S.), 355.
Mailharron, 1109.
Mann (M. E.), 240.
Mannelli (G.), 1626.
Manton (G. R.), 1042.
Manz (G), 1116, 1403.
Marigo (A.), 1409.
Marinone (N.), 1557.
Mariotti (S.), 858.
Marrou (H. I), 187, 368, 1060, 1061, 1379.
Marti (B. M.), 722.
Martija (H.), 287.
Martil (G.), 998.
Martini (C.), 279, 898, 899, 1667.
Martins (M.), 1272.
Masai (F.), Luxeuil 587 ; reg. Magistri 1191 ; Cassiodore 1197 ; s. Benoît 1811 ; langue de s. Benoît 1818 ; antéc. de Cluny 1824.
Mattei-Cerasoli (L.), 449, 1907.
Mauch (O.), 744.
Mayer (J.), 783.

Mc Cann (J.), 410, 1171, 1822.
Mc Cornick (J. P.), 195.
Mc Cracken (G. E.), 1540, 1543, 1544.
Mc Dermott (W. C.), 1231.
Mc-Donald (M. F.), 1684.
Mc Eslean (J.), 379.
Mc Guire (M.), 271.
Mc Kenzie (A.), 1921.
Mc Kenzie (M. T.), 1922.
Mc Kinlay (A. P.), 51, 1203, 1204, 1205.
Mc Neill (E.), 1063.
Mc Neill (E.), Gramer (H. M.), 445.
Meager (S. L.), 563.
Meister (R.), 1219, 1417.
Melin (B.), 1537.
Ménager (A.), 415, 457.
Mentz (A.), 725.
Mercati (G.), 234, 656, 889, 1202, 1454.
Merkx (P. A. H. J.), 848.
Merlin (P.), 1715.
Mesk (J.), 1035.
Messenger (R. E) 750, 868, 940, 1852.
Metlen (M.), 312, 1364.
Metzger (B. M.), 980, 1390.
Meulebroek (B. L.) 1012, 1707.
Meunier (A.), 967.
Meunier (R. A.), 1845.
Meurig-Davies (E. L. B), 1603, 1604.
Meyer (G.), 291.
Meyer (W.), 676.
Michels (T.), 869, 1113.
Mierow (C.), 315, 963, 1639.
Minard (P.), 636.
Minio-Paluello (L.), 1142.
Mohlberg (C.), 214, 543, 1115, 1308, 1685.
Mohrmann (C.), latijn van de hl. Aug. 346 ; Wortspiel 347 ; Struktuur 696 ; Altchrist. Latein 697 ; caract. du latin 700 ; latin commun 701; Transformations 702 ; poésie chr. 703 ; Annus festivus 714 ; Woordspeling 845 ; Ter vertaling 1026 ; latinité à Rome 1334, 1383 ; Mulier 1357 ; emprunts grecs 1405 ; éléments vulg. 1408 ; originalité 1411 ; langue de la chrét. 1412 ; adjectif 1413, *Rationabilis* 1465, Irenaeus Adv. Haer. 1494; Tertullien 1518 ; canon de la messe 1565 ; S. Aug. Preeken 1683 ; *de eloquentia* 1737.
Molland (E.), 1728.
Monachino (V.), 1428.
Monceaux (B.), 349.
Moonen (H.), 1280.
Moore (P. S.), Corbette (J. A.), 163.
Morel (V.), 202, 821.
Morel (W.), 777.
Morera (J.), 1249.
Moretus Plantin (H.), 1925.
Morhain (M. E.), 1899.
Moriarty (F. L.), 958.
Morin (G.), *De septem ordin.* 40 ; *Vitae Patrum* 79 ; Lettres des papes 112 ; Laurent de Nova 322 ; Arnobe 374 ; *s. Caesarii Sermones* 395, 1158 ; raretés philol. 397 ; Teridius 398 ; *Brev. fidei* 399 ; Évangiles q. 635 ; homélies sur s. Matt. 838; Astérius 982 ; découvertes 991 ; Castor 1125; Homilies of s. Caes. 1162 ; Jérôme 1643.
Mosberg (K. A.), 377.
Muckle (J. T.), 272, 683, 913.
Mueller (M. M.), 682, 1069.
Mulcahy (D.), 1064.
Muldowney (M. S.), 42.
Muller (H. F.), 953.
Müller (K. O.), 1168.
Müller (M.), 210.
Mundo (A.), 1440.
Murphy (F. X.), 942, [R] 1628, 974, 1658.
Musset (L.), 712.
Muys (A. P.), 1047, 1674.
Mynors (R. A. B.), 420 [R] 421.

N

Nailis (C.), 1029.
Nerney (D. S.), 1771.
Newton (W. L.), 599.
Nicklin (T.), 968.
Nicolosi (I.), 1551.
Niedermann (M.), 1607.
Nisters (B.), 1508.
Nock (A. D.), 1527, 1725.
Nock (F. C.), 1270.
Norberg (D.), studia critica 452 ; Pseudo-Cyprian. 850 ; Syntakt. Forsch. 678 ; spätlat. Syntax 679 ; Avellana-Briefen 1127 ; Iordanesstellen 1210 ; epist. Gregor. 1240.
Nordeloos (P.), Halkin (F) 1330.
Nordenfalck (C.), 169, 170.
Norton (M. A.), 1553, 1577.

O

Oakley (T. P.), 531.
O'Donnel (J. F.), 446.
Ogg (G.), 1539.
Ogilvy (J. D. A.), 67.
Ogle (M. B.), 723.
Ogle (M. B.), Schullian (D. M.), 137.
Oldfather (W.), 962.
Olivar (A.), 1487, 1760, 1761.
Olphe-Gailliard (M.), 1058.
O'Meara (J. J.), 1740.
Oppel (H.), 735.
O'Sullivan (J. F.), 1786.
Oulton (J. E. L.), 1091.

P

Pagliari (C.), 718.
Palumbo (A.), 1484.
Paluszak (A. B.), 357.
Panzer (F.), 1454.
Paratore (E.), 1500.
Paredi (A.), 918.
Parella (P.), 1619.
Paringer (B.), 1169.
Parrot (A.), 762.

Pascher (J.), 1019.
Pascual (B.), 1349.
Pasteris (E.), 902.
Patch (H. R.), 389, 1149.
Pax (E.), 1461.
Pease (A. S.), 464.
Peebles (B. M.), 323, 324, 325.
Peeters (P.), 1612.
Peitz (W. M.), 538, 540 1211.
Pellegrino (M.), antica apol. 706 ; S. Ilario 881 ; poesia crist. 1401 ; Octavius 1504 ; S. Ilario 1571 ; Salviano 1785.
Pelosi (P.), 932.
Peltier (H.), 558, 567, 568, 1300.
Pelzer (A.), 1377.
Pence (M. E.), 973.
Penna (A.), 1636, 1652.
Perels (E.), 90, 572.
Perez (A.), 1917.
Perez de Urbel (J.), 407, 409, 469, 1188.
Perez de Urbel (J.), Vasquez de Parga (L.), 1318.
Perler (O.), 221, 222, 223 525.
Perret (J.), 1001.
Pertusi (A.), 915.
Perret (J.), 1001.
Pertusi (A.), 915.
Peters (C.), 5, 629, 631 632.
Peterson (E.), 739.
Pétré (H.), 738, 1351 et 1443 ; 749, 820.
Pflaum (N.), 75.
Phillips (L.), 267.
Pighi (G. B.), Latinità crist. 26 ; Studia Ammianea 246, 247 ; storie di Amm. 248 ; critica verbale 249 ; *Rer. gestarum* capita 1602 ; Quomodo dipht. enuntiav. 1605.
Pincherle (A.), 1569.
Pinsk (J.), 1022.
Pivec (K.), 98, 514.
Plöchl (W.), 103.
Plumpe (J. C.), 1117, 1545.
Pontoni (A.), 1291, 1292.
Pope (H.), 1677.
Portarena (D.), 1348.
Porzig (W.), 463.
Poulsen (F.), 1732.
Prago (G.), 478.
Prédi (A.), 901.
Prendergast (A. C.), 1119.
Prete (S.), 1956.
Prinz (K.), 788.
Prinz (O.), 1415.
Probst (A.), 914.
Pruemm (K.), 1420.
Puech (H. C.), 188.

Q

Quasten (J.), 763, 813, 1381, 1452, 1533.
Quiles (I.), 1862.
Quispel (G.), Tertullianus 797 ; Adv. Marcionem 798 ; brief aan Laodic. 1375 ; M. Minucius1498; Source of Min. 1501 ; Tertullianus 1529 ; negationis usu 1622.

R

Rahner (H.), 646, 720.
Rall (H.), 512.
Ramackers (J.), 118.
Rambach (W.), 1017.
Rand (E. K.), 422, 1144.
Rapisarda (E.), Clemente 852, Arnobio 1541 ; De fenice 1547 ; Lattanzio 1549 ; epicurismo 1550 ; Prudenzio 1623, 1624, 1627 ; Boezio 1806.
Rasted (J.), 1686.
Rayment (C. S), 1226.
Raymond (C. W.), 302.
Regina (F.), 923.
Rendall (G. H.), 748.
Renner (F.), 1194, 1199, 1820.
Rétif (A.), 1023.
Reuschel (H.), 547.
Rheinfelder (H.), 1447.
Richard (M.), 296.
Richardson (C. C.), 1534.
Riposati (B.), 917.
Rist (M.), 791.
Rius Serra (J.), 526, 1599.
Rivera (J. F.), 1275, 1299.
Rivière (J.), 123, 269, 278, 305, 897.
Rizza (G.), 1676.
Robertson (D. S.), 1139.
Robinson (R. P.), 255.
Rochais (H. M.), 1889, 1890, 1891.
Rodriguez-Herrera (I,),35.
Rodriguez (R.), Alvarez (A.), 1864.
Rohlfs (G.), 1439.
Rolando (G. M.), 643.
Rolfe (J. C.), 250, 256.
Romero (J. L.), 1863.
Rose (H. J.), 189.
Rosenberg (C.), 288.
Rost (H.), 532.
Rowley (H. H.), 1479.
Ruiz (A. S.), 1303.
Rupprecht (E.), 832.
Rush (A. C.), 1244.
Rutherford (H.), 1079.

S

Saba (A.), 32.
Sage (C. M.), 1309.
Sagnard (F.), 1489.
Sainio (M. A.), 698.
Salmon (P.), 585, 605, 639.
Salvatorelli (L.), 13, 692.
Sanders (H. A.), Ogden (J.), 168.
Sanford (E. M.), 289.
Santifaller (L.), 539, 959, 1762.
Sassen (F.), 1132.
Schäfer (A.), 727.
Schäfer (K. T.), 649.
Schaeffer (C. T.), 781.
Schefs (N.), 1043.
Schelke (K. H.), 366.
Schepens (P.), 393, 1519, 1538, 1561, 1581.
Schieman (M. B.), 1013.
Schildenberger (J.), 620.
Schiltz (E.), 1610.
Schlegel (G. D.), 1344, 1515.
Schmid (T.), 675.
Schmidt (K. L.), 779.
Schmitt (F.), S. Anselmi

Opera 122; *De concordia* 124, 126; Briefe 125; Ein neues Werk 127; *Cur Deus homo* 128; *Monologion* 129; Epist. *De incarn.* 130; Yves de Chartres 138.
Schmitz (P.), 1173.
Schneider (A. M.), 1329.
Schneider (H.), 611, 618, 1340.
Schnitz (J.), 257.
Schnitzer (G.), 304.
Schoonemann (W.), 1801.
Schreiber (H.), 506, 507, 508.
Schrijnen (J.), 695.
Schrijnen (J.), Mohrmann (C.), 847.
Schröbler (I.), 402, 1952.
Schumann (O.), 1955.
Schuster (I.), Boezio 1147; Regula 1167; S. Benedetto 1172; Dottrina dei dodici 1201; Cassiodoro 1221; *servus Dei* 1245.
Schuster (M.), 231, 232, 1795.
Schwartz (E.), 372, 430, 747.
Schwen (C.), 290.
Sequi-Vidal (G.), 41.
Seitz (J.), 1241.
Seliga (F.), 208.
Seliga (S.), 306, 307, 308.
Selmer (C.), 1861.
Semple (W. H.), 1708, 1731.
Sesini (U.), 1404.
Seston (W.), 1425.
Setton (M.), 1572.
Sherlock (R. B.), 878.
Silk (E. T.), 391, 1136.
Silva Tarouca (C.), 31, 46, 47.
Silvestre (H.), 1847, 1869.
Simard (G.), 364, 993.
Simovic (B.), 819.
Simpson (A. D.), 785.
Sixdenier (G.), 1352.
Sizoo (A.), 339, 1011, 1688, 1704, 1727, 1746.
Skard (E.), 1473.
Skehan (P. W.), 621.
Skiles (J. W. D.), 541.
Skutella (M.), 345.
Sloots (E.), 418.
Smalley (B.), 156.
Smit (J.), 1339.
Snijders (C.), 1321.
Sofer (J.), 316.
Solmsen (F.), 1807.
Souter (A.), s. Matthew's Gospel 167; Cassiodorus 429; Jerome 310; EusebianColl. 584, 1106; Gospel Quot. 641; Glossary 1384.
Sparks (H. F. D.), 651.
Sparks (H. F. D.), Lenkins (C.), 652.
Spedalieti (F.), 154.
Spitzer (L.), 465, 1633.
Srawley (J. H.), 908, 1583.
Stach (W.), 72, 96, 1419.
Staedler (E.), 969.
Stam (J.), 936.
Steffen (A.), 73.
Stegmüller (F.), 143, 1389.
Steidle (B.), 191, 192, 1590.
Stesse (K.), 351.
Stenzel (M.), 947.
Steur (P.), 1642.
Stevens (C. E.), 376.
Stirnimann (J. K.), 1523.
Stohr (A.), 350.
Stoltz (A.), 131.
Stone (R. C.), 633, 634.
Strecker (K.), latin médiéval 74, 674; Mittellat. 513; Poetae 530; Gedichtsamml. 705; Waltharius 1332.
Streeter (B. H.), 294.
Strzelecki (L.), 292, 1554, 1910.
Suelzer (M. J.), 1214.
Sullivan (D. D.), 226, 1578.
Sutcliffe (E. F.), 190, 509, 1338.
Svenberg (E.), 1366.
Svennung (F.), 326.

T

Tabachovitz (D.), 573.
Taescher (F.), 12.
Tailleż (F.), 1123.
Tavares (S.), 1842.
Taylor (J. H.), 1472, 1695.
Telfer (W.), 726, 1213.
Tenney (M. C.), 1368.
Tescari (H.), 1455.
Théry (G.), 83, 556.
Thierry (J. J.), 805.
Thomas (F.), 952.
Thompson (D. A. W.), 1097.
Thompson (E. A.), 925, 1608.
Thompson (J. W.), 519.
Thomson (H. J.), 84, 1154, 1615.
Tibiletti (C.), 1655.
Tidner (E.), 780.
Titchener (J. B.), 983.
Tobin (M. D.), 1669.
Todesco (V.), Vaccari (A.), Vatasso (M.), 10.
Tomaselli - Nicolosi (I.), 1502.
Tomasetti (G.), 453.
Toribios (A.), 1823.
Torrey (C.), 776, 1480.
Townsend (W. T.), Wyatt (W. F.), 49.
Travis (A. H.), 872.
Tréhorel (E.), 1005.
Tullius (F.), 24.
Turner (H. E. W.), 661.

U

Uhden (R.), 466.

V

Vaccari (A.), s. Isidoro 62; Spigolature 570; Frammenti bibl. 601; *Augenter* 734; *Senecia* 770; Egeriae 951; S. Girolamo 977; Volgarismi 1163; S. Caesar. 1164; Remigio di Aux. 1327; Theodoro Mops. 1664; La Biblia 1826; trattato asc. 1872; S. Frontonio 1886.
Valdes Solis (M. A.), 1255.
Valette (P.), 1258.
Vallejo (J.), 1729, 1868.
Van Berck (C. I. M. I,.) 16.
Van Berchem (D.), 1513.

van den Besselaar (J. J.), 1834.
Vandenbroeck (F.), 1814.
Van den Daele (A.), 1152.
Van den Eynde (D.), 215, 1535.
van den Hout (M.), 1730.
van den Meer (F.), 1467, 1678.
Vanderhoven (H.), 1181, 1185, 1190, 1815.
Van der Leeuw (G.), 348.
Vanderlinden (E.), 1369, 1611.
Vandeven (A.), 1107.
Van de Ven (P.), 1629.
Van de Vijver (A.), 1140, 1217.
Van Haeringen (J. H.), 198, 274.
Van Langenhove (G.), 1278.
van Moé (E. A.), 1297.
Vannutelli (P.), 778.
Van Omme (A. N.), 1477.
Vasquez de Parga (L.), 1121, 1266.
Vega (A. C), Liciniani 55 ; *De haeresibus* 63 ; Potamii opusc. 870 ; S. Greg. Eliberr. op. 922 ; Greg. de Elvira 924 ; Apringii Tract. 1207 ; Observacion 1209 ; *De instit. virg. s. Leandri* 1251, 1878 ; Tajon 1268; s. Fructuoso 1271 ; *Informatio s. Aug.* 1273 ; Casiodoro 1836 ; Felix de Urgel. 1915.
Vega (A. C.), Anspach (A. E.), 1913.
Vecchi (J.), 1788.
Verheijen (N.), 1705.
Verhoeven (T.), 1522.
Vignier (J.), 194.
Villada (Z. G), 57.
Villain (M.), 944, 946.
Villar (J.), 569.
Villand (A.), 1110.
Vinay (G.), 387, 433.
Violardo (G.), 318.
Vis (J. M.), 1512.
Vivès (J.), 931, 1625, 1893, 1894.
Volterra (E.), 1526.
von den Steinen (W.), 437, 1949, 1950.
von Hörmann (W.), 527.
von Ivanka (E.), 555.
von Pölnitz (W.). 384.
von Severus (E.), 564.
Vysoky (Z.), 1514.

W

Wagner (M. M.), 943.
Waitz (H.), 948.
Wallach (L.), 106, 578.
Walker (G. S. M.), 1860.
Walther (M.), 1246.
Wasner (F.), 456.
Waszinck (J. H.), *De resurr.* 19 ; Tertullianea 209 ; Ennius 217 ; *Pompa diab.* 760 ; Tert. *De anima* 795, 809 ; Varia 796 ; Tert. *ad nat.* 800 ; Tert. De anima 809 ; Aristot. Dial. 827 ; over den droom 829 ; Siebenzahl 831 ; Prud. Cath. 937 ; Gregor. Hist. 1232 ; Clausula in Tert. 1517 ; Varia 1520 ; *Mors* 1528 ; Varro 1531.
Watson (E. W.), 498.
Weber (R.), 603, 606, 609, 1183, 1184, 1812, 1813.
Weigle (F.), 93, 94, 1104.
Weijermans (L. H.), 1414.
Weizierln (K.), 1946.
Weisweiler (H.), 120, 132, 510, 1305.
Wenger (L.), 736.
Westerbrinck (J. C.), 1155
Widstrand (H.), 327.
Wiesner (J.), 662.
Wikström (T.), 27, 861.
Williams (W.), 160.
Willwoll (W. E.), 1951.
Wilmart (A.), s. Hilaire 30 ; Berne 85 ; Eve 115 ; S. Edith 116 ; s. Anselme 133 ; Ans. de Laon 144, 145 ; Raoul le Verd 146 ; St-Gatien 147 ; Hildebert 148, 150; Orieldis 149 ; Marbode et Rivallon 150 ; Légende dorée 276 ; Priscien 335 ; s. Aug. sur la mis. 336 ; Abraham 444 ; sur la messe 528 ; Paulin d'Aq. 545.
Wilson (E. F.), 1430.
Wiman (G.), 1542.
Winandy (J.), 1900, 1901.
Windmann (I), 1449.
Witbread (L.), 1286.
Witters (E.), 803.
Wolf (A.), 1331.
Wolf (E.), 999, 1453.
Wordsworth (J.), Withe (H. J.), Spaks (H. F. D.), Jenkins (C.), 652, 1373.
Wotke (F.), 1093.
Wright (F. A.), Sinclair (J.), 193.
Wurms (H.), 394, 929.

Y

Yaben (H.), 1562, 1936.

Z

Zarb (S.), 341, 342, 1698, 1699.
Zeiller (J.), 311, 685, 732, 1052.
Zimmermann (O. J.), 1215, 1821.
Zumkeller (A.), 1717.

II. — TABLES BIBLIQUES.

A. TABLE DES MANUSCRITS

1. Ancienne version.

Liber de divinis Scripturis (m) : 166, 620, 640.
Testimonia (s. Cyprien) : 578, 1335, 1336.
Codex argenteus 577
Cavensis 7 161
Leningrad 2, V, XIV, nº 1 . . . 3
Munich Clm 12741 4
Paris, BN. lat. 12217 582
Wolfenbüttel Weissenburgensis 76 : 1, 2, 605.

Exode.

Lyon 403 601
Lyon 1964 601
Munich 6225 601
Vat. Ottob. 601
Würzburg 64 601

Nombres.

Vienne 1114 575

Juges.

Lugdunensis 604

Paral.

Madrid Univ. centr. 31 609
Vat. Lat. 14175 609

Esdras.

St Gall 722 575

Macch.

Lyon 401 594

Psautiers.

Augiensis 577
Bamberg AD 14 577
Bâle A. VII. 3 577
Cologne 8 577
Corbeiensis 6
Cues 9 et 10 6
Lyon 425 . . . . . 1335, 1336
Sangermanensis 6
St Gall 17 577
Trèves 7 577

Daniel.

Karlsruhe Aug. 132 575

Évangiles.

d. 577, 633, 634
ff² 11, 167, 644, 1345
g. 1348
j. 11
p. 575, 577
q. 635
Augiensis 248 1345
Boulogne 47 167
Poitiers 17 (65) 636
St Gall 47 575
St Gall 48 577
St Gall 1394 575
Vat. Pal. 177 167
Vendôme 2 636

Paul.

d. 577, 1371
e. 577, 584, 647
g. 577
Munich Clm 29055a 575

2. Vulgate.

Amiatinus 169, 170
Cavensis 161
Bible de :
Calahora 589
Calatayud 588, 590
Huesca 593
Lerida 591
Ona 595
S. Juan de Pena 592
Zaragoza 596
Braunschweig 4
Darmstadt 324 164
Madrid, Escorial B. II. 17 . . 594
Mont Cassin 271 1341
Munich Clm 19126 1370
Lectionnaire de Luxeuil, 585, 586, 587
Utrecht Univ. 31 164
Vat. lat. 3806 . . . . . 169, 170
Vat. lat. 5763 605
Wolfenbüttel : cod. Wissembourg. 64, 605

Octateuque.

Guelferbytanus 64 165
Mont Cassin A 760 165
Turonensis 165
Vaticanus 5763 165

Paral.
Milan, Ambros. D. 84. 610
Milan, Ambros. E. 26. 610
Munich. lat. 18036 610
Paris, BN. lat. 11553 610
St Gall 6 610
Esdras.
Amiens 10 1358
Legionensis. 1358
Lyon 430 1358
Stuttgart H.B. 35 1358
Vat. lat. 11978 1358
Tobie.
Amiatinus 1358
Cavensis 1358
Stuttgart H.B. 35 : 1358
Vat. Pal. lat. 24 1358
Judith.
Palatinus 1358
Prophètes.
Munich Clm 29158 4
Psautier.
Berlin, Hamilton Sammlung 552. 7
Berlin, Kupferstichtkabinett 87 A9 7
Évangiles.
Haarlem, Mus. episc. 9 164
's-Gravenhage, Kon. Bibl. 76 F. 164
St Gall 193 637
St Gall 413 637
Sangallensis 638
Verone 4 637
Actes.
Londres, B.M. add. 10546 . . 4
Michigan, Univ. 146 168
Toletanus. 161
Épîtres catholiques.
Fuldensis 1373
Heptateuque de Lyon (marg) . 1373
Rome, Vallicell. B. 25 1373
3. Varia.
Barcelone, Cath. 8 659
Himmelgarten 8
Évangéliaires de Jouarre . . . 1365
Munich, Cod. arab. 238 12
Schönbach 9
Vat. Reg. lat. 74 574
Vienne 362 659

B. TABLE PATRISTIQUE

Abélard 653
Alcuin 598
Ambroise. 582, 643, 644, 1348
Ambrosiaster 582, 648
Antiphonale missarum :
gallicanum 1344
romanum. 1344
Augustin. 582
Ps. Augustin 582
Bède. 168, 647, 654
Clementis (1a) 1333, 1334
Cyprien : 166, 649, 1333, 1334, 1335, 1336.
Didyme 661
Eusèbe. 169, 170
Ps. Eusèbe. 584
Eusèbe de Verceil. 1348
Filastrius de Brescia . . . 580, 1348
Gaudence 1348
Gildas 609
Grégoire le Grand. 606
Grégoire d'Elvire 582
Hilaire de Poitiers 1347
Irénée 577
Jérôme : 165, 167, 582, 599-600 (et l'hébreu), 638 (in Mt), 1353, 1354
Litaniae Carolinae 615
Lucifer 579, 609
Marcion: 626, 642, 649, 1333, 1334, 1339
Maxime l'arien 1348
Maxime de Turin. . . . 1348, 1350
Nicetas 582, 618
Notker. 616
Novatien. 1333, 1334
Patrick 583
Peregrinus 595
Physiologus. 581
Priscillien 609
Revelatio s. Stephani. 1369
Sévère de Minorque. 1349
Speculum. 1335, 1336
Tertullien 649, 1368
Transitus. 656
Ulfila 1355
Verecundus. 618

C. TABLE DES MATIÈRES

1. La Bible entière.

Latin biblique 1333, 1334, 1351, 1352, 1357, 1364.

a) Anciennes versions.

– questions générales : 605, 606, 1333, 1334, 1335, 1336, 1346, 1347, 1369.
– histoire du texte : 5, 601, 618, 1333-1336 ; 1368 (Afrique) ; 1349 (Euro-

pe) ; 1344, 1345 (France); 1344 (Irlande) ; 5 (Syrie : targum) ;
– Itala : 166, 582, 1337, 1339.

b) Vulgate.

– questions générales : 599, 602, 608, 618, 1338, 1339, 1353, 1354.
– histoire du texte : 582, 583, 588-594, 596, 597, 1376 (Espagne); 162, 163 (France) ; 164 (Pays-Bas) ; 598 (révision d'Alcuin).

2. Parties de la Bible.

Octateuque 165
Pentateuque 5
Nombres : fragm. 575
Jos. 8-10 4
11, 11 165
19, 32 165
21, 36 165
Juges 604, 605
8, 34 165
15, 12 165
Ruth 605
1, 2 165
3, 3 165
Samuel 606, 607
2 Sam. 6, 20 1356
Rois 608
3 Reg. 8, 47-48 . . . . . 1, 2
Paral. 609, 610
Esdras (éd. St Jérôme) 1358
fragm. 575
Tobie, Judith (éd. St Jérôme) . . 1358
Tobie, Judith, Esther . . 1335, 1358
Psautier 576, 614-617
anciennes versions : . . 6, 611, 1359, 1630, 1361.
psautier romain. 611, 613
milanais 611
psautier hiéronimien . . 6, 7, 576
gallican 584, 612, 613, 1362
Ps. 2, 7 . . . . . 1333, 1334
8 1363
Cantiques 618, 1340
Proverbes (éd. Schildenberger) . . 620
15, 9-25 619
16, 29-17, 11 619
Sagesse 621
Eccli. 31, 35 3
Prophètes 622, 623
Is. 56, 4 . . . . . 1, 2
54, 8-58 4
66, 2 . . . . . 1333, 1334
Jér. 3, 1 624
9, 3-11, 18 4
Dan. 3, 52-90 . . . . . 1342, 1343
fragm. 575
Petits prophètes 625
N. T. occidental. . 627, 628, 633, 634
N. T. marcionite 626, 1371
N. T. vulgate 637, 639
Diatessaron. 1, 2, 8-10, 629-632, 636, 642, 1335, 1136.

Évangiles :

Mt. 166, 167, 641
fragm. 575
Mt. 4, 4 1367
6, 13 642
6, 19-20 1366
18, 9 167
18, 25 167
18, 31 167
18, 34 167
19, 30 3
20, 16 3
20, 28b. 167
21, 2 . . . . . 1, 2, 167
21, 31 167
21, 35 167
Marc 640
Luc 643
Lc 2, 16-18 1366
13, 20 3
Jean 11, 644
fragm. 575
Jo. 1, 3-5 645
1, 12-13 1346
1, 38 11
1, 47 11
3, 3 11
5, 30 11
5, 38 11
7, 8 11
7, 37-38 645
8, 6 11
9, 3 11
9, 11 11
11, 54 11
12, 46-47 11
19, 6 11
19, 37 11
19, 38 11
Actes 647

Act. 4, 36-37 4
4, 43 4
19, 35 1366
Paul (éd. Wordsworth-White) 562, 653
version gothique 648
Rom. 16, 25-27 1371
1 Cor. 15, 53 . . . . . 1, 2
2 Cor. 4, 16. 1372
Galates 649
Éph. 2, 11 . . . . . 1, 2
Col. 2, 5 650
2 Tim. 3, 8 651
Hebr. fragm. 575
Épîtres catholiques (éd. Wordworth-White) 1373
Jacques 1, 13. 1373
2,20 1373
3, 6 656
3, 17 1373
4, 14 1373
1 Jo. 1, 1 1373
2, 14 1373
4, 3 1373
5, 7-8 . . . . . 654, 1374
1 Petr. 2, 2 1373
2, 3 1373
3, 32 1373
4, 11 1373
4, 14 1373
2 Petr. 1, 4 1373
3, 13 1373

3. Apocryphes.

Correspondance de Sénèque et de Paul 658
Épître aux Laodicéens 1375
Passio ss. Machabaeorum 657
Visio Pauli. 659

4. Prologues et Sommaires.

Canons d'Eusèbe . . . 169, 170, 636
Concordance de Paul 4
Éléments extra-bibliques . . 660, 1376
Marginalia 638
Prologue aux psaumes 661
Prologues monarchiens. 12

III. — TABLE PATRISTIQUE.

A

Abbon de s. Germain 1328
Abélard : . . 157 (éd. Landgraf) 158
Acta Archelai 708
Acta Pilati : . . 778 (éd. Vanutelli).
Acta purgationis Felicis episcopi. 1037
Actes de Paul et de Thècle . . . 1720
Actes de Jean. 1720
Actes de Pierre 1720
Actes de Thomas 1720
Actes des martyrs de Pergame . 857 (éd. Delehaye).
Adam de Brême. 1418
Adehlm : 67, 478, 750, 843, 1278 (laud. vir. ed. van Langenhove) . . 1279
Adémar de Chabannes 100
Adon 1939
Adversus Fulgentium Donatistam. 1748 (éd. Lambot).
Aethelwald 1570
Agobard : 1305, 1306, 1319, 1320, 1445, 1923.
Alain de Farfa 1075, 1902
Albéric. 155
Alcuin : 67, 80, 81, 546, 547, 548, 1294, 1295 (rhet. ed. Howell), 1296-1302; 1430, 1610, 1906, 1907 (ep. ed. Mattei-Cerasoli), 1908-1912, 1914, 1942
Pseudo-Alcuin 1900
Alexandre II 112
Alfred 1947
Altercatio contra Sabellium et Photinum 888
De altercatione synagogae et ecclesiae dialogus 41
Altercationes christianae philosophiae : 1038 (ed. Anspach).
Alvar de Cordoue : 1309-1311, 1312 (ep. ed. Madoz), 1313-1318, 1424, 1579, 1935, 1936.
Alypius 1746
Amalaire : 1319, 1923, 1931 (ed. Hanssens).
Ambroise : 14 (extr.) 15 (or. fun.) 242 (philol.) 266 (philol.) 267 (philol.) 268 (bio.) 269 théol.) 270-271 (polit.) 272 (off.) 273 (ms.) 274 (bio.) 275 (tx.) 276 (bio.) 667 (ed.) 669 (biblio.) 703 (styl.) 708 (trad.) 876 (philol.) 900 (gen.) 901 (bio.) 904-908 (sacram.) 909-910 (expl. sym.) 911 (exult.) 913 (off.) 915-916 (ex fid.) 917 (styl.) 918 (lit.) 919 (hymn.) 920 (litur.) 946 symb.) 1010 (cit.) 1015 (infl.) 1075 (serm.) 1243 (serm.) 1294 (cit.) 1401 (hymn.) 1412 (hymn.) 1421 (extr.) 1423 (extr.) 1424 (exc. urb.) 1428 (past.) 1431 (bio.) 1452 (sacram.) 1475 (voc.) 1478 (voc.) 1485 (théol.) 1564 (sacram.) 1585-1586 (nabuth.) 1587 (mort.) 1588 (apol. Dav. alt.) 1589-91 (exult.) 1592 (sacram.) 1593 (virg.) 1594 (off.) 1595 (serm.) 1596 (infl.) 1597 (virg.) 1610 (symb.) 1687 (in luc.) 1691 (serm.) 1706 (infl.) 1723 (sources) 1879 (cit.) 1941 (cit).
Éditions d'œuvres : 902 (hexaem. ed. Pasteris), 903 (cons. Val. ed. Kelly), 1582 (sacram. myst. ed. Botte), 1583 (sacram. myst. ed. Srawley), 1584 (virg. ed. Cazzaniga).
Pseudo-Ambroise : 1424, 1593, 1597, 1598, 1691.
Ambroise Autpert. . . . 1900, 1901
Pseudo-Autpert. 1900
Ambrosiaster : 667, 684, 898, 899, 1475, 1581, 1667.
Ammien Marcellin : 23, 26, 245-249, 250 (ed. Rolfe) 251-257, 925, 926 (ed. De Jonge), 1601, 1602 (extr. ed. Pighi), 1603-1608.
Amolon 1319, 1320
Amphiloque 897
Anastase le Bibliothécaire . . . 573
André de St Victor 156
Anianus de Celeda. 1668
Anonyme de Whitby 1247
Anselme de Cantorbéry 122 (ed. Schmitt) 123-133.
Anselme de Laon 139-145
Antoine, fils d'Eustathius . . . 1725
Apocalypse d'Étienne 1720
Apocalypse de Paul 1720
Apologistes. 83, 1484, 1485
Aponius 1475
Apopthegmata Patrum 1450
Apringius : 1207 (ed. Vega), 1208, 1209, 1294.
Arator. 419, 1203-1206

Livre d'Armagh: 1083, 1100-1103, 1773, 1776.
Aribon de Freising 541
Aridius 1187
Arnobe l'Ancien : 23, 24, 227, 228, 229, 669, 852-854, 1421, 1505, 1540-1545, 1568.
Arnobe le Jeune. 374, 928
Assomption de Moyse : 776, 1479, 1480
Asser 1947
Asterius 982
Athanase d'Alexandrie : 667, 675, 886 (vita anton. ed. Garitte), 887, 888, 889, 1451, 1722.
Augustin : 14 (poem.) 23 (ryth.) 42 (styl.) 43 (serm.) 65 (serm.) 187 (voc.) 336 (serm.) 337 (chron.) 338, 339 (conf.) 340-341 (ind.) 342 (bio.) 343 (in ps.) 344, 345, 346 (philol.) 347 (styl.) 348 (voc.) 349 (ep.) 350 (rech.) 351 (conf.) 352, 353 (in Ioh.) 354 (voc.) 355 (philol.) 356 (ep.) 357 (philol.) 358 (civ. Dei) 359 (philol.) 360 (philol.) 361-362 (sources) 363 (conf.) 364 (civ. Dei) 365 (styl.) 366 (théol.) 368 (infl.) 391 (sol.) 667 (ed.) 669 (biblio.) 675 (cit.) 694 (grec) 701 (styl.) 702 (styl.) 764 (voc.) 765 (voc.) 772 (voc.) 819 (Pater) 851 (sources) 880 (ep.) 912 (Gen. ad lit.) 928 (ep.) 946 (symb.) 982 (ep.) 992 (gén.) 993 (bio.) 994 (serm.) 995 (serm.) 996 (styl.) 997 (hexaem.) 998 (Pélag.) 999 (crit. lit.) 1004 (serm.) 1005 (ps.) 1006 (in ps.) 1007 (regul.) 1008 (ép.) 1009 (serm.) 1010 (cat. rud.) 1011 (serm.) 1012 (ryth.) 1013 (voc.) 1014 (styl.) 1015 (conf.) 1016 (ép.) 1017 (voc.) 1018 (conf.) 1019 (voc.) 1020 (serm.) 1021 (exeg.) 1022 (ps.) 1023 (exeg.) 1024 (serm.) 1025 (grec.) 1026 (styl.) 1027 (philol.) 1028-1035 (sources) 1036 (bio.) 1037 (Donat.) 1038 (extr.) 1039 (solut.) 1047 (ep.) 1057 (extr.) 1075 (serm.) 1250 (regul.) 1259 (virg.) 1273 (regul.) 1276 (infl.) 1305 (ms) 1319 (extr.) 1379 (édit.) 1382 (biblio.) 1384 (voc.) 1408 (civ. Dei) 1411 (styl.) 1412 (serm.) 1421 (extr.) 1424 (sources) 1428 (pastor.) 1430 (styl.) 1431 (styl.) 1438 (litur.) 1441 (voc.) 1446 (voc.) 1467 (voc.) 1472 (voc.) 1478 (voc.) 1485 (théol.) 1510 (Pater) 1530 (théol.) 1648 (ép.) 1656 (bible) 1657 (grâc.) 1672 (ép.) 1677 (bio.) 1678 (pastor.) 1679 (bio.) 1680 (bio.) 1683 (serm.) 1685 (ms.) 1686 (ms.) 1687 (ms.) 1690 (serm.) 1693 (serm.) 1694 (ep.) 1695 (gen. ad lit.) 1696 (mus.) 1697 (mus.) 1698 (in Ioh.) 1699 (in ps.) 1700 (in ps. in Ioh.) 1701 (in Ioh.) 1702 (serm.) 1703 (styl.) 1704 (conf.) 1705 (conf.) 1706 (conf.) 1707 (conf.) 1708 (ep.) 1709 (ep.) 1710 (Donat.) 1711 (adv. Iud.) 1712 (hexaem.) 1713-1718 (regul.) 1719 (grec) 1720-1724 (sources) 1726 (ms.) 1727-1730 (text.) 1731 (serm.) 1732 (infl.) 1733 (enseign.) 1734-1735 (biblio.) 1736 (ms.) 1737 (serm.) 1738-1741 (théol.) 1742 (ed.) 1743 (ed.) 1745 (philol.) 1746 (bio.) 1747 (bio.) 1751 (serm.) 1753 (extr.) 1761 (serm.) 1768 (serm.) 1806 (théol.) 1879 (ps.) 1906 (extr.) 1941 (extr.) 1947 (extr.).
Éditions d'œuvres : 328 (ps. c. Donat. ed. Lambot), 329-332 (serm. ed. Lambot), 333 (ep. ed. Lambot), 334 (serm. ed. Lambot), 1000 (civ. Dei ed. De La Briolle), 1001 (civ. Dei (ed. Perret), 1002-1003 (serm. ed. Lambot), 1681 (conf. éd. Capello), 1682 (serm. ed. Lambot), 1684 (de fide ed. Mc Donald), 1688 (enchir. cat. rud. ed. Sizoo), 1689 (serm. ed. Lambot), 1691-1692 (serm. ed. Lambot).
Pseudo-Augustin : 335, 1075, 1294, 1748-1752.
Augustin de Cantorbéry 1247
Ausonne 262-264, 1379, 1580
Avite de Braga 956, 1720
Avite de Vienne : 387, 388, 755, 1379, 1504, 1611, 1612.
Avitianus 1662

B

Bachiarius . . . 33, 301, 842, 949, 950
Basile de Césarée : 296, 890 (hom. ed. Amand) 1410, 1574.
Beatus de Liebana. . . . 1294, 1912
Bède : 67, 479-487, 488. (exp. act. ed. Laistner), 489-509, 1247, 1282, 1283, 1284 (temp. ed. Jones), 1285-1289, 1305, 1326, 1424, 1687, 1776, 1836, 1872, 1896-1898, 1942, 1945.
Pseudo-Bède . . 510, 511, 1900, 1906
Benivolus 34
Benoît de Nursie : 64, 187, 403-415, 667, 730, 758, 1166-1171, 1172 (ed. Schuster), 1173 (ed. Schmitz), 1174-1202, 1281, 1811-1827.

Regula Magistri : 407-414, 1177-1197, 1812-1824, 1826.
Benoît d'Aniane 1919
Bérenger de Tours 110, 113
Bernard de Clairvaux: 160, 765, 839, 1044
Bernold de Constance . . . 119, 120
Berno de Reichenau 104
Bertaire 1324
Bobolène 1816
Boèce : 51, 389-391, 694, 747, 751, 1130-1150, 1800 (cons. ed. Büchener), 1801-1808, 1847, 1942, 1947.
Boniface IV 114, 459, 1118
Bovo de Corvey 1947
Braulio de Saragosse : 58, 61, 63, 66, 469, 470, 1262 (epist. ed. Madoz), 1263-1265, 1266 (vita aem. ed. Vasquez), 1267, 1270, 1882.
Breviarium fidei 399
Bruno 146

C

Canon de la messe : 684, 869, 1412, 1465, 1564-1566.
Carmen ad Flavium Felicem . . 19
Carmen adversus Marcionistas . . 210
Cassien : 372, 411, 694, 880, 1058-1061, 1062, 1178, 1180, 1184, 1223, 1450, 1722, 1754, 1755-1757, 1879.
Cassiodore : 187, 420 (inst. ed Mynors), 421, 422-430, 694, 1196, 1197, 1213-1224, 1424, 1445, 1454, 1814, 1823, 1834-1837, 1942.
Célestin 1475
Celestius 1668
Celidonius 1765
Cellanus 477
Celse 1483
Césaire d'Arles : 48, 395 (serm. ed. Morin), 396-402, 758, 1003, 1062, 1157*bis*, 1158 (op. ed. Morin), 1159-1165, 1273, 1305, 1429, 1438, 1439, 1702, 1750.
Christus verus rex sanctorum . . 750
Chromatius 819, 1510
Chronica Horosii 708
Claude de Turin 1920
Claudien 1640, 1947
Claudien Mamert : 375, 694, 757, 1076-1078.
Clément d'Alexandrie : 24, 789, 790, 854, 1463.
Clément romain : 781 (ed. Schaeffer), 782, 1383.
Peuso-Clémentins 948, 1501
Collectio hispana . . 1875, 1876, 1877
palatina . . 1128, 1666, 1763
sangermanensis 1722
thessalonicensis 31
vaticana 1763
veronensia 1763
Colomban 1570, 1858-1861
Commodien : 14, 235, 669, 865, 866, 1122, 1561.
Conantius de Palencia 1433
Conciles : d'Éphèse : 1475 ; d'Orange : 1062 ; de Séville II : 65 ; de Tolède : I : 369 ; IV : 472 ; VI : 473 ; X : 1270 ; XI : 474 ; XVI : 1276 (symb. ed. Madoz).
Confessio fidei (ps. Alcuin) . . . 950
Confessio rectae fidei 65
Consensoria monachorum 1904
Consultationes Zacchaei et Apollonii 28, 29, 1259.
Coreticus 1770
Corneille 1383
Coronatus 1575
Cunctorum (sermon) 1769
De cura hortorum 1929
Cuthbert 481
Cyprien : 15, 18, 19, 21, 22, 216-226, 667, 669, 706, 819, 825, 840-849, 862, 865, 1037, 1259, 1383, 1408, 1411, 1421, 1438, 1475, 1485, 1510, 1537, 1538, 1820, 1825, 1879.
Pseudo-Cyprien . . 211, 850, 851, 1539
Cyprien de Toulouse 1054
Cyrille d'Alexandrie : 1128, 1141, 1647, 1666.
Cyrille de Jérusalem 946, 1010

D

Damase : 14, 31, 260, 261, 669, 893, 894, 1564, 1576, 1577, 1638, 1659, 1660
Decentius 1635
Defensor de Ligugé : 885, 1309, 1889-1891.
Denys le Petit : 394, 1128, 1141, 1211, 1212.
Pseudo-Denys (cfr Hilduin) : 83, 84, 553-556, 1151-1155.
Dexter 38, 1578
Dialogus questionum LXV sub titulo Orosii 41
Dicta Patricii 1773
Didachè 294, 1010, 1201, 1510
Didascalia Apostolorum . 199, 708, 780
Didyme 1641

Disputatio Pippini cum Albino . 547
Dracontius : 19, 1111 (laud. ed. Erwinn), 1793.
De dubiis nominibus 1886
Durand de Mende 911

E

Eddius Stephanus : 1280 (vita Wil. ed. Moonen), 1897.
Eginhard 1307
Eginus de Vérone 1075
Elipand 1294
Elpidius de Volterra 1791
Épître à Diognète 1463
Ennapius 1725
Ennodius de Pavie : 49, 50, 911, 1445, 1570, 1797-1799.
Ephrem 885
Épiphane : 382 (ed. Erikson), 383, 930, 1628, 1645, 1749, 1941.
Epistolae Senecae et Pauli . . . 1298
Étienne (pape) 22
Pseudo-Eucher 1424, 1920
Eugène de Tolède . . 475, 1268, 1887
Eugippe 1794-1796
Euloge de Cordoue : 1309, 1312, 1315, 1936.
Eusèbe d'Émèse 1563
Eusèbe de Vercueil 708, 1581
Eustathe 856, 1723
Eutrope 990, 991, 1661
Évagre : 886, 888, 1451, 1599, 1600, 1722, 1917.
Évangiles apocrypes 779
Evodius 41
Excerptiones de gestis Chalcedonensis concilii 1828
De excidio et conquesta Britanniae : 1895
Exegesis in psalmorum librum . . 510
Exempla sanctorum 1722
Expositio in Apocalypsim 1424
Expositio fidei (Ambroise) . 915, 916
Exultet 911, 1589, 1590, 1591

F

Facundus d'Hermiane 1128
Fastidius 768, 928, 1040
Fauste de Riez : 45, 1062, 1104, 1105, 1106, 1781 (ep. ed. Elg), 1782, 1783, 1784.
Faustin 32
Félix d'Urgel : 545, 1865, 1913 (var. quaest. ed. Vega), 1914, 1915.
Liber de Fide 1657, 1667
De fide catholica (Boèce) . 1141, 1259
Fides catholica s. Valeriani episcopi : 1613.
Fides s. Luciferi 32
Filastrius de Brescia 896
Firmicus Maternus : 27, 28 (ed. Heuten), 29, 236, 669, 684, 861, 862, 863, 864, 1560.
Firmus 1379
Florus de Lyon : 755, 885, 1319, 1320, 1395, 1418, 1689, 1695, 1923, 1927, 1931.
Fortunat : 52, 53, 440, 1234-1237, 1510, 1570, 1840, 1845, 1851-1855.
Pseudo-Fortunat 1925
Fortunatien d'Aquilée 819
Fructueux 1270, 1273, 1716
Fulgence de Ruspe : 392, 1156, 1157 (serm. ed. Leclercq), 1294, 1610, 1751.

G

Gaudence de Brescia : 34 (ed. Glueck).
Gélase : 381, 1112-1116, 1305, 1564, 1565, 1610, 1789-1791, 1829.
Célase de Césarée 1529
Gemmulus 1247
Gennade 1061, 1062, 1784
Geoffroy de Monmouth 159
Gerbert 98, 99
Germain de Paris 1438
Gesta abbatum Fontanellensium 551, 552
Gesta apud Zenophilum 1037
De gestis Chalcedonensis concilii Excerptiones 1828
Gesta Ephesana 1666
Gesta sunt haec 1626
Gildas 1895
Glossa ordinaria 1928
Godescalc : 1322 (op. theol. ed. Lambot), 757, 1679.
Goscelin 115, 116
Liber de gradibus caeli 1242
Gratias agimus domino semper . 1912
Gratien 101-103, 1915
Grégoire le Grand : 54, 55, 61, 114, 187, 405, 446-459, 1238-1242, 1243 (serm. ed. Lambot), 1244-1248, 1268, 1281, 1294, 1441, 1450, 1536, 1846, 1856-1857, 1903, 1906, 1913.
Grégoire VII 110-112
Grégoire d'Elvire : 922 (ed. Vega), 923, 924.
Grégoire de Nazianze 934, 1941, 1947
Grégoire de Nysse 1941

Grégoire de Tours : 433-434, 435 (hist. ed. KRUSCH), 436-438, 1229 (hist. ed. KRUSCH), 1230-1232, 1429, 1448, 1482, 1840, 1845-1850, 1855.

H

Haymon d'Auxerre 1285
Hégésippe 195, 1424
Helvidius 1645
Hermann Contract 105
Hermas 1383
Hesychius 1762
Hilaire d'Arles 880, 1065, 1758
Hilaire de Poitiers : 14, 30, 65, 237-242, 317, 667, 669, 708, 874, 875 (myst. ed. BRISSON), 876-879, 881-883, 1411, 1421, 1569-1572, 1573 (apol. ed. BLATT), 1692, 1722.
Hildebert 147-150
Hilduin . . 82-84, 548, 549, 1924-1926
Hilduin de Soissons 550
Hincmar : 88-90, 544, 572, 1325, 1943-1946.
Hipolite (s.) 1625
Hippolyte : 834 (ed. BOTTE), 835 (ed. DIX), 836, 837, 1463, 1534, 1535
Honorius. 1881
Honorius d'Autun. 911
Hormisdas 31, 1129
Hortulus 1929
Hosius de Cordoue 1562
Hugues de St Victor. . . . 152-154
Hypomnesticon 67

I

Idace 754
Ignace d'Antioche. 1475
Ildephonse : 66, 471 (ed. GARCIA), 768, 1274, 1275, 1888.
Innocent I 929, 1635, 1771
Inventio altera s. Quintini. . . . 1418
de Iona 703
Iordanes 1210, 1830-1833
Irénée : 196, 708, 792, 793, 795, 797, 1090, 1294, 1382, 1486 (ed. HARVEY), 1487-1497, 1721.
Isidore de Séville : 56-62, 63 (haer. ed. VEGA), 64 (common. ed. ANSPACH), 65, 66, 460, 461 (var. quaest. ed. VEGA-ANSPACH), 462-468, 755, 1075, 1103, 1252-1255, 1256 (ethym. ed. X), 1257-1260, 1270, 1273, 1294, 1305, 1510, 1579, 1730, 1840, 1862, 1863, 1864 (fragm. ed. RODRIGUEZ), 1865-1877, 1910, 1913-1915, 1942, 1947.
Pseudo-Isidore 46, 56, 64, 557
Isidore Mercator 1947
Ison de St Gall 1947

J

Jean de Biclar . . . 1178, 1188, 1249
Jean Chrysostome : 1574, 1668, 1723, 1906, 1947.
Pseudo-Chrysostome. . . 1760, 1826
Jean Diacre 1247, 1248
Jean de Jérusalem. 1628
Jean Maxence . . . 754, 1128, 1666
Jean de Réome 1824
Jean de Séville . . . 1309, 1312, 1316
Jean de Thessalonique (cfr *Transitus*) : 441, 442, 1481, 1482.
Jean de Thomi 1128, 1666
Jérôme : 15 (ep.), 33 (ep.) 38 (de vir.) 40 (infl.) 305 (voc.) 306 (bio.) 307 (styl.) 308 (styl.) 309 (genre lit.) 310 (grec) 311-312 (ep.) 313 (philol.) 314 (ep.) 315 (exeg). 316 (exeg.) 317 (philol.) 318 (droit) 319 (ep.) 470 (extr.) 667 (ed.) 669 (biblio.) 694 (grec) 708 (trad.) 747 (trad.) 757 (voc.) 819 (Pater) 833 (voc.) 851 (cit.) 879 (cit.) 928 (ep.) 942 (Ruf.) 957 (bio.) 958 (bio.) 959 (chron.) 960 (ms.) 961 (ep.) 962 (vit. patr.) 963 (vit. Malc.) 964 (vit. Hil.) 965 (chron.) 966 (com.) 967 (in hier.) 968 (exeg.) 969 (voc.) 970 (exeg.) 971 (exeg.) 972-973 (styl.) 974 (bio.) 975 (exeg.) 976-979 (bio.) 980 (theol.) 981 (extr.) 982 (ep.) 993 (Aug.) 1050 (Paulin.) 1075 (serm.) 1091 (trad.) 1187 (regul.) 1223 (infl.) 1250 (ep. regul.) 1263 (extr.) 1294 (extr.) 1314 (extr.) 1408 (philol.) 1421 (theol.) 1424 (sources) 1431 (theol.) 1440 (voc.) 1485 (sources) 1504 (voc.) 1536 (in Ezech.) 1628 (Ruf.) 1636 (bio.) 1638 (ep.) 1640 (ep.) 1641 (trad.) 1642-1644 (bio.) 1645 (Helv.) 1646 (exeg.) 1647 (exeg.) 1648 (ep.) 1649 (exeg.) 1650 (voc.) 1651 (asc.) 1652 (exeg.) 1653 (infl.) 1654 (asc.) 1655 (sources) 1656 (Vulg.) 1672 (Paulin) 1680 (in Ezech.) 1708 (ep. Aug.) 1723 (Aug.) 1830 (extr.) 1872 (asc.) 1879 (ep. regul.) 1906 (extr.) 1941 (extr.) 1947 (extr.).
Éditions d'œuvres : 1637 (ep. ed. LABOURT), 1639 (vita Malchi ed. MIEROW).

Pseudo-Jérôme : 39 (septem ord. ed. KALFF), 40, 321, 991, 1656.
Josèphe 708, 1424
Jules Africain 1724
Julien d'Éclane : 1663, 1664, 1668, 1723, 1764.
Julien de Parenzo 1630
Julien Pomère . 380, 1117-1119, 1441
Julien de Tolède . . 1276, 1579, 1875
Juste d'Urgel 1751, 1836
Justin 797, 1463
Justinien 1820
Juvencus . . 234, 669, 703, 1552-1556

L

Lactance : 25, 230-233, 667, 669, 701, 706, 851, 855, 1408, 1411, 1421, 1478, 1485, 1507, 1546 (epist. ed. BLAKENEY), 1547-1551, 1568, 1671, 1720, 1785.
Lanfranc 114, 459, 1938
De lapsu Susannae . . 1593, 1597, 1598
Laurent de Novae 322
Léandre de Séville : 55, 1250, 1251, 1433, 1751, 1878 (inst. virg. ed. VEGA), 1879, 1880.
Légende de s. Agnès 867, 868
Leidrade 1319
Léon le Grand : 46 (epist. ed. SILVA TAROUCA), 47, 929, 1067-1075, 1114, 1428, 1475, 1564, 1610, 1751, 1752, 1765-1769, 1778, 1790, 1881, 1925.
Léon III 1610
Pseudo-Léon IV. 544
Léon d'Ostie 406
Lettres ascétiques 927, 928
Lettres d'Avellana 1127
Lettre à Castor 1125
Lettres des Papes : 31 (ed. SILVA TAROUCA), 194, 929 (ed. WURMS), 1427, 1475.
Libelli responsionum 456
Liber diurnus 537-540, 1290
Liber officialis 58
Liber pontificalis : 981, 1247, 1576, 1659 1660.
Libri Carolini 1942
Libri Patriciani 1083
Libri pœnitentiales : 445, 527, 531, 1318 (ed. PEREZ DE URBEL).
Libère 883
Licianus de Carthagène : 55 (epist. ed. VEGA), 55*bis*, 1228, 1729.
Loup de Ferrières : 86, 87 (epist. ed. LEVILLAIN), 562-564, 1321, 1937.
Lucien 1612
Lucifer de Cagliari . . . 32, 884, 1572
Luculentius 1181, 1182, 1233

M

Macaire 1755
Macrobe : 694, 858, 1557-1559, 1937, 1941.
De XLII mansionibus filiorum Israel : 1424.
Marcien 686
Marcion 791, 797-800
Marcianus Capella 1942
Marcus poeta 1281
Marius Mercator . . 1128, 1666, 1763
Marius Victor 1759
Marius Victorin 243, 244, 772, 872, 873
Martianus Capella 1430
Martin de Braga : 431, 432, 1225-1227, 1838, 1839, 1840 (ed. BARLOW), 1841-1844.
Martin de Tours . . . 1223, 1662, 1845
Martyrologe hieronymien 320
Martyrologe romain 560
Mavortius 1620
Maxime de Gènes 1054
Maxim de Turin : 909, 910, 1075, 1751, 1779, 1840, 1903.
Mélanie l'ancienne 1658
Pseudo-Méliton 1482
Métiodore 1925
Minucius Felix : 197, 669, 706, 784, 785 (octav. ed. SIMPSON), 786-790, 826, 851, 854, 1408, 1411, 1421, 1498 (octav. ed. QUISPEL), 1499-1507.
Liber de mirabilibus s. Scripturae 1097
Missel romain 1134
Missel du Latran 1434
Modoin 1430
Monumenta de viduis... 783 (ed. MAYER)

N

Naborus 14
Navigatio s. Brendani . . . 439, 1861
Nebridius 1747
Nestorius 1763
Niceta de Remesiana : 768, 1052-1055, 1180, 1259, 1597.
Nothelm de Cantorbéry 1247
Notker : 1103, 1947, 1949 (ed. VON DEN STEINEN), 1950-1952.
Novatien 211-215, 669, 1383

O

Optat de Milève 256, 667, 1569
Optat de Thamugadi 1569
Oratio sancti Augustini 67
Ordo romanus : secundus 1932
Orientius : 1504, 1669 (com. ed. TOBIN), 1670, 1671.
Origène : 20 (in Mt. ed. KLOSTERMANN), 38, 296, 667, 838, 839, 942, 967, 1010, 1128, 1305, 1536, 1568, 1652, 1680.
Orose : 41, 302, 303, 304, 669, 865, 954, 955, 1424, 1830.
Orsiesius 1820
Orthographia Albini Magistri . . 1910
Ortlieb de Zwiefalten 106
Otlon de Ratisbonne : 107, 108, 109 (prov. ed. KORFMACHER).
Ottfrid . . 548, 1304, 1306, 1921, 1922

P

Pachôme 859, 1187, 1223
Pacifique de Vérone 1323
Pacien 895, 991, 1578, 1579
Pallade 326, 327, 1628
Palladius 1773, 1777
De Pascha 1840, 1844
Paschase de Dume 1840
Paschase Radebert: 565-567, 1828, 1938
Passio s. Dionisii Areopagitae : 1155 (ed. WESTERBRINCK), 1925.
Passio s. Genesii . . 1065, 1066, 1673
Passio s. Hippolyti 1887
Passio ss. Machabaeorum 777
Passio s. Mammetis 561
Passio Marcelli centurionis . . . 1425
Passio ss. Perpetuae et Felicitatis : 16 (ed. VAN BEEK), 769, 832, 833, 1533.
Passio s. Vincentii 1855
Patrick : 379, 1063, 1064, 1083-1096, 1097-1099, 1770 (ed. BIELER), 1771-1777.
Patrocle d'Arles 40
Paul Diacre : 76-78, 542, 543, 1103, 1247, 1285, 1291, 1292, 1293, 1900, 1902, 1903.
Paulin d'Aquilée : 545, 1905 (serm. ed. LECLERCQ), 1914.
Paulin de Nole : 15, 370, 669, 703, 928, 1045-1050, 1412, 1504, 1672-1676.
Paulin de Pella 1051
Pélage : 279-281, 304, 928, 988, 989 (indur. ed. Plinval), 998, 1023, 1259, 1667 (fragm. ed. MARTINI), 1668, 1720.
Pélage I 1829
Peregrinatio Aetheriae : 258, 259, 951-953, 1397, 1631 (ed. FRANCESCHINI), 1632, 1633 (+297-300, 1634).
Peregrinatio Egeriae . . 297-300, 1634
Philon 1739
Pierre Chrysologue . 1075, 1760-1761
Pierre Diacre 117
Pierre le Vénérable 1679
Pline 1941
Plotin 694, 765, 1031, 1595
Polycarpe 417
Possidius 14, 340, 341, 1715
Potamius de Lisbonne : 870 (ed. VEGA), 871, 1573.
Priscien de Césarée 1869
Priscillien 33, 892
Procope 430
Profuturus de Braga . . . 1839, 1840
Liber de promissionibus et praedictionibus Dei. 1725
Prosper d'Aquitaine : 880, 1118, 1308, 1778, 1881.
Prudence : 14, 35, 36, 282-284, 285 (psych. ed. LAVARENNE), 286-292, 667, 669, 703, 750, 931-934, 935 (cath. apo. ham. ed. LAVARENNE), 936 (ham. ed. STAMM), 937-940, 1405, 1412, 1476, 1570, 1613, 1614 (op. omn. ed. GUILLEN), 1615 (cath. apo. ham. psych. sym. ed. THOMPSON), 1616 (psych. sym. ed. LAVARENNE), 1617 (himn. ed. BAYO), 1618-1627, 1947.
Psalmus contra partem Donati . . 14

Q

Symbole *Quicumque* : 67, 392, 1609, 1610.
Quotvultdeus 1725

R

Raoul Tortaire : 136, 137 (carm. ed. OGLE-SCHULLIAN).
Rathier de Vérone . 93, 94, 1445, 1956
De ratione fidei 1784
Ratramne 568
Reginon de Prüm 91, 544
Règlement ecclésiastique de Berne 85
Regula incerti auctoris 1273
Regula Canonicorum 1899
Regula fidei (Martin de Braga) . 1840
Regula Macarii 1824
Regula Magistri : cfr Benoît de Nursie.
Regula ad servos Dei . . . 1713-1715

Regula Tarnatensis 1273
Remi d'Auxerre : 569, 570, 1326, 1327, 1928, 1942, 1947, 1948.
Remi de Lyon 1319, 1320
De resurrectione mortuorum . . . 19
Revelatio s. Stephani : 1611 (ed. VANDERLINDEN), 1612, 1626.
Reverentius 1765
Rhaban Maur : 558, 559, 566, 1536, 1886, 1942.
Rit milanais 1535
Roswitha. 95
Rufin : 33, 37, 294-296, 708, 909, 910, 941-947, 1128, 1421, 1424, 1536, 1574 1590, 1628-1630, 1723, 1830.
Rufin le Syrien 1657, 1667
Rupert de Deutz 151
Ruricius 1379
Rusticus Helpidius . . . 1126, 1610

S

Sacramentaires : gélasien : 1412, 1434, 1535, 1565, 1789 ; de Gellone : 536; grégorien : 1434, 1535, 1789 ; *hadrianum :* 1789 ; léonien : 1434, 1767, 1768, 1789, 1829 ; supplément d'Alcuin : 1434, 1789.
Salve festa dies 1852
Salvien de Marseille : 44, 378, 669, 757, 865, 881, 1107 (ad eccl. ed. VANDEVEN), 1108-1110, 1507, 1785-1788.
Saturnin 1437
Scot Érigène : 571, 1940, 1941 (ierarch. fragm. ed. DONDAYNE), 1942, 1947.
Secundius 1063, 1064, 1092
Sedatus de Nîmes 1160
Sedulius : 1041, 1042, 1043 (pasc. ed. SCHEFS), 1044, 1947.
Sedulius Scotus 92
Sénèque 1843
Sententia ambrosi 67
De septem ordinibus ecclesiae . 39, 40
Sermo Galli confessoris 1951
Sévère de Ciudadela 41
Sidoine Apollinaire : 376, 377, 694, 1079-1082, 1379, 1504.
Sigebert de Gembloux 135
Silvère (pape) 46
Simplicius 416, 1180
Sirice 768
De situ Hierosolymitanae urbis . . 1424
Smaragde 1303, 1916, 1917
Solutiones diversarum ab haereticis obiectarum 1039
Speraindeo 1312, 1317
Sulpice Sévère : 323-325, 669, 754, 984, 1379, 1662.
Symmache 23, 1830
Symmaque (pape) . . . 49, 384, 385,
Synode de Sardique 860

T

Tajon de Saragosse 1268
Te Deum 277, 703, 1412
Tertullien : 16 (pas. Fel. Perp.) 17 (text.) 18, 19 (ps.) 187, 201 (ms.) 202 (voc.) 203 (Pater) 204 (cit.) 205 (text.) 206 (grec) 207 (apol.) 208 (styl.) 209 (text.) 492 (Bède) 667 (ed.) 669 (philol.) 698 (philo) 755 (voc.) 772 (voc.) 796 (text.) 797 (adv. Marc.) 798 (ad. Marc.) 799 (adv. Marc.) 800 (text.) 801 (test. anim.) 802-804 (spect.) 806 (ad nat. test. anim.) 808 (pal.) 809 (text.) 810 (paen.) 811 (sources) 812 (coro.) 813 (coro.) 814 (apol.) 815 (Valen.) 816 (orat.) 817-818 (voc.) 819 (Pater) 820-821 (voc.) 822 (theol.) 823 (theol.) 824 (philol.) 825 (philol.) 826 (Min. Fel.) 827 (sources) 828 (cit.) 829 (somn.) 830 (voc.) 831 (theol.) 832 (pas. Fel. Perp.) 843 (Cypr.) 1010 (Aug.) 1037 (voc.) 1259 (exh. cast.) 1405 (voc.) 1408 (voc.) 1411 (voc.) 1421 (theol.) 1455 (apol.) 1463 (voc.) 1468 (voc.) 1473 (voc.) 1475 (voc.) 1485 (theol.) 1500-1501 (Min. Fel.) 1505 (apol.) 1508 (bio.) 1512 (pal.) 1513 (pal.) 1514 (mart.) 1515 (mart.) 1516 (ms.) 1517 (philol.) 1518 (bapt.) 1519 (bapt.) 1520 (adv. Marc.) 1521 (apol.) 1522 (prax.) 1523 (voc.) 1524 (litur.) 1525 (apol.) 1526 (sources) 1527 (sources) 1528 (voc.) 1529 (bio.) 1530 (theol.) 1531 (sources) 1532 (sources) 1568 (infl.) 1711 (iud.) 1785 (infl.).
Éditions d'œuvres : 200 (apol. ed. HOPPE), 794 (ed. KROYMANN), 795 (anim. ed. WASZINCK), 805 (fug. in pers. ed. THIERRY), 807 (pal. ed. GERLO), 1509 (pal. bapt. paen. ed. BORLEFFS), 1510 (orat. ed. DIERKS), 1511 (prax. ed. EVANS).
Pseudo-Tertullien : 19 (carmen ad Flav. ed. WASZINCK), 210.
Théodore de Mopsueste : 985 (ps. ed. DEVREESSE), 986, 987, 1010, 1663-1666, 1764.
Théodoret de Cyr : 46, 667, 1218, 1563
Théodule 1430

Théodulphe 1918
Théofrid d'Echternach 134
Théophile 121
Théophile d'Alexandrie 1641
Théophile d'Antioche . . . 797, 1510
Thietmar de Merseburg 1418
Tirechan 1083
De titulo psalmorum 889
Transitus (cfr Jean de Thessalonique) : 278, 1481, 1482 (ed. CAPELLE).
Translatio s. Viti 1300
Translatio s. Wandregisili . . . 97
De trinitate et unitate dei 41
Tyconius 921, 1294

U

De unico baptismo 1748
Urbain II 118, 128
Usuard 560

V

Valentin 1489
Valère de Calahorra 1613
Valère de Saragosse : 1269 (ed. FERNANDEZ-POUZA), 1270, 1883-1886.
Venerius 1592
Verba Sexti 1720
Verecundus : 19, 1828 (sat. paen. ed. KULLENDORF).
Versus Isidori 1870
Versus Veronae 1323
Victor (pape) 686
Victor de Capoue 417
Victor de Vite . . . 1259, 1591, 1780
Victorin de Pettau 1091
Victorinus 1726
Victorinus (s.) 1772
Victrice de Rouen 1086
Vigile (diacre) 1180, 1197
Vigile (pape) : 46, 1780, 1829, 1839, 1840
Pseudo-Vigile 1722
Vigile de Thapse 2, 754, 888, 1581, 1610
Vigile de Trente 293
Vincent (s.) . 1751, 1769, 1855, 1878
Vincent de Lérins : 371, 754, 991, 1056 (excerp. ed. MADOZ), 1057, 1610, 1753 1754.
De viro perfecto 828, 1656
De viris illustribus 983
Visio Wettini 1929
Vita Abraham 444
Vita Aemiliani . . . 1265, 1266, 1267
Vita Alexii 1221-1224
Vita Amandi 1892
Vita Antonii . . 886, 1330, 1451, 1722
Vita Bibiani 1799
Vita Blaithmaic 1929
Vita Caesarii 48, 1809, 1810
Vita Cassiani 1934
Vita Ceolfrid 1897
Vita Constantini et Helenae . . . 1329
Vita Corbiani 541
Vita Cuthberti . . . 484, 485, 486, 1897
Vita Desiderii 981
Vita Enimiae 443
Vita Epiphanii 1799
Vita Eulogii 1309, 1936
Vita Frontonii 1886
Vita Fructuosi . . 1270 (ed. NOCK)
Vita Gallicani 1934
Vita Gregorii 1897
Vita Guthlac 1896, 1897
Vita Hilari 1765, 1809
Vita Hilarionis 962, 964
Vita Honorati 1758, 1809
Vita Hldudowici 550
Vita Liutwini 134
Vita Macarii : 1277 (ed. LECLERCQ).
Vita Malchi 962, 963, 1639
Vita Mammae 1929
Vita Orientii 1799
Vitae Patrum 79, 962, 1886
Vitae Patrum Emeretensium : 1261 (ed. GARVIN), 1270.
Vitae Patrum Hiberniae 1098
Vie des Pères du Jura : 386, 1120, 1792
Vita Pauli 962
Vita Paulini (Mediolanensis) . . 67
Vita Remigii 1325
Vita Severini : 1794 (ed. BULST), 1795 (ed. SCHUSTER), 1796.
Vita Vulfrani 476
Vita Torquati : 1893 (ed. VIVÈS), 1894
Vita Wilfridi 1280
Vita Willibrordi 1302, 1911
Vulgate 1947

W

Walafried Strabon . . 1308, 1927-1930
Waltharius : 1331, 1332 (ed. STRECKER), 1953-1955.
Widukind de Corvey 1418

Y

Yves de Chartres 138

Z

Zénon de Vérone 891, 1575

IV. — TABLE LEXICOGRAPHIQUE.

A

Ab 1415, 1495, 1497
ad 1385, 1415
adnihilo, adnihilatio 1385
aerugo 600
alterno 1385
altitudo 1385
amen 733
amigratio 1385
anathema 1405
anteciminum 1386
–antia 824
astat 969
auctoritas divina 1409
augenter 734
auriago 600

B

baptisma 1405
basilica 1405, 1451
bibliotheca 1440, 1734

C

canon 735, 736
cardinalis 737
careo 1444
caritas 738, 1441, 1442-1444
causidicus 1445
charisma 1766
christianus 739
clamor (cordis, oris, vocis) . . . 740
clerus 1405
cliens 263
coartare 1447
codicillum 1871
collecta 1386
combina, combinare 1163
communio sanctorum 1470
condamina 1163
confessio 1447, 1705
confessor 741, 742, 1447
confiteri 700, 1447, 1705
confinium 1644
congregare fratres 1117
consilium (salubre) 175
consummare, consummatio . . . 1386
contemplatio 457
convirgo 1386
corpus mysticum 535
credere 743
criniti (reges) 1448

D

deduco 1385
dictoaudientia 1386
discens 1386
disciplina 187, 202, 744, 821
dispensatio 1246
dispositio 1246
discretio 1449, 1450
dissimulare, dissimulatio 1163
doctrina 187
dominicum 1451
dubietas 1778

E

ebrietas (sobria) 1452
ecclesia : 1017 *(pressa, militans)* . 1453
–entia 824
episcopus 1405
erigere 1816
essentia 745, 746
estomachion 1385
exemplum 820
exterior (homo) 1372

F

fastucium 1454
fatidicus 1405
fidelis 1455
fidus interpres 747
figura 748
firmamentum 1352
firmare 465

forma 823
formalia 1163
frustratoria 1778

G

gradus 823, 1511
gratia 1405
gens 700
gravitas 1460

H

haeresis 749
hic 1456
hora 1385
humanitas 855
humiliatio 1385
humilitas 1457
hymnista 750
hypsoma 1385

I

ibi 1456
imaginatio 751
imitari 752
imitatio 752, 753
initiare, initiata 1458
inspeculator 1386
interim 1456
intinctio 1405
ius 1459
iuvenis 1460
iuventus 1460

L

aicus 1405
lassescere 1778
lavacrum 1405
lethargicus 1385

M

malleus 754
martyr 1405
meritum 1386
missa 755, 756, 1461
mitificare 1386
mysteria 1589, 1590, 1591

N

natura 913
neotericus, neoterice 757

O

ob 1415
officium (perfectum, medium) . . 913
omnis (sexus) 176
operatorius (sermo) 305
opus dei 758
ordinata (caritas) 1441
ordo 1405
originale 534
originalia 534
ostendere 1163

P

paganus 700
pagina (sacra) 759
parare 1163
partiliter 1385
pax : 700 *(romana, christiana)* . 1462
persona 1511
philosophia 1463
plantago 1386
pompa (diaboli) 760
pondus 1246
pontifex 1117
posteriola 1163
potestas 823, 1511
pignus 1464
praesciptio 1523
principalitas 1490, 1492
processio 1386
propheta 1405
puer 1460

psalphidare 1386

Q

quatio 1385
quiesco 1385

R

rationabilis 869, 1465
rationalis 1610
refrigerium 761, 762
reges (criniti) 1448
regio (dissimilitudinis) . . 764, 765
regnum dei 1017
religio (nova) 763
repausatio 1163
resurrectio (prima) 1466
revocare 1163
romana (pax) 1462
rubigo 600

S

sacerdos 1117
sacramentum 766, 1467, 1468
saltuarius 1816
salubre (consilium) 175
salutaris 1469
salutis dator 1469
salvator . . . 182, 767, 1405, 1469
salvificator 1469
sancta sanctis 768
sanctorum communio 1470
sapere 1163
sapientiae doctrina 415
sapientia (vilis) 1476
scala dei 769
schisma 749
senecia 770
senectus 1460
senex 1460
sensus (quinque pertitus) . . . 1117
sentis 771
sermo (operatorius) 305
servitus religiosa 1019
servus servorum dei 190, 1245
sexus (omnis) 176
silentium 1471
sobria ebrietas 1452
sospitator 1469
species 823, 1511
spiritus 1472
status 823
strata 1163
stringes, stringium, stringere . . 1868
sub 1415
substantia 745, 746, 772, 823, 1511
superstitio (vetus) 763
sursum corda 1438
symbolum 773

T

templum 1405
tenebrarat 1778
tibicino 1385
toti 1163
tractare 1386
tractatus 774
traditio 813

V

vates 1405
verbosare 1163
verbosari 1163
verbum 1405
vexillum virtutis 1473
vicarius Christi 1474, 1475
vilis sapientia 1476
virtus 775, 1477
vita (beata, aeterna) 1478
vocis (clamor) 740

GTU Library
3 2400 00338 8117